

~~Left to~~
~~Grand 1^o~~
~~Def 1^o~~

~~10~~
~~1~~
~~11~~

LA VIE
DE
L'EMPEREUR
CHARLES V.

Traduite de l'Italien de Mr. LETI.

QUATRIÈME PARTIE.

Enrichie de Figures en Taille-douces



A BRUXELLES,

Chez JOSSE DE GRIECK, Marchand Libraire,
proche la Steen-Porte.

M. DCC. XXVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

LEMPREUR

OTIUM

Traduction de l'italien de M. L. L.

CEA TITRE ME PAKT

de la ... en ...



...

...

...

...



L A V I E
D E
L'EMPEREUR
CHARLES V.
PARTIE IV. ET DERNIERE.

Années 1552. 1553.

S O M M A I R E

DU I. LIVRE DE LA IV. PARTIE.



*Vêques & Théologiens Espagnols envoyez par l'Empereur Charles V. au Concile de Trente: Henri II. Roi de France ré-
sout la guerre contre Charles-Quint; Son Armée, quelle; Capitaines & Comman-
Tome IV. A dans*

dans qui la conduisoient : Il fait lui-même
 la Montre générale de son Armée : La Rei-
 ne Catherine de Médicis, Femme de Hen-
 ri II. devient malade : Henri II. retour-
 ne à Paris : La Reine étant rétablie, il
 passe de nouveau à l'Armée : Toul & Ver-
 dun dans la Lorraine tombent entre les
 mains des François : Le Cardinal de Lor-
 raine rétabli dans l'Evêché de Verdun : La
 Ville de Metz par quel stratagème prise
 par le Maréchal de Montmorenci. Les
 Habitans comment se laissent surprendre :
 Le Roi Henri passe à Nanci ; ses diverses
 procédures pour le Gouvernement de la
 Lorraine : Il envoie le Duc à Paris : La
 Duchesse va à Bruxelles sous la protection
 de l'Empereur : Henri II. entre en grand
 triomphe à Metz ; ses desseins, quels ; Il
 prétend de surprendre Strasbourg ; Les Ha-
 bitans plus prévoyans que ceux de Metz
 lui rompent ses mesures : Ceux de Hagne-
 nau lui présentent les Clefs : Epouvante
 que causent les François en Allemagne :
 Le Roi Henri II. exhorté par les Princes
 Allemands de ne passer pas outre, se retire
 dans le País de Luxembourg : Grands ra-
 vages

vages qu'il fait par-tout: Le Prince de Salerne vient trouver le Roi, lui représente facile l'Entreprife de Naples: Les Calvinistes forment un Corps de gens de guerre pour le Roi: On connoît par-là qu'ils font en grand nombre en France: Charles V. se trouve en grande perplexité: Albert de Brandebourg le joint avec quinze mille Soldats: On tint cette jonction secrette pour tromper les François: La Ville de Metz assiégée par le Duc d'Albe; Les François découvrent la tromperie de Brandebourg, & la dissimulent: Armée de Charles V. quelle: Préparatifs du Roi Henri II. pour la défense de Metz; Seigneurs volontaires qui y entrent; Le Duc de Guise se jette dedans pour en être Gouverneur; il fait montre de ses gens dans la grande Place: Démarches d'Albert de Brandebourg au Duc de Guise; Il tâche de le surprendre, mais en vain: Les Impériaux serrent la Place; les François perdent beaucoup de monde dans une escarmouche: Albert se déclare ouvertement du parti de Charles-Quint; Sa trahison déplait fort aux François: Trahison dans la

Ville découverte : Charles V. s'approche
 jusqu'à Thionville ; Il se rend en personne
 au siège ; son arrivée & Conseils ; Ses con-
 jectures mal fondées ; Il déclare à ses Capi-
 taines sa résolution de prendre la Ville , ou
 de mourir sous ses murailles : Ses diligen-
 ces & ses efforts ; Son indignation contre
 ceux qui lui conseillent de lever le siège ;
 exhortations & reproches : Les Princes
 sujets aux caprices de la Fortune : Le siège
 de Mets levé avec plusieurs particulari-
 tez : Le Duc de Guise sort pour voir les
 morts , les blessez & les malades ; Ses
 actions généreuses , avec diverses obser-
 vations : Sentimens de Dupleix dans son
 Histoire : Carnage causé par Albert de
 Brandebourg : Charles V. résout le siège
 de la Ville de Terouane ; Combien munie
 & fortifiée : Nobles Volontaires en grand
 nombre , & considérables qui y entrent ;
 Le siège en est formé , par qui , & com-
 ment ; On somme le Gouverneur de se ren-
 dre , avec offre de conditions avantageu-
 ses : Réponse sensée , & prudente de celui-
 ci : Les Assauts vigoureux qui se donnent ,
 avec plusieurs particularitez ; La mort
 du

du Gouverneur, & d'autres Capitaines: Terouane prise avec plusieurs observations; La fureur des Soldats se réprime par des ordres rigoureux: Avis, & résolution de l'Empereur: Terouane détruite jusqu'aux fondemens, & raisons pour cela; Le Siège Episcopal, comment, & où transféré: Charles-Quint donne le souverain Commandement de l'Armée au Prince Philibert Emanuel de Savoye: Albert de Brandebourg, & diverses de ses actions: Jesuite qui vient trouver Charles V. & réponse que lui donne ce Prince: Les Turcs passent avec une Armée Navale en Italie, sous le Commandement de Dragut: Dommages qu'ils causent dans la Calabre, & autres lieux: Turcs & François se joignent ensemble: Les ruses mises en usage pour surprendre S. Boniface dans l'Isle de Corse: Le Gouverneur comment se laisse surprendre; il est mandé à Gènes, & condamné à perdre la tête: Perplexité de Charles V. & l'embarras où il se trouve faute d'argent; il délibere avec son Conseil sur les moyens d'en trouver, sans charger davantage les Peuples: Sentimens du Duc

d'Albe sur cela; Il jette les charges sur les Ecclesiastiques, & comment: Charles V. envoie consulter en Espagne sur ces sentimens; La reponse que lui donnerent les Ecclesiastiques: Diverses affaires de Sienne; on tâche d'exciter dans cette Ville une sédition contre les Espagnols; Don Diego Mendozza en découvre le dessein: Conspiration formée par deux Comtes, pendant que Mendozza se trouvoit à Rome, comment elle réüssit avec diverses particularitez: Les Espagnols sortent de Sienne: La Ville est remise entre les mains du Roi Philippe, qui la remet au Duc Cosme de Florence.

Concile
combien
sint au
cœur de
Charles
V. 1552.

Comme Charles V. n'avoit tant rien à cœur que l'Article du Concile, & que c'étoit le principal but qu'il s'étoit proposé, parce que c'étoit, disoit-il, l'unique moyen de donner la paix & le repos à l'Eglise, & de procurer le Service & la Gloire de Dieu; aussi ne laissoit-il pas, malgré les grandes occupations que lui donnoient les mouvemens continuels, & les differens desseins de Soliman, sans parler de la conduite inconstante de la Cour de Rome, & des menaces de la France, d'écrire

d'écrire sans cesse des Lettres aux Princes qui y avoient le plus d'intérêt , pour les solliciter à envoyer sans délai leurs Evêques , & leurs Théologiens , parce qu'il n'y avoit point , selon lui , de meilleur moyen d'obliger le Pape , qui ne souhaitoit pas beaucoup le Concile , d'y penser enfin tout de bon. Et comme l'Empereur étoit le premier à presser fortement la Convocation du Concile , & que les Ecclesiastiques dont il devoit être composé , devoient pour la plûpart , sortir de ses Etats , & de ceux du Roi Ferdinand son Frere , il crut qu'il étoit nécessaire qu'il donnât le premier l'exemple , en faisant en sorte que ses Evêques & ses Theologiens s'acheminassent les premiers à Trente. Et afin qu'ils fussent plus capables de s'acquitter de leur devoir dans le Concile , il donna ordre qu'on tint , sur-tout en Espagne , des Assemblées , & des Synodes extraordinaires , où assisterent des gens de son Gouvernement , pour faire choix des Sujets , tant Evêques que Theologiens , les plus savans , les plus modérez , & de vie exemplaire , afin que sans aucun retardement on leur donnât les choses nécessaires pour le voyage ; desorte qu'au commencement de cette année les Prélats , dont voici les noms , partirent pour le Concile , partagez en différentes troupes.

EVESQUES,
PRELATS ET THEOLOGIENS,

*Qui partent d'Espagne pour le Concile
de Trente, l'an 1552.*

Don Jean de *Samillan*, Evêque de
Tuy.

Don Alvare de la *Quadra*, Evêque
de Venosa dans le Royaume de Naples,
mais Espagnol.

Don Fernandez *Temino*, Evêque de
Leon, appelé par d'autres, Don Jean Fer-
nandez.

Don Martin d'*Ayola*, Evêque de Gau-
diz.

Don Jean de *Salazar*, Evêque de La-
ciano dans le Royaume de Naples, mais
Espagnol.

Don François de *Salazar*, Evêque de
Salamine.

Don François de *Navarre*, Evêque de
Badajoz.

Don Jean *Bernal Dias de Luca*, Evê-
que de Calahorra, jeune, mais fort docte

Don Pierre *Guerriero*, Archevêque de
Grenade.

Don Gaspar *Jofre*, Evêque de Segorbe.

Don

Don Guttiere de *Caravaial*, Evêque de Plaisance.

Don Christophle de *Sandoval*, & *Roias*, Evêque d'Oviedo.

Don François Manriquez, Evêque d'Orense.

Don Pierre *Augustin*, Evêque d'Hueseca.

Don Jean de *Fonseca*, Evêque de Castello-à-mare dans le Royaume de Naples, aussi Espagnol.

Don Jean de *Moscoso*, Evêque de Pampelune.

Don Jean d'*Acugna*, Evêque de Segovie.

Don François de *Venavides*, Evêque de Mondognedo, âgé de 66. ans.

Don Ferdinand de *Loazes*, Evêque de Lerida.

Don Jean *Jubino*, Catalan, Evêque Titulaire de Constantino, que d'autres écrivent par erreur Constantinople.

Don Jean de *Merlo*, Portugais, Evêque des Algarves.

Don Pierre de *Ponte*, Evêque de Ciudad-rodrigo.

Don Antoine d'*Aquila*, Evêque de Zamorra, en odeur de grande sainteté.

Don Erienne d'*Almeida*, Evêque de Cartagene.

Don Pierre d'*Acugna*, Evêque d'Astorga.

Don Louïs de *Cola*, Evêque d'Ampuria.

Don François de la *Cerda*, Evêque des Canaries, qui étant surpris d'une fièvre fort violente, mourut en chemin.

Melchior *Cano*, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, succeda à cet Evêché des Canaries.

Don François *Pacheco*, Evêque de Jacnestuvo, qui fut à peine arrivé à Trente, qu'il fut créé à Rome Cardinal.

Barthelemy de la *Mirande*, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & Provincial, qui fut ensuite Archevêque de Tolède.

Dominique de *Soto*, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, personnage d'un grand sçavoir.

Antoine d'*Ortega*, Religieux, Provincial de l'Ordre de S. François.

Alfonse de *Castro*, Religieux du même Ordre.

Jean *Regola*, Religieux de l'Ordre des Jeronymites, lequel l'Empereur ayant rappelé à Bruxelles, l'emmena avec lui en Espagne, & le choisit pour son Confesseur.

Le Pere Alonse *Salmeron*, de la nouvelle Compagnie de Jesuites, estimé homme d'une profonde érudition.

Le Pere Diego de *Lanes* de la même Compagnie.

Le Docteur Jean d'*Arce*, Chanoine de Palencia, surnommé Fontaine de Theologie.

Maître





HENRI II.
Roi de France

Maître Gregoire *Gallo*, fameux Professeur en Theologie à Salamanque.

Le Docteur *Garces*, de Sarragosse.

Le Docteur *Ferruze*, de Valence.

Le Docteur *Herredio*, de Girone

Le Docteur Martin d'*Olave*, de Victoire.

Le Docteur François de *Toro*, de Seville.

Le Docteur *Medranio*, de Cationa.

Le Docteur *Belasco*, Jurisconsulte.

Le Docteur *Vargas*, Jurisconsulte.

Pour venir à present à Henry II. ce Monarque ne voulut pas perdre l'occasion de faire la guerre à un Prince qu'il avoit déjà tâché de décrier, en publiant qu'il vouloit rendre l'Empire Hereditaire dans sa Maison ; & qu'après avoir fait la Paix avec les Protestans, il avoit dessein de se rendre maître de la France, ou de se la rendre au moins tributaire, pour satisfaire son ambition démesurée. Avec tout cela, peut-être Henry II. n'étoit-il pas moins tourmenté de cette passion que Charles V. & ne rouloit-il pas dans son esprit de moins vastes desseins. Quoi qu'il en soit, le nouvel Electeur Maurice de Saxe, ne pouvant venir à bout d'obtenir la liberté du Landgrave son Beaupere, résolut de la lui procurer par les armes; de sorte que s'étant uni avec le Marquis Albert de Brandebourg,

Henry II. fait la guerre à Charles V. 1552.

12 LA VIE DE CHARLES V.

& ayant fait tous deux alliance avec Henri II. ils résolurent de faire la guerre à l'Empereur, avec les particularitez qui ont été observées dans la troisième Partie de cette Histoire. Le Roi ayant donc une Armée toute prête, composée de 10. mille chevaux, & de 25. mille hommes de pied, selon la parole qu'il en avoit donnée aux Luthériens, d'attaquer avec une Armée aussi nombreuse l'Empereur Charles, il se disposa à executer ce dessein.

Son Armée par qui commandée. Charles de Lorraine, Duc d'Aumale, Frere du Duc François de Guise, fut fait Colonel General de la Cavalerie legere: Gaspar de Coligni, Seigneur de Châtillon, depuis Amiral de France, étoit Colonel de l'Infanterie Françoisse, conjointement avec le Seigneur d'Estanges. Le Roi qui avoit résolu d'avoir la principale gloire de cette expédition, & de commander lui-même son Armée, voulut avoir auprès de sa Personne Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, Jean Duc d'Enguien, & Loüis Prince de Condé, qui étoient tous trois Freres, & Capitaines de grande expérience. De plus Loüis, Duc de Montpensier; Charles, Prince de la Roche-sur-Yon; le Duc de Guise General, d'une prudence consommée, & d'une vaillance incomparable; René, Marquis d'Elbeuf, Frere des deux autres; François de Cleves, Duc de

de Nevers ; Jacques de Savoye , Duc de Nemours ; Claude de Lorraine , Frere du Duc de Guise ; les Comtes de Rohan , & de la Rochefoucaut , & un grand nombre d'autres Seigneurs & Capitaines renommez , sans compter plus de 500. Gentilshommes volontaires des principales Familles du Royaume , & pour le moins autant d'autres d'une naissance moins illustre ; & pour son Lieutenant, Henri II. avoit choisi Anne de Montmorenci , Connétable de France , lequel devoit avoir cette Charge comme un droit dû , & attaché à celle de Connétable. En un mot , l'Armée ne pouvoit pas être plus belle , plus florissante , ni plus considerable.

Elle étoit si grande & si nombreuse , que la montre solempnelle & generale que Henri II. en voulut faire , dura trois jours. On croit que ce Prince fit cela à dessein que la connoissance en étant parvenue à Charles V. (comme elle ne manqua pas d'y parvenir) par le moyen de la Trompette de la Renommée , qui grossit toujours les objets , il en fût épouvanté , & qu'ainsi intimidé , il perdît courage. Mais je ne croi pas que ç'ait été là la pensée de Henri II. parce qu'il connoissoit trop bien Charles V. par ce qui s'étoit déjà passé , pour n'avoir pas meilleure opinion de lui. Ce Roy avoit déjà , avant que de venir ordonner son

Mon-
tre &
Gouver-
nement.
1552o

son camp , pourvû finement au Gouvernement de toutes les Provinces du Royaume, & même donné les memoires , & les ordres necessaires sur les choses qui pourroient arriver ; & pour ce qui regardoit la partie la plus essentielle du gouvernement de tout le Royaume , il declara la Reine Catherine de Medicis sa femme , Gouvernante & Regente en son absence , avec un Conseil particulier , outre l'ordinaire , & ordre à tous les Gouverneurs des Provinces de lui donner une particuliere , & exacte connoissance de tout.

Maladie de la Reine

Pendant que le Roi étoit occupé à faire cette montre , il reçut par un Courrier la nouvelle que la Reine étoit tombée malade, & attaquée de fièvre , ce qui l'obligea à prendre incessamment la poste , accompagné de peu de Gardes , pour se rendre à Paris , afin non seulement de remplir les devoirs extérieurs que l'amour conjugal exige , mais aussi de mettre ordre au Gouvernement en cas de mort , ou de longue maladie. *Dupleix* rapporte la chose autrement ; sçavoir , que la Reine tomba malade justement la nuit qui précédoit le jour que le Roi devoit partir , en sorte qu'il trouva à propos de différer son départ , jusqu'à ce qu'il eût vû l'issuë de cette maladie ; mais néanmoins il ne permit pas à son Armée de retarder un moment sa marche ,
ayant

ayant donné ordre au Connétable de Montmorenci de la faire marcher vers Vitri en Champagne, où étoit le rendez-vous general de l'Armée.

Monsieur de Thou ne fait aucune mention de ces particularitez, quoi qu'il lui arrive souvent de s'étendre fort sur des choses beaucoup moins considerables. Et véritablement certaines circonstances remarquées à propos, servent quelquefois beaucoup à éclaircir les événemens les plus importants, sans quoi on n'en peut que mal aisément voir la suite & l'enchaînûre; de sorte que quand les choses sont bien circonstanciées, surtout en matiere de guerre, cela contribuë extrêmement à développer les plus grandes difficultez; pourvû néanmoins que ces sortes de circonstances ne soient pas forgées à plaisir, & pour ainsi dire, à perte de vûë, n'y ayant rien qui choque plus directement les Loix de l'histoire, que de négliger ce qui est absolument nécessaire, pour s'arrêter à une circonstance qui n'est pas essentielle. Défaut que j'ay tâché d'éviter en toutes mes Compositions Historiques, & surtout dans les Vies des Grands.

En un mot, Montmorenci n'eut pas plutôt reçu l'ordre du Roy, qu'après avoir pourvû à ce qui pouvoit être le plus nécessaire, il se mit à la tête de l'Armée, & s'ache,

*Les
parti-
culari-
sez, coté
vien-
nente*

*Tout est
Verdun*

s'achemina vers la Lorraine, Province qui étoit presque toute entiere sous la domination de Charles V. ou à laquelle il avoit du moins beaucoup de part, comme étant Fief de l'Empire; d'autant plus qu'il y avoit des Garnisons en quelques Places. Il marcha d'abord vers *Toul & Verdun*, sçachant bien qu'il importoit extrêmement pour les interêts de son Roy, qu'il s'assurât de ces deux Places, & qu'il commençât par elles les premiers progrès de cette Guerre; & il ne trouva pas beaucoup de difficulté, & d'opposition à s'en rendre maître, parce qu'à peine y avoit-il assez de gens de guerre pour fermer les portes; les ayant donc toutes deux en sa puissance, sans qu'il lui en coûtât rien, il mit bonne Garnison dans l'une & dans l'autre, les pourvût de Munitions de guerre, & de bouche, en grande abondance, donna ordre de les faire fortifier le mieux qu'il seroit possible, & fit clairement connoître qu'on avoit dessein d'y mettre une bonne fois le pied, & de s'y maintenir. Et veritablement ces deux Forteressees étoient non seulement, comme il a été dit, pour faciliter l'execution de tout ce qui avoit été projeté, mais aussi pour fermer entierement le passage aux Allemands, que Charles V. auroit pû envoyer pour secourir cette Province investie.

Sur l'heure même, Montmorenci dépêcha un Exprès au Roi pour lui en donner avis, & ce Monarque fort content de ce bon succès, auquel il donna de grandes loüanges, lui envoya ordre de commencer à Verdun la construction d'une Citadelle. Il envoya le brevet du Gouverneur de Toul au Seigneur d'Esclavolles, Lieutenant de la Compagnie du Duc de Guise; il rétablit Charles, Cardinal de Lorraine, qui en ces temps-là étoit un grand ornement au Sacré College, dans ses droits, & dans la Seigneurie de la ville de Verdun, de laquelle il étoit Evêque, & Seigneur, quoique l'Empereur l'en eût privé; mais néanmoins Henri II. se reserva le premier droit de Souveraineté; & outre cela, le pouvoir de faire bâtir (comme il a été dit) une Citadelle, le soin de construction de laquelle fut donné à *Sarcy*, qui étoit un des Ingenieurs du Roi; & comme on lui fournit une grande quantité de Travailleurs & d'Ouvriers, & qu'on y apporta toute la diligence possible, cette Forteresse se trouva en moins de trois mois en état de bonne défense. Le Seigneur de Tavannes, Soldat également fidele & experimenté, en fut établi Commandant. Pendant que ces choses se passoient, Charles fort inquiet, songeoit aux moyens de rendre la tranquillité à l'Allemagne, afin de pouvoir

*Diffusions
& ordres
dres*

avec plus de vigueur & de succès, rabbat-
tre (comme il disoit) l'orgueil des Fran-
çois.

*Ville de
Metz
prise,
& com-
ment.
1552.*

Ensuite le Roi envoya en même temps
d'autres ordres à *Montmorenci*, par les-
quels il lui mandoit de faire en sorte de
s'emparer aussi de *Metz*, qui étoit une
Ville Imperiale. Pour executer cet ordre,
& venir à bout de ce dessein du Roi, le
Connétable envoya les Seigneurs de *Bour-
dillon*, & de *Tavannes* vers le Gouverne-
ment, & les Habitans de Metz, avant que
de venir à aucun fait d'armes, pour leur
faire entendre, qu'il desiroit d'entrer dans
cette Ville, afin de pouvoir plus commo-
dément donner les ordres nécessaires pour
les provisions dont l'Armée du Roi avoit
besoin, & que par ce moyen ils éviteroient
les dégâts, & les désolations que les Trou-
pes pourroient faire dans leur Pais; leur
donnant parole, qu'il ne meneroit avec lui
que ses familiers amis, ses domestiques,
& ses Gardes. Les Habitans qui avoient
depuis long-temps joiü d'une tranquillité,
& d'une paix profonde, ne furent pas peu
surpris, & embarrassés à l'ouïe d'un com-
pliment de cette nature; & comme ceux
qui avoient le plus de connoissance des His-
toires, firent rapport que *Loüis XI.* avoit
fait la même demande; ils prirent huit
jours de temps pour y faire une réponse po-
sitive,

sitive afin de pouvoir plus mûrement délibérer sur la résolution qu'il falloit prendre dans une affaire de si grande conséquence.

Cependant ils dépêcherent incontinent au Connétable six de leurs principaux & plus expérimentez Habitans, pour le prier de vouloir s'ôter cette pensée de l'esprit avec offre de pourvoir l'Armée de Sa Majesté de tout ce qu'il seroit possible à la Ville de faire. Le Connétable qui s'étoit mis à continuer sa marche aussi-tôt après le retour de Bourdillon, & de Tavannes, rencontra en chemin les Députez de la Ville, qu'il reçut avec de grands honneurs, & beaucoup de civilité, les entretenant, & les amusant de différentes paroles obligantes, mais pour la plûpart, generales & ambiguës, pendant que ses gens hâtoient le pas; selon l'ordre qu'il leur avoit donné: mais néanmoins il continuoit à leur dire, qu'il ne prétendoit pas d'entrer dans leur Ville, que de la maniere qu'il l'avoit fait entendre; sçavoir, avec ceux de sa Maison, & avec ses Gardes, avec tout cela l'armée le suivoit. Arrivé aux portes de la Ville, il envoya ordre à l'Armée de faire alte, & de le faire suivre seulement de deux Compagnies de 150. hommes chacune, par consequent renforcées de gens d'élite, sans doute, & presque tous Officiers de

Conte-
nations
de la
même
maniere

de valeur & d'expérience, lesquels, comme les Députez entroient, se trouverent à leur suite, disposez en sorte, qu'ils demeurèrent Maîtres de la porte; & par ce moyen il ne fut pas difficile à la plus grande partie de l'Armée; sçavoir 1500. Cavaliers, & 7000. hommes d'Infanterie d'entrer dedans; & quoique tous les Habitans fussent tous armez, avec tout cela il n'y en eut aucun qui osât branler. Chose naturelle au petit Peuple, de s'échauffer avec une extrême violence, même pour de simples soupçons, & de se refoidir avec la même facilité par timidité & par foiblesse; de sorte qu'un moment, le voit tout feu, & l'autre tout glace.

*Henry
II. à
Nancy.*

Cette action, qui semble une ruse de guerre par rapport aux François, a été à l'égard des Habitans de Metz une grande simplicité, & une pure sottise, de voir une Armée en marche; & en fermer pas les portes; pour recevoir par le guichet, ou de dessus les murailles, la réponse des Députez. En un mot, le Roi ayant reçu avis que la Reine commençoit à se rétablir (c'est ainsi au moins que l'écrivent les Auteurs François, monta incontinent à cheval, accompagné de ses Gardes, & se rendit au grand galop à l'Armée, de laquelle il fut reçu avec une joye extraordinaire; mais au lieu d'entrer dans la Ville, il alla

à Nancy , où étoit le jeune Charles , Duc de Lorraine , sous la conduite , & la garde de *Christine* , ou *Christierne* sa Mere , Veuve du Duc Antoine , laquelle , comme parente de l'Empereur , dépendoit entiere-ment de sa volonté. Ce qui faisoit apprehender à Henri II. que cette Duchesse ayant une si grande affection pour l'Empereur son parent , n'eût du penchant à marier le jeune Duc son Fils , avec quelque Fille d'un Ennemi de la France ; de sorte que pour se délivrer de cette apprehension , il se saisit de la Personne du jeune Duc , & l'envoya en France , sous la conduite du Seigneur de *Bourdillon* , après avoir assuré la Mere , qu'il auroit un soin particulier de son Fils , & qu'il le marieroit à une de ses Filles , comme il fit effectivement ensuite ; il lui assigna aussi 40. mille liv. de rente , outre divers autres avantages ; & ayant ôté au Seigneur de *Mombardon* la Charge de Gouverneur de ce Prince , il la donna à la *Brosse Mollé* , Gentilhomme de grand mérite , & de grande expérience.

Henri II. fut en suspens , & ne sçavoit pendant quelque temps , s'il devoit , ou ne devoit pas dépoüiller la Veuve *Christine* du Gouvernement de Lorraine , mais enfin , après avoir mûrement considéré la chose , il jugea qu'il étoit de son intérêt d'ôter l'administration des affaires à une femme ,

*Le Gouverne-
ment de
Lorraine
ne à qui
donné.*

femme, qui dépendoit si fort de l'Empereur son Ennemi ; de sorte que lui ayant ôté le Gouvernement de l'Etat , il le donna au Comte de Vaudemont , qui étoit Frere du défunt Duc Antoine , & par consequent Oncle Paternel du jeune Duc ; & afin qu'il pût soutenir ce rang , & cette dignité avec plus de décence , il lui donna une Compagnie de ses Gardes à cheval , composée de cent hommes ; laissant à Christine la liberté de se retirer , avec ses biens , où il lui plairoit ; de sorte que cette Princesse se voyant privée tout à la fois de ce Gouvernement , & de son Fils , en écrivit à l'Empereur , qui lui manda par sa réponse , qu'elle devoit aller à Bruxelles auprès de la Reine sa Sœur , & que ce seroit à lui d'avoir soin de la pourvoir du rang dû à sa naissance. Avec ces promesses & ces esperances , la Duchesse prit la route de Bruxelles , non sans un sensible déplaisir de se voir séparée d'un Fils qu'elle aimoit tendrement , & réduite à la dure necessité d'obéir , après avoir commandé . & goûté de la Souveraineté.

*Entrée
de Hen-
ry II. à
Mets*

De Nanci Henri II. passa à Mousson , qu'il donna ordre qui fût fortifié , & d'où étant parti à la tête de son Armée , rangée en très-bon ordre par Montmorenci son Lieutenant , il s'achemina vers Mets , où il fit son entrée le Lundi de Pâques 19.

Avril.

Avril. Les Habitans se voyans réduits dans un état, qu'il falloit bien bon gré, malgré, qu'ils le reçûssent, faisant de nécessité vertu, s'efforcèrent de donner des marques de leur zele, en lui faisant tous honneurs qui pouvoient dépendre d'eux, & qui sont ordinaires en des receptions de cette nature. Après lui avoir fait de grandes acclamations par les rues, ils lui préterent dans la Cathédrale serment de fidelité, avec une infinité d'applaudissemens, comme à leur Seigneur & Souverain; mais que ce fût du cœur, & avec sincérité, c'est ce qu'il est difficile de croire, puis qu'il n'y avoit pas une seule personne parmi les Habitans, & moins encore entre les Magistrats, qui ne fut très-persuadée que l'Empereur ne laisseroit pas cette Ville aux François.

Ils eurent aussi un sensible déplaisir, ^{Devise} ^{ses} quoi qu'ils témoignassent de bouche en être bien aises, de voir que par l'ordre du Connétable, on ôtât la Devise de l'Empereur, laquelle étoit dans la Cathédrale, avec ces deux mots, *Plus Ultra*, gravez sur les deux Colonnes d'Hercules, dans une bande qui les entouroit toutes deux, & au dessus un Aigle, Symbole de l'Empire, pour donner à entendre que Hercule ne passa pas au de-là des Colonnes qu'il fit lui-même à l'entrée du Détroit de la Mer

Mer Méditerranée , dit communément *Gibraltar* ; mais que l'Empereur non content de Metz , prétendoit aller au de-là , & aspiroit à la conquête de la France ; & certainement je n'ai pas de peine à croire qu'il en ait eû la volonté & le dessein. En la place de cette Devise de l'Empereur , les François en firent graver , & dresser une autre pour leur Roy , laquelle consistoit en trois Croillans entrelassez ensemble , avec ces paroles au milieu : *Donec totum impleat Orbem* , c'est-à-dire , jusqu'à ce que tout le rond soit rempli , parce que la Lune dans son croissant forme un Cercle qui figure le Monde , ou le Globe Terrestre. De sorte que la Devise du Roy surpassant celle de l'Empereur , donnoit à entendre que le Roy de France iroit toujours en croissant & s'aggrandissant , jusqu'à ce qu'il eût achevé de subjuguier toute la Terre. C'est ainsi que les Flateurs des Princes , faute de sçavoir la sacrée Doctrine du Prophete Royal , *Domini est terra* , qu'on peut appeller la Devise de Dieu , font voir l'ambition , l'avidité & l'avarice insatiable de leurs Princes , qui quelquefois n'auroient d'eux-mêmes aucun penchant à ces vanitez , que ces Courtisans adulateurs leur mettent dans la tête , croyant s'insinuer par ce moyen dans leur esprit , & gagner leurs bonnes graces.

Henri

Henri II. voyant de quelle importance la Ville de Metz étoit à la France, en établit Gouverneur *Arius de Cossé*, Commandant extrêmement prudent, & expérimenté, & de plus très-brave Soldat, afin d'assûrer cette Place, ne doutant pas que l'Empereur ne fit les derniers efforts pour la reprendre. Il y mit outre cela une forte Garnison, toute composée de gens d'élite, & de très-bons Officiers. Il donna charge à deux Ingénieurs de fortifier le mieux, & le plutôt qu'il seroit possible, les murailles, & les bastions, laissant pour cet effet au Gouverneur de Cossé tout l'argent nécessaire, & mille Travailleurs François, outre les Habitans, & bien persuadé que ceux-ci avoient plus d'affection pour l'Empereur Charles-Quint, que pour lui, il donna ordre pour les tenir en bride, qu'on bâtit une Citadelle. Enfin, il laissa cette Ville si bien munie de toutes les choses nécessaires, qu'il partit bien assûré qu'il n'avoit rien à craindre.

Le Roi étant parti de Metz, envoya le *Ringrave* Honoré de Savoye, Seigneur de *Villars*, François de *Montmorenci*, Fils du Connétable, & le Comte de la *Roche-foucault* dans le Territoire de *Treves*, avec 3000. Soldats, afin qu'ils desolassent tout le Pais, pour se venger de l'inhumanité que les Habitans avoient exercée contre

*Préparé
parisi
pour as-
sûrer
Metz
1552.*

*Tentative de
Henri
II. sur
Stras-
bourg.*

quelques François peu d'années auparavant ; & ils ne manquèrent pas d'y faire un horrible carnage , & un grand dégât. Pendant que cela se passoit, Henri II. tenta de faire à *Strasbourg*, ce que Montmorenci avoit fait à Metz , mais il trouva que les Habitans de *Strasbourg* étoient devenus sages aux dépens d'autrui. Il envoya donc deux Gentils-hommes pour les prier de vouloir permettre que quelques-uns de ses Officiers & Généraux entrassent à *Strasbourg* pour y acheter des Vivres , & des Munitions pour l'Armée ; à quoi ceux de *Strasbourg* répondirent : *Qu'ils étoient prêts de fournir à Sa Majesté tout ce qui seroit nécessaire , & qui dépendoit d'eux , & qu'ainsi il n'étoit pas besoin que d'autres vinsent dans leur Ville ; mais qu'ils enverroient des Députés à l'Armée, ou que si les Officiers vouloient venir dans la Ville , ils ne passassent pas le nombre de dix , & que l'Armée se tint loin.* Le Roi qui vouloit sçavoir l'état de la Ville, y envoya, sous prétexte de traiter de l'achat des vivres, le Seigneur de *Lusignan*, avec une demi douzaine de Capitaines des plus expérimentez , déguisez en Valets ; mais ceux de *Strasbourg* s'en étant appercûs , ne leur permirent pas de sortir de l'Hôtellerie, où ils eurent seulement la liberté de traiter de l'achat des vivres, après quoi ils les accompagnèrent jusqu'à la porte.

Henri

Henri II. ayant manqué son coup à *Hague*,
 Strasbourg, prit le chemin de *Hagnenau*.
 Les Habitans de cette Ville s'étoient
 véritablement fortifiez autant qu'il leur
 avoit été possible, mais non pas autant
 qu'il le falloit pour être en état de se dé-
 fendre contre une si puissante Armée, &
 si bien pourvûë d'Artillerie; desorte que
 le Roi arrivé aux Portes de cette Ville,
 ne leur eût pas plûtôt fait entendre qu'il
 desiroit de faire entrer dedans un certain
 nombre de gens pour s'assûrer de ce pas-
 sage, qu'ils firent partir six de leurs Bour-
 geois pour aller lui porter les Clefs; mais
 Henri II. content de cet offre répondit,
 que la promptitude avec laquelle il les lui
 presentoit, l'obligeoit à se contenter
 du plaisir de les voir entre leurs mains;
 qu'il ne souhaitoit autre chose que d'être
 pourvû des provisions qu'ils pourroient
 lui fournir pour son argent, ce qu'ils fi-
 rent volontiers, y ajoutant quantité de
 rafraîchissemens dont ils lui firent pre-
 sent. La même chose fut faite par la Vil-
 le de *Visbourg*, qui lui fournit aussi beau-
 coup de provisions.

Le Roi étant-là, reçût des Lettres de *Qui t-*
 Maurice, & autres Princes Conféderez *pour an-*
 d'Allemagne, qui le prièrent d'agréer leurs *tal'Al-*
 remerciemens pour la Ligue qu'ils avoient *ama-*
 entretenüe jusqu'à ce jour-là avec Sa Ma- *gnt.*

jesté, & lui donnoient avis qu'ayant fait leur paix avec Sa Majesté Impériale, ils s'étoient unis & alliez avec lui, comme étant leur Empereur, & qu'ainsi ils prioient Sa Majesté de vouloir retirer ses Armes, de ne rien entreprendre sur l'Empire, & de ne passer point plus outre. Les François, & particulièrement *Dupleix*, écrivent que le Roi Henri ayant conduit heureusement son Armée jusques sur les bords du Rhin, ses Armes jetterent bientôt l'épouvante dans toute l'Allemagne; mais il y a en cela un peu de vanité, & d'envie d'exalter leur propre Nation; car l'Allemagne ne fut pas tant épouvantée par les armes des François, que par celles des Allemands; sçavoir de Maurice, & de ses Alliez, qui causoient une guerre intestine, dont les suites ne pouvoient être que funestes. Car le Roi de France ne songeoit qu'à profiter habilement de la division de l'Allemagne, & de la Ligue qu'il avoit concluë avec Maurice, & Albert. Et en effet, tandis que les Allemans se combattoient entr'eux, Henri II. eut un beau champ pour se rendre Maître de Toul, de Verdun, de Metz, & de toute la Lorraine, tout à son aise, & sans presque tirer l'épée; apprenant par sa propre expérience la vérité de cet ancien Axiome. *Inter duos litigantes tertius gaudet.*

Desorte que ce que disent les François , que les armes du Roi Henri épouvantèrent l'Allemagne , est une flâterie qui n'a aucun fondement. Et en effet , Maurice & ses Alliez n'eurent pas plutôt écrit à Sa Majesté pour la prier de ne rien entreprendre davantage sur l'Empire , qu'Elle reprit avec son Armée le chemin de France.

Avant que d'arriver en son País ; il voulut essayer de faire quelques progrès dans le País héréditaire de Charles V. étant pour cet effet entré dans le *Luxembourg* , il ravagea tout le plat País , mit tout à feu & à sang , avec beaucoup de cruauté , & réduisit en cendres le *Mont-Saint-Jean* , & *Solievre* , deux Châteaux d'une très-belle & magnifique structure , & cela pour avoir revanche des maux que les Flamans avoient faits en Champagne. Outre cela il mit le siège devant *Danvilliers* , pour y pouvoir laisser une seconde fois des marques de la fureur des François. Cette Ville avoit été ruinée par Charles Duc d'Orleans , Frere du Roi Henri II. sous François I. Mais l'Empereur Charles V. l'avoit fait réparer , fortifier , & embellir de superbes Edifices. Cette place soutint le siège huit jours , & lors qu'elle avoit encore presque toute sa Garnison , & qu'elle étoit bien pourvûe de tout , le Seigneur de *Govar* , qui en étoit

*Dom-
mages
faits
par les
Fran-
çois
dans le
Luxem-
bourg.*

Gouverneur , propofa de la rendre , lors que les François s'y attendoient le moins , & que même le Roi étoit fur le point d'ordonner la retraite. Véritablement ce Commandant fut faifi de je ne ſçai quelle terreur panique , fur ce qu'il fe perfuada qu'il étoit impoffible de recevoir du ſecours ; & ce qu'il y a de pis , eft qu'il ſe contenta d'une Capitulation honteufe , ſçavoir , de ſortir ſans Armes , ſans Bagage , & ſans Enſeignes ; & comme une ſi grande lâcheté ne plût pas au Roi , il fit paſſer la Garniſon au milieu de l'Armée rangée en haye ; enfuite il donna le Gouvernement d'une ſi importante Place , au Seigneur de *Rabodangos* , & y mit bonne Garniſon.

Prince
de Sa-
lerne.

Le même jour que le Roi entra dans cette Ville, le *Prince de Salerne* y arriva de Naples , étant venu en Poſte pour reprefenter à Sa Majeſté , que jamais la France n'avoit eu une plus belle occaſion de ſe faiſir ſans peine de ce Royaume , parce que les Napolitains ne pouvant plus ſupporter les oppreſſions des Eſpagnols , avoient réſolu de ſecoüer un joug ſi peſant : deſorte qu'il ſuffiſoit qu'une petite Armée parût ſur ces côtes pour les faire tous ſoulever , & prendre les armes. Henri II. étoit bien perfuadé que ce Prince avoit beaucoup de crédit & d'autorité à Naples ,

ples , mais aussi il n'ignoroit pas qu'il avoit reçu de grands mécontentemens de l'Empereur , & qu'ainsi c'étoit plutôt la passion dont il étoit aveuglé , qui le faisoit parler de la sorte , qu'aucune bonne raison ; desorte qu'il le renvoya chargé de caresses , & d'esperances véritablement , mais sans lui rien promettre de certain & de précis. Cependant Charles V. informé de cette démarche du Prince , ordonna au Vice-Roi de procéder contre sa personne , & contre ses biens , & le traiter comme un Rebelle.

Gaspard de Coligni , qui étoit passé en Champagne après l'entreprise de Metz , pour faire quelque levée de gens , ne sachant pas encore l'accommodement de Maurice , vint trouver le Roi à Danvilliers , à la tête de 3500. Religionnaires , c'est-à-dire , Réformez , tous gens bien faits , & de qualité , pour la plûpart. Le Roi eut d'un côté beaucoup de satisfactions de voir la facilité avec laquelle on pouvoit en peu de tems faire des levées considérables de Troupes ; mais de l'autre il ne fut pas peu surpris de voir tirer d'une seule Province , en moins de trois mois , tant de gens du seul corps des Calvinistes , capables de porter les armes , & bien instruits même en l'art militaire. Parce qu'il inféroit de-là que cette nouvelle Religion,

comme on l'appelloit, s'étoit fort multipliée dans son Royaume, & qu'avec le tems il en pourroit naître de grands defordres, en quoi il ne se trompa pas beaucoup. Enfin, après avoir fait quelques autres progrès dans les Pais de l'Empereur, le Roi s'en retourna à Paris, sans avoir fait aucune perte, quoi que son Armée se trouvât diminuée, à cause des Garnisons qu'il avoit été obligé de mettre dans les Places dont il s'étoit emparé; cependant il jugea à propos de ne pas desarmer, jusqu'à ce qu'il eût vû les suites de la paix que Charles V. venoit de faire, & de la Victoire qu'il avoit remportée, mais aux dépens de la vie de Maurice.

*Sujet de
doutteux,
qu'a
Charles
V.*

Je laisse au Lecteur à juger de lui-même combien ces prosperitez de Henri II. causoient de chagrin à l'Empereur, parce que je suis sûr que son imagination le lui représentera mieux que je ne sçaurois faire avec ma plume. Il est certain que l'état des affaires étoit tel, qu'il ne pouvoit que lui causer une grande inquiétude, une extrême perplexité, & une cruelle mortification. Ce n'étoit pas un médiocre sujet de déplaisir de voir de ses propres yeux déchirer par les mains de ses propres Enfants, les entrailles de cette Allemagne, qu'il tiroit peu auparavant tant de gloire de voir paisible & tranquille. Quel creve-cœur.

cœur à un si grand Empereur , qui ne croyoit pas avoir d'ennemis , qui olassent seulement avoir la pensée de le chagriner , d'en voir un si grand nombre se soulever en même-tems contre lui , & qui pis est , de les voir victorieux tant au-dedans , qu'au dehors de l'Allemagne ? Ces fâcheux accidens auroient été capables de fendre un cœur d'un Empereur de fer ; combien plus celui d'un Prince qui avoit bien de la peine à se soutenir à cause des continuelles douleurs de goutte dont il étoit tourmenté ? Il est bon que les Princes aient de tems en tems quelques sujets de mortification , parce qu'un trop long cours de prosperitez ne manqueroit pas de les enfler , & d'en faire des Tyrans , fussent-ils , pour ainsi dire , les Fils mêmes de la modestie , étant certain que trop de bonheur aveugle l'esprit , & gâte le cœur.

Ce qui chagrinoit le plus l'Empereur , c'étoit de voir la Lorraine tombée sous la puissance des François , justement dans un tems , auquel avec toute sa pénétration d'esprit , & toute la solidité de son jugement , il ne voyoit que mal aisément ce qu'il falloit faire pour la tirer de leurs mains , avant qu'ils y eussent pris de trop profondes racines ; vû sur-tout ce qu'il étoit averti , que le Roi Henri faisoit travailler nuit & jour , avec toutes les diligences possibles ,

*Albert
se lie
avec
Charles
V.*

sibles, un grand nombre d'Ouvriers, pour fortifier les Places prises, & particulièrement Metz. Il ne manquoit pas cependant d'assembler des forces: mais ce qui lui donnoit le plus à penser, c'est qu'Albert, Marquis de Brandebourg se trouvant à la tête d'une Armée de vingt mille hommes d'Infanterie, & de 3000. de Cavalerie, après avoir refusé d'accepter le Traité de paix fait avec Maurice, il n'étoit pas de son intérêt de porter ses Armes dans la Lorraine, & de laisser l'Allemagne exposée à un Ennemi si fort, & domestique. Sur ces entrefaites, Albert, qui n'avoit eû aucun égard aux remontrances de Charles V. & de Maurice, se porta, soit par sa propre inclination, soit par quelque maxime de Politique, à faire entendre à l'Empereur, qu'il étoit tout disposé à se soumettre sous l'obéissance de Sa Majesté Impériale, à suivre ses ordres, & à employer ses Armes à son service, en tout ce qui pouvoit concerner ses intérêts.

*L'amitié se
tient se-
crette.*

Il lui fit de plus sçavoir, qu'il étoit prêt à souscrire toutes les conditions convenables, tant pour la sûreté de Sa Majesté Impériale, que pour la sienne propre; mais qu'il croyoit, que le plus avantageux pour Sa Majesté, étoit que tout se passât secrètement. Albert, & l'Evêque d'Arras, premier Ministre de Charles V. s'abouchèrent donc

donc ensemble, travestis, & dans un lieu où ils ne pouvoient être observez; & decouverts de qui que ce fût, ayant même fait tenir un peu à l'écart leurs plus affidez serviteurs. L'Evêque témoigna d'abord à Albert la grande joye, que son retour caufoit à l'Empereur, lui protestant, que de son côté il n'en avoit jamais ressenti une plus grande, que celle de voir ce renouement d'amitié avec un Prince, dont il avoit toujours estimé le merite & la valeur. En un mot, ils convinrent sans aucune contestation des Articles necessaires à l'un & à l'autre, & surtout qu'Albert feindroit d'être toujours ennemi de l'Empereur, & ami de la France; que Sa Majesté Imperiale lui envoyeroit l'Armée pour assiéger Metz, & que cependant Albert procureroit tous les avantages convenables aux interêts de Charles V. De plus il fut dit, qu'on donneroit avis de tout cela au Duc d'Albe afin qu'ils pussent se communiquer secretement entr'eux ce qui seroit le plus à propos à faire.

Les Auteurs François écrivent, que quoique ce Traité eût été negocié, & conclu avec tout le secret possible; néanmoins les finesses & les ruses dont on usa, ne furent pas assez grandes pour empêcher qu'il ne parvint (ce que j'ai bien de la peine à croire) aux oreilles du Roy Henri; qui

*Les
Fran-
çois les
decou-
vrent*

trouva à propos, comme Albert protestoît qu'il vouloit continuer au service, & à la solde de France, afin de pouvoir mieux la trahir, après avoir reçu la paye qu'on lui donnoit, de feindre aussi de son côté, ignorer son Traité avec Charles-Quint, afin de le mieux leurrer, & de voir jusqu'où iroit sa malice, dans les maux qu'il avoit résolu de faire à la faveur d'une feinte amitié, jusqu'à ce qu'il levât le masque. Disons la vérité. Cette action d'Albert ne mérite rien moins que des louanges, quoique les Loix de la guerre semblent excuser toutes sortes d'artifices & d'infidelitez, lorsqu'on en peut tirer quelques avantages.

L'Armée de l'Empereur. Charles V. résolut donc le siège de Metz, sans considérer que la saison étoit déjà fort avancée, n'ayant pû assembler son Armée avant la fin de l'Automne, ni terminer plutôt les affaires d'Allemagne. Les François, pour exalter davantage la valeur, & la gloire de leur Nation dans la défense de Metz, & rendre plus honteuse la levée du siège, que l'Empereur fit lui-même en personne, diminuënt le nombre des gens qui étoient dans cette Ville assiégée, & augmentent celui des Assiégeans. Dupleix ne fait aller qu'à 8000. hommes, ceux qui étoient dans cette Place, & tout au contraire il veut que l'Armée de l'Empereur

pereur destinée pour ce siège, fût la plus
 plus grande qu'il eût eu sous son Comman-
 dement, même depuis qu'il étoit engagé
 dans des guerres contre Soliman. En un
 mot, cet Historien assure formellement que
 cette Armée étoit de plus de 100000
 hommes, tant Infanterie, que Cavalerie :
 Cependant il est certain, selon le rapport
 de la plûpart des Auteurs, & de ceux qui
 paroissent les plus desintéressez, que toute
 l'Armée de Charles V. en cette entreprise,
 ne consistoit qu'en 44. mille hommes
 d'Infanterie, & 10000. de Cavalerie. Il
 est vrai qu'après qu'Albert de Brandebourg
 se fût déclaré ouvertement pour l'Empe-
 reur, & eût joint son Armée, qui consis-
 toit en 20. mille Fantassins, & trois mille
 chevaux, à celle de Charles V. elle se trou-
 va forte de 64. mille hommes de pied, &
 de 13. mille chevaux, mais cette jonction
 ne se fit que fort tard. Cette Armée étoit
 composée d'Allemans, d'Italiens, d'Es-
 pagnols, & de Flamans, & l'Empereur en
 donna le Commandement à Don *Alvarez*
de Toleda, Duc d'Albe, avec la même
 qualité qu'il possédoit déjà, de Lieutenant
 General de Sa Majesté Impériale, & il lui
 donna pour son Lieutenant *Jaques de Me-*
dicis, Marquis de Marignan, natif de Mi-
 lan, Capitaine aussi très-expert dans le
 métier de la guerre, fort vaillant, & plein
 de prudence.

Henri

Appa-
reil de
Henri
II. pour
la défen-
se de
Metz

Henri II. ne doutant pas que tous ces grands préparatifs (& d'autant plus qu'il commençoit à se défier fort du Marquis Albert) ne regardassent la Ville de Metz, & que l'Armée de Charles V. ne fit les plus grands efforts contre cette Place; parce qu'en se rendant Maître de la Capitale, il auroit bien-tôt sans peine toute la Province; le Roi de France, dis-je, prévoyant cela, pensa aux moyens de la pourvoir si bien, & de la munir en sorte, qu'elle fut en état de résister aux plus vigoureuses attaques. Pour cette fin, il enjoignit avant toutes choses à *Anne de Montmorenci*, Connétable de France, de pourvoir avec toute la promptitude, & la diligence que demandoit la briéveté du temps, toutes les Places, de munitions & de vivres, & d'en redoubler les Garnisons; & comme ce Prince étoit persuadé que le premier orage tomberoit sur Metz, il employa promptement tous les moyens propres à en assurer la défense, & ne doutant pas qu'elle n'eût à soutenir un très-grand effort, Sa Majesté témoigna être fort aise, que *François de Lorraine*, Duc de Guise eût entrepris de défendre cette Place. C'étoit un Guerrier en qui l'on voyoit également briller dans un éminent degré, la valeur, le courage l'expérience, la vigilance, la magnanimité, & la prudence. Henri II. n'eût pas plûtôt fait enten-
dre

dire à ce fameux Capitaine ses intentions, sur ce sujet, qu'il accepta l'emploi avec tout le zele imaginable.

Le bruit ne se fut pas plutôt répandu, <sup>Sei-
gneurs</sup> que le Duc de Guise étoit entré dans la Vil- <sup>Volon-
taires de
Metz</sup> le de Metz pour la défendre, qu'on eût dit que la France alloit être abandonnée de tout ce qu'il y avoit d'Officiers, & de Gentilshommes les plus qualifiez, qui accouroient de toutes parts, à dessein de se renfermer dans cette Place, afin de la défendre, & de faire la guerre sous un si grand Heros. Plus de 400. Gentilshommes, & Officiers de merite, eurent le bonheur d'y entrer comme Volontaires. Entre les principaux & les plus illustres, on compta le *le Duc d'Enguien*, & le *Prince de Condé*, Freres. Le *Grand Prieur de France*, le *Marquis d'Elbeuf*, le *Seigneur de Montmorenci*, & le *Seigneur de Danville*, tous quatre Freres, & Fils du Connétable. *Horace Farnese*, Duc de Castro, le *Comte de Martigues*, & le *Marquis de Ranges* Freres. Les *Comtes de Bernon*, de *Charni de Granzé*, de *Nantcuil*, de la *Rochefoucaut*, & *Rendon* son Frere. Les *Vidames de Chartres*, & d'*Amiens*. Les *Vi-comtes du Pont-Nôtre-Dame*, & d'*Auch*. Les *Seigneurs de la Trimouille*, de *Mezieres*, de la *Palisse*, de *Monpezat*, de *Brosse*, & son Frere, de *Crevecoeur*, de *Maligni*, de

de *Ferrieres*, d'*Ouarti*, de *Bousdassin*, de *Canaples*, & son Frere, de *Rocheville*, de la *Chapelle*, de *Lucé*, des *Ursins*, de *Rufec*, de *Suze*, de *Roche Baron de Clermont*, de *Soubize*, de *Dampierre*, de *Paroi*, de *Nouailles*, de *Silly*, de *Rouville*, de *Tourci*, de *Bordeilles d'Auchon*, de *Duras*, de *Lorges de Maillé*, & son Fils. De *Verigni*, de *Joyeuse*, de *Monmar*, de *Samaches*, de *Sessac*, d'*Amantay*, de *Sombarnon*, d'*Orbec*, de *Virry*, de la *Ferté*, de *Murat*.

On fait
montre.
8552.

En un mot, plus de cent autres Gentilshommes qualifiez, avec six valets, pour la plûpart, & les autres pour le moins trois, tous bons Soldats. De sorte qu'on pouvoit dire que toute la Fleur de la Noblesse Françoise s'étoit renfermée dans cette Place pour la défendre. Le Seigneur d'*Entragues*, Lieutenant du Duc de Guise, passa à la montre dans la grande Place de l'Eglise Cathédrale tous ces Volontaires, qui étoient au nombre de 400. ayant chacun ses valets, qui marchotent derriere eux en bon ordre; mais qui dans la fuite furent mis à part dans l'Armée. Le Duc de Guise qui regardoit cette montre d'une fenêtré, témoigna une joye, & un allegresse extraordinaire, & déclara qu'il n'avoit jamais vû ensemble tant de Noblesse, toute bien faite, & lestement habillée, & parmi laquelle,

quelle, il n'y en avoit pas un seul qui ne fut pas capable de commander. *Guillaume Paradin* écrit, qu'il n'y eut dans Metz qu'environ huit mille Soldats pour la défense de ce Siège; mais quoi qu'il dise, l'opinion commune est, qu'il s'y trouva plus de 12. mille Soldats d'élite, & parmi eux 1500. chevaux, avec des provisions pour un an & demi, tant pour les hommes, que pour les chevaux, & une grande abondance de munitions de guerre. Il n'y a donc pas grand sujet de s'étonner qu'une Ville comme celle-là, bien munie, & bien pourvûë de tout, ait soutenu un Siège pendant l'hyver, & dans un tems de pluyes, & de neiges.

Avant que l'Armée de l'Empereur se mît en marche, pour commencer le Siège résolu (sçavoir le 14. d'Octobre) Albert de Brandebourg feignant toujors d'être ami, & confederé du Roi Henri, s'avança avec son Armée, & vint se poster dans un lieu distant seulement de cinq milles de Metz, à dessein de surprendre cette Ville, donnant à entendre au Duc de Guise, qu'il pouvoit disposer de lui, & de son Armée, & qu'il n'étoit-là que pour le service du Roi, & pour tâcher de détourner l'Empereur de la pensée de faire assiéger cette Place. Cependant il pressoit fort le Duc de lui envoyer des provisions pour l'entretien de
ses

*Albert
de Bran-
debourg*

ses gens, dans la vûë, s'il ne pouvoit faire d'autre mal aux François, de leur faire au moins celui de diminuër les provisions d'une Ville, qui attendoit à tout moment de se voir assiégée. Au commencement, le Duc ne fit pas difficulté de lui en fournir, parce qu'il sçavoit bien que le Roi croyoit qu'il y alloit de son intérêt de le repaître d'esperances. Mais enfin la Marquis continuant ses instances, & ses importunitéz pour avoir des vivres, le Duc lui fit dire que ce seroit à lui une grande folie de se défaire de ses provisions, dans un tems où il attendoit le Siège, & qu'absolument il ne pouvoit plus lui en donner; d'autant plus que le Marquis ayant la campagne à sa disposition, il lui étoit plus facile d'en recouvrer, qu'à lui d'en avoir, lorsqu'il seroit investi, & serré par les Ennemis.

Albert (que les François ne qualifioient plus autrement que l'infidelle, & le traître). voyant qu'il ne pouvoit plus tirer aucun avantage de ce côté-là, songea aux moyens d'en tirer d'un autre. Il envoya donc prier le Duc de Guise, de lui faire bâtir un Pont sur la *Moselle*, afin qu'il pût se retirer avec sûreté, avant que d'être pressé par l'Armée de l'Empereur; demande à laquelle le Duc répondit, qu'il n'avoit ni matériaux, ni loisir pour faire construire des Ponts, en un tems auquel les Ennemis s'ap-

*Tâche
de sur-
prendre
le Duc.*

s'approchoient de plus en plus des Portes de la Ville. Albert ayant manqué ce coup, en tenta un autre. Il envoya prier le Duc, de vouloir recevoir quelques mortiers dans la Ville, parce qu'ils ne feroient, disoit-il, que l'embarasser, en cas qu'il fût obligé d'en venir aux mains avec les ennemis; ce qu'il fit, pour mieux persuader le Duc de sa fidélité, & le surprendre ensuite plus aisément; & en effet, pendant qu'on faisoit entrer ces mortiers dans la Ville, ou peu après qu'ils y furent, Albert écrivit un billet au Duc, par lequel il le prioit de lui assigner lieu, jour, & heure pour s'aboucher ensemble hors de la Ville, ayant à lui communiquer des affaires de la dernière importance, qui ne se pouvoient pas confier au papier. A quoi le Duc répondit que ce seroit la dernière imprudence à un Gouverneur de Place d'abandonner sa garnison, lorsqu'il avoit l'Ennemi aux Portes; ajoutant à cela, que si Monsieur le Marquis vouloit venir dans la Ville, ce lui seroit un très-grand plaisir, & qu'il feroit de son mieux pour le bien régaler.

Albert, pour ne découvrir pas si-tôt sa trahison, fit mine d'accepter l'offre, afin de ne pas donner sujet de soupçonner qu'il se défiât du Duc; mais quand il fut question d'assigner le jour & l'heure, il trouva mille détours & finesses, pour prolonger le

tems.

*Autre
événements*

tems. Le Roi avoit envoyé Jean du Fresnoy, Evêque de Bayonne, & le Seigneur de Lanfac, pour lui proposer d'autres avantages, afin de le retenir par ce moyen à son service, ou de le détourner du moins de celui de Charles V. Cependant le Connétable, avec lequel le Roi s'étoit entretenu de l'infidélité, dont il y avoit tout lieu de soupçonner Albert, s'étant approché de Metz avec l'Armée Royale, pour encourager la garnison, par l'assurance d'un prompt secours, en cas de besoin, assembla ses plus affidez Conseillers de guerre, & mit en délibération, si l'on devoit battre le Marquis, avant qu'il eût joint son Armée avec celle de l'Empereur. Mais quoi que le Connétable eût près d'une fois autant d'Infanterie, & les deux tiers plus de Cavalerie; il ne fut pas néanmoins trouvé à propos de rien risquer dans une semblable occasion, parce que la perte de la Bataille auroit infailliblement causé celle de la Ville.

Les Impériaux arrivent devant Metz le 25 52.

Le 22. Octobre, le Duc d'Albe, & le Marquis de Marignan, arriverent à quatre mille de Metz, avec 4000. chevaux, & 14000. hommes d'Infanterie, & allerent camper à sainte Barbe. Le Duc d'Albe s'avança encore avec la Cavalerie d'un côté, faisant en même tems défilier de l'autre 2000. Fantassins Espagnols pour

pour reconnoître la place , & le terrain. Le Duc de Guise ne s'en fût pas plutôt aperçû , qu'il fit sortir les Seigneurs de *Randan* , & de la *Brosse* avec 600. chevaux , soutenus par 1200. hommes d'Infanterie pour les saluer par une escarmouche , & observer leurs démarches. Mais les Espagnols se retirèrent sans tirer un seul coup , faisant semblant d'avoir peur , à dessein d'attirer les François un peu loin de la Ville , afin de les pouvoir battre plus aisément , mais ceux-ci , suivant leur ordre , s'en retournerent. La nuit suivante , toute l'Armée Impériale acheva d'arriver , & le matin on fit peu-à-peu les approches de la Ville à la faveur des Tranchées. Mais ce ne fut pas sans perdre beaucoup de monde , à cause des continuelles sorties de ceux de dedans , qui soutenus par le canon des murailles , & par les soldats qui bordoient les parapets , les éloignoient par de rudes escarmouches , ou leur faisoient acheter bien cher le terrain qu'ils gagnoient. Et en effet les Impériaux n'avoient pas moins d'affaire à repousser les Assiégés , qu'à se mettre à couvert du fracas de l'Artillerie.

Le Marquis Albert ne faisoit que tour-
ner tout-au-tour , tantôt un peu plus près ,
tantôt un peu plus loin , comme s'il eût
voulut se défendre contre les Impériaux ,
sans

Perte

des
Fran-
çois.

sans néanmoins faire aucun acte d'hostilité. Le Duc d'Aumale avec mille chevaux avoit ordre de le côtoyer, pour observer ses mouvemens & ses actions; mais connoissant manifestement sa tromperie, & ne pouvant la souffrir plus long-tems, il se laissa un jour emporter à son grand courage, & sans considérer que la partie n'étoit nullement égale, il se jetta avec furie sur les premiers Régimens, qui ne pensant à rien moins qu'à être ainsi surpris par des gens qu'ils regardoient comme amis, furent fort endommagez, & mirent toute l'Armée en desordre; mais les Brandebourgeois s'étant bien-tôt ralliez, coururent avec une impétuosité, que le desir de la vengeance augmentoit encore contre les François, & en firent un horrible carnage. Le Duc blessé de trois coups, demeura prisonnier d'Albert avec les Seigneurs de Rohan, de Chartres, & 17. autres Gentilshommes qui furent envoyez en Allemagne, & l'année suivante ils furent délivrez, moyennant une bonne rançon chacun; le Duc d'Aumale aussi guéri de ses blessures, racheta sa liberté, en donnant quarante mille écus.

Albert se déclara du parti de l'Empereur. Le même jour le Marquis Albert, après cet avantage, se déclara ouvertement pour l'Empereur, piquant avec ses Gardes, vers le Marquis de Marignan, qu'il rencontra le pre-

premier, & vers le Duc d'Albe, lesquels l'embrasserent avec tous les respects dûs à un si grand Prince, & à un si grand Guerrier; & ainsi il se campa le neuvième de Novembre devant Metz, son quartier lui ayant été marqué à l'Abbaye de saint Martin, vis-à-vis de celui du Duc d'Albe, qui s'étoit avancé jusqu'à Belle-Croix. Comme ce lieu avoit été marqué pour le quartier du Marquis Albert, qu'on attendoit de jour à autre pour s'unir à toute l'Armée, on n'avoit point fait de batterie de ce côté-là contre la Ville: mais le jour même de son arrivée en ce lieu, Albert fit dresser une batterie plus grande qu'aucune autre; ce qui lui fut plus facile, parce qu'il ne fut pas incommodé par les fréquentes sorties, comme on l'avoit été au commencement; desorte qu'ayant mis son canon en batterie, il commença à foudroyer la Ville avec furie.

Avec tout cela, le Duc d'Albe voyant ^{Trahit.} que les batteries faisoient peu d'effet, eut ^{son.} recours à la trahison, & consulta avec Albert, & avec le Marquis de Marignan, sur les moyens des'en servir avec succès, vû que les grandes précautions du Duc de Guise rendoient les batteries presque inutiles; & il fut conclu que le soin en seroit laissé au Duc, qui se mit en état de venir à bout de son dessein. Pour cet effet, il trouva

trouva moyen de corrompre deux prisonniers, auxquels après leur avoir donné la liberté, il persuada en leur promettant de grands avantages, de rentrer dans la Ville, & de tâcher d'y engager le plus de gens qu'ils pourroient dans le parti de l'Empereur, en quoi, disoit-il, ils n'auroient pas de peine à réussir, parce que le nombre de ceux qui conservoient du ressentiment contre la France, étoit grand. Ces Soldats, soit qu'ils craignissent, ou qu'ils ne rencontraissent pas dans cette entreprise toute la facilité qu'ils croyoient, bien loin de s'employer à l'affaire qui leur avoit été confiée, découvrirent le tout au Duc de Guise, & par une autre trahison, s'offrirent de faire tomber les ennemis dans le piège. Mais il faut sçavoir, que soit que le Duc d'Albe se défiât des deux prisonniers, ou qu'il voulut mieux assûrer le succès de la trahison, il leur donna pour compagnon un Ingénieur très-habile & très-brave, feignant qu'il étoit un de ses Capitaines, lequel remarqua que l'endroit le plus foible de la Ville, étoit celui du côté de la Moselle. Le Duc de Guise donc accepta l'offre des autres, qui furent renvoyez au camp Impérial, pour tâcher d'exécuter l'autre trahison projetée.

*Trahi-
son sans
effet.*

Comme ils furent arrivez au camp, où ils feignirent de s'être fauvez comme par
mi-

miracle, l'Ingenieur ne manqua pas d'informer d'abord le Duc d'Albe, que l'endroit du côté de la Moselle étoit très-fort, & comme imprenable; mais que le côté de la Porte de *S. Tribau* étoit si foible, que si on y donnoit l'assaut, on remporteroit immanquablement la victoire, & on prendroit la Ville. Le Duc de Guise avoit posté du côté de cette Porte toute la Fleur de son monde, ne doutant pas que les Ennemis n'y vinssent à l'assaut, & bien persuadé, que par le grand carnage qu'il en feroit, il les obligeroit de lever le siège. Mais le Duc d'Albe qui n'ajoûtoit gueres de foi à des rapports de cette nature, non content de changer la batterie, & de la faire dresser du côté de la Moselle, fit pendre tous ces traîtres à la vûe de la Porte de saint Tribau, & par là non seulement il frustra le Duc de Guise de son esperance, mais incommoda beaucoup les Assiégez par cette batterie furieuse du côté de la Moselle; & comme c'étoit effectivement l'endroit le plus foible, cela donna beaucoup d'inquiétude au Duc de Guise.

Il n'avoit pas été jugé à propos, surtout par les Espagnols, naturellement pointilleux & formalistes, que l'Empereur allât en personne à ce siège, comme il le souhaitoit fort, parce que, disoit-on, qu'un Empereur ne devoit pas lui-même battre une Ville, à

*Chavies
V. va à
Thion-
ville.*

moins qu'il n'y eût dedans un Roy, pour la défendre; comme si les Conseillers qui furent de cet avis, eussent prévu les malheurs qui devoient arriver à l'Armée. Il fut néanmoins conclu, qu'il seroit bon qu'il se tint en un lieu voisin, afin d'animer davantage les Assiégeans par sa proximité. De sorte qu'ayant laissé tout le soin de ce siège au Duc d'Albe, & au Marquis de Marnegnan au commencement, & ensuite, comme il a été dit, au Marquis Albert, il s'arrêta à Thionville, pour en être le simple spectateur. Quelques-uns rapportent autrement ce fait, & les François mêmes; sçavoir, que l'Empereur venoit pour commander le siège en personne; mais que la goutte l'ayant surpris en chemin, il fut contraint de s'arrêter à Thionville; & la raison qu'ils en alleguent, c'est que dès qu'il commença à se rétablir, il se transporta en personne à ce siège. Je ne nie pas qu'il n'ait pû se faire, que Charles V. soit resté à Thionville à cause de la goutte, à laquelle il étoit fort sujet, surtout en ce temps-là; mais comme je remarque que les Ecrivains les plus contemporains en parlent autrement, je trouve à propos de les suivre.

Il va en personne au siège. L'Empereur s'aperçut qu'entre les trois Chefs qui commandoient ce siège, il re-
gnoit une grande jalousie dans le Commandement, une continuelle diversité de
sen-

sentimens dans les Conseils, une extrême obstination à vouloir soutenir chacun son sentiment ; une haute opinion que chacun avoit de soi-même ; ce qui caufoit de grands retardemens , & de continuelles irrésolutions, en sorte que pour la moindre chose il falloit envoyer à Thionville les points qui étoient en délibération, & contestez ; pour en attendre de lui la décision. Ainsi Charles persuadé que c'étoit là la vraie raison , pourquoi ces trois grands Capitaines , également vaillans , & expérimentez , n'avoient encore du tout point avancé à ce Siège , dans l'espace d'un mois, avec une Armée très-florissante ; ce Prince, dis-je, voyant cela , jugea qu'il y alloit de son honneur , & de son intérêt, d'aller lui-même en personne commander à ce Siège ; afin de pouvoir par sa présence , & par son autorité y mettre quelque fin ; ce qu'il ne fit que trop d'une manière honteuse , & préjudiciable à sa réputation, & à sa gloire.

Il arriva donc le soir du 21. Novembre Son avis
rivie &
Conseils au Camp de Metz , où il avoit auparavant envoyé ordre que personne ne bougeât de son Poste , & qu'on ne lui fit aucune reception, (il y a néanmoins des Ecrivains qui le rapportent autrement) parce qu'il vouloit s'y rendre *incognito*. Cet ordre exprès fut donné aux trois Chefs, qui y obéirent , de sorte qu'étant entré dans le

Camp lors qu'on s'y attendoit le moins ; il s'en alla tout droit au quartier du Duc d'Albe, où à l'instant même, c'est-à-dire, aussi-tôt qu'il eût mis pied à terre, il tint Conseil de Guerre, avec les trois Chefs seulement, Albert de Brandebourg, le Duc d'Albe, & le Marquis de Marignan ; & le même soir, environ à trois heures de nuit, il assembla le Conseil de tous les Generaux, non pas tant pour avoir leur avis, que pour marque d'estime, & pour les exhorter de vouloir chacun pour leur propre honneur, & pour le sien, redoubler leur courage, & leurs travaux pour venir heureusement à bout de cette entreprise. Outre cela Charles V. avoit mis déjà en usage une autre maxime que je ne veux pas passer sous silence ; sçavoir, qu'il avoit écrit aux trois Chefs, à chacun en son particulier, que s'ils avoient quelque sujet de se plaindre l'un de l'autre, ils voulassent, au nom du Seigneur, & pour l'amour de lui, sacrifier leurs ressentimens particuliers au bien public ; ou du moins remettre l'éclaircissement de leurs differens à un autre temps : jusqu'après le Siège, qu'il avoit dessein de pousser avec toute l'application, & la vigueur possible, sans vouloir entendre parler que d'une bonne, & mutuelle disposition à faire connoître à l'envi, que le desir de la gloire commune

l'em-

l'emportoit dans leur esprit sur tous les sujets de haine , & de mécontentement , qu'ils pouvoient avoir chacun en leur particulier.

Ce ne fut pas sans beaucoup de raison que Charles V. fit précéder sa venuë de ces exhortations , vû qu'il n'ignoroit pas que la jalouſie , l'envie , la diſcorde , ne regnoient que trop entre les trois Chefs , dont chacun prétendoit en ſçavoir plus que l'autre ; poison pernicieux , qui ne ſe glisse que trop dans toute ſorte de Gouvernement , & qui ſ'inſinuë ſur tout en celui de la Guerre , où néanmoins la bonne intelligence eſt requiſe d'une façon toute particulière , parce que c'eſt de la concorde , ou de la diſcorde , que dépendent les défaites ou les Victoires. Plusieurs écrivent que l'Empereur voyant (comme il a déjà été dit) qu'en tant de jours de ſiège on n'avoit fait aucun progrès , n'eut pas de peine à ſe perſuader que la diverſité de ſentimens qui regnoit entre les Chefs , étoit la cauſe de ce peu de ſuccès. Mais lors qu'enſuite il conſidera lui-même , & connut bien l'état des choſes , il ſe déſabuſa de cette penſée dont il étoit prévenu , & vit clairement que le Roy Henri avoit ſi bien fortifié & muni Metz , qu'il n'étoit pas poſſible de le prendre. Ce n'eſt pas ſans raiſon , qu'il fut dit

*Soup-
çons de
Char
les V.
mal fon-
dez.*

ensuite par la voix publique, que l'Em^{pe}re^{ur} par son arrivée au siège, perdit sa réputation, & sauva celle de ses Generaux.

Des ex-
horta-
tions.

Le lendemain de son arrivée, l'Empe-
reur alla de grand matin visiter les Quar-
tiers, encouragea les Soldats par des paro-
les pleines de cette bonté & de cette hu-
manité qui lui étoit naturelle & ordinai-
re; les exhorta à vouloir par un effet de
leur courage & de leur zele, supporter avec
patience les souffrances, les incommodi-
tez, & les difficultez que la saison déjà
fort avancée augmentoit de beaucoup; il
pria les Officiers de n'épargner pas les bons
exemples aux Soldats, en faisant paroître
une grande vigilance, & en souffrant aussi
patiemment, de leur côté, les peines &
les fatigues inféparables du Commande-
ment: il fit ressouvenir les uns, & les au-
tres des devoirs auxquels la profession des
Armes les engageoit; & pour rendre tou-
tes ces exhortations plus efficaces, il y
joignit des promesses de grandes & ma-
gnifiques récompenses, proportionnées au
merite des actions de chacun; promesses
qui avoient beaucoup de force dans la bou-
che de ce Prince, qui n'en fit jamais au-
cune sans l'exécuter. En un mot, comme
il s'agissoit de risquer toute la gloire dans
cette entreprise, & dans cette résolution
de continuer le siege en personne, & que
cette

cette gloire n'avoit déjà été que trop flétrie par sa fuite précipitée d'Inspruck, il avoit besoin de faire quelque chose d'extraordinaire pour lui rendre son premier lustre; c'est pourquoy il employa toute la force de son éloquence pour persuader les siens, & les porter à faire chacun de son mieux. Il loüa les uns, blâma les autres, fit divers changemens tant dans le Commandement, que dans les Batteries: & pour ne rien omettre de tout ce qui étoit capable de toucher & d'animer ses gens, il déclara hautement devant tous, que pour lui il étoit résolu, *ou de prendre Metz, ou de mourir devant Metz.*

On tient pour certain que, selon le rapport de tous les Historiens, on n'avoit jamais vû dans le monde aucun Capitaine, ni aucun Prince, & bien moins encore aucun Roy, & aucun Empereur, sur tout âgé déjà de 53. ans, affoibli outre cela par de grandes fatigues souffertes durant l'espace de 35. ans, en de continuels voyages par Mer, & par Terre, travaillé d'ailleurs, depuis plusieurs années, d'une goutte assez fréquente, & enfin accablé de diverses autres incommoditez; on rapporte, dis-je, comme une chose constante, qu'il ne s'étoit jamais vû aucun Prince qui malgré tout cela eût pû tant agir, tant faire, tant fatiguer. Pendant un mois

*Mex
ville
digne
de re-
marque*

entier il fut incessamment occupé à visiter lui même nuit & jour les Batteries, & on le vit travailler de ses propres mains, quoi qu'estropiées par la goutte, & entreprendre les choses les plus penibles, & les plus difficiles, pour donner exemple aux autres. Il ne se soucioit plus ni de manger, ni de dormir, & étoit le premier à courir aux assauts. Le desir de prendre cette Place appliquoit tellement son esprit à l'exécution des moyens propres à parvenir à cette fin, que non seulement il ne se soucioit plus de hazarder sa vie, mais que même il ne voyoit, & ne connoissoit plus ni périls, ni risques; en sorte que le Duc d'Albe, & le Marquis de Brandebourg, furent souvent contraints de le tirer par force des plus évidens dangers.

*Il ne
vent
pas le
vey le
siège.*

Enfin après tant de peines, & de fatigues, de travaux & d'efforts, après avoir cent fois risqué sa vie, & vû tomber morts à ses pieds un grand nombre des siens, & tout cela inutilement, la prise de cette Place ayant été jugée impossible par tout ce qu'il y avoit de gens habiles & expérimentez, Charles V. fut contraint par le Conseil de tous ses gens de lever le Siège; d'autant plus que les Allemans avoient déjà oublié leur fierté, les Espagnols leurs rodomontades, & les Italiens leurs ruses, & leurs finesse. Lors que le Duc d'Albe,

Albert de Brandebourg, & le Marquis de Marignan allerent trouver l'Empereur, & lui remontrèrent, que puisqu'on ne voyoit que trop clairement, que toute esperance de prendre cette place, étoit perdue, & que l'hyver commençoit à faire sentir ses rigueurs, il falloit de necessité se retirer de ce lieu sans aucun retardement: cette remontrance démonta ce Prince, pour ainsi dire, jusques-là que contre son naturel tranquille & moderé, il ne put s'empêcher de leur répondre tout en colere: *De quel front osez-vous me faire une proposition de cette nature, qui n'est propre qu'à ternir mon honneur, & ma réputation? J'ay déclaré hautement que j'étois venu ou pour entrer dans Metz, ou pour mourir devant. S'en aille donc qui voudra, pour moi j'ay résolu ou de voir la chute de Metz, ou de m'ensevelir sous ses ruines.*

Il est constant que ce ne fut pas sans beau-
coup de difficulté & de peine, qu'on les fit
résoudre à lever le Siège; mais à la fin ayant
rappelé dans son ame cette prudence qui
l'avoit presque abandonnée, il se laissa per-
suader, pour ne pas rendre le mal encore
plus grand. Si les Princes venoient à bout
de faire tout ce qu'ils veulent, & de met-
tre en execution tous les desseins qu'ils for-
ment, les Courtisans flateurs, sorte de gens
dont les Cours abondent, leur eleveroient

*Mal
& bien
même
dans les
Princes
1552.*

des Temples & des Autels, & leur offri-
roient des Sacrifices comme à autant de
Divinitez. Pour les faire ressouvenir qu'ils
ne sont que des hommes, non plus que les
autres; cette Providence, qui voit, con-
duit, & ordonne tout, veut que les Prin-
ces soient sujets au chaud, & au froid; aux
plaisirs, & aux déplaisirs; aux bonheurs,
& aux malheurs. S'ils n'ignorent pas ces
decrets qui reglent souverainement, &
inévitablement les destinées du Genre hu-
main; pourquoi tant se réjoüir des bons
succès, puisqu'ils doivent être suivis des
mauvais: Pourquoi tant s'affliger des mau-
vais, puisque les bons doivent leur succé-
der? Charles-Quint devoit se contenter
d'avoir fait à ce Siège, tout ce qui pouvoit
être fait par un grand Monarque, & par
un des plus experts & plus prudens Guer-
riers, & se soumettre à la volonté de la
Puissance supérieure.

*Le Siège
de 1553.*

Enfin, les Imperiaux se trouvoient ac-
cablez de toutes sortes de miseres, étant
exposez pour la plûpart, ou à perdre la
vie par le fer de l'Ennemi, en combattant
vaillamment, qui étoit la seule consola-
tion qui leur restoit, ou à périr misérable-
ment par la faim, par la soif, par le froid,
par les glaces, par les maladies, & par
toutes les autres especes de miseres qu'on
peut imaginer; outre que plusieurs deser-
toient,

voient, & se débandoient, ou pour sauver leur vie, ou pour se délivrer de cette urgente nécessité qu'ils ne pouvoient plus supporter. Que doit donc faire Charles V. dans une occurrence de cette nature? Lever le Siège, hé bien, le voilà levé; le *Comte d'Egmont* ayant été envoyé devant avec la Cavalerie legere du côté de Flandres, vers où Charles V. s'achemina tôt après. Cette retraite se fit avec tant de précipitation, & avec un si grand desordre, que le Seigneur de *Charny* avec 30. chevaux seulement, emmena à Metz 400. Prisonniers qu'il trouva débandez, & épars çà & là, ne sçachant comment se tirer des bouës, causées par les pluyes qui étoient tombées en abondance; de sorte que les pauvres Soldats se laissoient désarmer, & mener en prison, comme si c'eût été un grand bonheur pour eux. Veritablement il ne s'étoit peut-être jamais vû une plus grande confusion; parce que les principaux Commandans, voyant leur Souverain Chef tout abbatu de douleur, de chagrin & de honte, ne pouvoient être qu'en un semblable état, & à leur exemple les autres Officiers; & par consequent quelle confusion ne devoit pas se trouver parmi les Soldats?

En verité un si grand Empereur meritoit bien de commencer plus heureusement *Arrive
re gar-
de.*

l'année 1553. car la levée de ce Siège arriva justement le premier jour de cette année. Le Marquis Albert se chargea de conduire avec ses gens l'Arriere-Garde dans la retraite de l'armée, & il n'eut assurément pas peu à faire avec la Garnison de Metz, qui sortit en un gros corps & se mit à ses trousses. Il se défendit au commencement avec beaucoup de bravoure & de fermeté; mais les attaques trop fréquentes de l'Ennemi lui ayant ôté tout moyen de pouvoir plus long-temps conduire ses gens en bon ordre & les voyant tous embarrassés, & en confusion, il prit la fuite avec un petit nombre de ses Officiers, criant lui même, *sauve qui peut*; de sorte qu'une bonne partie des siens tomberent entre les mains des Ennemis, & furent tous ou tuez, ou faits prisonniers.

Duc de
Guise.
1553.

Aussi tôt que le Duc de Guise eût vû le Siège levé, & les Ennemis mis en fuite, & poursuivis fort loin par la garnison, qui en tua un grand nombre; il dépêcha au Roi à Paris trois Seigneurs de la première qualité, qui prirent differens chemins, faisant entr'eux des gageûres, à qui courroit le plus vite pour en porter le premier la nouvelle; outre un Anneau de quelque prix que le Duc promit (sans compter le present, qu'on supposoit que le Roi ne manqueroit pas de donner) à celui qui lui porteroit.

roit le premier cette bonne nouvelle. Environ une heure après, que les environs de la Ville se virent délivrez des Ennemis, & entierement nettoyez; le Duc de Guise sortit, accompagné de plusieurs Princes & Capitaines, qui avoient part à la gloire, pour visiter le camp, les batteries, & les quartiers, & par tout il se trouva quantité de malades, & aussi de blessez, qui étoient dans une extrême langueur, & demandoient grace, & du secours. Le Duc, genereux de son naturel, fut touché de compassion envers eux, & ordonna qu'on leur fournit à tous des vivres & des rafraîchissemens; il donna aussi ordre aux Médecins d'en prendre autant de soin, que s'ils eussent été de véritables amis, de les assister, & de faire tout ce qui se pourroit pour leur guérison. De là à deux jours, il fit préparer vingt Barques couvertes, avec des paillasses, & autres commoditez, & ayant fait mettre dedans les malades & blessez, les envoya à Thionville. Cette Action du Duc, laquelle peut être avec verité appellée auguste, charitable, & pleine de pitié & de justice, augmenta fort l'estime où étoit déjà la Nation Françoisé, & rendit de plus en plus immortelle le nom de ce fameux & illustre Guerrier, qui outre cela s'attira par une si grande humanité, l'amour, & la veneration des Allemands, des Espagnols, des Italiens, &

62 LA VIE DE CHARLES V.

& des Flamands ; car il y avoit de toutes ces Nations des malades & des blesez. Ensuite le matin du 13. Janvier, le Duc partit pour aller recueillir les fruits de ses travaux, & cette moisson de gloire qu'il venoit d'acquérir, & veritablement il fut reçu du Roi avec tous les témoignages d'affection, qu'un si grand Prince pouvoit donner à un si grand Capitaine.

Morts.
#553.

Pour ce qui est du nombre des Morts, il y a une si grande diversité de sentimens entre les Auteurs, que quelque diligence, & quelque exactitude que j'aye pû apporter, pour m'en éclaircir au vrai, il ne m'a pas été possible d'en rien recueillir de bien certain. Quelques-uns écrivent que cette armée qui fut employée à ce Siege, laquelle étoit composée de plus de 70. mille Soldats, en y comprenant ceux de Brandebourg, il en manqua plus de 30. mille, qui périrent ou par la rigueur de la saison, qui se trouva très-grande, ou par la violence des armes. D'autres diminuent ce nombre, & le restreignent à vingt mille tout au plus ; & il y en a beaucoup qui l'exagerent, jusqu'à assûrer qu'il en périt 40. mille, & plus. Mais il y a d'autres Ecrivains qui ne font pas difficulté de soutenir, sans aucune apparence de raison & de verité, qu'en tout & partout il ne mourut à ce Siege, qui dura trois mois entiers, que

que 4000. hommes seulement ; & cependant il est constant, selon le rapport des Auteurs mêmes Allemans & Flamands , que le seul Albert de Brandebourg perdit plus de 5000. des siens. Voilà tout ce que je puis dire sur cette matiere.

Je desirerois cependant que les François & leurs Partisans , ne chantassent pas si haut leur *Alleluia* , leur *Gaudeamus* , & leur *in Cœlum ascendam* , & *super Astra Dei exaltabo. solium meum*. Je veux bien qu'ils chantent en Musique entre quatre parties, & même à six, si le chant le permet, le *Gratias agimus tibi*, les yeux tournez vers le Ciel avec une grande devotion ; parce qu'il est certain que cette Place (je ne prétens pas diminuer le merite du Duc , un des plus grands Heros de son temps) fut défenduë, plus que par la valeur du Duc, par la Divine Providence ; & dans l'état où se trouvoit la Ville, elle pouvoit être gardée & défenduë, je ne dirai pas par un Héros, mais par un *Cola de Renzo*, qui songeoit toutes les nuits qu'il gaignoit des Victoires, & prenoit des Places. Quelles forces, je vous prie, pouvoient prendre une Ville, dans laquelle le Roi bien persuadé du Siège, avoit mis toute la fleur de la Noblesse Françoisë, avec une garnison nombreuse, composée non de Soldats, mais d'Officiers, & bien pourvûë,

Les
Fran-
çois ne
doivent
pas tant
se vanter
1674.

vûë, & munie de tout? Mais que dis-je? Quelle Armée, quelque grande & forte qu'elle eût été, n'eût pas été fatiguée & abbatuë par les Armes & par l'Artillerie de la Ville, & sur tout par une guerre de deux mois, à commencer du dernier d'Octobre jusqu'au premier de Janvier, que la rigueur de la saison lui fit, avec la cavalerie légère des vents, acompagnée de grêles, de tonnerres, & d'éclairs, qui ne discontinuerent point durant ce temps-là, sans parler des glaces dont la Terre étoit couverte. Comment pouvoir résister à tant d'ennemis qui détruisoient ceux de dehors, & qui mettoient ceux de dedans fort à leur aise, & leur donnoient beau jeu?

*Conti-
Bnasion.* Cependant Duppleix qui (comme il a déjà été dit) semble être payé pour écrire les éloges des Rois de France, & pour inventer des Satyres contre Charles V. & Philippe II. son Fils, pour ne pas dire contre tous les Princes de la Maison d'Autriche, fait passer pour des vertus les actions les plus imprudentes de François I. devant Pavie, & les vertus de Charles-Quint devant Metz pour des actions lâches & honteuses. Cet Auteur fait d'une mouche en un Roy de France, un Elephant, & d'un Elephant de mauvaise conduite, une très-petite mouche; & tout au

con-

contraire, lors qu'il s'agit de Charles V. il fait passer un Elephant d'actions glorieuses pour une mouche, & une mouche de quelque défaut pour un Elephant, s'il m'est permis de parler ainsi. Pour moi, je ne voi pas quelle grande gloire les François tirent d'avoir deffendu Metz; des boiteux, & des aveugles auroient été capables de la défendre, vû les raisons déjà alleguées. A Dieu ne plaise que je veuille en rien diminuer la gloire que s'est acquise par les Armes la Nation Françoisise, qui, après la Romaine, est assurément la plus belliqueuse qu'il y ait jamais eû sur la Terre; mais je ne voudrois pas que les François se vantassent si fort, & se donnassent tant de loüiauges pour avoir deffendu Metz; ou du moins, il me semble qu'ils ne devoient pas insulter si fierement un si grand & glorieux Empereur, pour lui avoir fait lever le Siege. Il a perdu de l'honneur, & de la réputation, il a reçu un affront. Soit, je veux bien le dire avec les autres, qui le blâment sans bien considerer toutes choses; mais je suis sûr que quiconque voudra faire attention à tout ce que j'ai allegué cy-dessus en divers endroits, ne pourra s'empêcher de rendre justice à cet Empereur sur cette rencontre. Cette retraite fut glorieuse à Charles - Quint, pour avoir scû auparavant

fauver tout le canon , & tout le bagage.

*Autre
circon-
stance
remar-
quable.*

A la fin de l'autre Livre j'ai décrit le grand carnage (car il est constant qu'il fit beaucoup de mal) qu'Albert Marquis de Brandebourg fit en Allemagne, & la bataille qu'il livra à Maurice dans laquelle celui-ci perdit la vie ; j'ai, dis-je, rapporté ces événemens à la fin du Livre précédent, parce que plusieurs Auteurs écrivent qu'ils arriverent en 1552. alleguant entr'autres raisons celles-ci, que si Maurice n'eût pas été mort, Charles-Quint avec lequel il s'étoit reconcilié, n'auroit pas manqué de le mener avec lui à une si grande entreprise ; cependant personne n'a fait mention où étoit Maurice dans le temps d'un si fameux Siège. Avec tout cela la plûpart des Ecrivains conviennent, que la bataille où Maurice fut tué, ne se donna que six mois après la levée du siège de Metz ; & il y a grande apparence que cela est ainsi, puisque les Histoires Chronologiques & Genealogiques de la Maison de Saxe le rapportent de cette maniere. Je n'ai pas néanmoins crû faire mal de parler de cette particularité lors que j'ai fait mention du Traité de Charles-Quint avec Maurice & ses Conféderez, & d'ajouter ici ce qui me reste à dire de plus d'Albert : mais premierement je toucherai un autre Article.

Char-

Charles V. dans sa marche de Metz à Bruxelles (pendant laquelle je ne nie pas qu'il n'ait eû un sensible chagrin) ne fit que rouler dans son esprit , alors occupé de tant de différentes pensées , l'état de sa fortune , de ses affaires , & de ses interêts , se voyant destitué des forces assez grandes pour pouvoir s'opposer à un Ennemi qui se montrait si puissant , & que le succès de Metz ne pouvoit que rendre encore plus superbe , & plus fier ; avec tout cela il ne laissa pas de dissimuler son chagrin & son inquiétude , afin que personne ne s'en apperçût. Et ne voulant pas laisser à son Ennemi le plaisir entier de se vanter de sa Victoire , il pensa aux moyens de rabattre sa joye , & d'adoucir un peu les peines & les ennuis que lui pouvoit causer à lui-même sa disgrâce. Ayant donc auprès de lui un si grand Corps d'Armée , il ne fut pas plûtôt arrivé à Bruxelles , qu'il en donna la conduite au Seigneur de *Binecourt* , dont la valeur & l'expérience dans les Armes lui avoient acquis une si haute estime dans l'esprit du Duc d'Albe , que dans les actions de grande consequence il avoit accoûtumé de l'appeller *Mon bras droit*. Avec cette Armée il lui donna ordre d'aller mettre le Siège devant *Teroüane* dès le premier commencement du Printemps.

*Char-
les V.
donne
ordre
d'assie-
ger Te-
roüane*

Com-
bien
munie.

Cette Place, Capitale des anciens *Mé-
napiens*, dont Cefar fait souvent mention
dans ses Commentaires, étant fituée fur
les Frontieres de Flandres, & de l'Artois,
étoit de la derniere confequence aux Fran-
çois, parce qu'elle étoit la clef qui leur
ouvroit les portes de ces deux Provinces
pour les endommager à leur plaifir, & qui
les fermoit en même-temps aux Ennemis,
qui de ce côté-là auroient voulu entrer
en France. Pour cette raifon on avoit tou-
jours pris grand foin de la fortifier, de la
munir autant qu'il avoit été poffible, &
de la pourvoir d'un Gouverneur de grande
expérience, qui étoit en ce temps-là *André
Montalamber* Seigneur d'*Esfe*, dit com-
munément d'*Espanvilliers*, Perfonnage
plein de valeur & de courage, & qui avoit
rendu des fervices très-fignalez en Ecoffe
& en France. Mais Henri II. Prince cir-
confpect, foit qu'il eût été averti des def-
feins de Charles V. fur cette Place, foit
qu'il les foupçonnât, ou qu'il eût ainfi
jugé par la marche de l'Armée; quoi qu'il
en foit, outre 3000. bons Soldats de
Garnifon (nombre fuffifant pour la gran-
deur de cette Place) il y fit encore jeter
dedans deux Compagnies d'Infanterie de
500. hommes chacune, 100. hommes
d'armes & 250. Chevaux-legers; & pour
figualer leur zele pour le Roy & acque-

rir de la gloire à la défense de cette Ville , plus de 300. Gentilshommes Volontaires coururent aussi s'y renfermer, entre lesquels étoient François de Montmorenci , Fils du Connétable , les Seigneurs de *Pienne* ; de *Losse* , de *Bandiné* , de *Blanday* , de *Dampierre* , de la *Roche-posai* , de *Ferrières* , de *Lamesin* , de *Contance* , de *Bordeille* , & autres très-qualifiez.

Charles V. ayant entendu les grands préparatifs faits pour la défense de cette Place, il donna ordre à l'Armée, qui étoit déjà en marche avec les choses nécessaires, de faire alte ; parce que les Conseillers de l'Empereur lui representoient, qu'au nom du Seigneur Sa Majesté Imperiale considérât bien, qu'aller attaquer une Place si bien munie, c'étoit manifestement se vouloir exposer à un second affront, qui acheveroit de ternir toute sa gloire. L'Empereur ayant mandé *Binecourt*, lui fit connoître les choses qu'on lui avoit remontrées, mais celui-cy qui avoit été plusieurs fois dans cette Place lui répondit : *Pourvû que Vostre Majesté Imperiale ne me transforme en Hydre, mais qu'Elle me laisse faire avec une seule Tête, je veux être tiré tout vif à quatre chevaux, si en moins de quatre mois je ne réduis Terouane.* Charles - Quint après l'avoir embrassé, lui repliqua, *Stabueno, vada con Dios.* Etant donc parti, & arrivé de-

On l'as-
siege.
1553.

devant Terouane, il dressa, en moins de trois jours, trois batteries, au grand étonnement du Gouverneur *Espanvilliers*, nonobstant les escarmouches & canonnades continuelles, par lesquelles on tâchoit de l'incommoder, & de l'empêcher, & le soir du 4. May il commença à faire battre la Place. On lui conseilla de faire sçavoir au Gouverneur, avant que d'en venir à aucun fait d'Armes, que s'il vouloit se rendre, on lui feroit des conditions avantageuses. Proposition à laquelle il répondit : *Et quel Gouverneur seroit si lâche, & si perfide, de vouloir rendre une Place si bien munie ? Et quelle seroit ma prudence, de tenter une chose que je suis sûr de ne pas obtenir ? Et quelle sottise de m'exposer à avoir une réponse insolente, telle que je la ferois si j'étois Gouverneur ?*

Assaut. En un mot, il fut fait en moins de trois semaines une brèche large de 60. pieds, par laquelle *Binecourt* fit donner à quelques jours l'un de l'autre, trois assauts furieux, dont le dernier étoit toujours plus terrible que les précédens, dans lesquels les Assiegeans perdirent plus de 600. hommes, par la vigoureuse défense des Assiegez, qui repoussèrent les Ennemis avec un courage & une furie extraordinaire, sur tout dans le dernier assaut qui dura sept heures consécutives, chose qu'on ne se

se souvenoit pas d'avoir jamais vûë ; & dans lequel perdirent la vie le Gouverneur *Espanvilliers* , les Seigneurs de *Piennes* , de *Bandines* , de *Roche-posai* , de *Blandin* , de *Sources* , de *Ferrieres* , & vingt-trois autres Nobles Avanturiers , avec plus de 400. Soldats , sans les blesez. Le Seigneur de *Montmorenci* fut déclaré Gouverneur en la place du défunt , plutôt à pourvoir aux moyens de se rendre à des conditions honorables , que pour penser à se défendre , n'y ayant plus aucune esperance ; mais la nuit , pendant qu'on deliberoit sur le choix des Personnes qu'on devoit envoyer pour traiter de la reddition , *Sebastien de Luxembourg* , Marquis de *Bouge* , trouva moyen d'entrer dans la Ville sur le minuit , accompagné des Capitaines *Gril* , *Saint Romain* , *Breuil* & de cent Arquebusiers à cheval , chacun ayant derriere lui un petit sac de poudre , qu'on craignoit qui manquât , à cause des décharges continuelles qu'on avoit faites jour & nuit.

Ce secours (qui fut assurément un très-^{Place} grand malheur) encouragea les Assiégez , ^{prise} & les porta à se défendre , sans plus penser à se rendre à quelque condition avantageuse. *Binecourt* averti de cela , ordonna pour la nuit suivante , 20. Juin , un Assaut plus grand , & plus furieux que les autres .

tes, dans lequel il remplit les fosses des ruines de la muraille ; en sorte qu'après un grand carnage, ils entrèrent dans la Ville sans plus trouver de résistance. *Binecourt* se mit à crier à haute voix : Que sous peine de la vie, personne n'eut la hardiesse d'employer le fer contre ceux qui avoient échappé à la première fureur du Soldat, & que chacun devoit se ressouvenir de la grande bonté & charité de Monsieur le Duc de Guise, & des grandes caresses qu'il avoit faites aux prisonniers, aux malades, & aux blessez, & surtout qu'on eût égard à l'honneur des femmes. Ces exhortations touchèrent tellement les Soldats, qu'ayant déposé la fureur des loups, ils entrèrent dans la Ville comme des agneaux. Avant que de résoudre aucune chose, *Binecourt* dépêcha aussi-tôt un Gentilhomme à l'Empereur, pour lui donner avis de la prise de cette Place, entendre sa volonté, & recevoir ses ordres ; & cependant il ordonna qu'on prît un soin particulier des blessez ; & ce fut un plaisir de voir les Espagnols (souvent cruels, & toujours fiers) s'abaisser, avec une humilité, & une charité extrême, à servir, & à caresser les blessez, & les malades, pour se revancher de tout ce que le Duc de Guise avoit fait à Metz à ceux de leur Nation.

Sans Ensuite la réponse de l'Empereur vint,

&

& voici quelle elle fut : *Qu'on retint pri-*^{ce 010}
sonniers de Guerre tous les Nobles Avan-^{re s'in-}
turiers, & Capitaines, avec les autres Of-^{1.01 de}
ficiers dont on pouvoit tirer des rançons^{Char-}
considerables ; qu'on renvoyât la Garnison^{les V.}
en toute liberté, sans Bagage & sans Ar-
mes ; & qu'on fournit des voitures com-
modes aux Malades, & aux Blessez.
Qu'on permit à tous les Habitans de l'un
& de l'autre sexe de se retirer avec les
habits qu'ils portoient d'ordinaire, & quel-
que ajnstement de plus aux Demoiselles.
Que toutes les Armes, & les munitions
fussent envoyées à ses Forteresses les plus
voisines ; qu'on abandonnât la Ville au pil-
lage ; & que du reste elle fût rasée jus-
qu'au fondement, & qu'on détruisît en-
tièrement, non seulement les édifices pro-
fanés, mais aussi les Eglises, Monasteres,
& Hôpitaux ; en un mot, qu'on n'y laissât
aucun vestige de muraille ; & qu'on fit ve-
nir les Habitans des lieux les plus voisins
des Provinces de Flandres, & de l'Artois ;
pour ramasser les débris de la Ville après le
Sac. Quelle terrible sentence ! Le tout fut
ponctuellement executé. On fit jusqu'à
200. Prisonniers qualifiez parmi les No-
bles Avanturiers, Officiers, & Capitaines ;
& entr'autres Montmorenci, qui avoit été
établi Gouverneur à la place du premier,
les Seigneurs de Bouges, de Saint Romain,

d'Ouarti , de Dampierre , de Losse , de Mononime , de Baillet , & les Capitaines Gril , Pedeface , Marsan , Selpuzi , Lafpui , Orfel , & autres.

Teroüane rui-
née.
1553.

Qui eût jamais cru , qu'on eût vû ruïner de fond en comble , dans un mois de tems , une Ville où il y avoit pour le moins 12. mille Habitans ; quelques-uns même écrivent 15. & d'autres jusqu'à 20. mille , sans qu'il y restât un pied de muraille. On vit accourir à une si grande désolation pour se venger (parce que sa garnison leur faisoit de continuels dommages) les peuples de l'Artois & de Flandres , avec des charrettes , des pies , des hoyaux , & des charrettes pour transporter les ruïnes ; chacun se faisant un plaisir d'emporter dans sa Maison quelques pieces des portes , ou des fenêtres , ou autres bois , & pierres , pour satisfaire leur appetit de vengeance , & servir de témoin qu'ils avoient contribué à détruire une Ville , qui de son côté avoit tant de fois aidé à ruïner les plus beaux lieux. Ainsi vont les choses du monde. Ainsi les Villes les plus fameuses , telle qu'étoit assurément Teroüane , ont leur commencement , leur progrès , & leur période ; selon qu'il plaît à la Divine Providence d'en prolonger , ou d'en accourcir la durée. Les hommes sont mortels de leur nature , ils ne peuvent vivre qu'un certain tems , & com-

comment les ouvrages de leurs mains pourroient-ils subsister éternellement? Le Siege Episcopal de cette Ville, qui avoit un Diocèse fort étendu, fut transferé par Jules III. à Bologne en Picardie. Et comme le Diocèse de cette premiere Ville étoit extraordinairement grand, on en fit trois Evêchez, de Bologne, de S. Omer, d'Ipres; ce qu'il y eut de prodigieux dans ce Siege, est, qu'il y fut tiré tant par ceux de dedans, que par ceux de dehors, jusqu'à cent cinquante mille coups de canon.

Mais, soit que les Espagnols eussent, par envie, donné à l'Empereur de fâcheux soupçons de la personne de *Binecourt*, soit que ce Prince vît son corps trop affoibli par des maladies continuelles; soit que son esprit ne fût plus capable de soutenir tant d'occupations importantes dans les Conseils d'Etat & de Guerre, ou qu'il voulût peu à peu se preparer à l'abdication qu'il fit dans la suite; quoi que c'en soit, il se déchargea de tout le poids des Armes, ayant borné son *Non plus ultra*; à la désolation, & à la ruine de Teroüane; ôtant le Commandement de son Armée à *Binecourt*, au grand étonnement de bien des gens, & la remettant en même temps à la disposition absolüe, plutôt qu'au simple commandement de *Philibert Emmanuel* de Savoye, qui n'avoit pas encore 27. ans. Quelques-uns

écrivent que Charles V. pour prévenir le scandale qu'il prévoyoit bien qu'on ne manqueroit pas de prendre, en lui voyant donner un Commandement si absolu de ses Armes à un jeune Prince, disoit souvent, *que voyant ses Armes peu heureuses, pendant qu'il les commandoit lui-même en personne, dans sa jeunesse, il vouloit qu'elles essayassent d'avoir un meilleur succès sous un jeune Chef.* Mais la vérité est, que Charles V. avoit une très-haute opinion de ce jeune Prince, surtout à cause qu'il haïssoit à mort les François, parce qu'ils l'avoient dépouillé de son Pais.

Hesdin
pris.
1553.

Dès que Philibert se vit entre les mains un si puissant Commandement d'Armes, il songea à se signaler par une entreprise des plus glorieuses. S'étant donc mis à la tête de la même Armée qui avoit assiégé & détruit Terouane, il passa en Picardie; & avec toute l'adresse & la ruse qu'on auroit pû attendre du plus vieux, & du plus expérimenté Capitaine, il ne fit durant un mois entier que tourner çà & là, feignant d'avoir dessein d'assiéger quelque Place, sans que l'Ennemi pût connoître celle à laquelle il en vouloit. Enfin, quoiqu'il fut éloigné de seize milles, il fit marcher toute son Armée pendant la nuit; & le lendemain au point du jour, il se trouva aux environs d'*Hesdin*, ou d'*Edin*, comme d'autres

d'autres l'appellent ; & sur l'heure même ayant fait visiter les dehors de la Place, il y mit le siège, & commença à la battre avec tant de furie, qu'en moins de huit jours il y fit une si grande brèche, qu'il obligea ceux de dedans à parlementer, quoiqu'elle fût gardée par une garnison de 2000. Soldats, & de plus de 200. Gentilshommes Volontaires, & entr'autres de Robert de la Marc, *Duc de Bouillon*, qui en étoit Gouverneur, & qui étoit Maréchal de France, *Charles de Luxembourg*, Comte de Martigues, *Horace Farnese*, *Duc de Castro*, le *Comte de Villars*, & plus de dix autres grands Seigneurs.

Mais il faut sçavoir ici, que pendant que la reddition se négocioit, & qu'elle étoit déjà signée, il arriva un accident, qui, s'il fût arrivé auparavant, auroit empêché qu'on n'eût accordé aux Assiégés des conditions si avantageuses. Le feu se mit aux poudres, & renversa une grande muraille du Magazin, sous les ruines de laquelle plus de 40. personnes demeurèrent ensevelies, & entr'autres *Horace Farnese*, Frere d'Octave, dont il a été parlé en son lieu. Cette mort causa beaucoup de déplaisir à *Henri II.* non seulement parce qu'il étoit son Gendre, ayant épousé *Catherine* sa Fille naturelle, mais à cause de sa grande valeur, & de son courage extraordinaire.

L'Empereur tout au contraire fut fort aise de voir que le jeune Generalissime qu'il venoit d'établir, commençât l'exercice de sa Charge par des progrès si heureux : mais il eût surtout une sensible joye de la mort d'Horace, sçachant très-bien, que comme il avoit un grand ascendant sur l'esprit d'Octave, Duc de Parme son Frere, Gendre de l'Empereur même ; c'étoit lui qui le tenoit entierement attaché au parti des François, & si éloigné de la pensée de se reconcilier avec son Beaupere. Et c'est en effet ce que l'évenement justifia bien-tôt ; car à peine Octave eut-il reçu la nouvelle de la mort d'Horace, qu'il commença à rechercher l'Empereur, & à tâcher de se remettre dans ses bonnes graces. La Duchesse Marguerite sa femme, Fille de Charles V. écrivit à l'Empereur son Pere des Lettres si souûmises & si touchantes, que Sa Majesté Imperiale s'y laissa aisément vaincre ; de sorte qu'Octave devint en un moment de François Espagnol ; & de Partisan de Henri II. bon Serviteur de Charles V.

*Am-
bassa-
deurs
à Agria* Pendant qu'on détruisoit la Ville de Teroüane, quatre Ambassadeurs de celle d'Agria, qui venoit de s'acquérir un nom
1553. immortel dans sa défense contre les Turcs, vinrent trouver l'Empereur à Bruxelles. C'étoient Jean *Vaivada*, George *Vitezp*,
André

André *Somaghi*, & Albert *Cuségi*. Charles-Quint eut un singulier plaisir de voir si fort honorer les Défenseurs d'une Ville de devant laquelle, après un Siege long & opiniâtre, Ferdinand, conjointement avec les Habitans, avoit obligé Soliman de se retirer, après avoir remporté sur lui plusieurs Victoires, & lui avoir causé des pertes considérables. Comme ce favorable succès étoit d'une extraordinaire conséquence aux interêts du Roy Ferdinand, la Ville trouva à propos, pour donner des marques de son respect, & de son zele, d'envoyer des Ambassadeurs à l'Empereur son Frere, pour le feliciter d'une si grande Victoire, Ambassade qui fut extrêmement agréable à ce Monarque, qui voulut être informé de toutes les particularitez de cette Guerre, & de la mort du Cardinal *Giorgi*, qui de petit Moine étoit devenu grand Favori du Roy, & de la Reine de Hongrie, jusqu'à disposer de tout à son gré, & à se faire nommer au Cardinalat. Ferdinand le fit poignarder cette année-cy, sous prétexte vrai, ou faux, qu'il entretenoit correspondance avec Soliman; bien que d'autres écrivent, que ce Cardinal ayant amassé avec beaucoup d'avidité des trésors immenses, Ferdinand, qui avoit besoin d'argent, trouva ce prétexte pour le faire mourir, & confisquer tous

ses biens , comme il ne manqua pas de faire. Pallavicini Colonel Italien , & ses Complices , qui furent les Assassins , entreprirent volontiers de faire un tel coup , dans l'esperance certaine de faire leur fortune , en ayant part aux grandes richesses du Cardinal. Charles V. instruit de toutes ces choses par les Ambassadeurs , les renvoya chargez de presens.

*Le Pape
procure
la paix.*

Ce genre de mort d'un si grand Cardinal fit grand bruit dans le monde , & sur tout à la Cour de Rome , tous les Cardinaux estimant que par là tout le Sacré College étoit sensiblement offensé. Le Pape Jule témoigna une extrême indignation , & après de grandes menaces , & des plaintes fort aigres , il lança une terrible excommunication contre ceux qui avoient commis cet homicide , ou qui y avoient eû part ; mais tout s'accommoda par le moyen des raisons & des justifications de Ferdinand , auxquelles Charles V. joignit ses offices. Cependant le Pontife souhaitant passionnément d'avoir la gloire de reconcilier les deux grands Monarques qui désoloient l'Europe par la guerre qu'ils se faisoient , envoya deux Légats à latere accompagnez de plusieurs sages Prélats , sçavoir le Cardinal *Dandini* vers l'Empereur , & le Cardinal de *Saint George* vers le Roy de France. Mais ces Cardinaux après plusieurs

seurs semaines de négociations s'en retournerent à Rome , sans aucun fruit , ayant trouvé les cœurs trop obstinez.

Nous passerons à present à rendre visite à Albert Marquis de Brandebourg. Ce Prince non content des dommages & des maux déjà faits à l'Allemagne , & bien loin d'être mortifié , & humilié par la perte reçüe à Metz , devenu plus fier que jamais , ne fut pas plûtôt retourné dans son Pais , qu'au lieu de licentier le reste de son Armée débandée , il se mit à faire avec une extrême diligence des levées pour la renforcer ; après quoi ne pouvant , comme un soldat vaillant & feroce , & un esprit remuant, demeurer en repos, il recommença à traiter une grande partie de l'Allemagne encore pis qu'auparavant , ayant sur tout pour but de piller autant qu'il lui étoit possible. L'Empereur , qui croyoit comme une chose certaine , qu'il ne se départiroit pas du respect & de l'obéissance dûë à l'Empire , fut fort étonné lors qu'il apprit un tel changement ; de sorte qu'il lui écrivit des Lettres très-pressantes , mêlées de remontrances & de menaces , pour l'obliger à cesser de faire des violences de cette nature , si préjudiciables à la liberté , & à la tranquillité publique ; & le voyant toujours plus obstiné dans ses pernicieuses actions , il le mit au ban de l'Empire pour

*Albert
de Bran-
debourg.
1553.*

la troisième fois ; mais comme l'accoutumance rend presque insensible, selon ce mot, *ab assuetis non fit passio*, Albert accoutumé à ces sortes de Bans, ne fit pas scrupule de se moquer de ce dernier, comme il avoit fait des deux premiers. De sorte que Maurice Electeur de Saxe, tant pour satisfaire à l'Empereur, que pour se contenter lui-même, fit alliance avec quelques Princes, & ayant fait un bon corps d'Armée, il alla chercher Brandebourg, avec les succès, qui ont été décrits dans l'autre Livre.

Jesuite. En ce temps-là parut à Bruxelles le Pere Alphonse *Salmeron*, Jesuite Espagnol, lequel souhaitoit d'obtenir de Charles V. des Lettres de Recommandation, pour pouvoir établir à Naples, avec quelque avantage, des Colleges, & des Maisons, comme il avoit fait en plusieurs lieux d'Espagne. Ce Pere admis à l'Audience representa son dessein, & comme Charles-Quint scavoit que cet Ordre avoit été établi pour les Missions contre les Infidelles, & les Hérétiques, il fit aux demandes du Religieux la réponse suivante : *Pourquoi ne me demandez-vous pas d'aller vous établir en Allemagne, où il y a tant de Lutheriens ? Ou bien dans les Isles nouvellement découvertes, où il y a tant d'Infidelles ? Il faut*, répondit ce bon Pere à cette question,

tion, que V^ôtre Majesté Imperiale sçache que les Infidelles se gagnent par les artifices, les Luthériens avec les épées, & les Chrétiens Catholiques avec les paroles. Je suis fâché, mon bon Pere, lui repliqua Charles-Quint, je suis fâché d'être trop vieux, & trop infirme pour profiter de vôtre Leçon. Il lui accorda néanmoins des Lettres pressantes au Viceroy de Naples où il desiroit d'aller, & où il commença à s'établir si bien avec son Ordre, qu'en peu de temps il fit des progrès fort considerables, & devint très-riche.

Dans le temps que l'Empereur étoit le plus tourmenté de sa goutte à Bruxelles, qu'Albert d'un côté ravageoit l'Allemagne, & que de l'autre les affaires de Ferdinand son Frere alloient mal en Transilvanie, il reçut les nouvelles que le Roy Henri II. avoit fait une Confédération avec Soliman pour attaquer la Calabre, la Sicile, & autres Etats de l'Empereur, s'il étoit nécessaire, nouvelles qui augmentèrent beaucoup son mal, & qui le redoublèrent encore davantage lors qu'on en eut appris l'issuë, dont je vai dire quelques particularitez. A l'instigation du Roy de France, les Turcs mirent sur Mer une Armée Navale de cent Vaisseaux, & Galeres, sous le Commandement de *Dragut Rais*, duquel il a été parlé en plusieurs endroits

Turcs
en l'Al-
lie.
1553

de cette Histoire. D'abord Dragut se jetta dans la Calabre , où il causa de grands dommages , particulièrement sur les côtes les plus exposées , & de là ayant fait voile vers la Sicile , il prit *Alicante* , qu'il mit au pillage avec une terrible furie. De cette Ville il passa à celle de *Sacca* , où son dessein ne lui réussit pas , cette Place ayant été sauvée par l'adresse , & la ruse du Baron de *Valle Lunga* , qui en étoit Gouverneur , lequel fit tourner tout autour d'une Plate - forme quelques Habitans armez , qui étoient toujourns les mêmes , de sorte que les Turcs s'imaginèrent que le nombre des Défenseurs étoit très - grand , ce qui fut cause qu'ils n'osèrent passer outre. Ils firent cependant plus de 2000. Esclaves dans l'Isle *Pantalaria* , & dans celle d'*Alerda*. Dragut se retira ensuite dans la Sardaigne , & de là en l'Isle de *Corse* , d'où , comme il en étoit convenu avec les François , il alla faire le tour de l'Isle d'*Elbe* , la ruinant entierement ; il tenta aussi la prise de *Portoferrario* , mais en vain , parce que le Duc de Florence avoit pris un grand soin de la bien munir , comme une Place qui lui étoit très - importante.

Les Turcs arrivés dans l'Isle de *Corse* se joignirent à 28. Galeres , & 16. Vaisseaux François , afin d'exécuter le dessein qu'ils avoient formé de prendre ensemble

Sain

Saint Boniface, qui est la premiere & la principale Ville de cette Isle, & qui cependant ne laissa pas d'être prise, comme nous le dirons ci-dessous. Les François promirent 20000. Ducats aux Turcs, pour garantir cette Ville du pillage, mais ils ne firent pas cette offre sérieusement, comme s'ils eussent eû effectivement cette somme; ils eurent seulement dessein en répandant ce bruit, de diminuer, s'il étoit possible, le scandale que tous les Chrétiens prenoient de leur conduite, & l'aversion qu'ils avoient conçûe contr'eux. Mais néanmoins Dragut trouva moyen de les tromper, car il accepta l'offre, & voyant qu'ils n'avoient point cet argent, il prit plusieurs de leurs Canons, quantité de meubles précieux & douze Officiers François: pour les garder jusqu'au payement de la somme promise; après-quoi Dragut voyant que l'Automne approchoit, chargé de butin & d'Esclaves, il fit voile vers Constantinople.

Pour dire maintenant quelque chose de la prise de *Saint Boniface*, il faut sçavoir que cette Ville fut assiegée au mois d'Aoust par les forces des François, & des Turcs conjointement; qui durant l'espace d'un mois de Siège, y tirèrent plus de 15000. coups de Canons, sans pouvoir faire de brèche, tant les Habitans se

Ruse pour surprendre S. Boniface.
1553

dé-

défendoient vigoureusement, sous le Commandement de leur Gouverneur, qui fit paroître autant de valeur, de bonne conduite, & d'adresse à se défendre, qu'il témoigna ensuite d'imprudencce à se laisser tromper. Les Assiegeans voyant qu'il n'y avoit aucune apparence de prendre cette Ville par la force des Armes, eurent recours aux ruses. Les François avoient parmi eux un homme de leur Nation qui contrefaisoit admirablement bien toute sorte d'écriture, & ayant quelques Lettres du Doge, & du Sénat, ils en firent une fausse de celui-ci au Gouverneur, par laquelle il lui donnoit avis, que puis qu'il n'étoit pas possible de secourir la Place, il devoit la rendre sans attendre l'extrémité, pour pouvoir obtenir des conditions plus avantageuses. Ruse aussi loüable en celui qui l'inventa, qu'il y eut d'imprudencce en celui qui s'y laissa surprendre.

Il est surpris,

Le Gouverneur simple & mal habile ayant reçu cette Lettre, demeura fort étonné de voir qu'on lui envoyoit un tel ordre dans un temps, où il étoit sûr de pouvoir se défendre encore plus de deux mois; mais soit imprudencce simplement, ou quelqu'autre chose, sans faire aucune réflexion, sans examiner l'écriture, ni le cachet, pour voir s'il n'y avoit point de la tromperie, & sans avoir aucun soupçon,

il

il commença à négocier le Traité de Capitulation, qu'il conclut à des conditions fort honteuses, remettant entre les mains des Turcs une Place bien munie, & bien fournie de tout. Le Senat ne fut pas peu surpris quand il apprit cette perte, qui affligea extrêmement toute la Ville, chacun attendant avec impatience le retour du Gouverneur, qui étant arrivé, ne sauva que comme par miracle sa vie de la fureur du Peuple; ayant été appelé devant le Senat, il lui montra, pour sa justification, la Lettre qu'il avoit reçûe: mais le Doge lui répondit, *Cela seul fait votre condamnation*, de sorte que sans autre forme de procès, il fut condamné, sans avoir aucun égard à sa parenté, à expier son imprudence, & sa sottise par la perte de sa tête, que le bourreau lui coupa dans la place publique. Et véritablement qu'une Ville se perde ou par la trahison, ou par l'imprudencce d'un Gouverneur, c'est tout un pour le Prince qui la perd, c'est pourquoi la peine doit être égale.

Pendant que ces choses se passaient, Charles-Quint ne laissoit pas de se trouver en une grande perplexité, ne sachant (pour me servir du commun proverbe) où donner de la tête. Il voyoit tous ses peuples épuisez & ruinez en Espagne, à Naples, en Sicile, & plus encore dans le

*Charles
V. con-
sulte
pour
trouver
de l'ar-
gent*

Duché de Milan, par tant d'impositions, & de charges pour soutenir la guerre; & dans les Pais-Basils n'étoient gueres moins surchargez, quoi que leurs Privileges fussent grands. Il se trouvoit obligé à des dépenses plus grandes que jamais par les avis qu'il avoit que Soliman continuoit dans ses desseins, & qu'il étoit résolu de tenter de faire des progrès contre les Chrétiens dans les Royaumes de Naples, & de Sicile; outre que les François le poursuivoient à toute outrance, & que le Roy Ferdinand son Frere avoit grand besoin de secours, à cause du mauvais état de la Hongrie, & de l'augmentation du nombre des Lutheriens, qui le menaçoient tout hautement; à quoi il faut ajouter, qu'ayant déjà dans l'esprit le mariage du Prince son Fils avec la Reine d'Angleterre, il se voyoit dans une obligation indispensable de faire des dépenses exorbitantes. Et oit prendre de l'argent pour fournir à tous ces frais excessifs? Ayant donc assemblé son Conseil secret, & lui ayant fait connoître tout ce qui étoit nécessaire sur cette matiere, il pria chacun des Conseillers de penser mûrement aux moyens les plus propres pour amasser des sommes extraordinaires d'argent, vû que le besoin étoit extraordinaire, & de les lui proposer. Le Duc d'Albe voyant que les Conseillers étoient

tous

tous fort embarrassés, & ne sçavoient quelle réponse faire à l'Empereur, prit la parole, & lui parla dans ces termes :

Empereur mon Seigneur. Il n'est pas mal-aisé de connoître, qu'il n'est aucun de ce Corps qui ne voulût aux dépens de son propre sang, contribuer à dissiper l'inquiétude d'esprit où se trouve V^{otre} Majesté Imperiale, dans ces fâcheuses occurrences où la disette d'argent est si grande, dans un temps auquel on auroit si grand besoin d'en avoir une abondance extraordinaire. Cependant je vois que tous ceux qui sont ici presens, sont en une étrange perplexité, & ne savent quel remede apporter au mauvais état des choses; comme si les Etats presque innombrables de V^{otre} Majesté, avoient été ou réduits en cendre, ou rendus deserts. Messieurs les Conseillers, mes Collegues, puisque Sa Majesté a un si pressant besoin d'argent, pour executer tout ce qu'il faut pour le bien de la cause commune, & qu'il attend que nous lui ouvrons les moyens les plus efficaces pour en amasser sans charger davantage les peuples, il est bien juste que nous les lui fournissions, comme l'exige le zele que nous devons avoir pour le service de Sa Majesté; & il ne sera pas difficile de le faire, si nous ayons

*Dist-
cours
du Duc
d'Alben*

22 avons assez de fermeté , & de courage
 22 pour prendre les expediens qui se pre-
 22 sentent. Considerons donc , de grace ,
 22 & faisons mûrement réflexion , que les
 22 Sujets de Sa Majesté sont de deux Or-
 22 dres , *Ecclesiastiques & Seculiers* : Ceux-
 22 ci veritablement sont entierement épui-
 22 sez , tant les Nobles que les Roturiers ,
 22 & bien qu'il semble que tous les poids
 22 du joug se porte par ces derniers , nous
 22 sçavons bien neanmoins le contraire ;
 22 parce que la Noblesse s'est tellement ap-
 22 pauvrie par les services rendus pendant
 22 tant d'années à Sa Majesté , qu'elle est
 22 quasi réduite à la mendicité , pour avoir
 22 été obligée , sur tout tant de milliers
 22 de Volontaires , de se ruiner entiere-
 22 ment en tant de Campagnes où ils ont
 22 servi à leurs dépens ; de sorte que tant
 22 les Nobles que les Roturiers qui font
 22 le Corps Seculier , ont été tellement su-
 22 cez , qu'il n'y a pas moyen d'en rien
 22 tirer davantage.

22 Tout au contraire , les Ecclesiastiques
 22 vivent tranquillement & à leur aise ,
 22 ou dans leurs Monasteres , ou dans leurs
 22 Maisons , ou dans les Maisons de leurs
 22 Eglises , & possèdent des Revenus im-
 22 menses , qui absorbent presque tout le
 22 Patrimoine Royal. Mais on pourra ré-
 22 pondre à cela qu'ils sont obligez de
 22 don-

donner tous les ans le dixième , & une
 fois la moitié de leur Revenu , afin de
 contribuer à soutenir les guerres contre
 les Turcs , & contre les Hérétiques.
 Cela est vrai , on ne peut pas le nier ,
 mais pour peu qu'on y fasse réflexion ,
 on trouvera que leurs Charges revien-
 nent presque à rien. Premièrement cette
 levée faite sur eux de la moitié de leur
 Revenu n'a été que pour une année ,
 & pour une fois , & cela dans la plus
 pressante nécessité ; pour ce qui est des
 Dixmes ordinaires pour les Guerres, ce ne
 sont pas les Ecclesiastiques qui les payent,
 mais la Trésorerie même du Prince : &
 comment , me dira-t-on ? Le voici. Les
 Ecclesiastiques sont exempts , eux , &
 tous leurs biens de toute sorte de Taxes
 & d'Impôts ; de maniere que le profit
 qu'ils tirent de ce côté-là remplace ce
 qu'ils peuvent déboursier de l'autre pour
 les Dixmes , d'où il est aisé de voir qu'ils
 les payent des Deniers du Prince , dont
 ils ont encore beaucoup de reste : & il
 est certain qu'il seroit plus avantageux
 de les exempter des Dixmes , & de leur
 faire payer les Tailles & les Impôts ,
 comme les Seculiers les payent.

Ce n'est pas tout , j'oserai dire à Votre
 Majesté Imperiale , que ces Dixmes ne
 sont que de simples feuilles qu'un même

„ moment voit reverdir & sécher. Il faut ;
 „ Royale Majesté, il faut venir au tronc
 „ & à la racine de l'arbre. Considérez ,
 „ s'il vous plaît , par un effet de vôtre
 „ zele, tant pour vos interêts propres ,
 „ que pour ceux de vos peuples, dont vous
 „ faites l'amour & les délices, que dans
 „ vos seuls Royaumes d'Espagne les Ec-
 „ clesiastiques possèdent pour plus de deux
 „ millions de Ducats (*somme immense pour*
 „ *ce temps-là, & que pour moi je ne croi pas*)
 „ en fonds de Terre, soit Comtez, Baro-
 „ nies, Fiefs Seigneuriaux, ayant leurs
 „ Vassaux & leurs Sujets; avantages dont
 „ jouissent non seulement les Evêques, les
 „ Chapitres, & autres Eglises de Prêtres,
 „ mais aussi les Freres & les Moines mê-
 „ mes, pendant qu'à peine reste-t'il à Vôtre
 „ Majesté Imperiale un pouce de Terre,
 „ pour gratifier tant vos fidelles Capitai-
 „ nes qui employent sans cesse leurs biens,
 „ leurs sueurs, & leur sang même pour le
 „ service & pour la gloire de Vôtre Ma-
 „ jesté.

„ Mais que sert aux Ecclesiastiques d'a-
 „ voir des Sujets, & d'être de si grands
 „ Seigneurs? A les rendre fiers & super-
 „ bes, qualitez incompatibles avec l'état
 „ Sacré où ils sont engagez, état qui ne
 „ doit respirer que modestie, & qu'humili-
 „ tés, & qui doit être exempt du trouble,
 „ de

de la vanité, & du faste du siècle, qui sont inseparables de ceux qui gouvernent les Peuples. Pourquoi Vôtre Majesté a-t'elle tant dépensé, pourquoi a-t'elle tant couru, pourquoi a-t'elle tant de fois risqué sa vie par mer & par terre? Pour défendre l'Eglise & la Chrétienté contre les oppressions des Turcs & des Heretiques. Et si ceux-ci deviennent les plus forts, à quoi serviront tant de tresors dans les coffres Ecclesiastiques, sinon à enrichir les Heretiques & les Turcs? Peut-être que si les Ecclesiastiques n'eussent pas été si puissans & si riches, tant de Royaumes qui sont à present à Luther, seroient encore à la Sainte Eglise Catholique. Qu'on ôte d'entre les mains des Prêtres & des Moines tant de Baronies, tant de Fiefs, & qu'on les réunisse au domaine de Vôtre Majesté, afin de pouvoir par une augmentation si considerable, & des richesses si immenses non seulement combattre, mais aussi abattre mais aussi abattre les Ennemis de l'Eglise.

Charles-Quint écouta ce discours avec une extrême attention & une grande tranquillité, sans paroître nullement ému, quoique scrupuleux adorateur des Ecclesiastiques; & il eut d'autant plus de sujet de le faire, qu'il vît qu'il n'y avoit personne qui ne témoignât prendre plaisir à un

*Charo
les V.
en voye
pour
consul-
ter là-
dessus
en Es-
pagne.*

1555

dis-

discours de cette nature , & qui ne lui applaudît dans son cœur , quoiqu'il n'y en eût aucun qui osât l'approuver ouvertement , tous unanimement ayant répondu , *Que les affaires de cette nature ne pouvoient être décidées que par la Conscience , & par l'autorité du Souverain Législateur.* Charles-Quint résolut dont d'envoyer en Espagne au Prince Philippe son Fils, afin qu'il pressentit sur ce sujet le sentiment des plus habiles Théologiens. Philippe ayant reçu cet ordre , fit assembler dans sa Chambre sept Théologiens , & entr'autres le Pere Melchior Canus , Evêque des Canaries, de l'Ordre de Saint Augustin , le Religieux Barthelemy de la Mirande , Provincial de l'Ordre des Dominicains, le Docteur Gallo , Bibliothécaire à Salamanque, Alonso de Castro , Prédicateur de saint François de Salamanque, tous Théologiens de grand mérite , & qui ne manquoient pas de zele pour soutenir les droits , & immunités Ecclesiastiques. Ils furent néanmoins fort circonspects dans les sessions qu'ils tinrent entr'eux sur cette matiere , jusqu'à quatre , dans la dernière desquelles ils conclurent , comme on le va voir ci-dessus.



PHILIPPE II . FILS
de Charles V.



PAULINE II. PARIS
de l'année V.

CONSULTATION

Et Décision de sept Théologiens sur l'aliénation des Fiefs Ecclesiastiques, faite à Madrid, & présentée au Prince Philippe le 26. Août 1553.

PUISQUE VÔtre Altesse nous demande, par l'Ordre de Sa Majesté, nôtre sentiment sur la question, si Sa Majesté peut demander, en bonne conscience, au Pape la permission d'aliéner, & vendre les Baronies, & Fiefs avec leurs Vassaux, qui dans ces Royaumes se trouvent sous la Seigneurie & domination des Evêques, & autres Ecclesiastiques de differens Ordres, & de différentes Eglises; & cela pour employer l'argent aux guerres qu'il faut faire pour s'opposer au Turc, & assûrer les Mers, & les Ports d'Espagne; & pour abaisser & abattre la puissance des Héretiques, & des Infideles, laquelle va tous les jours en augmentant; & comme pour cela Sa Majesté a besoin de grandes forces, son Patrimoine n'étant pas suffisant pour résister à des Ennemis si puissans, & l'Eglise, & toute la Chrétienté se trouvant exposée à un très-grand péril, il faut de nécessité chercher tous les moyens possibles pour la secourir, & la maintenir, même aux dépens

pens des biens appartenans aux Ecclesiastiques, puisqu'il s'agit de la cause de Dieu; Sa Majesté portestant qu'en cas qu'elle demande cette liberté & qu'elle l'obtienne, Elle donnera aux Possesseurs un revenu plus que suffisant pour leur entretien, & pour celui de leurs Eglises; en sorte qu'ils ne pourront qu'en être satisfaits & contents, outre la gloire qui leur reviendra de contribuer au service de Dieu, dans une si sainte & si belle cause.

Pour satisfaire à ce que Sa Majesté exige de nous, & à la fin pour laquelle Vôte Altesse nous a fait assembler, nous dirons avec toute la sincérité dont nous sommes capables, que Sa Majesté ne peut pas en bonne conscience demander à Sa Sainteté cette permission de vendre, & d'aliéner les Fiefs, & Terres qui sont sous la Seigneurie des Ecclesiastiques, & des Eglises, & que Sa Sainteté même, en cas qu'on lui fasse une telle demande, ne pourroit pas l'accorder en bonne conscience; & cela pour les raisons que nous allons dire.

La première, parce que le Pape n'est pas en son particulier Maître de ces biens de l'Eglise, mais seulement l'Eglise elle-même, & les Prélats, & autres Ecclesiastiques qui les possèdent, auxquels seuls appartient le droit de les conserver; mais non pas de les aliéner; étant manifeste, que cette alié-

nation

nation ne peut se demander, ni être accordée qu'avec le consentement des Possesseurs, qui n'ont que le droit de les posséder.

La II. Que ces biens sont parvenus à l'Eglise par le moyen des Donations, Legs Testamentaires des Personnes pieuses & dévotes; de sorte qu'agir contre leur volonté, à présent qu'ils sont morts, ce seroit une injustice scandaleuse, contre tout droit humain & Divin; puisque ce seroit visiblement empêcher que la volonté desdits Testateurs ne fût exécutée, & les priver de tant de suffrages qui se font pour le salut de leurs Ames, en vertu des Legs mêmes, par lesquels ils ont obligé les Légataires, moyennant les donations faites par leurs Testamens, comme on le peut voir dans les Testamens mêmes: & si par le moyen de ces legs & de ces donations, les Testateurs ont obligé les Eglises à de tels suffrages; n'est-ce pas évidemment frustrer la volonté, l'attente, la devotion, & le saint zele des Ames pieuses des Testateurs, qui n'ont donné ces biens aux Eglises, que parce qu'ils connoissoient bien dans leur conscience, qu'ils devoient le faire pour leur salut.

La III. Que ceux qui laisserent ces biens aux Eglises, avoient un plein pouvoir, & un droit légitime d'en disposer, puisqu'ils

en étoient les Seigneurs absolus , & les Possesseurs , & en cette qualité ils n'ont fait que transporter leurs droits aux Eglises , selon les mouvemens de leur pieté ; de sorte que celles-cy , qui doivent être regardées comme de sacrées Pupilles , possédant ce droit , en vertu de transport , de tels biens , ne doivent , ni ne peuvent se dépouïller de tout ce qu'elles possèdent si légitimement en propre , & ce qu'il y a de plus important , à la charge , comme nous avons dit , & avec l'obligation de faire des suffrages en faveur des Donateurs ; & il y auroit de l'inhumanité & de l'impiété à abolir une pratique pour laquelle la Sainte Eglise Catholique a tant de veneration , & qu'elle a crû absolument nécessaire.

La IV. Que l'Etat Ecclesiastique doit être plus privilegié que le Seculier ; or on ne parle pas d'aliéner les biens Seigneuriaux des Seculiers ; ce que le Prince ne sçauroit faire sans passer pour Tyran de ses Peuples ; & cependant ces biens des Seculiers n'ont garde d'être si sacrez , & sujets à des obligations si saintes & si indispensables ; ainsi on ne sçauroit , sans faire à l'Eglise l'injure & l'injustice la plus criante , & la plus horrible , entreprendre de la dépouïller de ses biens ; & il ne seroit ni de la raison , ni de l'équité , ni de la gloire de Sa Majesté , de demander l'aliénation de
tels

rels biens, non plus que de celle de Sa Sainteté d'en accorder la demande, qui ne serviroit qu'à l'exposer à la risée de tout le monde.

La V. Que ces biens ont été laissez pour toujours, & comme les Loix ont accoutumé de s'exprimer, *Irrevocabiliter inter Vivos*; & ces Loix, ces Donations, & ces Testamens qui se font par les Testateurs, & par les Notaires, & auxquels on appose les Seaux publics, sont approuvez, non pas tacitement, mais expressément par le Prince, qui ne peut pas ôter par force & par violence à un de ses sujets, le bien qu'il aura eû d'un autre par Donation, ou par Testament, qui sont reputez être approuvez par lui; puisque, comme nous l'avons dit, ils se font par des Personnes qu'il a destinées & établies pour cela; combien moins pourroit-il le faire à l'égard de l'Eglise, contre laquelle la violence seroit encore plus grande?

La VI. Que les Testateurs qui ont laissé sous la Seigneurie de l'Eglise & des Ecclesiastiques, ces Fiefs Seigneuriaux, avec leur Jurisdiction, d'où relevent les Sujets, & les Vassaux, ont eû principalement en vûe de les mettre sous un gouvernement plus doux, en les mettant entre les mains des Personnes sacrées & venerables; de sorte qu'ils ne pourroient regarder que comme

une chose fort dure & injuste de se voir assujettir à la domination trop impérieuse des Seculiers, qui d'ordinaire sont rudes & rigoureux, étant certain que lesdits Sujets ne peuvent pas attendre d'être traitez par les Seculiers, comme ils le sont par les Ecclesiastiques, avec pieté, avec clemence, & avec douceur.

La VII. Que si l'on veut ôter ces biens à l'Eglise, il faut nécessairement où détruire l'Eglise même qui possède, ou lui donner un équivalent. Si l'on détruit l'Eglise, c'est vouloir obliger Sa Sainteté, & Sa Majesté à faire en Espagne ce qui a été fait par Henri VIII. en Angleterre, & par tant de Partisans, & de Sectateurs de Luther en Allemagne, en Suisse, & en d'autres lieux; pensée que Sa Sainteté, & le très-zelé Empereur abhorrent sans doute également: & si au contraire on veut donner un équivalent, comme cela est convenable pour éviter un vol sacrilege, nous ne voyons pas quel profit il s'en pourroit tirer; puisque donner pour donner, & changer cent pour cent, ne peut pas pourvoir aux besoins.

La VIII. Il faut considerer que la nécessité n'est pas si visible, ni si grande, qu'elle puisse justifier cette aliénation. L'Eglise, & la Chrétienté se sont vûs, même dans les Royaumes de Sa Majesté, aux derniers
abois,

abois, sans qu'on ait seulement eû la pensée de passer à une si scandaleuse extrémité, s'étant contenté d'exiger les Dixmes volontaires, qui ont été exactement payées; & dans les plus urgentes nécessitez on a levé la moitié du revenu pour une seule fois; & à present que la Chrétienté & l'Eglise sont dans un état plus tranquille, & moins périlleux, & que la nécessité est assurément beaucoup moins grande; on parle, non d'aider Sa Majesté des Dixmes, & de la moitié du revenu, mais aussi de renoncer à son propre en sa faveur, & de renverser tous les fondemens des biens.

La IX. Que ce seroit une chose honteuse, & qui terniroit la gloire de Sa Majesté, de vouloir, après avoir témoigné tant de zele, en exposant sa très-sacrée Personne par Mer & par Terre, après avoir remporté tant de Victoires contre ses Ennemis, après en avoir tant battu & abbaissé, après avoir maintenu la Religion Catholique, lorsqu'elle paroissoit le plus sur le penchant de sa ruine, de vouloir, dis-je, après tout cela, se montrer inhumain jusqu'à cet excès que de succer, & détruire les Eglises d'Espagne, qui enfin ne doivent pas être dépoüillées & ruinées, pour soutenir l'Allemagne.

La X. Que diroit le monde, lequel s'est persuadé (& on le croit ainsi fermement à

Rome) que Sa Sainteté ne posera jamais les Armes, jusqu'à ce que tous les biens qui ont été usurpez par les Herétiques avec une avidité insatiable, ayent été restituez à l'Eglise : Certainement il ne pourroit que frémir d'horreur, en voyant ce même Prince, bien loin de s'employer à une œuvre si sainte, concevoir la pensée d'usurper les biens de l'Eglise d'Espagne. On dira peut-être, qu'avec ces biens ôtez aux Ecclesiastiques d'Espagne, on pourroit forcer les Herétiques à restituer ce qu'ils ont usurpé sur l'Eglise d'Angleterre ; mais ce seroit-là vouloir que Sa Majesté verifiât le commun Proverbe, *Dépoüiller Saint Pierre, pour revêtir Saint Paul.*

La XI. Regarde le scandale que les Fideles, qui n'ignorent pas que ces biens ont été donnez aux Eglises d'Espagne par des Princes religieux & Catholiques, afin de faire celebrer le Service Divin avec plus de pompe, & de procurer davantage par là la gloire de Dieu, ne manqueroient pas de prendre, en voyant qu'un autre Prince très-religieux, & qui surpasse en pieté & en zele tous les autres, que ce même Prince, dis-je, dépoüille, & ruine ces Eglises.

La XII. Que Sa Majesté en faisant cela, donneroit occasion aux autres Princes Chrétiens de faire la même chose dans leurs

leurs États, & qu'ils ne manqueroient pas de prendre pretexte, que cela se feroit pour le service de Dieu; de sorte que la Conscience de Sa Majesté se trouveroit extrêmement chargée, & obligée de rendre compte non seulement des biens qu'elle auroit d'elle-même usurpez sur l'Eglise d'Espagne, mais aussi de tous ceux que les autres, à son exemple, usurperoit dans leurs États.

La XIII. Que bien loin que Sa Majesté pût tirer de l'avantage de l'aliénation de ces sortes de biens, il lui en reviendroit tout au contraire beaucoup de préjudice, par la raison que le Roi de France la voyant si renforcée, & en état de se rendre plus puissante que lui, de le battre, & de le vaincre par le moyen de ces nouvelles forces, y remedieroit sans doute, en se servant du même exemple, & du même moyen; c'est à dire en ôtant aussi à ses Ecclesiastiques les biens de la même nature, lesquels étant plus considerables en France, il se rendroit par consequent beaucoup plus formidable; de sorte que Sa Majesté seroit obligée de se servir pour faire la guerre aux Chrétiens, de ces biens qu'elle croyoit employer contre les Infideles & les Herétiques.

La XIV. Quel'usurpation de ces biens, étoit le vrai moyen d'ôter tout crédit, &

toute autorité aux Prélats, autorité néanmoins très-nécessaire dans l'Etat, puisque ce sont eux qui retiennent les Sujets dans le respect & l'obéissance qu'ils doivent au Prince; & l'on a vû plusieurs fois que dans les occasions d'émotions populaires, les Evêques, & les autres Ecclesiastiques s'opposant à ces torrens, les ont arrêtez; ce qu'ils n'auroient pû faire, s'ils n'eussent eû beaucoup de crédit & d'autorité. De sorte que nous ne voyons pas par quelle maxime Sa Majesté peut se porter à ravalier ces Prélats, conduite capable de causer un notable préjudice à la Religion; parce que les Peuples, à moins qu'ils ne soient retenus, se portent volontiers aux nouveautez, auxquelles ils ont une pente naturelle; si bien qu'il faut de toute nécessité que ceux qui les contiennent dans le devoir, ayent de l'autorité.

La XV. Que si l'on ôtoit les biens aux Ecclesiastiques, pour en faire un trésor pour le service de Sa Majesté, dans les Guerres contre les Infideles & les Herétiques, il faudroit nécessairement les vendre tous à la hâte & les livrer au plus offrant; ce qui non seulement causeroit un grand scandale, & exposeroit à la moquerie du Peuple, mais feroit de plus naître des différends, & des procès entre bien des gens, comme cela se vît, lorsqu'on s'empara des biens des Templiers.

La XVI. Que par la vente des Fiefs ôtez aux Ecclesiastiques, on ouvre la porte, & on facilite le moyen de faire la même chose des autres biens ; & pourquoi non, s'ils sont d'une même nature ? Certainement si cela avoit une fois lieu, ce qui seroit un très-grand malheur pour l'Eglise, dès que le Souverain auroit la moindre guerre à soutenir ; les Minstres ne manqueroient pas, pour gagner les bonnes grâces, & s'exempter eux-mêmes des contributions, & des charges, de lui insinuer quelque prétexte de Religion, & de lui conseiller de déposséder les Eglises des autres biens de différente nature.

La XVII. Que puisque les Seculiers, & surtout les Nobles, étoient, comme on les representoit, tout à fait épuisez, il ne seroit pas possible de trouver des gens qui voulussent acheter les biens en question ce qu'ils valent ; & qu'ainsi il faudroit de toute nécessité, pour faire de l'argent, les vendre à vil prix ; ce qui seroit évidemment faire un petit profit, & une grande perte.

La XVIII. Que la conscience de Sa Majesté demeureroit chargée devant Dieu, & devant les hommes, non seulement des dommages presens que les Eglises d'Espagne recevroient de cette privation des biens qui leur appartenoient, mais aussi de tous

les autres encore plus grands qu'elles en recevroient à l'avenir. Et en effet, quelle personne, fut-elle des plus devotes & plus pieuses, pourroit désormais se résoudre de donner à l'Eglise par Legs, ou par Donation, un seul fol, voyant usurpez, & vendus à l'encan les biens des autres? De cette maniere on verroit bien-tôt les Eglises d'Espagne réduites à la mendicité. Et quelle mortification, quel chagrin ne seroit-ce pas pour Sa Majesté?

La XIX. & dernière raison est, que pour un avantage fort mediocre & momentané, comme on l'a fait voir, on en perd un très-grand & permanent. Il y a déjà plus de 300. ans que les Ecclesiastiques d'Espagne ont donné dans toutes les occasions de guerre, dont elle n'a jamais été exempte, des marques de leur zele à leur Roy, en lui payant les Dixmes de leurs Revenus, non seulement en vertu des Concessions des Papes, mais même de leur bon gré, d'où il est provenu des sommes qui se trouveroient immenses, si l'on en faisoit le compte. Les Ecclesiastiques étant donc tout d'un coup dépouillez, on perdrait ces subsides presque annuels, dans les besoins les plus pressans.

Toutes ces raisons sont naturelles, & faciles à comprendre, & outre cela soutenues & appuyées par toute sorte de droit hu-

humain & divin, aussi-bien que par les sacrées plumes des Docteurs de l'Eglise, que nous omettons ici, pour ne pas ennuyer & fatiguer Sa Majesté par une trop longue lecture : & pour ne pas abuser plus longtemps de la bonté, & de la patience de Vôtre Altesse.

Melchior Canus, Evêque des Canaries.
Barthelemy de Miranda.
Le Docteur Gallo, Predicateur.
Alonse de Castro.

Cet écrit fut incessamment envoyé à Sa Majesté Imperiale, qui l'ayant reçu, & lu, ne trouva pas à propos de le faire lire à qui que ce soit, si ce n'est à Granvele Evêque d'Arras, son principal Ministre, auquel il déclara qu'il se sentoit touché trop au vif par de si fortes raisons, pour ne pas être entierement détourné de la pensée de mettre la main à l'Encensoir sacré, sentiment dans lequel Granvele ne manqua pas de l'affermir, ne pouvant, ni ne devant faire autre chose en qualité d'Evêque. Charles V. fit aussi paroître son zele, en ce qu'il voulut que cet écrit fût à l'heure même jetté au feu, afin qu'il ne tombât pas entre les mains du Duc d'Albe, qui y auroit sans doute répondu.

Les événemens de la Ville de Sienne, *Charles*

Les V. affligés des affaires de Sienn.
553.

n'augmenterent pas seulement les inquiétudes, & les afflictions dans lesquelles l'Empereur Charles V. se trouvoit plongé, à cause des disgraces précédentes, assez grandes pour abattre l'ame la plus ferme, mais y en ajoutèrent de nouvelles, encore plus grandes & plus sensibles, parce que cette Ville lui tenoit extrêmement au cœur, jusqu'à déclarer ouvertement, *Qu'il aimeroit mieux perdre la Sicile, que de voir Sienne au pouvoir des François.* Et il avoit bien raison, parce que les François ayant cette importante Place au cœur de l'Italie, ils n'auroient pas manqué avec leurs prétentions, & avec leur esprit remuant, & entreprenant, de troubler le repos de toute l'Italie; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner de ce qu'il reçût un si grand chagrin, en apprenant que les affaires alloient mal; d'autant plus que son Conseil, pour l'obliger à y apporter un prompt remede, lui representoit le mal encore plus grand, & de la dernière consequence à ses interêts; ce qui étoit très-vrai, & que Charles V. n'ignoroit assurément pas, comme il a été dit. C'est pourquoi il ne sera pas, à mon avis, hors de propos d'en toucher légèrement dans cette Histoire les principales particularitez.

Entrevus, quels

Charles V. voyant, dès le commencement de son Empire, que le Roy François

Il avoit pris une ferme résolution de lui faire continuellement la Guerre, ou dans le Royaume de Naples, ou dans la Duché de Milan, ou dans ces deux Pays tout à la fois, pour venir à bout de ses desseins & de ses prétentions, il songea à se fortifier le plus qu'il lui seroit possible, afin de lui en faire mieux passer la pensée, & de le détourner des desseins qu'il avoit conçus; il s'y disposa sur tout avec plus d'empressement & d'ardeur que jamais, lorsqu'il fut informé de cette grande Ligue conclüe contre lui entre le Pape Clement VII. le Roy François I. & les Venitiens. Et afin de mieux assûrer la réussite de ses desseins, il mit en œuvre toutes les ruses, & les finesses Espagnoles; & par le moyen de ses artifices & de ses stratagêmes, accompagnés de surprise & de violence, il introduisit dans la ville de Sienne, que son élévation extraordinaire rendoit presque imprenable, une bonne Garnison Espagnole, sous le beau & specieux pretexte de n'avoir aucun autre dessein, que celui de conserver, & de maintenir en son entier la liberté de cette République qui lui étoit très-chère, comme Ville Imperiale, contre les desseins des François qui se preparoient à l'opprimer, afin d'avoir une des Clefs d'Italie pour en ouvrir la porte, & y mettre en pié. Pretexte qui fit au commencement

une impression d'autant plus forte sur l'esprit des Siennois, qu'ils avoient conçu de l'averfion pour les François, à cause de l'humeur trop libre, & trop licencieufe de leur Nation. De plus Charles V. eut pour but de tenir par ce moyen en bride l'Etat Ecclesiastique, afin d'ôter au Pape l'envie de faire jamais à fes Successeurs, ce que Clement VII. avoit fait contre lui. Outre cela, il eut en vûe de mettre en même temps un joug sur le cou de la Maison de Medicis, quoi qu'il l'eût élevée sur le Trône d'une Duché si confiderable; afin qu'ainfi humiliée, elle fervît du côté de la Toscanne d'un puiffant & sûr Boulevard, contre ceux qui entreprendroient d'attaquer le Royaume de Naples; & pour dire la verité, il n'avoit pas fi grand tort d'y apporter de bonne heure un remede fi efficace.

*Siennois
voit les
des Ef-
pagnols.*

Mais comme les pretextes des Princes commençoient dès ce temps-là à être fort fufpects, fur tout à cause que la memoire étoit encore toute fraîche du Roy Ferdinand le Catholique, Ayeul maternel de Charles V. qui avoit été le Pere des fourberies politiques, & des plus grandes subtilitez à inventer des pretextes, & à les mettre en ufage; cela fit que les Siennois las de Guerre, & défabusés des specieux pretextes, dont l'Empereur s'étoit servi pour les

Ils firent donner dans le panneau, commencerent à penser à leurs affaires; d'autant plus que les Espagnols commençoient à les traiter avec tant de fierté, de hauteur, & de violence, qu'il ne leur étoit plus possible de les supporter, & qu'il étoit aisé de connoître que Charles avoit eû plutôt dessein de les tyranniser, que de protéger cette République, à laquelle il ne restoit plus que la seule ombre de la liberté, malheur auquel ils ne pouvoient penser, sans se sentir pénétrés d'une vive & profonde douleur.

Les plus sages, & les plus zélés Habitans en étant les plus vivement touchés encore que les autres, se mirent à penser sérieusement aux moyens de se défaire d'un joug si pesant, avant que d'en être entièrement accablés: & pour cette fin, ils commencerent à ourdir de secrètes trames pour exciter une sédition, dont les suites pouvoient être dangereuses; portés à cela par cette maxime, que dans les maux extrêmes, il faut user de remèdes extrêmes. Quoique cette sédition fût conduite avec toutes les précautions, & tout le secret imaginable, avec tout cela il ne fut pas possible d'en garder assez le secret pour empêcher que le vent n'en vînt au Duc de Florence, lequel, pour faire paroître sa gratitude envers l'Empereur dans une affaire, qui lui importoit

*Ils étoient
touchés
de se
défaire
d'un
joug.*

extrêmement, en donna secrettement avis à Don Diego Mendoza, qui étoit Gouverneur, & Commandant en Chef de la Citadelle de Sienne, l'exhortant de vouloir se tenir sur ses gardes, parce que les Siensois tramoiérent une conspiration contre la Garnison Espagnole.

*Don
Diego
va à
Rome.*

Don Diego, qui avoit reçu ordre de l'Empereur de consulter sur toutes les affaires de Sienne qui pourroient arriver, avec Don Jean de Toledé, Archevêque de saint Jacques, & Cardinal dit de Compostelle, & avec Don François de Mendoza (son Cousin) Evêque de Burgos, & Cardinal, n'eut pas plutôt reçu cet avis du Duc Cosme, qu'ayant recommandé le Gouvernement de la Citadelle à Don François d'Avila son Lieutenant, il se transporta par la poste en toute diligence à Rome, où il conféra avec les deux Cardinaux, sur ce qu'il y avoit à faire dans une occurrence de cette nature; & après être demeuré trois jours à délibérer, selon la coutume des Espagnols, qui sont extrêmement longs à se déterminer; enfin il fut résolu d'envoyer chercher l'Ambassadeur du Duc de Cosme, afin de le prier d'écrire à son Maître, pour le supplier de leur part de vouloir fournir un puissant secours de Troupes au Gouverneur Don Diego, pour s'assurer contre tout attentat. Le Duc ayant reçu la Lettre de son

Am-

Ambassadeur , lui fit réponse , qu'il ne trouvoit pas qu'il fût de son interêt de s'attirer l'inimitié de la France , & de mécontenter les Siennes; ce qui ayant été entendu par les deux Cardinaux , & par Don Diego , ils écrivirent sur ce sujet au Duc la Lettre qui suit.

LETTRE

*Au très-illustre & très-excellent Seigneur, Monseigneur le Duc Cosme.
A Florence.*

MONSEIGNEUR. Ayant été informez par la Lettre du 30. Juillet , écrite par V. E. à son Ambassadeur , de la difficulté qu'elle trouve à secourir le Château de Sienne , & qu'elle a prêté l'oreille aux conditions que les Habitans de cette Ville lui ont proposées , Nous avons jugé à propos , portez à cela par le desir & le zele que nous avons pour le bien de l'interêt commun , & pour le vôtre en particulier , d'écrire cette Lettre à V. E. dans l'apprehension où nous sommes de ces grands dommages , & de ces grands maux , dont les choses arrivées à Sienne , menacent tant le particulier que le general , si l'on n'y apporte un très-prompt remede. Nous
sommes

sommes pleinement persuadez que V. E. dont la prudence est extrême, ne manquera pas d'y faire de serieuses & profondes réflexions ; d'autant plus que nous n'ignorons pas avec quel courage & quel zele, elle fait prendre une bonne résolution dans les affaires les plus difficiles & les plus scabreuses ; & que nous sommes bien assûrez qu'elle le fera sur tout voir dans cette conjoncture, qui demande le plus prompt remede. Nous sommes aussi très-certains que V. E. en sera sollicitée de divers endroits par differens offices, & par les plus grandes instances. Tout cela nous fait esperer que V. E. après avoir mûrement examiné, selon sa prudence, toutes les circonstances d'une affaire si importante, & considéré combien le peril est grand & évident, si l'on ne court incessamment à la guérison d'une si grande playe, elle y apportera un remede aussi prompt, que le besoin est pressant. V. E. doit de plus faire état, que si elle se laisse leurrer par les discours interessez de certaines gens, elle pourra mettre cette affaire dans un tel état, qu'il n'y aura plus de moyen d'y remedier.

Il n'est pas mal aisé de voir, que si l'on ne court promptement s'opposer aux François, & qu'on souffre qu'ils ayent la Ville de Sienne à leur dévotion & à leur disposition, ce sera le vray moyen d'allumer dans
l'Ita-

l'Italie une guerre perpetuelle ; & ils ne s'en feront pas plutôt mis en possession , qu'on verra arriver ce malheur ; aussi n'est-ce que pour cela qu'ils s'efforcent tant d'executer ce dessein. Personne n'ignore, & V. E. encore moins que tout autre , qu'on a présentée au Roy de France un écrit , par lequel on lui représente comme une chose facile , de parvenir à la Monarchie universelle , pourvû qu'il puisse seulement mettre le pied en Italie , & que le moyen de l'y mettre , est d'avoir la ville de Sienne ; de sorte qu'il est évident que les François ayant cette Place , ou se rendront bien-tôt Maîtres de toute l'Italie , sans trouver que fort peu de résistance , à cause de la terreur qui s'emparera de tous les esprits ; ou la désoleront par des guerres continuelles & inévitables , auxquelles elle demeurera exposée , & Dieu sçait jusqu'à quand , & quelle issue elles auront. V. E. qui a sous sa Domination un nouvel Etat , dont les Peuples sont encore peu accoutumés à porter le joug de la servitude , a toute sorte de sujet & de raison d'user en cette rencontre de cette rare prudence qui lui est si naturelle , pour apporter à ce mal un remede , qui lui est d'une extrême importance , & dont elle se trouvera bien.

Les dommages & les malheurs que la guerre traîne après soi , ne sont que trop connus.

connus par une funeste expérience, & tout le monde sçait que la plûpart tombent sur les voisins, & les accablent. Mais quant à la désolation generale, elle sera d'autant plus grande, que les François se trouvent voisins de l'Italie; de sorte que par le moyen des Places qu'ils fortifient, des Pays qu'ils prennent de nouveau, & où ils mettent de bonnes & fortes Garnisons composées de Soldats de la même Nation, & de la grande abondance d'argent qu'a presentement le Roi de France, pour maintenir ses forces, & faire subsister ses Troupes. La Domination Françoisise s'établit si bien insensiblement en Italie, qu'il ne sera plus possible de la détruire, & qu'on verra l'Italie devenir une Province de la France: & l'on doit tenir pour certain qu'ils ne se résoudront jamais à laisser la Principauté de Florence dans le même état où elle se trouve à present; au contraire ils voudront y faire des changemens, & cela pour plusieurs raisons, qui méritent bien que V. E. y fasse de sérieuses & profondes réflexions.

La premiere, pour l'ancienne amitié, & attachement de Florence avec la France, & pour l'opinion que cette amitié auroit été la principale cause du changement; c'est pourquoi ils voudroient ou remettre les choses dans leur premier état, ou prendre Florence pour eux; & comme cette Vil-

Ye se trouve justement située au milieu de l'Italie, ils la jugeroient absolument nécessaire pour l'établissement de leur Monarchie.

La seconde, à cause du grand nombre de Bannis de l'Etat, lesquels n'ont pensé, & ne pensent nuit & jour qu'à tourmenter, & à deserter cette Principauté, & les principaux desquels ont beaucoup de credit, & d'autorité à la Cour du Roy de France, qui, comme on le peut bien croire, est poussé par ces sortes de gens à faire toutes ces entreprises, dans lesquelles ils le servent de leurs personnes & de leurs biens, particulièrement en celle-ci, qui n'a été commencée que par l'argent du Roi: Or tous ces Bannis sont les ennemis de Vôtre Excellence, & de sa Maison.

La troisième, que la Reine Catherine prétend avoir des droits particuliers sur l'Etat de Florence, en qualité de plus proche Heritiere de Vôtre Excellence, comme plus proche parente du feu Duc Alexandre; & quand elle n'auroit pas de telles prétentions, neanmoins ayant en sa puissance la ville de Sienne, & des forces suffisantes, elle pourra les faire valoir; ce qui est la raison, qui l'a portée à faire paroître tant de passion, & à s'interessier si fort dans cette affaire de Sienne; outre que la Reine témoigne souvent, en parlant avec des Ambassadeurs

deurs , & autres personnes , qu'elle a juste sujet de se plaindre du toit que l'Empereur lui avoit fait , en n'ayant aucun égard à ses raisons en ce qui concerne Florence.

La quatrième enfin , est celle-ci , que quand même la Reine ne prétendroit rien , & moins encore le Roi , ce qu'on ne sçauroit s'imaginer sans se tromper grossièrement ; mais supposons que cela soit , les Florentins eux-mêmes desesperez (n'étant pas encore accoutumez à porter le joug) encouragez par l'exemple des Siennesois , & par la facilité de pouvoir faire la même chose , pourroient bien en dix heures de temps courir au nombre de cinq ou six mille , sur les murailles de Florence , & cela avant l'entreprise du Roi ; & nous sçavons que les discours s'accordent fort sur cet Article , & qu'ils font les uns & les autres de grandes plaintes , & forment également des desseins & des complots ; ce qu'on a d'autant plus de sujet de tenir pour certain , que l'Ambassadeur de France n'a pû s'empêcher de faire entendre à quelques-uns de ses Partisans , que l'Armée du Turc , & celle de France , donneroient un bon ordre aux affaires de Sienne , & de Florence.

Comme Vôtre Excellence est très-prudente , nous ne révoquons nullement en doute qu'elle ne réfléchisse mûrement sur toutes ces choses. Nous sommes persuadez
que

que ceux qui font attention aux raisons alléguées, ne peuvent que regarder comme une grande & visible faute, de négliger les affaires de Sienne, & de ne se pas appercevoir qu'elles regardent aussi celles de Florence. Il pourroit cependant arriver que pour le present, la furie Françoisé, jointe à la Barbarie Ottomane, se déchargeât sur le Royaume de Naples, ou sur celui de Sicile, qui étant bien fortifiez & munis, n'en pourront recevoir aucun dommage, si ce n'est quelques côtes, comme ils l'ont été d'autres fois. Au lieu qu'étant Maîtres de Sienne, ils voudront aussi sans doute se saisir de Florence, Place si capable de faciliter leurs autres progrès en Italie; & ce qui obligera encore plus les François à jeter les yeux de Sienne sur Florence, c'est la facilité de s'en rendre Maîtres, sans faire la dépense de mettre sur pied une grande Armée; à quoi il faut ajoûter le secours que les Florentins mêmes ne manqueront pas de leur donner, quand ce ne seroit que pour se venger de la Personne, & de la Maison de Vôte Excellence.

Mais posons le cas, qu'ils puissent avec le secours du Turc, joint à toutes leurs forces, conquérir le Royaume de Naples, & le Duché de Milan, Vôte Excellence pourra-t'elle s'imaginer, qu'ayant Sienne si voisine de Florence, ils voudront laisser

en

en repos un si grand Prince dans la Toscane ? Que Vôtre Excellence considère de grace la manière dont les François ont depuis quelque temps en çà , traité le Duc de Savoye , celui de Lorraine , le Roi d'Ecosse , & le Marquis de Salusses , & elle n'aura pas de peine à juger par là du traitement que la Sérenissime Maison en doit attendre , lors qu'ils se seront rendus Maîtres de Siéne.

Peut-être que Vôtre Excellence se reposera sur les promesses , & les assurances de bonne amitié , & d'une sincere & mutuelle correspondance que les François pourront lui donner , & qu'ils lui donneront sans doute les plus belles , & les plus amples du monde : mais il n'y a pas d'apparence qu'elle se laisse ainsi surprendre ; elle est assurément trop sage pour cela , trop prudente pour ne pas profiter des exemples tous récents , & trop habile pour n'être pas pleinement informée par les Histoires , qu'on n'a jamais vû dans les Rois de France qu'inconstance dans les promesses , & que parjures dans les paroles , & dans les sermens ; & il n'y a pas lieu d'esperer qu'ils voulussent changer d'humeur , & de manière en faveur de Vôtre Excellence , dans une affaire qui les accommode si bien.

On peut prendre le pretexte , comme les François le publient déjà partout , d'une
al-

alliance par le moyen du mariage d'une Fille de Vôtre Excellence, avec le Fils du Duc Oétave : mais c'est sans aucun fondement qu'on veut se servir de ce mariage pour une affaire si importante, que celle de laisser établir les François dans un lieu aussi périlleux pour Vôtre Excellence, & aussi commode pour leurs desseins. Encore moins faut-il se fier sur les assurances que le Pape, ou les Venitiens pourront vous donner, que les François laisseroient en repos la Principauté de Florence, Vôtre Excellence pouvant aisément connoître le contraire.

Ainsi V. E. n'ayant d'autre raison, pour ne pas contribuer à rompre les desseins des François, & à les chasser, que celle de ne vouloir pas les mécontenter, & s'attirer leur indignation; elle nous permettra de lui dire, que cette raison n'est pas assez forte pour l'empêcher de suivre l'interêt de son Etat, qui est comme sur le bord du précipice, où il ne peut manquer de tomber, si l'on negligé les remedes convenables. Mais pourquoi V. E. apprehende-t'elle de s'attirer la haine des François? Parce qu'elle les croit forts & puissans; & par cette même raison on s'y doit opposer de bonne heure, parce qu'ils seront plus à craindre, & que V. E. aura plus de sujet de les apprehender, lorsqu'elle les verra à Sienne, comme sur les épaules.

Il ne reste plus qu'à lever une difficulté, qui empêche V. E. d'y apporter remède, comme elle s'en explique dans la Lettre écrite à son Ambassadeur, difficulté qui regarde les provisions des Munitions de guerre & de bouche, qui se trouvent dans le Château, & qui étant fort mediocres, ne sont pas capables d'entretenir sa Garnison ordinaire que fort peu de temps, & beaucoup moins encore si on la renforce; à quoi il faut ajouter, qu'on ne pourroit se secourir qu'avec beaucoup d'incommodité, si une fois la porte *Camolia* est perduë; de plus on peut alléguer l'embaras où se trouve Sa Majesté Imperiale, au sujet du mauvais succès de la guerre de Parme, & de celle du Piémont. Enfin, on objectera encore peut-être les dommages que V. E. recevroit inmanquablement, si elle s'engageoit à donner un tel secours, qui lui attireroit sur les bras tout le faix de la Guerre.

On ne peut pas nier que toutes ces considerations ne soient d'une grande importance, & qu'il n'y ait quelque danger à courir dans cette rencontre: mais comme les dangers & les inconveniens sont encore plus grands, & qu'il arrivera infailliblement des malheurs plus fâcheux, si l'on n'apporte des obstacles aux desseins des François, il faut nécessairement remédier
au

au plus grand mal. Pour ce qui est du manque des vivres, nous avons été extrêmement étonnez de voir que V. E. marque dans sa Lettre, qu'il n'y a plus de munitions de bouche que pour quatre jours, parce que nous sommes bien assûrez qu'elle est bien pourvûë pour un mois, & plus. C'est ce qu'on sçait par le rapport de plusieurs Soldats qui ont vû la farine, les viandes, & les autres vivres, & qui sont ici à Rome. De plus on peut voir par une Lettre arrivée cette nuit de Don François d'Avila, qui commande à present dans la Forteresse, qu'il y a des provisions en grande abondance pour un mois, & pour six semaines, en épargnant un peu; ce qui est si vray, que les François eux-mêmes, & les Siennois écrivent qu'il y a dans le Château des Provisions pour huit ou dix jours.

A l'égard de la difficulté qu'il y a de pouvoir mettre sur pied une Armée, il n'y a pas tant de lieu d'en desesperer, comme fait V. E. parce qu'avec la moitié des gens qu'elle a, avec les 3000. chevaux ramassez par Don Ascagne Colonna, qui se mettra en marche cette semaine; avec les Allemans qui doivent venir de Naples, lesquels sont déjà embarquez, avec ceux qui sont aussi en chemin, sous le Commandement de *Lodron*, & du Bâtard de Baviere, & avec les chevaux & l'artillerie de V. E.

on pourra assembler une Armée assez nombreuse, & assez forte pour repousser l'Ennemi, & assûrer la Forteresse; d'autant plus que la plus grande partie de l'Armée Françoisse est composée de Soldats mutins, & sans experience.

Quant à ce qui concerne le payement des gens de cette Armée, ce sera Sa Majesté Imperiale qui le fera, & cela avec toute l'exacritude possible, pour mieux obliger les Soldats à faire leur devoir; de sorte qu'il n'y a rien qui ne se puisse esperer d'une Armée bien payée, & bien commandée, & sur tout on ne revoque pas en doute qu'on ne secoure le Château, soit par force, ou par surprise; pour le faire, il suffit d'entrer par la Porte Camolia, laquelle ne pourra que très-difficilement être défenduë par l'Ennemi. Mais quand on perdrait le Château; on ne devroit pas pour cela souffrir que les François se fortifiassent dans la Ville, tout au contraire on doit faire en sorte de les en débusquer par la force, avant qu'ils commencent à y prendre racine.

Pour ce qui regarde l'embarras où se rencontre Sa Majesté Imperiale, nous ne le trouvons pas aussi grand que V. E. le croit. Les affaires d'Italie doivent être regardées, comme celles qui lui causent le plus d'inquietude, qui seroit encore beaucoup augmentée, si elle arrivoit à être informée des diffi-

difficulté que forme V. E. à secourir le
 Château. Certainement Sa Majesté Impé-
 riale ne pourra jamais comprendre qu'un
 Prince, qui a un si grand intérêt à secou-
 rir cette Place, & qu'elle regarde comme
 le plus zelé Partisan de Sa Serenissime Mai-
 son, demeure si incertain & si irrésolu. Il
 suffit que V. E. prenne une bonne réso-
 lution pour tirer entierement d'embaras
 l'Empereur, donner bon ordre au repos
 d'Italie, & faire repentir les François d'a-
 voir poussé si avant leurs desseins. Les
 exemples de Parme, & du Piémont, ne
 doivent pas ralentir V. E. dans les affai-
 res de Sienne, au contraire elles devroient
 la porter à se déterminer promptement à
 une telle défense; vû qu'on voit claire-
 ment que les François, sous le specieux pre-
 texte de secourir les Princes opprimez, les
 oppriment eux-mêmes encore davantage,
 & ont le dessein d'unir l'Italie à la France.
 Et il est certain qu'ils en pourroient venir à
 bout, si V. E. comme le Prince le plus
 voisin, & le plus interessé, n'y apporte le
 premier remede; ce qu'elle doit faire avec
 d'autant plus d'ardeur & de zele, que nous
 venons de recevoir une Lettre du Viceroy
 de Naples, par laquelle il nous donne avis,
 qu'il a reçu ordre d'envoyer un autre se-
 cours de 2500. Soldats, partie à Cheval,
 partie à pied, lesquels n'attendent que l'or-
 dre pour partir.

Il semble que V^ôtre Excellence se trouve en une grande perplexité, incertaine, en suspens, & tout à fait irrésoluë, à cause de la crainte qui s'est tellement emparée de son esprit, qu'Elle s'imagine que si Elle prend ouvertement la défense, & la protection de Sienne, tout le faix de cette guerre lui tombera inmanquablement sur les bras ; ce qui ne vient, comme nous l'avons déjà observé, que de ce que V^ôtre Excellence n'a point encore commencé à réfléchir mûrement, & avec cette prudence exquise, qui est si renommée, sur les dommages, & les ruïnes sous lesquelles Elle demeureroit accablée, & qui seroient incomparablement plus grandes, & plus funestes, si pour éviter un petit mal, Elle en laissoit croître un grand, & qui iroit touj^ours en empirant.

Mais que diroit le monde ? Que diroient les François eux-mêmes, de voir un Prince d'une Maison qui a de si grandes obligations à l'Empereur, qui la regarde reciproquement comme celle de toutes qui a le mieux servi sa très-Auguste Maison ; tourner le dos à la premiere occasion qui se presente de lui faire connoître son zele, même dans un affaire où il s'agit aussi de son propre interêt, & loin de s'employer tout entier au bien de l'interêt commun & de la liberté particuliere
de

de l'Italie, fortifier ouvertement ses Ennemis ? Très-excellent Seigneur, non seulement les François, mais toutes les autres Nations du monde, ne pourront s'empêcher d'être persuadés que V. E. s'abandonne elle-même par un excès de crainte ; & ce qu'il y a de pis, Elle va par-là faire croire, ou du moins soupçonner, que les affaires de Sa Majesté Imperiale sont en trop mauvais état, pour pouvoir y apporter remede.

Ainsi il ne sera pas possible que Sa Majesté ne soit sensiblement touchée de voir que V. E. abandonne sa fortune, pour suivre celle de son Ennemi, sans y être portée que par des raisons qui lui doivent paroître à Elle même très-foibles ; & que tous les autres trouveront encore plus vaines. Votre Excellence doit faire sur cet article de sérieuses & profondes réflexions, & courir avec un zele extrême embrasser une aussi favorable occasion que celle qui se presente, de pouvoir s'acquérir dans l'esprit de tout le monde beaucoup d'honneur & de gloire, & signaler sa valeur, aussi-bien que sa dévotion, pour un si grand Empereur, en s'unissant avec lui, & joignant vos armes, & vos forces avec les siennes ; ce n'est pas que le peril soit déjà effectivement très-grand, mais pourroit le devenir pour peu qu'on negligeat

de faire ce qu'il faut. Quand il n'y auroit dans cette affaire de Sienne que le seul intérêt de Sa Majesté, V. E. devroit, par le principe d'une genereuse reconnoissance, s'unir avec Elle, avec toutes ses forces; & avec combien plus de raison doit Elle le faire, puis qu'Elle voit qu'il y va aussi du sien?

Nous ne parlons pas des moyens, & du parti qu'il y auroit à prendre pour terminer entierement, & heureusement cette affaire, cela étant plus à désirer, qu'à esperer, parce que les François sont déjà dans la Ville de Sienne, bien pourvûs, & munis de tout, & que les Siennois ont fait leur Capitulation avec eux. Tout ce qui reste à faire, est de les attaquer vivement, & sans differer, pour ne leur donner pas le temps de se fortifier davantage; affaire qui ne peut manquer d'avoir de bons succès, si V. E. la prend au cœur, & en fait la sienne, comme elle en vaut bien la peine. Nous supplions cependant V. E. d'être bien persuadée que nous n'avons été portez à lui écrire en ces termes, que par le seul desir de nous acquitter de ce que nous devons, tant à V. E. qu'à la cause commune, outre que le service de Sa Majesté le requiert ainsi. Nôtre Seigneur veuille prendre en sa garde la Personne, & la Maison de V. E. & les com-
blor

bler de plus en plus de toute la prospérité possible. Ce sont les vœux de ceux qui sont de

VOTRE EXCELLENCE

De Rome le 3.
Aoust 1553.

Les véritables & très-affectionnez Serviteurs.

*Jean Cardinal de Compostelle.
François Cardinal de Burgos.
Don Diego Mendoza.*

Plusieurs Ecrivains mettent cet événement de Sienne en l'an 1552. & d'autres, dont le nombre n'est pas petit, en 1551. Pour moi, bien que je sois persuadé qu'il soit arrivé, pour la plus grande partie, en 1552. je ne laisse pas néanmoins de le placer en 1553. & cela sur tout parce que j'ai voulu conclure cette affaire par la fin de ce Livre. Mais toutefois je ne sçai de quel parti me ranger, tant est grande la diversité de sentimens que je trouve, même entre les Auteurs Italiens, qui devroient mieux le sçavoir, sur le procédé du Duc Cosme de Florence, & touchant cet Article de Sienne, vû que les uns en écrivent conformément à la susdite Lettre, rapportée tout au long par Sandoval, par Sangro, & par d'autres, & les circonstances de laquelle sont trop manifestes

*Diver-
sité de
senti-
mens.
1553.*

pour en douter. Au contraire, il y en a beaucoup qui veulent que le Duc ayant découvert la conspiration que les Siennois tramaient, en donna avis au Gouverneur de la Forteresse Don Diego Mendoza, auquel il offrit en même temps un bon nombre de ses Troupes d'élite pour renforcer la garnison, & la mettre en état de mieux défendre & assurer la Place. Don Diego qui étoit Espagnol, & Espagnol fieffé, & qui par conséquent étoit très-sujet à prendre de la jalousie, & des soupçons de tout, particulièrement en fait de maximes d'Etat, prit la Poste, après avoir commis le Gouvernement de cette Forteresse à Avila, comme il a été dit, & se rendit en moins de 24 heures à Rome.

*Falou-
sies &
susp-
çons.*

Arrivé dans cette Ville, il alla d'abord chez le Cardinal de Compostelle, auquel ayant fait voir le Billet du Duc Cosme, il le trouva disposé à aller voir le Cardinal de Burgos, & étant tous trois entrez en conference, ils convinrent ensemble, qu'il pouvoit y avoir quelque tromperie cachée dans le Billet du Duc. Ces Ministres n'ignoroient pas, que cette Citadelle de Sienne entre les mains d'une forte Garnison Espagnole, étoit une poudre dans les yeux, & des entraves aux pieds de ce Duc, pour ne pas dire des fers & des chaînes qui le rendroient Es-
cla-

clave ; de sorte qu'il ne se pouvoit pas revoquer en doute, qu'il n'embrassât volontiers, & ne recherchât même avec empressement les occasions propres à lui donner les moyens de s'en affranchir. Dans cette persuasion ils s'imaginèrent que ce Billet étoit feint & supposé par le Duc, pour pouvoir par ce moyen surprendre le Gouverneur Mendoza lui-même, sous prétexte que les François, & les Siennes lui dressoient des embûches pour l'attraper ; & ils se mirent dans l'esprit que le Duc n'offroit de son pur mouvement un nombre considerable de ses gens pour secourir & défendre la Place, qu'à dessein de pouvoir lui-même mettre un pié dedans, & s'assurer d'une porte, afin de pouvoir ensuite la nuit introduire à son aise un Corps d'Armée, & chasser par ce moyen les Espagnols ; ce qui pouvoit facilement s'exécuter à cause du voisinage des lieux éloignez seulement de peu d'heures de chemin ; de cette maniere la résolution fut prise de remercier le Duc de ses offres, ne trouvant pas en avoir besoin pour le present.

Voilà une trop grande diversité de sentimens, & je ne me trouve pas d'humeur à m'aller rompre la tête pour sçavoir auquel me tenir, me contentant de continuer le recit du succès de la conjuration. Elle

*Origine
de la
Conjuration*

avoit été tramée par les principaux de la Ville, entr'autres par le Comte Nicolas de *Pitigliano*, & par les deux Freres Comtes de *Sanfiore*, dont celui-là étant compere, & ceux-ci intimes amis de Don Diego Mendoza, il mettoit en eux trois sa plus grande confiance. Mais eux aussi, las de la fierté, & de la hauteur de leurs amis, conjurerent contre tous les Espagnols. Les Conjurez ayant arrêté entr'eux la conjuration, & disposé les moyens propres à l'executer, ils donnerent ordre de faire une levée de gens de 6000. Soldats dans les Pais circonvoisins de Rome, & dans la Ville même, le Pape Jules III. y prêtant secretement la main, pour deux raisons; la premiere, qu'il étoit assuré par les Conjurez, qu'ils n'avoient aucune intelligence avec les François, & que la conjuration tendoit uniquement à chasser de Sienne les Espagnols, & à remettre les Siennesis dans leur premiere liberté: la seconde raison qui avoit porté le Pape à appuyer cette conjuration, fut le desir qu'il avoit de se venger de Mendoza, qui avoit fait assassiner à Rome le Prevôt, ou Capitaine des Archers, outre que venant souvent à Rome, il se faisoit haïr de tout le monde par une fierté excessive, & un orgueil insupportable.

Pendant que le Comte de *Pitigliano*,

&

& les deux autres Comtes de *Sanfiore*, Prétextes des Siennois étoient occupez à assembler le corps d'armée de 6000. hommes (quelques-uns veulent que le Pape contribua l'argent nécessaire pour en lever la plus grande partie) y compris 500. chevaux : les Siennois qui étoient les principaux Conspirateurs coururent aux armes, sous prétexte que cela étoit absolument nécessaire (prétexte dont ils étoient déjà convenus ensemble, & dont ils ne manquèrent pas de faire courir le bruit) à cause que Dragut, Corsaire dont le nom jettoit partout l'épouvante, étoit arrivé sur les côtes de l'état Ecclesiastique, avec l'armée Navale Turque plus formidable que jamais ; de sorte qu'il y avoit tout lieu de craindre qu'il ne fit descente sans trouver de résistance, pour s'emparer de *Porto Hercole*, ou bien de *Porto san Stephano* ; & comme par la prise de ces lieux il s'ouvroit le chemin dans toute la Province, pour s'en saisir, la saccager, & la ruiner toute entiere, il ne falloit pas, disoient-ils, négliger de se fortifier avec toute la diligence possible, & de prendre les Armes pour s'oposer à sa violence. Le Magistrat de la Ville feignant de se trouver fort embarrassé dans un Armement si précipité, eut recours à Don François d'Avila Capitaine de 600. Espagnols dans la Ville,

ville, & qui commandoit dans la Citadelle, le priant de vouloir faire marcher vers les côtes 400. de ses Espagnols, & autant d'habitans, afin de mieux affermer les deux Ports dont on vient de parler; demande qui lui fut faite à dessein uniquement d'éloigner de la Ville les Espagnols, & d'en diminuer ainsi tellement le nombre, qu'il fût facile aux Conjurez, après y être entrez, d'exécuter contre les Espagnols tout ce qu'ils avoient résolu ensemble. D'Avilla ne manqua pas de donner dans le panneau, & accorda la demande.

La conjonction
de la
1553.

Dans cette conjoncture Don Diego Mendoza se trouva malheureusement à Rome, pensant à toute autre chose qu'à être trompé & trahi par son compere, & par les deux Comtes de *Sanfiore*, avec lesquels il entretenoit la plus étroite amitié: mais il est certain qu'il n'y en a point, quelque forte qu'elle soit, dont l'amour de la Patrie ne viole toutes les Loix, lors qu'il s'agit du salut de celle-ci. Cependant Avilla s'aperçut bien-tôt qu'il y avoit quelque mauvais dessein caché dans cet Armement si précipité des Siennes, vû qu'il n'y avoit pas, à beaucoup près, tant de sujet d'appréhender les Turcs, qu'ils le représentoient; ce qui l'obligea de dépêcher incessamment un Courrier à Mendoza à

Ro-

Rome, auquel il fit entendre que le peril étoit évident. Celui-ci ne trouva pas à propos de partir de Rome, où il fut aussi retenu par les deux Cardinaux qui étoient bien-aîlés d'avoir auprès d'eux un homme aussi brave, & aussi habile, afin de pouvoir consulter avec lui sur les événemens qui pourroient arriver; de sorte qu'il fut conclu, qu'ils écriroient au Duc de Florence, pour le prier de faire incessamment passer à Sienne au secours d'Avila un bon nombre de ses meilleures Troupes.

Le Duc Cosme n'eut pas plutôt reçu cette Lettre, qu'il donna ordre à *Othon de Montaignu*, Capitaine renommé, & son General d'Infanterie, d'en prendre 800 hommes, & de marcher à grands pas à leur tête à Sienne, pour se joindre avec François d'Avila, & tâcher avec lui de soutenir, autant qu'il seroit necessaire, les Espagnols contre les Conjurez. Montaignu entra avec ses gens dans la Ville, par la porte qui regarde du côté de Florence, dans le même temps que par l'autre porte qui va à Rome, entroit le Comte de Pitigliano avec 3000 Fantassins soutenus par les Habitans, qui dès qu'ils eurent appris, que le Comte étoit arrivé à la porte avec son monde, étoient tous fortis armez de leurs Maisons, & accourus de ce côté-là pour le recevoir, donnant ainsi aux Floren-

*Secours
& com-
bat.*

ren-

rentins le moyen d'entrer facilement dans la Ville. L'Infanterie de Pitigliano n'y étoit pas encore toute entrée, lors que les Habitans en armes courant de tous côtez, se mirent à crier : *Viva Dio, viva la liberta, & al Diavolo gli oppressori*, Vive Dieu, vive la liberté, & au Diable les Tyrans; & quoi que la conjuration fût connue à peu, néanmoins comme il s'agissoit de la liberté, tous concoururent à la maintenir; & ayant sçû qu'un Corps d'Infanterie, envoyé par le Duc de Florence, étoit entré dans la Ville, & s'étoit retranché dans la grande Place, ils coururent tous tumultuairement de ce côté-là, tant les Habitans, que les gens de Pitigliano. Montaigu se défendit courageusement pendant plus de deux heures, mais se voyant accablé par la grande multitude, & en grand peril de perir avec tout son monde, il jugea à propos de lâcher le pié, & de se retirer sous le Canon de la Citadelle, où il ne pût se mettre à couvert qu'après avoir perdu plus de cent des siens, & ôté la vie à plus de 200. des Ennemis, parce que le nombre de ceux-ci étant extrêmement grand, les coups de ses gens faisoient beaucoup d'effet. Il est certain que le combat ne pouvoit être ni plus furieux, ni plus opiniâtre.

Le lendemain matin, deux heures après
le

Le Soleil levé, les deux Freres Comtes de Sanfiore arriverent dans la Ville, amenant avec eux 1600. hommes d'Infanterie, & 350. Chevaux; & dans le même-temps, comme c'étoient tous gens frais, les autres étant fatiguez de la furieuse escarmouche du jour précédent, ils se mirent à combattre vigoureusement 300. Fantasins Imperiaux tous Allemands. Ceux-ci ayant appris le mauvais état des Florentins, qui faisoient encore quelque résistance, & voyant le grand danger auxquels ils se trouvoient eux aussi exposez, aimerent mieux mourir glorieusement, en combattant pour le service de leur Seigneur, que de se rendre avec lâcheté. Dans cette genereuse résolution, s'étant emparez du Couvent de saint Dominique, ils travaillerent toute la nuit à s'y fortifier le mieux qu'ils pûrent, dans l'esperance que le Duc Cosme ne manqueroit pas de leur envoyer de puissans secours.

Le lendemain fort matin ils arborerent l'étendart de l'Empire sur le Clocher du même Monastere. Les Comtes de Sanfiore ayant vû cela, firent investir le Monastere avec leurs gens, & avec une partie de ceux de Pitigliano, & de la Bourgeoisie, & faisant sçavoir au Baron de *Broctorf*, qui commandoit les Allemands, que s'il

Combat furieux.

vou-

vouloit se rendre, on lui accorderoit des conditions aussi avantageuses qu'il le pourroit désirer. Mais le Baron répondit avec un courage intrépide, *Que les Soldats de l'Empereur Charles n'avoient pas accoutumé de se rendre volontairement, si ce n'est à l'Empereur, & qu'ils ne s'étoient retirez, & retranchez en ce lieu, qu'à dessein de combattre.* Les Habitans irrités de cette réponse, se mirent à ferrer le Monastere, à le battre avec des Canons, & à l'escalader, avec la plus terrible furie qui se fût jamais vüe. Les Allemans se défendirent, comme autant de Mars, ou plutôt de Demons, ayant tué, soit à coup de mousquet, ou de lance, ou d'épée, ou de pierres, plus de 500. des Ennemis, & continuant à combattre opiniâtrément jusqu'à ce que de 300. des leurs il n'en resta que 80. seulement, qui fatiguez par une vigoureuse défense, & n'ayant plus la force de résister, se rendirent enfin à composition, n'ayant pu obtenir que la vie sauve, à la charge de sortir incessamment de la Ville; ce qui fut une grande marque de respect envers l'Empereur, parce qu'ils avoient causé une assez grande effusion de sang, pour recevoir un plus rude traitement.

*Ambas
sadeurs
envoyés*

Après avoir remporté cette Victoire aux dépens de tant de sang, les deux Comtes de

de Sanfiore , celui de Pitigliano , & une au Duc
 partie des Habitans , allèrent assieger la Cosme
 Ville , dans laquelle les Florentins étoient par les
 déjà entrez , & qui étant bien munie de Sienn-
 tout , n'avoient rien à craindre de plu- nois-
 sieurs jours. Cependant les Siennois in-
 formez que le Duc de Florence préparoit
 de grandes forces pour secourir les Im-
 periaux & les Espagnols , trouverent à
 propos de lui envoyer des Ambassadeurs ,
 pour lui protester qu'ils n'avoient aucune
 intention de se soustraire de l'obéissance ,
 & de la fidélité dûë à l'Empire ; que leur
 unique but étoit de recouvrer leur liberté ,
 que le fier & superbe Don Diego Mendoz-
 za leur avoit entierement ôtée.

Les Ambassadeurs furent envoyez au Le Duc
 nombre de quatre , mais cependant on ne Cosme
 laissoit pas de continuer vigoureusement à s'adres-
 le Siege ; d'autant plus que les Assiegeans leurs
 voyoient qu'à peine y avoit-il dedans as-
 sez de vivres pour nourrir , pendant huit
 jours , cette grande multitude de gens qui
 y étoit ; & d'ailleurs on le pressoit pour
 tâcher de se rendre maître de la Place
 avant que l'Armée , que le Duc Cosme
 préparoit , fût arrivée. Ce Prince reçut
 les Ambassadeurs , & ouït leurs Proposi-
 tions avec quelque plaisir , déclarant
 qu'il se rendroit volontiers Médiateur
 pour un accommodement. En effet , l'a-
 droit

droit & rusé Duc voyoit bien , instruit qu'il étoit des bonnes maximes d'Etat , qu'il n'étoit nullement de son intérêt que cette Forteresse restât entre les mains des Espagnols , parce que ceux-ci prétendant que la Maison étoit redevable de toute sa fortune à celle d'Autriche , il ne pourroit manquer d'être plus tyrannisé encore que les Siennois ; de sorte qu'il commença à penser mûrement aux moyens de faire en sorte que la Ville de Sienne demeurât République. Après donc s'être rendu Médiateur , il dépêcha des Exprès à Rome aux deux Cardinaux qui menaçoient les affaires de l'Empereur , pour les exhorter à vouloir pour l'amour du Seigneur , chercher les moyens de donner la paix à cette Ville , parce que s'ils negligeoient de le faire , les choses pourroient s'empirer , & causer un plus grand préjudice aux intérêts de Sa Majesté Impériale, aussi-bien qu'au repos & à l'avantage de l'Italie , qui couroit risque d'en être ruinée.

Le Duc Cosme. Ces Ministres témoignèrent beaucoup de répugnance , & sur tout Mendoza , qui naturellement altier , & imperieux , ne parloit que de vengeance : mais le Duc fit si bien , qu'après des négociations de quelques jours , on conclut le Traité qui suit : *Que jusqu'à ce que l'Empereur en eût*

eût autrement résolu, & déterminé, le
 Gouverneur Don Diego Mendoza, &
 Don François d'Avila qui commandoit par
 son ordre dans la Forteresse, la remettroient
 aux Seigneurs du Gouvernement de la Vil-
 le, & en feroient sortir tous les Espagnols
 le même jour. Qu'Othon Montaigu s'en
 retourneroit avec ses gens à Florence; &
 que de leur côté les Siennesois s'obligeroient
 de ne se pas départir de l'obéissance qu'ils
 devoient à l'Empereur, & qu'ils se com-
 porteroient à l'avenir, comme par le passé,
 avant que les Espagnols entrassent à Sienne;
 qu'outre cela ils enverroient au plutôt deux
 Ambassadeurs en Flandres, où Sa Majesté
 Imperiale se trouvoit, pour la supplier très-
 humblement de vouloir pardonner tout ce
 qui s'étoit passé dans cet événement.

Ce Traité fut signé par les deux Car- Cita-
delle
démou-
lis.
 dinaux, de Compostelle & Burgos, par
 Mendoza, & d'Avila, par les principaux
 du Gouvernement de la Ville, & ensuite
 par le Duc Cosme, comme Médiateur, &
 Garant. Les Espagnols sortis de Sienne se
 retirèrent à Orbitello, où ils commence-
 rent aussitôt à se fortifier avec toute la
 diligence possible, résolus de s'y défen-
 dre avec plus de courage, qu'ils n'a-
 voient fait à Sienne. Les Siennesois ne vi-
 rent pas plutôt les Espagnols hors de leur
 Ville, dont ils demeuroient les Maîtres
 ab-

absolus par cette retraite, qu'ayant assemblé le Conseil, où les deux Comtes de Sanfiore, & celui de Pitigliano assisterent, ils consulterent sur ce qu'il falloit faire. Les sentimens furent fort partagez, mais néanmoins la conclusion fut, que l'Empereur regardant comme un sanglant affront de se voir hors d'une Citadelle qu'il avoit lui-même fait bâtir, ne manqueroit pas de faire les derniers efforts pour y rentrer, par la force des Armes; de sorte que le meilleur seroit de la démolir de fond en comble, sans perdre aucun temps; ce qui fut promptement executé, les Femmes mêmes travaillant à cette démolition avec tant de diligence, qu'en moins de huit jours, il n'en resta aucune trace.

*Indi-
gnation
de l'Em-
pereur.*

L'Empereur, qui étoit alors à Bruxelles, informé de toutes ces choses, en eut un si sensible déplaisir, qu'il ne put tellement se contenir dans la moderation ordinaire, qu'il ne le laissât voir à sa Cour, jusqu'à protester hautement qu'il en vouloit tirer vengeance & réparation des Siennes, dont les uns admirerent la ferme & courageuse résolution; & les autres blâmerent la fiere impertinence, d'avoir l'audace de ne vouloir pas céder à un si grand Empereur, & de lui faire en face un aussi grand affront, que celui de démolir avec tant de violence une Citadelle qu'il avoit fait bâtir.

tir. En un mot, le chagrin de Charles V. étoit extrême, non seulement à cause de la brèche que les Siennois avoient faite à sa gloire, mais aussi parce qu'il voyoit par-là ruinez ses intérêts, sur lesquels il croyoit avoir mis les affaires d'Italie en toute sûreté. Ayant donc tenu Conseil d'Etat & de Guerre sur ce qu'il falloit faire dans une affaire si importante, il fut conclu unanimement, que Sa Majesté Imperiale ne pouvoit s'empêcher pour quelque raison que ce fût, de faire connoître aux Siennois sa juste indignation, & d'en tirer même vengeance, parce que l'outrage étoit trop grand pour le dissimuler, & le négliger, & tel que s'il ne s'en vengeoit pas, il s'exposeroit à la risée & à la moquerie de tous les Princes d'Europe, & de Soliman même, qui auroit juste sujet de s'étonner de voir une poignée de gens faire des choses de cette nature contre un si grand Monarque.

Charles V. déjà porté de lui-même à faire éclater son ressentiment, fut encore davantage excité par les avis, & les discours de ses Conseillers, de sorte qu'il fit en toute diligence partir de Flandre pour l'Italie Jacob de Medicis, *Marquis de Marignan*, un de ses plus renommés Capitaines, à la tête de 500. Cavaliers d'élite, & 5000. Fantassins, tous vieux Soldats,

Il se dispose à faire la guerre avec Siennois.

dats, & de plus de 300. Officiers, & Volontaires. Il envoya ordre à Don *Pierre de Toledé*, Viceroy de Naples, de faire passer pour cette guerre contre Sienné 2000. Espagnols, & autant d'Italiens, qui furent aussi-tôt envoyez sous le commandement de Don *Gartia de Paredes*. Il donna encore ordre à Don Ferrand Gonzague, Gouverneur de Milan, d'envoyer 4000. hommes d'Infanterie, & 500. de Cavalerie, des meilleures & des plus vieilles Troupes qu'il y eût dans les Fortereffes. Outre cela Charles écrivit une Lettre très-pressante au Duc *Cosme*, pour le prier de vouloir assister de toutes les forces qu'il lui seroit possible le Marquis de Marignan, qui devoit commander en Chef son Armée dans cette guerre contre Sienné. Don Diego Mendoza qui avoit la vengeance plus à cœur que qui que ce soit, s'étant uni avec Don *Ascagne de Corgnia*, Neveu du Pape, qui à son instigation étoit passé un mois auparavant du Service des François à celui de l'Empereur, ils envoyerent conjointement plusieurs Capitaines dans l'Etat de l'Eglise, pour y faire des levées de gens; de sorte que Marignan se vit à la tête d'une très-florissante Armée, nombreuse de 20000. Fantassins, & de 3000. Chevaux.

Les Siennes bien avertis, dès le commencement, de la résolution que Charles

V. avoit pris de se vanger d'eux, & ne doutant pas que tous ces préparatifs ne fussent contr'eux, ils eurent recours aux secours étrangers, voyant bien qu'ils n'avoient pas d'eux-mêmes des forces assez grandes pour résister. L'Empereur en avoit rassemblé de si considérables, parce qu'il ne doutoit pas que la France ne donnât du secours aux Siennois, lesquels ne manqueraient pas de recourir à la protection du Roy Henri II. qui la leur accorda volontiers, & pour les encourager davantage, il joignit les effets aux paroles, en envoyant à Sienne Don Pierre Strozzi, avec un Corps de 6000. hommes d'Infanterie, & de 800. de Cavalerie, nombre que les François font moins grand. Outre cela, Henri II. donna ordre au Cardinal Hippolyte d'Este, Protecteur de France, de passer à Sienne, afin de tâcher d'animer les Siennois par son éloquence, & par son autorité, & de les porter à se défendre vigoureusement.

Siennois ont recouru à la protection du Roy de France.

Qu'il me soit permis de dire ici, pour accorder les contradictions qui se trouvent entre les Auteurs, comme il a été dit ci-dessus, qu'on me permette, dis-je, d'observer qu'il se pourroit faire, que le Duc Cosme voyant les François à Sienne, fit difficulté d'envoyer des secours au Marquis Marignan, pour ne pas s'attirer la

Observation.

haine de ceux ci ; ce qui fut cause que les deux Cardinaux , & Mendoza prirent la résolution d'écrire à ce Duc la lettre inférée ci-dessus. Cela me semble assez vraisemblable. Cependant les choses paroissent tout à fait confuses & embrouillées dans les Auteurs. Ce qu'on en recueille de certain , est que le Duc Cosme eut beaucoup de part dans cette guerre , où il favorisa le parti de l'Empereur.

*Sienna
victorieuse
de
l'Em-
pereur.*

En un mot , le Marquis de Marignan s'étant rendu devant Sienna , en forma le Siege , après avoir battu deux fois Strozzi , qui par les intrigues du Cardinal d'Este , avoit été déclaré Gouverneur de la Ville ; & obligea ainsi les Habitans à recevoir les Troupes Imperiales à lui porter les Clefs de la Ville , à chasser le reste des François , que le fer avoit réduits à un très-petit nombre , & qui avec son Passeport , se retirerent en Piémont , & en un mot , à se remettre entierement sous l'obéissance , & la domination de l'Empereur , comme Roi de Castille. Le Duc Cosme contribua beaucoup à mettre fin à cette guerre , qui , à cause du voisinage , faisoit extrêmement souffrir son Etat. Il contribua fort aussi à adoucir l'esprit du Marquis de Marignan , & à l'empêcher de pousser la vengeance jusqu'aux plus grandes extrémitez contre les Siennois.

Peu

Peu de temps après, Charles V. ayant fait, comme nous le dirons en son lieu, l'abdication de tous ses états hereditaires, tant de l'heredité paternelle, que maternelle, & des autres qu'il avoit conquis, la donation de la Ville de Sienne fut expressément spécifiée dans cette abdication en ces termes : *Je veux aussi que ledit Philippe mon cher Fils, possède pour toujours en heritage, lui, & ses descendans, la Ville de Sienne, avec tout son Territoire, & toutes ses appartenances. Conquête faite en dernier lieu par mes Armes, sçavoir Sienne, Pienza, Montalcino, Chiusi, Soana, Massa, Grossetto, Lucignano, Asciano, l'Isle d'Elbe; Portoferrero, jusqu'à Pontecenno, & tout son Territoire, avec 300. Habitans.*

A peine l'Empereur Charles V. fut-il embarqué pour Espagne, que le Marquis Salviati, Ambassadeur du Duc de Florence, qui avoit déjà pressé Charles V. depuis plus de deux ans, de vouloir remettre Sienne entre les mains du Duc son Maître, & qui avoit pour cela inutilement employé tous ses offices, commença à les renouveler auprès du Roi Philippe son Fils. Celui-ci informé par Salviati des grands dommages que le Duc son Maître avoit soufferts dans ses guerres, assembla son Conseil, & lui proposa l'intention

148 LA VIE DE CHARLES V.
qu'il avoit de faire donation de la Ville ;
& Seigneurie de Sienne au Duc de Floren-
ce , tant pour le dédommager des dépenses
immenses qu'il avoit faites dans cette
guerre , que pour s'attacher encore davan-
tage une si puissante Maison. Plusieurs
furent d'avis que ce seroit faire un mépris
trop visibles de la volonté , de la donation,
& de la gloire d'un si illustre Pere , que
de se priver d'un Etat qui lui avoit tant
coûté à acquérir , & qui devoit être pré-
cieusement gardé comme un monument
de sa glorieuse mémoire : que cette Ville
devoit servir de boulevard aux Royaumes
de Naples , & de Sicile , & au Duché de
Milan ; qu'on devoit avoir égard à l'estime
que l'Empereur faisoit de cette conquête,
puisqu'il n'avoit jamais voulu écouter les
instances de Salviati. Toutes ces raisons ne
furent pas capables d'empêcher Philippe de
la remettre , en titre de Fief mouvant du
Royaume de Castille , au Duc Cosme , au-
quel il en donna l'Investiture avec toutes
les formes , & les cérémonies accoutumées.



L A V I E
D E
L' E M P E R E U R
C H A R L E S V.

PARTIE IV. LIVRE II.

Années 1554. 1555.

S O M M A I R E

DU II. LIVRE DE LA IV. PARTIE.



*Convocation de la Diète à Aus-
bourg : Résolution prise pour
les Luthériens : Charles V. né-
gotie le Mariage de Philippe son
Fils avec la Reine Marie d' Agleterre :
L' Electeur de Saxe tâche d'y mettre em-*

pêchement : les Religionnaires persécutés par Marie, lui demandent du secours ; Il envoie des Ambassadeurs à Londres : Ses offices pour empêcher le mariage de Philippe découverts : Charles V. lui en fait ses plaintes : Les protestations par lesquelles il tâche de s'excuser : Charles V. & Marie entretiennent ensemble une secrète intelligence ; Les moyens dont il se sert pour la porter à se marier avec Philippe : On croit qu'il auroit mieux fait de l'épouser lui-même ; Ses maximes, & ses prétentions dans ce Mariage ; Ses plus grands desseins pour avancer les intérêts de la Religion ; Les Concurrans au Mariage avec Marie, quels, & combien : Jalousie qu'en prend Charles-Quint, & son appréhension ; Il se sert du Confesseur de la Reine, pour procurer l'avantage des intérêts de son Fils : Le Cardinal Polus envoyé à Londres : Charles V. tâche de le pressentir sur le Mariage de la Reine ; il lui déclare ses sentimens, & quels ; L'Empereur lui fait différer son voyage d'Angleterre : Marie prend la résolution de se marier avec Philippe : Charles-Quint envoie pour cet effet une solemnelle

nelle

nelle Ambassade à Londres: Articles accordés par le Contract de mariage: Le Parlement demande d'autres Articles: Philippe déclaré Roy de Naples; il envoie en prendre possession en son Nom: Les Espagnols mécontents de ce Mariage, & raisons Diverses autres raisons favorables à Charles-Quint, & aux intérêts de sa Maison: Le Prince de Salerne haï, & ses disgraces; Il se fait Huguenot, avec plusieurs particularitez: Charles V. tâche de surprendre par une trahison de Moines la Ville de Metz; elle est découverte, & issue: Don Ferrand Gonzague, Gouverneur de Milan, envoyé, & accusé; Il se justifie à son honneur; Il est bien reçu de l'Empereur: Voyage du Roy Philippe en Angleterre; comment reçu, régale, & caressé: Premières Cérémonies de ses Epousailles; autres encore, avec plusieurs particularitez; Dernières Cérémonies, & solennité des Noces; Grande magnificence des Tables; Jalousie des Espagnols: Réjouissances & Bals: Le Gouvernement d'Espagne en l'absence de Philippe, comment pourvu; Charles-Quint panche pour Maxi-

milienne, mais Philippe n'a pas d'inclina-
 tion pour elle; Jeanne Veuve déclarée Ré-
 gente: Affaires de Religion en Angleter-
 re: Anglois & Espagnols également or-
 gueilleux, & jaloux: Philippe passe à
 Bruxelles: Grande appréhension des Lu-
 thériens, & observations: Charles V.
 convoque la Diète à Ausbourg; Les Ar-
 ticles contenus sur les Affaires de la Re-
 ligion; Ils ne sont nullement goûtez à la
 Cour de Rome, & plaintes: Scenes de Papes
 à Rome: Mort de Jules III. dits notables
 de Charles-Quint; Ses sentimens sur le
 nouveau Pontife Paul IV. La mort de la
 Reine, Mere de Charles V. avec plusieurs
 observations: Le Duc d'Albe envoyé Vi-
 ceroy à Naples: Plaintes du Pape contre
 Charles-Quint: Le Duc d'Albe passe par
 Rome, & son Audience reçüe du Pape:
 Henri II. Roy de France en Campagne
 avec une puissante Armée; Ses grands
 progrès: Appréhension de Charles-Quint:
 Tromperie des Cardinaux dans l'Electi-
 on de Paul IV. Son Traité avec Henri II.
 Roy de France: Erreur de quelques Au-
 teurs: Le Pape persecute les Partisans de
 Charles-Quint.

Pour

Pour mettre quelque ordre aux choses ^{Di} qui regardoient la Religion, lesquelles ^à étoient dans un très-grand desordre, & ^{bourg.} ranger à son devoir Albert de Brandebourg, qui après avoir perdu la Bataille, s'étoit réfugié en France, mais qui ne laissoit pas de troubler encore l'Allemagne; pour pourvoir, dis-je, à toutes ces choses, l'Empereur Charles avoit convoqué trois Dietes, qui n'avoient produit aucun effet; enfin il en assembla une quatrième au commencement de cette année à Ausbourg; mais ses incommoditez ne lui permettant pas d'y assister en personne, il donna à Ferdinand son Frere le pouvoir d'y présider de sa part en qualité de Roy des Romains. *Auguste* devenu Electeur de Saxe par la mort de Maurice son Frere sans heritiers, s'y trouva en personne avec un Cortège nombreux, & leste, qui se fit admirer de tout le monde. La premiere chose que fit Ferdinand, après l'ouverture de cette Diète, fut celle de la Cerémonie de l'Investiture qu'il donna à Auguste de son nouvel Electorat, Cerémonie qui fut faite avec toute la pompe & la solemnité possible, à cause qu'Auguste avoit l'ame grande & genereuse, & en même temps avec un applaudissement universel, parce qu'il s'étoit concilié l'affection de tout le monde par ses belles manieres

154. LA VIE DE CHARLES V.
d'agir, & ses Actions tout-à-fait No-
bles.

Resolu-
tion
pour le
Luthe-
rien.

Dans cette même Diète, cet Electeur se fit Chef des Protestans, à la priere, & à la satisfaction de tous les Princes, & Députez de Villes, qui le supplierent unanimement de presser avec sa prudence, & son adresse ordinaire, Sa Majesté Imperiale, de vouloir enfin prendre une bonne résolution de terminer les affaires qui concernoient la Religion, d'une maniere qui tournât au bien & au repos public. Auguste, qui étoit dans une haute estime dans l'esprit de l'Empereur, très-bien disposé à procurer la tranquillité de l'Allemagne, écrivit tant de Lettres à Charles V. & agit si bien auprès de Ferdinand, qu'il disposa toutes choses, en sorte qu'on publia un Decret agréé des Catholiques, parce que l'état des choses le demandoit ainsi, & approuvé des Protestans, à cause qu'il leur étoit aussi favorable qu'ils l'eussent jamais pû desirer. Cela veut dire qu'entr'autres Articles en leur faveur, du Decret donné à l'Empereur, étoient contenus les suivans : sçavoir, *Que Sa Majesté Imperiale, le Roi Ferdinand, & tous les Princes, & Etats de l'Empire, se tiendroient dans une chrétienne & sage moderation, sans faire aucun outrage à aucun Sujet de l'Empire, ni à cause de leur Doctrine, & de leur Religion, ni*

au sujet de la Confession d'Ausbourg, & qu'ils ne pourroient pas être forcez, par des ordres, ou par d'autres moyens, à abandonner la Religion qu'ils professent, & les Loix établies pour leur Gouvernement Ecclesiastique.

Dès le mois de Juillet de l'année passée, Char- les V. procure le ma- riage de Marie avec Philip- pe 1554. Edoüard VI. Roy d'Angleterre, étoit dé- cédé, laissant heritiere de la Couronne Marie sa Sœur, Fille de la Reine Cathe- rine, Tante de l'Empereur, lequel informé, que dans le premier Parlement, Marie avoit été pressée de vouloir choisir un Mari au plutôt, l'interêt du Royaume le deman- dant ainsi, aussi-bien que son âge de 46. ans, qui ne permettoit pas que ce mariage fût plus long-temps différé; il crut que ce- lui de Marie avec Philippe son Fils, seroit également avantageux à la Religion Ca- tholique, & à sa Maison, persuadé d'ail- leurs que cette Reine étant obligée de choi- sir un Mari pour contenter son Parlement, ou pour satisfaire ses propres inclinations, elle prêteroit sans doute plutôt l'oreille à un Traité de Mariage avec Philippe son Fils, qu'avec quelqu'autre Prince Etranger que ce fût. Il n'eut pas plutôt fait ces réflexions, que sans perdre de temps, il employa les Partisans, qu'il avoit en grand nombre à Londres, afin qu'ils disposassent toutes les choses nécessaires pour ce dessein.

*Elec-
teur
de
Saxe.*

Cependant la Reine Marie, bien que très-debonnaire de son naturel, ayant, à l'instigation de ceux qui abhorroient les Protestans, qu'Edoüard avoit si bien établis, fait publier de très-rigoureux Edits de bannissement, & donné des sentences très-severes de mort, contre ceux qui ne vouloient pas se soumettre à la Religion Catholique; cette severité obligea ce grand nombre de malheureux, qui avoient embrassé la Réforme de l'Eglise, ordonnée par Edoüard, d'avoir recours à l'Electeur Auguste de Saxe, afin que compatissant à leurs miseres, il lui plût par un effet de sa genereuse charité les recommander, pour leur faire obtenir quelque soulagement à leurs maux. Les expressions de cette nature, contenuës dans quelques Lettres circulaires, le toucherent sensiblement, & réveillèrent fort son zele; mais l'avis certain qu'ils avoient reçû, qu'on négocioit avec beaucoup d'empressement & de chaleur, le mariage du Roy Philippe, Fils de l'Empereur Charles V. avec la Reine Marie, l'anima encore davantage. Cet Electeur qui n'ignoroit pas les choses presentes, & qui prévoyoit souvent les futures, n'eut pas de peine à voir, que ce Mariage de Philippe avec Marie venant à se faire, il en arriveroit infailliblement de très-grands maux à la Religion Protestante en Angleterre, &

avec

avec le temps des desordres, capable de la ruiner aussi en Allemagne. Il se trouva donc obligé de répondre à la bonne opinion qu'on avoit de son zele pour la Religion Protestante, vû surtout qu'il s'en étoit déclaré avec un si grand applaudissement le premier Chef & Protecteur. De sorte que toutes les raisons de bienséance & d'honneur, l'engageoient à embrasser cette occasion de rendre les plus grands services qu'il lui seroit possible, aux Protestans opprimez d'Angleterre, & à tous ceux qui pourroient l'être dans la suite.

Il prit donc la résolution d'envoyer un Ambassadeur à Londres, & il jetta pour cet effet les yeux sur la Personne du Baron de *Bendestorf* son Conseiller d'Etat, Personnage d'une grande expérience, & d'une admirable dexterité à ménager les affaires, aussi-bien que plein d'un zele également prudent, & ardent pour la Religion Protestante. Cette Ambassade ne devoit paroître faite, que pour feliciter la Reine Marie sur son avenement à la Couronne; mais son vrai but, suivant l'ordre donné à l'Ambassadeur, fut de tâcher de traverser avec son adresse ordinaire, le plus secretement qu'il lui seroit possible, le mariage que l'Empereur faisoit négocier, du Prince son Fils avec Marie, sans néanmoins témoigner de passion, ni faire connoître que ce fût à cause

*Envoyé
des Ambassa-
deurs
à Lon-
dres.
1554*

cause de la Religion. Le Baron ne manqua pas aussi-tôt après son Entrée solennelle, d'agir auprès des grands Seigneurs de la Cour, conformément à ce que portoient ses instructions, représentant tantôt aux uns, tantôt aux autres, comme par forme de discours, qu'on estimoit impossible que la Nation Angloise, Nation si jalouse, si éclairée, si soigneuse de conserver sa liberté, & sa propre gloire, voulût, & pût se résoudre à penser au mariage de la Reine Marie, avec un Prince, tel qu'étoit le Roi Philippe, qui, selon toutes les apparences, alloit être bien-tôt un grand Monarque, parce qu'il n'en pouvoit naître d'autre fruit que l'assujettissement de la Nation Angloise à l'Espagnole.

Ses offices dé- couverts.

Bien que Bendestorf usât de toutes les précautions imaginables, & de toute l'adresse possible, pour faire en sorte que ses offices demeurassent très-secrets, avec tout cela il ne put empêcher qu'ils ne parvinssent aux oreilles de l'Empereur, dont les Partisans étoient en trop grande nombre, & animez d'une trop grande passion de le bien servir dans une si importante affaire, pour négliger de veiller soigneusement sur la conduite des autres, & d'épier leurs actions; d'autant plus que Charles V. ne révoquoit nullement en doute, ni par conséquent ceux qui ménageoient ses intérêts,

que

que les Protestans ne travaillassent sourdement à empêcher ce mariage, qui ne pourroit que mettre le Luthéranisme, & le Calvinisme dans un manifeste danger d'être entièrement détruits. Un Royaume comme celui d'Angleterre, rendu Catholique, & à la disposition d'un Monarque de la Maison d'Autriche, ne pouvoit assurément présager rien de bon, ou plutôt on n'en devoit attendre que de très-grands maux; c'est pourquoi je ne m'étonne pas que les Protestans cherchassent les moyens de traverser les négociations d'un mariage de cette sorte; comme je ne suis pas surpris que les Partisans de la Maison d'Autriche eussent l'œil sur les actions des Protestans à la Cour d'Angleterre.

D'autres écrivent que l'Empereur naturellement jaloux & soupçonneux, quand il s'agissoit de ses intérêts, & toujours attentif à chercher les finesse, & les ruses propres à les faire réussir heureusement, n'eut pas plutôt appris la nomination, & le voyage de l'Ambassadeur de Saxe, qu'il écrivit en termes extrêmement forts & pressans à ses Partisans à Londres, de n'épargner ni soins, ni presens, pour découvrir tout ce qui se diroit & se passeroit, afin de pénétrer le but de cette Ambassade; ajoutant que pour lui, il croyoit que son unique fin étoit de mettre obstacle par des offices

*Char-
les V. se
plaint
à l'Em-
peur.*

lices secrets au Mariage de son Fils avec la Reine. De là vinrent les soins extraordinaires avec lesquels on observa les actions de l'Ambassadeur. Enfin l'Empereur, soit qu'on lui eût effectivement donné avis, que le dessein du Duc de Saxe étoit de le traverser, ou que ce fût simplement la jalousie, & les soupçons qui le firent parler, en fit per grandes plaintes à l'Electeur, disant que son Ministre à Londres faisoit des pratiques fort contraires à ses interêts. L'Electeur, qui ne vouloit pas se broüiller avec Charles V. désavoüa tout ce que son Ambassadeur avoit pû dire, & faire contre les interêts de Sa Majesté Imperiale, & le rappella aussi-tôt, d'autant plus que la Reine avoit déclaré qu'elle inclinait à ce Mariage.

*Char-
les V. &
Marie
antre-
tien-
nent en-
semble
une se-
crete
intelli-
gence.*

Il y a beaucoup d'Ecrivains, qui veulent que l'Empereur ait lui-même traité ce mariage, en écrivant directement à Marie, laquelle dès son premier avènement à la Couronne, même aussi-tôt après la mort d'Edouïard son Frere, avoit écrit des Lettres très-pressantes à l'Empereur à Bruxelles, le priant de vouloir non-seulement ne la pas abandonner, mais aussi la soutenir, & la protéger, & que pour elle, elle avoit pris une ferme résolution de dépendre entièrement des sages & prudens conseils de Sa Majesté Imperiale, ne lui étant pas possible

sible de trouver un Prince plus expérimenté, & plus habile dans l'art de regner. Charles-Quint de son côté ne manquoit pas de cultiver cette bonne disposition de Marie à son égard, par des Lettres très-frequentes écrites de sa propre main en Langue François, lesquelles il lui faisoit tenir secretement; & la Reine, qui parloit aussi très-bon François, répondoit exactement aux Lettres de Charles-Quint, & lui écrivoit elle-même pour rendre plus grande la confiance. Veritablement dans l'état où se trouvoit alors l'Angleterre, toute divisée, & troublée au sujet des affaires de la Religion, une Reine qui n'avoit aucune experience dans le Gouvernement, & qui, selon toutes les apparences, alloit avoir sur les bras de grandes affaires, tant au dedans qu'au dehors, avoit besoin, pour se maintenir, d'une prudence, & d'une puissance telles qu'elles se recontroient en Charles-Quint, à qui elle pouvoit tout confier, puisqu'il étoit son Cousin Germain. Aussi entretinrent-ils l'amitié & la parenté, non seulement par des Ambassades publiques, mais aussi par des Lettres très-particulieres.

On prétend que sans les continuelles sollicitations de Charles V. cette Reine n'auroit pas pensé au Mariage, quelque pressée qu'elle en fût par le Parlement: mais le bon

*Charles V.
exhorta
Marie
au mariage.*

bon Empereur qui l'avoit destinée pour Philippe son Fils, ne manqua pas, dès le moment que Marie lui eût écrit de sa propre main la nouvelle de la mort de son Frere, & de la succession au Royaume, de lui faire une réponse énoncée en ces termes : *Reine, ma Sœur & Cousine, vous avez besoin d'un Mari qui soit puissant, ferme dans la Religion Catholique, & fort expérimenté dans les affaires.* Gomes écrit que l'Empereur ayant exhorté Marie à se marier, avec de certaines expressions, qui sembloient donner à entendre qu'il voulût lui designer sa propre personne, cette Reine se le persuada tout de bon; à quoi cet Auteur ajoûte : *Et effectivement il eût été beaucoup plus convenable à une Reine de 50. ans d'épouser Charles, qui en avoit alors 53. que Philippe qui n'en avoit encore que 26.* Mais pour ce qui est de l'âge de cette Reine, cet Historien se trompe fort, & le fameux Monsieur de *Thou* tombe dans la même erreur; car dans l'endroit où il parle de ce mariage de Marie, il donne le même âge à cette Princesse, écrivant non en chiffres, mais tout du long, *cinquante ans.* Je ne puis pas comprendre comment un Auteur contemporain, & si celebre, a pû commettre une erreur si grossiere; étant certain que la Reine Catherine, Mere de Marie, se maria au Prince de Galles son Cousin, depuis Hen-

ti VIII. en 1509. le jour de St. Jean-Baptiste, & que Marie née de ce mariage, ne vînt au monde que six ans après, sçavoir le 8. Février 1515. de sorte qu'il ne faut pas être grand Arithméticien pour conclure de là, qu'elle ne pouvoit pas avoir 50. ans en 1553. Mais c'est un malheur qui n'est pas nouveau, ni rare à ceux qui écrivent l'Histoire, de tomber, par inadvertance, en de lourdes fautes.

Ceux qui soutiennent que l'Empereur avoit reçu une promesse secreete de la Reine Marie de se marier avec Philippe son petit neveu, en alleguent cette raison, que l'Empereur avoit déjà donné ordre de conclure le double mariage (qu'on negocioit depuis plus d'un an) du Prince Philippe son Fils, avec Dona Eleonnor, Fille du Roy de Portugal, sa Cousine germaine; & de Donna Jeanne sa Sœur, fille de Charles, avec le Prince Don Jean III. Roy de Portugal; & lorsqu'on étoit sur le point de conclure ces mariages, Edoüard étant venu à mourir, & Marie lui ayant succédé au Royaume, l'Empereur écrivit par un exprès, qu'on achevât le mariage de Donna Jeanne sa Fille, avec Don Jean (comme effectivement les Noces en furent tôt après célébrées) mais non pas celui de Don Philippe, qu'il destinoit à un autre mariage; ce qu'il n'auroit pas fait, s'il n'eût eü une secreete parole de Marie. *Raisons digne de remarques*

Maxi-
mes de
Char-
les V.

Il n'est pas difficile de pénétrer la pensée de Charles-Quint, en faisant ce mariage de Philippe avec Marie. Premièrement, il est clair que ce ne pouvoit pas être le desir de multiplier sa famille; si cela eût été, il l'auroit marié avec Eleonor de Portugal, Princesse de 19. ans, & parfaitement belle, & non pas avec Marie déjà âgée de 40. ans, (quoi que quelques Auteurs ne lui en donnent que 34.) nullement belle, peu agreable, qui n'avoit jamais témoigné aucun penchant à l'amour, ni la moindre inclination pour le mariage, & qui sembloit au contraire née avec une humeur toute contraire. D'ailleurs Charles-Quint se voyant en la personne de Philippe un Fils jeune & vigoureux, & considerant que Ferdinand son Frere en avoit trois, & Maximilien aîné de celui-ci, déjà autant; sçavoir, Ferdinand, Rodolphe & Ernest, Fils de Marie sa Fille, qui fut mere de 16. enfans, il n'avoit aucun sujet d'apprehender que la Maison d'Aûtriche manquât d'Héritiers. Quels furent donc les desseins de Charles V. dans ce mariage de Philippe avec Marie? Le premier fut sans doute de pouvoir unir ensemble en une Ligue offensive & défensive, l'Empire avec l'Espagne, & l'Angleterre, pour pouvoir, sinon détruire entierement, au moins rogner les aîles à la France, qui par la bonne fortune de

de Henri II. s'étoit élevée à une puissance très-formidable, & qui lui avoit fait beaucoup de mal.

Le second dessein fut celui de la Religion. *Dessein*
 On ne révoque pas en doute, que Charles-^{pour la}
 Quint n'ait été plus zélé pour la Religion ^{Reli-}
 Catholique, qu'aucun autre Empereur de ^{gion.}
 sa Maison, quoique les Maximes d'Etat, le bien de l'Empire, & les interêts de sa Maison l'ayent obligé à ménager les Protestans; mais dans le fond de son cœur, il eut toujourns la pensée de les détruire, dès qu'il en trouveroit l'occasion favorable; & il s'en est lui-même souvent déclaré avec ses plus familiers amis dans les termes suivans: *Qu'il esperoit que la Providence Divine lui fourniroit un jour les moyens nécessaires pour exterminer, & extirper, avant que de mourir, toutes les Herésies qui troubloient l'Europe.* Il se persuada que le mariage de Philippe avec Marie, lui procureroit infailliblement ces moyens, qu'il desiroit avec tant d'ardeur, pour venir à bout de ses desseins; parce que Philippe se montrant par un effet, tant de son inclination naturelle, que des instructions qu'on lui avoit données, un très-zélé Défenseur de la Religion Catholique, & l'ennemi juré des Luthériens & des Calvinistes, jusques à en abhorrer le nom; & la Reine Marie de son côté, faisant le signe de la Croix

toutes les fois qu'elle entendoit nommer un Lutherien, justement comme les Catholiques ont coûtume de faire, quand on parle du Diable, il n'y avoit pas lieu de douter que ces deux Epoux joignant de si grandes forces, & tant de haine ensemble, il ne leur fût très-aisé d'exécuter leurs mauvais desseins contre les Protestans. Voilà le but de Charles V. dans ce mariage. Pour moy, je ne suis pas du sentiment de certains Ecrivains Protestans, qui se sont imaginez, que sans les sollicitations & les instances continuelles de l'Empereur, la Reine Marie, timide, & ambitieuse, voyant la difficulté qu'il y avoit à se conserver la Couronne, en demeurant Catholique, se seroit résoluë d'embrasser, & de conserver la Religion établie par son Frere. C'est ce que je ne sçauois croire.

Concurrens au mariage.
8^{es}.

Trois Partis aspiraient à un si grand Mariage, & étoient sur les rangs; sçavoir, Philippe, qui étoit Etranger, le Cardinal Renaud *Polus*, & le Comte, ou Prince de *Courtenay*, comme d'autres écrivent, tous deux Anglois, & du sang Royal; si l'un de ceux-ci eut eû le bonheur d'y parvenir, l'un & l'autre conservant un amour extraordinaire pour la Patrie, ils auroient conservé inviolable la liberté, & l'immunité des Loix. Le Cardinal *Polus* étoit considérable par sa parenté avec *Marie*, étant fils de

de *George*, *Duc de Clarence*, frere d'*E-*
doüard IV. & par consequent Cousin, à
 un degré assez proche de la Reine; outre
 cela on avoit égard à l'integrité de sa vie,
 à la sainteté de ses mœurs, à sa grande af-
 fabilité, à son adroite conduite, à sa rare
 prudence, & à son experience consommée.
Courtenay descendoit aussi du sang Royal,
 tirant son origine de la Sœur de la Mere de
Henri VIII. & étant par consequent pro-
 che parent de Marie.

Polus étoit celui, qui donnoit le plus d'ap-^{Jealousy}
 prehension à *Charles V.* c'est pourquoi il ^{fi: de}
 avoit résolu dans son esprit de l'empêcher ^{Char-}
 de passer de Rome où il étoit, en Angle-^{les V.}
 terre, ce qu'il fit en effet, comme nous le
 verrons bien-tôt. Mais il ne laissoit pas de
 prendre aussi beaucoup d'ombrage de
Courtenay, jeune homme de 32. ans, beau
 comme un Ange, & fort aimé de la Rei-
 ne, par ses belles manieres d'agir, & pour
 son esprit agreable, & qui n'avoit rien de
 forcé, ni d'affecté. Morceau justement
 tout propre à mettre en appetit une Reine
 déjà sur le retour de l'âge, & qui com-
 mençoit à perdre le goût pour ces sortes de
 Mets, ou bien [qui étoit très-bon pour le
 lui faire venir, si elle l'avoit perdu; &
Charles V. étoit d'autant plus inquiet,
 qu'il apprenoit que ce Seigneur étoit assez
 disposé à faire la Cour à la Reine. Il fal-
 loit

loit donc de nécessité abbattre cet arbre qui lui donnoit tant d'ombrage, & il le fit par le moyen du Pere *Reresby* Dominicain, qui étoit Confesseur de la Reine, & qui lui avoit été donné & recommandé par Charles V. Ce Pere, en conséquence des instructions reçûes de Bruxelles, souffloit sans cesse à la Reine, que Dieu l'ayant réservée pour être un instrument aussi glorieux, & aussi utile à l'Eglise, que de rétablir la Religion Catholique en Angleterre, Elle devoit, pour y réussir heureusement, éloigner toutes les occasions qui pourroient y mettre obstacle. Qu'Elle devoit sur tout considerer que *Courtenay* s'étoit toujours montré, & se monroit encore très-passionné & ardent Protecteur de l'heresie. Ces remontrances firent d'autant plus d'impression sur l'esprit de Marie, qu'Elle s'étoit apperçûe que ses Ministres les plus soupçonnez d'avoir peu de penchant pour la Religion Catholique, étoient justement ceux qui la pressoient le plus de se marier avec ce jeune Seigneur. En un mot, *Reresby* de bouche, & Charles-Quint par lettres, détournèrent entierement l'esprit de la Reine de la pensée d'épouser *Courtenay*.

Le Cardinal
Polus.
1554.

Il ne restoit donc plus que le Cardinal Polus, auquel la Reine, ne pensant du tout point au mariage, à ce qu'on croit, avoit

avoit, avant que d'être Couronnée, envoyé un Courier à Rome, avec des Lettres au Pape Jules III. pour le prier de vouloir le lui envoyer en qualité de Legat Apostolique, pour travailler avec Elle à la bonne & sainte œuvre du rétablissement de la Religion Catholique dans ce Royaume; & en même-temps elle écrivit aussi au Cardinal de vouloir se mettre au plutôt en chemin, ne pouvant avoir auprès de sa Personne un Ministre plus digne, plus capable, & plus zélé; d'autant plus qu'il étoit son bon parent; étant persuadée que Dieu l'avoit garanti de la fureur du Roi son Pere, pour servir d'instrument à cet Ouvrage. Et véritablement Henri VIII. avoit cruellement persécuté Polus, jusqu'à en vouloir à sa vie, parce qu'il s'opposoit aux desirs déréglez & injustes de ce Prince. Le Pape ne trouva pas à propos, ni Polus lui-même, d'envoyer si-tôt à Londres un Legat de cette consideration, voulant voir premierement quel tour prendroient les affaires de la Reine: mais néanmoins il fit partir incessamment par la Poste Jean François Commendon, Maître de Chambre (qui fut ensuite Cardinal) qui arriva bien-tôt à Londres, où il ne séjourna que huit jours, la Reine l'ayant prié de vouloir s'en retourner par la Poste, comme il étoit venu, & de presser la venue de Polus.

Char-
les V.
sâche
de dé-
couvrir
ses sen-
simens.

Cependant l'Empereur qui avoit fort la puce à l'oreille, & ne pouvoit dormir sur un intérêt de cette conséquence, avoit mis en campagne bien des gens, qui sembleroient n'avoir aucune relation avec la Maison d'Autriche, pour découvrir quels sentimens pourroit avoir Polus sur le mariage du Prince Philippe son Fils avec la Reine Marie, & il découvrit justement qu'il en avoit de fort opposez. Un de ces Espions qui servoient Charles-Quint dans cette affaire, ayant un jour demandé au Cardinal ce qu'il pensoit de ce mariage, Son Eminence avoit répondu à cette demande : *Que pour lui il ne pouvoit pas dire, si ce mariage seroit avantageux, ou préjudiciable à l'Angleterre.* Il avoit répondu à un autre sur la même question : *Ce mariage semble, selon toutes les apparences, aussi onereux à l'Empereur, qui va par-là s'engager en de nouvelles intrigues, & en de grands embarras, comme s'il n'en avoit pas déjà assez, que contraire aux véritables intérêts de la Reine, qui s'expose visiblement par ce moyen, à aliéner les esprits de ses Sujets, de la plûpart desquels il est blâmé.* De plus Charles-Quint avoit été informé qu'un Neveu de Polus disoit par tout avec une liberté, ou plutôt indiscretion de jeune homme; *Qu'aucun bon Anglois ne pourroit jamais approuver que la Reine voulût*

se résoudre, & penser même seulement à s'assujettir Elle-même, & la Patrie à un Roi étranger, & si puissant. Charles-Quint trouva aussi fort mauvais qu'un autre Neveu du Cardinal fût passé de Londres en France, en disant ouvertement : *J'aime mieux abandonner ma Patrie, ma Maison, & la Cour, que d'être le témoin des négociations du mariage de Philippe avec la Reine.*

Ces sortes de rapports obligerent l'Empereur à prendre ses mesures, & voici comment. Aussi-tôt après le retour de Comendon à Rome, le Pape déclara Polus son Légat à latere en Angleterre, avec ordre de prendre sa route par l'Allemagne, pour deux raisons ; l'une pour éviter de donner à l'Empereur quelque ombre de jalousie, qu'il n'auroit pas manqué de prendre, s'il l'avoit vû passer par la France, País qui lui étoit fort ennemi ; l'autre pour recommander à ce même Prince l'intérêt de la Religion Catholique en Angleterre ; & le Cardinal Polus prétendoit y en ajouter une troisième, qui étoit de représenter à Charles V, avec toute son éloquence, combien il lui seroit utile, & avantageux de ne point penser au mariage de son Fils Philippe avec Marie, & à quels perils le Royaume se trouveroit exposé par un tel mariage, qui ne pouvoit être agréable ni aux Catholiques, ni aux Protestans.

Po'iss
yrens
en che-
min.
1554.

Mais l'Empereur fit avorter ce dessein ; car sçachant que Polus devoit passer par Aufbourg, il envoya ordre à Don Mendoza ; qui commandoit dans cette Ville un corps de Cavalerie Espagnole, de faire sçavoir de sa part au Légat Polus, *Qu'ayant mûrement examiné l'état où se trouvoit l'Angleterre, & étant trop proche de la Reine, pour ne pas s'interessier dans ce qui la regardoit, & ne pas procurer son avantage, il ne trouvoit pas à propos qu'il continuât si-tôt son voyage à Londres.* Mais ce qu'il y a d'important, & qu'il le fit garder à vûc, afin qu'il ne pût retourner sur ses pas, & prendre le chemin de la France. En un mot, il le fit retenir à Aufbourg jusqu'à l'entiere conclusion du Mariage, c'est-à-dire jusqu'à ce que les promesses en eussent été passées. De sorte qu'il falut ensuite changer ses Lettres, & l'envoyer Légat au Roy Philippe, & à la Reine Marie.

*Ambas-
sadeurs
de Char-
les V.*

Pendant que ces choses se passaient, la Reine pressée & sollicitée sans relâche par l'Empereur, voyant bien qu'il falloit se résoudre au mariage ; & considerant d'ailleurs que si elle épousoit un Anglois, elle épouserait un Maître, au lieu qu'en épousant Philippe, elle demeureroit Reine, elle se déclara en faveur de celui-ci. Elle y fut outre cela portée par deux raisons ; la première,

miere, que le Royaume d'Angleterre ayant une pente naturelle aux nouveautez, & aux remuëmens, & se trouvant alors accablé, & divisé pour la Religion, il étoit nécessaire qu'elle eût pour mari un Roi très-puissant, qui eût de lui-même d'assez grandes forces, pour appaiser les troubles du dedans, & l'asseurer contre les attentats du dehors, tel précisément qu'étoit Philippe. La seconde raison fut celle-ci, que le Roy de France s'étant tout nouvellement emparé du Royaume d'Ecosse, il lui seroit facile de fomenter des deux côtez les divisions en Angleterre, pour pêcher en eau troublée, & concevoir même, peut-être, la pensée de se rendre Maître absolu; de sorte qu'il étoit à propos de s'unir avec un Monarque, qui fût capable de lui faire passer, même par le seul bruit de sa puissance, une telle envie, en cas qu'elle vînt à la prendre.

La Reine ayant donc déclaré sa volonté dans le Parlement, qui y consentit après quelque opposition, cette Princesse, pour témoigner son respect pour l'Empereur qui avoit tout fait, & qui devoit être son Beau-Pere, dépêcha aussi-tôt vers lui à Bruxelles par la voye de Calais, le Comte d'*Arondel*, pour ébaucher le Traité, ou Contrat de Mariage, qui fut fait; après quoi *Arondel* s'en étant retourné incessam-

ment, l'Empereur nomma en même-temps ses Ambassadeurs, tant pour achever de conclure le Traité, que pour visiter la Reine. Il choisit pour cela *Lamorale Comte d'Egmont*, Chef de l'Ambassade, *Charles Comte de Lalaing*, ou d'*Alain*, comme d'autres écrivent ce mot, & *Jean de Montmorenci*, Seigneur de Courrieres, qui devoient soutenir par tout avec l'éclat & tout le faste possible la gloire de cette Ambassade, la plus solemnelle que Charles-Quint eût jamais envoyée dans tout le cours de son Empire. On les fit accompagner des Conseillers *Philippe Nigri* & *Siméon Renard*, pour négocier les affaires. A leur arrivée à Londres, ils furent reçus comme le meritoit une si glorieuse Ambassade, après quoi la Reine leur donna, pour conclure les Conditions, *Etienne Gardiner*, Evêque de Wincester, Chancelier du Royaume, *Henri Comte d'Arondel*, *Milord Paget*, Chevalier de la Jarretiere, & deux autres, qui conclurent en deux Séances le Contrat avec les Articles suivans.

ARTICLES

Du Contrat de Mariage entre Philippe d'Espagne , & Marie d'Angleterre.

- I. **Q**U'entre le Serenissime Philippe Prince d'Espagne , & la Serenissime Marie Reine d'Angleterre , restera contracté un pur , & légitime mariage par la promesse presente , lequel se devra consommer au plûtôt.
- II. Qu'en vertu de ce mariage contracté , & consommé , le Prince commencera à jouir de tous les Titres , Honneurs , & Prerogatives Royales de tous les Royaumes & Etats de ladite Reine , & que durant ce mariage ils gouverneront conjointement ; les Loix néanmoins des Royaumes & des Etats demeurant inviolables , & dans toute leur force & vigueur.
- III. Que le Prince seroit obligé de laisser à la Reine l'entiere liberté , & le pouvoir absolu de conférer tous les Benefices , & Offices desdits Royaumes , & Etats , aux seuls Anglois de Nation.
- IV. Qu'en vertu de ce mariage , la Reine est entendüe associée au Prince au Gouvernement de tous ses Etats , &

Royaumes , tant de ceux dont il jouït presentement , que de ceux dont il pourra jouïr à l'avenir , dans quelque País que ce soit ; & cela s'entend autant de temps que leur mariage durera.

V. Qu'en cas que la Reine survive au Prince , il lui sera assigné pour Doüaire 60000. livres sterlings tous les ans , sa vie durant , sur tous les biens patrimoniaux dudit Prince.

VI. Que cette assignation se fera de 40000. livres sterlings sur les Royaumes d'Espagne & d'Arragon , & 20000. sur les autres Etats de Flandres , de Brabant , & d'Hollande , telle qu'elle fut faite autrefois à Madame Marguerite d'Angleterre , qui demeura veuve de Charles Duc de Bourgogne.

VII. Que pour ce qui concerne l'heredité maternelle , les fils qui naîtront de ce mariage , succederont selon les Loix , Statuts , & Coûtumes d'Angleterre , & autres Royaumes , & Etats qui en dépendent.

VIII. Que quant aux biens que le Prince laisseroit , Don Carlos , Infant d'Espagne , en seroit , comme son aîné , le Successeur & Heritier légitime , & après lui ses enfans & descendans de l'un & de l'autre sexe ; ce qui devoit s'entendre tant des biens que le Prince possède à
pre-

present, que toutes les autres Heredittez, qu'il pourroit recueillir après la mort de la Reine Jeanne son ayeule, & de l'Invincible Empereur son Pere, ou autres.

IX. Qu'en cas que ledit Don Carlos, ou ses Descendans vinssent à manquer, le premier qui naîtra de ce mariage, sera subrogé en la place, selon la nature de la succession, & suivant les Loix & Coûtumes des Royaumes & Etats.

X. Que ledit premier né succedera pareillement à tous les Royaumes, & Etats patrimoniaux, qui appartiennent à l'Empereur Charles, tant en Bourgogne, que dans la Basse-Allemagne, & autres dépendances.

XI. Que si après l'Infant Charles il reste des enfans de ce mariage, fils, ou filles, en tels cas Don Carlos, & ses Descendans, seront exclus desdites Terres & Etats de la Basse-Allemagne, & Bourgogne, qui appartiendront à celui qui naîtra le premier du present mariage, assignant aux autres fils une portion convenable, & aux filles une Dote honnête dans les Royaumes d'Angleterre, ou dans les Etats de la Basse-Allemagne.

XII. Que ledit aîné sorti de ce mariage, & ses Descendans, ne pourront prétendre aucune chose dans les Royaumes d'Espagne, & autres Etats dudit In-

fant Don Carlos, à la reserve toutefois des choses que l'Ayeule de son Pere pourroit leur laisser par Testament.

XIII. Que s'il arrivoit qu'il ne vînt de ce mariage aucun heritier mâle, mais seulement des filles, en ce cas l'aînée succederoit par toute sorte de raisons aux Etats de la Basse-Allemagne, pourvû qu'elle prît un Mari ou d'Angleterre, ou de la Basse-Allemagne, & cela avec l'agrément & le conseil du susdit Infant Don Carlos.

XIV. Que si méprisant l'agrément & le conseil de Don Carlos son frere, il lui arrive de se marier à quelqu'autre personne, elle demeurera privée de la succession de tous les Etats de la Basse-Allemagne, & de Bourgogne, qui appartiendront légitimement à l'Infant Don Carlos, & à ses heritiers; à la charge neanmoins de lui donner autant qu'aux autres filles sorties de ce mariage, c'est-à-dire de leur faire à toutes des dotes convenables, conformément aux Us & Coûtumes desdits Royaumes, & Etats, & cela s'entend en cas qu'il n'y ait pas de fils légitimes.

XV. Que s'il arrivoit que ledit Don Carlos vînt à manquer, & tous ses Descendans, ou qu'il ne vînt de ce mariage aucun fils, mais seulement des filles, en

en ce cas l'aînée succedera non seulement aux Etats des Pays-Bas, & de la Bourgogne, mais aussi aux Royaumes d'Espagne, d'Angleterre, & autres Etats, suivant les Loix, & les Statuts établis auparavant.

XVI. Qu'entre le très-Invincible Empereur, & le Serenissime Prince son Fils, & ses Descendans, aussi-bien que leurs Royaumes, Etats, & Seigneuries, & les Royaumes, Etats, & Seigneuries de la Reine, il y aura à l'avenir une ferme paix, concorde, union, & vraie fraternité, avec une alliance perpétuelle, & ligue offensive, & défensive dans les besoins, pour se donner reciproquement tout le secours necessaire en toute occasion.

Ces Articles furent de cette maniere écrits, & souscrits par les Ambassadeurs, & Députez, en Langue Latine, Angloise, Flamande, & Espagnole; ce qui se faisoit à mesure que chaque Article étoit digéré, & arrêté, y ayant des Secretaires destinez pour cela. La Reine, à laquelle ils furent presentez, les approuva; mais étant bien aise de donner une marque d'affection & d'estime pour son Parlement, qui s'étoit assemblé à Londres pour cette grande affaire, elle

130 LA VIE DE CHARLSE. V.
ne voulut point signer ces Articles : qu'ils
n'eussent auparavant été examinez , &
approuvez par ledit Parlement , auquel ils
furent presentez au nom , & de la part de
la Reine, par le Chancelier Gardinet. Après
que la Lecture en eût été faite , il n'y eut
personne qui ne les approuvât ; mais
neanmoins chacun remontra qu'il y man-
quoit plusieurs choses , qui demandoient
d'être plus clairement expliquées , sur tout
celles qui regardoient la personne du Prin-
ce. Ainsi les Membres du Parlement ayant
fait un projet de ce qu'ils jugeoient à pro-
pos qu'il y fut ajoûté , & l'ayant présenté
à la Reine , les Ambassadeurs , & Députez
s'assemblerent de nouveau , & sans tou-
cher en aucune maniere aux autres Arti-
cles , ils convinrent de ceux qui suivent.

ARTICLES

Ajoûtez à l'instance du Parlement.

- I. **Q**UE le Prince ne pourra admettre à
l'administration de quelque Bene-
fice , ou Office que ce puisse être , soit
Militaire , ou Civil , du Royaume d'An-
gleterre , & Etats qui en dépendent ,
aucun Etranger , mais seulement les
personnes nées sous la domination de la
Reine ,

Reine, ou qui auront été naturalifés par Elle, ou par son Parlement.

II. Que ledit Sereniffime Prince fera obligé de prendre, & de choisir, dans toutes les Charges de fa Maison, un nombre convenable de Nobles, & Vassaux du Royaume d'Angleterre, & les bien traiter, & proteger, ne souffrant pas qu'ils soient opprimez par les Etrangers qui sont dans sadite Maison.

III. Que si lesdits Etrangers viennent à manquer à leur devoir, & à en passer les bornes, ils seront châtiez & chassez de sa Maison, & du Royaume, comme les Officiers de la Nation seront aussi châtiez, s'il leur arrive de ne pas s'acquitter comme il faut de leur devoir.

IV. Qu'il ne sera pas permis au Prince d'emmener la Reine hors du Royaume, à moins qu'elle ne l'en prie, lors qu'elle le jugera à propos.

V. Qu'il ne lui sera pas permis non plus d'emmener hors du Royaume, les enfans, soit fils ou filles, qui pourront naître de ce mariage, mais qu'il se contentera qu'ils soient élevez, & nourris dans le Royaume même; & qu'en cas qu'il soit nécessaire de transporter quelque un desdits enfans hors de l'Etat, cela ne pourra se faire qu'avec l'avis, & le consentement du Parlement.

VI. Qu'en cas que la Reine vint à mourir sans laisser aucun heritier, le Prince ne pourra plus prétendre aucune sorte de Droit sur l'Angleterre, & Etats qui en dépendent, mais qu'il sera obligé d'en laisser la succession à celui à qui elle appartient légitimement selon les ordres, & les loix du Royaume.

VII. Qu'il ne sera pas permis au Prince de faire aucune innovation dans les Etats publics, ni particuliers, non plus que dans les ordres & les loix du Royaume & des Domaines qui en dépendent, mais qu'il confirmera, & conservera à chaque Etat ses Loix & ses Droits.

VIII. Que ledit Prince ne pourra pas emporter, ou faire transporter hors du Royaume d'Angleterre les Pierreries, & autres choses précieuses appartenant au Trésor dudit Royaume, ni aucune chose qui lui appartienne, si ce n'est avec le consentement, & l'approbation du Parlement, ne permettant pas non plus qu'elles soient dérochées, ou diverties par ses Domestiques, ou par d'autres Etrangers qui seroient dans le Royaume.

IX. Que ledit Prince seroit obligé de prendre soin que tous les lieux, & particulièrement les Forteresses, fussent bien gardées, pour l'avantage & l'utilité du
Royaume.

Royaume , & cela par les Anglois mêmes.

X. Que le Prince ne pourroit transporter hors du Royaume , ni Armes , ni Vaisseaux , ni Munitions , ni aucune autre chose des Arsenaux de Mer , & de Terre, sinon en cas que le Parlement le trouveroit bon, & l'approuvât, mais qu'il mettroit ordre que tout fût soigneusement gardé, & augmenté selon les occasions.

XI. Qu'en vertu de ce mariage le Prince ne pourroit pas prétendre d'intéresser le Royaume d'Angleterre , ni directement , ni indirectement dans la Guerre qui regne presentement entre l'Empereur son Pere, & le Roy de France ; mais pour ce qui regarde les autres Royaumes , & Etats patrimoniaux , ledit Prince demeure libre , & en plein pouvoir , de secourir , & assister ledit Empereur son Pere, pour la défense de ses Etats , & pour tirer réparation des injures qu'il a reçues.

XII. Que le Prince fera tout son possible , pour procurer la conservation de la paix, telle qu'elle se trouve entre les Royaumes d'Angleterre , & de France , & à la faire ponctuellement observer , évitant toutes les occasions qui pourroient la troubler , & la rompre , & que pour cet effet le dernier Traité de bonne amitié ,
&

& union faite entre ces deux Royaumes, & Nations, sera observé.

XIII. Que la Reine devant épouser le Prince Philippe en qualité de Roy de Naples, & l'Empereur ayant donné parole, comme ses Ambassadeurs la donnent encore ici de sa part, de renoncer dès ce jour-ci à cette Couronne; le Prince sera tenu d'envoyer un Ambassadeur, pour en prendre solennellement possession en son nom, avant la consommation du mariage; & que les Lettres authentiques, tant de la renonciation, que de la prise de possession, seront présentées au Parlement.

XIV. Que le Prince sera obligé, aussi avant la consommation du mariage, de jurer solennellement, & publiquement à la face de l'Eglise, l'exacte observation de tous les susdits Articles. Le dernier de de Janvier 1554.

Philippe Roy de Naples.
1554.

CE dernier Article concernant le Royaume de Naples, fut d'abord exécuté; l'Empereur ayant fait aussi-tôt, en faveur de Philippe son Fils, une solennelle cession des Royaumes de Naples & de Sicile, & de la Ville de Bruxelles, avec toutes les formalitez les plus authentiques, qu'il jura dans la Cathédrale de Bruxelles. Après quoi on les envoya au Pape Jules III. qui

ne

1 + 1



H. DOLLARD
1840



DON FERDINAND
Marquis de Pasquaire

ne fit pas de difficulté d'y donner son approbation, que Charles V. envoya à la Reine, avec l'Acte de Donation, & de Renonciation. Mais à l'égard de la possession, elle ne fut prise qu'au commencement de Novembre de la même année 1554. Philippe néanmoins avoit dès le commencement de Juin créé son Ambassadeur, Plénipotentiaire, & Procureur, Don *Ferrand François d'Avalos*, Marquis de Pescara, avec ordre de se transporter à Naples avec un superbe Cortège, pour prendre en son nom cette possession; mais ce Marquis employa jusqu'à trois mois à faire les préparatifs de ce voyage, ou en chemin, & demeura plus d'un mois à Naples, avant que toutes choses fussent prêtes pour cette Cérémonie, dans laquelle le Cardinal Don François *Paceco* Viceroy, n'épargna ni festins, ni feux d'artifice, ni aucune autre chose, pour rendre cette prise de possession solennelle & éclatante, sa magnificence répondant à celle du Marquis; & la publication n'en eut pas plutôt été faite, que le Cardinal publia aussi sa nouvelle Patente de Viceroy du nouveau Roy.

Quant aux Articles de mariage, ils n'eurent pas plutôt été rendus publics en Espagne, qu'ils causerent un grand murmure parmi tout le Peuple, cette fiere Nation trouvant (& elle n'avoit pas tout le tort)
que

*Espagnoles
ne sont
sans.*

que ce traité lui étoit extrêmement injurieux ; de sorte qu'on n'entendoit de tous côtez que plaintes énoncées en ces termes : *Comment, Philippe qui, selon toutes les apparences, sera bien-tôt nôtre Roy, & qui est dès à present nôtre Prince qui nous domine, s'en va en Angleterre pour y être dominé ? Nous voilà donc obligez d'obéir à un Prince commandé par les Anglois ?* Il est constant que ce mariage, avec de tels Articles, fut peu agreable aux Espagnols, & à Rome, où Pasquin n'épargne personne, on vit paroître des Pasquinades très-piquantes, & entr'autres une Lettre, avec le dessus qui suit, *A Philippe Roy d'Espagne, fait Esclave en Angleterre.* Ce qui redoubloit le chagrin & la mortification des Espagnols, étoit, qu'ils avoient appris que les Anglois eux-mêmes s'en moquoient, & disoient hautement, *pour mortifier l'orgueil Espagnol, il falloit qu'il se fit un Contrat de Mariage avec des Articles de cette nature.*

Roi-
sous de
Char-
les V.
3553.

L'Empereur néanmoins regardoit les choses d'un œil bien different ; estimant prudence & sagesse d'agir dans la Politique, comme l'on a coûtume de faire dans la Medecine, qui ordonne dans les necessitez absolüs, de retrancher un membre pour en guérir un autre, ou pour mieux dire, pour assûrer la vie de tout le corps, elle ne
fait

fait pas difficulté de couper, & d'extirper une de ses parties. Charles V. se voyoit infirme, & presque incapable de manier l'épée, & moins encore de gouverner avec autant de jugement, de fermeté qu'il étoit nécessaire, & qu'il avoit fait jusqu'alors. Il n'ignoroit pas que son Fils n'étoit pas un grand guerrier, réduit bien-tôt à la nécessité de faire en sa faveur l'abdication de tous ses Royaumes, & Etats Patrimoniaux; il ne pouvoit sans chagrin, voir qu'il le laissoit sans appuy, engagé dans une guerre très-fâcheuse. Il consideroit que la France, à laquelle Philippe n'avoit seulement jamais pensé, étoit un Royaume habité de Peuples belliqueux, & dont les forces étoient si grandes, qu'il étoit assez puissant pour lui faire tête, & remporter même de grandes Victoires sur lui, qui avoit en son pouvoir tant de Royaumes & d'Etats, & outre cela l'Empire. Il s'affligoit de voir devant ses yeux un Roy, tel qu'étoit Henri II. Prince victorieux, ayant sur pied de grandes forces, & toujours secondé de la Fortune; & en même temps tournant les yeux du côté d'Allemagne, il n'y appercevoit que des sujets de craindre les derniers malheurs, tant pour lui-même, que pour le Roy Ferdinand son Frere, qui étoit menacé au dehors en Hongrie par le Turc, & embarrassé au dedans par les troubles de Religion.

Mais

Conti-
nuation.

Mais rien ne lui cauſoit tant d'inquiétude & d'apprehenſion, que l'avis certain qu'il avoit reçu, qu'il ſe négocioit à Londres une Alliance & Ligue contre lui, entre le Roy Henri II. & le Roy Edoüard; ſur quoy il faiſoit ces réflexions, que ſi le Roy Henri ſeul lui faiſoit la guerre avec tant de bonheur, & des progrès ſi conſidérables, il ne pouvoit s'attendre qu'à des maux, & à des pertes extrêmes, ſi l'Angleterre ſe joignoit à lui. Effectivement, Marie ſuccéda au Trône, par la mort d'Edoüard, dans le temps juſtement que cette Confederation étoit ſur le point de ſe conclure; de ſorte que ce ne fut pas ſans raiſon, (commel'écrit Fontana) qu'il dit à Granvelle, ſon premier Miniſtre, lorsqu'il vit le mariage conclu: *Qu'il n'avoit jamais éprouvé la Fortune ſi favorable, que dans cette occaſion.* Si bien qu'il ne faut pas s'étonner, ſ'il fit paroître tant d'empreſſement, & de chaleur pour venir à bout de ce mariage, parce que par-là il coupoit un bras à ſon ennemi, & l'acqueroit en même temps pour lui-même. A la vérité, il étoit expreſſément déclaré dans le Contrat, que l'Angleterre vouloit entretenir la paix avec la France; mais on regardoit touſjours comme un grand avantage, de ne l'avoir pas pour ennemie, & d'être en état de l'obliger, avec le temps à faire

à faire ce qu'on exigeroit d'elle. Mais pendant que le Roy Philippe fait le voyage d'Espagne en Angleterre, voyons quelque autre événement.

La grande affection que le Peuple portoit à *Don Ferrand Sanseverino*, Prince de Salerne, & le grand mérite de ce Seigneur, qui étoit véritablement le premier, & le plus riche Grand du Royaume de Naples, lui attirerent dans la Ville de ce nom une des plus terribles persécutions, qui lui fut surtout suscitée par *Don Pierre de Tolède*, qui étoit Viceroy de Naples, & qui malheureusement pour ce Prince le fut long-tems. Ce Viceroy après l'avoir tourmenté, & donné de lui de très-mauvaises informations à la Cour, alla jusqu'à lui faire son procès sur deux Articles : Le premier, (qui étoit très-veritable, mais l'autre fort difficile à prouver) qu'il avoit sollicité le Roy de France, à porter ses Armes dans le Royaume de Naples, & qu'il entretenoit avec le même Roy une secreete correspondance : & le second, qu'il avoit tenté d'exciter une rebellion dans le Royaume. Sur ces entrefaites, le Prince fut averti, comme il étoit dans ses Etats, que le Viceroy devoit bien-tôt envoyer quelques Compagnies d'Espagnols, pour s'assurer de sa Personne, & le faire conduire prisonnier à Naples, quoi qu'il n'y eût pas de

Le Prince de Salerne
hat.

1554.

preu-

preuves suffisantes pour lui faire son procès. Il résolut donc de sortir du Royaume, & de se retirer à Venise, comme il fit.

*Esma-
teurs.
Il se
fait
Prates
tant.*

Per-suadé qu'il n'y avoit rien qui pût lui faire faire son procès, il résolut d'aller trouver l'Empereur, qui étoit alors à Ausbourg, pour se justifier; mais en chemin, il reçut une Lettre de celui-ci, qui lui ordonnoit de se rendre à la Cour dans quinze jours. Un ordre si précis le fit entrer en de grands soupçons, que les affaires alloient mal pour lui; de sorte qu'il jugea à propos d'envoyer le Docteur Thomas Pagano à Sa Majesté Impériale; pour lui faire ses excuses, & pour lui remontrer qu'il lui étoit impossible de voyager si-tôt, parce que la playe de la blessure qu'il avoit reçûe d'un coup d'Arquebuse, s'étoit r'ouverte; (ce qui étoit très-véritable) Pagano arrivé, tâcha de faire voir l'innocence de celui qui l'avoit envoyé, & l'Empereur lui ayant répondu, *Venga el Prence à su Rey*, que le Prince lui-même vienne trouver son Roy. Je m'en vai donc, lui répartit alors Pagano, dire au Prince qu'il vienne sur la parole de Vôtre Majesté; *Souva de mi palebra*, répliqua l'Empereur en colere *no dico yo, se quier venir que venga, se no aga lo que le pareze*. Pagano s'en retourna là-dessus, & le Prince ayant appris de lui ce qui s'étoit passé, & ne jugeant pas à propos de rien risquer, se

se retira en France au service du Roy Henri II. L'Empereur averti de sa retraite au commencement de cette année, envoya ordre au Viceroy de le déclarer Traître, de confisquer tous ses biens; & de faire même le procès à sa Femme. Henri II. ayant appris cette confiscation, assigna au Prince 20. mille ducats par an: mais ce Roy étant mort peu après, le Duc se fit Protestant à la sollicitation de l'Amiral de Coligni, & ayant été à cause de cela privé de sa pension, il prit parti contre la Cour, dans les affaires de la Religion.

La consolation que reçut l'Empereur du Contrat de mariage du Prince Philippe avec la Reine Marie, ne fut pas un remede suffisant pour guérir cette playe profonde que la perte de Metz lui avoit faite dans le cœur; & comme il voyoit qu'il n'y avoit plus aucun moyen de reconquerir cette Ville par la force des Armes, il songea à se servir de ceux, qui sont le dernier recours des desesperéz, sçavoir, les trahisons. Il pratiqua donc le Visiteur General des Religieux de l'Ordre de Saint François, & convint avec lui de faire tenir à Metz le Chapitre Provincial, & d'y faire trouver non seulement plusieurs Moines des plus vigoureux & des plus robustes, avec de bonnes Armes sous leurs habits, mais aussi quelques Soldats, & Officiers vêtus en

Moi-

Moines, & bien armez. On avoit arrêté, qu'à une certaine heure marquée tous ces gens-là devoient, après avoir tué la Garde, se saisir d'une Porte, devant laquelle se devoient trouver mille chevaux de l'Empereur à la même heure, pour entrer dedans, suivis d'un plus grand nombre de Cavalerie & d'Infanterie.

*Sa tra-
hisson
décou-
vert.e.*

Cette Conspiration fut découverte, demi-heure seulement avant celle qui étoit destinée à l'exécution, par un des Conspirateurs, qui revela tout pour faire sa fortune; de sorte que le Gouverneur ayant fait fermer les portes, & s'étant assuré des Complices, les Seculiers qui s'étoient déguisez en Moines, furent les uns pendus jusqu'au nombre de 18. & les autres jusqu'à 30. envoyez aux Galeres. Les Supérieurs des bons Religieux furent condamnés à une très-étroite prison, & ceux des simples Moines qui furent trouvez les plus coupables, & qui avoient tâché de suborner les autres, furent envoyez aux Galeres jusqu'au nombre de 23. L'on fit faire aux autres honteusement le tour de la Ville, avec une Mître de Papier sur la tête, après quoi ils furent dégradés, & condamnés à sortir incessamment de la Ville. Châtiment qui fit passer aux autres l'envie de prendre des emplois de cette nature: Charles V. ne fut pas peu mortifié, quand il apprit la

nou-

nouvelle de ce mauvais succès ; & ses Ministres , pour sauver son honneur , publièrent que tout cela s'étoit fait à son insçu ; Cependant quelques Auteurs écrivent , que lorsqu'il reçut la nouvelle de cette disgrâce , il ne put s'empêcher de s'écrier : *Je voy bien que la Fortune me veut abandonner , c'est pourquoy je veux me disposer à lui ôter les moyens de me mal-traiter davantage.* Quelques-uns des Superieurs qui avoient été mis en prison , confesserent d'avoir été induits par Charles-Quint même ; cependant Dupleix & de Thou n'en disent rien.

En même temps l'Empereur eut un autre chagrin , qui le toucha sensiblement. Les Espagnols ne pouvant plus souffrir que le Gouvernement du Duché de Milan fût entre les mains d'un Italien , tel qu'étoit Don Ferrand Gonzague , s'aviserent de le charger de calomnies pour le perdre. D'abord Charles V. refusa de prêter l'oreille à tant d'informations qui lui étoient données contre lui , ne pouvant croire qu'un si grand Capitaine , & un Ministre si expérimenté , & si prudent , pût tomber dans un crime , tel que la Felonie , & la Rebellion , après surtout lui avoir rendu une infinité de services importans ; & comme les accusations étoient graves & vives , il se trouvoit en une grande perplexité , ne sçachant à quoi

se déterminer. Cependant Gonzague averti de tout ce qui se passoit à Bruxelles, & connoissant son innocence, écrivit à l'Empereur, priant Sa Majesté de lui vouloir permettre d'aller à la Cour, ou pour être justifié, s'il étoit innocent, ou pour être condamné, s'il se trouvoit coupable, demande qui lui fut accordée, & cependant Charles-Quint donna ce Gouvernement à Don Gomez Suarez de Figuera, qui étoit son Ambassadeur à Genes, & établit deux Commissaires, qui furent Bernard de Borea, & François Pacéco, pour faire les informations, lesquels entrèrent à Milan le même jour que Gonzague en partit pour Flandres.

Justifié. Comme ce Seigneur étoit déjà assez avancé en âge, gouteux, & sujet à d'autres infirmités, il fut obligé de mettre l'espace de sept semaines dans son voyage, de sorte que les Lettres de Figuera & des deux Commissaires arriverent avec lui, par lesquelles ils attestoient n'avoir trouvé aucunes choses contre Gonzague; mais au contraire une infinité de témoignages, qui exaltoient son grand mérite, & sa parfaite innocence: si bien qu'à son arrivée à Bruxelles, qui fut le septième d'Avril 1554. L'Empereur voulut qu'on préparât pour le recevoir, une des plus superbes Cavalcades, & en l'embranchant, ce Monarque lui dit, *Soyez le bien*

bien venu, le Triomphateur de l'envie, & des calomnies. Beni soit, lui repartit Gonzague, prosterné à ses pieds, mon genereux & Augusto Prince, & fuge, qui sçait si bien faire triompher l'innocence. Cependant les François profitant de l'absence de Gonzague, ne le virent pas plûtôt éloigné, & le Gouvernement de Milan donné à un homme sans experience dans le métier de la Guerre, qu'ils entrèrent dans le Milanez, prirent Ivree, saccagerent Verceil, & ruinerent tout le Pays; de sorte que ce ne fut pas sans raison que Charles-Quint voyant cela, dit hautement: *Les Ennemis de Gonzague lui ont fait du bien, & à moi du mal.*

Pour retourner presentement aux parti-

*Voyage
du Roy
Philippe
pe en
Angleterre*

cularitez du mariage du Roy Philippe (car il avoit déjà été déclaré Roi de Naples) il est bon de remarquer d'abord que le bruit s'étant répandu en Angleterre, que ce Prince s'étoit embarqué sur une des plus puissantes Armées Navales, qui eût jamais couvert cette Mer, étant forte de cent gros Vaisseaux, très-bien équipée, extraordinairement armée, & plus de douze mille Espagnols s'étoient embarquez sur elle (il n'y en avoit que 4000. seulement) des avis de cette nature ne donnerent pas peu d'inquiétude aux Anglois, gens naturellement jaloux de leur liberté, qui se persua-

derent que Philippe venoit avec d'autres desseins que celui de Mariage ; les Protestans entr'autres furent extrêmement alarmez ; mais ils furent les uns & les autres bien-tôt délivrez de leurs apprehensions ; car le Prince, avant que d'entrer dans le Port d'*Hampton*, renvoya tous ses Vaisseaux, où étoit la Soldatesque Espagnole, en Flandre, au service de l'Empereur son Pere, ne se reservant que les dix-huit Vaisseaux Anglois, que la Reine lui avoit envoyez pour l'escorter. On lança de ce Port le plus beau Vaisseau que la Mer eut jamais vû, que les Anglois, Peuples naturellement magnifiques & superbes, avoient fait bâtir exprès pour cet usage, & dans lequel on ne voyoit qu'or & argent, & autres ornemens d'un prix presque infini.

Son ar-
rivée.

Ce Vaisseau accompagné de dix autres, tous remplis de la Fleur de la Noblesse Angloise, s'avança trois heures dans la haute Mer, pour recevoir le Prince, qui parmi le bruit de la décharge du Canon, & du son harmonieux des Trompettes, des Fifres, & autres Instrumens, passa de son Vaisseau sur celui-ci, suivi du Duc d'Albe, Grand-Maître de la Maison : de Rui-Gomez de Silva, premier Gentilhomme de la Chambre, & de Don Antoine de Toledo, avec peu de gens de service. Philippe entra dans ce Port le 19. Juillet, & alla loger au Palais,

faïs, qui surpassoit en magnificence d'ameu-
blement toutes les Maisons Royales de
l'Europe. Le lendemain matin, il envoya
le Duc d'Albe, & Rui-Gomez à la Reine,
pour la complimenter de sa part, & lui
porter un présent de très-belles Pierreries,
200. milles écus, que la Reine exposa, sur
une petite table aux yeux de tous, pour sa-
tisfaire la curiosité des Courtisans, & des
Etrangers. Le lendemain Philippe dîna en
public, & ne fut servi que par les Anglois,
au grand crevecœur des Espagnols, qui ne
pouvoient, sans beaucoup de chagrin, voir
leur Prince entre des mains étrangères.

Philippe ne manqua pas de prendre, en
partant d'Espagne, les mesures les plus jus-
tes; & il eut les vents & la Mer si favora-
bles, qu'il arriva en Angleterre précise-
ment dans le temps qu'il falloit, pour pou-
voir célébrer les Noces le 25. Juillet, jour
de S. Jaques, Protecteur d'Espagne, ren-
contre heureuse, qui servit à diminuer, &
radoucir un peu l'amertume du chagrin,
que les Espagnols avoient conçu de ce ma-
riage, à cause des Articles défavantageux.
Le matin donc du 25. dudit mois, le Prin-
ce partit d'Atone, une heure avant Soleil
levé, accompagné de cent Halebardiers
Espagnols, qui faisoient la Garde, riche-
ment habillez à la mode de la Nation. Il
étoit suivi de 60. Grands, Chevaliers

*Philip-
pe part
pour
Vou-
celier.
1554.*

& Gentilshommes Espagnols, tous vêtus en broderie d'or & d'argent, enrichis de pierreries, avec de beaux plumets sur leurs chapeaux, & montez sur les plus superbes chevaux qu'il y eut alors en Espagne. Chacun de ces Seigneurs avoit autour de lui pour le moins dix Valets de pied, avec de très-magnifiques Livrées. L'Amirante de Castille, qui n'avoit débarqué que le jour precedent, avoit une suite de 40. Personnes, tant Pages, que Valets, vêtus de manteaux de Velours violet, doublez de ras jaune, ornez de deux bandes de toile d'or, avec les caleçons, les pourpoints, les chaufses, & les fouliers de la même couleur. Le Duc d'Albe en avoit un pareil nombre, mais habillez de Velours Turquin. Le Duc de Medina, Rui-Gomez de Silva, avoient aussi chacun le même nombre de gens à leur suite, sans autre difference que celle des couleurs: en un mot, on fit le compte de ces 60. Seigneurs qui composoient le Cortège de Philippe, avoient entr'eux 1230. Pages, & Estafiers, chose merveilleuse qui ne fut pas peu admirée.

*Regis,
et son
arrivée
à l'E-
glise.*

Le jour precedent la Reine s'étoit renduë dans la Ville de *Winchester*, lieu destiné aux Epoufailles, éloigné seulement de dix milles d'Atone. A un mille de cette Ville, le Roi fut rencontré par le Duc de Norfolk, & par le Comte d'Arondel à la tête

tête

tête de 40. Gentilshommes, & Officiers de la Maison de la Reine, tous vêtus si lestement & si magnifiquement, & chacun avec un si grand nombre de Domestiques, aussi habillez proprement, & richement, que les Espagnols qui avoient couché de leur reste pour ne pouvoir pas être égaletz, furent même surpasséz, & eurent tout sujet d'avoir de la jalousie. Au milieu de ces deux Corteges (les Espagnols étant honorez de la droite comme Etrangers) qui formoient assûrément la plus superbe pompe qu'on pût voir dans le monde ; le Prince arriva à la porte de la Ville, où il fut reçu par l'Evêque de Vincester, accompagné de cinq autres Evêques (il n'y en avoit pas plus de Catholiques) & des six grands Officiers du Royaume, tous à cheval. Le Prince entra dans la Ville sous un très-magnifique Dais, porté par des Chanoines, & par des Gentilshommes, ayant à sa gauche l'Evêque de Vincester, vêtu pontificalement avec la Mître. Arrivez devant l'Eglise, ils mirent pied à terre, & entrerent dedans, & Philippe, après avoir fait une courte priere devant le Grand Autel, fut conduit à un Amphithéâtre, élevé de dix-huit pieds, fort embelli & enrichi, & où il y avoit deux superbes Trônes, avec des Dais, à la gauche de deux desquels Philippe se plaça.

Pre-
miere
Cérémo-
nie.
1554.

Aussi-tôt après parut la Reine, habillée à la Françoisé, d'un habit de brocard d'or, tout parfémé de perles, avec une longue queuë toute brillante de diamans, & autres pierres précieuses. Au retrouffis de la manche, se voyoient plusieurs nœuds faits de perles & de diamans; son corps de jupe étoit tout couvert des plus grosses perles, & des plus beaux diamans, & vers le milieu au haut brilloit ce gros diamant que le Prince Philippe lui avoit envoyé d'Espagne par le Marquis de *las Navex*, aussi-tôt après avoir reçu le Contrat. L'habit de dessous étoit de ras blanc, brodé d'argent; les bas d'écarlate, & les souliers de Velours noir. Sa premiere Dame d'honneur lui portoit la queuë du côté droit, & à gauche il y avoit (la Reine ayant voulu lui faire un si grand honneur) un certain bon Vieillard nommé *Gaio*, qui, dans le temps que Marie étoit prisonniere à la Tour, avoit été son Géolier, & l'avoit toujourns servie avec beaucoup de fidelité & de douceur. La Reine étoit accompagnée de vingt Dames, les plus qualifiées, & les plus belles du Royaume, toutes brillantes d'or, de pierrieres & de broderies, qui donnerent tellement dans la vûë des Espagnols, que ravis en admiration, & comme extasiés, ils renoncèrent dans ce moment à leur jalousie. Le Roy Philippe étoit vêtu d'un riche Ve-
lours

lours , avec une broderie de très-grosses perles , & de diamans , avec le pourpoint , & le haut-de-chausse de ras blanc , brodez d'argent , & tout autour du collet du pourpoint , un Collier d'or battu , tout garni des plus fins , & des plus précieux diamans , d'où pendoit une Toison sur sa poitrine ; & à sa jambe au dessous du genou , le Ruban de l'Ordre de la Jarretiere , que la Reine lui avoit envoyé , tout garni de perles petites , mais très-fines , avec douze très-gros , & très-fins diamans , qui pendoient aux deux extrémités , six de chaque côté.

Dès que la Reine parut sur l'Amphitéatre , Philippe se leva , & courut lui donner la main jusqu'au milieu de l'escalier , & après l'avoir saluée , embrassée & baisée affectueusement , & l'avoir été reciproquement de la Reine , il la conduisit par la main environ quatre pas , jusqu'au Thrône , placé à droite , où elle s'assit , après quoi le Prince ayant fait une profonde reverence , retourna reprendre sa place sur celui qui étoit à gauche , de sorte qu'ils s'assirent tous deux presque en même temps. Incontinent après , le Grand Chancelier du Royaume fit la lecture de l'Acte de renonciation que Charles V. faisoit des Royaumes de Naples & de Sicile , depuis le jour de la donation faite de ces mêmes Etats au Prince Philippe son Fils ; après cette Lec-
Autre encore.

ture, la Reine s'étant levée, alla embrasser, & feliciter Philippe, ce que firent aussi quelques-uns des plus considerables Grands. Ensuite fut lû le Contrat de Mariage, qui renouvela le chagrin & la mortification des Espagnols, qui pourtant ne firent gueres attention à cette lecture, tous occupez & charmez qu'ils étoient des beautez des Dames Angloises.

Epist.
sailles.
#554.

Ensuite l'Evêque de Wincester, assisté des autres cinq Evêques, s'étant presentez devant leurs Majestez, & puis tourné vers le Peuple, pour se conformer à l'usage de ces temps-là, usage réformé tôt après par le Concile de Trente; il dit tout haut, que le Roy Philippe, & la Reine Marie étoient venus en ce lieu pour conclure leur Mariage, & parce qu'il étoit necessaire que les Mariages fussent libres, & sans empêchemens, il faisoit entendre à tous, que s'il y avoit quelqu'un qui y scût quelque empêchement, ou qui y eût quelque interêt, ou raison de s'opposer à ce mariage, il n'avoit qu'à se presenter, parce qu'on y auroit égard. Aussi-tôt on ouït un bruit confus de voix qui crioient, *Nullus est, Nullus est, fiat, fiat*, Il n'y a personne, il n'y a personne, soit, soit. Alors l'Evêque après avoir fait une profonde reverence au Roy, lui dit, *Philippe, vis habere Mariam in Uxorem, & illam custodire, & amare in*

omnem paupertatis , aut majoris status , aut prospera valetudinis , aut aliquo morbo affectam ; & renuntiare commercium aliarum Mulierum , dando in potestate suâ corpus , & omne Regnum tuum ? Philippe , voulez-vous avoir Marie pour vôtre femme , la garder , & l'aimer dans quelque état qu'elle puisse tomber, de richesse, ou de pauvreté, de bonne, ou de mauvaise santé, & renoncer au commerce de toutes les autres femmes, lui donnant vôtre Corps, & tout vôtre Royaume en sa puissance ? Philippe répondit qu'oüi, & qu'en signe de sa Foi, il lui donnoit ces monnoyes d'or & d'argent, dont il prit une poignée que Rui Gomez lui donna, & les mit sur le Missel, qu'un de ces Evêques tenoit ouvert. Ensuite l'Evêque se retournant vers la Reine, lui dit, *Maria , vis habere Philippum in maritum.* Marie, voulez-vous avoir Philippe pour Mari ? A quoi il ajoûta les mêmes paroles ci-dessus, changeant seulement le Genre Masculin en Feminin ; Marie ayant répondu qu'oüi, elle prit à l'instant toutes ces monnoyes de dessus le Missel, & les mit dans une bourse, qu'elle donna à la Dame qui lui portoit la queüe. Alors le Roy lui presenta les deux Anneaux qui furent benis par l'Evêque, & mis par le Roy même aux doigts de la Reine, son Ecuyer lui tenant la main.

Conti-
viation.

Cette cérémonie achevée, le Roy & la Reine allerent devant le grand Autel, où ils s'assirent sous un Dais de brocard d'or, la Reine à la droite, & le Roy à la gauche. Mais il est bon d'avertir ici que ce grand Amphithéâtre, dont il a été parlé, n'étoit pas dressé dans l'Eglise, mais dehors dans la grande Place, selon le rapport de quelques Ecrivains; à quoi il y a grande apparence, parce qu'il étoit ainsi plus exposé aux yeux du Peuple. De quelque manière que ce soit, il est certain que l'Evêque de Vincester célébra la Messe, assisté des autres Evêques. Lorsqu'on en fût venu à l'Evangile, l'Evêque de Lincoln qui servoit de Diacre, porta à baiser la Paix à la Reine, & au Roy, lequel s'étant levé, embrassa la Reine en signe de paix, & lui donna un baiser, que cette Princesse lui rendit. Ensuite mis tous deux à genoux devant le Grand Autel, pendant que dura la Consecration, ils reçurent la Communion de la main du même Evêque, avec beaucoup de devotion & de piété. Après que la Messe fut achevée de chanter en Musique, qui fut excellente, quatre Herauts se presenterent, l'un desquels publia les Tîtres; sçavoir, *Marie, & Philippe par la Grace de Dieu, Reine, & Roy d'Angleterre, de France, de Naples, de Sicile, de Jerusalem, & d'Irlande, défenseurs de la Foy.*

A peine le Heraut eut-il achevé de pro-^{Ein des} noncer ces paroles, qu'on ouït un concert ^{Cere-} harmonieux d'une infinité d'Instrumens de ^{monie.} Musique, joint au bruit d'Artillerie, & à ¹⁵⁵⁴ celui des voix d'acclamations, *Vive la Reine, & le Roy Philippe.* En même temps les Cloches de cette Eglise, & celles de toutes les autres se mirent à faire un carillon qui dura plus de demi-heure. Après cela, le Roy & la Reine sortirent de l'Eglise, & étant tous deux montez à cheval, furent conduits sous un très-riche Dais, porté par seize Gentilshommes Espagnols, & par autant d'autres Anglois, au Palais, à un Balcon, où il y avoit 24. Trompettes, 12. de la Reine, & autant du Roy Philippe, qui se mirent à sonner de concert, depuis que leurs Majestez parurent dans cette Place, jusqu'à ce qu'elles descendirent de cheval, & qu'elles monterent les escaliers de leur appartement.

Ces illustres Epoux passerent ensuite dans une Chambre, où ils demeurèrent seuls ^{Tables} une bonne demi-heure; discourant sans doute de leurs amours, après avoir pris quelques biscuits, avec un peu d'hipocras. On avoit préparé les Tables pour dîner, dans une grande Sale, ornée de Tapisseries d'or, & de Soye; au haut bout de laquelle on avoit élevé une Estrade superbement parée, où on montoit par le moyen de quatre degrez,

degrez & sur laquelle étoit la Table pour la Reine, & pour le Roi ; au bas de cette Estrade, étoient six Tables de 40. couverts chacune, pour les Ambassadeurs, pour les Seigneurs, & pour les Dames. L'Evêque de Wincester s'assit à la Table de leurs Majestez, du côté droit, à une distance de trois pas ; & à la gauche se plaça, aussi éloigné de trois pas, le Comte d'Egmont, Chef de la magnifique Ambassade envoyée par l'Empereur, pour assister à cette Solemnité. Les autres Ambassadeurs & Seigneurs, se mirent avec les Dames aux autres Tables, qui furent aussi toutes servies en même temps, les Anglois continuant à honorer les Espagnols de la droite. La Table de leurs Majestez fut servie en Vaisselle de vermeil doré, & toutes les autres d'argent simplement, mais il y en eut une prodieuse quantité, aussi-bien que de viandes, & de confitures. La premiere santé fut portée par la Reine, qui but, *A la santé du très-Invincible Empereur, mon très-debonnaire Beaupere.* Alors tous s'étant levez, & se tenant debout, même les Dames, bûrent la même santé, & au même temps on entendit le bruit de la décharge de plus cent pieces de canon, & mortiers, & d'une infinité de coups de mousquets, qui étoient dans la Place ; & le son d'un concert de 40. Instrumens de Musique, & de Guerre, qui étoient au dessous

fous de la Sale, sur deux Amphithéâtres élevez. L'honneur de la Salve de l'Artillerie, & de la Mousqueterie, & de toute autre, décharge d'Armes à feu, fut réservé à l'Empereur, on ne se servit pour le Roy & pour la Reine que des susdits Instrumens.

De-là à quelques momens le Roy ayant pris un verre en main, remercia la Reine, & tous ces nobles & illustres Conviez qui avoient bû à la santé de l'Empereur, mais ayant ajoûté les paroles suivantes, *De l'Empereur, mon Seigneur & Pere*, plusieurs Anglois s'en formaliserent, prétendant que la Reine eût épousé un Roi libre, & indépendant; mais ils eurent aussi bien-tôt sujet de se consoler par l'explication qui fut donnée, que cela ne s'entendoit que de la Seigneurie & de la puissance que la nature donne légitimement, & indispensablement au Pere sur le Fils. Ensuite Philippe but la santé de la Reine, en ces mots en Anglois: *A la santé de la Reine, matèrs-chere Eponse*, au bruit des Instrumens de Musique; & la Reine but incontinent celle du Roi, usant de ces paroles en Espagnol, *A la santé du Roi mon Epoux*. Ensuite on servit le dessert, & un quart d'heure après, leurs Majestez se leverent si adroitement de Table, que quoi qu'il y eût devant Elles quantité de

Sci-

Seigneurs & de Dames, personne ne s'en apperçût, & par une fausse porte, qui étoit derriere la Table, ils se retirerent dans leur Chambre, où il y avoit deux Dames, & une Femme de Chambre, qui ayant ôté à la Reine ces habits pesans, lui en donnerent de legers, mais où il y avoit beaucoup de très-bel ouvrage; après quoi ces Dames sortirent, & laisserent ces nouveaux Epoux en leur liberté pendant deux heures, jusqu'à ce que les Tables étant desservies, on passa dans une très-magnifique Sale, où l'on commença le Bal, qui dura toute la nuit. Voilà qui suffit pour cette heure sur cette matiere de cérémonies.

Gouvernement en Espagne. Charles V. attendoit avec impatience les nouvelles d'Espagne, pour sçavoir quel succès auroit le Gouvernement de ce Royaume entre les mains de la Princesse Jeanne sa Fille, parce qu'il craignoit extrêmement qu'il n'arrivât quelque chose de fâcheux & de sinistre, à cause du chagrin que le Traité de Mariage de Philippe avec Marie, avoit causé aux Espagnols en general, de la mauvaise humeur où il les avoit mis; surquoi il ne sera pas hors de propos de sçavoir ce qui sera le plus convenable à cette matiere. Après la conclusion de ce mariage, le Prince Philippe devant de toute nécessité passer en Angleterre

terre pour le consommer, & y établir sa résidence, du moins pour trois ou quatre ans, il falloit necessairement pourvoir au Gouvernement de cet Etat en son absence. Bien des gens se persuadoient, & Philippe lui-même le croyoit ainsi au commencement, que l'Empereur passeroit en Espagne, par la raison qu'il y avoit déjà trois ans qu'il avoit recommandé l'Allemagne au Roi Ferdinand son Frere, qu'il ne se mettoit guere en peine des Pays-Bas, étant bien persuadé du bon Gouvernement de la Reine Marie; & que pour les Armes, il en laissoit la conduite à Philibert Emmanuel de Savoye, & à ses autres Chefs & Capitaines, sur lesquels il se reposoit presque entierement; de sorte qu'il y avoit apparence que l'Empereur lui-même passeroit en Espagne, & se chargeroit du poids du Gouvernement de ce Royaume.

Mais Charles V. avoit des sentimens *On pen-*
 bien éloignez de ceux-là; il y avoit déjà *se e*
 quelques mois qu'il déliberoit de se retirer *Maxi-*
 en Espagne, pour y mener une vie privée, *mista*
 bien loin de penser plus aux choses du monde; & il jugea que la Fortune lui en avoit fourni les moyens favorables, lors qu'il vit la conclusion du mariage de Philippe. Dès qu'il commença à le négocier, son principal dessein fut de faire passer en-
 Es-

Espagne en la place de Philippe, Maximilien son Neveu, & son Gendre, afin de reprendre conjointement avec Marie son Epouse, & Fille de Sa Majesté Imperiale, le Gouvernement de ce Royaume, qu'ils avoient administré dignement, & à l'entiere satisfaction des Espagnols durant trois ans; de sorte qu'il sembloit que cette résolution seroit infailliblement executée; mais en ayant écrit à Philippe à Valladolid, il lui fut aisé d'inferer de la froideur des expressions de sa réponse, qu'il n'avoit pas pour Maximilien toute l'inclination qu'il auroit bien souhaité de voir en lui: ce qui ne lui causa pas peu d'inquiétude, ne sçachant quel autre expedient prendre, parce que confier un Gouvernement si considerable à un Conseil composé de Personnes de la Nation, ç'auroit été l'exposer à des troubles continuels, à cause des jalousies, parce qu'ils auroient souffert impatiemment la Régence entre les mains de leurs égaux, ou de leurs inferieurs; de sorte que Charles V. écrivit Lettres sur Lettres à Philippe pour le disposer à consentir de bon cœur, & avec plaisir, que le Prince Maximilien passât en Espagne, pour gouverner ce Royaume en son absence.

Jeune Sur ces entrefaites mourut Don Jean,
Veuve Fils de Don Jean III. Roi de Portugal,
Gouver.

qui, comme il a été dit, avoit épousé ^{naiss^e} Jeanne, seconde Fille de Charles V. & ^{d'Espa^g} ^{gne.} Sœur de Philippe. Les Medecins eux-mêmes crurent que ce jeune Prince avoit perdu la vie, pour avoir voulu s'acquiter avec trop d'ardeur du devoir conjugal; mais qui pourroit jamais moderer les feux & les flâmes de deux Epoux beaux en perfection, & âgez seulement de 18. ans? Quoi qu'il en soit (chose veritablement très-rare) cette Princesse se vit en l'espace d'onze mois, Fille, Epouse, Veuve, & Mere, son Mari l'ayant laissée enceinte. Charles-Quint ayant reçu cette nouvelle par une Lettre de Philippe, qui lui témoigna qu'à son avis le gouvernement d'Espagne seroit fort bien entre les mains de cette chere Sœur, il y consentit volontiers, & lui donna ordre de la faire venir, & de lui remettre ce Gouvernement. Jeanne mit au monde à la mi-Juin ce Sebastien, qui fut depuis tué par les Maures, & à peine fut-elle relevée de couches, qu'elle s'achemina vers Valladolid, où elle fut déclarée Gouvernante, avec le même Conseil qu'avoit Philippe.

Peu de semaines, & même, selon quelques-uns, peu de jours après la consommation du mariage de la Reine Marie, <sup>Affai-
res de
Reli-
gion.</sup> Renaud Polus, Legat à latere, arriva à Londres, revêtu de toute la puissance Pa-
pale.

pale, dans les affaires de Religion. En passant par Bruxelles, il se reconcilia avec l'Empereur, dont il étoit fort mécontent, pour en avoir été arrêté comme prisonnier à Ausbourg; & il conféra avec lui sur les interêts de l'Angleterre, où tout ce commencement du Gouvernement de Marie, & de Philippe, ne se passa à autre chose qu'à abolir entièrement la Réformation de l'Eglise établie par Henri VIII. & par Edoüard VI. ne se parlant que de fer, & de feu, de bannissemens, de prisons, & de menaces. Polus qui étoit le principal Directeur de cette grande affaire, écrivoit souvent à Rome des Lettres pleines d'expressions qui flatoient & repaissoient cette Cour des plus belles, & plus douces esperances, telle que celle-ci, pour exemple, *Je ne scaurois expliquer avec combien de zele & d'ardeur le Roy & la Reine s'employent à extirper l'Herésie.*

*Anglois
& Espagnols.*

Cependant le pauvre Roi Philippe, qui avoit une Femme peu propre à lui réjouir l'esprit par les plaisirs du mariage, s'accoutumoit peu à peu à la prison. En vertu du Proverbe burlesque, *Durus cum duro non possunt facere bonum murum*; Les Anglois jaloux & orgueilleux, & les Espagnols superbes & envieux, ne pouvoient du tout s'accorder ensemble, ni se supporter les uns les autres, non seulement

ment à l'égard des actions, mais même pour ce qui concerne les habits. A la vérité les Anglois firent au commencement aux Espagnols toutes les civilités, & tous les honneurs possibles, parce qu'il les consideroient comme étrangers; mais voyant que Philippe en tenoit plusieurs à son service, non seulement ils prétendirent avoir le pas, mais ils ne vouloient pas seulement permettre qu'ils fussent les premiers à faire leur cour; de sorte que le Roi, pour prévenir de plus grands inconveniens, congédia presque tous ses Domestiques, se remettant entre les mains de gens dont il n'entendoit pas même la langue.

Afin donc de dissiper un peu les chagrins, il résolut de passer en Flandre, faisant connoître à la Reine, & au Parlement, que plusieurs années s'étant écoulées sans qu'il eût vû l'Empereur son Pere, qui se trouvant si proche pourroit, avec raison, trouver mauvais qu'il negligéât d'aller lui rendre visite & l'embrasser; outre qu'il seroit bien aise d'aller visiter la fameuse Forteresse de Calais. Il partit pour ce voyage au commencement d'Octobre, acompagné des principaux Officiers Anglois, & après avoir resté 15. jours à Bruxelles, en de continuelles conférences avec l'Empereur son Pere, il s'en retourna à Londres,

La

*Philippe
pe passe
à Brus-
xelles.*

Appre-
hension
des Lu-
theriens
1554.

La rigueur qu'on exerçoit en Angleterre contre les Protestans, & la persécution suscitée en France contre les Réformez, tantôt dans une Province, & tantôt dans une autre, donnoit une grande apprehension aux Lutheriens en Allemagne, ne pouvant croire qu'une Maison fût en sûreté lors que la voisine qui la touche, se trouvant toute en feu, la menace d'une ruine visible ; de sorte que tels que des Abeilles qui voltigent tout autour de leurs Ruches, ils murmuroient entre leurs dents, & s'entretenoient sur ce qu'il falloit faire, d'autant plus que le mariage du Roi Philippe avec la Reine d'Angleterre, ne leur presageoit rien de bon, & les menaçoit même de beaucoup de mal. L'Electeur de Saxe, qui, comme il a été dit, avoit été déclaré Chef des Lutheriens, écrivit une lettre à l'Empereur, qui étoit alors à Bruxelles, le priant de vouloir convoquer une Diète, & en cas que Sa Majesté Imperiale ne pût pas y assister, à cause de ses indispositions, de donner les ordres convenables, afin qu'on pût apporter quelque remede aux affaires de la Religion en Allemagne, & trouver les moyens de les accommoder, parce que les Catholiques se croyant les plus puissans, à cause des révolutions d'Angleterre, ne faisoient pas difficulté de violer les ordres qui

qui avoient été établis dans les dernières Diètes ; de sorte qu'il en pourroit arriver du mal ; si l'on n'y apportoit pas de bonne heure quelque remède auquel il avoit toujours contribué de sa part.

L'Empereur qui préméditoit sa retraite, & qui ne vouloit pas laisser les choses en désordre, eut l'avis pour agréable, parce qu'il lui remit dans la pensée, que si les Lutheriens, dans le temps même qu'ils n'étoient pas en si grand nombre, & qu'ils venoient de recevoir un aussi grand échec que celui de la perte d'une Bataille très-importante, & de la prison de leurs principaux Chefs, avoient néanmoins été capables, il n'y avoit que deux ans, de le chasser lui-même de l'Empire par la puissance de leurs Armes, & de mettre toute l'Allemagne en feu & en désolation ; ils pourroient bien présentement être encore mieux en état, si on les poussoit à bout, de susciter des troubles & des désordres capables de préjudicier beaucoup aux intérêts de sa Maison. Après avoir fait là-dessus les sérieuses réflexions que l'importance du sujet demandoit, il ordonna pour le commencement de Février de cette année 1555. la convocation d'une Diète à Ausbourg, & en envoya les Lettres nécessaires à Ferdinand son Frere, comme il avoit fait pour les

Charles V. assemble une Diète à Ausbourg. 1555.

autres Dietes précédentes, lui recommandant expressement de travailler conjointement avec l'Electeur Auguste, & avec les principaux Ministres, pour trouver quelque bon temperamment aux affaires de Religion, qui pût tranquiliser un peu l'esprit agité des Lutheriens, sans trop inquiéter celui des Catholiques. La Diète fut assemblée, & plus de dix séances se passerent en de grandes contestations, mais enfin on convint de faire publier le Règlement qui suit, auquel la prudence de Ferdinand, & d'Auguste, contribua beaucoup.

ARTICLES

Dont on convient sur les affaires de Religion, dans la Diète d'Ausbourg en l'an 1555.

- I. **Q**UE l'Empereur, le Roi des Romains, & autres Princes, & Etats Catholiques d'Allemagne, ne feront aucune persecution, ni injure à aucun Sujet de l'Empire, tant en general, qu'en particulier, en tout ce qui regarde la Religion, la Doctrine, & la Créance contenuë dans la Confession dite d'Ausbourg, présentée dans une autre Diète.

Diete dans cette Ville, au même Empereur Charles V.

- II. Qu'on ne les obligera, ni par commandemens, ni par menaces, ni de quelque autre manière que ce soit, d'abandonner leur Religion, leurs Cérémonies, leurs Loix, & leurs Rites, qui avoient été établis par les Alliez de la même Confession d'Ausbourg, non plus que ceux qui pourroient être établis à l'avenir dans les Villes & Etats.
- III. Qu'il ne sera aussi permis à qui que ce soit de leur dire des paroles injurieuses, ni de les outrager de quelque autre manière que ce puisse être au sujet de la Religion.
- IV. Qu'on laisseroit les mêmes Protestans jouir dans un parfait repos de la liberté de leur conscience, & qu'on ne les troubleroit en aucune façon dans la possession de leurs biens, de leurs facultez, de leurs Seigneuries, de leurs Droits, & de leurs Privileges.
- V. Que les differends & contestations qui pourroient arriver entre les Catholiques & les Protestans, en matière de Religion, seront par les soins de l'Empereur, & du Roy des Romains, terminés, & pacifiés par des moyens doux, par des Députez choisis de ceux de l'un & de l'autre Parti.

- VI. Que de leur part ceux de la Confession d'Ausbourg se comporteront de la même maniere envers l'Empereur, le Roy des Romains, & les autres Princes, & Etats de l'ancienne Religion Catholique, Apostolique, Romaine, leurs Chapitres & Colleges, les laissant reciproquement jouir de la liberté de leur Religion, de leurs Cérémonies, de leurs Loix, de tous leurs Droits, leurs biens, facultez & possessions.
- VII. Que tous les differens, & procès qui pourroient arriver entre ceux de l'un & de l'autre parti, seront décidez selon les Loix & Statuts de l'Empire, avec douceur & à l'amiable.
- VIII. Qu'on n'entend comprendre dans cet Accord que les seuls Catholiques de l'ancienne Religion, & ceux de la Confession d'Ausbourg.
- IX. Qu'en cas que quelque Archevêque, Evêque, Prélat, ou autre de l'Ordre & Etat Ecclesiastique, vînt à abandonner son ancienne Religion, il sera obligé de se démettre aussi-tôt de son Evêché, de sa Prélature & de toute autre sorte de Benefice, & d'y renoncer entierement; aussi-bien qu'aux revenus, & usufruits dont il jouissoit auparavant; sans néanmoins que cette démission, & renonciation lui puisse être im-

imputée à deshonneur , ni qu'il fût même permis à qui que ce soit de lui en faire des reproches.

X. Que les Colleges , Chapitres , & autres qui ont droit de faire l' Election , pourront en toute liberté s' assembler , & proceder à l' Election d' un autre Sujet , selon leurs Statuts , pour remplir la place de celui qui aura abandonné le Benefice , & cela s' entend Sujet de l' ancienne Religion , Catholique , Romaine , pour pouvoir posseder paisiblement le tout ; avec la déclaration que cela ne préjudiciera nullement à la reconciliation que celui qui aura abandonné sa Religion pourroit demander.

XI. Que comme quelques Etats Protestans de l' Empire , soit ceux qui vivent à present , ou leurs Prédécesseurs , s' étoient emparez de quelques Benefices Ecclesiastiques , Monasteres , & autres fortes de biens sacrez , & les avoient appliquez au Ministère de l' Eglise , à l' entretien des Ecoles , & autres bons usages , ils ne pourront ni ne devront pour cette raison être appellez en Justice.

XII. Que la Jurisdiction Ecclesiastique de l' ancienne Eglise Catholique , ne prétend en aucune façon avoir le moindre droit sur la Religion , la Créance , les

Cérémonies, la Doctrine, les Loix, & le Ministère Ecclesiastique de la Confession d'Ausbourg; mais quelle demeurera suspendue & sans effet, jusqu'à ce que les différens qui regnent en matière de Religion, entre les deux Partis, soient entièrement terminés.

XIII. Que la même Jurisdiction sera exercée en tout & par tout, & aura lieu, selon l'ancien droit & usage, dans toutes les autres choses qui ne regardent en aucune manière la Religion.

XIV. Que tout ce qui concerne la jouissance des biens de l'Ordre Ecclesiastique, tant dans l'une que dans l'autre Religion, restera à l'avenir dans l'état où il se trouve présentement, chacun jouissant de ce qu'il a.

XV. Que ceux qui sont dans les Provinces où se trouvent ces biens Ecclesiastiques, ne perdroient en aucune façon les droits qu'ils y avoient, avant les troubles de Religion.

XVI. Qu'on prendroit de ces biens Ecclesiastiques les choses nécessaires pour l'entretien des Ministres de l'Eglise, des Paroisses, des Ecoles, des Hôpitaux, & pour les aumônes, sans avoir aucun égard à qui de l'une, ou de l'autre Religion, cette assistance & cette nourriture pourra être appliquée, distribuée, & accordée.

XVII.

XVII. Que s'il arrivoit par hazard quelque contestation , & dispute au sujet des aumônes , & des pauvres à qui la distribution en doit être faite ; les deux Partis choisirent de leur bon gré un nombre égal d'Arbitres , qui seront obligez de terminer les differens dans l'espace de six mois ; & cependant les Dispensateurs ne laisseront pas d'employer le fond destiné aux usages & services mentionnez , de la même maniere qu'ils avoient accoûtumé de faire auparavant jusqu'à la décision du Procès.

UN tel Traité d'accommodement déplût fort à la Cour de Rome , parce qu'accoûtumée à vivre dans le repos, l'aïse & l'abondance , elle est si délicate , qu'elle ne peut souffrir la moindre picqueure de puce , & qu'elle voudroit que tout allât au gré de ses desirs , & à l'avancement de ses interêts , non à ses depens , mais à ceux d'autrui ; de sorte qu'elle en porta de grandes plaintes à l'Empereur , & au Roy des Romains ; mais l'un & l'autre firent pour le coup la sourde oreille , particulièrement Charles V. qui avoit coûtume de dire souvent à ses plus confidens Amis , *Que ceux qui veulent faire leurs affaires , écoûtent les plaintes du Pape , & qu'ils imitent les maximes de la Cour de Rome.* Le Cardinal

Polus, & les autres Catholiques en Angleterre, trouverent que ce Reglement, pour être trop avantageux aux Protestans, ne pouvoit que relever le courage de ceux de ce Royaume, & leur faire concevoir pour l'avenir de grandes esperances, ce qui les obligea d'en dire quelque chose par forme de plaintes au Roy Philippe, qui leur répondit : *Ce nous fera aussi à nous un puissant motif de mieux éguiser nos épées contre les Heretiques.* Mais les Catholiques d'Allemagne qui avoient tant souffert à cause des troubles de Religion, & qui étoient presque tout à fait désolés, trouverent cette emplâtre fort douce, c'est ainsi qu'ils l'appelloient; parce que si elle leur causoit de la demangeaison d'un côté, elle les soulageoit de l'autre.

Scenes
de Pa
pes à
Rome.

Pendant que ces choses se passoient, il se joua trois différentes Scenes sur le Théâtre de Rome : La premiere fut tragique, sçavoir celle de la mort du Pape Jules III. qui avoit fait voir en sa personne un grand changement de mal en bien, parce qu'autant qu'il s'étoit montré adonné aux plaisirs, & peu attaché aux affaires, lors qu'il étoit Cardinal, autant parut-il modéré, modeste, & appliqué au Gouvernement, quand il fut devenu Pape. C'est pourquoi Charles V. avoit coûtume de dire, *Je me suis également trompé dans les Pronostications*

rions que j'ai faites sur le sujet de deux Papes. Je croyois Clement VII. un Pontife d'un esprit paisible, ferme & constant, & il s'est trouvé un esprit inquiet, broüillon, & variable; tout au contraire, je m'étois imaginé que Jules III. negligeroit toutes les affaires, pour ne penser qu'à ses passetemps, & ses divertissemens, & cependant on n'a jamais vû de Pape plus diligent, & plus appliqué que lui, qui ne se soucie plus d'autres plaisirs, que de ceux qu'il trouve dans les affaires. Ce Pape mourut le 13. Mars 1555. La seconde scene fut celle de l'évenement de son Successeur. Les Cardinaux étant entrez dans le Conclave, après la mort de Jules, le matin du 4. Avril, jetterent d'abord les yeux sur la personne de *Marcel Cervino*, de *Montepluciano* en *Toscane*, sans qu'on trouvât rien à redire en sa personne, si ce n'est que n'étant encore âgé que de 55. ans, avec une complexion saine & robuste, il pourroit par sa longue vie faire languir & lasser toute la Cour; mais son grand merite ayant fait passer pardessus cette difficulté, il fut en l'espace de 4. jours seulement créé Pape, le matin du 9. du même mois. Il ne voulut pas changer de nom, mais garda celui de *Marcel II.* Impatient de se voir la triple Couronne sur la tête, il se fit couronner dès le lendemain, jour du *Vendredi Saint*,

c'est à dire le plus triste de l'Eglise. Mais quoi ! ce Pape si sain & si robuste ne vécut que 20. jours. Charles entendant la nouvelle de cette mort dit, *il faut que je pense à mes affaires*, faisant allusion à son âge qui étoit justement le même que celui de ce Pontife.

Scène
de Paul
27.

L'autre Scène fut celle de l'exaltation de son Successeur à la Papauté. Les mêmes Cardinaux étant donc rentrez dans le Conclave le matin du 10. May, ils élurent le 23. du même mois, Pierre Caraffe Napolitain, Archevêque de Naples, peut-être pour continuer l'usage de créer les Papes qui vécuissent peu, car celui-ci entroit justement le même mois, dans sa quatre-vingtième année; il ne laissa pas néanmoins d'en vivre encore 4. & davantage. Il prit le nom de Paul IV. Le Roy Philippe informé de l'élection d'un de ses Sujets, écrivit aussi-tôt à l'Empereur son Pere, sur le sujet de la nouvelle Ambassade d'obédience qu'il falloit lui envoyer au plûtôt; mais Charles V. lui fit la réponse qui suit; *On ne nous a jamais rendu de bons témoignages de ce Cardinal, & si nous en croyons les rapports qui nous en ont toujours été faits, il n'a jamais été, quoique Sujet, bon Partisan de la Maison d'Autriche; ne nous pressons donc pas tant, voyons ce que fera ce Pape.*

Battaglini dans son Histoire des Conci-^{Senti-}
 les , où il parle de l'élection de Paul IV. ne ^{mens de}
 fait pas scrupule de le dépeindre comme un ^{Batta-}
 Pontife si aultere , si rigide , si intrepide , ^{glini.}
 qu'il ne sçavoit ce que c'étoit que de plier , ^{1555.}
 & de ceder jamais. Il étoit , dit-il , si dif-
 ficile , & si rude dans les negociations des
 affaires , que témoignant un souverain mé-
 pris pour les Ministres, & même pour leurs
 Princes : on ne pouvoit esperer rien de bon
 de lui , ni attendre autre chose qu'une ex-
 cessive rigueur dans l'administration de la
 Justice, sans que rien pût l'obliger à la tem-
 perer par quelque petite douceur , & quel-
 que espece de grace. Il avoit passé la plus
 grande partie de sa vie , surtout dans sa
 jeunesse , à la Cour d'Espagne , où il avoit
 été peu agreable à l'Empereur ; de sorte que
 tout le monde n'eut pas de peine à prévoir,
 qu'ayant naturellement une si grande seve-
 rité , & par accident une si forte averfion
 pour l'Empereur , il ne pourroit pas con-
 duire les affaires avec cette neutralité , &
 ce desinterressement , qui est, & qui doit être
 le vrai, & le premier fondement de la paix ;
 & ce qui ne contribua encore en aucune
 maniere à la procurer , & à la conserver ,
 fut la promotion au Cardinalat de Charles
Caraffe , Neveu de Sa Sainteté , lequel ne
 cedoit en rien à son Oncle pour ce qui est de
 la severité , & de l'âpreté du naturel , mais

qui étoit fort différent à l'égard du zèle pour l'Eglise, dont Paul IV. étoit ardent Défenseur jusqu'à l'excès, sans vouloir y être porté par aucune autre raison.

*Indi-
gnation
du Pa-
pe.*

De là venoit le retardement du Concile, & que dans les Sessions, il ne se décidoit rien, outre qu'on ne vouloit gueres se soumettre aux decrets déjà faits. L'occasion se presenta bien-tôt de mettre le feu aux matieres déjà préparées entre le Pape & l'Empereur, & de faire éclater entr'eux les divisions & les haines, à quoi ils étoient d'eux-mêmes tous disposez; car Charles V. ayant assemblé une Diète à Ausbourg, la premiere année du Pontificat de Paul IV. comme il a été dit; il y fut donné une pleine liberté aux Protestans, & défendu aux Catholiques de les attirer à leur Religion; il y fut arrêté, que toute Jurisdiction Ecclesiastique demeureroit suspenduë, autant que son exercice pourroit troubler la paix & la concorde, même à l'égard des Sujets des Princes Ecclesiastiques, qui ne pourroient pas les forcer à vivre selon leurs Rites & leurs Cerémonies. On ne sçauroit dire, combien la nouvelle de ce Decret, irrita l'esprit & l'humeur de celui que nous venons de dépeindre. Il le regarda comme un outrage sanglant fait à son zèle, dans ce premier commencement de son Pontificat; & comme il étoit un ardent Défenseur de
la

la Religion Catholique, il conçut d'abord un violent desir, ou d'en obtenir la réparation, ou d'en tirer vengeance. Dessenin dans lequel il fut encore confirmé par le Cardinal son Neveu, qui tout ravi de joye de voir l'esprit de son Oncle si fort irrité, ne laissa pas échaper l'occasion de lui faire couvrir, selon l'usage du Dimanche de la Passion, la Croix de Pierre, pour dégâiner l'épée de Paul, ou pour mieux dire, d'employer tout ensemble le coutelas de Pierre, & l'épée de Paul; & pour cet effet il n'oublia rien pour porter le Saint Pere à s'unir, & à se liguier avec le Roy de France, comme nous le verrons ci-dessous.

Pendant que ces Scenes se passoient à Rome, l'Espagne eut aussi la sienne. *Jeanne* d'Arragon Mere de l'Empereur Charles V. mourut le 25. Avril de cette année, la 73. de son âge, dans la Ville de *Tordesilla* en Espagne. Cette grande Princesse aimoit son Epoux Philippe, dit le *Très-beau*, Pere de Charles V. avec la plus grande tendresse qu'on ait jamais vüe dans aucune autre femme; de sorte que la mort d'une personne si chérie, la toucha si sensiblement, que rien ne fut jamais capable d'adoucir son affliction; jusques-là que la violente, & continuelle douleur dont elle étoit pénétrée, lui causa certaine mélancolie qu'il ne fut pas possible de dissiper de son esprit,

*Mort
de la
Reine
Mere de
Charles
V.
1555.*

qui en demeura toujours embarrassé, & affoibli. Avec tout cela, jusqu'à la fin de sa vie, il ne se passa rien de consequence en Espagne, qui ne se fit en son nom, & qu'on n'envoyât prendre son conseil; ce n'est pas qu'elle fût capable de le donner, mais on agissoit de la sorte par une certaine bien-séance fondée sur deux raisons, dont l'une étoit de cacher, autant qu'il étoit possible, aux yeux du monde, cette imbecillité de cerveau; & la seconde, parce qu'on devoit ce respect, non seulement à la Personne, mais à l'ombre même d'une Princesse à la quelle l'Empereur Charles V. étoit redevable de toute cette première fortune, qui le fit ensuite parvenir à l'Empire; sçavoir, tant de Royaumes en Espagne, ceux de Naples, & de Sicile en Italie, sans parler du nouveau Monde. Il est certain que Charles V. se montra toujours un Fils genereux, doux, & respectueux envers une si illustre Mere.

*Chose
remar-
quable.*

Il le fit bien voir après sa mort par les obsèques très-solemnelles & très-magnifiques, qu'il lui fit faire par tout, & particulièrement à Bruxelles; mais il fit entr'autres une action très-remarquable. La Reine n'avoit pû faire de Testament devant Notaires, à cause que celui-ci ne lui trouva pas toute la liberté, & la fermeté d'esprit nécessaire pour cela; mais Charles V. ne
laissa

laisa pas d'ordonner , que tous ceux qui l'avoient servie , tant de l'un que de l'autre Sexe , fussent liberalement recompensez , soit par des Prefens , ou par des Pensions ou par des Charges. La nouvelle de cette mort le penetra d'une vive & sensible douleur ; & plusieurs Ecrivains remarquent que pour comble d'affliction , il recut la nouvelle de l'exaltation de Paul IV. justement le même matin qu'il prit le deuil de sa Mere ; & si l'on ajoûte foi à quelques-uns , il en écrivit à Philippe en ces termes : *Mon Fils , je ne tire pas à bon augure pour nôtre Maison , que ce Pape ait été créé , puisque le deuil que nous portons , nous défend d'en faire aucune réjouissance ; en quoi il ne fut pas faux-Prophète ; car bien-tôt après ce Pontife , commença une rude guerre contre Philippe.*

Mais comme Charles V. ne manquoit pas de prendre bien ses précautions , lors même que les choses étoient fort douteuses & incertaines ; ce qui étoit peut-être un présage de ce qui devoit arriver ; il manda aussi-tôt à son Fils , qu'il devoit envoyer la Patente de Viceroi de Naples à Don Fer-rand Alvarez de Toledé , *Duc d'Albe* , son Lieutenant General , parce qu'il en auroit assurément besoin. Philippe n'eut pas plûtôt reçu à Londres la Lettre de l'Empereur son Pere , qu'il ordonna à son Secre-

*Duc
d'Albe
Viceroi
de Nap-
les.*

1555

taire

taire d'expédier cette Patente pour le Duc, & en même temps l'ordre à Don Bernardin de Mendoza, qui en étoit Viceroy, de s'en retourner en Espagne. Charles V. ayant reçu ces Lettres, ordonna au Duc d'Albe de partir incessamment pour s'aller mettre en possession de cette Viceroyauté ; ce qui ne causa pas-peu d'étonnement à tout le monde, personne ne pouvant comprendre qu'on ôtât un si grand Capitaine de Flandres, où la guerre étoit si fort allumée, & qu'on l'envoyât à Naples, où il n'étoit pas, ce semble, besoin ; cependant ce coup est peut-être un des plus beaux que Charles ait jamais fait en matiere de choix des personnes propres pour les Gouvernemens, parce que pour contester contre un Pape à Rome, lequel avoit une grosse tête, il falloit envoyer à Naples un Duc d'Albe, qui n'en avoit pas une moins grosse, ni moins dure. L'Empereur adroit, ne voulant pas qu'il parût qu'il eût de son côté aucun mécontentement, & étant bien aise d'ailleurs de découvrir les véritables sentimens du Pape, ordonna au Duc de passer par Rome, de baiser de sa part les pieds de Sa Sainteté, & de l'assûrer de ses très-humbles respects, & du desir qu'il avoit d'entretenir avec elle une ferme, bonne & étroite correspondance. Le Duc fut reçu avec de grands honneurs, à la vérité, mais néanmoins

moins de moindres qu'il n'étoit convenable ; & ayant été admis à l'audience , il fut bien surpris d'entendre de la propre bouche du Pape des plaintes , telles que celles qui suivent.

Que dans le temps qu'il étoit Archevêque de Brindisi , & Membre du Conseil de Naples , allant en Angleterre en qualité de Nonce , il fut exclus dudit Conseil ; & fut depuis ce moment là si peu agreable à l'Empereur , qu'étant depuis devenu Cardinal , il apprit que son Maître de Chambre , Espagnol de Nation , avoit ordre de l'empoisonner. Que disant un jour dans le Consistoire son avis , tant contre l'Empereur , que contre le Roi de France , sans aucune passion , mais uniquement pour décharger sa conscience ; le Roy de France l'en avoit fait remercier , pour avoir dit son sentiment avec sincerité , en faveur du Siege Apostolique , & Charles tout au contraire le fit menacer , & censurer comme un homme partial. Qu'ayant été créé Archevêque de Naples , l'Empereur n'avoit pas voulu souffrir pendant long-temps , qu'il s'en mît en possession , & que bien qu'il l'eût à la fin permis , il l'avoit toujours fait troubler dans sa Jurisdiction par ses Ministres. Que pendant la vacance du Saint Siege , par la mort de Paul III. de Jules III. & de Marcel II. les Cardinaux Imperiaux , &

Es-

P'aim-
tes des
Pape
contre
Char-
les V.

Espagnols , l'avoient toujours exclus de son rang.

Pendant que le Pontife tenoit un tel discours au Duc d'Albe , il sembloit à ce Seigneur (comme il l'a lui-même confessé depuis) qu'il avoit l'épée à la main & que le Papel'avoit à la bouche , il prit néanmoins congé en des termes équivoques , comme s'il n'eût pas compris ce que le St. Pere vouloit dire ; & pour n'être pas obligé à lui rendre une autre visite , il lui declara qu'il étoit extrêmement pressé de se rendre à son Gouvernement de Naples , & qu'ainsi il se voyoit dans l'obligation de prendre congé de Sa Sainteté , même dans cette audience ; ce qui lui fut volontairement accordé , & deux jours après il partit sans autres ceremonies , & arriva bien-tôt à Naples , où il ne voulut aucune pompe , prenant possession de ce Gouvernement sans aucun faste , peut-être afin d'épargner l'argent pour la guerre qu'il prévoyoit infail-
 lible , comme effectivement elle arriva tôt après ; & il ne manqua pas de donner les ordres nécessaires , de disposer toutes choses comme il falloit , & de faire beaucoup d'affaires à petit bruit ; selon cette adresse , & cette prudence qui lui étoit toute particuliere , & naturelle. Avant que de partir de Rome , il écrivit à Charles V. & à Philippe tout ce qui s'étoit passé à Rome
 avec

avec le Pape. L'Empereur écrivit sur cet Article au Roi Philippe, dans les termes qui suivent : *Qu'il falloit penser aux affaires de France, & à celles d'Angleterre, parce que le Duc d'Albe donneroit bon ordre à celles de Naples.*

Henri II. Roy de France, qui véritablement étoit Capitaine & Soldat, & avoit l'Âme Martiale, non content de sa fortune, & de celle de ses Armes, considérant que l'Empereur étoit presque hors d'état de lui faire la guerre en personne, voyant que le Mariage de Philippe avec Marie ne rendoit pas la Maison d'Autriche plus puissante, & ayant des Capitaines, & des Soldats bien aguerris, il se mit plus que jamais dans la tête ce dessein ambitieux, passion qui n'est que trop naturelle aux Guerriers, surtout après avoir éprouvé la fortune favorable, de réduire la Maison d'Autriche dans un tel état, qu'elle fût obligée d'avoüer qu'il n'y avoit que la France de formidable, & d'invincible. Il se mit donc en campagne au Printemps avec trois Corps d'Armée; le premier commandé par le Connétable, & par le Duc de Vendôme; le second par le Maréchal de Saint André; & le troisième par le Duc de Nevers. Le Roy qui étoit au premier Corps d'Armée, mit le Siege devant Mariembourg, & l'obligea en peu de jours à se rendre à discretion.

Henri
II. en
Cam-
pagné
1555

Le

Le Duc de Nevers de son côté executa glorieusement sa commission, ayant pris, sans perdre presque un homme, toutes les Forteresses situées le long de la Meuse, c'est à dire, depuis Mezieres jusqu'à Givet. Pour le Maréchal de Saint André, il s'avança le premier du côté de Mariembourg, pour s'assûrer de tous les passages, par où l'Ennemi pouvoit y jeter du secours, action qui ne lui acquit pas une mediocre gloire.

Grands
progrès.
1555.

Le Roy de France partit de Mariembourg, s'achemina vers Bovines, où étant arrivé, il envoya un Trompette au Gouverneur, pour le sommer de lui ouvrir les portes; & sur le refus qu'il en fit, Henri II. irrité ordonna l'assaut general, qui fut si furieux, qu'en moins de trois heures ses gens y entrèrent, & firent une grande boucherie des assiégés, quoique le Roy s'efforçât, après la premiere furie, d'empêcher le carnage par des ordres rigoureux qu'il fit publier. Le Connétable se rendit en même temps devant *Dinant*, dont *Romere* étoit Gouverneur, auquel il fit entendre, qu'il eût à ouvrir les portes au Roy qui n'étoit pas loin: mais ce Gouverneur croyant qu'un bon Soldat ne devoit jamais se rendre à la premiere demande, refusa d'abord de le faire; cependant voyant qu'on faisoit avancer le canon; & n'ayant aucune esperance d'être

d'être secouru , il demanda de capituler ; ce qui lui fut accordé : mais comme il demandoit beaucoup , le Connétable lui fit dire , *Que s'il ne se contentoit pas de sortir avec dix de ses gens armés à leur choix , il le feroit bien capituler par force* : compliment qui ne lui plut gueres , & qui l'obligea de subir les conditions qu'on lui vouloit imposer , pour éviter une plus fâcheuse , & plus rude capitulation. On fit du reste de ses gens une montagne de corps morts , & plusieurs ruisseaux de sang ; & la Ville mise au pillage , après lequel le Roy ordonna qu'elle fut démolie de fond en comble , aussi bien que le Château , qui fut entierement rasé.

L'Empereur qui se tenoit à Bruxelles , où il avoit presque entierement renoncé aux affaires , ayant laissé le Gouvernement de ces Provinces aux soins de la Gouvernante Marie , & la conduite des Armes à Philibert Emanuel ; ayant entendu la nouvelle des progres du Roi Henri , & que ce Monarque , avec trois corps d'Armée , couroit par tout victorieux & triomphant , sans qu'on eût encore pû lui opposer aucun obstacle , & craignant qu'il ne lui arrivât la même chose qu'à Inspruck , d'où il fut obligé de sortir en plein minuit , se disposa à se retirer à Anvers. Don Ferdinand Gonzague qui étoit avec lui , tâcha de le faire
revenir

*Appro-
henston
de Clara
les P.*

revenir de sa peur, & par de fortes & solides raisons, le fit résoudre à une action plus genereuse, qui fut d'assembler toute son Armée, de se mettre lui-même à la tête, & de commencer l'ouverture de la Campagne du côté de Namur, Place distante seulement de 14. milles de Dinant, où le Roy Henri II. étoit campé; ainsi Charles V. ayant suivi ce Conseil, marcha effectivement à Namur. Mais je dirai, pour conclusion de ce Livre, que pendant toute cette Campagne, l'Empereur ne fut presque que Spectateur des progrès de Henri II. bien loin d'être Défenseur. Il se donna néanmoins une Bataille, où la perte fut égale de part & d'autre; à cela près que les François demeurèrent les Maîtres du Champ de Bataille. Après quoi Charles V. trop foible, & trop infirme pour soutenir plus long-temps les fatigues de la guerre, s'en retourna à Bruxelles, d'autant plus qu'il lui survint d'assez rudes attaques de goutte, dont on le croyoit presque guéri.

*Erreur
des Car-
dinaux.
1555.*

Cependant on n'étoit pas trop content à Rome, où les Cardinaux, au milieu des Fêtes solennelles qu'on y célébroit sur le nouveau Pontificat, ne pouvoient s'empêcher de déplorer l'erreur où ils étoient tombez sur ce sujet; parce qu'ils avoient élu ce Pape d'un âge si avancé, & si mûr, dans

dans la persuasion, qu'ayant témoigné un zele si ardent pour la Paix entre l'Empereur, & le Roy très-Chrétien, lors qu'il n'étoit encore que Cardinal, il ne manqueroit pas de faire paroître à cet égard une passion encore plus grande, lorsqu'il seroit revêtu du Titre de Pere commun. Mais ils se mirent à lever les épaules les uns aux autres, lorsqu'ils virent leur attente si fort trompée; car à peine Paul IV. attendit-il le jour de son Couronnement, qui se fit trois jours après son élection, c'est à dire le 26. May, pour couvrir la Croix de Pierre (je l'ai déjà dit) comme on a coûtume de faire le Dimanche de la Passion, & de dégainer l'épée de Paul, contre les Fils qui avoient le plus mérité de l'Eglise, bien qu'étant Cardinal, il eût accoutumé de dire, *Que le Vicaire de Jesus-Christ portoit la Croix jusques sur ses Pantoufles, afin qu'il adressât tout ses pas à procurer la Paix avec une charité veritablement Chrétienne, & que son Epée Temporelle ne devoit être tirée que contre les Herétiques, & les Infidelles.* Après cela, qui ne s'y seroit trompé? Qui n'auroit pas donné sa voix à un Cardinal si religieux, & si zelé?

En un mot, le jour même de son Couronnement, ce Pape fit connoître sa mauvaise volonté envers l'Empereur Charles

*François
 1^{er} 1552
 de bon
 ail.*

V. & son inclination pour la France, ayant voulu que dans les Ceremonies, & les audiences, les François fussent fort distinguez, & traitez plus honorablement que les Imperiaux, en tout ce qui dépendoit des civilitez & des honnêtetez. Les François s'en étant aisément apperçus, commencerent dès ce moment-là à tenir le haut du pavé à Rome, étant bien venus & regardez de bon œil à la Cour, & le bon vieillard de Pape, qui avoit la vûe fort courte, mettoit souvent ses lunettes sur son nez, pour avoir le plaisir de voir les François tous gaillards, sauter, pour ainsi dire, de joye, pendant que les Espagnols, avec leur moderation ordinaire, souffroient patiemment les affronts, pour pouvoir mieux méditer, & executer la vengeance.

*Colom-
ne &
Vitelli
perse-
cutez.*

Ce Pape donc, quoi que né à Naples, & par conséquent sujet de l'Empereur Charles V. & qui étoit de la Maison de *Caraffe*, étroitement unie d'alliance avec celle de *Melfi*, toutes deux odieuses aux Espagnols, Partisanes des François & Ennemies jurées des deux Maisons *Colomne* & *Vitelli*, entierement dévoüées au parti de la Maison d'Autriche; ce Pape, dis-je, mal conseillé assurément par ses Neveux, commença à décharger sa colere, & à exercer sa vengeance sur les *Colomne*, & les *Vitelli*, afin qu'abbaisant, & détruisant
même

même deux Maisons si contraires à la France. il eût non seulement le plaisir de mortifier des gens, qui avoient toujourns été odieux aux siens; mais aussi le moyen de donner aux François sujet d'être plus que jamais persuadés de son affection. Pour pouvoir mieux venir à bout de ses orgueilleux desseins contre l'Empereur, & soutenir ses hauteurs & sa fierté, il conclut 3. mois après son Couronnement une Ligue offensive & deffensive avec le Roy de France, une Copie de laquelle fut incontinent envoyées à Charles V. quoi qu'on la tint encore fort secreete.

ARTICLES

*De la Ligue conclüe entre le Pape Paul IV.
& Henri II. Roy Très-Chrétien, le 15.
Septembre 1555.*

I. **Q**Ue le Roy Très-Chrétien engage volontairement sa foi de défendre avec toutes ses forces Sa Sainteté, nôtre Seigneur Paul IV. tant en sa Personne, qu'à l'égard de l'Eglise, dont il est le Souverain Chef, contre toute sorte de personne de quelque rang, & condition qu'elle fût, qui voudroit l'offenser & l'outrager.

II.

II. Qu'en cas qu'il arrivât que l'Etat Ecclesiastique fût attaqué par les Armes des Ennemis, Sa Majesté viendra en Personne, ou enverra une Armée en Italie, pour la deffendre, pourvû que sadite Majesté ne soit pas attaquée dans son propre Royaume, s'obligeant de n'abandonner point Sa Sainteté, & de ne rien omettre pour la bien défendre, comme il est convenable à un Prince pieux, Fils aîné de l'Eglise.

III. Que Sa Sainteté se repose tellement sur l'esperance que lui donne Sa Majesté, & sur la fermeté de ses promesses, qu'elle n'entend pas que ce Traité, & cette foi promise, soient regardez que comme des purs effets de sa bonté Royale, & de sa grande generosité.

IV. Que Sa Majesté se contente d'appeller Dieu à témoin, comme Sa Sainteté l'y appelle aussi de sa part; supliant humblement Sa Divine Majesté, comme pareillement Sa Sainteté la supplie, qu'elle daigne regarder, & proteger Sa Majesté Très-Chrétienne, & ses Serenissimes Fils, de la même maniere que ledit Roy gardera, & protegera Sa Sainteté & le Saint Siège.

V. Que le Roy Très-Chrétien prend aussi en sa perpetuelle protection l'Illustrissime & Reverendissime Cardinal Caraffe,

&

& les Illuſtriſſimes Seigneurs Comtes de Montorio, & Don Antoine Caraffe, & leurs Deſcendans, & de les récompenser, & dédommager des Titres, Biens, & Fiefs qu'ils pourroient avoir perdu pour cauſe de la Ligue, ou Traité avec ſadite Majeſté dans le Royaume de Naples, en leur donnant en Italie, ou en France d'autres Titres convenables à leur Nobleſſe, & à la generoſité, & grandeur d'ame de Sa Majeſté.

VI. Que par le preſent Traité, s'entend concluë une perpetuelle Ligue offenſive & deſſenſive, entre Sa Sainteté, & le Saint Siege Apoſtolique d'une part, & le Roy Très-Chrézien de l'autre, le Piémont étant entendu compris dans l'Italie.

VII. Qu'il ſoit fait un dépôt de 500. mille, écus dont le Pape en mettra 350. mille, & les autres ſeront mis par Sa Majeſté; & bien que les Pontifes en d'autres pareilles occasions de Ligues, ayent fourni de plus grandes ſommes, Sa Majeſté neanmoins ſe contentera de ladite ſomme, en conſideration de ce que Sa Sainteté a trouvé, dans ce commencement de ſon Pontificat, la Chambre Apoſtolique extrêmement épuifée. Que ce dépôt doit être fait à Rome, où à Veniſe, dans le terme de tout le mois de Février prochain, & que cependant on ne

tardera pas à commencer la guerre.

VIII. Que le Roy soit tenu de faire passer en Italie dix, & s'il se peut faire douze mille Fantassins étrangers, 500. Lances Françoises, & 500. Chevaux legers.

IX. Que le Roy envoyera un Prince de ses premiers Capitaines, auquel se doit donner le Commandement entier des Armes de l'un & de l'autre.

X. Que Sa Sainteté doit donner de l'Etat Ecclesiastique, ou bien d'autres gens, dix mille Fantassins, plus ou moins, selon qu'il sera jugé à propos, & outre cela mille chevaux, avec leurs Colonels & Capitaines, dont le choix, & la création dépendra de Sa Sainteté.

XI. Que Sa Sainteté donnera le passage, les Vivres, & autres commoditez qu'on pourra avoir dans l'Etat Ecclesiastique, à l'Armée de Sa Majesté, & cela s'entend en payant des Deniers du Roy.

XII. Que Sa Sainteté fournira toute l'Artillerie qui se trouva, & qui se pourra fournir, aussi-bien que toute sorte de Munitions, & le tout aux dépens de la Ligue.

XIII. Qu'on commencera la Guerre par le Royaume de Naples, ou bien par la Toscane, selon qu'il sera trouvé plus avantageux aux interêts communs; mais que néanmoins il est entendu qu'on la

com-

commencera par un de ces endroits.

XIV. Qu'en cas que le temps, & les conjonctures des affaires viennent à changer, & qu'il soit trouvé à propos de porter la Guerre dans le Duché de Milan, Sa Sainteté sera tenuë de contribuer de la même maniere qu'il a été dit.

XV. Qu'il faut faire les derniers efforts pour porter la Guerre dans la Toscane, & tâcher de la remettre en sa premiere liberté.

XVI. Qu'ils promettent reciproquement, & de bonne foi, de ne se départir jamais de cette Alliance, & de ne faire aucune paix, ou Traité avec d'autres, sans s'en donner avis.

XVII. Qu'on entend laisser la liberté aux Venitiens, & autres Princes, d'entredans cette Ligue, & que même Sa Sainteté, & Sa Majesté les y inviteront, & les en presseront, aussi-bien que les autres Potentats, en leur representant que cette Guerre ne se fait que pour la liberté commune d'Italie.

XVIII. Que si l'on recouvre les Royaumes de Naples, & de Sicile, comme il y a lieu de l'esperer, Sa Sainteté en donnera l'Investiture à un des Serenissimes Fils de Sa Majesté Très-Christienne, pourvû que ce ne soit pas le Dauphin, toutes les fois que Sa Majesté le deman-

dera , à la reserve neanmoins de la Ville de Benevent, qui sera pour le Saint Siege, avec tout son Territoire : & cette Investiture se donnera à ces conditions : Premièrement, que les limites de l'Eglise s'étendront depuis l'Apennin , jusqu'à Saint Germain *inclusivement* , & jusqu'à la Riviere de Garigliano ; & de l'autre côté jusqu'à la Riviere de Pescara : de sorte que tout ce qui se trouve entre ces deux Frontieres , s'entendra appartenir au Siege Apostolique ; aussi-bien que la Ville de Gayete , qui sera comprise dans le Domaine de l'Eglise , avec son Territoire , & son Port.

XIX. Qu'outre la Haquenée accoûtumée, & le Tribut annuel de sept mille ducats d'or pour le Droit de Fief, que l'Empereur Charles V. s'obligea de donner au Saint Siege , ce Tribut sera augmenté de 20. mille autres ducats , en cas qu'on prenne ce Royaume , & que l'Investiture en soit donnée, comme il a été dit.

XX. Que ledit Serenissime Fils du Roy Très-Chrétien , lorsqu'il sera investi desdits Royaumes de Naples , & de Sicile , ne pourra y donner retraite aux Rebelles de l'Eglise , & que de son côté Sa Sainteté s'oblige de ne recevoir dans les Terres de la Sainte Eglise aucuns

Sujets rebelles de Sa Majesté, à l'exception de la Ville de Rome, où ils pourroient se retirer, & demeurer en sûreté, pourvû qu'ils n'ayent pas conspiré directement contre la vie de Sa Majesté.

XXI. Qu'il ne sera pas permis audit Serenissime Fils, investi desdits deux Royaumes, de donner de l'argent à des gens qui seroient à la solde de l'Eglise, ou qui en seroient Vassaux & Sujets, ni de les retenir à son service contre la Volonté de Sa Sainteté, & de ses Successeurs à perpetuité, & sans leur permission.

XXII. Qu'il sera assigné par le même Serenissime Prince investi, un Etat dans la Sicile, qui puisse rendre 25. mille ducats d'or par an, & cela dans un lieu convenable, qui sera laissé au choix de Sa Sainteté.

XXIII. Qu'il sera donné dans le même Royaume, à l'Illustrissime Seigneur, Comte de Montorio, un Etat pareillement libre, & *de pleno jure*, qui soit au gré de Sa Sainteté, lequel rende 20. mille écus d'entrée, avec Titre de Duché, qui soit à lui, & à ses Heritiers de l'un & de l'autre Sexe, en sorte qu'il puisse le donner, le vendre, le transporter à qui bon lui semblera.

XXIV. Qu'il sera encore donné un autre

Etat dans le même Royaume, à de pareilles conditions, qui rende pour le moins 15. mille écus, & qui soit voisin de l'autre, pour être donné à Don Antoine Caraffe.

XXV. Que le Roy Très-Chrétien sera tenu d'envoyer à Rome fondit Serenissime Fils le plutôt qu'il sera possible, pour recevoir cette Investiture de la maniere la plus commode, & la plus convenable, selon qu'il sera jugé à propos par Sa Sainteté, & par Sa Majesté.

XXVI. Qu'étant encore fort jeune, il sera nourri, & élevé dans le Royaume même, que tout sera fait en son nom, & qu'il y aura un Conseil, & des Ministres pour l'Administration du Gouvernement, que tous seront choisis d'entre des Personnes fidelles, & affectionnées au Saint Siege, & à Sa Sainteté; qu'ils seront nommez, & élus du commun consentement de Sa Sainteté, & de Sa Majesté, jusqu'à ce que ledit Roy soit parvenu à l'âge requis pour gouverner, & regir de lui-même lesdits Royaumes; & que quant aux autres Gouverneurs, & Officiers de l'Armée, ils seront choisis par le Roy.

XXVII. Que ledit Serenissime Prince, qui recevra l'Investiture desdits Royaumes, & ses Heritiers & Successeurs, ne pour-

ont en aucune maniere, ni directement, ni indirectement prétendre, ni chercher les moyens, de parvenir à se faire nommer, & élire Empereur des Romains, ni Rois d'Allemagne, ou de Lombardie, ni Seigneurs de Toscane, ni particulièrement Rois de France; & en cas de contravention à cet accord, ceux qui y contreviendront, s'entendent, *ipso facto*, déchus de toute Investiture, & de tout Droit & Privilege.

XXVIII. Que jusqu'à ce que le Serenissime Prince investi de ces Royaumes, en vienne prendre possession, ce qui pourroit ne pas arriver si-tôt, pour ne pas exposer aux fatigues d'un si long voyage la Personne dudit Prince dans un âge encore si tendre; qu'en ce cas-là les deux susdits Royaumes seront administrez, & gouvernez avec l'agrément, & le consentement unanime de Sa Sainteté, & de sa Majesté Très-Chrétienne, par une, ou par plusieurs personnes affidées.

XXIX. Que celui, ou ceux qui seront destinez au Gouvernement de ces Royaumes, feront tout au nom du Serenissime Prince investi; & celui, ou ceux dont Sa Sainteté, & Sa Majesté seront convenus, soit Ecclesiastique, ou Seculier, prêteront serment de fidelité entre les mains de Sa Sainteté, & du Roy Très-

Chrétien, promettant d'administrer le tout fidèlement, & selon la volonté de l'un & de l'autre.

XXX. Que si l'on convient de donner le Gouvernement à un Ecclesiastique, il portera le Titre de Légat de Sa Sainteté, & du Roy Très-Chrétien; & que si c'est un Seculier, il aura celui de Vice-Regent, au nom de l'un & de l'autre, auxquels il appartiendra aussi de limiter leur temps.

XXXI. Que ce Serenissime Fils de France investi de ces Royaumes, n'étant pas encore parvenu à l'âge requis, pour pouvoir prêter serment, & faire hommage à Sa Sainteté, & au Siege Apostolique, en tel cas le Roy Très-Chrétien lui-même, en qualité de Pere, & de Tuteur, exercera cette fonction pour son Fils, lorsque cette investiture lui aura été donnée.

XXXII. Que la forme de serment qui doit être fait, sera semblable à celle des autres sermens, que les autres Rois de Naples ont prêté aux précédens Pontifes, & au Saint Siege; à laquelle forme sera ajouté tout ce qui sera nécessaire d'exprimer, afin que tout ce qui pourroit être ajouté, ou changé dans ces Articles, demeure mieux spécifié; parce que lorsqu'il s'agit des intérêts du Saint Siege,

il est bon que tout soit énoncé avec toute la sincérité, l'exactitude, & la netteté possible.

XXXIII. Que pour raison, & reconnoissance de ladite premiere investiture que recevra ledit Prince à cela destiné, il sera tenu de faire bâtir à ses dépens dans l'Eglise de Saint Pierre de Rome, Metropole de toutes les autres Eglises de la Chrétienté, une des plus belles & plus magnifiques Chapelles, dédiée au Saint, ou à la Sainte, auquel, ou à laquelle il aura plus de devotion.

XXXIV. Que lorsque ledit nouveau Roy investi, sera parvenu à l'âge requis de 16. ans accomplis, il sera obligé de prêter lui-même le serment, & de faire l'hommage dû, comme il a été dit ci-dessus, au Siege Apostolique, & à Sa Sainteté, ou à son Successeur qui sera en ce temps-là, & aussi de jurer l'observation de tous les Articles de ce Traité, qui regardent lesdits deux Royaumes.

XXXV. Que voulant venir à Rome en Personne, pour faire cette fonction à la face du Saint Siege, Sa Sainteté promet de le recevoir avec les mêmes honneurs, qui furent rendus à Charles VIII. lors qu'il alloit à Naples; mais ne pouvant faire cela en personne, il enverra en qualité d'Ambassadeur un des premiers Sei-

gneurs de son Royaume , avec toute la magnificence convenable.

XXXVI. Que ledit Serenissime Roy investi des deux dits Royaumes , sera tenu , promettant pour cet effet par ce present Traité de donner sa parole de le faire observer , de laisser tirer & transporter du Royaume de Sicile , *ultra Pharam* , à la Chambre Apostolique , pour son service , & à ses dépens , dix mille charges de blé annuellement , sans la moindre obligation de payer ni droits , ni impositions , quelles qu'elles soient anciennes , ou nouvelles.

XXXVII. Qu'en cas que la Ville de Rome ait besoin d'une plus grande quantité de grains , ledit Serenissime Prince investi la préférera à tout autre País , quel qu'il puisse être , qui voudroit en tirer ; & en ce cas non seulement les grains seront payez selon le prix courant , mais de plus tous les droits , impôts , & Douane ; duquel besoin , ledit Roi investi , & ses Successeurs , seront tenus de voir les Brefs , *Aut alias literas cujuscumque Pontificis pro tempore existentis. Datum Roma , in Palatio Divi Petri , 15. Septembris 1554.*

Mais il se rencontre ici une difficulté, chose qui n'est pas nouvelle, Erreur.
1555. ni rare dans les Ecrivains. Il y en a qui veulent que ce Traité ait été conclu à Rome, non au mois de Septembre, mais de Decembre; & peut-être que la terminaison de ces deux noms, qui est la même, en aura trompé quelques-uns. *Summonte* lui-même ne sçait à quoi s'en tenir, mettant au commencement du Traité la date le 15. de Septembre, & à la fin le 15. de Decembre. Cependant autant que j'ai pû démêler la verité de ce fait, & la recueillir des Auteurs tant François, qu'Italiens, je trouve qu'il fut conclu le 15. de Septembre; & assurément le Pape, & sur tous ses Neveux, n'auroient pas voulu entreprendre avec tant de précipitation & de violence, ce qu'ils entreprirent, sans se bien munir d'un appuy, estimé plus solide, qu'il n'étoit en effet, sçavoir celui de ce Traité, qu'ils tintent le plus secret qu'il leur fut possible: mais quelques précautions qu'ils prissent pour cela, ils ne pûrent empêcher qu'on n'en tirât une Copie, qui fut envoyée à Charles V. qui ne l'eût pas plutôt reçüe, qu'il l'envoya à Philippe son Fils. Si l'on en croit *Sangro*, l'Empereur en ayant entendula lecture dans son Conseil secret, se prit à dire en Espagnol,

gnol, comme n'ayant jamais eû grande opinion de ce Pontife *Quien esta mal con Dios, ne puede hazer causa buena*: c'est à dire, Celui qui est mal avec Dieu, ne peut rien faire de bon.

*Action
de Paul
IV. con.
archev.
de V.*

Paul IV. n'avoit pas plûtôt été élu dans le Conclave, que le Cardinal Colonne avoit envoyé en Poste à l'Empereur, Jean-François Lottini de Volterra son Secrétaire affidé, pour donner de sa part avis à Sa Majesté Imperiale de tout ce qui s'étoit passé dans le Conclave dans cette Election, de laquelle Charles V. ne tira pas bon augure, comme il a été dit. Lottini retourné justement dans le temps qu'on avoit conclu le Traité avec la France (quoique quelques Auteurs mettent, par erreur, cette prison auparavant) le Pape le fit mettre dans étroite prison, sous pretexte qu'il avoit été envoyé pour irriter l'esprit de l'Empereur contre lui & contre le Saint Siege; mais le véritable dessein de Paul IV. fut, que Lottini ayant entre ses mains tous les papiers & tous les secrets du Cardinal Colonne, il eseroit d'en tirer bien des choses qui pourroient servir à faciliter l'execution des projets qu'il méditoit, on croit même que par la force des tourmens Lottini en dit assez, pour donner lieu au Pape de faire mettre en prison le Cardinal Colonne lui-même,

même, quoique les Princes, sans en excepter les Papes, ne manquent jamais de pretextes pour satisfaire leur vengeance, & s'en forgent à leur fantaisie. En un mot, le Cardinal de Sanfiore, *Camille Colonne*, & l'Abbé *Brisegna* Espagnol, grand Partisan dudit Cardinal, furent envoyez au Château Saint Ange, & avec eux quelques-uns de leurs plus intimes & familiers amis, qui furent mis dans les prisons publiques, pour être examinez.

Outre cela, Julien Cesarini, & Asca-
Autre
exécution
 gne de la Corgna étant grands Partisans de l'Empereur, & étroitement unis d'intérêt avec les Colomnes, le Pape leur défendit, sous de grièves peines, de sortir de Rome, & quelques-uns même écrivent qu'ils donnerent caution de n'en pas sortir, ce que je ne trouve pas néanmoins conforme à l'opinion la plus commune. Ce qu'il y a de vrai est, que le Pôntife ayant été supplié, & conjuré par presque tous les Cardinaux, qui avoient témoigné le plus de chaleur pour son Election, de vouloir élargir le Cardinal, & *Camille Colonne*, il leur accorda cette faveur, à la charge toutefois qu'outre la parole & le serment de quelques Cardinaux, leurs biens en répondroient. Il fit ajourner *Marc-Antoine Colonne*, qui étoit Connétable du Royaume de Naples, & qui s'en étoit fui,
 voyant

voyant les autres Prisonniers, à comparoître devant le Pape son Prince, dans l'espace de dix jours, sous de grièves peines, & de la confiscation de tous ces biens : & cependant il fit défense à D. Jeanne d'Arragon sa Mere, à sa Belle-Fille, & à ses Filles, de sortir de Rome, faisant de plus épier leurs actions pour plus grande sûreté ; mais nonobstant tout cela, Jeanne craignant quelque chose de pire de l'esprit broüillon, colere, & vindicatif d'un vieux fou (comme elle l'appelloit) elle s'évada de Rome & s'en alla trouver son Mari à Naples, de quoi le Saint Pere extrêmement irrité, fulmina une sentence d'excommunication contre Marc Antoine, & Archange son Pere, & les dépoüilla du Duché de Pagliano, & de tous les biens qu'ils possédoient dans l'Etat Ecclesiastique, desquels il investit Jean Caraffe, Comte de Montorio son Neveu, du côté de son Frere.

*Déplai-
sir de
Char-
les V.*

Un procedé de cette nature ne pouvoit que causer un extrême chagrin à Charles V. sur tout par rapport à l'état où se trouvoient ses affaires en Flandres, à celui du Roi de France pourvû de tant forces, & favorisé de tant d'heureux succès, & à la disposition où il se rencontroit lui-même, méditant sa retraite du monde, dont il tenoit encore la pensée cachée, mais à
la-

laquelle il y avoit tant d'apparence, qu'on n'en doutoit presque pas. Il se confioit à la verité, beaucoup en la puissance de tant de Royaumes, & de trésors qu'il possédoit, & encore plus en la valeur, & la conduite de ses Capitaines : mais cependant cela n'empêchoit pas qu'il ne regardât comme une chose préjudiciable à son Fils, d'être parvenu à la Couronne en de telles conjonctures de tems; se consolant néanmoins dans l'espérance que tout ce qui étoit arrivé ne seroit que comme un feu de paille, parce que le Pape étant déjà entré dans sa quatre vingtième année, où il perdrait l'esprit dans les troubles dont il étoit agité, & qu'il s'attiroit par ceux qu'il causoit aux autres; ou bien sa haine, & son appetit de vengeance contre la Maison d'Autriche, demeureroient éteintes avec sa vie, & cependant il ne laissoit pas de pourvoir à tout ce qu'il falloit. Il est certain pourtant que ce Pape n'étant encore que Cardinal, fit paroître une toute autre humeur en plusieurs Emplois, mais il vérifia le commun Proverbe, *Honores mutant mores*. Cependant si ses Neveux eussent été autrement faits qu'ils n'étoient, il ne lui seroit jamais tombé dans la pensée de commencer son Pontificat par la Guerre : mais il ne faut pas s'étonner qu'un Paul IV. ait voulu monter sur le Trône Papal l'épée à la main.



L A V I E
 D E
 L' E M P E R E U R
 C H A R L E S V.

PARTIE IV. LIVRE III.

Années 1555. 1556. 1557.

S O M M A I R E

DU III. LIVRE DE LA IV. PARTIE.

D Eplaisir de la Reine d' Angle-
 terre, de voir son Mari exposé
 à tant de Guerres : Le Cardi-
 nal Polus envoyé en France pour
 disposer les choses à la Paix : Plenipoten-
 tiaires nommez pour cet effet ; On con-
 cluz

elut une Treve : Charles V. dispose quel-
 ques affaires : Action qu'il fait à l'égard
 du Pape , combien pieuse & Chrétienne :
 Diversité de sentimens sur le temps de l'ab-
 dication de Charles-Quint , avec plusieurs
 particularitez ; Autres differens senti-
 mens sur la résolution de quitter ses Royau-
 mes , avec plusieurs observations : Charles
 V. résout son abdication , avec plusieurs
 particularitez : Exemple de l'Empereur
 Diocletien ; de Lesban Roy d'Ethiopie :
 Charles-Quint communique ses desseins à
 la Reine Marie sa Sœur : On assemble les
 Etats : Charles V. ordonne à Bruselli de
 parler de sa part ; lui même s'étant levé
 parle ; son discours , quel ; son autre discours ,
 quel ; son autre discours à Philippe son Fils :
 Réponse de celui-ci renfermée en peu de pa-
 roles ; son discours aux Etats : Raisonne-
 ment des Etats à l'Empereur : de la Reine
 Marie au même ; & de la même Reine
 aux Etats : Discours familier de Charles-
 Quint à Philippe , avec plusieurs observa-
 tions dignes de remarque : Acte & Té-
 moins de l'abdication : Memoires donnez
 par Charles-Quint à Philippe : Il se dispose

à abdiquer l'Empire : Lettres écrites aux
 Etats d'Allemagne sur cette abdication :
 Le Prince d'Orange destiné à porter la
 Couronne, & le Sceptre à Ferdinand :
 Charles V. part de Flandre ; son embarque-
 ment, avec plusieurs particularitez ; son
 arrivée en Espagne ; son Vaisseau submer-
 gé aussi-tôt après son débarquement ; il va
 à Valladolid ; la mine du Prince Don Car-
 los ne lui plaît pas ; son arrivée dans sa re-
 traite ; dessein pour ce lieu désigné long-
 temps auparavant : plusieurs particulari-
 tez de cette Retraite : Huit vers Latins
 faits sur ce sujet par Schiappalario : Diffe-
 rens sentimens sur la Vie de Charles V.
 dans sa solitude : Paul IV. s'oppose à l'ab-
 dication de l'Empire, faite par Charles-
 Quint, les Electeurs s'y opposent aussi :
 Raisons de l'un & des autres, avec plu-
 sieurs particularitez : Offices de l'Electeur
 de Saxe pour soutenir cette abdication :
 Son discours aux Electeurs sur les droits de
 l'Empire contre les prétentions de Rome ;
 Expédient trouvé pour contenter les Catho-
 liques, & les Protestans : Etonnement
 que la retraite de Charles V. cause à tout

le Monde : Dit notable de Soliman sur cette abdication : Exemple d'un Juif converti à la vûe de Charles-Quint dans la solitude : Le Pape de venu Guerrier : Scandale qu'entreprend Soliman, & son mot plaisant & curieux : Paul IV. censuré de ses actions ; son Eloge : Les Partisans du Pape répandent des Satyres contre Charles V. Elles causent du chagrin à cet Empereur : Les calomnies doivent être méprisées, avec plusieurs observations : Vûe de Charles V. & de François I. dans leur affection pour les Gens de Lettres : Dit remarquable de Charles-Quint sur ceux ci : Ouvrages Satyriques faits contre Charles V. Princes semblables aux autres hommes, avec plusieurs observations : Comment les Princes peuvent manquer : Charles-Quint prodigieux dans ses actions.

C'Etoit une chose fort déplaisante à la ^{Réind}Reine d'Angleterre, & à son Parle- ^{d'An}ment même, de voir Henri II. Roy de ^{gleterra}France favorisé de la Fortune, se rendre si ^{1555.}redoutable par ses armes, & par conséquent fier, & plein de mépris pour les Voisins ; ce que cette Princesse croyoit ne pouvoir souffrir, sans agir contre les bonnes maxi-

ximes, & les interêts d'Angleterre; outre qu'elle jugeoit qu'il y alloit de son honneur, & de celui de toute cette Nation, à se tenir les bras croisez, & à voir ravager, & ruiner si fierement un País qui devoit appartenir à son Mari, qui étoit même déjà à lui, & qui, suivant les Articles du Contrat de Mariage, devoit un jour être possédé par ses Heritiers. De plus, il lui sembloit, que c'étoit blesser l'amour qu'elle devoit à son Epoux, que de voir devant ses yeux l'Empereur son Pere opprimé par les armes d'un Roy, dont les victoires ne pouvoient que donner beaucoup d'ombrage à son Royaume, sans faire le moindre mouvement, ni par des effets, ni par des paroles, pour lui donner quelque secours, & lui procurer quelque soulagement. S'étant donc transportée au Conseil, elle y fit connoître Elle-même son déplaisir, & ses sentimens sur cette matiere, remontrant qu'il y alloit de son honneur, aussi-bien que de l'interêt, & de la gloire de la Nation, de ne pas permettre qu'un Roy voisin devînt si puissant; parce que s'il avoit une fois les bornes de ses Etats, il ne manqueroit pas de s'enorgueillir, jusqu'à ne pouvoir plus souffrir que les Anglois se vantassent de porter, en tenant Calais, les Clefs de la France à la ceinture; & que d'ailleurs la Nation Angloise ne devoit pas endurer,

que

que le Pais de son Mari, & de leur Roy, fût exposé à tant de miseres, & de désolations.

Elle conclut que de maniere, ou d'autre, *Le Cardinal Polus* il falloit prendre une bonne résolution d'y apporter remede. Les sentimens furent partagez là-dessus ; mais celui qui l'emporta, fut, qu'il falloit envoyer le Cardinal Polus, afin que par son adresse & prudente conduite, il tâchât, ou de faire résoudre l'Empereur, & le Roy Henri à une paix, ou d'examiner du moins des Préliminaires, & d'établir des Ambassadeurs pour les négociations. Ce Cardinal ayant donc passé la Mer, se rendit d'abord à Bruxelles, où il trouva l'Empereur Charles V. plus valetudinaire, qu'il ne l'avoit laissé l'année précédente, & en même temps très-disposé à faire tout ce qu'il desiroit. Etant ensuite passé delà en France, il trouva la même disposition dans le Roi Henri. Mais Polus ne voulant pas, à cause des affaires, & des interêts de la Religion, demeurer long-temps hors d'Angleterre, il se contenta d'obtenir des deux Monarques, qu'ils enverroient des Ambassadeurs pour les négociations de Paix.

Le Monastere de *Vocelle*, près de Cambrai, fut choisi pour le lieu des Conférences, où l'Empereur envoya ses Plenipotentiaires, tant en son nom, qu'en celui du Roi

Plenipotentiaires.
1555.

Roi Philippe son Fils le Comte Charles de Lallain, Simon Renard, Charles Tifnac, Philippe de Bruxelles, & Jean Baptiste Schiccio Jurisconsulte très-nommé; & le Roi de France de son côté envoya Gaspar de Coligni Amiral, & Sebastien d'Aubespine, Maître des Requêtes. La Reine Marie fut priée, tant de la part de l'Empereur, que de celle du Roi, de vouloir envoyer en particulier, & en son nom deux Plenipotentiaires, pour assister en qualité de Mediateurs, aux Négociations, afin de les faciliter; à quoi cette Princesse ayant volontiers consenti, elle y envoya l'Evêque de Wincester, & le Comte d'Arondel. Ces Ambassadeurs commencerent leurs conferences le troisiéme jour de l'année 1556. & durant un mois entier, ils ne firent autre chose que se disputer, les difficultez, & les obstacles paroissant toujourns plus insurmontables, à mesure qu'on cherchoit les moyens de les aplanir, & de les lever.

Wincester. Enfin, ne se trouvant aucun jour à la Paix, on se contenta de conclure une Treve, pour cinq ans, qui fut signée le 5. Fevrier, & qui étoit énoncée en si peu de mots, qu'elle ne contenoit que deux Articles, qui furent: *Qu'il y auroit Treve pour cinq ans, tant par Mer que par Terre, de laquelle jouïroient generalement tous les*

Peu-

Peuples, Etats, Royaumes, & Provinces
 tant de l'Empereur, que du Roy de France
 & du Roy Philippe. Que pendant tout cet es-
 pace de temps de cinq ans, il y aura suspension
 d'Armes, & que cependant chacun de ces Po-
 tentats gardera tout ce qu'il avoit pris dans
 le cours de cette Guerre. Tous ensemble com-
 prirent le Pape dans cette Treve, mais
 l'Empereur en excepta les Bannis de Naples
 & de Sicile. Le Roy de France vouloit que
 le Marquis Albert de Brandebourg y fût
 compris, mais l'Empereur ne voulut ja-
 mais le permettre, parce que tout l'Empire
 étant compris dans la Treve, & Albert
 proscrit par un ban Imperial, il ne pouvoit
 pas jouir du benefice & des avantages de
 cette Treve, qu'il ne se fût auparavant fait
 rétablir dans une Diète. Les Prisonniers
 furent rendus de part & d'autre, excepté le
 Duc de *Boüillon*, & François de *Montmo-
 rency*; & du côté de l'Empereur Philippe
 de Croi Duc d'*Arscot*, de la rançon des-
 quels il se devoit parler dans 3. mois. Mais
 le Duc d'*Arscot* qui avoit été pris Prison-
 nier près d'*Amiens* dans une Bataille com-
 me il fuïoit déguisé en Païsan, & qu'on
 tenoit prisonnier à *Vincennes*, trouva ce-
 pendant le moyen de se sauver par une fe-
 nêtre, avec une corde, évafion qui fit dire
 à l'Empereur lors qu'il l'eut entendu; *Le
 Duc d'Arscot a été Prisonnier en Flandre*
 comme

comme un Maudit ; & il s'est sauvé de France comme un Larron. Au reste, je dois observer ici que Pufendorf dans les Evénemens de l'Europe, met cette Treve en 1552. ce qui est une grande erreur.

Char-
les V.
regle
quel-
ques af-
faires.
1555.

L'Empereur ayant résolu de renoncer entièrement aux affaires du monde, & d'embrasser la vie contemplative & même religieuse, il s'occupa à écrire des lettres pour terminer quelques affaires, & sur tout celles qui regardoient certains Prisonniers qui avoient été arrêtez par son ordre, soit pour de bonnes raisons, ou pour de simples soupçons, & il ordonna qu'on en mit plusieurs en liberté tant en Espagne, que dans les Pais-Bas. Il disposa de quelques Titres qui lui avoient été demandez depuis long-temps; il fit quelques changemens en divers Gouvernemens, dont il chargea ceux qu'il croyoit capables de les bien exercer; afin que son Fils fût mieux servi au commencement de son Regne: en un mot, il fit venir d'Allemagne, & ramassa tout l'or & tout l'argent, & même une infinité de pierreries qu'il avoit çà & là, & qu'il vouloit emporter avec lui en Espagne, pour en faire présent aux Eglises, & pour enrichir la Cour de son Fils, & la rendre plus magnifique, & plus majestueuse.

Son
Allian.

Après cela, il manda au Roy Philippe de venir le trouver à Bruxelles, pour des af.

affaires de la dernière importance, sans aucun retardement, ordre auquel ce Prince ne manqua pas d'obéir, étant incontinent parti de Londres, & ayant traversé la mer de Douvres à Calais, pour se rendre à Bruxelles, où il arriva justement à la même heure, que Charles V. son Pere reçut de Rome un courrier dépêché par le Marquis de Lara *Don Jean Manriquez*, qui étoit Ambassadeur à cette Cour de la part de l'Empereur, & qui marquoit par ses Lettres, que le Pape avoit donné des signes manifestes d'une grande haine contre toute la Maison d'Autriche, ne faisant depuis le matin jusqu'au soir autre chose, que parler contre la gloire & la réputation de cette Illustre Maison. A quoi l'Ambassadeur ajoûtoit, que s'il plaisoit à Sa Majesté Imperiale de lui envoyer des ordres exprès, il appuyeroit & encourageroit plusieurs Cardinaux qui étoient résolus, disposez, & tous prêts à faire voir que l'Élection de Paul IV. étoit illegitime, & que par conséquent il falloit venir à un autre Conclave, & qu'ils n'attendoient pour se déclarer que la protection de Sa Majesté Imperiale. Le Roy Philippe fut volontiers d'avis de le faire; d'autant plus que l'Ambassadeur remon-
troit qu'on devoit au moins se servir de ce pretexte pour mortifier l'insolence d'un Pape, qui faisoit tout son plaisir de dire du

mal de la Très-Auguste Maison d'Autriche. Mais l'Empereur répondit à son Fils, avec un extrême modération. *Qu'il ne falloit point accuser de nullité une Election faite par les suffrages libres des deux tiers des Cardinaux : Que Dieu auroit soin des interêts de la Maison d'Autriche, ce qu'on n'auroit pas lieu d'attendre, si celle ci se mettoit en devoir de troubler le repos de l'Eglise ; & dans sa réponse à l'Ambassadeur sur cette matiere, il ajoûta, *Saluez Sa Sainteté de ma part, & l'assûrez de ma veneration Filiale.**

Opinions
différentes.
1555.

Je n'ai pû éclaircir une difficulté qui se trouve dans les Ecrivains, qui se contredisent les uns les autres dans leurs opinions, malheur qui leur est assez ordinaire. Il est certain, que Charles V. ceda solennellement les Pais-Bas à Philippe à Bruxelles le 25. Octobre 1556. quoi que d'autres le mettent le 25. Novembre, en quoi ils se trompent. De plus il est constant, qu'il abdiqua les Royaumes d'Espagne, le Duché de Milan, & ses autres Etats Héritaires le 6. Janvier, ou, comme d'autres l'écrivent, le 10. ou le 15. de ce même mois. Mais ce n'est pas là la difficulté qui me fait de la peine, mais une autre que je vai dire. Tous les Auteurs conviennent de cela, & tombent unanimement d'accord, qu'une Treve fut conclûe le 5. Février 1556. entre

tre l'Empereur Charles V. & le Roi Henri II. à l'instance, & par la mediation de la Reine d'Angleterre. Voilà deux choses tout-à-fait contradictoires. Dans cette Treve il n'est fait aucune mention du Roi Philippe, mais seulement de l'Empereur Charles V. & du Roi Henri II. & qu'entr'eux d'eux (comme il a été rapporté) il y aura Treve pour cinq ans, tant par mer, que par terre, dans les Royaumes, Etats, Provinces, & Terres de l'un & de l'autre. Mais de grace, si Charles V. avoit cédé le 25. Octobre les Pays-Bas à Philippe son fils par une donation si solennelle; & ses autres Pays Hereditaires le 6. Janvier 1556. où sont les Royaumes, ses Etats, ses Mers, un mois après, sçavoir le 5. Février de la même année 1556. où sont-ils, dis-je, pour pouvoir les obliger & en disposer? Charles V. ne conclut pas cette Treve en qualité d'Empereur, puisqu'il n'y est pas dit un seul mot de l'Empire. J'avoué franchement au Lecteur qu'il y a en cela quelque chose que je ne puis comprendre. Il me seroit bien facile de dire plusieurs choses inutiles, comme les autres en disent assez, en voulant délier ce nœud si ferré; mais je ne suis pas d'avis de l'entreprendre, parce qu'en croyant bien faire, je pourrois faire encore pis, comme

cela a accoûtumé d'arriver.

Excuse.

Mais le Lecteur pourra me dire sur cela ; Pourquoi avez-vous mis cette Treve hors de son lieu ? si vous êtes bien assuré qu'elle a été conclüe en 1556. comme cela est certain, pourquoi ne la placer pas en cette année-là ? Je te répondrai à cela, Lecteur, (puis que pour te parler je me détourne du fil de l'Histoire) que cela importe peu. Je te presente cette Treve, peut-êtte avant qu'elle ait été faite ; car le temps auquel elle l'a été, est si embrouïllé, & si confus, que je n'en sçauois trouver qu'un projet fort imparfait, quoi qu'au fond elle soit bien réglée ; & pour moi je ne suis pas surpris, qu'on n'en découvre qu'une ébauche, puisqu'elle eut à peine été faite, qu'elle fut rompuë, comme nous le verrons. Recoi-la cependant telle qu'il te plaira, & la place où tu trouveras à propos. Pour moi je ne sçauois t'en dire autre chose, ni te donner autre éclaircissement ; d'autant plus que je ne trouve pas que ce soit une chose absolument nécessaire dans cette vie de Charles V.

*Sentimens
auers
sur la
résolu-
tion de
Char-
les V.*

Cet Empereur fit ces abdications de ses Etats l'une après l'autre, & outre cela il en fit auparavant publier le dessein, pour découvrir quels seroient sur une résolution de cette nature, les sentimens du monde, qui étant accoûtumé à exami-

ner

ner curieusement , & à critiquer la moindre petite action , ne manqua pas , comme on le peut bien croire , de raisonner sur celle-ci , qui peut avec raison passer pour la plus singulière , & la plus surprenante dans toutes les circonstances , que le monde eût jamais vû. *Meteren* écrit que tout l'Univers fut étonné , voyant que l'Empereur prenoit la résolution de céder les Pais-Bas à Philippe son Fils , jeune Prince , dont il n'avoit pas , disoit-il , fort bonne opinion , sans experience , étranger , & par consequent peu agréable aux Flamands. Certainement cet Ecrivain , d'ailleurs celebre , mais trop partial , se trompe fort en cela ; parce que , selon les sentimens de la plûpart , Charles V. avoit une très-grande opinion de Philippe son fils , qui n'étoit pas si jeune , puisqu'il avoit déjà 27. ans , & qu'à cet âge un Prince peut se dire mûr , & capable de regner : de plus il avoit beaucoup d'étude , & une experience extraordinaire , ayant gouverné les Espagnes sept ans ; outre cela il avoit toujourns eu de très-habiles Maîtres , & pratiqué les plus experimentez Ministres de l'Univers ; enfin , il n'y avoit aucun lieu de croire , qu'il seroit mal reçu des Flamands , qui lui avoient fait , à son premier voyage , une reception où ils lui avoient donné tant de marques d'affection,

& de si grands applaudissemens.

*Autre
encore.*

Il y a eu des gens qui ont voulu faire passer cette genereuse résolution de Charles V. pour un coup de desespoir, parce, disent-ils, qu'il ne lui étoit plus possible de paroître victorieux & triomphant dans le monde, après avoir reçu deux affronts aussi sanglans, que celui d'être contraint de s'enfuir d'Inspruck avec tant de precipitation & de peur; & l'autre de se voir obligé de se retirer si honteusement de devant Metz: mais quand il seroit vrai que ces raisons l'y auroient porté, il ne s'enfuivroit pas que ce fût un desespoir; tout au contraire, cette conduite devoit passer pour un acte de prudence, & de prévoyance, parce que voyant que la fortune commençoit à l'abandonner, il crut que ce seroit faire sagement que de la prévenir, en pensant à la retraite. D'autres veulent que Charles V. ait été porté par le conseil des amis particuliers de Philippe, à faire cette cession, dans l'esperance qu'ils avoient d'avancer par ce moyen leurs interêts, & dans l'impatience de satisfaire leur ambition, opinion ridicule, s'agissant d'un Empereur qui gouvernoit la Monarchie par lui-même, & la conduisoit par la force de son esprit; & d'un fils qui exempt de toute vanité, appliquoit principalement le sien à l'étude de ces vertus qu'il souhaitoit

souhaitoit tant d'acquiescer ; & qui devoient dans la suite non seulement lui faire porter , mais aussi mériter les titres d'un des plus sages , plus adroits , & plus prudens Princes du monde.

Cela veut dire que les favoris de Philippe ne pouvoient pas recevoir de lui la commission , ni la prendre d'eux-mêmes , de donner à un tel Empereur des conseils de cette nature , puisqu'ils auroient assurément beaucoup risqué. Il y en a d'autres qui se persuadent que le vrai dessein de Charles V. fut celui de pouvoir , pendant sa vie , mieux instruire son fils , dans l'art de regner , & de gouverner une si vaste Monarchie , en louant ses bonnes actions , & blâmant les mauvaises. Mais il n'y a nulle apparence que l'Empereur pensât à cela , puisque la suite a fait voir tout le contraire ; car depuis qu'il eût abdiqué l'Empire , & ses autres Etats , il ne voulut plus savoir ce que faisoient au monde ni son frere , ni son fils , ni les autres Princes , ni les peuples. Bien des gens se sont imaginé que Charles V. quitta ses Etats , l'Empire & sa Souveraineté sur tant de Peuples , à dessein de passer pour un Souverain unique , & sans pareil dans la Chrétienté ; parce que conquérir des Royaumes , & des pays par la force des armes , n'étoit simplement qu'une preu-

*Aut ve
encore.*

ve de valeur, d'expérience, & d'adresse à bien gouverner, vertus qui ne pouvoient pas se comparer à celle de se surmonter soi-même, de reprimer volontairement son ambition, & ce violent desir de regner si naturel à l'homme, pour se reduire non seulement à une vie privée, mais à une espece d'esclavage; ce qui est assurément la plus belle & la plus grande de toutes les victoires.

Char-
les V.
reçut
sa re-
traite
du mon-
de

Enfin, disons que Charles V. affoibli par les violentes douleurs de sa goutte, accablé d'autres grandes infirmités, las de tant de guerres continuelles, dégoûté par tant de chagrins, & de peines inséparables de la dignité Imperiale, croyant d'ailleurs avoir assez cherché, & procuré l'avantage de la chrétienté, à laquelle il fit effectivement beaucoup de bien toute sa vie, & en même-temps assez fait pour sa maison, résolut de se décharger du poids de tant de jougs pesans & insupportables, & après avoir vécu plus de 36. ans pour les autres en des fatigues, des travaux, des sueurs, & des périls continuels, de vivre enfin le reste de ses jours pour soi-même, dans le repos, & la tranquillité, sans plus penser à aucun Gouvernement, où il n'est pas possible de s'engager sans avoir continuellement dans l'ame ces deux passions contraires, le *desir*, & la *crainte*, qui agiten.

agitent l'esprit, & en troublent toute la paix. Il ne pouvoit pas se promettre une vie fort longue, vû la nature de ses infirmités, qui alloient tous les jours en s'augmentant; ce qui lui faisoit rouler dans l'esprit cette pensée, que s'il n'abandonnoit pas l'Empire, & les Royaumes, il pourroit bien en être abandonné, en devenant tout-à-fait incapable de les gouverner, & dans un temps auquel il ne lui seroit pas possible de remédier aux désordres; & que par conséquent il ne pouvoit prendre un meilleur parti que de quitter lui-même tous ses États, dans le temps justement qu'il pouvoit y mettre tous les ordres convenables & nécessaires.

Il fit quelque temps auparavant de se-

*Exem-
ples
mer-
veil-
leux.*
1555.

rieuses réflexions sur l'exemple de l'Empereur Diocletien, qui, bien qu'il fût un Prince fier, superbe, cruel, avide d'honneurs, & aimant le faste dans ses habits, se démit de l'Empire Romain, & après avoir renoncé à toutes les Grandeurs & les vanités du monde, se retira dans une es-

pece de solitude à *Salones*, Ville de Dal-

Censeur, le plus grand homme de son temps, qui à l'âge de 78. ans, quoique sain & robuste, quitta Rome, & se retira à *Ponzol*, proche de Naples, dans une certaine maisonnette écartée des autres, derrière laquelle il y avoit un petit Jardin, qu'il cultivoit durant l'été, passant l'hiver dans la lecture de quelque Livre. Je ne doute pas, que l'Empereur ne se soit aussi représenté l'exemple de *Leshan* Roy d'Ethiopie, dont la vie a été écrite par Nicephore, & par Metaphraste, lequel après avoir vaincu les Ennemis de la Foi Catholique, par sa valeur, & par la puissance de ses Armes, envoya sa Couronne royale au Temple de Jerusalem, & embrassa la vie Religieuse.

Il se
dispose
à l'ab-
dica-
tion de
ses E-
tats.

Charles V. ayant donc pris la résolution de se retirer du monde, la communiqua à la Reine Marie sa sœur, femme d'une grande prudence, & sagesse, qui ayant gouverné vingt-cinq ans ces Pays, & connoissant combien étoient grandes les infirmités de l'Empereur, & le poids du gouvernement de tant d'Etats pesant, & accablant, loüa sa pensée, & approuva sa résolution, lui déclarant en même temps que son intention étoit de suivre son exemple, en menant le reste de ses jours une vie privée & solitaire. Le matin du vingt-cinq (ou un autre jour)

Octobre

Octobre 1555. il declara d'abord Philippe son fils, Chef, & Grand Maître de l'Ordre de la Toison d'or. L'après-dinée, ou le matin, comme d'autres le veulent, Sa Majesté Imperiale étant entrée dans une grande sale, où tous les Ordres des Etats des Provinces étoient assemblez, elle s'assit sur son Trône, ce que firent ensuite tous les autres, savoir Philippe à sa droite, comme Roy d'Angleterre, immédiatement après Maximilien, comme Roy de Boheme, & après lui Philibert Emanuël comme Duc de Savoye. A sa gauche Eleonor Reine de France, & Marie Reine de Hongrie, toutes deux Sœurs; Marie Reine de Boheme, & Christine fille du Roy de Dannemarc, Duchesse de Lorraine, & tout autour quantité d'Ambassadeurs, & le Nonce même du Pape, qui y assista aussi.

Tous les autres Nobles, Seigneurs, & Deputez des Villes, & Provinces, se placèrent sur six rangées de bancs, trois de chaque côté, tout le long de la Sale, les uns derriere les autres en amphithéatre; en chacun desquels trente personnes pouvoient s'asseoir; au milieu il y avoit d'autres Bancs pour des Officiers moins considerables. La premiere chose que fit l'Empereur fut de declarer à cette illustre Assemblée, qu'il avoit créé Grand-Maître de

*Sale, &
Bancs
des E-
tats.
1555.*

l'Ordre de la Toison d'or le Roy Philippe son fils, qui fut incontinent complimenté par le Roy, par les Reines, & par les Grands qui étoient autour du Trône, les autres le félicitèrent en poussant des *vive le Roy Philippe Grand Maître de l'Ordre*. Ensuite tous s'étant remis en leur place, & ayant fait silence, l'Empereur se tournant vers *Brusselli* son Conseiller d'Etat, lui commanda d'exposer aux Etats là assemblez, tout ce qu'il lui avoit ordonné de dire en son nom, lequel renferma le tout en ce peu de paroles en Flamand.

Dis-
cours
de
Brus-
selli.

» Que Sa Majesté Imperiale se trouvant
 » attaquée de diverses maladies, qui mi-
 » noient & diminoient de jour en jour
 » ses forces, elle étoit par là avertie de
 » penser à ses affaires, & de pourvoir avec
 » plus de soin, d'exactitude & d'applica-
 » tion au repos de sa conscience; suivant
 » les mouvemens de laquelle, ne pouvant
 » plus soutenir le très-pesant fardeau d'un
 » Gouvernement si étendu, & d'un Em-
 » pire si vaste, avec la décence convena-
 » ble, & toute la diligence requise, com-
 » me il croyoit avoir fait par le passé, il
 » s'étoit résolu de ceder ce Gouvernement
 » à Philippe son fils, qui avoit vingt-sept
 » ans, c'est-à-dire, huit de plus qu'il n'a-
 » voit lorsqu'il avoit commencé à regner,

» &

& par consequent capable , comme il en étoit très - persuadé , tant à l'égard de l'âge , que par rapport à la solidité de son jugement , de bien conduire tant de peuples. Qu'ainsi , après avoir prié le Ciel de vouloir seconder sa résolution , & la faire tourner à l'avantage de la Personne de son très-cher fils , & au bien des Etats , il declaroit lui ceder entierement la Flandre , & la Bourgogne , & remettre aux peuples le serment de fidelité qu'ils lui avoient prêté , consigniant entre les mains de Philippe son fils le Domaine , & la possession de toutes ces Provinces , remerciant les Etats de la prompte & bonne volonté qu'ils avoient toujous témoignée envers lui , soit à payer les contributions , ou en toute autre sorte d'obéissance , & les priant de vouloir continuer les mêmes sentimens à l'égard de son fils , duquel il étoit persuadé qu'ils recevraient toutes sortes de marques de bienveillance , & de justice , & toute la satisfaction possible.

A peine Bruffelli eut-il achevé de parler , que l'Empereur se leva , appuyé sur Guillaume Prince d'Orange , ayant les pieds trop affoiblis par la goutte pour pouvoir se lever debout tout seul. Dans cet état , ayant néanmoins le chapeau sur la tête , pendant

*L'Empe-
reur
se leve
& parles*

pendant que tous les autres se tenoient non seulement debout, mais découverts, il continua le discours d'un petit mémoire, sur lequel il jettoit de temps en temps les yeux, representant en langue françoise tout ce qu'il avoit fait depuis l'âge de dix-sept ans jusqu'à ce jour-là, toutes ses entreprises, & voyages; sçavoir, neuf dans les Provinces d'Allemagne, six dans les Royaumes d'Espagne, sept en Italie, quatre en France, dix en Flandre, deux en Angleterre, deux en Afrique, onze sur mer qu'il avoit traversée, de plus ses guerres, ses paix, ses alliances, & ses victoires, qu'il déduisit brièvement, mais distinctement, avec plus de majesté, que de faste, après quoi il poursuivit de cette maniere.

Son discours plus étendu.

Je puis bien assûrer, pour la consolation de mon ame, que dans toutes ces actions je ne me suis jamais proposé d'autre fin, que de defendre la Religion, & l'Empire, comme mon honneur, ma conscience & mon devoir l'exigeoient; n'ayant jamais épargné ni fatigues, ni soins, ni veilles, pendant qu'il a plû à Dieu de me donner assez de santé pour cela: desorte qu'il avoit, ajoutait-il, sujet de se persuader que son Gouvernement ne pouvoit jamais avoir déplu qu'à ses ennemis. Que la passion de do-

,, miner

miner , que le vulgaire croit naturelle
 aux Princes , n'avoit jamais été assez
 forte en lui , pour éteindre dans son
 cœur l'affection qu'il portoit à ses peu-
 ples ; si bien que se voyant privé des
 forces nécessaires pour agir , au lieu d'un
 Souverain vieux , languissant & foi-
 ble , il avoit résolu de leur en donner
 un jeune , vigoureux , expérimenté dans
 l'art de regner , & qui a toujours été es-
 timé sage , prudent , judicieux , & ad-
 miré par tous ceux qui l'ont pratiqué ;
 c'est pourquoi il se faisoit un plaisir de
 prier les Etats de ces Provinces de vou-
 loir rendre avec zele & affection , à ce
 nouveau Seigneur , l'obéissance qu'ils lui
 devoient ; entretenir entr'eux une bon-
 ne & ferme concorde , & conserver un
 zele constant pour la sainte Mere Egli-
 se Catholique ; & enfin , que pour ce
 qui regardoit sa personne en particulier,
 il les prioit tous de vouloir lui pardon-
 ner genereusement les fautes où il pou-
 voit être tombé en les gouvernant ; les
 assurant , que de son côté il se sou-
 viendrait continuellement de leur obéis-
 sance , & de leur fidelité , pour les re-
 commander à la grace de Dieu , à la
 gloire duquel il alloit consacrer unique-
 ment le peu de jours qui lui restoit à
 vivre dans ce monde.

C'est

C'est ainsi que parla Charles V. toujours debout, le visage tourné vers les Etats, & soutenu par le Prince d'Orange. Après qu'il eut fini, il s'assit un peu, & la Reine Eleonor lui donna je ne sai quelle liqueur dans un petit vase, laquelle il reçut, & l'ayant buë, il se leva de nouveau comme la premiere fois, & s'étant tourné du côté de son Fils, qui se leva, & se découvrit avec beaucoup d'humilité, il lui adressa le discours qui suit.

Son autre discours à son Fils.

» Mon très-cher Fils. Quand même cette possession de tant de fameuses Provinces ne vous seroit tombée entre les mains que par ma mort, vous devriez toujours m'avoir quelque obligation de vous avoir laissé heriter d'un si riche Patrimoine, que j'ai si fort augmenté. Mais vous cedant, non par une nécessité indispensable de la nature, mais volontairement, tout ce que je vous laisse, & ayant bien voulu, pour vous faire plutôt jouïr d'un bien qu'on n'attend que de la mort, mourir avant que la vie me manquât; je puis pretendre avec raison que vous me tiendrez quelque compte de ce que j'ai anticipé le temps en vôtre faveur. La reconnoissance que je vous demande, c'est que vous l'employez à donner des témoignages d'une veritable amour pour ces Peuples que je remets

» à

à présent à votre Gouvernement, dans la persuasion que vous sçaurez vous montrer en même temps leur Prince, & leur Pere.

Il y a bien des Princes, qui font leur plus grand plaisir de donner la vie à leurs Fils; mais quelque grand amour qu'ils ayent pour eux, rarement en voit-on à qui la pensée vienne de se dépouiller de leurs Etats avant que de mourir. Mais pour moi, mon cher Fils, j'ai voulu, & veux, que vous reçûssiez, & que vous receviez tous mes biens, non après ma mort seulement, mais durant ma vie; regardant comme une double satisfaction de vous avoir donné la vie, & de vous voir de mon vivant posséder tous mes Royaumes. Ma consolation, & ma joye sont encore fort augmentées par l'esperance certaine que j'ai conçüe, que vous ne manquerez pas de gouverner avec zele, & avec amour les Peuples de ces Provinces, que je vous donne, & cede avec toute l'affection paternelle, & la sincerité possible.

Je suppose qu'il ne se trouvera que fort peu de Princes dans le monde qui soient d'humeur d'imiter ma résolution; & je dis cela, parce qu'ayant cherché dans les siècles passez quelque exemple pour moi-même, j'ay eu bien de la peine

» à le trouver. Je voudrois donc, mon cher
 » Fils, que vous vous comportassiez si bien,
 » pour vôtre honneur & pour vôtre gloire,
 » que tout ce que j'ai résolu en vôtre fa-
 » veur, fût approuvé de tout le monde;
 » cela arrivera infailliblement, pourvû que
 » vous fassiez voir par vos actions, que
 » vous êtes digne d'avoir été choisi pour re-
 » presenter sur le théâtre du monde une
 » scene si nouvelle; vous n'aurez pas de
 » peine à arriver à cette gloire, si cette sa-
 » gesse, à laquelle je vous voi enclin, con-
 » duit tous vos pas; si vous avez devant les
 » yeux la crainte du Maître, & du Direc-
 » teur de l'Univers; si vous prenez la pro-
 » tection de l'Eglise Catholique, & si vous
 » faites inviolablement observer la Justice,
 » & les Loix, qui sont les bases, & les fon-
 » dements les plus solides des Royaumes,
 » & des Etats. Il ne me reste plus à désirer,
 » & à demander au Ciel pour vous, en
 » qualité de Pere, qu'une chose, qui est,
 » qu'il lui plaise vous donner des Fils tels
 » que vous puissiez volontairement, mais
 » n'y foyez jamais contraint, leur ceder
 » vos Royaumes.

*Répon-
 se de
 Philip-
 pe.*

En achevant de prononcer ces paroles, il
 se jetta au cou de son Fils, l'embrassa ren-
 drement, & en le baisant lui mouilla le vi-
 sage de larmes, pendant que Philippe de son
 côté se jetta à ses pieds fondant aussi en lar-
 mes,

mes, pour lui embrasser les genoux; & comme il voulut ouvrir la bouche pour parler, l'Empereur en le relevant, lui dit, *Levez-vous mon cher Fils*, ce qu'ayant fait la tête découverte, bien que l'Empereur fût couvert, il prononça les paroles suivantes: *Je n'ay jamais merité, Très-Invincible Empereur, mon très-bon Pere, ni n'aurois jamais cru pouvoir meriter un amour Paternel si grand, qu'il n'y en a assurément jamais eû au monde de pareil, ny qui ait produit de semblables effets, ce qui me couvre de confusion, m'inspire le plus profond respect. Mais puis qu'il vous a ainsi plû par un effet de vôtre auguste bonté, exercez-là encore genereusement, mon très-cher Pere, en demeurant persuadé que je ferai de mon côté tout ce qui sera en mon pouvoir, afin que vôtre résolution en ma faveur soit généralement approuvée, & agréable; m'efforçant de plus de gouverner en sorte que les Etats puissent être convaincus de l'affection que j'ai toujours eüe pour eux*

Puis s'étant encore mis à genoux, il prit la main de l'Empereur son Pere, & la baisa plusieurs fois avec respect, & tendresse, & celui-ci en la lui donnant lui dit en pleurant, *Je te souhaite, mon cher Fils, les plus précieuses Bénédictiones du Ciel, & sa divine assistance*; Le Pere & le Fils faisant par leurs larmes pleurer toute l'Assemblée, & parti-

cu-

Discours
du Roy
Philippe
aux
Etats.

culièrement les Reines, Princesses, & les Dames qui étoient présentes. Philippe ayant baillé la main de l'Empereur, & essuié ses larmes, se leva, & se tourna vers les Etats, qu'il salua fort civilement tout autour, étant debout, & le chapeau à la main (posture où se tinrent tous les autres qu'il'écoutoient, excepté l'Empereur qui demeurera couvert, & assis) après quoi il prononça ces propres paroles en François. *Messieurs, je voudrois bien que je scûsse mieux parler le langage de ce Pays, que je ne fais, afin de vous faire d'autant mieux entendre la bonne affection, & faveur que je vous porte; mais parce que je ne la sçai si bien, comme il seroit bien nécessaire, je m'en rapporterai à l'Evêque d'Arras, qui le fera pour moi.*

Dis-
cours
aux E-
tats.
1555.

Alors l'Evêque d'Arras, qui étoit *Antoine Perreno de Granvelle*, qui fut depuis Cardinal, servant d'Interprete, representa aux Etats dans la langue du Pays, par un discours aussi éloquent, que court; que comme le Roy conserveroit éternellement une vive & profonde reconnoissance pour la bonté incomparable de l'Empereur son Pere, il seroit aussi toujours très-disposé, tant par son inclination naturelle, que par le désir de se conformer exactement aux bonnes & sages instructions que ce grand Prince venoit de lui donner, à procurer le bien,

bien, & l'avantage de tous les Peuples de ces Provinces, en exerçant a leur égard une justice temperée par la clemence, en les défendant & protegeant avec zele, & en maintenant leurs Privileges & leurs Droits, comme un bon Souverain doit faire. Ce discours fini, le Roy se rassit; & en même temps se leva Jacques Mafius, Grand Jurisconsulte en ces temps là, lequel fit au nom des Etats, qui cependant se tenoient debout, & découverts, la harangue qui suit.

Royale Majesté, & très-Invincible Em-^{Dis-}
 pereur, Les Seigneurs Etats du Pays, qui ^{couys}
 sont à present assemblez en ce lieu par vô-^{des E-}
 tre ordre, & representent toutes les Pro-^{stat.}
 vinces, poussez par la grande affection, amour, & fidelité qu'ils vous portent, ne sont pas à la verité, surpris de voir vos indispositions; mais ils ne peuvent qu'être fort affligez, en voyant que Vôtre Majesté, qu'ils ont si fidelement servie dans une infinité d'occasions (comme ils esperent qu'elle leur rendra la justice d'en être bien persuadée) veuille presentement les abandonner en un temps si calamiteux, si perilleux, & rempli de troubles. Avec tout cela, considerant que telle est l'intention de Vôtre Majesté, à cause que son repos le demande ainsi; ils prennent juste sujet de se consoler de ce qu'il plaît à Vôtre Ma-
 jesté

jesté de les mettre entre les mains du Roy son Fils ; & bien que le Pays soit surchargé d'impositions, & opprimé par les Armes, ils ne laisseront pas néanmoins de lui témoigner dans toutes les occasions, qu'ils sont des fidelles Vassaux, & des Serviteurs volontaires de Vôtre Majesté, toujours prêts à l'assister, & à le servir aux dépens de toutes leurs facultez, & de leur sang.

Dis-
cours
de la
Reine
Marie
à l'Em-
pereur.

Aussi-tôt que ce discours fut fini, la Reine Marie Gouvernante de ces Provinces, se leva, & après avoir fait une profonde reverence à l'Empereur qui étoit assis, elle lui parla en ces termes, se tenant debout : *Invincible Empereur, mon très-cher Frere, Vôtre Majesté a voulu, par un effet de sa grande bonté envers moi, que je gouvernasse ces Provinces l'espace de vingt-six ans. Je dirai presentement à Vôtre Majesté, tant pour m'acquiter de ce que je lui dois, que pour ma propre consolation, que je me suis efforcée de faire tout ce qui dépendoit de moi pour le service & l'avantage de Vôtre Majesté ; mais s'il m'est arrivé de manquer en quelque chose, je la supplie de m'excuser.*

De la
même
aux E-
tats.
4555.

Ensuite la Reine s'étant tournée vers les Etats, les assûra après une reverence très-civile, & se tenant debout, comme firent aussi les Etats, qu'elle avoit fait dans son long

long

long Gouvernement tout ce qui se devoit faire en bonne conscience, & qu'elle avoit pour cela employé avec plaisir tous les talens qu'elle avoit reçus de la bonté divine, que si néanmoins elle avoit manqué en quelque chose, bien qu'elle eût de bonnes & droites intentions, elle les prioit de vouloir le lui pardonner & l'excuser, persuadé de la sincérité de sa protestation. *Mais* la remercia, & déclara de la part des Etats, qu'ils étoient très-contens de son Gouvernement, & qu'ils la remercioient très-humblement du zele, & de l'affection qu'elle avoit témoigné pour eux. Immédiatement après ces Cerémonies, on écrivit les Actes de cette abdication, qui furent signez de la propre main de l'Empereur, & scellez de son Sceau, le tout par la main d'un Notaire public. Ensuite Charles V. s'étant levé de dessus son Trône, y fit asseoir son Fils, lui cedant tous ses Etats, & priant Dieu de vouloir le conserver longtemps, & le combler de ses benedictions, après quoi il sortit de l'assemblée. Ainsi Philippe assis sur son Trône, reçut l'hommage des Etats; on rompit les Sceaux de l'Empereur, les siens furent mis en leur place; on scella avec eux quelques Actes publics, & on finit, & congédia par là l'assemblée, à l'issuë de laquelle l'Empereur ne pût s'empêcher de dire, *Adieu, mes chers*
En-

*Enfans, vous me percez le cœur de tendresse,
& je vous abandonne avec déplaisir.* Le
soir, ayant fait venir Philippe dans la cham-
bre, il lui fit le discours qui suit.

*Dis-
cours de
Char-
les V. à
Philip-
pe.*

„ Mon Fils, la Souveraineté est un far-
„ deau très-pesant pour celui qui veut en
„ bien remplir les devoirs, une chose fort
„ glorieuse à celui qui y prend plaisir, & un
„ état extrêmement perilleux pour celui
„ qui ne s’y employe pas avec assez d’appli-
„ cation ; & j’espère qu’elle tournera à vô-
„ tre gloire. Pour vous la bien conserver,
„ il faut chercher avec soin tous les moyens
„ possibles pour entretenir une bonne cor-
„ respondance & amitié avec tous les Po-
„ tentats, & Princes de l’Europe, & mê-
„ me Etrangers, s’il se peut faire, & ne
„ pas négliger les alliances, & une ferme
„ union avec les Parens, particuliere-
„ ment avec ceux qui peuvent vous donner
„ dans l’occasion des conseils, & du se-
„ cours : Ne soyez pas chiche de caresses
„ envers les serviteurs qui sçavent le mieux
„ vous servir ; ne manquez pas de les élever
„ par degrez aux premières Charges, &
„ vous serez assurément un grand Prince ;
„ sur tout si vous pouvez apprendre à bien
„ connoître, sans vous y tromper, les Su-
„ jets qui sont les plus capables de vous ser-
„ vir. Sçachez que pour être un Prince ri-
„ che, il faut travailler à rendre vos Sujets
„ opu-

Opulens : & que pour être véritablement prudent, vous ne devez chercher que des Ministres, qui ayent aussi beaucoup de prudence & de sagesse.

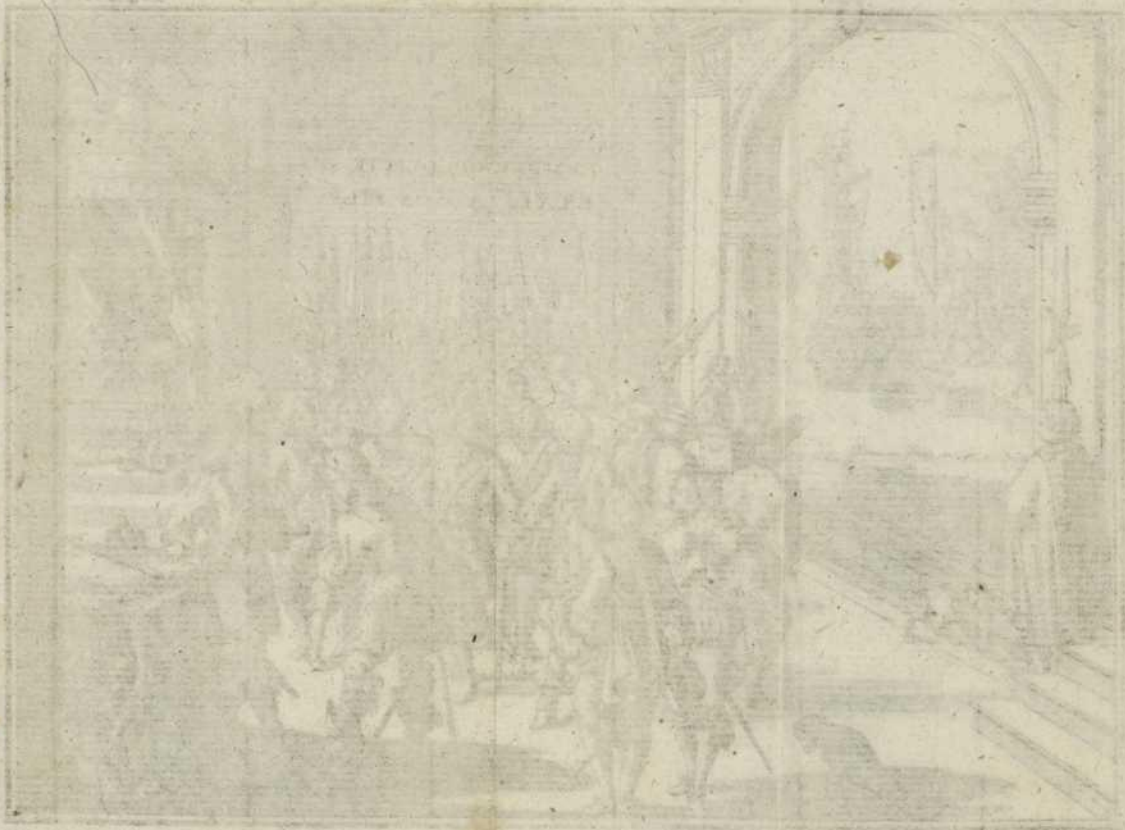
Quelques Princes se sont trompez en prenant pour maxime de se faire craindre; c'est pourquoi je vous conseille de vous étudier plutôt à vous faire aimer, puis que c'est une chose humaine, & même Angélique de se faire aimer des Peuples, & diabolique de vouloir se faire obéir par la crainte. Quant à l'exercice de la Justice, il vaut mieux, à mon avis, laisser quelque faute impunie dans un coupable, que de permettre qu'un innocent soit condamné : vû que ce n'est une maxime ni de Prince, ni de Chrétien, que cette Sentence, *Pur che il Reo non salvi, il giusto perca*, pourvû que le Criminel ne se sauve pas, que le Juste périsse. Si vous voulez être bien servi, ne negligez pas de récompenser liberalement les services; surtout les plus importants. Tâchez d'éviter de juger des choses cachées, & de condamner sur de simples conjectures; les Princes étant obligez de laisser à Dieu les secrets des cœurs, & les pensées de leurs Sujets, pour ne pas s'arroger le droit de corriger, & de punir les fautes cachées, droit qui n'appartient qu'à Dieu, les Princes n'ayant de Jurisdiction que sur

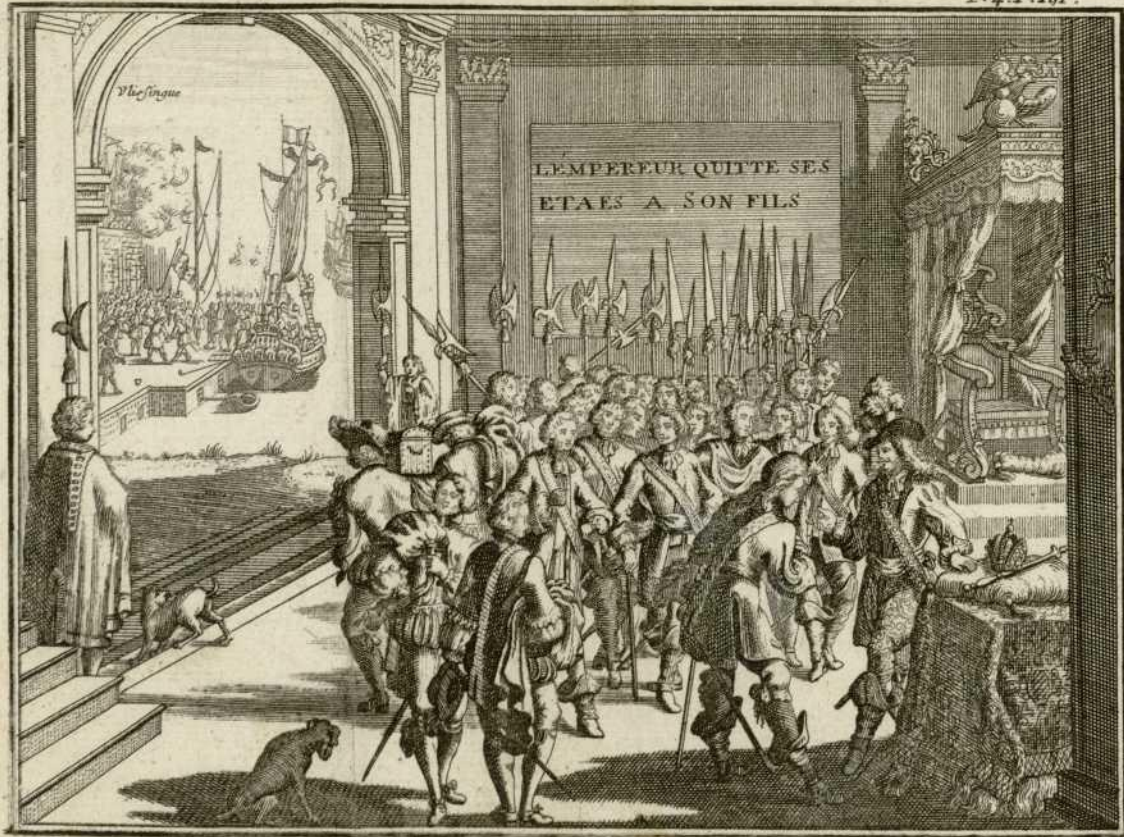
» ce que l'œil voit , & la main touche , ce
 » qui merite bien d'être considéré.

Conti-
 nation.

» Gardez-vous bien, mon Fils, d'oublier
 » les vieux Serviteurs , pour faire de quel-
 » que nouveau venu que vous ne connoîtrez
 » pas , vôtre premier Favori ; tâchez mê-
 » me de trouver toujourns de nouveaux
 » moyens pour recompenser vos anciens
 » amis & Officiers , afin de les engager à
 » vous rendre toujourns de meilleurs servi-
 » ces , & souvenez-vous qu'un homme ,
 » qui a déjà beaucoup d'experience dans
 » les affaires , ne sçauroit assez se payer.
 » Vous devez sçavoir , mon Fils, que les
 » Espagnols sont de leur naturel altiers &
 » superbes , & qu'ainsi il vous est fort ne-
 » cessaire de faire en sorte qu'ils soient te-
 » nus de court , autrement ils pourroient
 » être cause de la perte des Pais-Bas , parce
 » que de l'humeur dont les Flamans sont
 » naturellement , ils ne pourront jamais se
 » résoudre à porter le joug de la Domina-
 » tion d'une Nation étrangere , accôutu-
 » mée à commander avec trop de hauteur
 » & d'arrogance. Je vous recommande de
 » bien traiter , & d'honorer en toutes les
 » occasions le Roy Ferdinand vôtre oncle ,
 » & maximilien Roy de Bohême vôtre
 » Beaufrere & cousin , pour lequel je me
 » suis apperçû , que vous n'aviez pas toute
 » l'inclination , & l'affection que vous de-

» vriez





criez avoir ; & à cause de cela , je l'ai fait «
venir ici , afin que vous puissiez vous ré- «
concilier , & vous unir étroitement en- «
semble , pour pouvoir ensuite vous sepa- «
rer avec cette sincere amitié qu'exige le «
sang. Je laisse le reste à vôtre bon & soli- «
de jugement. »

Deux mois & demi après cette abdica-
tion , savoir , le 6. Janvier 1556. ou , com-
me d'autres veulent , le 10. ou le 15. l'Em-
pereur se dépoüilla de tout le reste de ses
Royaumes & Etats Hereditaires en faveur
du même Philippe : & comme le bruit s'é-
toit répandu que cela devoit se faire , il
s'étoit rendu à Bruxelles un grand con-
cours de Peuple , chacun étant curieux de
voir une ceremonie sans exemple. Cette so-
lemnelle abdication se fit dans la grande
salle du Palais , en presence des deux Reines
Eleonor & Marie , du *Duc de Savoie*
(Maximilien étant déjà parti pour l'Alle-
magne) du *Duc de Medina Celi* , du Mar-
quis de *los Navez* , du Comte de *Feria* ,
de D. Loüis de *Zuniga* , grand Comman-
deur d'Alcantara , de Don Loüis *Manri-
quez* , de Don Loüis *Quisida* , Gentil-
homme de la Chambre de Charles V. de
Don Pierre de *Cordoë* , de Don Jean *Al-
zavedo* , & de Don Gautier *Lopez*. De-
plus , de l'Evêque d'*Arras* , du Prince
Guillaume d'Orange , & du Duc d'*Arscot* ;

qui tous ensemble, tant les uns, que les autres, & particulièrement les deux Reines, souscrivirent comme témoins l'Acte de l'abdication, après qu'il eut été signé par l'Empereur, & par le Roy Philippe; de celui-là comme Donateur, & de celui-ci comme Donataire, & du Secretaire *François Eraso*. En vertu de cet Acte l'Empereur Charles V. donna à Philippe son Fils la possession & la Seigneurie des Royumes, Etats, & Isles qui lui appartenoient tant dans le vieux, que dans le nouveau Monde.

Complimens.

Cette Ceremonie faite, Charles V. se retira dans son Appartement, accompagné de Philippe, & ayant rencontré devant ses yeux le Secretaire *François Eraso*, il le prit par la main, & le presenta à Philippe, en lui disant, *Mon Fils, tout ce que je vous ai donné est peu de chose, & même rien, en comparaison de ce bon Serviteur que je vous donne presentement.* Après que Philippe eût accompagné son Pere jusqu'à son appartement, celui-ci lui dit, *Retournez, mon Flis, dans la Chambre des Ceremonies, pour donner à cette grande quantité de Noblesse la satisfaction que chacun desire à l'envi, en ayant l'honneur de vous feliciter.* Ainsi Philippe étant retourné sur ses pas, & s'étant assis sur un siege élevé de deux degrez sous un Dais, il reçut pendant plus

plus d'une heure les complimens de toute cette Noblesse, qui venoit en foule pour le feliciter; & il fut remarqué que tous étant accourus à cette sale, Charles V. demeura tout seul dans sa Chambre. On ne jugea pas à propos néanmoins de faire des feux d'artifices. *De Vera* rapporte qu'après cette cession, l'Empereur donna à son Fils le Memoire qui suit.

Accordez à Don Jean d'Alzavedo la grace qu'il me demanda hier par ce Memoire que je vous remets entre les mains, parce qu'en effet, il la merite bien. Confirmez à Don Ferdinand de *Vera*, le don que je lui ai fait de la Charge de Maître General de la Chasse, parce que je la lui ai donnée en consideration des fideles services que son Pere m'avoit rendus, & qu'à cause de sa mort, je n'avois pu recompenser; & comme cette Charge est vacante, par la mort de Don Indico de *Guevara*; je donnai celle de Gentilhomme de ma Chambre à son Fils aîné. Rendez à Garcilasso son Gouvernement, que je lui ôtai par un grand transport de colere; mais en effet il m'a bien servi, sans avoir reçu de moi d'autre recompense que ce Gouvernement. Si Pierre *Portocarrero*, a la Commanderie de Caravaca, que j'avois donnée à Gautier *Lopez de Padille*, sans sçavoir l'empêchement

Memoi-
re don-
né par
Char-
les V.
à son
Fils.
1556.

de la Bulle ; donnez-en un autre audit
Lopez, parce qu'il m'a servi avec fide-
 té contre son parent même, dans les af-
 faires qui se sont passées. Enfin, je vous
 recommande de donner à l'Evêque de
 Coria, qui est un sujet de vertu & de mé-
 rite, un autre Evêché meilleur, car il
 en est digne ; & si cela arrive bien-tôt,
 donnez celui de Coria au Chanoine Bal-
 masedo, s'il le veut.

*Il se
 dispose
 à abdi-
 quer
 l'Em-
 pire.*

Comme Charles V. avoit prémédité de
 se retirer tout à fait dans la solitude, il
 commença à disposer les choses nécessaires
 pour l'abdication de l'Empire, & ne vou-
 lant le faire sans l'agrément du Pape, il
 écrivit à Paul IV. qui occupoit alors le
 Saint Siege, pour lui communiquer cette
 résolution, & recommanda aux Cardinaux
 Espagnols, & au Marquis de Lara, qui
 étoit son Ambassadeur à Rome, de sollici-
 ter Sa Sainteté à vouloir bien donner son
 agrément pour cette abdication de l'Em-
 pire; mais quelques offices qu'ils employa-
 sent pour cela auprès du Pontife, il ne leur
 fut pas possible de rien gagner sur son es-
 prit à cet égard : ce n'est pas que la chose
 lui importât en aucune façon, mais il étoit
 bien aise de faire du chagrin à l'Empereur.
 D'autres écrivent que Charles V. ne vou-
 lut pas quitter l'Empire, pour ne le pas
 laisser embarrassé, qu'il n'eût premierement
 fait

fait une Paix, ou une Treve avec la France; mais c'est ce qu'il avoit déjà fait, comme il a été dit, dès le cinquième de Fevrier que la Treve avoit été concludë, & cependant l'abdication ne fut faite que six mois après. Il est certain qu'il eût bien desiré d'avoir l'agrément du Pape; mais l'impatience de faire sa retraite, fut cause que laissant-là le Pape, avec son obstination, il fit son abdication par un acte que j'ay traduit du Latin. Mais avant de l'inserer ici, le Lecteur trouvera bon, que j'ajoute un événement fort nécessaire.

On crut que dans cet intervalle, que Charles V. mit entre la cession des Etats, & des Royaumes hereditaires faite à Philippe son Fils, & celle de l'Empire, faite à Ferdinand son Frere; il n'eut d'autre fin, que celle d'assûrer cependant incessamment la présence des Ambassadeurs du Roy son Fils, au préjudice de ceux du Roy de France. Que cette pensée soit venuë, ou non, dans l'esprit d'un si grand Empereur, c'est ce qu'on ne scauroit affirmer, ni nier positivement; mais c'est, à mon avis, une chose qui ne convient gueres à un Empereur, qui vouloit abandonner entierement le monde, & se retirer dans un desert, de s'embarasser l'esprit, & la conscience de certaines vanitez, qui, bien qu'elles ne regardent que de simples ceremonies, ne lais-

*Abdi-
cat.on
de l'Em-
pire,
pour-
quoy ven-
tardée.
1556*

sent pas d'être grandes, & en pouvoient que causer des scandales & des troubles, non seulement dans les propres Etats, mais aussi dans ceux des autres; puisqu'il s'agissoit de faire un trop grand tort à la Couronne de France, qui n'avoit jamais souffert qu'aucune autre Couronne de l'Univers (excepté celle d'Angleterre, à cause de tant de malheureuses & funestes guerres intestines) allât du pair avec elle, & qui même avoit par dessus toutes les autres Couronnes de l'Europe, cette même supériorité qui regne à présent (j'entens supériorité de Ceremonial simplement) entre les Ducs de Savoye & de Toscane, & les Couronnes de France, d'Angleterre, & d'Espagne. Et en effet, comme je l'ai déjà observé en son lieu, & que tous les Auteurs l'écrivent, la Couronne de France avoit jouï du titre de *Majesté* plus d'un siecle & demi avant les autres Couronnes, auxquelles on ne donnoit encore alors que le titre de *Serenité*, ou d'*Altesse Serenissime*: mais Charles V. après être parvenu à l'Empire, ordonna qu'on donnât au Roy de Castille le titre de MAJESTE', pour flater la fierté des Espagnols; de sorte que les autres Couronnes n'eurent pas plutôt entendu ce decret, qu'elles prirent aussi le même titre. Si bien qu'il n'y a nulle apparence que Charles V. ait entrepris de faire,

contre

contre son honneur & sa conscience, un tort si manifeste à la Couronne de France, & cela dans le temps qu'il méditoit de se retirer dans un desert. Mais puisque tous les Historiens l'ont ainsi écrit, je l'écrirai aussi de la même maniere.

L'Empereur Charles V. prévoyant donc ^{On rapa} (ou son Conseil pour lui) qu'après l'abdi- ^{pel e les} ^{Ambas-} ^{fadeurs} cation de l'Empire, les Ministres n'ayant plus le titre d'Ambassadeurs Imperiaux, mais seulement celui d'Ambassadeurs du Roy Philippe, ceux de France ne manqueroient pas (parce qu'il sçavoit bien que cela étoit juste) de prendre le pas, selon la coûtume, sur ceux de Castille, comme ils faisoient sur ceux des autres Couronnes; il songea à y mettre bon ordre par un stratagème. Il envoya donc ordre au Marquis de Lara, qui étoit son Ambassadeur à Rome, à Don François de Vargas, qui se trouvoit à Venise avec le même caractère, & à tous les autres Ambassadeurs, de se rendre un certain jour à Bruxelles, ordre auquel tous obéirent ponctuellement. On fit courir le bruit, que l'intention de l'Empereur étoit de les faire tous assister à la ceremonie solennelle de la cession de ses Etats à son Fils, & de recevoir ensuite de ce nouveau Roy les ordres necessaires; mais ce n'étoit-là que le pretexte, & on avoit caché là-dessous une ruse, ou une maxime d'Etat, que voici.

Inven-
tion
pour
avoir
la pré-
sance.

La cession des Etats Patrimoniaux ayant été faite, on commença le jour suivant à expédier de nouvelles Patentes à tous les Ministres, & particulièrement à Lara, & à Vargas, savoir, une Patente aux Ambassadeurs de l'Empereur, donnée par le Roi Philippe en son nom, en qualité de Roi de Castille, & des autres Royaumes dont il venoit d'être mis en possession. Les Ambassadeurs munis de ces Patentes séparées l'une de l'autre, partirent, avec ordre de se faire recevoir comme s'ils alloient de nouveau, Charles V. Philippe, & leur Conseil se figurant qu'insensiblement on se mettroit en possession du pas sur la France, sans que les François s'en apperçussent. Les Ambassadeurs, & les autres Ministres étant donc partis, on leur fit par-tout une reception & une entrée nouvelle; & comme la premiere contestation sur ce sujet arriva à Venise, je n'en rapporterai que ce seul exemple. Don François de Vargas étant retourné à Venise, y fut reçu avec de nouveaux préparatifs, & de nouvelles Ceremonies en cette double qualité d'Ambassadeur de l'Empereur Charles V. & du Roi Philippe, en quoi il n'y eut aucune difficulté, parce que le caractère d'Ambassadeur de l'Empereur lui donnoit, sans contredit la préséance.

Cependant Charles V. ayant abdiqué
l'Em-

l'Empire, & la nouvelle de cette abdication s'étant repandue par tout, l'Evêque *Lodeva*, Ambassadeur à Venise de la part de Henri II. Roi de France, se presenta au Senat, & déclara avec d'amples protestations, que Charles V. ayant renoncé à l'Empire, & le Seigneur de Vargas n'ayant plus par consequent, d'autre caractere que celui d'Ambassadeur du Roi d'Espagne, il prétendoit avoir le pas devant lui dans toutes les fonctions publiques de la République. Celle-ci prévoiant que cette dispute pourroit causer de grands désordres, pria les deux Ambassadeurs de s'abstenir d'assister aux cérémonies publiques; ce qu'ils promirent de faire. Tôt après *Lodeva* ayant été rappelé, & *François de Nouailles* Evêque d'Acqs, envoyé en sa place à cette Ambassade, celui-ci ayant trouvé que son Prédecesseur avoit mal fait de ne pas se maintenir dans le droit de la préseance dans les fonctions publiques, non seulement s'en mit en possession, mais de plus représenta la justice de la cause de la Couronne de France pour la préseance sur celle d'Espagne, avec des raisons si vives & si fortes, qu'il obligea le Senat de décider, qu'après le Nonce du Pape & l'Ambassadeur de l'Empereur, la préseance seroit donnée immédiatement à celui de France. Voici maintenant la Lettre de l'abdication de l'Empire.

*Evenement
à
Venise*

Lettre
pour
l'abdi-
cation
de l'Em-
pire.
1556.

» CHARLES V. Par la Divine Mi-
 » sericorde Empereur des Romains, tou-
 » jours Auguste, &c. A tous, & à cha-
 » cun des Electeurs, Princes, tant Eccle-
 » siastiques que Seculiers, Prélats, Com-
 » tes, Barons, Chevaliers, Nobles, Ca-
 » pitaines, Vicomtes, Prévôts; Lieute-
 » nans, Magistrats, Juges, Bourgmestres,
 » Consuls, Habitans, Communautéz,
 » & autres Sujets de l'Empire, & Fide-
 » les bien-aimez, de toute sorte d'Etat,
 » Dignité, ou Condition, qui liront, ou
 » entendroit lire les Presentes; Salut,
 » amitié, & tout bien. Reverendissimes,
 » Venerable, Illustres, Amis, & nos très-
 » chers Cousins, Generaux, Nobles, con-
 » siderables, affectionnez, & fideles Su-
 » jets. Parce que nous nous reconnoissons,
 » & sentons avertis & poussez par plusieurs
 » raisons très-importantes, & particu-
 » lierement par les années dont nous nous
 » trouvons chargez, & par les continuels
 » chagrins, & les diverses infirmitéz dont
 » nous nous voyons extrêmement affoi-
 » blis, & presque entierement privez des
 » forces, qui sont si necessaires à tous ceux
 » qui gouvernent des Peuples; & ayant déjà
 » il y a quelque temps remis & cédé tous
 » nos Royaumes, Etats, & Pays hereditaires
 » à nôtre très-cher Fils, Roy d'Espagne &
 » d'Angleterre; après avoir quitté le Siège

ordinaire de nôtre Cour de Bruxelles, ce nous nous sommes transportez au port, ce où sont nos vaisseaux déjà fournis de toutes les choses necessaires, à dessein de faire voile pour Espagne au premier bon vent, avec l'assistance Divine, voyage que nous avons si bien disposé & resolu, ce qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse l'empêcher. Ainsi par nôtre foiblesse, & nôtre absence, le Gouvernement du Sacré Empire Romain appartient au Serenissime, & très-puissant Prince Ferdinand, ce Roy des Romains, de Hongrie, & de Bohême, nôtre très-cher Frere, comme legitimement élu Roy des Romains, & par consequent nôtre Successeur à l'Empire sans aucune contradiction; Gouvernement, où il a déjà beaucoup d'experience pour l'avoir administré plusieurs fois, & administré avec un soin véritablement fraternel en nôtre absence.

Pour ces raisons, afin que la République Chrétienne, & le Sacré Empire ne souffrent, à cause de nôtre éloignement, aucun dommage (ce qu'à Dieu ne plaise) & que nôtre dit Frere le Roy des Romains, puisse traiter avec plus d'autorité toutes les affaires; Nous voulons & entendons, que comme Roy des Romains, il ait le pouvoir de faire toutes choses par lui-même, absolument, & sans

„ sans aucune dépendance de Nous : de
 „ negocier, d'ordonner tout ce qui lui pa-
 „ roitra necessaire, & convenable à la di-
 „ gnité, à l'avantage, & à l'accroissement
 „ du Sacré Empire, de la même maniere,
 „ que Nous avons fait en qualité d'Em-
 „ pereur.

„ Il est certain que nous n'avions rien si
 „ fort à cœur que de Nous retrouver avant
 „ le voyage que Nous avons résolu, à la
 „ Diète qui se tenoit à Ratisbonne nôtre
 „ ville Imperiale, désirant de terminer heu-
 „ reusement les affaires publiques, & de
 „ remettre en même temps entre les mains
 „ du Roy des Romains, nôtre très-cher
 „ Frere, le Gouvernement du Sacré Empi-
 „ re, en lui donnant ordre dans cette Diète
 „ publique de gouverner en nôtre place,
 „ & vous exhorter de bouche à lui rendre
 „ l'obéissance qui lui est dûë. Mais nos in-
 „ commoditez, qui ne sont que trop con-
 „ nuës à tout le monde, ne nous ont pas
 „ permis d'entreprendre un si long voya-
 „ ge, & surtout par terre; outre que nous
 „ avons crû que nous ne devions pas per-
 „ dre l'occasion, & le temps propre pour
 „ nôtre navigation. De sorte que n'ayant
 „ pas pû nous rendre en personne à la Diète
 „ comme c'étoit nôtre dessein, pour regler
 „ tout ce qui étoit convenable; Nous avons
 „ estimé necessaire pour le moins, de vous
 „ faire

faire entendre à tous par cetÉdit qui con-
 tient nos volonte^z, & de vous comman-
 der expresse^{ment} par la teneur de ces Let-
 tres de la Puissance Imperiale, de ren-
 dre à nôtre Frere, le Roy des Romains
 une entiere fidelité & obéissance, com-
 me vous avez fait plusieurs fois, & que
 vous devez faire maintenant plus que ja-
 mais, sous peine d'encourir nôtre indi-
 gnation, & nôtre disgrâce; soit qu'il
 fasse en nôtre place, & établisse des Edits,
 des Ordres & des Commandemens, vous
 devez avoir pour lui toute sorte de reve-
 rence & de respect. C'est-là nôtre dernie-
 re volonté, à laquelle vous conformant,
 vous éviterez de tomber dans nôtre in-
 dignation. Donné sous nôtre Sceau Im-
 perial à Sudburg en Zelande, le 7. Sep-
 tembre, l'an de Christ 1556. & de nôtre
 Empire le 36.

L'Empereur ayant écrit cette Lettre, Le Prince
 justement comme l'Embarquement se fai- ce d'O-
 soit, il manda le Prince d'Orange, & lui rangs
 donna la commission d'aller porter la paris la
 Couronne & le Sceptre Impérial à Ferdi- descripte
 nand son Frere, & la Lettre à la Diète; Impe-
 commission que ce Prince ne put recevoir rial.
 sans faire cette réponse; *J'aspirois à toute
 autre fortune dans ce monde, qu'à celle
 d'être destiné à dépouiller mon Seigneur des
 marques de l'Empire, pour les porter à*

un autre. Veritablement le Prince d'Orange, qui avoit reçu de grands honneurs, & de grands bienfaits de Charles V. & qui lui avoit souvent mis le Sceptre à la main, ne pouvoit se résoudre à servir d'instrument pour le lui ôter; de sorte que comme un Serviteur plein de zèle il fit les derniers efforts pour être dispensé de cet emploi.

*Char-
les V.
envoie
la Cou-
ronne
& le
Sceptre
à Fer-
dinand.*

Mais il ne lui fut pas possible de résister long-temps aux prières, & aux instances d'un si grand Maître; de sorte qu'ayant accepté cette Charge, il se disposa à une si solennelle Ambassade, où il fut accompagné d'un nombreux cortège de Courtisans, tous avec les plus magnifiques Livrées. On lui donna pour ajoints le Docteur Gregoire *Sigismond* Vice-Chancelier de Charles V. le Docteur *Volfang Xallet*, Secrétaire, & deux autres Avocats, comme témoins de la renonciation. En un mot, l'Empereur donna au Prince, & à tous les autres qui allerent avec lui, un Acte passé pardevant Notaire, par lequel il leur donnoit un plein & absolu pouvoir de transporter, & de remettre de sa part à Ferdinand, avec la Couronne, & le Sceptre Impérial, l'Aministration, & le Gouvernement de l'Empire, le Titre, le Nom, la Dignité, avec tous ses droits, prérogatives, & dépendances, de la même

maniere que s'il étoit mort ; & de prier de sa part les Electeurs Ecclesiastiques, & Se- culiers, de vouloir consentir à cette réso- lution, & l'avoir pour agréable. De plus, pour marquer son respect pour le Pape, il fit partir en toute diligence pour Rome Don Antoine *Gusman*, afin qu'en quali- té de son Ambassadeur, il donnât commu- nication à Sa Sainteté de l'envoy qu'il avoit fait du Sceptre, & de la Couronne Im- periale au Roy des Romains.

L'Empereur arrivé à Gand, où il fut ac-
compagné depuis Bruxelles par tous les <sup>Char-
les V.
part.</sup> Grands, & les Ambassadeurs, & par un nombre infini d'Officiers, Capitaines, Magistrats, & Nobles, il les congédia tous, excepté ceux qui devoient le suivre, & le Roy Philippe qui voulut l'accompagner jusqu'à l'embarquement. En prenant congé des Ambassadeurs, il les pria de vouloir recommander de sa part à leurs Princes, la bonne correspondance avec le Roy Philip- pe, & de leur faire en même temps part de sa résolution, & de son voyage. Il remer- cia tous ces Magistrats, Officiers, Capi- taines, & autres du bon & fidele service qu'ils lui avoient rendu, & les recomman- da tous à Philippe son Fils, qui étoit pre- sent. Après cela il se mit dans une Litier, & passa à Fleissingue, où se rendirent les deux Reines ses Sœurs, avec leurs Dames.

Là le Roy Philippe, & le Duc de Savoye prirent congé de lui. L'Empereur embrassa avec une grande tendresse le Roy son Fils, qui s'étant mis à genoux, lui demanda sa benediction, qu'il lui donna avec des larmes très-tendres; après quoi Philippe ayant aussi pris congé des deux Reines ses Tantes, s'en retourna avec le Duc à Bruxelles.

*L'Em-
barque.
1556.*

Le lendemain 14. ou, selon Monsieur de Thou, 10. Septembre 1556. l'Empereur s'embarqua sur son Vaisseau Royal, véritablement Royal en grandeur, & en ornemens. Marie Reine d'Angleterre, n'avoit pas plutôt eû appris que l'Empereur devoit partir pour Espagne, qu'elle avoit envoyé vers lui le Comte d'*Arondel*, pour le prier au nom du Seigneur, de vouloir lui donner la satisfaction de le voir en Angleterre. D'abord l'Empereur répondit : *Et quel plaisir pourra prendre une si grande Reine, de se voir Belle-Fille d'un simple Gentilhomme ?* Veritablement le Comte d'*Arondel* continua, non sans importunité, à le supplier jusqu'à l'heure de l'embarquement, de vouloir donner cette satisfaction à la Reine sa Maîtresse ; & l'Empereur lui dit pour dernière réponse, *Monsieur le Comte, tout dépendra des vents.* Les deux Reines, & leurs gens, s'embarquerent avec l'Empereur, & avec les Officiers, qu'il s'étoit

réfervé pour le service de la Personne. Pour plus grande sûreté, & pour le transport du bagage, le Vaisseau Royal fut escorté de 60. autres Vaisseaux qui l'accompagnerent jusqu'en Espagne, où ils arriverent tous heureusement, ayant eû un vent favorable, & où l'Empereur étoit déjà allé sept fois; la première à l'âge de 16. ans, la 2. à 22. la 3. à 23. la 4. à 36. la 5. à 38. la 6. à 41. & la 7. à 56.

A son arrivée à *Laredo*, Port de Biscaye, ^{Il arriv.} ^{ve co} ^{Espe-} ^{gne} il fut reçu par le grand Connétable de Castille, qui alla au-devant de lui avec quelque suite de Nobles. Plusieurs Auteurs font mention d'un événement, qui fut regardé comme un prodige. Voici ce que c'est, l'Empereur ayant achevé sa navigation avec le vent le plus favorable qui se puisse desirer; il fut à peine arrivé à *Laredo*, ou *Loredo*, comme d'autres écrivent ce mot, le débarquement de tous ses gens n'étant pas même encore tout à fait achevé, qu'il s'éleva une des plus furieuses tempêtes qui se soient jamais vûes, en sorte que divers navires périrent, & entr'autres le Vaisseau Royal; qui avoit conduit Charles V. fut submergé avec le bagage des Reines, & toutes les richesses & les trésors, dont l'Empereur croyoit enrichir la Cour & les Eglises. Sur quoi quelqu'un a écrit, que ce Vaisseau Royal prévoyant qu'il ne porteroit plus sur mer

mer un si grand & invincible Empereur, s'enfonça dans les eaux pour marquer son regret & sa douleur ; la pensée ne seroit pas mauvaise pour un Romain. En un mot, l'Empereur étant descendu à terre, s'agenouilla, à l'imitation de ce que Cesar avoit autrefois fait en Afrique, & la baissant, lui adressa ces paroles : *Je te salue avec toute sorte de respect, ô Mere commune, & comme je suis sorti nud du ventre de ma Mere, pour recevoir du monde tant de trésors, je veux aussi maintenant rentrer tout nud dans ton sein, ma très-chere Mere, & si ce fut alors un devoir de la nature, c'est aujourd'hui un effet de la grace sur ma volonté.*

Sujet
de Cha-
grin.
2556.

En passant par Burgos, Ville Capitale, il eut un grand sujet de déplaisir, en ne voyant que très-peu de gens, & presque personne, sortir audevant de lui, pour lui rendre ce dernier devoir ; de sorte que s'étant tourné vers Don Diego d'Imera, qui étoit à côté de lui, il lui dit. *Je puis dire avec vérité que j'entre nud à Burgos.* Personne apparemment ne se soucioit plus de faire des dépenses pour aller recevoir un Prince qui n'avoit plus ni Titres, ni Grands, & qui ne pensant qu'à sa retraite, ne prenoit plus garde ni au bien, ni au mal qu'on lui pouvoit faire Il eut encore un autre sujet beaucoup plus grand de chagrin.

grin. Ce grand Prince, en cedant tout à son Fils, ne s'étoit réservé de ces revenus immenses qu'il possédoit, que quatre-vingt mille ducats par an, qu'il devoit recevoir à Burgos, & qu'il demanda dès qu'il y fut entré, pour continuer son voyage sans perdre aucun temps; avec tout cela il eut bien de la peine à en avoir mille; pour les donner à quelques-uns de ses serviteurs qu'il devoit congédier; & pour avoir toute la somme, il fut obligé de s'arrêter huit jours dans cette ville. Ce qui, pour dire la vérité, fut pour lui une grande mortification.

Il partit enfin de Burgos, & continuant son voyage en litiere, il alla à *Valladolid*, d'où sortit pour le recevoir avec une fort petite suite de Nobles, Don Carlos fils de Philippe son fils, lequel faisoit sa résidence dans cette Ville, une des plus considerables d'Espagne, située dans la Castille vieille. L'Empereur entra avec son petit-fils, dans la Ville, & comme Don Carlos marchoit à cheval à la portiere gauche de la litiere, Charles V. ne cessa de le considerer attentivement, d'autant plus que d'abord sa mine ne lui avoit pas beaucoup plû; de sorte que le lendemain il voulut l'avoir toujours auprès de lui, pour le regarder encore avec plus d'attention, & n'ayant pas conçu fort bonne opinion

Il va à Valladolid, & sa pensée sur le sujet de Don Carlos.

nion de son humeur, il en dit le soir même son sentiment à la Reine Eleonor, en ces termes : *Il me semble que mon fils Philippe est mal pourvû de fils en Don Carlos, son air, & son naturel ne me plaisent pas dans cette premiere jeunesse, je ne sçai ce qui pourra arriver dans la suite, lorsqu'il sera plus avancé en âge. Comme cette Reine devoit séjourner dans cette Ville, Charles V. la pria instamment d'étudier les actions de ce jeune Prince, & de lui mander avec sincerité sa pensée sur ce sujet. Eleonor, soit qu'elle le pensât ainsi, ou qu'elle voulût obéir ponctuellement à l'ordre de l'Empereur, lui en écrivit tôt après de la maniere qui suit. *Mon Frere, si les manieres d'agir de nôtre petit neveu Carlos, vous ont déplû pour ne l'avoir vû qu'un jour, elles me déplaisent beaucoup plus à moi qui l'ai vû trois.**

*Son ar-
rivée
dans la
salles-
de.*

Ainsi Charles V. mal content & dé-
pouillé, se disposa à partir au bout de deux
jours pour sa retraite, ayant congedié à
Valladolid toute sa Cour, à l'exception
de douze de ses Domestiques qu'il se ré-
serva avec environ douze Chevaux, &
quelques meubles rares & curieux, ayant
distribué tout le reste à ses courtisans en
leur donnant congé. Ce ne fut pas sans lar-
mes qu'il se sépara des deux Reines ses
Sœurs, & de son petit-fils Carlos, auquel
il

il donna plusieurs instructions, bien qu'il fût persuadé qu'il en profiteroit peu, comme cela arriva effectivement : après cela il se rendit dans ce lieu qu'il avoit destiné pour sa retraite, savoir le Monastere de saint Just de l'Ordre des Jeronymites, qui est sur les frontieres de Castille, dans la province d'Estramadure, du côté du Portugal, à dix-huit milles de *Palença*, & un mille seulement de *Serrandilla*, lieu très-agréable & délicieux pour une vie solitaire, à cause de la beauté & des charmes du valon où il étoit situé, lequel tant pour la perspective des collines, que pour la temperature de l'air, pouvoit bien porter le nom de Paradis terrestre ; bien que les Moines de ce Couvent menassent une vie extrêmement austere, & tout-à-fait retirée du monde.

Tondera écrit que l'Empereur étoit allé visiter ce lieu en l'an 1542. parce que c'étoit un Monastere fort renommé en Espagne, & qu'il le visita si exactement, qu'il donna sujet aux Grands qui l'accompagnoient, de soupçonner qu'il n'eût dessein d'en faire autre chose ; à quoi il ajoûte qu'en partant il dit à ses gens, *Voici un veritable lieu pour la retraite d'un autre Diocletien.* Il n'y a, à mon avis, aucune apparence que Charles V. ait eût dès lors cette pensée ; avec tout cela il est constant

constant qu'au commencement de l'année 1555. il fit passer de Bruxelles en Espagne, un certain *Pierre Sorbion* Architecte, avec un très-habile Jardinier, pour lui bâtir en toute diligence dans ce Monastere six Chambres basses de plein pié, & lui dresser un jardin, dont il leur marqua lui-même le plan; ce qui fit croire que ce grand Prince premeditoit dès lors sa retraite. De ces six chambres quatre furent bâties tout comme les cellules des Moines, & les deux autres un peu plus grandes, sans aucun ornement, si ce n'est de quelques tableaux qui representoient les deserts de ces saints Hermites, qui avoient mené une vie sainte dans la solitude. Deux de ces petites chambres étoient pour l'usage de l'Empereur, avec quelques petites tables, quelques coffrets, un petit lit tout simple, & de sa cellule on passoit de plein pié dans le petit jardin, arrosé de deux côtez d'une petite riviere très-claire, & toute bordée de la maniere du monde la plus agréable de cedres, de limoniers, & d'orangers, qui élevoient, & lui présentoient des fleurs, & des fruits jusques à ses fenêtres.

*Il entra
dans sa
solitude
etc.*

L'Empereur entra dans ce lieu, pour en prendre possession, le 26. Février 1557. jour qui lui fut toujors très-heureux, en disant, *qu'il vouloit rendre pour le Ciel,*

le

le même jour qu'il étoit né pour la terre.
 Voilà enfin où se borna cet Empereur, en
 qui on vit toujours paroître une ambition
 si démesurée, & une si grande avidité de
 dominer, & de conquérir des Etats, & des
 Seigneuries, qu'il sembla, comme un au-
 tre Alexandre, pleurer de ce que le mon-
 de étoit si petit; & en effet, non content
 d'être le maître de la plus grande partie
 de l'Europe, il risqua deux fois sa vie,
 pour aller chercher de nouveaux Pays en
 Afrique, & n'épargna aucune dépense,
 insupportable à toute autre puissance, pour
 aller conquérir un autre monde dans l'A-
 merique. Voilà quel fut le mausolée de cet
 Empereur, qui sans se donner aucun re-
 pos roula sans cesse en son esprit de si
 vastes projets. Voilà où se renferme ce
 Géant, auquel on donnoit la gloire d'avoir
 étendu ses bras au delà des bornes des co-
 lomnes d'Hercule. Voilà enseveli tout vi-
 vant dans une cellule ce grand Monarque
 pour les triomphes duquel s'étoient épuî-
 sez tous les trésors, & tous les esprits des
 villes de l'univers. Voilà mort pour la
 société civile cet Auguste Prince que tou-
 tes les nations de la terre ont tant célébré,
 & jugé digne de l'immortalité. Voilà seul
 cet Heros, servi par tant de Princes, &
 qui par le seul bruit de son nom faisoit
 trembler, & soumettre humblement à

loix tant de peuples, & rendoit tant d'armées victorieuses. Et en effet, en entrant en ce lieu, il ne se reserva qu'un seul cheval, & envoya les autres à Sarandilla.

Observation.

Un si grand changement de Scene étonna alors le monde, qui continuë à s'en étonner jusqu'à maintenant, & s'en étonnera, sans doute, jusqu'à la fin des siècles. Effectivement, qui pouvoit, & qui pourra jamais s'imaginer qu'un Monarque de tant de Royaumes, un Conquérant de tant d'Etats, un Guerrier qui commandoit tant d'armées, un autre Xerxes, qui possédoit non simplement un arbre, mais un monde d'or, qui pouvoit, dis-je, se figurer qu'un si grand Prince eût pû se dépouiller de tous les sentimens de la Nature ? Un Prince à la vûë duquel les Royaumes, & les peuples trembloient, & dont la fortune & l'épée, enchaînoient, Papes, Rois, Electeurs, Princes ; & cependant Charles V. retiré dans cette solitude ne pense plus, & ne veut pas même en entendre parler, à ses trésors des Indes, ni au bruit des guerres, que ses Capitaines & ses armées faisoient, il n'y a pas long-tems dans toute l'Europe. *Strada* écrit dans son Histoire des Guerres de Flandre, que Charles V. s'occupoit souvent à travailler quelques heures de ses propres mains, à quelque ouvrage mécanique, en quoi il réussissoit

réussissoit admirablement bien , & que quelquefois il alloit se promener à cheval , s'abandonnant à une agréable rêverie dans ces lieux délicieux , bien que deserts. Mais selon le sentiment de la plûpart , il employoit la plus grande partie de son temps à reciter , & à écouter les offices divins , jusques à aller souvent au chœur avec les autres Moines. Mais il ne me seroit pas possible de dire les charitez qu'il a faites , parce qu'elles sont infinies. *Schiappalaria* parlant dans ses Observations Politiques , de cette retraite de Charles V. ajoûte ces huit vers.

*Dopo d'haver tutte le Terre vinte ,
E triomphato encor di tutte l'Onde ,
E tante forze , & tante fiamme estinte ,
Tante arroganze , e tante insidie im-
monde ,*

*In pace , in guerra anche le Tempie
cinte ,*

*D'oro di gemme , e d'honorate fronde ,
Al Tempio deli Dei l'animo volse ,
E della Terra al Ciel , lieto si tolse.*

Après avoir dompté tous les Pays du
monde ,

Triomphé très-souvent sur la terre ,
& sur l'onde ,

A tous ses ennemis , préparé le tom-
beau ,

De cent guerres par tout éteint le
 noir flambeau ;
 Mortifié l'orgueil , malgré tout stra-
 gême ,
 Ceint son illustre front d'un riche
 Diadème ,
 Et ce qui passe en prix les pierres ,
 l'or précieux ,
 Couronné ses temples de lauriers glo-
 rieux.
 Vers le temple de Dieu , son cœur
 enfin se tourne ,
 Il méprise la terre , & dans le Ciel re-
 tourne.

Divers
senti-
mens.
 1557.

Plusieurs Ecrivains assûrent que Char-
 les V. prenoit quelquefois plaisir dans la
 solitude , à s'informer de temps en temps
 de ce qui se passoit dans le monde , ayant
 pour cet effet donné par tout des ordres
 exprès de l'informer des principaux éve-
 nemens de l'Europe : pour moi , je ne
 ferois croire cela , parce qu'il n'y a pas
 d'apparence qu'un Empereur comme celui-
 là eût abandonné Etats, Royaumes, Com-
 mandemens, Empires, Richesses, Cours,
 pour se reduire à mener une vie austere,
 & tout-à-fait éloignée du commerce du
 monde , parmi les Moines, dans un de-
 sert, afin de mieux penser à sa conscience,
 & qu'après cela il allât se rompre la tête à
 s'enquerir.

s'enquerit de ces nouvelles curieuses, qui quelles qu'elles fussent ne pouvoient que troubler le repos de son esprit. Quant à cet article, je souscris volontiers au sentiment de ces Auteurs, qui soutiennent que cet Empereur, non-seulement après qu'il fut entré dans sa solitude, mais même depuis le jour qu'il s'embarqua pour Espagne, ne voulut plus savoir, ni même entendre parler, ni de paix, ni de guerres, ni de ce que les Princes chrétiens faisoient dans leurs Etats, ou au dehors; il est vrai, que quelquefois il recevoit quelques lettres sur des complimens de fêtes, & autres choses, mais il y répondoit toujours avec beaucoup de brieveté.

Mais tout au contraire, ces mêmes Auteurs, & plusieurs autres encore, ne peuvent se persuader que Charles V. n'ayant qu'un fils unique, & un frere unique, pour lesquels il avoit tant fait, auxquels il avoit tant donné, & sur les bras de qui il laissoit des affaires fort embrouillées, & extrêmement scabreuses, & périlleuses, il voulût tellement renoncer à toute humanité, que de ne vouloir plus savoir (mettons à part le frere) où étoit son fils; de quelle maniere la fortune l'avoit traité dans ce commencement de son regne; quelle suite avoit eû la haine que le Pape portoit à la Maison d'Aûtriche; ce que les

peuples pensoient & disoient de ses actions ; s'il avoit ou n'avoit pas des enfans avec la Reine ; s'il étoit demeuré en Flandre , ou passé en Angleterre , & cent autres choses qui semblent inséparables de l'humanité ; d'où vient que ceux qui raisonnent de la sorte, concluent que de temps en temps Charles V. s'informoit en gros & en general de ce que faisoit son fils ; mais pour ce qui est des affaires particulières pour donner ses avis ni en bien, ni en mal , personne ne croit que Charles V. s'en informât ; outre que Philippe lui-même n'auroit pas manqué , quand même l'Empereur son pere ne le lui auroit pas demandé , de lui faire sçavoir les choses les plus essentielles.

Opposition à l'abdication de l'Empereur.

1557.

La nouvelle de l'abdication que Charles V. avoit faite de l'Empire , étant venue à la connoissance du Pape , il répondit avec un esprit tout alteré & ému , à l'Ambassadeur *Gusman* , que Charles V. ne pouvoit en aucune maniere sans la Bulle expresse de son agrément se démettre de l'Empire , quand même il auroit le consentement des Electeurs , auxquels il en écrivit par un exprès , pour les porter à ne point agréer une abdication de cette nature , qui étoit également injurieuse à l'Eglise , & à l'Empire , puisqu'elle ne pouvoit se faire sans le consentement du Pape ,

Pape, & du College Electoral, qui devoient auparavant l'accorder. L'Empereur avoit, pendant six mois consécutifs, fait ménager par Ferdinand son frere, l'esprit des Electeurs, pour les obliger à vouloir agréer sa résolution ; & ayant entendu que les Electeurs Ecclesiastiques, & particulièrement celui de Cologne, loin d'avoir du penchant à y consentir, témoignoiēt être fort disposez à s'y opposer ; il songea à se servir pour cela de l'Electeur de Saxe, qui, quoique Luthérien, se rendit fort accredité par son adresse & sa prudence à negocier ; & pour cette fin il écrivit à cet Electeur une lettre fort obligeante, & dépêcha vers lui pour l'en presser encore plus fortement de bouche, Don *Charles Gomero*, & pour accompagner de ses offices & de ses instances, les sollicitations qu'il lui faisoit par la Lettre ; ne voyant pas d'autre remede, parce qu'il se persuadoit que les Electeurs catholiques ne manqueroient pas d'appuyer l'opposition du Pape.

Auguste (c'étoit le nom de l'Electeur dont il s'agit) témoigna d'abord beaucoup de repugnance, quoique pressé par les instances de l'Empereur, & de son Envoyé *Gomero*, à donner son consentement à cette abdication de l'Empire, porté à ce refus par trois raisons. La première, qu'il

*Pre-
miere
raison
pour la
negati-
ve.*

ne trouvoit pas qu'il fût de son intérêt, que le Roi Ferdinand, qui avoit tant d'Etats patrimoniaux en Allemagne, qu'en y comprenant la Hongrie, ils ne faisoient guere moins de la moitié de ce grand Pays, parvint si-tôt à l'Empire, parce qu'étant déjà par sa propre puissance supérieur en force à tout autre, il seroit plus fort que tous ensemble, lorsqu'à ses propres Etats il auroit joint la puissance de l'Empire, dans un temps sur tout auquel l'Allemagne se trouvoit toute troublée, & divisée au dedans; de sorte qu'il jugeoit avantageux pour lui de temporiser, parce que Ferdinand n'étant que Roi des Romains, seroit obligé à continuer de cultiver son amitié, au lieu que dès qu'il seroit devenu Empereur, il ne le considereroit plus comme ami, mais simplement comme sujet.

*Deux
des
raisons
1557.*

La seconde raison étoit prise de certains complimens & grimaces de gens de Cour, parce que Charles V. lui ayant toujours donné de grandes marques d'affection, il se croyoit, disoit-il, obligé de lui témoigner de la gratitude, en faisant connoître au public, qu'il ne pouvoit se résoudre à servir par son suffrage, d'instrument pour dépouiller du Sceptre Imperial un Empereur qui l'avoit si généreusement protégé. Article sur lequel il insista beaucoup dans ses conférences avec

Gomero

voix , lorsque le College Electoral s'assembla à Francfort pour cette affaire ; c'est pourquoi Monsieur de *Vera* écrit dans son Histoire , que les *Electeurs* , lorsqu'ils furent assemblez pour consulter sur ce qu'il falloit faire au sujet de la resolution prise par l'Empereur Charles V. de renoncer à l'Empire , ne voulurent point d'abord écouter une proposition de cette nature , ni consentir en aucune façon que la Couronne Imperiale fût ôtée à Charles V. ou donnée par lui même à son frere Ferdinand , declarant hautement qu'ils ne permettroient jamais en aucune maniere que le Sceptre fût ôté , autrement que par la mort , à un Empereur qui l'avoit si dignement porté. Mais les offices de l'Electeur de Saxe , que Charles V. avoit tant sollicité , faciliterent fort l'accomplissement de ses desirs.

College
Electo-
ral.
557.

Mais il est bon de considerer ici que l'Electeur Auguste en voulant rendre un service à l'Empereur , en rendit un autre encore plus grand à l'Empire , & je dirai comment tout à l'heure. Le Prince d'Orange étant arrivé en Allemagne avec la Couronne & le Sceptre de l'Empire , & s'étant adressé à l'Electeur de Mayence , comme Président , & l'un des Electeurs , celui-ci ordonna l'assemblée du College Electoral à Francfort , où il y eut une grande diversité de sentimens sur cette matiere ,

tiere, Auguste ayant déjà gagné trois voix pour le consentement, & d'autre part deux Electeurs Ecclesiastiques, particulièrement celui de Treves, s'étant mis à soutenir, non-seulement le refus d'agréer l'abdication, mais de plus le droit du Pape, sans la permission duquel Charles V. ne pouvoit pas, disoient-ils, abandonner l'Empire, ni le College y donner son consentement, que le Pape n'y eût auparavant accordé le sien, par une Bulle publique. Auguste fut extrêmement indigné de ce raisonnement, ayant trop de zele, & de bon sens, pour ne pas voir que par un sentiment de cette nature on faisoit manifestement une grande breche à la gloire, & à la liberté de l'Empire; si bien qu'il fit là-dessus le discours qui suit.

Je ne puis pas comprendre qu'il y ait
 ici dans notre College des gens, qui, bien
 qu'ils soient principaux membres de
 l'Empire, dont ils sont obligez de défendre
 les droits, non seulement pour leur
 propre interêt, mais aussi par le serment
 qu'ils ont solennellement prêté, ne laissent
 pas néanmoins d'appuyer les prétendus
 raisons du Pape, chose dont la
 seule pensée me fait frémir. Ne croyez
 pas, Messieurs, que je parle ainsi parce
 que je suis Lutherien, & que comme tel
 j'abhorre l'autorité du Pape. A Dieu

Dis-
 cours de
 l'Electeur de
 Saxe.

„ ne plaife, que je me laiffe gouverner à
 „ cette paffion dans un lieu tel que celui-
 „ ci. Ce qui me fait parler, c'eft unique-
 „ ment le ferment que j'ai fait comme Elec-
 „ teur, lorsque j'ai reçu l'Investiture de cet-
 „ te dignité, de fôutenir les droits, & la li-
 „ berté de l'Empire, que ni mon honneur,
 „ ni ma confcience ne me permettent pas
 „ de voir diminuer, & avilir. En quoi,
 „ de grace, confifte l'affaire pour laquelle
 „ nous fommes aujourd'hui assemblez ?
 „ C'est que l'Empereur Charles V. ne pou-
 „ vant plus, à caufe de fes grandes infir-
 „ mitez, fôutenir le grand poids de l'Em-
 „ pire, a envoyé la ceflion, avec la Cou-
 „ ronne, & le Sceptre au Roy Ferdinand
 „ fon frere, auquel comme Roi des Ro-
 „ mains, elle appartient de droit, & nous
 „ a écrit une très-obligeante lettre de jus-
 „ tification, & d'excuse. Il ne reste donc
 „ autre chose à faire, il ne resté, dis-je,
 „ autre chose à faire, que de reconnoître
 „ Empereur Ferdinand, & cependant nous
 „ voulons, en un cas qui est fans exemple,
 „ fômettre à la Jurisdiction de Rome la
 „ liberté de l'Empire ; & il semble que
 „ nous aimons mieux être esclaves à Ro-
 „ me, que libres en Allemagne, contre l'in-
 „ tention même de l'Empereur, qui, quoi-
 „ que très-zelé pour la Religion Catholi-
 „ que, néanmo ins tou jours en garde con-

tre Rome, a mieux aimé avoir le Pape^{cc}
 prisonnier, que d'être prisonnier du^{cc}
 Pape.^{cc}

De grace, l'Empereur Charles V.^{cc} *Conte*
 (c'est une chose connue de tout le mon-^{cc} *na-*
 de) n'a-t-il pas été élu dans cette ville^{cc} *tion.*
 par le college des Electeurs qui vivoient^{cc} *1557*
 alors, en un temps auquel le Pape Leon X.^{cc}
 s'y opposoit ? Ne lui envoya-t-on pas^{cc}
 en Espagne l'Electon, avec toutes les^{cc}
 Patentes necessaires, avant que le Pape^{cc}
 en eût reçu aucune nouvelle ; Ne fut-il^{cc}
 pas couronné solennellement par le Col-^{cc}
 lege à Aix-la-Chapelle, bien que Leon^{cc}
 declarât ne vouloir pas confirmer cette^{cc}
 Electon, qui étoit, disoit-il, con-^{cc}
 traire aux Bulles, qui portoient, que les^{cc}
 Electeurs ne pouvoient pas créer Empe-^{cc}
 reur un Roy de Naples, tel qu'étoit^{cc}
 Charles V. Et cependant les Electeurs^{cc}
 (qui avoient assurément pour la liberté^{cc}
 de l'Empire plus de zele que nous n'en^{cc}
 avons en cette rencontre) créèrent Em-^{cc}
 pereur ce Roy de Naples, le couronné-^{cc}
 rent solennellement à Aix-la-Chapelle,^{cc}
 & lui rendirent hommage sur le Trône,^{cc}
 sans se mettre en peine des discours &^{cc}
 des plaintes du Pape. A present on pré-^{cc}
 tend changer les Loix, & on ne veut pas^{cc}
 recevoir sans la permission du Pape, la^{cc}
 démission de cet Empire, qui fut donné^{cc}

» à Charles V. sans l'approbation du Pon-
 » tife. Mais tout au contraire, nôtre ser-
 » ment, nôtre interêt, nôtre honneur,
 » nôtre gloire nous engageroient à rejet-
 » ter cette démission, si elle avoit été ap-
 » prouvée par le Pape; & à cause de cela
 » même que celui-ci ne la veut pas ap-
 » prouver, nous devons la recevoir avec
 » toutes les formalitez, sur tout dans une
 » situation d'affaires, telle que celle où
 » nous sommes maintenant.

Encore. » Tous nos Résidens écrivent, & tous
 » les avis portent, qu'il y a justement un
 » mois que le Cardinal Charles *Caraffe*, en-
 » voyé Cardinal à *latere* à Paris par le
 » Pape Paul son oncle, conclut une Li-
 » gue offensive entre le Roy Henri II. &
 » ledit Pontife, pour porter la guerre dans
 » le Royaume de Naples & autres lieux ap-
 » partenans au Roy Philippe, au prejudi-
 » ce de la Trêve conclüe il y a un an, en-
 » tre l'Empereur, l'Empire, & ledit Henri;
 » & comme elle avoit été solennellement
 » jurée, le Cardinal Légat donna à Hen-
 » ri II. par l'ordre du Pape, dans l'Eglise
 » Cathedrale de Paris, avec de grandes so-
 » lemnitez, l'absolution de ce serment.
 » Le Pape nous a, peut-être, fait savoir
 » quelque chose de l'absolution de serment
 » d'une Trêve qui interesse tant l'Empire.
 » Et quel plus grand affront pour nous? Et

cependant en même temps on prétend ce
mettre le Pape en possession de certains ce
droits qu'il n'a pas , puisqu'il n'y a point ce
d'exemple qu'aucun Empereur ait ab- ce
diqué l'Empire , & qu'il ne paroît pas ce
dans les Histoires , & moins encore dans ce
nos Archives , que le Pape se soit mêlé ce
d'accorder la permission d'y renoncer ; ce
néanmoins, contre toute bonne maxime, ce
comme si le seul nom de Rome faisoit ce
peur , nous prétendons donner au Pape ce
ce qui appartient à l'Empire. Je ne dou- ce
te pas qu'il ne soit de son intérêt de de- ce
mander ce qu'il demande , Rome étant ce
un abîme , qui plus il engloutit , plus il ce
voudroit engloutir ; mais je ne sai pas si ce
nous pouvons en bonne conscience, & ce
avec honneur , donner ce qui appartient ce
à l'Empire, ce

Si c'est à nous qu'appartient absolu- ce
ment le droit d'élire l'Empereur , ou le ce
Roi des Romains , comme nous en ce
avons cent & cent exemples , pourquoi ce
ne ferons-nous pas aussi en droit d'agréer ce
la cession qu'un Empereur par nous élu , ce
fera en faveur du Roy des Romains , que ce
nous avons aussi élu ? Et si ce droit nous ce
appartient , pourquoi donner nôtre au- ce
torité au Pape ? S'il y avoit des exemples ce
que les Papes eussent eu autrefois ce pou- ce
voir , il seroit même de nôtre devoir de ce
secouer ce

„ secouer un joug si pesant , mais puis-
 „ qu'il n'y en a pas , pourquoi vouloir nous
 „ rendre nous-mêmes Esclaves de gayeté
 „ de cœur ? Il n'y a pas encore deux cens
 „ ans qu'on a vû un Pape mettre dans la
 „ place publique de Venise , le pied sur le
 „ cou d'un de nos Empereurs ; dequoi l'on
 „ voit par tout , à la grande honte de l'Em-
 „ pire , des représentations , outre que les
 „ Histoires en font amplement mention.
 „ La Cour de Rome n'est jamais endor-
 „ mie quand il s'agit d'avancer ses inte-
 „ rêts , & il n'est pas necessaire de la prier
 „ beaucoup pour lui faire embrasser les oc-
 „ casions de déterrer les vieilles préten-
 „ tions, & même d'en forger, il ne faut que
 „ lui en donner long comme le doigt, pour
 „ l'obliger à en prendre long comme le
 „ bras , pour me servir de cette façon de
 „ parler vulgaire. Et si l'Empereur Charles
 „ V. ne l'eût tenuë en bride avec autant de
 „ zele , que de prudence , elle avoit si bien
 „ commencé à s'élever par-dessus l'Empi-
 „ re , que la liberté d'Allemagne ne seroit
 „ plus à present qu'un simple Titre , & un
 „ vain nom. Les histoires du monde sont
 „ toutes pleines , je ne puis m'empêcher
 „ de le repeter , de l'action pleine d'arro-
 „ gance d'Alexandre III. qui mit le pied
 „ sur le cou de l'Empereur Frederic. Quelle
 „ belle gloire pour l'Empire ! Et presente-
 „ ment

ment Paul IV. veut le mettre sur la tête
de Ferdinand, & du College.

Que le Pape soit respecté & reconnu
par Messieurs les Catholiques, dans les
choses qui regardent l'autorité spirituel-
le, à la bonne heure, je n'ai rien à dire
à cela; qu'on lui conserve, & augmen-
te une telle autorité, il y va de son in-
terêt de le faire; mais que nous nous dé-
poüillions de certains droits temporels,
qui ne doivent en aucune façon dépen-
dre du spirituel, c'est ce que nous ne
pouvons, ce me semble, faire, sans nous
faire tort à nous-mêmes. Nos Histoires
fournissent des exemples lamentables de
la maniere dont plusieurs de nos Empe-
reurs ont été traitez par les Papes, pour
ne rien dire d'autres Potentats, & Prin-
ces. Les Papes font des Bulles telles qu'il
leur plaît, & celle qui aura été une fois
faite par un de ces bons Pontifes, ne
manquera pas de servir d'exemple à l'au-
tre. Nous sommes sur nos pieds, te-
nons-nous bien fermes, de peur de tom-
ber. Il semble que le Pape Paul IV. n'ait
d'autre but dans cette prétention qu'il
a, que de faire du chagrin au Roi Phi-
lippe, avec lequel il entre presentement
en guerre, en empêchant que la volonté
de son Pere ne soit executée; mais je
me persuade aisément qu'il agit par quel-
que

que autre principe plus caché ; & en effet , si nous ne voulons pas recevoir cette cession de l'Empereur , par laquelle il transporte la Couronne Imperiale à son Frere , qui empêchera un autre Pontife de prétendre être en droit dans les occasions de ne pas permettre que nous faisons l'Electiion d'un tel pour Roy des Romains , ou pour Empereur , mais d'un tel. Le mal s'augmente de plus en plus , lorsqu'on negligé de le déraciner de bonne heure.

*Grande
dispute
dans le
Collège
des Ele-
cteurs.*

Les trois Electeurs Protestans , desquels Auguste étoit le principal chef , pour ce qui regardoit les choses de la Religion , & particulièrement dans la défense de ce point , étoient déjà tombez d'accord de se tenir fermes dans la résolution d'exclure le Pape de cette prétention , que la cession de l'Empire faite par Charles V. à son frere , ne pût être reçûe par les Electeurs , qu'elles n'eût auparavant été approuvée par Sa Sainteté , & de presser de la faire agréer , sans en donner seulement avis au Pape. Sentiment auquel celui de l'Electeur de Cologne sembloit s'accommoder ; en sorte qu'on étoit déjà sur le point de confirmer à la pluralité des voix la cession de Charles V. lorsque Ferdinand Roy des Romains , déclara avec de grandes protestations , sans en considerer les consequences,

ces, que quant à lui il étoit bien résolu de ne point accepter la Couronne, & le Sceptre, que l'Empereur son frere lui avoit envoyez par le Prince d'Orange, s'il ne voyoit premierement le consentement du Pape, par une Bulle expresse; déclaration qui fit prendre à l'affaire une toute autre face, parce que les Electeurs Ecclesiastiques jugerent que leur sacré Caractere les obligeoit à ne pas s'éloigner du sentiment, & de la Protestation du Roy des Romains, & comme les Electeurs Protestans de leur côté ne voulurent pas non plus se relâcher, cela causa de si grandes contestations dans le College des Electeurs, qu'ils se séparèrent, & se rassemblèrent jusqu'à deux fois, sans pouvoir rien résoudre sur cette matiere.

Enfin, on trouva le moyen de les con- *Expe-*
 tenter tous. Les Protestans furent satis- *dient,*
 faits par la résolution qui fut prise, que la cession seroit reçüe, & approuvée; qu'e même temps le Prince d'Orange seroit introduit dans le College avec les autres; qu'en presence de tous les Electeurs il remettroit entre les mains de Ferdinand les marques de l'Empire, qui lui avoient été envoyées par son Frere, qu'après les avoir reçües, ils commencerent à faire sur l'heure les fonctions de la dignité Imperiale, & continueroit ensuite, de la même maniere que
 l'Empereur

l'Empereur Charles V. les faisoit, & qu'on ne lui donneroit pas d'autre qualité que celle d'Empereur. Voilà les Electeurs Protestans contens. Les Catholiques le furent aussi, parce qu'il fut arrêté que le nouvel Empereur envoyeroit au Pape une solennelle Ambassade d'obédience, pour lui demander en même-temps la confirmation de la cession de l'Empire, faite en sa faveur par Charles V. son Frere; de sorte que le Pape en prit occasion de dire, *les Electeurs m'envoyent l'orange, après avoir mangé le chapon.* Veritablement le bon Pontife n'avoit pas tout le tort, d'avoir un peu de chagrin de voir tourner les choses tout au rebours de la coûtume de la Cour de Rome, qui depuis sept ou huit siecles a fait profession de s'emparer du chapon, ainsi que de l'orange, pour satisfaire à son insatiable avidité.

Etonnement que cause la retraite de Charles V.
V. 1557

Deux choses donnerent en ce temps-là un grand sujet d'étonnement à tout le monde. La premiere, celle que je viens de rapporter avec toutes ses circonstances; savoir, la retraite d'un si grand Empereur, & si puissant Monarque dans un desert, sans se réserver un seul pouce de terre pour son sepulcre, puisque les cellules où il se retira, quoiqu'il les eût fait bâtir, appartenoint néanmoins au Monastere, qui étoit Seigneur du fond. Pendant deux ans on ne s'entretint

s'entretint d'autre chose dans l'Europe, parmi toutes sortes de gens, & dans toutes les compagnies. Les personnes pieuses & devotes, & entr'autres les gens d'Eglise, exaltoient l'action de ce Prince, comme la plus sainte qu'on pût s'imaginer, & qui ne pouvoit venir que d'une inspiration divine. Tout au contraire ceux qui aimoient le monde, la traitoient de folie. Soliman (si l'on en croit *Dominichi*) apprenant que Charles V. avoit abdiqué tous ses Royaumes, & ses Etats, & s'étoit retiré dans une solitude de Moines, prononça là-dessus cette sentence, fort sentée, à mon avis, *Sil' Empereur Charles V. a fait une action de fou, il n'y aura aucun sage dans le monde, qui le veuille suivre, & si de sage, il ne sera pas imité par les fous.*

Le Pere *Castilla*, dans son Livre intitulé *Los Grandes que dexan el Mundo, se hazen en la perfetion mas illustres*, raporte plusieurs exemples, & entr'autres un de Soliman, qui ayant entendu cette grande résolution de Charles V. & qu'il vivoit très-content dans un Monastere & dans un desert, où il étoit entierement retiré du monde, eut la curiosité de faire passer en Espagne un certain Abraham *Solingo*, Juif, qui parloit très-bien Espagnol, non-seulement pour entendre quel jugement le public faisoit de cette résolution, mais aussi

*Le Pape
Guer-
rier.
1557.*

aussi pour tâcher de voir Charles V. dans sa solitude, & en prendre un modele ; à qui ce Religieux ajoûte, que le Juif ayant rencontré l'Empereur à cheval, il vit briller sur son visage des rayons si éclatans & si angeliques, que s'étant à l'instant mis à genoux, il déclara qu'il étoit ébloüi, & avoüa, poussé par une sainte inspiration, qui il étoit, & ce qu'il étoit venu faire ; après quoi il reçût le Batême de la main du Prieur, Charles V. lui-même lui servant de parrain. Mais pour dire les choses comme je les pense, j'ai peur qu'il n'y ait dans cette Historiette quelque chose qui ne soit pas tout à fait conforme à la verité. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il n'y eut ni Prince, ni Noble dans l'Europe, qui ne cherchât avec empressement les moyens de voir un si grand homme dans un tel desert, & qui n'y aspirât avec ardeur.

L'autre merveille, qui véritablement fit dresser les cheveux à la tête, tant aux sages, qu'aux foux, dans tout le monde, fut de voir un Pape âgé de 80. ans, c'est à dire un pied sur le bord de la fosse, & l'autre dedans, avec l'épée au côté, & résolu non seulement de faire la guerre au Roy Catholique, comme il fit en effet, mais d'aller lui-même en personne, par une curiosité fort extraordinaire, voir passer à la montre ses soldats, visiter les armes dans l'Arsenal,

&

& mettre ordre aux autres préparatifs, jusqu'à vouloir que les Generaux, & les Capitaines tinssent en sa presence Conseil de guerre, sur la maniere dont on devoit attaquer le Roi Philippe; si on commenceroit par le Duché de Milan, ou par le Royaume de Naples; & même sans considerer l'incertitude des evenemens, il ne peut s'empêcher de dire dans un Conseil: *Qu'on attaque les deux lieux à la fois, si vous le jugez à propos, Messieurs, afin d'expédier plus vite les affaires.* Quel effet la passion ne produit-elle pas dans l'ame des vieillards, qui s'oublient eux-mêmes pour la satisfaction. Pour moi je suppose que ce Pontife décrépit & foible, eut l'esprit tellement troublé par ses neveux, qui ne cessoient de l'animer, qu'ils lui firent oublier, qu'il étoit reveré comme le Pere universel, comme Vicair de Jesus-Christ, & comme Conducteur des ames au salut, & que vouloir faire la guerre à un Roy Catholique, n'étoit pas le moyen de soutenir dignement tous ces grands titres. Mais si les neveux de ce Pape le firent tomber en de si grandes fautes, ils en firent une rude penitence, & les expierent bien sous le Pontificat de son Successeur qui les fit étrangler.

Il est certain qu'on n'avoit jamais vû Conti-
nuation
une guerre plus déraisonnable que celle là
en toutes ses circonstances, puisqu'elle n'a-
voit

voit d'autre cause que le ressentiment du Pape, qui vouloit se venger du peu d'affection que l'Empereur avoit fait paroître pour lui, pendant qu'il étoit Cardinal; & ne pouvant prendre vengeance du Pere, qui étoit dans un desert, il voulut la poursuivre sur le Fils, qui étoit sur le trône. Soliman, dont j'ay déjà parlé, Prince prudent & rusé, pour le malheur des Chrétiens, & qui tenoit des espions par tout, pour être informé de tout, ayant entendu qu'un Pape de 80. ans faisoit la guerre à un Roy de 27. & que celui-ci avoit plus de Villes, & de Villages (ce qui étoit très-veritable, en y comprenant les Indes) que l'autre n'avoit de Sujets, il se prit à s'écrier. *Je te remercie, grand Dieu, de ce que tu m'as fait naître Turc, puisque dans nôtre Religion on ne voit point des folies de cette nature.* Je ne sçai pas s'il est vrai que Soliman ait dit ces paroles, ce qu'il y a de certain est, qu'il ne manquoit pas d'esprit & qu'il avoit assez de bon sens pour cela.

Le Pa-
pe Paul
IV. cen
suyé.
1547.

Ce qu'il y a de constant, c'est que bien que la guerre ne durât que peu de mois entre ces deux Monarques, les Partisans de l'un & de l'autre ne laisserent pas de répandre, chacun de leur côté, une grande quantité de Satyres, & de Pasquinades extrêmement piquantes; & les François ne manquerent de faire la leur aussi-tôt que

que la paix fut faite entre le Pape & le Roy Philippe. Veritablement l'action du Pontife fut un peu scandaleuse ; il fit solliciter avec les plus grandes instances du monde , par le Cardinal Charles son Neveu , Henri II. Roy de France , de rompre la Treve , qu'il avoit tout fraîchement faite avec l'Empereur Charles V. jusqu'à lui donner (c'est ainsi qu'on l'a dit) une absolution solemnelle de son serment ; & ensuite lui-même rompit au bout de six mois la Ligue qu'il avoit faite avec Henri II. laissa ce Prince exposé au ressentiment , & aux Armes de Philippe , & puis pour toute satisfaction , il obligea un Reverend Pere Confesseur , plus âgé que lui de quatre ans , de l'absoudre du serment par lequel il s'étoit lié avec Henri II. & afin que l'édification fut plus grande , il voulut que le même Confesseur donnât aussi l'absolution à son Neveu , qui avoit juré pour lui. De sorte que quelqu'un ayant feint que Henri II. en avoit porté ses plaintes à Pasquin , ce Prince en avoit reçu cette réponse , *Si Vôtre Majesté m'eût demandé mon conseil de bonne heure , je lui eusse dit que celui qui se mêle avec des Prêtres , ne peut jamais en sortir que demi écorné , & tout galeux.*

On ne peut nier , cela est certain , que la conduite de ce Pape , tant en ce qui

*Eloge
de Paul
IV.*

concerne les fonctions du Gouvernement, n'ait été d'une très-grande édification à l'Eglise, & aux Princes, soit pour les services qu'il a rendus, soit pour sa maniere de commander; en sorte qu'on peut dire, que ce fut son mérite qui l'éleva sur le Saint Siège, les Cardinaux ayant eû égard aux grands & signalez services qu'il avoit rendus à l'Eglise & à la Chrétienté, sous les Pontificats de Jules II. de Leon X. d'Adrien VI. de Clement VII. de Paul III. & de Jules III. quoi qu'il n'eût jamais été agreable à Charles V. bien que Napolitain, & son Sujet par consequent; car il ne se trouve aucun Ecrivain, qui fasse le moins du monde mention, que cet Empereur se soit servi de lui en aucune chose, quoi qu'il fut plus capable qu'aucun autre Prélat de toute sorte de negociations, tant pour son grand sçavoir, qu'à cause de son extrême application aux affaires, & de son experience consommée. Il est certain que s'il eût été moins âgé, plus d'interessé, & moins susceptible des impressions que ses neveux lui voloient donner, lorsqu'il parvint à la Papauté, il auroit laissé un tout autre nom après sa mort.

Les Car-
raffes
sont ve-
parés Comme d'ordinaire ceux qui regnent, & surtout à la Cour de Rome, où il y a tant de moyens tant sacrez, que profanes, pour recompenser les espions & les partisans, ne

man-

manquent pas de gens, qui vont leur offrir leur langue & leur plume, pour soutenir à tort & à travers la passion effrénée de ceux qui ont le pouvoir en main, cela se vit à l'égard des *Caraffes*, qui remplirent Rome de Satyres contre toute la Maison d'Autriche, & particulièrement contre la Personne de Charles V. sur lequel tomboit toute leur vengeance, comme il a été dit ci-devant; à cause, entr'autres raisons, que cet Empereur connoissant bien la mauvaise disposition du Cardinal *Caraffe* envers lui, avoit donné ordre, après la mort de Marcel II. aux Cardinaux de sa faction, & à son Ambassadeur, de faire les derniers efforts pour exclure *Caraffe*; de sorte que les neveux de celui-ci ne pouvoient qu'avoir une extrême aversion pour un Prince qui avoit tâché de leur ôter de la bouche un si friand morceau que celui de la Papauté. Sur quoi il ne sera pas, ce me semble, hors de propos, de dire ce que je jugerai le plus convenable.

Charles V. qui de 42. Cardinaux; qui étoient dans le Conclave, en avoit vingt à sa devotion, qui étoient ou ses propres sujets, ou de Toscane, ou de Genes, se croyoit assez fort, non seulement pour faire donner l'exclusion à *Caraffe*, mais aussi pour faire créer un autre Pape à son gré, de sorte qu'il ne demeura pas peu étonné (selon

le rapport de plusieurs Auteurs) lors qu'il apprit la création de celui-ci , qu'il avoit seul exclus : & bien qu'il cachât au public, avec sa moderation ordinaire , le juste sujet de chagrin qu'il avoit à cet égard , il ne put néanmoins s'empêcher de faire connoître son déplaisir à son favori Granvelle , Evêque d'Arras , auquel il confioit ce qu'il avoit de plus secret. En un mot , cet événement fit croire à cet Empereur, que son credit & son autorité commençoient à déchoir, & qu'on n'avoit plus tant d'égard pour ses ordres ; & cette mortification , jointe à diverses autres, l'obligea à songer tout de bon à sa retraite , & à la hâter plus que jamais. Il ne laissa pas pourtant d'en écrire à ses Cardinaux, & à son Ambassadeur, des Lettres de plaintes ; mais il lui fut répondu, que les Cardinaux Farnese & Ferrare , qui étoient les plus accreditez, avoient entrepris avec tant de chaleur l'exaltation de *Caraffe* , qu'ils s'étoient vûs obligez de se désister de leur résolution à l'exclure, non pas en donnant la Papauté , mais en la mettant en dépôt en la personne d'un vieillard de 80. ans , extrêmement décrépité , & qui étoit sur le bord de sa fosse. Il est certain que cette consideration , jointe à l'extrême aversion que le Peuple Romain avoit pour *Caraffe*, à cause que c'étoit lui qui avoit inventé l'usage de l'Inquisition , sollicité par
Paul

Paul III. à l'établir, & été créé le premier Inquisiteur General; il est, dis-je, constant, que ces raisons contribuèrent beaucoup à appaiser l'Empereur, & à lui mettre l'esprit en repos.

Rien ne déplût tant aux Partisans de cet Empereur, & surtout aux Cardinaux, & Prélats, que de voir, que non seulement les gens du Pape, mais le Pape même, étoit bien aise de voir courir des Satyres contre un si grand Empereur, & même des plus malignes, indignes d'une Cour spirituelle, comme celle de Rome. La pensée des Partisans des Caraffes fut de le décréditer par ce moyen, & de le perdre de réputation dans l'esprit du public, peut-être, parce qu'ils sçavoient que Charles V. n'avoit pas assez de constance pour mépriser les calomnies, ce qui est le vrai, & l'unique moyen de les confondre, & de les détruire; au lieu que de les vouloir reprimer, ne sert qu'à les rendre plus malignes & plus pernicieuses, de sorte que les Princes ne sçauoient user de trop de circonspection à cet égard. La crainte de la médifance cause souvent du bien à celui qui la craint, parce qu'elle l'empêche de faire du mal, de peur d'être montré au doigt, & d'être exposé aux traits des méchantes langues; & malheur à l'honneur des hommes, si leurs femmes n'étoient retenues par cette considération.

Les calomnies doivent être méprisées.
1557.

Pour-
quoi
Charles
V.
& Fran-
çois I.
ont ai-
mé les
gens de
Lettres.

Il y avoit fort long-temps qu'on n'avoit vû deux Princes, qui aimassent & protégassent plus les gens de Lettres, & en leur consideration les Lettres, que Charles V. & François I. Pour moi, je ne puis pas trouver que cette noble inclination ait été naturelle à ces deux Princes; car, comme on peut le recevoir des Histoires, ils ne nâquirent pas ni l'un, ni l'autre, avec ce penchant, & ces sentimens genereux; mais ils y furent tous deux excitez dans la plus grande ardeur de leurs actions guerrieres; d'où l'on peut tirer deux consequences. La premiere, que l'ambition en fut le principe (passion naturelle à tous les hommes, & surtout aux ames grandes & heroïques) parce que se connoissant capables d'exploits illustres & glorieux, & étant déjà en chemin d'en faire, ils tâchoient de cette maniere de disposer les moyens de les immortaliser, en les transmettant à la Posterité, & de les faire admirer à ceux de leur temps, ce qui ne pouvoit être fait par ceux qui laissoient leur vie dans le champ de bataille, mais par ceux des Gens de Lettres, qui par leur étude, se rendoient capables d'écrire. Outre cela, les Princes se connoissant sujets à devenir, sinon par inclination, au moins par la conjoncture & la necessité des affaires, perfides, infidelles, parjures (& François I. plus qu'aucun autre, & par

con-

consequent plus amateur des gens de Lettres) ambitieux , inconstans , injustes , usurpateurs , tyrans de leurs sujets , sans parler de divers autres vices , peut-être encore plus detestables ; ils ont bien besoin d'avoir à leur devotion des sujets capables , ou de colorer , & dorer leurs actions , ou de leur rogner les aîles , pour les empêcher de voler trop haut. Et qui sont , je vous prie , ces sujets ? Les Ecrivains. Faut-il donc s'étonner de ce que ces deux Monarques , lors même qu'ils dégaînoient le plus vigoureusement l'épée , & jonchoient les champs de batailles de morts avec un courage intrépide , répandoient à pleines mains leurs liberalitez sur leurs Ecrivains , bien sûrs de trouver dans leur cabinet le vrai moyen de parvenir , malgré la mort , à une glorieuse immortalité.

Je ne doute pas que les flatteurs même de Charles V. & de François I. ne tombent d'accord de cela ; & ceux-là surtout qui les ont connus pendant qu'ils étoient en vie , se rangeroient volontiers de mon sentiment , si eux-mêmes vivoient encore. Mais qu'on fasse de François I. tel jugement qu'on voudra , au moins *Sangro* écrit que Charles V. avoit accoutumé de dire ; *Que les Princes , & particulièrement les plus grands & les plus guerriers , avoient absolument besoin des Ecrivains , tant pour cacher leurs de-*

Ecrivains.

fauts, que pour publier leurs vertus. A ce compte, les Ecrivains doivent être regardez, ou comme des flateurs, ou comme des médifans; & pour dire la verité, la médifance, & la flaterie font deux vices très-capables de scandalifer le public; mais néanmoins, si l'on confidere le vice de l'adulation, on le trouvera beaucoup plus grand que l'autre, parce qu'il contribué extrêmement à rendre l'ame basse, fervile, venale, & mercenaire; ceux qui lifent les Ouvrages des Auteurs qui en font tachez, ne peuvent, fans que cela leur faffe mal au cœur, voir égaler aux Capitaines les plus illustres, & les plus glorieux, de certains petits soldats, qui n'ont qu'à peine tiré l'épée à la guerre, qualifier Heros, & Augustes, des gens qui n'ont que difficilement assez de merite pour servir de laquais aux Augustes & aux Heros; & honorer du titre de personnages capables des grandes affaires, ceux qui ont mal réuffi même dans les mediocres. Tout au contraire, la critique, la médifance, & je dirai même la Satyre, peuvent se parer des apparences de la vertu, par la raison que celui qui médit, fait voir au moins qu'il est libre, courageux, intrépide. Outre cela, la médifance découvre souvent des vices, qui détruisent la vertu dans l'homme, de sorte que celle-ci se releve, & s'établit sur les ruines de ceux-là.

Charles V. & François I. se sont toujours fait une rude guerre avec les Épées, & les autres Armes, mais on peut dire qu'ils n'ont pas moins souvent employé les traits perçans des injures, des médifances, des calompnies, des Satyres. Ce sont-là justement les instrumens, & les Armes avec quoi les Caraffes commencerent leur guerre contre Charles V. soit que cela se fît directement par leurs ordres, ou que leurs Partisans s'en avisassent d'eux-mêmes, pour s'insinuer plus facilement dans leurs bonnes graces. De quelque maniere que ce soit, il est certain que pour décrier excessivement l'Empereur, ils répandirent toutes sortes de Satyres contre sa Personne, sans garder aucune mesure. Ils en firent entr'autres deux extrêmement malignes, l'une en Latin, l'autre en Italien. La première étoit intitulée *Stultitia Caroli V.* mais cependant elle tournoit plutôt à sa gloire, qu'à son deshonneur, parce que dans tout le cours de cette composition, où il n'y avoit pas peu de lecture, on ne trouvoit pas une once de bon sens, & de ce sel, qu'on demande dans des Ouvrages de ce genre; de sorte qu'elle ne fut attribuée à aucun Auteur Italien, parce que ceux de cette Nation étant bons Disciples de Pasquin, & de Marforio, ils ne seroient pas assurément tombez en de sem-

346. LA VIE DE CHARLES V.
blables matieres , dans les plus grandes
pauvretes , & des sottises si fades , & si in-
sipides , qu'elles n'étoient propres qu'à
causer un extrême dégoût.

*Du tra-
ge Sa-
yrique
contre
Char-
les V.
n. 557.*

L'autre écrite en Italien , avoit un Titre
peu grave , pour n'en rien dire de pis.
Voici quel il étoit : *Le Gagate di Carlo V.
nel suo Imperio*. Mais bien que le Titre fût
tout-à-fait indigne , on peut dire néan-
moins que l'Auteur y raisonnoit avec plus
de bon sens , & de fondement , puis que
cette Satyre n'avoit rien qui tînt de l'in-
vective , que quelques expressions trop pi-
quantes , & du reste elle étoit toute tirée
de l'histoire. On peut pardonner à la Satyre
(au moins selon mon sentiment) lors
qu'elle mord avec de bonnes dents ; mais
quand on se mêle de mâcher avec une
bouche édentée , qui tourne une demie-
heure le morceau tout autour ; bien loin
de flétrir par là la personne qu'on veut blâ-
mer , on ne fait que donner un nouveau
lustre à son mérite , & augmenter sa ré-
putation , & sa gloire.

*Deux
de ses
actions.
sunday
mess.*

Cette Piece étoit divisée en douze *Ga-
gates*, levées de bouclier. La premiere étoit
celle del'expédition du Duc de Bourbon
en Provence , qui lui fut fort préjudicia-
ble , à cause des grandes dépenses qui y fu-
rent faites , & du malheureux succès
qu'elle eut , pour avoir été mal conduite ,

&

& entreprise par le Duc de Bourbon , poussé par sa passion , plutôt que par aucune solide raison ; en sorte que l'Empereur Charles V. qui se trouvoit alors en Espagne , n'y eut part qu'indirectement , les Capitaines , Partisans de Bourbon , lui ayant représenté les choses si faciles , que ç'auroit été pécher contre toutes les bonnes regles de la guerre , que de n'y pas donner les mains.

La *seconde*, celle de sa guerre en Hongrie *Seconde de.* contre Soliman , pour laquelle il ramassa tant de forces, assembla tant de Capitaines , épuisa l'Europe de presque tous ses trésors, dépouilla les Eglises , & les Ecclesiastiques de la plus grande partie de leurs biens, sucça la substance de ses peuples , appauvrit la Chambre Apostolique , & en un mot , se fit voir à la tête d'une des plus nombreuses , & plus florissantes armées du monde , & au bout de tout cela , s'en retourna sans tirer l'épée , se contentant d'avoir mis en usage ce Proverbe plus blâmé que loüé , *Qu'il faut faire Pont d'or à l'Ennemi qui fuit.*

La *Troisième* consistoit dans ce discours *Troisième.* fait à Rome en plein Consistoire , en présence du Pape , des Cardinaux , des principaux Prélats de la Cour , des Barons les plus considerables de Rome , & de tous les Envoyez & Ambassadeurs , & entr'autres ceux du Roy de France , contre lequel le

discours fut fait, en termes véritablement indignes de la bouche d'un si grand Empereur, & capables d'obscurcir sa gloire; aussi obligea-t'il les Ambassadeurs de François I. à lui perdre le respect, & à lui dire des paroles injurieuses, & qui flétrissoient sa réputation, sans en avoir jamais reçu la moindre réparation; de sorte qu'il est constant, selon le sentiment commun & general, qu'il lui auroit été plus glorieux de dissimuler prudemment, que de parler ainsi.

Quatrième.

La *Quatrième*, celle dont il est ample-ment parlé dans les Histoires de France, & qui est aussi honteuse à Charles V. que glorieuse à François I. je veux dire cette guerre qu'il entreprit contre la France, & où il voulut commander l'armée lui-même en personne, après s'être tant de fois hautement vanté *de la vouloir une bonne fois finir avec le Roy François*; & cependant elle ne lui servit qu'à vider ses coffres, par les grands préparatifs par mer & par terre qu'il fut obligé de faire, & qu'à recevoir le grand échec, & l'affront de voir toute son armée détruite par un petit nombre de païsans, & d'avoir plus perdu encore, que n'avoit fait Bourbon.

Cinquième.

La *Cinquième*, son entreprise contre les Algériens, laquelle il voulut faire de sa tête, renonçant pour cette fois à cette prudence avec laquelle il avoit accoutumé de peser

peser toutes ses actions ; car contre les sentimens de la plûpart de ses Capitaines , & particulièrement du fameux *André Doria* , qui pour sa grande expérience , étoit communément appelé l'Oracle de son temps , pour ce qui concerne la Marine , & qui tâcha par les plus fortes remontrances de le détourner d'un dessein si mal conçu , s'obstina à vouloir une entreprise de cette nature , à quelque prix que ce fût , sans considérer que la saison n'y étoit nullement propre , & qu'elle le menaçoit visiblement des malheurs , & des pertes auxquelles il se vit exposé ; en sorte que cette entreprise ne lui servit qu'à voir périr devant ses yeux une armée navale de 300. Vaisseaux , à faire perdre la vie à plus de de 6000. personnes , & entr'autres à quantité de Capitaines , & d'Officiers renommez ; à ensevelir dans les abîmes de la mer des richesses , & des trésors immenses , & à obscurcir extrêmement , par un pur caprice , cette haute & éclatante gloire qu'il s'étoit acquise dans sa première expédition de Tunis. Il est vrai que la passion , le zele & l'ambition , le persuaderent qu'il pouvoit réussir.

La *Sixième* , le Siege de Landrecy. A la vérité la faute en doit être rejetée sur ses Capitaines , parce que presque tout le Conseil de guerre fut d'avis de le faire ; mais comme toute la gloire des victoires , & des

Sixième
me.
ex.

exploits heroïques se donne toujours au Prince & au Chef, on doit aussi lui attribuer le deshonneur des mauvais succès ; parce qu'ayant plus d'intérêt à y bien penser, il doit prendre toutes les précautions, & les mesures possibles, avant que de rien entreprendre. En un mot, Charles V. s'achemina à ce Siege à pas lents, mais avec une forte persuasion de se rendre en peu de temps maître de la Place, sur les rapports qu'on lui avoit faits, qu'elle étoit mal pourvûë ; de sorte qu'au commencement, il negligea de l'attaquer vivement, comme par mépris : au lieu que s'il lui eût d'abord fait donner vigoureusement l'assaut, il l'auroit emportée, avant que le Roy de France eût pensé à la secourir ; mais la lenteur de Charles V. lui donna le temps de venir au secours, & de le défier même au combat, qu'il ne jugea pas à propos d'accepter, quoi que plus fort, & accompagné d'un plus grand nombre d'excellens Capitaines ; il tourna tout au contraire le dos, abandonna promptement le siege, & se retira.

Septième, fut celle de sa fuite honteuse d'Inspruk, dont il est fait mention par les Auteurs mêmes Espagnols les plus passionnez, & particulièrement par *Sandoval*, & par *Ulloa*, qui voulant guerir la playe, ne font que la rendre plus cuisante, & plus sensible. A l'égard de ce qu'en disent les

Auteurs François, ceux qui auront la curiosité de le sçavoir, pourront se satisfaire, en lisant là-dessus Monluc, de Thou, Dupleix, & Mezerai, qui se font un plaisir de parler souvent de cette fuite; & je prie les Lecteurs d'avoir la charité de ne pas lire la vie de l'Electeur Maurice de Saxe, parce qu'ils concevroient une trop méchante opinion d'un si grand Empereur, sur une action de cette nature. Il est constant que Charles V. fit une grande faute de s'endormir sur la bonne foi de ses Ennemis, lors qu'il devoit le plus se tenir sur ses gardes; & ce n'en fut pas une moindre, après avoir reconnu qu'ils étoient puissans, & armez, de se retirer à Inspruck, pour être plus à couvert de leurs embûches, sans gardes, ou au moins avec un fort petit nombre, sans penser à se mettre en état de défense, si ce n'est lorsqu'il se vît les Ennemis à ses trousses, & contraint de prendre la fuite de nuit, presque sans épée, pour ne pas tomber entre les mains de Maurice, & lui ôter la gloire que François I. ne pût s'empêcher de donner à l'Empereur.

La *Huitième*, fut celle de la levée du siège de Metz, dont les Histoires generales de France font la matiere du plus grand triomphe du monde, & parlent comme d'une chose, qui doit immortaliser le nom du Roi François I. & faire à jamais célébrer la valeur de

Huitième
me.

de la Nation Françoisé. Dans la Satyre ci-dessus alleguée, Charles V. est blâmé, pour ce qui est de cet article, en termes très-malins ; particulièrement à l'égard de deux circonstances : la premiere, en ce que non-obstant les avis qu'il avoit reçus, que le Roy François I. avoit rendu cette Place imprenable, & qu'elle étoit gardée par les premiers Capitaines de France, & par la plus nombreuse & la plus florissante garnison qu'on eût jamais vûë ; & qu'ainsi toute armée qui auroit l'audace de s'en approcher pour l'assiéger, ne pouvoit manquer de périr devant ; il voulut en tenter le Siège, contre l'avis de ses plus confidens Ministres & Officiers. La seconde circonstance fut, qu'après s'être entièrement reposé sur la valeur de ses Capitaines, qui étoient les plus experimentez de l'Europe, & avoir résolu de ne pas risquer son honneur, de peur de le perdre, comme il avoit fait à Landreci ; enfin lorsque les Capitaines jugeoient qu'il n'y avoit plus aucune esperance de réüssir dans cette entreprise, il prit la résolution d'aller en personne commander à ce Siege, en protestant à ses Officiers qu'il vouloit *prendre Metz, ou mourir devant Metz*, expressions plus dignes (au moins est-ce ainsi que l'écrit l'Auteur Satyrique) d'un aventurier qui jouë de son reste, que d'un

Empereur aussi grand, & aussi triomphant. En un mot, on eût dit qu'il affectoit de détourner de dessus ses Capitaines & ses Generaux, la honte d'avoir levé ce Siège, pour la faire tomber toute entiere sur lui-même, & avoir une seconde fois l'affront de fuir devant François I. qui venoit avec intention de lui presenter la bataille.

La *Neuvième*, me paroît tout-à-fait *Neu-
vième* maligne, & mal fondée. On le blâme d'avoir commis une action basse, & indigne, en procurant avec tant de ruses, & de finesses, la conclusion du mariage de Philippe son Fils avec la Reine Marie d'Angleterre, avec des Articles si honteux & si defavantageux, qu'ils le livroient plutôt aux Anglois comme un esclave enchaîné, qu'ils ne l'établissoient leur Roi. Il n'y a pas de doute que les conditions du Traité de Mariage avec Marie, n'ayent été extrêmement honteuses à Philippe; jusques-là qu'il se seroit peut-être trouvé de simples Gentilshommes (les Anglois eux-mêmes le disoient par tout) qui ayant le cœur haut & fier, & les sentimens nobles & généreux, auroient eû bien de la peine à épouser Marie, à des conditions si dures & si serviles. Mais ce n'est pas une chose nouvelle dans le monde, qu'on coupe un membre, pour en conserver un autre, & c'est une maxime loüable dans un Prince,
de

de fermer un œil , pour mieux ouvrir l'autre. Ce ne fut pas peu pour Charles V. d'avoir ôté à la France en des temps semblables , l'amitié de l'Angleterre , & de se l'être assurée à lui-même d'une manière inviolable ; & ce fut encore beaucoup pour lui d'avoir la gloire d'établir & de soutenir la Religion Catholique dans ce Royaume.

Dixième.

La *Dixième* est celle d'avoir prêté l'oreille aux conseils de ceux qui lui représenterent comme une entreprise facile de surprendre Metz , par des moyens aussi peu propres que ceux de se servir de Moines , & de faire un mélange de Soldats , & de Religieux. Et en effet , il y avoit beaucoup de crédulité & d'imprudence à se persuader , que dans une Ville où l'on prenoit ombrage de tout , qui étoit si bien munie , & où l'on usoit de toutes les précautions possibles ; le secret fût fidèlement gardé , ou que l'étant même , le dessein put réussir.

Onzième.

La *onzième*, son abdication de l'Empire, de tant d'Etats , & Royaumes , & son renoncement au monde, pour aller en même temps se renfermer dans une solitude , jusqu'à se montrer dénaturé envers son propre Fils , & à ne vouloir plus en entendre seulement parler , si l'on en croit plusieurs Auteurs , dès le moment qu'il lui eût remis
entre

Entre les mains la Souveraineté, & la Puissance entiere & absoluë; bien que, outre les remontrances qui lui furent faites là-dessus, il fût lui-même très-persuadé, que dans les nouveautez de cette nature, & des changemens si soudains dans des Etats composez de tant de differens Gouvernemens, il étoit bien difficile qu'il n'arrivât des troubles & des desordres, le plus expérimenté pilote ne tenant plus le Gouvernail du grand Vaisseau d'une si puissante Monarchie. Enfin on ajoûtoit pour la *deuxième* levée de bouclier, celle d'avoir pris la résolution de faire celebrer ses obseques, lors qu'il étoit encore plein de vie, sur un magnifique tombeau, avec les mêmes ceremonies & messes, que s'il eût été effectivement mort, comme nous le verrons bien-tôt.

Si les Princes étoient infaillibles, il y auroit dans le monde autant de Divinitez que de Princes, & les hommes s'adresseroient à eux, au lieu de recourir uniquement au Souverain Seigneur qui peut tout.

Les Princes en quoi égaux aux autres.

1557*

Si les Princes n'étoient pas sujets comme les autres hommes à toutes sorte de miseres, d'infirmitéz, de folies, de disgraces, d'injures, & d'inconstance de temps, de si grands Privileges les enfleroient, & s'élevant au-dessus de la condition humaine, ils voudroient passer pour des Anges; & une

si grande distinction mettroit tout le reste du genre humain au desespoir ; voyant les Princes si favorisez des graces de la nature, & eux si mal partagez à cet égard, & regardez comme la honte, & l'opprobre même. Mais la nature, dont la Providence est la Maîtresse, y a mis bon ordre ; parce qu'en cela les Princes n'ont point d'avantage par-dessus les autres hommes, puisqu'il n'y a point au monde de Prince grand, ou petit, qui ne soit exposé, comme les moindres du vulgaire à toute sorte d'infirmité, d'angoisses, de calamité, de maladies, de peste, goute, migraine, coliques, & autres douleurs aiguës & violentes, & quelquefois même à mourir, mangez des pous, sans que toutes les grandeurs, & tous leurs trésors puissent les en garantir. Mais que dis-je ? Ils sont sujets à commettre des irregularitez, des indignitez, des bassesses, des infidelitez, & des folies.

*Quelle
est leur
sagesse.*

Les autres hommes des du commun se gouvernent d'ordinaire par un certain usage de la raison, que j'appellerai simplicité de la nature ; s'ils réussissent en ce qu'ils entreprennent, à la bonne heure ; s'ils ne réussissent pas, patience ; la perte ne sera que particulière, & à peine s'en apperçoit-on dans le monde, à cause de la bassesse de leur état. Mais il faut de nécessité que le Prince soit sage, parce que ses fautes deviennent

une

une source de larmes pour les peuples, & qu'un seul de leurs caprices peut en certaine circonstance, faire répandre des torrens de sang humain. Mais en quoi consiste leur sagesse? A pouvoir par la subtilité d'un esprit bien né, & bien élevé, prévoir les choses futures; parce que la connoissance des présentes peut se trouver naturellement en toute sorte de personnes. Ce sentiment n'est pas tant le mien, que celui d'Aristote, qui décide dans ses Livres de Politique, que le plus digne de gouverner les peuples, est celui qui sçait le mieux prévoir l'avenir. Pour moi, j'estime qu'un Prince qui peut prévoir l'avenir à coup sûr, est non simplement un Ange, car les Anges ne connoissent l'avenir que par revelation, mais un Dieu. Et comment donc, de grace; comment les Princes ne manqueroient-ils pas en ce qu'ils font, s'ils n'ont rien de divin, mais tout humain.

Si toutes les actions des Princes étoient conduites ou par la fortune, ou par leur volonté, & qu'ils fussent capables de pénétrer, & de prévoir ce qui doit arriver, bien heureux les Princes! parce que manquant faute de fortune, on en donneroit le blâme à celle-ci, & voilà leur gloire, leur honneur, & leur réputation à couvert: & pour ce qui est de leur volonté, en réglant sur des événemens certains, ils ne pourroient

Comment ils peuvent ne pas manquer
ja-

jamais manquer. Mais les Princes sont obligez dans leurs actions & dans leurs entreprises, de faire une espece de mélange de la fortune qui est inconstante, & de leur volonté, qui ne peut pas faire tout ce qu'elle veut, & qui s'accordent difficilement ensemble. Les Princes les plus sages, les plus prudens, les plus exacts à mettre ordre au present, ne laissent pas de manquer, & de se tromper quelquefois, parce que la Providence en a autrement disposé. Cependant qui est-ce qui accusera la Providence pour défendre le Prince? Personne. Dieu en garde, au contraire on accuse le Prince, faute de connoître la Providence.

*Charles V.
prodigeux.*

Il est certain qu'il ne se peut pas revoquer en doute, pas même par la flaterie la plus extraordinaire, que dans les actions, les entreprises, & toute la Vie de Charles V. il n'y ait eû des irregularitez & de la mauvaise conduite, qui peuvent être critiquées sans blesser la verité. Mais aussi d'un autre côté, on ne sçauroit nier, que dans tout le cours de sa Vie, excepté quelque accident fortuit, il n'ait été un prodige de vertu; peu s'en faut que je ne dise dans ses fautes mêmes, pour avoir toujors sçû ou les soutenir avec moderation, ou y remedier par une sage & prudente conduite. Et si l'on descend dans le détail des actions de sa Vie, on trouuera que pour une mauvaise, on en a

vû éclater en lui cent bonnes ; chose bien rare dans les Princes. Je me persuade donc, bien que le monde soit extrêmement malin & corrompû, qu'il ne pourra pas se trouver dans toute la Terre un homme de bon jugement, (à moins que ce ne fût quelque Demon incarné (qui ne veuille rendre cette justice à un si auguste Heros, & à un Monarque d'un si grand merite, d'avoüer que tout autre Monarque, tout autre Heros, tout autre grand Politique qui ait regné au monde dans les siècles passez, avec le plus de reputation & de credit ; bien loin de se conserver aussi glorieux pendant un si grand cours d'années, que nôtre CHARLES se maintint heureusement, auroit inmanquablement fait naufrage, & seroit allé échoüer contre divers écuëils, même dès les premiers commencemens de sa Monarchie, s'il eût eû à gouverner un Empire aussi vaste, avec tant de differens Etats, Royaumes, Nations, & interêts, non seulement d'Etat, mais aussi de Religion. Pour y bien réussir, il ne falloit pas moins que l'épée, le bon sens, & l'autorité de Charles V. dont la Vie ne sera jamais assez écrite après sa mort, puisqu'il pendant toute sa Vie, il ne fit jamais aucune action qui ne fût admirée, & ne se porta jamais à aucune entreprise, que l'interêt du bien public, & de la Chrétienté, n'y eût part.



LA VIE
DE
L'EMPEREUR
CHARLES V.

PARTIE IV. LIVRE IV.

Année 1558.

SOMMAIRE

DU IV. LIVRE DE LA IV. PARTIE.

Discours sur le repentir qu'eut
l'Empereur Charles V. de son
abdication : Ses manieres de vi-
vre dans la solitude, avec plu-
sieurs observations : Comment il traitoit
ses Serviteurs : Combien il avoit de foi pour
les

les Suffrages en faveur des Ames du Purgatoire : Il fait celebrer les funerailles de la Reine Eleonore sa Sœur : Il consulte son Confesseur sur le dessein de faire celebrer ses Obseques de son vivant : Il est approuvé par l' Archevêque de Toledé : La résolution en est prise : Tombeau dressé dans la même Eglise du Monastere de Saint Just : Funerailles, de quelle nature : Cérémonies que Charles V. fait à celui qui officioit : Il se couche comme s'il eût été mort sur le Tombeau : On chante pour lui la Messe des Morts : peu après il devient fort infirme ; il prédit sa mort , & comment ; les grands témoignages qu'il donne de sa piété : Sa mort : Erreur sur cela du Cardinal Pallavicin : Ce qu'en a écrit le Pere Regola son Confesseur : Grand concours de Peuples pour voir le Corps : Prodiges à sa mort : Eloges de Charles-Quint : Cinq Potentats opposez à Charles V. Charles-Quint plus glorieux par ses actions , que tout autre Empereur des siècles passez : Combien il fut charitable & aumônier : Sa conduite , lorsqu'il étoit en campagne , dans les armées ; sa retenue dans le

manger, & dans le boire : Son penchant à la galanterie, quel ; sa maniere de prier Dieu ; son affabilité ; sa patience dans les audiences ; estime qu'il faisoit des Gens de Lettres, & des Marchands ; son discours considerable sur cela : Ses Sentences notables : Sa taille, & son temperamment : Sa grandeur d'ame : Combien il estima, & favorisa Titien, fameux Peintre : Ses Portraits faits par celui-ci, & comment récompensez : Sonnet sur un Portrait de Charles V. Titien appelé à la Cour : Erreur de quelques Auteurs : Le Roy Philippe reçoit la nouvelle de la mort de l'Empereur son Pere : Grand nombre de Mausolées, & d'Obsèques faites dans l'Europe à Charles-Quint : celles que le Roy Philippe fit celebrer à Bruxelles, avec plusieurs particularitez : Funérailles merveilleuses à Naples décrites : Sonnet de Dolce : Diverses particularitez : Mort & Testament de Bone Sforce, Reine de Pologne : Soliman se dispose à faire la guerre en Italie : Il envoie son armée, & dommages qu'elle y cause : Chrétiens Renegats, & observations : Armes de Charles-Quint

avec

avec les Colomnes d'Hercule qui y sont ajoutées: sa Descendance jusqu'à present.

Nous voici enfin parvenus à la fin de la Vie de nôtre Empereur Charles V. & de son Histoire. Pour dire la verité, certains Auteurs se sont amusez à écrire bien des bagatelles, soit pour avoir plus de matiere pour leurs compositions, soit par passion & par caprice, sur le repentir de Charles V. d'avoir abdiqué l'Empereur & tous ses Etats; & ce qu'il y a de pis, c'est qu'ils en rapportent des circonstances, qui semblent obliger les Lecteurs à les croire. Ils écrivent donc, que cet Empereur se repentit d'avoir cédé les Pais-Bas à son Fils, le jour même de la cession 18. Octobre 1555. Voici sur quoi ils fondent ce repentir, & d'où ils l'inferent: Charles V. s'étant, dirent-ils, retiré dans Chambre après cette cession, & le bois qui étoit au feu s'étant dérangé, & tombé de côté & d'autre; il cria à haute voix, *Qui est là? Qu'on vienne accommoder ce feu.* Mais il ne se trouva personne, tous les gens étant courus dans la grande Sale, pour voir la ceremonie des grands Seigneurs qui faisoient leur cour, & leurs complimens de felicitation au Roy Philippe assis sur son Trône; de sorte que Charles V. fut contraint de se lever, & & d'accommoder lui-même le feu, en di-

tant, *Tous m'abandonnent, peut être, pour me donner trop tôt sujet de me repentir.* Mais l'Empereur étoit alors seul, qui est-ce qui a pû rapporter ces paroles à l'Auteur, qui les a le premier écrites ? L'autre chose ridicule est celle-ci, que *Don Barthelemi Mirande* étant allé rendre visite à l'Empereur, justement un an après sa première cession, & l'ayant complimenté en ces termes, *Il y a aujourd'hui précisément un an accompli que vôtre Majesté Imperiale commença à abandonner le monde, pour pouvoir s'appliquer tout entier, & en repos, au service de Dieu.* Charles V. lui fit, à ce qu'on prétend, cette réponse, *Il y a aujourd'hui précisément un an accompli que je m'en suis repenti*; faisant, peut-être, allusion à ce qu'il avoit en racommodant le feu à Bruxelles. Mais comme je ne puis me résoudre à croire que de telles paroles soient sorties de la bouche d'un Empereur si prudent & si sage, je ne trouve pas aussi à propos de faire sur cela aucune réflexion.

*Maniere de
vivre de
Charles V.
1558.*

Autant que j'ai pû recueillir la vérité d'une infinité d'Auteurs que j'ai conferez, je trouve que durant toute la première année de sa retraite, savoir, depuis le 24. de Fevrier 1557. qui fut celle en laquelle Charles V. entra dans la solitude de ce Monastere où il se retira, jusqu'au 24. du même

même mois de l'année 1558. il prit plaisir à recevoir quelques visites, mais rarement, & à aller se promener à cheval, par les Bocages les plus voisins du Monastere, ou le matin de fort bonne-heure, ou le soir assez tard, suivi seulement de deux serviteurs. Outre cela, il étoit aussi bien aise de recevoir quelques lettres, particulièrement du Roi Philippe son fils, du Roi Ferdinand son Frere (car il ne fut pas reconnu Empereur durant la plus grande partie de cette année) & des deux Reines les sœurs, & d'y répondre en peu de mots. Les seules personnes qui lui faisoient quelquefois une espece de cour, étoient le peu d'Officiers qu'il tenoit à Serrandiglia, entre lesquels il y avoit quatre Gentilshommes, qu'il retenoit de temps en temps à dîner avec lui; ayant accoûtumé de leur dire. *Mes enfans, restez avec moi, pour faire la vie de Religieux.* Il prenoit un singulier plaisir à donner quelquefois à manger à de certains petits oiseaux qu'il tenoit dans de différentes cages. Il s'exerçoit, comme il a été dit, à de certains ouvrages de la main. Il aimoit à voir sa table couverte de diverses viandes bien apprêtées, & bien assaisonnées, mais sans aucun excez, ayant toujours recommandé qu'on lui donnât à manger, comme s'il eût été un simple Gentilhomme de trois mille écus de rente. En

un mot , il avoit entierement oublié qu'il avoit été un grand Monarque dans le monde , & il s'estimoit heureux d'être réduit à la condition d'un Gentilhomme condamné , par un exil volontaire , à passer le reste de ses jours dans un hermitage.

*Encore
plus
austere.*

C'est ainsi que ce grand prodige de merveilles en toutes sortes d'actions , vécut pendant le cours d'une année entiere: mais il dit entierement adieu au monde le 25. Février 1558. car l'Archevêque de Toledé étant venu pour le feliciter ce jour-là , qui étoit celui de sa naissance , il lui dit , comme s'il eût prophetisé , *Monfieur , j'ai vécu cinquante-sept ans pour le monde , un an pour mes plus intimes amis , & domestiques dans ce desert , & je veux donner entierement à Dieu le peu de mois qui me restent à vivre ;* & effectivement il pria l'Archevêque , pour lequel il avoit une très-grande estime , & qui passoit dans son esprit pour un Prélat de sainte vie , bien qu'après sa mort il fut accusé d'être heretique ; quoiqu'il en soit , il le pria de ne venir plus le voir , sinon lorsque le salut de son ame le requerroit , & qu'il le lui feroit favoir. Il donna de même ordre à ses domestiques de Serrandiglia de ne le venir plus voir , que quand il enverroit les chercher. En un mot il se réduisit tout-à-fait à la vie Religieuse , car il mangeoit la plûpart

part du temps avec les Moines, se donnoit avec eux la discipline, & alloit exactement au chœur, ne pensant plus qu'aux exercices de pieté, vacquant assiduëment à l'oraison.

Cette vie ne plaisoit guere à ses domestiques, parce qu'ils étoient obligez de se conformer à la maniere de vivre de leur maître, pour mieux lui complaire; supportant tout avec patience, dans l'esperance d'être récompensez, selon les assurances que leur en donnoit souvent la Princesse Donna Jeanne, fille de Charles V. & Gouvernante d'Espagne. L'Empereur de son côté traitoit tous ses domestiques, tant ceux qui le servoient dans le Monastere, que les autres qui demeuroient à Serrandiglia, avec beaucoup de generosité & d'humanité, car quoiqu'il appliquât la plus grande partie du revenu qu'il s'étoit réservé au bénéfice du Monastere, en vaisseaux sacrez, & autres ornemens pour l'Eglise, il ne laissoit pas néanmoins de faire tous les jours des presens à ses domestiques, avec une grande liberalité; y ajoutant même des consolations, & les encourageant par de telles paroles, *Mes enfans, je ne vous empêche pas de vous divertir entre vous à des choses permises, & bienseantes, pourvu que vous ne troubliez pas mes exercices.*

*Quel
envers
ses do-
mesti-
ques.
1558.*

Suffra-
ges, &
Fois-
saillies.

Charles V. avoit beaucoup de foi pour les Suffrages pour les Ames du Purgatoire, & pour cette raison il envoyoit souvent des aumônes aux Monasteres, & aux Chapitres des villes, & des terres les plus voisines, afin de faire dire des Messes pour cette grande quantité de Soldats, d'Officiers, de Matelots, & autres qui étoient morts dans le temps de ses guerres à son service; & il écoutoit toujours à genoux avec une grande devotion celles qu'il faisoit célébrer dans son Couvent. Mais il avoit un soin particulier de faire faire des Prières en faveur des Capitaines les plus fameux, & des Conseillers les plus habiles qui l'avoient le mieux servi, & qui étoient morts en le servant, de la mort desquels il tenoit un papier journal, ne manquant pas de faire dresser à chacun d'eux, le jour de son anniversaire, quelque espee de petit autel, où il faisoit chanter plusieurs Messes. Au mois d'Avril, au commencement & à la fin; il fit bâtir deux mausolées très-superbes dans l'Eglise de saint Just, l'un pour les funerailles de la Reine Eleonor sa sœur, morte dans la ville de *Bajaloz*, ou dans celle de *Talaveivella*, comme le veut *Garibas*, au mois de Fevrier de cette année; & l'autre pour celles de la Reine Jeanne sa mere; faisant venir de toutes parts des Prêtres & des Moines

Moines pour ces funerailles : de sorte qu'on eût dit que cet Empereur prît plus de plaisir à faire du bien aux morts dans son desert , qu'il n'avoit fait à gouverner les vivans durant son Empire.

Toutes ces œuvres pieuses de Charles V. cette grande quantité de suffrages pour les morts , toutes ces pompes funebres pour les autres , tant de l'un que de l'autre sexe , le mirent dans l'impatience , ou pour mieux dire , lui firent naître l'envie , par une curiosité tout-à-fait nouvelle , & extraordinaire , de faire lui-même célébrer ses obsèques de son vivant. Comme il lui sembloit , sans doute , qu'il y avoit eû dans sa vie des événemens rares , & sans exemple , il voulut aussi que sa mort fût précédée d'une fonction , à laquelle personne n'avoit peut-être jamais pensé , ni dans le Christianisme , ni dans le Paganisme. Il projecta de s'enfvelir tout vivant dans une biere , & de faire célébrer ses obsèques , comme s'il eût été mort. Ayant conçu cette pensée , il fut plusieurs jours en suspens , ne sçachant s'il devoit le faire , ou ne le pas faire , & faisant réflexion sur le jugement qu'en pourroit faire le monde ; mais enfin il déclara cette inspiration (c'est ainsi qu'il la qualifia lui-même) au Pere *Jean Regola* , Moine du même Monastere. Ce bon Religieux , au lieu de le détourner

Char-
les V.
con, ul-
te sur
ses Fun-
erailles.
1558.

d'un tel dessein , comme ne pouvant être d'aucune utilité pour son ame , & étant capable d'attirer de l'opprobre à son corps, lui répondit ; *que bien que ce fût là une action extraordinaire , & sans exemple , il n'y voyoit néanmoins aucun mal , & qu'elle étoit au contraire , en elle-même , pieuse , & exemplaire.*

Il les *réfouit.* Mais afin que sa Majesté eût la consolation d'avoir tout fait avec poids & mesure , il lui dit outre cela , qu'il seroit bon de consulter là-dessus l'Archevêque de Tolède. Ce conseil plût à Charles V. qui pour cet effet fit partir incontinent le même Confesseur pour aller trouver l'Archevêque , & conférer avec lui sur cette matiere, & sur le champ le Pere se mit en voyage. L'Archevêque , qui étoit redevable de toute sa fortune à la bonté de Charles V. & qui n'avoit d'autre vûë que de se conformer à ses volontés , & à ses sentimens , informé de son intention , la loua , & l'approuva, comme une *chose sainte & chrétienne.* Paroles qui , entr'autres accusations , firent un article dans le procès , qui fut depuis fait à l'Archevêque , comme heretique. En un mort , le Confesseur étant de retour , & ayant apporté à Charles V. une approbation si considerable , ce Prince en fût très-content ; & pour donner des marques d'estime & d'affection envers ces Religieux ,

Religieux, avec lesquels il converſoit continuellement, il en parla au Pere *Cambron*, qui étoit le Prieur du Monaftere, afin qu'il propoſât cette réſolution qu'il avoit priſe, au Chapitre des Moines, parmi lesquels il ne s'en trouva pas un ſeul qui ne lui donnât de grandes loüanges, d'autant plus qu'ils avoient déjà entendu du Pere *Regola* que l'Archevêque de Toledé l'avoit approuvée comme une œuvre de grande pieté.

Après donc qu'on eût réſolu cette cérémonie funebre, pour ne pas dire funeſte; on ordonna la conſtruction d'un maſolée au milieu de l'Egliſe. Le Pere *Vargas*, qui étoit Ingenieur & Sculpteur, en fit le deſſein tel que méritoit le glorieux nom du plus illuſtre, & invincible Prince que le monde eût vû depuis pluſieurs ſiecles. On fit venir de la ville de Plaiſance des maîtres Charpentiers & Peintres, on y employa le travail de plus de vingt perſonnes par jour, pendant ſix ſemaines entieres; & la ſeule conſtruction de ce Maſolée coûta juſqu'à mille écus qui valoient alors plus que trois mille écus, preſentement. Sa hauteur étoit de cinq cens pieds, ſa longueur de quarante & ſa largeur de trente; mais il alloit en ſ'étreſſiſſant par le haut, où l'on montoit par pluſieurs degrez à des galeries qu'il y avoit tout autour. On y voyoit

Maſolée.
1558.

divers tableaux qui repréſentoient tous les Empereurs de la maiſon d'Aûtriche, & divers exploits & victoires de Charles V. Tout au haut étoit la biere ſans couvercle, & plus large qu'à l'ordinaire, ayant d'un côté l'Immortalité, & de l'autre la Renommée, & de toutes parts on voyoit des hieroglyphiques, & des deviſes, avec des ſcîtons, & des corniches. Toute cette machine étoit couverte de noir, avec des ornemens blancs, enrichis d'or, & d'argent.

Funerailles.

Tout étant achevé, on marca pour ces Funerailles le jour du vingt-neuf Août, au matin duquel, deux heures après ſoleil levé, juſqu'à 400. groſſes chandelles teintes de noir, furent diſpoſées & allumées ſur le Mauſolée, tout autour deſquelles étoient les ſerviteurs, & domeſtiques vêtus de deüil chacun avec une torche à la main, & la tête nuë. Du côté de devant vers l'Autel, Charles V. ſe tenoit aſſis dans un ſiege, vêtu de noir, avec ſes habits ordinaires deſſous, & une robe de deüil par deſſus, ayant à la main une groſſe torche blanche, qui appuyoit à terre; vivant ainſi après ſa mort, dans ces Obſèques feintes & imaginaires, ſpectateur des larmes des ſiens, dont, peut-être quelques-uns pleuroient dans leur cœur de folies ſi extraordinaires; enfin

Charles

Charles V. s'entendoit chanter avec une musique triste & dolente, le *Requiem eternam dona eis, Domine, le Requiescat in pace*, & tant d'autres *Antiennes*, & chants funebres que les Catholiques ont accoutumé de reciter, & de chanter dans la Messe établie exprès pour obtenir du Ciel le repos de l'ame du défunt, quoique dans cette occasion on le demandât, non pour un mort; mais pour un vivant. La Messe fut chantée par le Prieur, pendant qu'à six autres autels on celebrait de la même manière six Messes basses, qui avoient été commencées dès la pointe du jour, Charles V. ayant pour cet effet fait venir de tous les lieux circonvoisins des Prêtres de tout Ordre, auxquels il distribua des aumônes à proportion de l'éloignement du lieu d'où ils étoient venus.

L'Empereur qui étoit au milieu de deux Moines vêtus de leurs habits sacerdotaux de couleur noire, s'étant levé, accompagné de ces deux Religieux, se rendit devant l'autel, où s'étant mis à genoux aux pieds du Prêtre tourné de son côté, il commença à dire, *Je te demande, & supplie, ô Monarque, & Arbitre de notre vie, & de notre mort, que comme le Prêtre prend de mes mains, avec les siennes; ce cierge que je lui offre avec toute l'humilité possible; de même tu veuille agréer mon*
Ces
monies
à celui
qui of-
ficioit.
1558.
Ame,

Ame, que je recommande à ta divine miséricorde, & la recevoir, quand il te plaira, dans ton sein, & entre tes bras très-saints.

Après avoir dit ces paroles, il remit le cier-ge entre les mains du Prêtre officiant, qui le prit, & le mit aussi-tôt au milieu de l'autel dans un grand chandelier d'argent. Ensuite l'Empereur demeura à genoux jusqu'à la fin de la consécration, toujours assisté de deux Prêtres à ses côtés, après quoi il retourna avec eux s'asseoir comme auparavant en son siege.

*Char-
lés V.
contre-
fait le
Esor.*

La Messe finie, le Maître des Ceremonies étendit une grande couverture de velours noir, avec un gros oreiller aussi de velours du côté du chevet; & Charles V. aidé par deux Prêtres qui se tenoient auprès de lui, s'étant étendu de tout son long, vêtu de cette même grande robe qui lui couvroit tout le corps, & ayant les mains jointes sur la poitrine, & les yeux fermez, contrefaisoit le mort le mieux qu'il lui étoit possible. Le Prêtre officiant ne l'eut pas plutôt vû en cette posture, qu'il se mit à entonner le Pseaume, *De profundis clamavi ad Dominum*, & pendant que le Chœur continuoit à le chanter, tous ces Moines vêtus de leurs habits sacerdotaux noirs, l'un après l'autre, le Prêtre officiant à leur tête, commencerent à tourner tout autour du défunt.

(cat)

(car on faisoit la même ceremonie que s'il eût été mort) lui jettant sur le corps de l'eau benite , en souhaitant soulagement , & repos à son ame. Après les Prêtres , ses serviteurs , & ses domestiques firent le même tour , chacun s'efforçant de verser des larmes à la vûe d'un tel spectacle , comme firent aussi plusieurs autres Seigneurs & Gentils-hommes qui y étoient accourus , dès que le bruit s'étoit répandu de cette triste ceremonie , qui dura plus de deux heures , & pendant tout ce temps-là le chœur des Musiciens chanta deux fois le *De profundis* , & autant le *Miserere mei Deus* , & cependant chacun se retiroit chez soi , & les Moines dans leurs cellules , le prétendu défunt Charles V. demeurant le dernier à se retirer ; mais enfin s'étant levé , & tous les étrangers ayant été congediez , les portes de l'Eglise furent fermées , & il s'en alla dans sa cellule , où se trouvant foible , il mangea quelques petits biscuits , ayant déjà résolu de passer ce jour-là au pain , & à l'eau ; en sorte que le Prieur , & le Confesseur furent contraints de lui enjoindre , sous peine de peché mortel , de prendre un bouillon , avec quelque peu de nourriture legere , ce qu'il fit , mais non pas sans une grande repugnance.

Avec de tels essais de ceremonies si funestes , *Malade*

*dit de
Ch. V.
les V.*

nestes, qui ne sont en usage qu'envers les morts, Charles V. s'approchoit insensiblement, sans peut-être s'en apercevoir, de la fin de sa vie, & de ce sépulchre imaginaire, il se préparoit à passer bientôt dans ce vrai & réel tombeau que la nature a creusé à tous les hommes, & se dispoisoit encore plein de vie à la mort qui étoit plus près qu'il ne s'imaginait. Effectivement cette même nuit (chose bien capable de faire dresser les cheveux à la tête) sans être sorti de sa cellule après cette pompe funebre, le même soir, dis-je, de ces Funerailles feintes, il fut attaqué d'une violente fièvre: en sorte qu'étant dès ce moment-là entièrement mort au monde, il ne vit plus personne, excepté les Medecins, quelques Moines, & quelques-uns de ses domestiques, parce que l'ardeur de la fièvre qui le consumoit peu à peu, ne lui permettoit pas d'avoir de grands entretiens avec qui que ce soit, bien qu'il conservât une grande fermeté d'esprit au milieu des langueurs, & des foiblesses du corps. Il souhaita qu'on ne l'accablât pas de remedes, mais qu'on laissât faire à la nature son cours, aussi bien qu'à la Providence, & à la misericorde divine, à laquelle il appartenait de disposer de sa personne; & un jour, comme on vouloit lui accommoder son lit, où il se mit le jour même

même de ces fausses funeraillles , & d'où il ne sortit que mort , il répondit à ses domestiques qui le prioient de permettre qu'on lui rendît ce petit office , *Et pourquoi tant de commodité pour un corps qui sera bien-tôt réduit en poussière ?*

Enfin , se sentant extrêmement foible , ^{Il pré-} & connoissant qu'il approchoit du dernier ^{de sa} période de sa vie , il fit venir son valet de ^{morte} chambre , & lui dit , *André , montez sur mon cheval & allez dire (c'étoit justement le 20. Septembre) à l'Archevêque de Tolède , que s'il veut avoir le plaisir de me voir encore une fois , en vie , & que j'aie la satisfaction d'être consolé par lui à ma mort , il vienne me voir demain matin , parce que demain au soir il ne sera plus temps. Il fit ensuite écrire au Pere Regola son Confesseur , dans son petit livre intitulé : *Vie , & mort de l'Empereur Charles-Quint dans le desert* , que l'heure de sa mort lui avoit été révélée. L'Archevêque se trouvoit alors à *Plaisance* , ville voisine du Monastere , dans laquelle il y avoit déjà quatre mois qu'il demouroit , pour attendre les ordres de Charles V. en cas qu'il eût besoin de lui ; de sorte qu'étant aussi-tôt monté à cheval , il se rendit auprès de ce Prince le matin du 21. environ deux heures avant soleil levé , n'ayant pû arriver plûtôt à cause des grandes pluyes, qui l'obligerent d'aller*

longer

longer beaucoup son chemin. L'Empereur eut beaucoup de joie de le voir, & lui ayant tendu les bras pour l'embrasser; il lui dit: *Mon bon & fidelle ami, je vous ai donné la peine de venir, mais je suis persuadé que votre charité & vôtre amitié pour moi, vous feront trouver cette fatigue douce & agréable, je ne vous demande pour dernier témoignage de vôtre affection, & pour marque que vous avez toujours le même Zele pour le salut d'un pauvre pecheur, sinon que vous lui aidiez à bien mourir, ce qui est le meilleur office qui se puisse rendre à un ami.*

Actes
de pié-
te
1558.

L'Archevêque ne lui répondit que par des larmes, qui lui permirent à peine de lui dire, qu'il étoit venu de bonne heure, tout exprès pour celebrier la Messe ordinaire, *Pro famulo tuo. Dieu soit loué*, repartit Charles V. *Celebrez-là donc, Monsieur, ici dans ma chambre, & me donnez vous-même le sacré Viatique.* Pendant qu'on dispoisoit toutes choses pour cela, qu'on apportoit les Habits Sacerdotaux, & qu'on préparoit l'Autel, Charles V. se confessa à l'Archevêque pour la seconde fois depuis deux jours, & après la celebration de la Messe, il communia de sa main, avec toutes les marques d'une devotion & d'une pieté exemplaire, accompagnée d'une grande abondance de larmes, qui firent pleurer

pleurer tous les Moines, & les autres Séculiers qui étoient dans sa chambre. Après cela, l'Archevêque, le Prieur & le Confesseur, qui demeurèrent auprès de son lit, n'oublièrent rien pour le consoler, tant par leurs discours, que par la lecture des prieres qui sont dans le Ceremonial Romain pour les morts. Sur le midi le Medecin lui porta lui-même un bouillon, qu'il n'avoit pas envie de prendre, mais l'Archevêque l'ayant exhorté à le recevoir pour se fortifier davantage contre la violence du mal, il lui répondit : *Et quel plus grand corroboratif que vos consolations ?* Néanmoins à force d'être pressé, il le prit, & puis il ajoûta, *Je me sens quelque disposition à reposer, allez, mon cher Monsieur, dîner avec ces Peres.* Ainsi ils le laisserent, & en effet il demeura fort tranquille jusqu'à trois heures.

L'Archevêque étant retourné avec les autres Religieux, (le Confesseur ne l'abandonna jamais,) à la cellule de Charles V. & ayant entendu qu'il repositoit encore, ils se tinrent dans le silence, ou du moins ne parloient que fort bas, mais l'Empereur s'étant apperçû de cela, dit à l'Archevêque, *Monsieur l'Archevêque je ne dors pas, mais je pense combien j'ai grand besoin qu'il y ait une misericorde divine, pour me pardonner tant de pechez.* L'Archevêque, & les

Confes-
la: 10796

les Religieux ayant pris de là occasion de lui parler de cette miséricorde, & de la valeur du précieux Sang de JESUS-CHRIST, peu de gouttes duquel auroient été capables de sauver le monde entier, & pourroient même sauver une infinité de monde, s'il y en avoit autant; Charles V. leur tint là-dessus des discours & raisonnemens qui les édifierent beaucoup, & qui touchèrent tous ceux qui étoient presens, jusqu'à leur faire verser des larmes de tendresse. Cependant les Medecins, qui l'avoient servi dans cette maladie, s'approcherent, & le principal lui presenta dans une petite écuelle d'or un remede de grande vertu; mais Charles V. connoissant bien que la mort n'étoit pas éloignée, non-seulement lui fit signe de la main de se retirer, mais lui répondit avec une espece d'indignation sainte & pieuse, *Vous ne connoissez pas, quelle medecine m'est necessaire dans l'état où je me trouve; & puis s'étant fait donner le crucifix, il ajouta, Voilà le vrai remede de mon ame: après quoi l'ayant baisé, & tenant ses yeux attachés dessus, il lui adressa ce discours:*

» Mon Seigneur, & mon Redempteur,
 » je vous rends des actions infinies de gra-
 » ces, de ce qu'après m'avoir tiré de tant
 » de perils que j'ai courus dans le monde,
 » vous avez bien voulu me faire la grace
 » de

Dis-
 cours
 de
 Char-
 les V.
 au Cru-
 cifix.
 1558.

de mourir dans mon lit avec vôtre Ima-
 ge à la main, & au milieu de tant de
 saintes & solides consolations. Mais je
 vous remercie sur-tout très-humble-
 ment de tant de dons, & de faveurs
 qu'il vous a plû m'accorder en me fai-
 sant Seigneur, & Souverain de tant de
 Royaumes, d'Etats, de Provinces, &
 d'un Empire, qui est le bras droit de
 l'Eglise. Je vous benis aussi de la sainte
 protection dont vous avez daigné m'ho-
 norer, & sans laquelle je n'aurois pû
 subsister : Mais je vous louë principale-
 ment de ce que vous m'avez donné,
 deux ans avant ma mort, la connois-
 sance de vous, & de moi-même, & m'a-
 vez convaincu que, sans vous, toutes les
 choses du monde sont vaines, & mo-
 mentanées. Quelle grace peut jamais se
 comparer à celle que vous m'avez faite,
 en m'inspirant le dessein de me tirer de
 la bouë de ces vanitez mondaines, pour
 m'élever à vous, & me donnant la for-
 ce & le courage de l'exécuter ? Je vous
 supplie donc, mon très-misericordieux
 Seigneur, de vouloir me pardonner tous
 mes pechez, qui sont en si grand nom-
 bre, & si énormes, qu'ils meritent mille
 enfers, & de laver dans vôtre précieux
 Sang mon ame pecheresse, qui est enco-
 re toute souillée de celui qu'elle a fait

tant

» tant de fois répandre à des milliers de
 » créatures humaines, pour assouvir cette
 » insatiable avidité de tant de Royaumes,
 » de biens passagers & terreins, dont elle
 » étoit tourmentée. Qu'il vous plaise de
 » la recevoir entre les bras de votre mise-
 » ricorde, sur laquelle seule je fonde toute
 » l'esperance de mon salut, & de ma fe-
 » licité.

*Autres
 parisi-
 culari-
 312.*

Avant que d'adresser ce discours au cru-
 cifix, il s'étoit fait hauffer la tête, & les
 épaules, avec des oreillers, qu'il fit ensuite
 ôter, & se tourna du côté droit; & l'Ar-
 chevêque ayant pris cependant le Cruci-
 fix, Charles V. le lui redemanda, se le
 remit lui-même entre les bras, appuyé sur
 le chevet, & pria le Prélat, & les Reli-
 gieux, de vouloir réciter avec lui quelques
 prières du saint Roy Prophète, & ne pou-
 vant pas lui-même se mettre à genoux, il
 pria son Confesseur de s'y mettre pour lui,
 ce qu'il fit, aussi-bien que tous les autres.
 En ce moment là une toux lui étant sur-
 venuë, on crut qu'il alloit rendre le der-
 nier soupir, à cause de la grande foiblesse
 avec laquelle il se mit à tousser, mais on
 fut bien-tôt desabusé de cette pensée, lors-
 qu'on l'entendit demander un peu d'eau
 fraîche, qui lui fut aussi-tôt donnée; &
 comme on le leva un peu pour le faire boi-
 re, il dit en tournant les yeux des deux
 côtez

côtez du lit. *Quelle est cette lumiere que je voi , n'est-ce pas celle du jour ?* L'Archevêque qui étoit le plus près , lui ayant répondu. Il y a déjà demi-heure que la nuit est venuë , mon Empereur ; dites , Monsieur , repliqua Charles V. à ces paroles , dites plutôt mon pecheur , & ne perdons point de temps ; & après cela s'étant remis en sa premiere situation , il commença à dire tout doucement , les autres le suivant.

In te , Domine , speravi , non confundar in aeternum. In justitiâ tuâ libera me ; inclina ad me aurem tuam. Accelera ut eruas me. Esto mihi in Deum Protectorem , & in Domum refugii , ut salvum me facias. Quoniam fortitudo mea , & refugium meum es tu ; & propter nomen tuum deduces me , & enutries me ; educes me de laqueo hoc , quem absconderunt mihi , quoniam tu es Protector meus. Ces prieres furent proferées , pour la plûpart , d'une voix fort basse par l'Archevêque , & par les autres Religieux , parce que Charles V. alloit toujourns en déclinant ; & s'étant un peu arrêté , & apperçus qu'il tiroit à sa fin , l'Archevêque s'approcha tout près de la bouche de cet illustre mourant , & lui repeta par deux fois ces paroles , *In manus tuas , Domine , commendo Spiritum meum* , lesquelles l'Empereur ayant entendus ,

duës , fit trois inclinations de tête en fi-
gne d'approbation , & puis rendit l'es-
prit.

*Erreur
de Pal-
lavicin*

Telle fut la mort de l'Empereur Char-
les V. après avoir vécu 57. ans , sept
mois , 21. jours ; regné quarante-quatre
ans , & gouverné l'Empire trente-huit ; &
comme il étoit né le jour d'un Apôtre ,
ſçavoir , ſaint Mathias , le vingt-quatre
Février , auffi mourut-il le jour d'un au-
tre Apôtre , qui fut ſaint Matthieu , le 21.
Septembre ; quoique le Cardinal Pallavi-
cin dans ſon Histoire du Concile de Tren-
te , mette cette mort le 24. de Février ,
& veuille qu'il ſoit décedé le jour qu'il
étoit né. Je ne ſai comment un ſi grand
homme a pû faire une ſi lourde faute , &
tomber dans une ſi groſſiere erreur ; La
Pourpre ne l'exempte pas du deſtin ordi-
naire des Hiftoriens. Le Pere Regola Con-
feſſeur de Charles V. qui , comme j'ai dit ,
a écrit les deux années qu'il a paſſées dans
le Convent , & ſa mort , en parle de la
maniere qui ſuit.

Regola , » J'ai vû faire à l'Empereur Charles V.
vie & » une mort véritablement digne de ſa vie.
mort de » Après avoir mené une vie ſainte , & fait
Char- » toutes ſortes d'œuvres de pieté , il eſt
les V. » mort avec tous les ſentimens du plus zelé
dans le » Catholique , & avec tous les actes , &
Deſert. » toutes les marques de devotion convena-
» bles



ANTOINE PERRENOT
Granvelle



ANTOINE PERRINOT
Grenoble

ble à un Prince Chrétien : aussi une mort moins exemplaire, & moins édifiante n'auroit-elle pas été digne de cet invincible Monarque, qui ne voulut jamais consentir, quoiqu'il n'ignorât pas l'avantage, & l'utilité qu'il pouvoit en tirer, à laisser un seul moment l'hérésie en repos ; mais il employa toutes ses forces, & son bras même, pour détruire la Secte des Luthériens, qu'il auroit assurément extirpée, si son zèle eût été bien secondé. Il se montra toujours l'ennemi juré, & persécuteur des Infidelles, & ne voulut jamais entendre parler d'union, & d'amitié avec eux, bien qu'il en fût pressé par Soliman, & qu'il vît évidemment que cela faciliteroit le dessein qu'il avoit de mortifier le Roi François I. protecteur des Hérétiques & des Infidelles.

J'excuse l'erreur de ce bon Religieux, plus volontiers que je ne fais celle de Palavicin, qui comme Jesuite, devoit savoir jusqu'aux moindres choses qui se passoient dans les Cours des Princes, puisque c'est-là le principal fondement de cet Ordre, au lieu que tout au contraire le Pere Regola, qui menoit une vie solitaire dans un Monastere, au milieu d'un desert, & qui savoit à peine s'il y avoit d'autres hommes au monde, me paroît pour ces rai-

Observation sur ce sentiment.
1558.

ions dignes d'excuse. Et effectivement, n'ayant jamais lû ni gazettes, ni Histoires, ni vû aucun homme qui pût lui en faire le rapport, il falloit bien de toute nécessité qu'il ignorât l'*Interim* que Charles V. accorda aux Lutheriens, l'adresse avec laquelle il tâcha d'accorder ses intérêts avec ceux-ci; tant d'accommodemens faits avec eux, qu'il investit un Prince Lutherien d'un Electorat, & la bonne & étroite amitié qu'il y eut toujours entre lui & le Prince Auguste de Saxe, depuis Electeur. Il ne pouvoit pas non plus sçavoir la paix qu'il négocia avec Soliman, laquelle ne pouvant obtenir, il se contenta d'une Trêve.

Con-
cours de
Peuple
pour
voir le
co ps.

Il est certain, que Charles V. mourut après avoir vécu durant l'espace de deux ans avec une pieté exemplaire, qui fut d'une singuliere édification aux Catholiques, quoique depuis on accusa d'heresie ceux qui avoient le plus conversé avec lui, savoir, *Mirande*, Archevêque de Tolède, & le Pere *Regola*, Confesseur. On accourut de toutes les Provinces circonvoisines pour voir son corps, qui après avoir été embaumé demeura huit jours exposé dans l'Eglise du même Monastere, où il fut enseveli, & resta jusqu'à l'an 1574. auquel il fut transferé à l'Escorial, Edifice si renommé, que Philippe son fils fit bâtir,

rir, pour satisfaire la curiosité de cette grande multitude de peuple qui s'y étoit renduë de toutes parts : y ayant toujours des Gentils-hommes, & des Religieux qui se tenoient tout autour. Mais il n'y eut point de pompe si belle, & si magnifique que celle avec laquelle on conduisit ensuite le corps à l'Escorial (au moins ses cendres) accompagné de continuelles processions d'Ecclesiastiques, de Nobles, & de Grands.

Le Pere *Strada* dans son Histoire de Flan- Predi-
8^{es}.
dre rapporte un événement que je ne trouve dans aucun autre Auteur, si ce n'est en ceux qui l'ont tiré de lui, comme je fais ; *Strada* écrit donc, que la nuit même de la mort, de Charles V. un lis fleurit dans son petit jardin ; dequoi tous ayant été avertis, ce lis fut exposé comme une merveille extraordinaire aux yeux de tout le monde sur le grand Autel, comme une preuve évidente de la candeur de l'ame de l'Empereur. Outre cela, le même *Strada* écrit qu'au commencement de la maladie de Charles V. il parut en Espagne une Comete, qui n'avoit guere de clarté les premiers jours, mais qui devint lumineuse & éclatante à proportion que le mal de l'Empereur augmentoit, jusqu'à ce qu'enfin elle tourna son horrible, & menaçante chevelure, du côté du Monastere de saint

Just, lorsque Charles V. expira, & puis disparut-elle aussi.

*Ège de
Charles
V. 1538.*

Presque tous les Auteurs parlent d'une grande Comete qui parut cette année, laquelle, selon eux, présagea la mort non-seulement de Charles V. mais aussi du Pape Paul IV. de Henri II. Roi de France, & de Marie Reine d'Angleterre, & d'autres Princes & Princesses, qui moururent en l'espace d'un an. En un mot, par la mort de Charles V. que nous venons de décrire, le monde se vit privé du plus glorieux, plus heureux, plus respecté & plus puissant Monarque qu'eût eû l'Univers depuis plusieurs siècles : aussi laissant-il une si glorieuse mémoire, qu'elle a été révéree avec beaucoup de justice, non-seulement par les Soldats & Capitaines, les Politiques & tous les Chrétiens généralement, mais aussi par ses ennemis, & je dirai même par les Barbares hors de l'Europe. On admira en lui un bonheur tout particulier, qui fut que la nature (je suppose la Providence la première) prit plaisir à faire naître avec lui, en grand nombre, les premiers Guerriers du siècle ; ayant eû à son service les plus excellens Capitaines qu'il y eût eû depuis fort long-tems, & depuis des siècles mêmes entiers, comme nous le verrons dans le cinquième Livre. Mais ce qu'il y a encore en lui de plus

plus merveilleux, & peut-être, d'inouï jusqu'alors, fut qu'il s'éleva à un plus haut période de grandeur & de gloire, qu'aucun autre Monarque fut jamais parvenu, malgré les stratagèmes, les oppositions, & la concurrence de cinq Puissans, peu s'en faut que je ne dise terribles & redoutables Potentats.

Ces formidables Concurrents furent François I. Roi de France, qui comme il étoit le premier de ce nom, fut aussi estimé le premier de tous les Rois ses prédécesseurs, en valeur, en grandeur d'ame, en ambition, en passion de courir aux entreprises les plus difficiles; sans se mettre en peine des plus grands risques; Henri II. successeur de François eut le sort des armes si favorable, qu'il lui donna plus d'affaires en peu d'années, que François I. ne lui en avoit donné en plusieurs lustres: L'autre fut Soliman Empereur des Turcs, vaillant dans la guerre, prudent dans la paix, très-généreux à pardonner, & à donner, enclin aux armes & aux lettres, très-illustre par une infinité d'actions héroïques, dignes d'être imitées par les plus grands Princes chrétiens, & qui s'étoit acquis par ses vertus une si haute réputation, & une si grande autorité, qu'il se trouva en état de mettre sur pied des forces capables de faire des conquêtes,

Cinq Potentats opposés à Charles V.

ausquelles n'avoit pû parvenir aucun Prince Ottoman avant lui. Le quatrième fut Clement VII. Pontife remuant, inquiet, inconstant, changeant, qui, pour satisfaire ses passions, & quelquefois ses caprices & ses fantaisies, auroit volontiers troublé le repos de toute la Chrétienté, & qui par-là attira tant de malheurs sur Rome. Le cinquième enfin fut Paul III. estimé le plus grand & le plus habile Pape que Rome eût eû jusqu'à son temps, tant pour le Gouvernement de l'Etat, que de l'Eglise; & qui avoit les lis de France gravez plus avant dans le cœur, que la brebis d'Aûtriche; & cependant Charles V. à la barbe de tous ces puissans Princes, qui s'opposoient à sa grandeur, scût se rendre si invincible, si glorieux, & si formidable.

*Siecle
de Char-
les V.
mer-
veil-
leux.*

Ce demi siecle que Charles V. vécut parmi les affaires du Gouvernement, & les fatigues de la guerre, fut plus fertile en des merveilles que tous les siecles qui l'avoient précédé, de sorte qu'il n'y avoit pas sujet de s'étonner d'entendre les Princes faire gloire d'avoir vécu du temps de Charles V. Cinq Monarques puissans, & glorieux nâquirent & vécurent en ce siecle, qu'on peut avec justice appeller le *Siecle de la valeur, & de la prudence.* Charles V. lui.

lui-même fut sans aucun doute, le premier en puissance, en forces, en valeur, en bon sens, en fortune. Le second fut *Henri VIII*. Roi d'Angleterre, qui se seroit rendu le plus invincible Heros de son temps, s'il se fût autant adonné aux armes, qu'aux Lettres, dans sa jeunesse, & qu'aux femmes, après qu'il fut devenu Roi. Il ne laissa pas néanmoins, plus par sa prudence, que par les armes, de tenir le bassin (qu'on me permette cette expression basse) pour faire la barbe à Charles V. à François I. à Henri II. & au Pape, non sans arracher quelquefois le poil aux uns, & aux autres, ce qu'il entendoit en perfection.

Le troisième fut *Soliman*; dont j'ai déjà beaucoup parlé, bien qu'il ne soit pas possible d'en dire jamais trop, parce qu'effectivement ce fut un Prince tout-à-fait extraordinaire en mérite, en valeur, en progrès, en gouvernement, très-glorieux dans toutes ses actions, & qui au milieu de la Barbarie même fit admirablement éclater la grandeur de son ame. François I. Roi de France, & Henri II. son fils, & son successeur, furent deux modèles, & deux vives images de valeur, de courage, & de toutes les vertus militaires & politiques; & si la fortune, qui au commencement se déclara pour l'un & pour l'autre, ne les

eût abandonnez, dans la crainte qu'ils ne l'enchaïnassent par leur mérite incomparable ; il est certain qu'ils auroient procuré à la France, & à leur Couronne d'autres avantages, & d'autres gloires encore plus considérables.

Sigis-
mond.

Jove, Linda, & autres Ecrivains, comptent entre les Héros du tems de Charles V. *Sigismond* premier, Roi de Pologne, en quoi ils ne se sont pas assurément trompez, & ont bien fait de lui rendre cette justice ; d'autant plus qu'il se montra toujours bon & intime ami de Charles V. dont il étoit aussi proche parent. *Sigismond* fût un Prince extrêmement zélé pour la Religion, très-juste & très-prudent. Il fit diverses guerres, & presque toutes avec succès, ayant feû tenir loin de son Royaume le fier & orgueilleux *Soliman*. Il regna 42. ans, & en vécut 82. La voix publique, aussi-bien que les Epitaphes faits à ses Obseques, lui donnerent les glorieux Titres, de *Pere de la Justice*, de *Fils de la valeur*, & d'*Idole de la Patrie*. On a écrit de lui, que dans sa jeunesse, & son âge le plus robuste & le plus vigoureux, il fut si extraordinairement fort, que se mettant sous le ventre d'un cheval il lui faisoit perdre terre, & avec son bras étendu, il levoit un poids de cent livres : de plus il rompoit un fer de cheval avec les mains, & mettoit en pièces une
corde

corde de la grosseur du petit doigt, & diverses autres choses semblables.

Quant aux voyages de Charles V. ils ont été sans contredit, comme nous l'avons déjà vû dans le cours de cette Histoire, très-extraordinaires & très-merveilleux, & il y a d'autant plus de sujet de les admirer, qu'il n'y a peut-être jamais eû au monde aucun Empereur, ni aucun Prince qui en ait fait la dixième partie; & ce qu'il y a de plus considérable, c'est qu'il n'en fit jamais aucun pour son plaisir, mais toujours pour affaires: desorte que ce n'est pas sans raison que quelques Historiens ont écrit, que si l'on mesuroit le tour des voyages de l'Empereur Charles V. il se trouveroit plus grand de plusieurs milles, que celui du Soleil. Peut-être y a-t'il de l'hiperbole; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il passa 4. fois l'Océan, & 8. la Méditerranée. Il fit neuf fois le chemin d'Allemagne, 7. celui d'Italie, 6. celui d'Espagne, 10. celui de Flandres, 4. celui de France, 2. celui d'Afrique, & 2. celui d'Angleterre. Il parcourut les Royaumes de Sicile & de Naples, une grande partie de l'Etat Ecclesiastique; toute la Toscane, & toute la Lombardie trois fois; presque toute l'Espagne trois fois, & plusieurs fois les Provinces d'Allemagne, & des Pais-Bas; en un mot, il fit des entrées triomphantes en 237. Villes.

Charles
V. sur-
passe
en gloire
tous les
autres
Empereurs.
1558.

Les Turcs mêmes ont dit, & écrit (comme le rapportent tous les auteurs, qui ont fait les Histoires de l'Empire Ottoman) qu'il n'y a jamais eû au monde aucune autre Monarque, qui ait égalé Soliman II. que Charles V. Mais ils lui auroient rendu, & lui rendroient encore plus de justice, s'ils eussent dit, que jamais aucun autre Prince que Charles V. ne surpassa Soliman en toute sorte de vertus les plus héroïques. Les Histoires generales de l'Europe (si l'on en excepte *Dupleix*, Auteur François) font voir clairement que cet Empereur surpassa en toute sorte de merite les autres six Empereurs de la Maison d'Aûtriche, ses Prédécesseurs, *Rodolphe*, qui fut créé en 1273. & qui regna 19. ans. *Albert I.* créé en 1300. année memorable par ces furieux tremblemens de terre, qui renverserent, & engloutirent plus de 400. Villes & Bourgs dans l'Europe. Il regna six ans, & mourut de poison qui lui fut donné dans l'Hostie. *Frederic* élu en 1314. *Albert II.* Gendre de l'Empereur Sigismond, après la mort duquel il parvint à l'Empire en 1440. & ne le tint que deux ans. *Frederic III.* créé en 1442. vécut fort long-temps, & fit merveilles. Il eut pour Successeur *Maximilien I.* son Fils en 1496. auquel Charles V. succeda ensuite en 1519. & fit assurément lui seul, plus que tous ces six ensemble.

Je dirai bien davantage, que de 19. Em- Il est plus glo- rieux que tout autre.
 pereurs qu'a eu l'Empire Romain depuis
 Cesar, Prédecesseur de Charles V. il n'y en
 a eû aucun dans un si grand nombre, qui
 l'ait jamais égalé en valeur, en vertus he-
 roïques, en grande autorité, en nom glo-
 rieux, & en toutes ses actions, tant en sa
 vie, qu'à sa mort; & il est certain que sa
 fortune fut telle, que les disgraces mêmes
 tournerent à sa gloire; semblable en cela à
 la Palme, qui s'éleve d'autant plus qu'on
 s'efforce de l'abbaisser. Et véritablement il
 acquit la réputation d'avoir été le plus
 grand Empereur, que l'Empire Romain
 eût jamais eû. Il établit toujourns son Gou-
 vernement sur ces deux grandes bases, qui
 seules peuvent soutenir, & aggrandir les
 Etats, je veux dire la *Récompense*, & la
Peine, n'ayant jamais laissé aucun service
 sans salaire, ni aucune faute sans châti-
 ment, à moins que quelque circonstance
 capable d'édifier le public, ne la rendît di-
 gne de grace. De sorté que sa Justice fut
 toujourns temperée par sa clemence, & sa
 clemence par la Justice. On vit, il est vrai,
 dans son Regne, & sous son Empire, quel-
 ques inconveniens, & quelques impositions
 & charges insupportables, qui causerent
 beaucoup de préjudice & de honte; mais
 cela n'arriva pas par sa faute, mais par une
 nécessité indispensable, pour fournir aux

frais de la Guerre, ou par la méchanceté & l'avarice des Ministres, qui se prévalloient de la conjoncture de l'éloignement de Charles V. qui ayant tant de Royaumes, & d'Etats si éloignez les uns des autres, ne pouvoit pas être partout.

*Aumô
nes.
1558.*

Quantité d'Auteurs ont écrit, que Charles V. avoit dépensé plus de six millions de ducats d'or à bâtir des Eglises, des Convens, des Hôpitaux, des Universitez, & des Colleges, & à faire des gratifications à d'autres. A faire des charitez à de pauvres Familles ruinées par les guerres, & sur-tout à marier de pauvres Demoiselles, au nombre de plus de 4000. à plusieurs fois, chacune avec une dote plus, ou moins grande; mais qui n'étoit jamais moins de 200. écus: & il faut considérer, que six millions de ducats en ces tems-là en valoient plus, qu'en valent aujourd'hui 18. parce que l'argent étoit plus rare. En un mot, on n'avoit jamais vû un Empereur plus charitable; jusques-là qu'aucun pauvre ne se recommanda jamais à lui, sans qu'il lui fit donner une certaine charité convenable, & proportionnée à l'état de la Personne; & il avoit accoutumé, lorsqu'il alloit à pied, de faire marcher devant lui quelque Aumônier, pour distribuer des charitez aux pauvres qui se rencontroient.

*Carrière
571.*

Jamais homme jusqu'à son tems, n'ap-
prit

prit mieux que lui à monter à cheval, ni ne fût plus agile & plus adroit, jusques là (excepté depuis sa goutte) qu'il sautoit presque toûjours sur la selle des plus grands chevaux, sans mettre le pied à l'étrier, & tenant lui-même la bride de son cheval, qu'il manioit à merveilles; il n'y avoit point de sorte d'armes, dont il ne se servit dans la dernière perfection. Lorsqu'il se trouvoit en campagne, il demouroit quelquefois dix heures entières à cheval les armes sur le dos, faisant toutes les fonctions d'un bon & infatigable soldat. Jamais grand Prince ne sçut si bien que lui commander, menacer, prier à propos, & avec grace. Il fut très-hardi dans toutes ses entreprises, & il affrontoit avec tant d'intrépidité les plus grands périls, qu'il sembloit qu'il méprisât entierement la mort. Jamais Personne ne lui vit baisser la tête, ni faire même le moindre signe de la baisser, bien qu'il vit les bords des boulets de canon, & qu'il apperçût voler de toutes parts les bales de mousquets. Jamais il ne sçut cé que c'étoit que de reculer, ni de pâlir; & jamais aucun mouvement de colere ne le porta à faire la moindre action indigne de lui.

Il fut extrêmement sobre dans son manger, & jamais on ne le vit goûter plus de deux ou trois sortes de viandes, quoiqu'il se trouvât souvent à des Tables très-somp-
Dans son man- ger.
 tueuses;

tueuses ; & depuis l'âge de 25. ans , qu'il commença à prendre connoissance des grandes affaires , il ne mangea ordinairement qu'une seule fois le jour , quelquefois le soir , ayant accoûtumé de dire : Qu'il falloit qu'un Prince réglât ses appetits particuliers , selon que les affaires publiques pouvoient plus ou moins presser. Il ne buvoit que fort peu de vin , & deux fois seulement à chaque repas. L'Eté , il usoit le jour d'eau fraîche , où il faisoit mettre quelque peu de liqueur plutôt aigre , que douce ; & quoiqu'il fût Empereur , & qu'il fréquentât si fort les Allemands , il eut néanmoins toujours une extrême horreur pour l'yvrognerie.

*Quel d
l'égard
de la
galan-
terie.
3558.*

Pour ce qui est des plaisirs de la chair , s'il ne fut pas aussi continent , & aussi chaste que l'exigent les préceptes du Christianisme , au moins il est certain qu'il fut très-religieux à garder à son Epouse la foi conjugale ; & à l'égard de ses galanteries , il est constant qu'il changea , pour ainsi dire , ce vice en vertu ; parce qu'au lieu que les autres Princes ont fait gloire d'exposer leurs aux yeux du public , lui tout au contraire usoit de toute l'adresse possible pour dérober entierement la connoissance des siennes à ses Courtisans mêmes les plus familiers ; en sorte qu'il avoit cette satisfaction , qu'on pouvoit peut-être lui imputer

à quelque vanité, de se glorifier en présence de ses plus affidez amis seulement, *que jamais aucun plaisir, pas même ceux qu'on peut prendre légitimement avec sa femme, ne l'avoient détourné des affaires publiques.* Effectivement il n'en voulut jamais avoir qu'une, après la mort de laquelle il ne pensa plus à se remarier, bien qu'il n'eût encore alors que 38. ans, & qu'elle ne lui eût laissé qu'un seul Fils.

Au sortir du lit, le matin, dès qu'il avoit *Sa priere* pris ses bas, sans se donner le temps de s'habiller, il se mettoit sur les épaules une longue robe, qui lui couvroit tout le corps, & se jettant à genoux à terre, sans carreau, il faisoit une priere devant le Crucifix, le suppliant de vouloir lui accorder la grace, que toutes ses actions de ce jour-là eussent uniquement pour but l'honneur, & la gloire de Sa Divine Majesté, & le bien de son Eglise, & de la Chrétienté, & pendant ce temps-là, il ne vouloit avoir dans sa Chambre qu'un seul Officier : Après qu'il avoit fini sa priere, & qu'il s'étoit levé, on faisoit entrer ses plus familiers amis, qui avoient droit, & coûtume d'y entrer; & il faisoit lire par un de ses Chapelains les sept Pseaumes Penitentiâux, qu'il écoutoit à genoux sur un carreau, & appuyé sur un siege; tous les autres les entendoient aussi à genoux, pendant trois quarts d'heure que du-
roit

roit la lecture de ces Pseaumes. Après quoi se levant, on lui donnoit ses habits, ce qui ne l'occupoit pas plus d'une heure, & immédiatement après, il alloit ouïr la Messe dans sa Chapelle; & lors qu'il avoit la goutte, ou quelque autre incommodité, il la faisoit célébrer dans sa Chambre, avec tant d'exactitude, qu'on a remarqué de lui, comme une chose merveilleuse, qu'en toute sa vie il ne manqua pas d'ouïr la Messe qu'un seul jour, dans le tems de cette malheureuse expedition d'Alger. Il ne manqua jamais non plus de communier une fois le mois, ou un jour de Dimanche, ou en quelque autre Fête solennelle, à laquelle il avoit une dévotion particuliere, ce qu'il faisoit avec beaucoup de piété, & de zèle devant l'Autel, & le reste du jour il paroiffoit avec une grande modestie, & ne parloit qu'avec une retenue, & une tranquillité d'esprit extraordinaire. Il avoit accoutumé de faire dire pour cela une Messe particuliere; mais le jour de Pâques, il alloit communier à la Cathédrale solennellement avec les marques de l'Empire.

*Audier-
cc.*

Après la Messe, il tenoit conseil, & le conseil fini, il donnoit quelque audience particuliere (Summonte a écrit que Charles V. ne faisoit jamais rien le matin, mais il se trompe) ensuite il alloit dîner, & dès qu'il s'étoit levé de table, il donnoit audien-

ce publique, écoutant avec beaucoup de bonté & de douceur, toute sorte de personnes de quelque condition qu'elles fussent, & recevant de sa propre main les Placets qu'on lui presentoit, auxquels il répondoit avec autant de promptitude, que d'humanité, jusqu'à recommander toujours lui-même, qu'on expediât diligemment les affaires, tant civiles, que politiques; & lorsqu'il remettoit son repas au soir, en ce cas-là cette audience se donnoit immédiatement après-midi. Il se montra toujours infatigable, tant dans la Paix, que dans la Guerre: il donna toujours audience debout jusqu'à ce qu'il commença à avoir la goutte, qui l'obligea à la donner assis, encore s'efforçoit-il de se lever, lorsqu'il la donnoit à des Dames de quelque qualité; il fit toujours paroître dans ces sortes d'occasions une affabilité, & une patience admirable, sans jamais témoigner le moins du monde être las. Il dormoit fort peu, ayant accoutumé de se coucher tard, & de se lever matin; mais l'Été, il dormoit ordinairement dans un siège, environ une demi-heure. En s'habillant, & se deshhabillant, il discourroit assez souvent fort familièrement de choses agréables & plaisantes avec ses Domestiques; & il avoit aussi accoutumé de donner alors audience aux gens de Lettres, & de Guerre, qu'il appelloit ordinairement,

Mes confidens amis.

Gens de
Lettres,
Marchands.

Veritablement il usa toujourns de beaucoup de familiarité, & de liberalité envers les gens de guerre, surtout lorsqu'il étoit à l'armée, & cela le faisoit aimer, & craindre tout ensemble, lorsqu'il exhortoit, ou qu'il menaçoit. Il vouloit qu'on eût de grands égards pour les Marchands, & il recommandoit souvent à ses Ministres, & à ses Conseillers, de travailler à introduire, & à faciliter partout le commerce. Il avoit accoutumé de faire tant d'honneur aux gens de Lettres, & aux Marchands, qu'il donnoit de la jalousie à la Noblesse, jusques-là que le Marquis d'*Astorga* lui en ayant un jour porté quelque plainte, il lui fit cette réponse : *Marquis, je veux bien que vous sçachiez, que les Nobles me dépouillent & me rongent, au lieu que les Marchands me revêtent, & m'enrichissent, & les gens de Lettres m'instruisent, & m'immortalisent.* Un jour ayant entendu que Guichardin l'Historien étoit dans son antichambre, où il attendoit l'honneur de voir Sa Majesté, il le fit entrer pendant qu'il s'habilloit, & se mit à s'entretenir avec lui sur des matieres Historiques. Ce qui fut cause qu'il s'éleva de grands murmures, & de grandes plaintes parmi tous ces Officiers & Capitaines, qui attendoient depuis plusieurs jours pour avoir audience, & qui ne pouvoient qu'avec chagrin voir, qu'un Pedant leur fût préfe-

préféré, car c'est ainsi qu'ils appelloient Guichardin. Charles V. ayant ouï dire cela, dès qu'il eût achevé de s'habiller, fortit de la Sale, tenant Guichardin par la main, & se prit à leur dire d'un ton de Maître :

Messieurs. J'entens que vous avez trouvé *Dis-*
étrange, que j'aye fait entrer Guichardin *cours*
à l'audience avant vous. Je veux que vous *digne de*
sçachiez que si je veux, je puis, en moins *remar-*
d'une heure, créer plus de cent Officiers *que.*
d'Armée, & Seigneurs; mais qu'en vingt *1558.*
ans, je ne sçaurois faire un Historien com-
me Guichardin. A quoi servent vos tra-
vaux & vos fatigues, soit dans les actions
de guerre, ou dans le ministere, & dans
les conseils, si les Historiens n'éternisent pas
vos glorieux exploits, & vos fideles ser-
vices pour l'édification de vos Successeurs,
& de toute la Posterité? Qui est-ce qui a
instruit le monde des actions les plus gla-
rieuses de vos Ancêtres? Les Historiens.
Il faut donc les honorer, pour mieux les
encourager à écrire les vôtres. Cette raison
vous doit empêcher de trouver étrange, que
j'aye fait tant d'honneur à Guichardin,
puisque c'est autant pour votre intérêt, que
pour le mien.

Il tint toujours à la Cour des Person- *Charles*
nages fort illustres, particulièrement dans *V. enne-*
les armes; & il se plaisoit beaucoup à se *ms de la*
flatterie.
voir

voir entouré d'une foule des premiers Capitaines du monde, ayant accoutumé de dire assez souvent : *Qu'il avoit cela de particulier, qu'au lieu que les autres qui l'avoient précédé dans l'Empire, n'avoient été Emperereurs des Romains que de nom simplement, pour lui, il étoit en effet Emperereur de Capitaines.* Il ne se plût jamais à aucun jeu, ayant coûtume de dire, que *les Princes ne doivent prendre plaisir qu'aux affaires.* Il aimoit autant l'Histoire sincere & veritable, qu'il haïssoit la flatterie; de sorte que quand il recevoit à sa Cour quelque nouveau Courtisan, il le menoit dans sa Chambre, & lui faisoit cette leçon : *Je vous donne avis que je suis ennemi juré des flatteurs.* La Généalogie de sa Maison lui ayant été un jour présentée par un certain Généalogiste; & ayant vû par le titre, qu'il le faisoit descendre de Jules Cesar, il lui rendit le Livre, en lui disant : *Mon ami, ma Maison ne reconnoît d'autre antiquité que de deux siècles & demi, de sorte que vous avez pris une Famille pour une autre,* & le renvoya de cette manière. Il ne pouvoit souffrir dans les Capitaines, ni une grande avarice, ni une grande prodigalité, & appliquant à ce sujet ce Proverbe Italien, *Un Soldato troppo avaro, ô troppo liberale, era capace d'ogni male.* Il n'est point de mal qu'un soldat trop avare, ou trop liberal, ne soit

soit capable de faire. Il parloit en perfection les Langues Flamande , Espagnole , Allemande , Italienne , & Françoisise ; & son langage étoit court & succinct , mais il exprimoit beaucoup en peu de paroles. Il témoignoit néanmoins du déplaisir de n'entendre que peu , ou point du tout , la Langue Latine , & il ne pouvoit s'empêcher de dire , que , *s'il eût cru devenir Empereur , il auroit mieux profité des leçons d'Adrien son Maître.*

Il aimoit beaucoup les Sciences , particulièrement la Géométrie , l'Astrologie , les Mathématiques , la Géographie , qui lui furent les plus familières , & qu'il se fit un plaisir d'étudier toute sa vie , pour ne les pas oublier. L'Horlogerie ne lui étoit pas même inconnue , & il avoit porté sa curiosité jusqu'à apprendre cet Art , autant qu'il étoit nécessaire pour être Maître. Charles V. fut d'une taille ordinaire , c'est-à-dire , pas tout-à-fait grande , mais un peu au-dessus de la médiocre : il n'étoit ni gras , ni maigre ; il avoit le nez aquilin , & le front large , & il étoit nerveux & robuste. En sa jeunesse , il avoit été d'une complexion sanguine , mêlée d'un peu de mélancolie ; ce qui étoit justement ce qui le rendoit si industrieux , & si fin , & quelquefois soupçonneux , & obstiné dans ses desseins. Ses Levres étoient un peu pendantes , défaut ordi-

*Sa taille
le &
son naturel.
1558a*

ordinaire & naturel aux Princes de la Maison d'Autriche. Il portoit peu de barbe; ses cheveux étoient blonds, & il les faisoit couper jusqu'audessous de l'oreille, à la maniere des anciens Empereurs Romains. Il fut d'une complexion fort saine jusqu'à l'âge de 40. ans qu'il devint gouteux, une certaine humeur bilieuse, & flegmatique, lui étant tombée entre les jointures, ce qui servit à temperer son sang, & à moderer toute sorte de colere. Il conserva jusqu'à la fin une si prodigieuse memoire, qu'il rapportoit jusqu'aux moindres circonstances des choses qui lui étoient arrivées dans tout le cours de sa vie; & lors qu'une fois quelque homme que ce soit, lui avoit parlé de quelque affaire, & qu'il vint le retrouver de-là à dix ans, non-seulement il le reconnoissoit aisément, mais lui disoit de plus, il y a tant d'années que vous m'avez parlé d'une telle chose, ce qui semble incroyable dans un Monarque, qui étoit obligé de parler à tant de gens.

*Chose
digne de
remar
que.*

Voilà comment vécut, & mourut Charles V. ayant laissé le monde en doute, s'il a mérité plus de louange, d'avoir réuni en sa personne une Monarchie composée de tant de Royaumes, de tant d'Etats, & d'un Empire, ou de s'en être lui-même dépouillé avec tant de facilité, & de tranquillité d'esprit. A la verité, on a parlé fort diversement

ment d'une si grande résolution, & on en parle encore tous les jours fort différemment dans les Ecoles des Rhétoriciens, dans les Antichambres des Politiques; & je dirai même dans les places publiques, où l'on entend souvent raisonner de l'abdication de Charles V. laquelle passe pour un songe dans l'esprit du Vulgaire. Et véritablement si l'on considère bien la grandeur d'ame avec laquelle cet Empereur renonça à la Domination, & à la Souveraineté de tant de terres & de mers, sans se réserver un pouce terre; si de outre cela on réfléchit sérieusement sur la constance, & la persévérance avec laquelle il mena une vie solitaire parmi des Moines, durant d'espace de deux ans, pendant lesquels il remporta sur lui-même la plus belle de toutes les victoires; enfin si l'on fait, comme il faut, attention à la fin de sa vie, qui loin de le surprendre, fut attenduë de lui avec un grand appareil, s'étant familiarisé avec elle, lors qu'il étoit encore tout plein de vie; si, dis-je, l'on examine exactement toutes ces choses, on ne pourra s'empêcher de conclure, que l'Empereur Charles V. bien loin d'avoir fait cette abdication legerement, y fut porté par une résolution vraiment héroïque, & Chrétienne.

Je te dirai presentement, que Charles V. *Titius*
ne voulut que rarement faire faire son Por- *est cas*
trait,

trait, ayant coûtume de dire, que les Prin-
 ces devoient imiter Alexandre, au moins
 en cela, s'ils ne le pouvoient faire en autre
 chose, de ne se faire peindre que par des
 Apelles. Etant donc allé à Boulogne en
 1530. pour y être couronné par Clement
 VII. comme il étoit grand amateur des
 Muses & qu'il avoit déjà vû avec beaucoup
 de plaisir plusieurs Poësies du fameux Poëte
Parthenius; celui-ci étant venu le trouver
 (sa demeure étoit à Venise) il ne fut pas
 plutôt arrivé à Boulogne, qu'il en fut reçu
 avec toute la bonté & l'affabilité possible,
 & regalé avec beaucoup de generosité. Et
 comme *Parthenius* étoit intime ami de *Ti-
 tien Vecelli de Cadore*, Peintre très-cele-
 bre, dont il sçavoit que le merite n'étoit
 pas connu à Venise, il le recommanda fort
 à Charles V. & comme ce Prince en avoit
 déjà oûi parler avec loüange, cette recom-
 mandation lui ayant fait naître l'envie de
 le voir, il pria *Parthenius* de le faire venir.
Titien, qui ne demandoit pas mieux, ne
 manqua pas de se rendre en toute diligence
 auprès de Charles V. qui lui fit un accueil
 très-favorable & très-hoüorable, & en
 même-temps lui donna ordre de se préparer
 à faire son Portrait, dans lequel il le repre-
 senta avec une grace majestueuse, revêtu
 d'armes très-luisantes, parsemées de pré-
 cieux ornemens, sur un cheval bai, ayant
 une

une étoile au front, magnifiquement harnaché, qui tout fier de porter un si noble fardeau, & comme rouflant d'une noble audace, rongeoit son frein doré, étant en posture de marcher, & de fouler fierement la terre, pendant que d'un œil extrêmement vif, & gai, il regardoit les Spectateurs qui l'admiroient.

Mais toutes ces gentilleses & ces beautés, n'étoient rien en comparaison d'un autre ^{Autre} ~~Portrait~~ ^{Portrait.} Portrait, qui ressembloit si parfaitement à l'original, que le Pape Clement VII. l'ayant vû, avoia qu'il n'avoit jamais vû un Portrait plus naturel; ce qui l'obligea, pour contenter la curiosité des Romains, de l'exposer sur un porche, où il y avoit un extraordinaire concours de Peuples, pour le voir pendant plusieurs jours; ce qui donna de la joye à l'Empereur, qui fut bien aise de voir la curiosité, & la vénération qu'on avoit pour son Portrait. Titien, après avoir reçu mille ducats d'or de récompense, s'en retourna à Venise, où son mérite commença à faire plus de bruit. Charles V. passa en Allemagne, & étant retourné pour une seconde fois à Bologne en 1533. après la guerre de Hongrie, Titien y étant aussi retourné pour lui faire la révérence, Sa Majesté lui ordonna de lui faire une seconde fois son Portrait; il le lui fit justement de sa grandeur, & Parthe-

410 LA VIE DE CHARLES V.
nius fit à sa louange le Sonnet suivant.

*Di man di quella Idea , che la natura
Imita in vivo , e Spiritual disegno ,
E del gran CARLO il santo Esempio ,
e degno ,
Non più di Titian Sacra figura.
Però dimostra in tacita figura
Come è fuso il valor come l'Ingegno ,
Ch' Indole in se tiene l'Imperio , e il
regno ,
E ciò che porge altrui , speme , & pau-
ra ,
Negli occhi hà la Justitia , e la Clemen-
za ,
Tra cigli la Virtute , e la Fortuna ,
L' Alterezza , la Gratia e la Sapienza .
Sembra il suo fronte , senza nube alcuna
Nell' alto cor di Lui fa residenza
Un Sol , che adombra ogni Soulcana
Luna .*

*Titien à
la Cour* Pour ce travail, Titien eut encore pour
récompense mille autres ducats d'or. Enfin
Charles V. après avoir tant couru, & tant
fait, se trouvant à Ausbourg en 1548. il
fit entendre à Titien, son desir de l'avoir à
sa Cour, dont cet excellent Peintre prit
aussi-tôt le chemin, accompagné d'un assez
grand nombre de jeunes gens, pour tra-
vailler sous lui, ayant apporté avec lui,
pour

pour en faire present à Sa Majesté Impériale, l'Image de Jesus-Christ mort, Portrait en pierre, & la figure d'une très-rare Venus. Quelques-uns veulent qu'il ait suivi l'Empereur à Bruxelles, ce qui pourroit bien être; il est certain au moins qu'il fit plusieurs Portraits pour ce Prince, qui alloit souvent le voir travailler; & un jour un pinceau lui étant tombé des mains, il se baissa pour le ramasser; & Titien lui ayant dit qu'il ne méritoit pas un si grand honneur, Charles V. lui dit : *Titien est si habile, qu'il mérite bien d'être servi par un Empereur.* En un mot, non content de l'avoir comblé de bienfaits, & de lui avoir fait le present ordinaire de mille ducats d'or, il le créa Chevalier, & Comte Palatin, & l'ennoblit, lui, & tous ses descendants; Rodolfi, dans la Vie de Titien, met la Patente tout du long, mais je me contenterai d'en rapporter ici le Titre.

CAROLUS, DIVINA FAVENTE CLEMENTIA, ROMANORUM IMPERATOR AUGUSTUS, ac Rex Germaniæ, Hispaniarum, Utriusque Siciliae, Hierusalem, Ungariæ, Indiarum, &c. Spectabili nostro, & Imperii Sacri Fideli Dilecto Titiano de Vicellis, Sive Equiti Aurato, & Sacri Lateranensis Papatii, Aulaeque nostræ, & Imperialis

Mais je trouve ici que le Chevalier Rodolfi, dont je révère extrêmement la mémoire, fait une fort grande faute; car il met la date de cette Patente en l'an 1553. à Barcelone, ajoutant que l'Empereur lui-même lui ceignit de ses propres mains l'épée dorée: & s'il est vrai que Titien nâquit en l'an 1477. il avoit en cette année-là 76. ans, âge auquel il ne pouvoit pas avoir grande envie d'aller en Espagne; l'on ne peut pas dire non plus que ce soit une faute d'impression, qu'au lieu de Ratisbonne, on ait mis Barcelone; parce qu'on voit dans toutes les Histoires, que depuis 1552. & même auparavant, Charles V. se tint à Bruxelles, & n'alla plus en Allemagne. On pourroit peut-être dire que Charles V. fut à Barcelone en 1543. & que ce fut la dernière fois que l'Espagne le vit, jusqu'à 1556. qu'il alla dans sa solitude, après sa renonciation; mais cela ne peut pas être; premièrement, parce que Titien n'alla jamais en Espagne; & outre cela, Rodolfi lui-même rapporte que Paul III. étant venu à Ferrare en 1543. Titien s'y rendit aussi, & fit le Portrait de ce Pontife, qui voulut l'amener à Rome, mais il ne put pas obéir, parce qu'il étoit fort engagé au service des François

çois Marie de la Rovere , Duc d'Urbin.

Philippe ayant reçu la nouvelle de la mort de l'Empereur son Pere , arrivée justement au fort de la guerre contre la France , en donna aussi-tôt avis à tous les Souverains de l'Europe ; & Henri II. Roi de France , quoi qu'Ennemi , dépêcha incontinent vers lui Monsieur de *Montpensier* , un des plus grands Seigneurs du Royaume , avec une belle suite , vêtue de grand deuil , pour lui faire les Complimens de condoléance. Cependant Philippe voyant qu'il n'y avoit pas d'apparence que la paix se fît si-tôt , procura une Treve ou suspension d'Armes , entre la France , l'Angleterre , & les Pays-Bas , pour deux mois ; & elle fut effectivement conclue. Trois raisons porterent Philippe à rechercher cette Treve : la premiere , afin de travailler cependant à détourner les Anglois de leur ferme résolution de ne vouloir point la paix qu'on ne leur rendît Calais , qu'ils venoient de perdre , & que les François ne vouloient en aucune façon restituer ; mais sur ces entrefaites la Reine Marie étant morte , & Elizabeth montée sur le Trône , les choses changerent extrêmement de face. La seconde , fut pour pouvoir recevoir avec plus de repos , & de commodité les visites de Compliment dont il prévoyoit bien que le nombre seroit très-grand , comme elles furent en effet ; d'au-

Philippe
reçoit la
nouvelle
de la
mort de
Charles
V. son
Pere.

tant plus qu'il eut à recevoir en même-tems celles qui lui furent faites sur la mort de la Reine son Epouse, qui mourut le 17. Novembre de la même année 1558. Et enfin pour pouvoir sans distraction faire célébrer aussi promptement qu'il étoit convenable, les plus magnifiques Obseques qu'il lui étoit possible.

*Pompe
funé-
bre
en gé-
né-
ral
1558.*

Véritablement, comme la Vie de Charles V. fut un Prodiges de la Nature, pendant tout le tems qu'il gouverna l'Empire, & un miracle de la Grace, après sa renoncia-tion dans sa Solitude : il étoit bien conve-nable qu'après sa mort on vît des Chefs-d'œuvres de l'Art. Et en effet, il n'avoit point encore été fait mention dans les Hi-stoires, & depuis il n'y en a eû aucun exem-ple de Mausolées qui approchassent tant soit peu de la magnificence de Charles V. n'y ayant point de Souverain de la Reli-gion Catholique qui ne fit gloire, & ne se crût obligé, tant pour honorer la glorieuse Mémoire d'un aussi grand Monarque que le Défunt, que par considération pour l'Empereur Ferdinand son Frere, & pour un aussi puissant Roi qu'étoit Philippe son Fils, de donner ordre de célébrer ses Obsé-ques dans toutes les Cathédrales, & toutes les autres Eglises considérables, soit de Sé-culiers, soit de Réguliers, ou d'Abbaïes ; & chacun s'efforça à l'envi d'élever des Mau-solées

folées superbes , & ingénieusement embellis de tous les Ornemens funébres qu'on puisse imaginer.

Philippe II. eut ensuite la curiosité d'écrire à tous les Vice-Rois & Gouverneurs de ses Royaumes , & Etats , & à tous les Ambassadeurs , & Résidens dans les Cours Etrangères , de lui envoyer une liste exacte de tout ; & on trouva (au moins si l'on en croit *Savreda*) que dans les Royaumes d'Espagne , il fut érigé en différentes Eglises 527. Mausolées , en Portugal 76. dans les Pais-Bas 213. dans le Royaume de Naples , où les Seigneurs , dont le nombre est infini , signalerent leur affection & leur zèle , sans épargner aucune dépense , 332. dans la Sicile , 231. dans le Duché de Milan , 118. dans les Etats Héréditaires de l'Empereur , & autres Etats Catholiques d'Allemagne , 254. dans la Ville de Rome , de Bologne , & autres de l'Etat Ecclesiastique , 292. dans la Toscane , 37. à Venise , & dans toute l'étendue de son Etat , 44. à Gènes , 28. dans le Duché de Parme , 23. en ceux de Ferrare & de Modene , 20. en celui de Mantouë , 17. dans le Piémont , & la Savoye , après la paix , qui arriva tôt après , 169. En France , après la paix , 26. En Angleterre on étoit après à faire de grands préparatifs ; mais la Reine étant venue à mourir comme ces choses se passoient , elles changerent fort

de face. En Sardaigne 12. A Malthe deux très-superbes, sans parler de divers autres Lieux encore plus éloignez. Le Pere *Regola* écrit qu'on éleva à Charles V. 3700. Mausolées avec une industrie merveilleuse, & des dépenses incroyables, & qu'on célébra pour lui 64. mille Messes. *Savreda* ne compte que 24. mille Mausolées divisez comme ci-dessus; mais il fait le nombre des Messes beaucoup plus grand, & ajoute que ces superbes & admirables Tombeaux coûterent à dresser plus de six millions de Ducats d'or, grande somme pour ces tems-là. On dépensa, selon l'opinion commune, 75. mille Ducats d'or, pour le seul Mausolée de la Cathédrale de Bruxelles, & pour celui de la Cathédrale de Naples cent mille écus.

Merveilleux Vaisseau au Man-ju-é de Bruxelles.

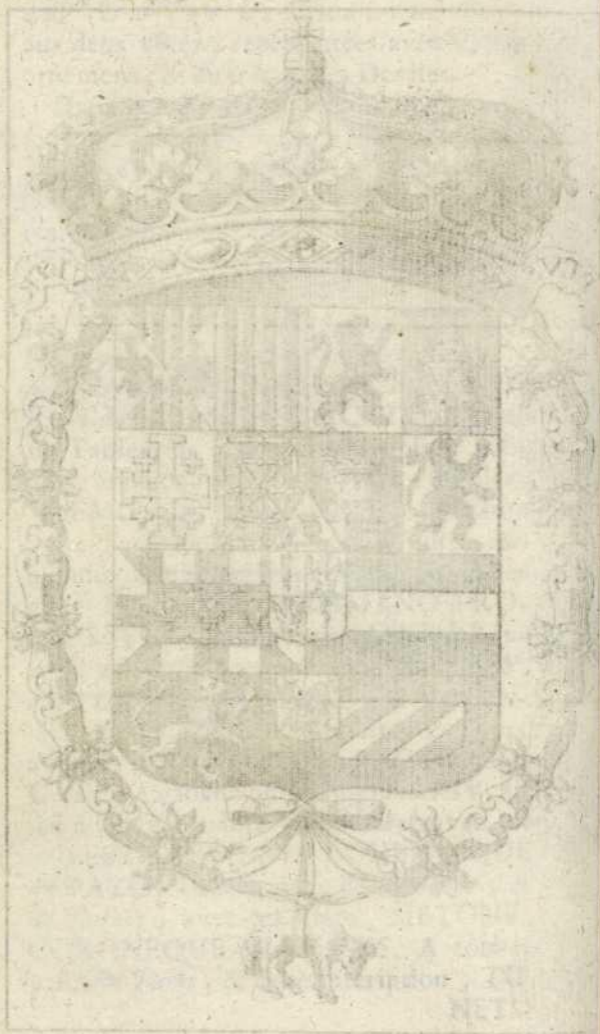
Le Lecteur me permettra de lui faire ici un recit d'une partie des pompes funébres célébrées à Bruxelles, en presence du Roi Philippe, telles qu'elles ont été décrites par *Ulloa*. Entr'autres merveilleuses Machines, on admira celle d'un Vaisseau semblable à ceux des Anciens, ayant la Pouppe ornée de gravûres & de peinture enrichie d'or, de raisonnable grandeur; avec ses voiles pliées & attachées ensemble, dont tous les mâts, les hunes & les cordages étoient noirs, avec plusieurs Pavillons de diverses couleurs qui pendoient des hunes, & quantité

tité d'autres à la Pouppe, & à la Prouë, & par tout le Navire des Tableaux où étoient representez les Etats du Défunt, avec ses Armes. Ce Vaisseau (qui faisoit l'ouverture de cette Procession funèbre) se mouvant, & marchant avec un merveilleux artifice, sembloit voguer sur la mer, tiré par deux Monstres Marins, qui alloient devant du côté de la Prouë, où se voyoit une jeune femme lestement habillée & parée, qui tenant une ancre dans une main d'argent, paroissoit, toute joyeuse, vouloir la jeter au fond de l'eau, & prendre port. Devant le grand Mât, aux pieds d'un magnifique Siège Impérial vuide, & posé sur une pierre quarrée, où étoit écrit CHRISTUS, on appercevoit la *Foi* vêtue d'un habit de drap très-blanc, avec une Croix rouge à la main; & derriere la Pouppe paroissoit la *Charité* pleine d'ardeur, tenant de sa main droite le Gouvernail, pour conduire le Vaisseau. Sur la Pouppe il y avoit au lieu de Pavillons, un grand tableau de drap noir, sur lequel étoient écrits quantité d'Epitafes, dont le contenu étoit, que l'Empereur Charles V. navigeant sur la Mer orageuse de ce Monde, avoit conquis un grand nombre de Pais jusqu'alors inconnus, leur avoit fait part de la lumiere de la Foi Catholique, & avoit gagné une infinité de victoires, dont ce Navire étoit chargé, & qui se voyoient

aux deux côtez, représentées avec divers ornemens, & de très-belles Devises.

*Conti-
nuation.* Derriere la Poupe étoient écrits en grosses lettres ces deux mots, PLUS ULTRA. A côté du Gouvernail se voyoient parfaitement bien représentées diverses Histoires, & entr'autres celle de la destruction de l'Afrique, avec ces paroles, APRODISIO DILECTO. De l'autre côté paroissoit, avec son Histoire, GELDRIA RECEPTA. A côté droit on découvroit dans une Ovale la Mer couverte de Vaisseaux, & de Galeres, & au-dessus, MARE PACATO. A côté un Tableau de raisonnable grandeur, une Ville assiégée, & prise, avec ces Paroles, TREMISSENO RESTITUTO. Dans un autre Tableau on voyoit les Turcs mis en fuite, & poursuivis par Charles V. avec cette Inscription, SOLIMANO PROFLIGATO. Dans une autre Ovale les Indiens prosternez aux pieds de Charles V. avec ces mots, ORBE NOVO INVENTO. Dans une autre une Bataille gagnée avec ces paroles, MEDIOLANO VENDICATO. A gauche on voyoit Charles V. armé à Cheval au milieu de l'*Elbe*, avec ces paroles, GERMANIA BOHEMIAQUE SEDATIS. Puis la prise de *Modene*, & de *Corone*, avec ces mots, METONE, CORONEQUE VI CAPTIS. A côté la prise de *Tunis*, & cette Inscription, TUNETO





NETO CAPTO, ET RESTITUTO,
CAPTIVISQUE REDUCTIS.

Cet ingénieux & mystérieux Vaisseau Suit la
 étoit suivi de deux très-grandes Colonnes, Pompe
 posées sur des écuëils, tirées par des Tri- funèbre.
 tons, couronnées chacune d'une Couronne
 Impériale, au milieu de la première des-
 quelles on lisoit ces paroles, *Jure tibi Her-*
culeas sumpsisti signa Columnas; & à l'autre.
Monstrorum Domitor temporis ipse tui. Tou-
 tes les Banieres des Royaumes, Etats, &
 Villes suivoient immédiatement. Mais on
 ne sçauroit rien imaginer de plus admira-
 ble, que la Pompe qui venoit ensuite, &
 qui dura pendant l'espace de près d'un mil-
 le de chemin, sçavoir, tous les Grands qui
 portoient toutes les *Marques* de l'Empire.
 Le Duc d'*Atri* portoit le Bonnet, le Duc
 de *Seminara* le Heaume, avec les Armes de
 l'Empire. Le Prince d'*Ascoli* l'Épée dans
 le fourreau, la tenant par la pointe. Le
 Prince de *Sulmona* l'Aigle Impériale. Le
 Comte de *Suarzbourg* portoit sur un Car-
 reau de Soye noire, en champ d'or, le
 Collier de la Toison, lequel avoit été à
 l'Empereur. Le Marquis d'*Aguilar* portoit
 le Sceptre renversé. Le Duc de *Villa-Her-*
mosa portoit l'Épée de Charles V. toute gar-
 nie de Pierrieres. Le Prince d'*Orange* le
 Monde. Don Antoine de *Toledo* Grand
 Ecuyer, la Couronne Impériale en ichie de

très-grosses pierres précieuses, ayant à ses côtez le Marquis de *Las Navas*, & le Comte d'*Olivarez* Majordome du Roy. Le Duc d'*Albe* Grand-Maître de sa Maison portoit les Armes de Bourgogne. Derriere suivoit le Chancelier de l'Ordre, avec la Toison, au milieu des Ducs de *Brunswic*, & d'*Artois*.

Le Roy
& les
Cheva-
liers.

Après cela venoit le Roi Philippe, la tête couverte, auquel *Rui Gomez* de Silva portoit la queue. Après lui *Philibert Emanuel* Prince de Piémont aussi couvert, mais avec une grande Robe de deüil sous le bras gauche. Ensuite venoient deux à deux tous les Chevaliers de l'Ordre, avec la Toison sur leur Robe de deüil, & ils marchoient en cet ordre, le Comte d'*Egmont*, & le Seigneur de *Barbafson*, le Seigneur de *Molimburg*, & le Duc d'*Arscot*, le Seigneur de *Barlemont*, & le Marquis de *Bergues*, le Seigneur de *Curies*, & le Comte d'*Ovrech* de Frise, & Don Antoine *Doria*. Je ne m'arrêterai pas ici à représenter le grand nombre de Chevaux de main, sans selle, avec des houffes de deüil; la Noblesse innombrable dont cette magnifique Procession étoit composée; les divers Ordres de Magistrats, & d'Officiers de la Maison du Roi, & du Gouvernement; plus de cinq cens Pages, & Estafiers, portant à la main de très-grosses torches tout au-

tour

tour du Roi , & de leurs Maîtres ; le nombreux Clergé , & les Ordres Reguliers , tous avec des torches à la main , & les Compagnies des Archers , & des Gardes du Roi , pour empêcher la grande foule de peuple ; je laisse tout cela pour parler du Mausolée dressé dans l'Eglise ; après avoir averti que dans les susdites torches on voyoit les Armes de la Maison d'Autriche , représentées dans une Ovale de Carton argenté , deux doigts plus large de chaque côté que la Torche.

Voici comment l'Eglise étoit ornée. Sur *Eglise* la porte se voyoit un Drap noir d'environ *comment* six aunes , avec une piece de velours où *ornée.* il y en avoit autant , avec un Tableau en or très-fin , où étoit représenté l'Aigle Imperiale. Depuis la premiere Colonne de la Nef jusqu'à la dernière , entre les Colonnes , jusqu'au Chœur , qui sépare l'Eglise , on avoit fait des especes de barricades , & au bas une porte , qui fut gardée à cause de la grande multitude de monde , ce qui n'empêchoit pourtant pas que ceux qui étoient dehors ne pussent voir la cérémonie qui se faisoit dedans. Au devant de la porte du Chœur , entre le Chœur , & les Colonnes , on avoit dressé un Amphithéâtre , auquel on montoit par quatre degrez , où se fit toute la Cérémonie. Au pied de cet Echafaut , où commençoit la pre-

premiere Colonne du Vaisseau, étoit le Siege du Roy, sous un Dais, & sur la même ligne, à quelque distance celui du Duc de Savoye Philibert Emanuel. Vis-à-vis étoient placez les banes pour les Ambassadeurs, & au-dessous d'eux ceux des Chevaliers de l'Ordre. Tout autour au haut il y avoit une grande corniche de bois noir, qui soustenoit plusieurs Vases de bois argenté de couleur brune, dont chacun soustenoit aussi une grande Torche, avec les Armes d'Aûtriche comme les autres.

L'Echafaut posé entre la premiere & la seconde Colonne, vers le Chœur, & un peu plus bas que le Siege du Roy, appuyé sur quatre Colonnes couvertes de velours noir, la forme & la structure duquel étoit faite fort artistement, & avec un grand nombre de grosses Chandelles allumées, ressembloit fort à une Couronne Imperiale. Vers le sommet de ces Colonnes s'élevoient en forme de Piramides quatre échelons couverts de Brocard d'or, & d'Armes Imperiales, & quatre Couronnes rangées par ordre, dont la plus basse étoit la plus grande, & renfermoit toutes les Couronnes héréditaires, & Patrimoniales; la Seconde étoit celle dont les Empereurs ont accoutumé d'être Couronnéz à Milan; la troisième celle d'Aix, & la dernière, la Couronne Impériale d'or, dont Charles V.

avoit

avoit été couronné à Bologne. Sur cet Echafaut couvert d'un drap d'or, enrichi d'une grande Croix de drap cramoisi, étoit le Cercueil sur un plan de bois, haut de deux degrez, couvert de drap noir traînant jusqu'à terre, & environné de 200. grosses chandelles noires. Au devant de cet Echafaut, vers la principale porte de l'Eglise, on avoit mis avec beaucoup d'art & d'industrie un rang de bois teint en noir, où dans des intervalles proportionnez, on voyoit tous les Etendards des Royaumes, & Etats, qui à la lueur des Flambeaux formoient une pompe merveilleusement belle & éclatante. Sur la bierre étoient rangées les *Marques* de l'Empire, l'Epée, le Sceptre, le Collier & la Couronne. Sur un grand Echafaut reluisoient jusqu'à 1200. grosses chandelles, & 300. Torches.

Le Roy ayant été conduit à son Siege, *Service* le Clergé commença à officier, & la Messe *Divin.* fut chantée par l'Evêque de Liege, & l'Oraison funèbre prononcée en François par le Suffragant de l'Evêque d'Arras. A l'Offertoire de la Messe, un Heraut nomma tous les Etats & Royaumes, qui furent offerts au Roy Philippe, aussi-bien que les Armes, Etendards, Heaumes, & autres Enseignes, avec les Chevaux qui y avoient été amenez par un chemin tout couvert de planches étenduës par terre,
par

par tout où ils devoient passer. L'Office fini, Sa Majesté s'en retourna au Palais avec la suite des Magistrats, & des Officiers de sa Maison. Après cela furent exposez dans la même Eglise, pour être lus de tout le monde les Epitaphes rapportez ci-dessous, qui renferment toutes les Actions glorieuses, & les Victoires de Charles V. qu'on avoit déjà luës sur le Vaisseau dont il a été fait mention.

Imp. Cas. Car. V. pio, felici, Aug. Gal. Max. Jud. Max. Tun. Max. Apr. Max. Sax. Max. Victori Triumphatorique multarum Gentium, tametsi terrâ, marique res ab eo gesta, singularis humanitas, incomparabilis prudentia, ardentissima Religio satis Terrarum Orbi conspicua sint. Respublica tamen Christiana ob memoriam Justitiae, pietatis, virtutisque ejus victoriam navimque mundum circumvit, quem Ipse suis victoris illustravit. P.

Quòd novum orbi nostro orbem patefecerit exteris Gentibus Christiano nomini additis, multis Regnis, Provinciisque aucto Hisp. Imperio.

Quòd Solymanum Turcarum Imperatorem cum trecentis Equitum millibus, centum millibus Peditum, Germania impendentem, ruptis in fugam pontibus, amissisque sexaginta millibus Equitum, in suos fines compulerit, Germaniâ servatâ.

Quòd

Quòd classe Peloponesum invadens, Civitates Turcarum, Patras, & Coronam receperit.

Quòd Barbarossam Tyrannum cum ducentis millibus Peditum, sexdecim Equitum millibus, praelio ad Carthaginem superatum, Arce Goleta, sexaginta Triremibus, multis piraticis Navibus, omni nautico bellico apparatu, ipsâ Tuneto, & Hippone novo, Hippone Regio Civitatibus captis, Regno Tunctano Imperioque Libya spoliaverit, restituito, vectigalique factò veteri legitimoque Regi.

Quòd unde viginti millia Captivorum liberata in Patriam reduxerit.

Quòd Regnum Tremissense, praelio devictâ Mauritaniâ, Regi restituerit.

Quòd Aphrodisium Libya Nobilissimum Emporium Susam, Monasterium, & Clupeam Classe ceperit, Maritimasque Libya Civitates principes vectigales fecerit.

Quòd duas Turcarum Classes nostrum mare infestantes duobus praeliis, altero ad littus Mauritaniæ, altero ad Siculum littus, deleverit.

Quòd Mare ab assiduis rapinis piratarum tutum Navigantibus reddiderit.

Quòd pristinam Reipublicæ Genuensium libertatem restituerit.

Quòd Ducatum Mediolanensium sex
Exer-

Exercitibus Hostium pulsis, tribusque magnis praeliis devictis, Imperio Romano bis, ipsi Duci semel restituerit.

Quòd incredibili celeritate Urbe Dura vi captâ Ducatum Geldrensiùm Ditioni suæ restituerit.

Quòd plures Germanorum Principes, & Provincias tumultuantes compresserit, præsidia Civitatesque vi ceperit, Ducibus Copiarum fufis, & pacatâ Germaniâ.

Quòd Romanorum Imperator Albim trajecerit, atque Hostibus praelio victis, Civitatibusque in ditionem acceptis, Urbibus captis Ducibusque, Victor inde redierit.

Quòd contra Christiani Nominis Hostes sponte, contra Christianos nonnisi laceffitus, & injuriam propulsans, Arma sumpserit.

Fortissimo, Catholico optimoque Principi Titulos, Trophæaque additis tumulto Regnorum signis, devictarumque Gentium Imaginibus, eadem Christiana Respublica munivit, Majestatique ejus devotissima P.

Domino nostro Imp. Cæs. Carolo, pio, felici, Aug. Regi multorum Regnorum, Triumphatori multarum Gentium, & Victori Indorum, Victori Libyæ, Victori Maurorum, Victori Turcarum, Victori Piratarum, Liberatori Germaniæ, Liberatori Italiæ, Liberatori Captivorum, Pacatori Germaniæ, Pacatori Italiæ, Pacatori Hispaniæ, Pacatori

tori Maris, Restitutori multorum Principum, gloriosissimo Catholicorum Principi, Respublica Christiana exemplum Justitiae, Clementiae, Fortitudinis ejus sapientissimo Filio proponens devotissime dicavit.

DEUS Optimus, Maximus, Trinus & Unus, hoc tibi Titulos Trophaeaeque Populus Christianus consecrat, ob memoriam rerum gestarum Caroli Cas. Aug. quem Romanorum Imperatorem, Regemque multorum Regnorum tu fecisti, cujus pietatem, justitiam, clementiam, prudentiam, magnanimitatem, fortitudinem Orbis miratur. Imperium ipse Regnaque tuis auspiciis auxit, illud Fratri, hoc Filio vivens, reliquit, cum exemplo virtutum quas mortuus secum ad te defert.

A Bologne aussi au College des Espagnols, après que le docte & excellent François Robortello d'Udine eût prononcé une très-élegante Oraison funèbre à l'honneur de l'Empereur, on lui mit cet Epitaphe :

FORTUNATISSIMO, CLEMENTISSIMO,
INVICTO, AC PIO SEMPER AUGUSTO
IMPER. CAROLO V. HISPANIARUM
REGI, TRIUMPHATORI MAXIMO,
COLLEGIUM HISPANORUM BONON.
MAJESTATI EJUS DEVOTUM, P.
MDLIX. IMPERATOR CAROLUS V.
QUI VIX. ANN. LVII. Mens. VII. Dies
XXI. Imperium Rom. administravit
annos 38.

Regna-

Regnavit in Hispania, Sicilia, & Sardinia, Ann. XLIV.

Ann. XI. post Philippi Regis Patris obitum, IV. autem ann. postquam regnare cœpit in Hispania, Cæsar à Germanis appellatus est.

An. XI. post Diadematè à Clemente VII. Pont. Max. Bononiæ insignitus, & Imp. dictus est.

An. I. Mens. VII. antequam è vita exiret, Imperio, Regnisque omnibus, ac potestate se abdicavit, jusque omne regendi Hispaniam, & alias Provincias Philippo Filio quem unicum habuit, XXX. annum agenti dedit, Fratri autem Cæsari Ferdinando Imperium Romanum, consentientibus Electoribus, permisit.

*Funerailles
à Naples.
1559.*

La Pompe funèbre célébrée pour l'Empereur Charles V. dans la ville de Naples, fut estimée la plus superbe, la plus ingénieusement faite, & celle qui coûta la plus de toutes ces Centaines, & même milliers de funerailles, qui, comme il a été dit, furent célébrées dans toute l'Europe. Le Cardinal *Barthelemi de la Cueva*, qui en étoit alors Vice-Roi, n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de cette mort le soir du 4. Octobre, qu'ayant fait assembler les Syndics, & les Députez de la Noblesse, & du Peuple,

ple, il propofa de faire célébrer des obféques avec la magnificence convenable à une Ville fi illufre, & qui avoit toujours été fi zelée pour la gloire d'un fi grand Empereur ; & il fut réfolu d'employer la fomme de cent mille écus à la construction d'un Maufolée, & aux autres dépenses neceffaires pour cette pompe funèbre ; & fur le Champ on députa des Commiffaires pour en avoir foin. Cette machine fut commencée fans aucun retardement, & 300. Ouvriers differens, & de tout métier y travaillerent avec application, dans l'Eglife Cathédrale: mais quelques diligences qu'ils fifsent pour l'achever au plûtôt, elle ne put néanmoins être tout-à-fait achevée qu'en l'efpace de 4. mois; de forte qu'on prit pour cette ceremonie le 24. Février 1559. jour qui étoit juftement celui de la naiffance de l'Empereur Charles V. Je ne m'arrêterai pas ici à décrire les pompes, les folemnitez, les Ceremonies funèbres, mais je rapporterai feulement les Infcriptions du Maufolée; telles qu'elles ont été décrites par *Summonte* dans fon Histoire de Naples; & je commencerai par celle des quatre plus groffes Colonnes, dont deux étant de chaque côté fervoient comme de portes à l'ouverture du Tombeau. Aux deux de la main droite étoit cet Epitaphe avec le mot,
Plus Ultra.

*Cesaris Imperium nequeunt arcere Colomne
Herculis , atque ultra tenditur Oceanum.
Carole, si est tua Tellus, si sunt aquoris unda,
Et plus ultra optas , Astra petenda tibi.*

*Ton Empire s'étend au-delà des Colomnes
D'Hercule si fameux , & n'a point eu de
bornes.*

*Si la Terre & la Mer sont petits à tes yeux ,
Et aspire au-delà , va monte dans les
Cieux.*

Aux deux autres à gauche il y avoit encore
ces paroles entrelassées , *Plus Ultra* ,
avec cet autre Epitaphe :

*Cesar non ultra vita , post munera gesta
Quidnam est ultra , quam Regna super-
na Poli ?*

*Sed Divos inter jam Divus in Æthere
regnans ,*

Jam non est ultra , hæc meta laboris erat.

*Il n'est plus d'au-delà , Grand Prince , pour
la vie ,*

*Si ce n'est ce haut Ciel , où tu es malgré l'en-
vie ,*

Déjà Divinisé tu regne avec les Dieux ,

Il n'est plus d'au-delà , ta borne c'est les Cieux.

De plus il y avoit dans la même Eglise un Tombeau fort élevé, couvert d'une piece de brocard d'or, artistement travaillé avec les Enseignes Impériales : & ce tombeau étoit posé sous quatre Arcs qui formoient un Edifice très-beau, & fait avec beaucoup d'industrie, sous lequel il y avoit un admirable Globe Céleste, avec les douze Signes du Ciel, un très-grand Aigle avec deux Têtes couronnées de la Couronne Imperiale. La hauteur de cet Edifice étoit de 150. pieds, & il étoit, aussi-bien que l'Aigle, tout garni de Flambeaux, & de torches allumées. A la corniche de l'Arc de la premiere façade pendoit au-dessous dudit Arc un Tableau où se lisoient ces paroles écrites en lettres d'or.

*Cæsaris augustum Tumulum loca numine
plena*

*Quid cernis ? si ultra, quid petis atque
rogas ?*

*Nature rerum, & Mundi miracula quæris,
Et quidquid toto majus in Orbe fuit.*

Ille est Austriadum generatus sanguine Cæsaris,

Æquoris & Terra Lucifer, atque Pater.

*Robore qui dextra, virtuteque pectoris altè
Sub didit hunc Orbem, comperit atque
Novum.*

432 LA VIE DE CHARLES V.
 Pourquoi contemple-tu ce superbe Tombeau
 Du Divin Charles-Quint ? Il n'est rien de
 plus beau.
 Si tu cherche au-delà, tu cherche la Mer-
 veille,
 Qui dans le Monde entier n'eut jamais de
 pareille.
 De la Maison d'Autriche un Noble Rejet-
 ton,
 Qui remplit l'Univers du bruit de son grand
 Nom.
 Qui par son bras très-fort, par sa valeur
 extrême
 Dompra le Monde Ancien, trouva le Nou-
 veau même.

A la huitième Base de l'Edifice, du côté
 de dehors, & à deux autres du côté de
 devant, il y avoit dix Epitaphes, de la
 maniere qui suit :

*Consilium, Virtus, Robur, Fortuna secunda
 Imperii tribuunt hoc Diadema sacrum.*

Divo CAROLO V. IMP. Cæs. Aug.
 Opt. Max. invictissimo, Gallico, Italico,
 Indico, Turcico, Africano, Germanico,
 Novi Orbis Repertori, & Triumphatori
 felicissimo, Divinâ mentis Virtute, Animi
 altitudine, rerum felicitate, sic supra Mor-
 talium fortem summo, ut his verè inaugu-
 ratus

ratus in ipsis suæ ætatis florescentibus primordiis, Principum Electorum justis Comitibus Imperator electus sit ; quem postea Clemens VII. adductus plus gloriosi Nominis Majestæte, rerum pace & bello gestarum magnitudine, Bononiæ consecravit, Coronâque Imperatoris insignivit, Patri supra omnes Cæs. Augustiss. in Hispaniâ è terris sublato ; Rex Philippus Filius, cum apud Belgas esset ; hunc Tumulum Neapoli erigendum, Justaque Exequiarum, Imperatorio more.

Epitaphe, qu'on peut ainsi traduire :

Ce n'est point à autrui que vous devez l'Empire,

Ce n'est qu'à vos Vertus, que tout le Monde admire.

*La Fortune, & la force ont aussi conspiré,
A vous ceindre le front du Diadème sacré.*

*Au Divin CHARLES V. Empereur,
Cesar, Auguste, très-Bon, très-Grand,
très-Invincible, qui a vaincu les François,
les Italiens, les Turcs, les Maures, les Indiens,
les Allemans, & découvert le Nouveau Monde,
Vainqueur & Triomphateur très-heureux,
doüé d'un esprit Divin, d'une grandeur d'Ame,
& de Vertus extraordinaires, le plus heureux de tous les hommes*

dans ses Entreprises ; de sorte que comme ces avantages lui présageoient certainement l'Empire, il fut aussi, à la fleur de son âge, élu Empereur par les suffrages unanimes, & légitimes des Princes Electeurs de l'Empire ; & ensuite Clement VII. le sacra à Bologne, & lui mit sur la tête la Couronne Imperiale, l'en jugeant digne, tant pour la Majesté de son glorieux Nom, que pour la grandeur de ses actions de paix & de guerre. Ce grand Prince, le plus illustre, & le plus auguste de tous les Empereurs, étant mort en Espagne ; le Roy Philippe son Fils étant en Flandre a ordonné qu'on lui dressât a Naples ce Tombeau, & qu'on celebrât ses Obsèques comme on a coutume de le faire aux Empereurs.

Le second Epitaphe étoit celui qui suit à la loüange de sa renonciation de l'Empire.

*Deponit Sceptrum, Imperium, Regnique
Coronam.*

Dum parat Astriferi culmen adire Poli.

Divo CAROLO V. Imper. Cæs. Aug.
Opt. Max. Invictissimo Regis Philippi
Filio, Maximiliani Cæsaris Nepoti, Fre-
derici Cæsaris pronepoti, Fidei Catholicæ
incomparabili, & indefesso Propugnatori,
Nominisque Christiani unico Propugna-
tori,

tori, rerum à se gestarum magnitudine, & felicitate apud omnes Reges, Barbaros, & Tyrannos, maximè timendo & venerando, apud Hispanos in secessu Monastico vitâ functo, multo ante suæ Divinæ Mentis instinctu Imperii Sceptro, omnique Regio cultu abdicato, suo Regi, Domino, & singulari Benefactori.

Bartholomæus Cueva S. R. E. Cardinalis, in Regno Neapolitano Vicarius Generalis ex ipsius Domesticis, hunc Tumulum pretioso hoc rerum apparatu indicto in annum publico luctu mœrens, & lugubris præceptis Inviçtis, Regis Philippi.

F. C.

*Il quitte ses Etats, & l'Empire glorieux,
Pour s'élever plus haut au Royaume des
Cieux.*

Au divin Charles V. Empereur, César, Auguste, très-Bon, très-Grand, très-Invincible, Fils du Roi Philippe I. Neveu de l'Empereur Maximilien, Petit-Neveu de l'Empereur Frederic, incomparable & infatigable défenseur de la Foi Catholique, unique protecteur & réparateur du nom Chrétien, extrêmement craint & reveré par tous les Rois, même les Barbares, & les Tyrans, par la grandeur

deur de ses Exploits, & par l'heureux succès de ses armes, mort en Espagne dans un Monastere, où il s'étoit retiré quelque temps auparavant, après avoir par inspiration divine renoncé à l'Empire, & à toute sorte de dignitez, & de grandeurs mondanes, son Roy, Seigneur & bien-faïcteur tout particulier.

Barthelemi de la Cueva Cardinal de la Sainte Eglise Romaine, Vicaire General dans le Royaume de Naples, & un de ses Domestiques, a eu soin, quoiqu'accablé d'affliction, de faire dresser ce tombeau avec ce magnifique appareil, & de marquer un jour pour faire d'année en année un deüil public, par les tristes ordres du très-invincible Roy Philippe II. son fils.

Le Troisième Epitaphe étoit exprimé en ces termes.

Parthenopes, Gallas acies, in Regna ruentes

Armis prosternit, comprimit, atque domat.

Divo CAROLO V Imp. Cæs. Opt. Max. Inviçtissimi Regis Philippi Filio, Regis Ferdinandi Nepoti, quòd Gallos sæpè iteratis Exercitibus, auxiliaribusque Copiis undique accitis, in hoc Regnum irrumpentes, justis præliis profligaverit,

con-

consiliis averterit, & Augusti sui Nominis auspiciis, & Armis sic debellaverit, ut omni Hostium metu sublato, securâ quiete, & rerum tranquillissimo statu felicissimè liceat frui, quòdque suæ Divinæ mentis providentiâ saluti, & perpetuæ hujus Regni incolumitati in posterum caverit, dum firmissimis Præsidiis ipsum confirmat, omnibus Pacis ornamentis illustrat, suo Regi Domino, & Patri Patriæ, fatis apud Hispanos erepto, mœstus & atratus.

Senatus, Populusque Neapolitanus.

Ce qui veut dire à peu près.

*Les François se jettant en fureur sur
l'Empire,*

*Ont eû, par sa valeur, très-fréquem-
ment du pire.*

*Au Divin CHARLES V. Empereur,
Cesar, Auguste, très-Bon, très-Grand,
très-Invincible, Fils du Roy Philippe I. Ne-
veu du Roy Ferdinand; pour avoir battu,
& défait en de justes Guerres les François,
qui ont tenté de faire irruption en ce Royau-
me, & s'y sont jettez avec diverses Ar-
mées ramassées de toute sorte de gens, & de
Troupes auxiliaires; les ayant tellement
chassez, vaincus & défaits par la prudence*

& la sagesse de ses conseils, aussi-bien que
 par la réputation de son illustre Nom, &
 de ses heroïques Exploits, que toute crainte
 des Ennemis étant ôtée, on peut jouir en re-
 pos, & dans une profonde tranquillité, cha-
 cun de son bien, & de ses commoditez,
 ayant par sa prévoyance extraordinaire pour-
 vu pour l'avenir à la sûreté, au salut, &
 au bonheur de ce Royaume, par de très-
 fortes Garnisons, & le comblant de tous les
 avantages de la Paix, son Roy, Seigneur
 & Pere de la Patrie, decedé en Espagne;

Le Senat & peuple de Naples pénétré
 de tristesse, & convert de deuil, dresse ce
 Monument.

Le quatriéme Epitaphe étoit énoncé en ces
 mots.

*Dum claudi dolet Herculeis sua nominis
 metis.*

Refractis claustris, navigat Oceanum.

Divo CAROLO V. Imper. Cæs. Aug.
 Opt. Max. Pio, Felici, Forti, Indico, quod
 suâ divinâ virtute, & animi celsitudine
 perpetua felicitate omnes Reges, Heroas,
 Cæsares, longè antecelluerit, dum sui
 Nominis gloriam non iisdem terminave-
 rit finibus, sed suis Victoriis, felicibusque
 auspiciis alterum Terrarum Orbem ape-
 ruit,

ruit, in quem suæ famæ amplitudinem extenderet, & propagaret, eumque etiam suis Titulis, Trophæis, & immortalibus rerum Monumentis illustraret; quòdque etiam Antipodas omnibus Sæculis ignotos, & sub Polo altero Nationes latentes Armis subjectas, libertate donaverit, Christianâ pietatis imbuerit, totque Gentes, Populos, Regna, & denique alterum Terrarum Hemispherium ad sui Nominis æternitatem lucro Fidei adjecerit.

Novus Terrarum Orbis.

Ce qu'on peut traduire de cette maniere,

De Charles le grand nom ne pouvant se borner,

Aux colonnes d'Hercules a sù loin les laisser.

Au divin Charles V. Empereur, César, Auguste, très-Bon, très-Grand, Pieux, Heureux, Fort, l'Africain, pour avoir par sa Divine vertu & sa grandeur d'ame, surpassé en bonheur perpetuel tous les Rois, Heros & Empereurs, ayant étendu la gloire de son nom au-delà des bornes ordinaires, & ouvert par ses victoires, & sous ses heuteux auspices, le chemin à un nouveau Monde, pour y étendre au long & au

large la grandeur de sa réputation, & le rendre illustre, tant par la Majesté de ses Augustes Tîtres, que par ses glorieux Trophées, & par les Monumens éternels de ses exploits Heroïques & memorables; & pour avoir aussi subjugué par la force de ses armes les Antipodes inconnus à tous les siècles précédens, & les Nations qui habitent sous l'autre Pôle, les avoir affranchies, & converties à la Religion Chrétienne, aussi-bien que tant d'autres Nations, Peuples & Royaumes, & enfin l'autre Hemisphère du monde, qu'il a, à la gloire immortelle de son nom, gagnés à JESUS-CHRIST en les amenant à la foi.

Le Nouveau Monde.

Le Cinquième Epitaphe étoit celui-ci.

Gallorum Regem, bello, Regnoque potentem

Collatis signis, subjugat atque capit.

Divo CAROLO V. Imp. Cæs. Aug. Inviétissimo, Gallico, qui Regem Gallorum Armis potentissimum, & Regni amplitudine bellicisque conatibus, toto Orbe clarissimum, maximo exercitu, Regum auxiliis, & Helveticorum Legionibus confirmato, totius Italiae Imperium affectantem,

tem, ad Ticinum, confertis manibus devicit, fuso, profligatoque ejus exercitu, & Helvetiis ad unum trucidatis, in prælio cepit, & Reges Navarra & Scotia eâdem pugnâ fortunam passos in suam protestatem, unoque die de tribus Regibus, de Helvetiis, de Principibus Cisalpinis triumphavit, totamque Italiam moribus, studiisque Gallorum concitatam triumpho Gallico composuit, & in tranquillio rem statum redegit.

Italia Pacata.

Ce qu'on peut tourner de cette façon :

*Il a vaincu & pris en Bataille rangée
Le Roy François si fort en Etats, en
Armée.*

Au Divin CHARLES V. Empereur, Cæs. Aug. très-Invincible, qui vainquit en Bataille rangée près de Pavie François I. Roy de France, Prince très-puissant, & très-renommé par tout le Monde, tant par ses nombreuses Armées, & ses formidables préparatifs de guerre, que par la grandeur de son Royaume, & par les secours de plusieurs Rois, & les Troupes des Suisses, dont son Armée étoit renforcée, & ne prétendant pas à moins qu'à l'Empire de tou-

te l'Italie ; mit en fuite , & défit toute son Armée , les Suiffes ayant été tous tuez fans qu'il en restât un seul ; prit , & réduisit en sa puissance les Rois de Navarre , & d'Escoffe , qui subirent le même sort de la guerre ; & en un même jour triompha de trois Rois , & des Princes qui sont au-deçà des Alpes ; & par cette signalée Victoire gagnée sur les François , rendit le repos , & la tranquillité à l'Italie toute troublée par les factions , & les menées des François.

L'Italie Pacifiée.

La Sixième Epitaphe étoit exprimée de cette sorte.

*Hungaricis Campis Solimanum Marte
laceffit ,*

Et trepidum cogit vertere terga fuga.

Divo CAROLO V. Imp. Cæs. Aug.
Max. Inviçtissimo , Pientissimo , quòd
Reipublicæ Christianæ non defuerit , cùm
Solimanum Turcarum Terrarum Tyran-
num terrifico , ac majori exercitu , quàm
post Patrum memoriam , adventare intel-
lexisset , ut Pannoniam jam antea suis ar-
mis tentatam subjiceret , atque inde in
interiorem Ditionis Christianæ gradum
faceret ; quòdque ex delectu totius Ita-
liæ ,

lia, & Germaniæ conſcripto exercitu, veteranorumque Militum Hiſpanorum copiis corroborato, Hoſti totius Orientis potentiffimo occurrerit, auguſtique ſui nominis Autoritate ſuperaverit, multiſque Turcarum millibus caſis, detrimentiſque bellicis affectum, turpiter confugere compulerit.

Reſpublica Chriſtiana.

Ce qui ſe traduit de cette ſorte.

L'orgueilleux Soliman il provoque au combat

*Dans les champs de Hongrie, il l'attrape,
& le bat.*

Au Divin CHARLES V. Empereur, Céſar, Auguſte, très-Grand, très-Invincible, très-Pieux, pour avoir touſjours défendu la République Chrétienne, & ſurtout contre Soliman, auquel il ſ'oppoſa avec un courage intrepide, ayant entendu, qu'il ſ'approchoit avec la plus nombreuſe & formidable Armée, dont il ſoit fait mention dans l'Histoire de nos Peres, pour ſubjuguer le Royanme de Hongrie, dont il avoit déjà auparavant eſſayé de ſ'emparer par la force des Armes; afin de ſ'ouvrir par-là le chemin pour ſ'avancer

444 LA VIE DE CHARLES V.
dans le cœur de la Chrétienté ; & pour
avoir osé à la tête d'une Armée composée
de la fleur des Troupes de toute l'Italie,
& d'Allemagne , & renforcée des vieux
Soldats Espagnols , aller à la rencontre du
plus puissant Ennemi de tout l'Orient, le
vaincre par son extraordinaire valeur , &
par le bruit de son grand Nom , & après
lui avoir tué plusieurs milliers de Turcs,
l'obliger à chercher honteusement son sa-
lut dans la fuite.

La République Chrétienne.

Le Septième Epitaphe.

*Tunetum miserè immiti suppressa Ty-
ranno*

Cesareis armis pellit acerba juga.

Divo CAROLO V. Imp. Cæs. August.
Opt. Fortissimo , Clementissimo , Afri-
cano , qui Mulei-Assen Regem Tunisi Re-
gno expulsus , ab Ariedeno ad se confu-
gentem , opemque implorantem , humani-
ter excepit , & crudelissimo Tyranno , no-
minisque Christiani Hosti , ingenti Classe
mari enavigato , bellum intulit , primum-
que Arce Goletanâ situ & operibus muni-
tissimâ expugnatâ , collatis signis primo
conflictu hostili exercitu in fugam verso
victo-

victoriam incruentam reportavit, Tunetumque Urbem ruinis Patriæ Pæni Annibalis, atque Scipionum triumphis clarissimam cepit, & Mulei-Assen avito Regno restituit; multaque Christianorum millia ex diutinâ servitute in libertatem asseruit, totamque Hispaniæ, Siciliæ, Illyrii, oram piratis vacuam reddidit.

Hispani, Itali, Siculi, Illyrici.

Ce qui signifie en François.

*Tunis par l'Empereur est enfin délivré
Du joug rude & pesant d'un Tyran sans
pitié.*

Au Divin CHARLES V. Empereur, César, Auguste, très-Bon, très-Puissant, très-Clement, le Vainqueur de l'Afrique, lequel reçut favorablement, & prit en sa protection Mulei-Assen Roi de Tunis, chassé de son Royaume par Barberousse, qui avoit recours à lui, & imploroit son secours; & ayant équipé une nombreuse Flote, & passé la Mer, alla faire la guerre à ce très-cruel Tyran, l'Ennemi juré du Nom Chrétien, & après avoir pris d'abord la Goulette, Forteresse que la Nature & l'Art rendoient également forte, mis son Armée en fuite dès le premier combat

bat qu'il lui livra, remporta une signalée Victoire, qui ne coûta que très-peu de sang, & prit ensuite Tunis, Ville très-renommée, tant par les anciennes ruïnes de la Patrie d'Annibal Cartaginois, que par les Triomphes des Scipions, ces Illustres Romains, rétablit Mulei-Assen dans le Royaume de ses Peres, délivra d'une longue & cruelle servitude plusieurs milliers de Chrétiens, & nétoïa toutes les côtes d'Espagne, de Sicile & d'Esclavonie des Corsaires qui les infestoient.

Espagnols, Italiens, Siciliens,
Esclavons.

La teneur du huitième Epitaphe étoit
celui-ci.

Belgica conantem Regna expugnare Sycambram.

Vix visum celeri subjugat ipse manu.

Divo CAROLO V. Imp. Cæs. August. Invictissimo, Sycambrico, quod Ducem Geldrensem multis copiis & auxiliis auctum, Civitates Belgicas cæde & terrore complentem, magna que molientem, tantâ celeritate vicerit, ut prius Victoriæ, & Hostis devictionis, quam ipsius ab Hispania usque adventus nuntius ad finitimos perveniret.

Belgæ

Belgæ Servati.

Ce qui est ainsi rendu en François.

Il vient , il voit , il vint un Duc Sicambriain.

Lequel des Pais-bas faisoit le Souverain.

Au Divin CHARLES V. Empereur , César , Auguste , Très-Invincible , Sicambriain , pour avoir vaincu & chassé le Duc de Gueldres , qui renforcé de quantité de Troupes , & de Secours , remplissoit de carnage , & d'épouvante toutes les Villes Belgiques , & rouloit de vastes projets , & l'avoir défait avec tant de vitesse , que la nouvelle de sa Victoire & de la défaite de l'Ennemi , fut plutôt répandue que celle de sa venue.

Les Belges sauvez.

Le neuvième Epitaphe étoit ainsi énoncé.

Barbaricas toto profligat ab æquore Classes ,

Otia dum Regnis concupit esse suis.

Divo CAROLO V. Imp. Cæs. Aug.
Invictissimo, Gloriosissimo, pacis , & quietis

tis Fundatori, quòd dum Infulis, & nostro Mari, non secus atque in Continente, securitatem vult stabilire, post Barbarorum toties Classes devictas, sic eos censuerit reprimendos, ac si suis rebus discerent timere, quòdque Coronem & Modonem in Sinu Messiniaco Peloponensi, Aphrodisium Monasterium in Sinu Numidico, & Tremesenum paulò interius ab orâ maritimâ in Mauritaniâ Tingitanâ ceperit.

Salus Publica.

Ce qui se peut rendre de la maniere,
qui suit :

Au Divin CHARLES V. Empereur, César, Auguste, très-Invincible, Fondateur de la Paix, & du repos, & dont le grand but a été d'établir la sûreté, tant dans les Isles & les Côtes de la Mer, que dans la Terre ferme; & par tant de Victoires remportées contre les Armées Navales des Barbares, de les réprimer si bien, qu'ils apprirent à apprehender pour eux-mêmes; ayant pris Coron, & Modon, Villes sur la Côte Méridionale de la Morée, & Aphrodisium, & Monaster à l'embouchûre de la Numidie Riviere d'Afrique, & Tremissen un peu plus avant dans la Mauritanie.

Le dixième & dernier Epitaphe étoit conçu
en ces termes.

*Germanos Proceres jurata in signa Rebelles
De victos armis carcere corripuit.*

Divo CAROLO V. Imper. Cæs. Aug.
Invictissimo, Fortissimo, Suevico, Van-
dalico, Norico, quod Religionis Chris-
tianaë causam adversus Germanos Princi-
pes à se, & à Fide, Catholicâ deficientes,
armis propugnandam suscepit, eorum-
que validissimos, & conjuratissimos Exer-
citus exiguis copiis, summâ virtute, scien-
tiâ militari, & pectore in bellicis difficul-
tatibus invicto, commissa ad Albim Flu-
men prælio fuderit, & ceciderit, ipsosque
Principes Duces admirabili felicitate in
suam redegit potestatem, Germaniamque
totam variis rerum tumultibus æstuantem
tam Divino triumpho pacaverit, & in
statum feliciorum restituerit.

Senatus Sacer, Ecclesiaque Catholica.

Ce qui signifie.

*Les Princes Allemands contre lui révoltez,
En Personne il vainquit, & prit les Chefs
liguez.*

Au Divin CHARLES V. Empereur,
Cesar,

César, Auguste, très-Invincible, très-puissant, très-Pieux, le Germanique, parce qu'il a pris soin de défendre la cause de la Religion Chrétienne, contre les Princes d'Allemagne, Rebellez contre lui & contre l'Eglise Catholique, & a défait leurs très-nombreuses & puissantes Armées, avec peu de gens, mais soutenus par son extrême valeur, par son extraordinaire habileté au métier de la guerre, & par la constance inébranlable de son courage au milieu des plus grandes difficultez de la guerre, les a dissipés & batus dans un combat donné près de l'Elbe, & par un admirable bonheur, a pris & réduit en sa puissance les Principaux Chefs; & par une si admirable victoire a pacifié toute l'Allemagne, qui étoit pleine de troubles & de tumultes, & l'a rétablie dans un état plus heureux.

Le Sacré Sénat, & l'Eglise Catholique.



LA VIE
 DE
 L'EMPEREUR
 CHARLES V.
 PARTIE IV. LIVRE V.

Année 1558.

SOMMAIRE

DU V. LIVRE DE LA IV. PARTIE.



*Concours de peuples aux Funé-
 railles de l'Empereur : Sonnet
 de Louis Dolce : Bona Sforce,
 Reine de Pologne ; ses amours
 avec Pappacoda : son voyage à Venise :
 comment elle y fut reçüe ; elle va dans le
 Royaume de Naples ; sa mort, & son Te-
 stament*

tament en faveur du Roi Philippe : Armée Navale envoyée par Soliman contre Malthe : Préparatifs des Chevaliers pour se bien défendre ; avec plusieurs particularitez : Combien Charles V. recommanda au Roi Philippe la protection de Malthe : Cara-Mustapha, Amiral des Turcs, passe avec son Armée contre le Royaume de Naples : Epouvante qu'il donne aux Napolitains : Il prend Sorrento, & Massa par le secours des Renégats Chrétiens ; il fait grand nombre d'Esclaves, & un gros butin : il envoie pour assûrer les Etats, & les Places Maritimes du Pape : On croit que les Turcs ont été appellez contre le Royaume de Naples par Paul IV. & par ses Neveux : Cara-Mustapha s'en retourne chargé de butin, & de dépouilles à Constantinople, après avoir fait de grands degâts dans l'Isle de Minorque : Les Chrétiens Renégats ont toujours fait la fortune des Turcs : Les Pontifes qui régnerent du tems de Charles V. quels, & en quel nombre, avec plusieurs particularitez : Jules II. combien enclin à la guerre ; Adrien VI. de quelle maniere il exerça le Pontificat :

*Diverses actions de Clement VII. durant
 le sien: Autres actions de Paul III. Char-
 les V. avec quelle adresse il se comporta
 avec les Papes ; il sçût toujours en tirer
 ses avantages : Sentimens de Sangro :
 Henri VIII. Roi d' Angleterre , parvient
 à la Couronne avec beaucoup de richesses ;
 il auroit pû rendre sa Nation formidable ;
 il perd cette grande gloire qu' il auroit pû
 s'acquérir , & comment ; ses vices ; & ses
 vertus ; son procedé avec l' Empereur Char-
 les V. & François I. Roi de France : son
 Eloge , avec plusieurs particularitez ; ses
 talens très-excellens ; ses défauts obscurci-
 rent ses vertus ; il eût toujours dans l'esprit
 de perdre Charles-Quint : Il fut cause de
 la fortune , & des succès avantageux des
 Turcs , & des Luthériens : Henri II. Roi
 de France, donne plus d'affaires à l' Empe-
 reur Charles V. que n'avoit fait François I.
 son Pere ; Ses belles & dignes actions: Si-
 gismond I. Roi de Pologne , combien son
 mérite fut estimé par l' Empereur : Don
 Emanuel , Roi de Portugal fort accredité
 dans l'esprit de l' Empereur: Christierne II.
 Roi de Dannemarc, Beaufrere de Charles-
 Quint ,*

Quint, avec plusieurs particularitez de
 sa vie infortunée : La Reine Isabelle son
 Epouse se retire à Bruxelles, & y meurt :
 Dans quel état étoit la Suede au tems de
 Charles-Quint : Jalousies de cet Empereur
 au sujet du mariage du Roi d'Ecosse, avec
 la Fille du Roi François I. Comment elles
 se dissipèrent : Procédé de l'Empereur avec
 les Vénitiens, & de ceux-ci avec lui : Do-
 ges qui régnerent à Venise durant l'Em-
 pire de Charles V. Quels furent les inté-
 rêts de ce Prince avec les Républiques de
 Gènes, & de Lucques, & plusieurs par-
 ticularitez : La Maison de Savoie très-
 étroitement unie d'intérêt avec l'Empe-
 reur : Maison de Medicis en Toscane, ses
 intérêts avec la Maison d'Autriche, &
 de celle-ci avec celle-là : Alphonse d'Este,
 Duc de Ferrare, persécuté par Leon X.
 Protégé par l'Empereur au tems d'Adrien
 VI. Il lui fait restituer ses Etats dont il
 avoit été dépoüillé : Frederic Gonzague,
 Duc de Mantouë, fait Duc par l'Empe-
 reur, & pour quelles raisons ; genereuse
 justice de celui-ci envers le même ; il lui
 donne l'investiture du Monferrat, avec
 plu-

plusieurs observations particulieres : Maison de Rovere , dans le Duché d'Urbain ; persecutée par le Pape , protégée , & soutenue par Charles-Quint. Soliman Empereur des Turcs , surpassa en vertus héroïques les Princes Chrétiens ; sa vie plus digne qu'aucune autre d'être écrite : On blâme souvent les vertus dans les Turcs par passion ; on doit les louer dans toutes les Personnes où elles se trouvent , quelles qu'elles soient : Soliman se rend glorieux & formidable par le moyen des Guerres des Chrétiens entr'eux : Prières établies parmi les Turcs , pour demander à Dieu la discorde entre les Princes Chrétiens : L'Isle de Rhodes prise par Soliman , avec plusieurs particularitez ; autres Victoires de ce Prince infidelle : Charles-Quint & François I. sont ceux qui ont établi dans l'Europe les véritables Ecoles pour apprendre l'Art Militaire ; ils eurent une grande quantité de bons Ministres d'Etat : Les Capitaines , & les Guerriers les plus fameux de diverses Nations , lesquels servirent , & fleurirent au tems de l'Empereur Charles V. Guerriers & Capitaines François

gois les plus renommez en ce même-tems-là : Les Gens de Lettres les plus célèbres , & les plus estimez , qui vécutent aussi alors : Testament de l'Empereur Charles-Quint avec plusieurs particularitez ; il ordonne un Codicille peu de jours avant que de mourir : Fils de Charles-Quint tant légitimes que naturels : Don Jean d'Autriche , sa vie , ses actions , sa mort : Philippe II. Fils unique de Charles V. avec plusieurs particularitez : Ses Femmes , & ses Enfans : Philippe III. sa Femme , & ses Enfans : Philippe IV. sa Femme , & ses Enfans : Jean d'Autriche , Fils naturel de celui-ci : Charles II. dernier Successeur en droite Ligne Masculine de l'Empereur Charles-Quint : Tous les Princes , & toutes les Princesses de l'Europe descendent à present de Charles V.

Satisfac-
tion des
Peuples.
4558.

Toutes ces Pompes funébres, qui viennent d'être décrites dans le Livre précédent, ont été admirées de tout le monde; & il est certain que dans tous les lieux où elles furent célébrées, le concours de peuples étoit si grand, qu'on eût dit que tous les hommes de la terre généralement s'y étoient

étoient rendus , & assemblez ; enforte que quelque grande que soit la Ville de Naples , il n'y avoit pas moyen d'y passer , non pas même dans les ruës les plus reculées , & les moins fréquentées ; aussi tant les Habitans , que les Etrangers , se mirent-ils à crier d'une commune voix , & à demander instamment , qu'on ne détruisit point les échafauts qu'on avoit dressés , jusqu'à ce que les Peuples eussent satisfait leur noble & pieuse curiosité. Si bien que ce n'est pas sans raison que Lotiis Dolce , Poëte fameux qui vivoit alors , fit divers Sonnets , & particulièrement celui qui suit , sur les deux Colonnes de ces admirables Tombeaux.

Carlo quel sempre invitto alto valore .

Onde fosti da Dio sol gradito

Ben di gran lunga è trapassato , e gito

Del termine che pose Hercole fuore .

Quinci fu picciol Cerchio all' ampio honore ,

Che morti fra Mortali , anzi infinito ,

Tutto questo del Mondo mezo sito

Di donde nasce il giorno , ove egli muore .

Spiego l' Aquila tua l' audaci vanni ,

Ove più scalda il sole , e affreda il gelo ,

E iremar fe l' occaso , e l' Oriente

Al fin carico di gloria più che d' anni ,

Tome IV.

V

Vin-

458 LA VIE DE CHARLES V.
*Vincitor di se stesso, e d'ogni gente,
Satio di star con noi volasti al cielo.*

La Reine de Pologne.

Il arriva cette année de la mort de l'Empereur Charles V. & la suivante, deux événemens accompagnez de telles circonstances, que je me persuade que le recit n'en sera pas desagréable au Lecteur; le premier que je rapporterai, sera celui de la Reine de Pologne, *Bona Sforce*. Cette Princesse étant demeurée Veuve du Roi Sigismond en 1548. devint amoureuse, quoique déjà avancée en âge, d'un certain Jean Laurent *Pappacoda*, Napolitain, qui étoit Camerier de son Major-dome, beaucoup plus jeune qu'elle, & assez bien fait de la personne. Il y a des Auteurs (& entr'autres *Summonte*) qui écrivent que l'amour de cette Reine, fut excité plutôt par un desir de vengeance, que par passion, prétendant se venger de l'injustice de l'amour, par une autre toute semblable. En voici en peu de mots l'aventure.

Folie d'amour 1558.

Sigismond son Fils étant devenu Roi, après la mort de Sigismond son Mari, se rendit éperdûment amoureux d'*Anne Radzullia*, qui n'étoit qu'une simple fille de chambre de ladite Reine; & son amour devint tout-à-coup si violent, & si aveugle, qu'à peine fut-il né, qu'il alla à l'excès, & porta ce jeune Prince à prendre la résolution

tion de faire celle qui en étoit l'objet sa Campagne sur le Trône. La Reine s'en étant apperçûe, & ne pouvant souffrir qu'une servante devint son égale, s'y opposa fortement, mais sans effet; car, nonobstant toutes ses remontrances, le Roi aveuglé, l'épousa, pour satisfaire sa passion. La Reine fort indignée de cette bassesse de son Fils, résolut, pour s'en venger, d'en commettre une autre, afin qu'il fût la risée de tout le monde, non seulement à cause de sa Femme, mais aussi à cause de sa Mere. D'autres néanmoins rapportent autrement ce fait, & disent que la Reine ayant eû en sa jeunesse un vieux Mari, elle voulut, pour se dédommager, en avoir dans sa vieillesse un jeune, tel qu'étoit Pappacoda, qui ne passoit pas alors 30. ans, avoit fort bonne mine, & étoit tourné comme il faut, pour inspirer ce qu'on appelle passion amoureuse.

Cette Reine, pour joüir en repos, & avec plus de liberté, des caresses de ce jeune Epoux, s'avisa de deux prétextes; l'un qu'elle ne vouloit pas voir devant ses yeux un mariage aussi disproportionné, & aussi honteux que celui de son Fils; & l'autre, qu'il étoit nécessaire qu'elle allât visiter la Pouille & la Calabre, au moins deux Principautez qui lui appartenoient dans ces Provinces; sçavoir celle de *Rossano*, dans la

460 LA VIE DE CHARLES V.
Calabre, & celle de *Bari* dans la Pouille, dont elle avoit hérité d'Isabelle d'Arragon sa Mere, Duchesse de Milan. Elle partit donc de Pologne avec un médiocre Cortège, pour n'avoir pas tant d'yeux à l'observer, ayant Pappacoda entre ses bras tout ouvertement, sa passion étant trop grande pour la pouvoir tenir cachée, & elle arriva à Venise à la fin de 1555. La République regardant cette Reine comme Fille de *Jean Galeas Sforce*, Duc de Milan, qui avoit été ami intime de ce Sénat; & outre cela pour obliger le Roi Sigismond son Fils (ignorant les démêlez qu'il avoit avec sa Mere) résolut de lui faire un accueil des plus superbes, le Doge, François *Venier*, étant pour cet effet sorti au-devant d'elle dans le fameux *Bucentaure*, accompagné de plus de 200. Gondoles magnifiquement ornées, remplies de Nobles, de Sénateurs, & de Dames; & pendant huit jours qu'elle y demeura, ce ne fut que régales, que fêtes, que bals, la Chambre contre les pompes, & le faste, ayant pour cela donné dispense, desorte qu'on ne vit qu'or, & pierres précieuses briller de toutes parts.

Elle va La République non contente de cela, la
a Bari. fit accompagner par son Armée Navale, jusqu'au Port de la Ville de Bari, où on lui fit le 12. de May une entrée si magnifique, & si superbe, qu'elle coûta des sommes immen-

mensés, & causa la ruine de ces Peuples, excepté quelque petit nombre de personnes qui en profiterent. Ensuite elle se disposa à partir pour Naples, où elle avoit résolu de faire sa demeure; l'Empereur Charles V. ayant déjà envoyé des Lettres très-obligantes à cette Reine, lorsqu'elle étoit à Venise, outre celles du Roi Philippe son Fils, qui avoit envoyé ordre au Viceroy de lui faire une belle réception. Mais ayant été surprise, deux jours avant celui qui étoit fixé pour son départ, d'une fièvre très-aiguë, causée par les grandes chaleurs, auxquelles elle n'étoit point accoutumée, & qui fut négligée au commencement. Elle en fut emportée en peu de tems; & on remarqua, chose effectivement rare, que ce fut-là sa première & dernière maladie.

Pappacoda, qui n'aimoit guères le Roi Sigismond, n'ignorant par ses desseins, & ses tentatives pour le faire massacrer, à cause qu'il possédoit entierement l'esprit, & le cœur de la Reine sa Mere, porta cette Princesse à faire son Testament en faveur du Roi Philippe, Fils de l'Empereur Charles V. à l'exclusion du Roi Sigismond, qui devoit être son héritier en qualité de son Fils. Une telle hérédité fut fort avantageuse au Roi Philippe, parce qu'elle le rendit Maître de la Principauté de Tarente, & du Duché de Bari, qui faisoient presque deux Provin-

Testa-
ment.
1558.

ces entieres, & qu'il ne lui manquoit que cela pour être Seigneur de tout le Royaume de Naples. La Reine fit ce Testament le soir du 16. de Novembre 1557. & le matin du 19. elle mourut. Elle fit Pappacoda exécuteur du Testament, & lui laissa dans le même Royaume *Noia*, *Capurso*, & *Tongano*, très-belles, & très-nobles Seigneuries, avec tout l'or & l'argent, & les meubles, estimez 200. mille ducats, somme immense pour ces tems-là, où toutes ces choses étoient rares. Le Roi Philippe de son côté connoissant qu'il étoit redevable d'un si grand avantage aux bons offices de Pappacoda, lui donna, pour lui marquer sa gratitude, quelques charges considérables dans le Royaume, & outre cela le titre de Marquis avec le Marquisât de *Capurso*, Titre qui ne se vendoit alors que 300. écus, quoique depuis il ait été vendu jusqu'à 6000. Le Roi Sigismond, Fils de la défunte, auquel cette Hérédité appartenoit légitimement, en fit de grandes plaintes au Roi Philippe, & ne manqua pas de lui faire voir l'invalidité de ce Testament; mais entre les Princes, *Qui tenet, teneat, possessio valet.* Sigismond outré de ne pouvoir rien gagner du côté de Philippe, voulut décharger sa colere sur Pappacoda, & attenta sur sa vie, pour assouvir sa vengeance; mais celui-ci sçut si bien se précautionner

ner contre ce redoutable ennemi, qu'il rendit toutes ses entreprises inutiles.

Soliman, qui (pour le malheur des Chrétiens) étoit un Prince puissant, courageux, aimé des Turcs, formidable, craint de tout le monde, extrêmement fin & rusé, & qui avoit une passion démesurée d'avancer ses desseins ambitieux, voyant l'Empereur Charles V. dans une solitude, après avoir renoncé à l'Empire; Ferdinand nouvel Empereur avec peu d'expérience; le Roi Philippe encore moins expert dans le métier de la guerre; Henri II. Roi de France ayant l'épée dégainée contre lui; le Pape disposé à faire la guerre au Royaume de Naples, & toute la Chrétienté troublée pour la Religion, ce Prince infidelle, dis-je, voyant les choses en cet état, pensa à profiter d'une conjoncture si favorable, & se disposa à envoyer une puissante armée navale à la conquête de Malthe, ne pouvant souffrir que les Chevaliers de cette Isle s'y fortifiassent si considérablement, & allassent avec leurs forces saccager jusqu'à ses meilleurs Ports; outre qu'en chassant les Chevaliers de cette Isle, il s'ouvroit un chemin très-facile à la conquête de la Sicile, premierement, & puis du Royaume de Naples. Pour cet effet, il mit en mer à la mi-May de cette année une Flote de 130. Galeres, & autres Vaisseaux, bien pourvûe de tout, dont-il

*Soliman
pretend
attaquer
Malthe.*

fit Amiral Cara-Mustapha , Capitaine fort expérimenté, & qui avoit servi sous Barberousse , ce qui le faisoit juger capable des plus grandes entreprises. Soliman donna ordre à ce Commandant , qu'au cas qu'il trouvât de trop grandes difficultez à faire le Siège de Malthe , selon les avis qu'il en pourroit recevoir, il prît la route du Royaume de Naples , où non-seulement il feroit infailliblement un gros butin , mais pourroit même faire aisément de grandes conquêtes , vû la conjoncture des guerres qui occupoient le Roi Philippe.

*Diligen-
ces pour
la dé-
fense de
Malthe*

Le Grand-Maître & le Chapitre n'eurent pas de peine à se persuader que tous ces grands préparatifs de Soliman se faisoient contre leur Isle de Malthe , parce que tous les avis portoient que ce fier Empereur des Turcs ne pouvoit souffrir que cet Ordre se rendît si puissant dans ces Mers ; si bien qu'ils se disposerent à faire une si vigoureuse défense , qu'elle fît passer aux ennemis l'envie de s'approcher d'eux ; & en effet il n'y eut point de soin , ni de diligence qu'on n'employât pour bien munir , & rendre imprenable la Ville, & tous les autres Châteaux & Forteresses de l'Isle. L'Empereur Charles V. qui ne vouloit pas que les Chevaliers perdissent cette Isle qu'il leur avoit donnée, non-seulement avoit recommandé à Philippe son Fils de les maintenir dans la
pos-

possession de cette Isle ; mais de plus à son départ pour Espagne , lorsqu'il lui dit le dernier adieu , il lui dit en l'embrassant : *Mon Fils , souvenez vous toujours , que Soliman voudra avoir Malthe , & que c'est vôtre intérêt de secourir cette Isle , & de la défendre de toutes vos forces.* Philippe profitant de ce sage conseil, n'eut pas plûtôt été averti, que ces grands préparatifs des Turcs avoient principalement en vûë le Siège de Malthe , qu'il donna ordre au Vice-Roi de Sicile , de secourir cette Isle , & de la renforcer , en y envoyant quantité de munitions , de vivres , & de troupes.

Cependant le Grand-Maître , avec le Chapitre , fit citer tous les Chevaliers, avec ordre exprès de se rendre en personne à Malthe pour se défendre ; desorte que tous voyant la nécessité de cette défense , y accoururent en grand hâte de toutes les Provinces d'Italie , d'Allemagne , d'Espagne , de Sicile , & de France , avec quelques soldats , plus ou moins , selon le pouvoir de chacun ; & le concours fut si grand , que toutes les maisons de la Ville & des Paroisses étant pleines, on fut obligé de faire bâtir une infinité de baraques pour les loger ; jusques-là que les seuls Avanturiers , ou Volontaires , qui s'y étoient rendus à la suite des Nobles , passerent le nombre de 1200.

On déclara Généraux Don Antoine de Bou-

logne Palermitain , pour commander les Chevaliers ; Christophe Pacieco eut le commandement des Milices étrangères ; & le Prieur d'Auvergne, Louïs de Lestie, celui des Volontaires. Ce grand nombre de Chevaliers, & de Soldats, causa une très-grande confusion au sujet des prétentions du commandement , & il seroit arrivé de grands desordres, si le Grand-Maître de la Valette n'y eût remédié à tems par son autorité , accompagnée de beaucoup de prudence. Le Vice-Roi de Sicile , & les Magistrats de la Ville, envoyèrent à Malthe, conformément aux ordres du Roi , jusqu'à 40. Vaisseaux chargez de munitions de guerre, & de bouche , & de monde ; diligence , & abondance qui fut fort admirée.

*L. 3
Turs
prennent
une ai-
tre voi-
se.*

Cara - Mustapha informé de tous ces grands & prodigieux préparatifs, & voyant bien qu'il n'étoit pas possible de prendre Malthe , jugea à propos de suivre ses autres instructions. D'autres néanmoins écrivent que Soliman étant fort pressé par Henri II. Roi de France, de faire une puissante diversion dans le Royaume de Naples , pendant que Lui , & le Pontife faisoient la guerre au même Royaume par Mer & par Terre , le Grand-Seigneur, pour satisfaire à ces instances, avoit donné ordre à son Amiral, de laisser l'entreprise de Malthe , & de se jeter avec son Armée sur les côtes de

Na-

Naples ; desorte que Cara-Mustapha ayant reçu cet ordre pendant qu'il tenoit la route de Malthe , il tourna ses voiles de l'autre côté. On crut aussi que Henri II. n'avoit pas de lui-même beaucoup de penchant à recourir au Turc pour une telle diversion , mais qu'il y avoit été porté par les fortes sollicitations du bon Pape Paul IV. qui avoit le cœur rempli de vengeance contre la Maison d'Autriche , & qui vouloit , à quelque prix que ce fût , s'assurer la conquête de ce Royaume ; & tout ce qu'on peut dire , pour disculper en quelque sorte le Pontife , c'est que toute cette intrigue fut ménagée par ses Neveux , auxquels il se laissoit gouverner.

En un mot , l'Armée Turque ayant passé le Phare de Messine , & jetté l'épouvante dans toutes les Côtes de Sicile , & encore plus de Messine , traversa de Stromboli au Golfe de Salerne , Ville mal fortifiée , quoique grande , qu'ils remplirent de confusion , & de trouble. Le 13. de Juin s'étant aperçus , que de ce côté-là il n'y avoit point de défense , ils débarquerent leurs Troupes jusqu'au nombre de 8000. hommes au Cap de *Minon* , appelé presentement *Massa* , qu'ils prirent ce jour-là même , & le lendemain ils s'emparerent de *Sorento* , deux lieux situez vis-à-vis de la Ville de Naples , qui , comme on le peut

*Grands
domma-
ges
qu'ils
font.*

bien croire, demeura extrêmement surprise à une telle vûë, justement au point du jour. Les Turcs donc, afin de me mieux expliquer, ayant fait décente sur les Côtes, guidez par trois Renégats des lieux circonvoisins, Paul *Renzo*, Antoine *Melfi*, & Janvier *Polastro*, qui connoissoient le Pais, & les chemins, ils surprirent, & prirent la Ville de *Massa*, dont les Habitans se croyant en sûreté, parce qu'elle est située sur une assez haute Colline, ne pensoient pas seulement à fermer les portes; desorte que plus de 2700. personnes furent faites Esclaves dans leur lit, & presque en dormant, après quoi la Ville ayant été entièrement sacquée & pillée, & les Esclaves, & le butin embarquez, les Turcs passerent à la Ville de *Sorento*, toujourns conduits par les Renégats. Les Habitans de cette dernière Place, qui avoient eû plus de tems à penser à eux, se mirent en état de défense avec beaucoup de vigueur, ce qui ne servit qu'à rendre leur malheur plus grand.

Garna-
86.
1558.

Car les Turcs étant entrez de vive force dans la Ville, avec leurs tranchans Cimeterres dégaînez, ils firent un carnage inouï, ne laissant en vie que 1613. personnes, qui furent emmenées Esclaves, & non contens d'avoir pillé les Eglises, & les Convens, aussi-bien que les Maisons particulieres, ils y mirent le feu, pour venger la mort de sept
Turcs,

Turcs, qui avoient été tuez dans la défense faite par les Habitans de *Sorento*. Selon le calcul de *Bosius*, les Turcs emmenerent de ces deux Lieux 12. mille Esclaves, & en passerent plus de 6. mille au fil de l'épée: mais *Summonte* & *Campana*, ne parlent que de 5000. Esclaves, & veulent que tout le reste fut tué.

Ensuite l'Armée Navale étant partie, ^{Etats} après avoir ravagé toutes les Côtes jusqu'à ^{de Pape} la Tour du Grec, elle se presenta à la vûe ^{assû-} de Naples, où elle ne fit que passer, cou- ^{rez} rant jusqu'à Terracine, d'où l'Amiral *Cara-Mustapha* envoya un *Aga*, avec un Etendard blanc pour faire entendre au Gouverneur, qu'il ne devoit rien craindre, parce qu'il avoit ordre exprès de l'Empereur *Soliman* de ne faire aucun mal aux Côtes de l'Etat Ecclesiastique, & c'est effectivement ce qui arriva, bien que ces Côtes fussent les plus exposées: de sorte qu'il n'y eut personne qui ne soupçonnât que le Pape, & ses Neveux avoient fait venir les Turcs contre ce Royaume; d'autant plus, que les Gouverneurs (déjà avertis par la Cour de ne rien craindre) des Places du Pape sur ces Côtes, regardoient de sang froid, du haut des Clochers, l'Armée des Infidelles.

Ces Barbares après avoir ensuite menacé ^{Turcs} Genes, ou du moins ses Côtes, & tiré des ^{dans} ^{l'Isle de} ^{Minor-} ^{que} Genoïis de gros presens, prirent la route de l'Isle

l'Isle de Minorque, où ils mirent le Siege devant *Citadella* Capitale de l'Isle, ayant débarqué l'Artillerie pour battre les murailles ; de forte que les Habitans voyant bien qu'ils étoient perdus, formerent la genereuse résolution de mourir glorieusement parmi les Chrétiens, plutôt que de devenir lâchement les Esclaves des Turcs. Pour cet effet, étant sortis de la Ville, ils tenterent de s'ouvrir par le fer un chemin pour se sauver par la fuite, & ayant mis les femmes, & les enfans au milieu des hommes armez, ils se batirent courageusement. Plusieurs furent tuez, & particulièrement les femmes, & les enfans, mais les plus hardis, & les plus heureux échaperent par ce moyen, après avoir fait un grand carnage des Turcs, dont le reste étant entré dans la Ville, la saccagea entierement, & puis y mit le feu ; & il fut remarqué qu'il y avoit cinq Renegats. Les François croyoient que cette Armée assiegeroit *Nice* ; mais le grand nombre de gens perdus à *Citadella*, & la quantité prodigieuse d'Esclaves, & de dépouilles obligea les Turcs à prendre le chemin de Constantinople.

Les
Chré-
tiens
sont
cause
de la
sortir.

En verité c'est une chose tout-à-fait lamentable, honteuse à la Chrétienté, & qui devoit obliger les Chrétiens à ne jamais lire les Histoires des Turcs, où de telles miseres ne se voyent que trop décrites, c'est,

c'est, dis-je, une chose capable de faire glacer le sang dans les veines, d'entendre, de penser, & de voir que tous les heureux succès des Turcs, & les grands & infinis dommages qu'ils ont causez à la Chrétienté, ont toujours été sollicités, appuyés, & facilités par les Chrétiens mêmes Renegats, dont le nombre est si grand, qu'on croit que dans la seule ville de Constantinople, il y en a ordinairement plus de 6. mille. Et cependant, ce qui devoit redoubler nôtre affliction, & nos larmes, dans les courses des Chrétiens contre les Turcs, on n'a jamais vû de Turcs Renegats, pour encourager, appuyer, & favoriser les Chrétiens : étant certain qu'on voit tous les jours quantité de Chrétiens renier la Foi, & se faire Turcs, pendant qu'à peine voit-on un Turc, dans chaque Siècle, se faire Chrétien, si ce n'est quelque petit enfant, s'il ne fait presque pas encore s'il étoit Turc, ou Chrétien. *Judicia Dei occulta.* Je dirai ici presentement quelque chose des Papes qui ont été au Vatican durant l'Empire de l'Empereur Charles V. auquel ils ont toujours donné beaucoup de peine & de chagrin, avec leurs maximes. Il est vrai qu'ils se sont enfermez eux-mêmes, s'il m'est permis de parler en ces termes de Personnes auxquelles on attribüe le Titre de *Sainteté*, & dont la memoire semble devoir être respectée.

P A P E S

*Qui ont regné au Vatican, durant la Vie,
& le Regne de l'Empereur
Charles V.*

*Proce-
dures de
ce Pape
quelles.
1558.*

ALEXANDRE VI. auparavant *Roderic Borgia*, sorti d'une très-Noble Maison, regnoit au temps de la naissance de Charles V. son Pontificat causa plus de scandale que d'édification à l'Eglise. Ses desseins furent, pour la plûpart, injustes & impies. Il n'y eut aucun acte d'avaricé, de Simonie, & de luxure, qu'il ne commît pour assouvir ses passions sensuelles, & criminelles. Il lâcha la bride à *Cesar Borgia*, son Fils naturel, & souffrit qu'il courût à tout abandonnement de dissolution & de méchanceté. Il permit que ce digne Fils d'un tel Pere tentât les moyens les plus indignes, formât les desseins les plus injustes, & les plus barbares, & employât même la force & la violence des Armes, pour faire de l'Etat de l'Eglise, une Principauté absoluë dépendante de la Maison. Il fit un projet de Traité avec le Roy Ferdinand le Catholique, pour partager entr'eux deux tout le Monde. Il obligea le même Roy par ses exhortations, & par

par ses menaces à chasser de ses Royaumes les Juifs au nombre de 24. mille Familles, dont lui-même en reçût ensuite à Rome six mille des plus riches, moyennant un million d'écus qu'ils déboursèrent, leur assignant un grand Quartier, & deux Synagogues. Il créa en onze Promotions 40. Cardinaux, 15. Espagnols, 6. François, 2. Allemands, un Anglois, un Polonois, un de Chypre, & le reste Italiens. Il mourut le 18. Août 1503. ayant été par mégarde empoisonné du même poison, dont il avoit résolu de se servir, pour envoyer 15. Cardinaux à l'autre monde.

PIE III. Siennois, auparavant *François Sa vie*
Picolomini. Il fut créé Pape le 22. Septem- course
bre 1503. après de très-grandes contesta-
tions suscitées par Cesar Borgia. Il auroit
été très-bon Pape, très-propre à bien gou-
verner, & animé d'un grand zele: mais il
mourut tôt après son exaltation, & ne tint
le Saint Siege que 26. jours, ce qui fut cau-
se qu'il ne créa point de Cardinaux: il mou-
rut de poison, qui, comme on eut grand
sujet de le soupçonner, fut mis dans une
playe qu'il avoit, par le conseil & l'insti-
gation de *Pandolfe Pedrucci*, Tyran de
Siene.

JULES II. auparavant *Julien de la Ro- Pape*
vere, natif d'Albizzole, dans l'Etat de Genes
Genes. Il fut élevé à la Papauté le 1. No- rievs
vembre

vembre 1503. Ce Pontife eut l'humeur belliqueuse, un courage intrépide, & se porta aux Armes, & à la Guerre, qu'il auroit volontiers troublé le repos de toute la Chrétienté, pour satisfaire à cette passion, comme effectivement il le troubla plusieurs fois, & fut vû souvent à la tête de son Armée, & particulièrement lors qu'il fit mettre le Siege devant Mantouë, où il voulut commander en personne. Il fut très-ardent Défenseur des Droits du Siege Apostolique, & des Immunités de l'Eglise: il ôta des mains de *Jean Bentivoglio*, la Ville de Bologne. Il fut l'instigateur de la fameuse Ligue de Cambrai pour détruire Venise. Il chassa avec le secours des Espagnols & des Suisses, les François d'Italie; il créa en six Promotions 27. Cardinaux, trois François, deux Espagnols, un Allemand, un Anglois, un Suisse, le reste Italiens, dont cinq furent de *Savone*, & ses Neveux. Il mourut le 31. Février 1513.

De
quelle
sacrilè
à l'E-
glise.

LEON X. auparavant *Jean de Medicis*, Florentin, Fils de Julien de Medicis. Il fut créé Cardinal par Innocent VIII. à l'âge de 13. ans, & ensuite à celui de 37. il fut élevé au Pontificat le 11. de Mars 1513. & par sa grande jeunesse on peut aisément juger quelle haute opinion on avoit conçûe de son mérite. Ce Pape se donna beaucoup de peine pour procurer la paix à l'Italie, en cher-

cherchant les moyens d'en chasser les François, qui s'étoient rendus Maîtres du Duché de Milan. Il fut cependant en grande partie cause de la résolution que prit *Martin Luther*, d'abandonner son Ordre des Augustins, & la Religion Catholique, & de faire goûter, & recevoir sa nouvelle Réforme à tant de Provinces, & de Royaumes. Il fôutint l'élection de Charles V. à l'Empire, & lui donna l'investiture du Royaume de Naples. Il créa en huit Promotions 42. Cardinaux, deux Allemands, quatre François, un Espagnol, un Anglois, deux Flamans, un Portugais, le reste Italiens. Il fut grand Amateur, & Observateur de la Justice. Il aima, & protegea les Gens de Lettres; il mourut le 2. Decembre 1521.

ADRIEN VI. nommé avant son Pontificat *Adrien Florent*. Tous les Auteurs tombent d'accord qu'il fut d'une naissance médiocre, & qu'il s'éleva à cette souveraine Dignité par son savoir, & par son mérite; mais à l'égard de sa Patrie, les sentimens sont bien differens. La plûpart des Ecrivains le font naître à *Salo* dans le Territoire de Bresse en Italie; d'autres veulent qu'il soit né en Hollande, sans marquer en quel lieu de cette Province; & il y en a quelques-uns, mais en petit nombre, qui assûrent qu'il prit naissance à *Utrecht*, où il est certain qu'il passa une grande partie de

Quelle fut sa conduite dans le Pontificat.

de sa vie. Quoi qu'il en soit, il fut créé Pape à Rome le 9. Janvier 1522. dans le temps qu'il étoit en Espagne, où il gouvernoit les Royaumes de l'Empereur Charles V. A la verité, les offices des Cardinaux de la Nation de cet Empereur, furent fort puissans sur l'esprit de tous ceux qui avoient voix au Conclave; mais avec tout cela il est constant que la grande réputation de ses vertus contribua encore davantage à son élévation. Il n'y eut d'autre opposition que celle qu'y apportèrent les François, qui se mirent à crier, que l'intérêt de la liberté de l'Italie, en des temps semblables, ne demandoit nullement qu'on fît Pape une Personne, à laquelle il seroit impossible de soutenir, comme il faut, la qualité de Pere commun, après avoir fait paroître toute sa vie tant de passion pour le service de la Maison d'Aûtriche, particulièrement pour Charles V. dont il avoit été Précepteur, & au service duquel il étoit actuellement; mais la bonne opinion qu'on avoit de son grand mérite fit passer au-dessus de tous les obstacles. Ce Pontife ne créa qu'un seul Cardinal de Mastriët, & il ne voulut jamais donner un sol à ses Parens. Il tint le Pontificat un an, huit mois, & quelques jours. Il conclut, comme il a été dit en son lieu, une Ligue avec l'Empereur Charles V. contre les François; mais sa mort ar-

rivée

rivée tût après, fut cause qu'elle ne produisit aucun effet. L'Isle de Rhodes fut prise par les Turcs durant son Pontificat.

Clement VII. duquel il a été beaucoup parlé dans cette Histoire, comme ayant représenté avec Charles V. quantité de Scènes, partie funestes, & partie glorieuses. Avant son Pontificat il s'appelloit *Jules*, & étoit Fils de *Julien de Medicis* Florentin, qui perdit la vie dans la conjuration des *Pazzi*. Jules nâquit un mois après la mort de son Pere, d'une Demoiselle Favorite de celui-ci; on ne laissa pas néanmoins de le nourrir, & de l'élever, comme s'il eût été Fils légitime. Leon X. le reconnoissant pour son Cousin germain, le créa Cardinal, lors qu'il étoit Chevalier de S. Jean, & Prieur de Rhodes. Après la mort de Leon, Jules fit les derniers efforts pour obtenir la Papauté, mais il n'y put parvenir que lors qu'Adrien eut laissé par sa mort le Saint Siege vacant, qu'il occupa à sa place, ayant été élevé au Pontificat à l'âge de 49. ans, le 19. Novembre 1523. n'y ayant dans le Conclave que 18. Cardinaux seulement, presque tous Créatures de Leon X. dont on l'exhorta de prendre le nom, mais il voulut porter celui de *Clement*. Durant son Pontificat il arriva de très-grands événemens dans toute l'Europe, & particulièrement en Italie, décrits chacun en son

son lieu dans cette Histoire. La première action qu'il fit, fut de confirmer l'Ordre des Clercs Reguliers Théatins, qui avoit été institué à Venise par *Jean Pierre Caraffe*, & par *Gaëtan de Thiene*, qu'on a mis dans le Catalogue des Saints. François I. Roy de France fut fait prisonnier, & Clement se donna beaucoup plus de mouvement & de peine pour sa liberté, que celui-ci ne fit ensuite pour lui. Soliman après la mort du Roy de Hongrie tué dans une Bataille, se saisit de presque tout le Royaume. A peine la troisième année de son Pontificat étoit-elle accomplie, qu'il fut contraint (disgrace qu'il s'attira lui-même par sa conduite tout-à-fait irréguliere) de voir saccager Rome, & lui renfermé dans le Château Saint-Ange. Il fit le voyage de Bologne, où il couronna Charles V. avec des superbes ceremonies. Les Anabaptistes multipliant, occuperent Munster pour y faire leur demeure. Henri VIII. d'Angleterre repudia Catherine pour épouser Anne de Boulen. Il eut toujours l'esprit attentif aux occasions & aux moyens d'aggrandir sa maison, & il ne se donna point de repos jusqu'à ce qu'il la vît sur le Trône de la principauté de Florence, & qu'il vit la Devise de cette Serenissime Maison mise au-dessous de sa Statue en ces termes, *Tu mihi quodcumque rerum est*. Il fit un voyage à Marseille, où il cele-

celebra le Mariage de Catherine de Medicis sa Niece, avec Henry Dauphin de France, Fils de François I. Ce Pontife créa en sept Promotions 30. Cardinaux. 7. François. 7. Espagnols, un Allemand, & les autres 15. Italiens, à trois desquels il fut obligé de vendre le Chapeau, au plus offrant, afin de trouver l'argent nécessaire pour payer sa rançon. Il régna 10. ans, 10. mois, 7. jours, & mourut le 24. Septembre 1534. peu regretté de Charles V.

PAUL III. appelé avant son Pontificat *Alexandre Farnese*, qui travailla assurément plus que tout autre Pape à l'agrandissement de sa Maison; non content d'imiter Clement son Prédecesseur, en cette passion pour ses parens, il la poussa encore plus loin, bien que celui-ci ait été, comme il a été dit, très-passionné à cet égard. Alexandre VI. ayant eû occasion de le pratiquer, & de le connoître pour un Personnage de grand esprit, prudent, & adroit, le créa Cardinal qu'il n'avoit encore que 26. ans, le 22. de Septembre 1493. & depuis ce temps-là il fut employé en de continuelles Legations. Il eut d'une très-belle Dame sa Favorite, *Pierre Louis*, qu'il fit élever avec beaucoup de soin & de tendresse, mais qui répondit mal à son éducation, & fut d'une humeur bien différente de celle de son pere, qui cependant ne laissa pas de faire
pour

Com-
bien il
donna
d'affai-
res à
Charles
V.
1558a.

pour son agrandissement tout ce qui a été écrit dans cette Histoire. Il fut élevé à la Dignité Papale le 13. Octobre 1534. Quoi que tout le monde eût conçu une grande opinion de son Gouvernement, dont il remplit dignement les fonctions, on eut néanmoins beaucoup d'égard à son âge de 66. ans; les Cardinaux qui avoient vû mourir cinq Papes d'un âge inferieur, se figurant que sa vie ne seroit pas longue, en quoi ils se tromperent fort, puis que contre leur attente elle dura encore plus de 15. ans. Il se promena par le monde plus que ne fit jamais aucun autre Pape. Il reçut Charles V. à Rome (comme on l'a vû dans cette Histoire) avec un triomphe qui coûta des trésors immenses, dans la seule vûë d'obliger par tant d'honneurs, & de caresses, cet Empereur à faire Duc de Milan Pierre Louis son Fils, comme il avoit fait Duc de Florence Alexandre, à la sollicitation de Clement VII. son Oncle; & il l'auroit effectivement fait, s'il n'en eût été détourné par le Marquis de Vasto, par Don Ferrand Gonzague, & par Don Antoine de Leva. Il s'aboucha trois fois avec Charles V. sans compter celle de Rome, & une fois avec François I. & quoi qu'il couvrît ces entrevûes du specieux prétexte de l'Intérêt public, & du Bien de l'Eglise, il n'y eut néanmoins personne qui ne s'apperçût aisément,

que ses intérêts propres, & le desir d'avancer sa Maison, en étoient les véritables causes. Il confirma & approuva par une Bulle authentique en 1540. la Compagnie d'*Ignace Loyola*, à laquelle il donna le nom de *Compagnie de Jésus*, Titre qui donna beaucoup à parler aux Luthériens. Enfin ce Pontife donna à sa Maison, qui étoit de Rome, & d'ancienne Noblesse, des Palais, des Tîtres, des Etats, des Seigneuries, & des richesses; mais il ne pût empêcher que Pierre Louïs son Fils, ne fût assassiné dans sa propre Chambre par l'ordre des Ministres de Charles V. Il créa en onze promotions 71. Cardinaux; sçavoir, 9. François, 10. Espagnols, un Allemand, 2. Anglois, un Portugais, un Ecossois, & le reste Italiens. Il finit ses jours le 12. de Novembre 1549. dans un tems où l'Europe étoit fort agitée, laissant la réputation de bon Pape.

JULES III. Romain, nommé auparavant *Jean. Marie du Mont*, qui avoit été fait Cardinal par Paul III. en 1536. le même Pape le créa depuis son Légat, & Président du Concile de Trente. Il fut élevé au Pontificat à l'âge de 62. ans le 15. Février de 1550. Il commença son Gouvernement par la publication d'un Jubilé, qui n'avoit pu être célébré l'année précédente, à cause de la vacance du S. Siège, & où il y eut

un grand concours de peuple. Charles V. eût un très-grand sujet de se réjouir de l'élevation d'un si grand Pape, parce qu'il ne fut pas plutôt couronné, qu'il ordonna que le Concile Général seroit tranferé à Trente, ce que cet Empereur desiroit passionné-ment. Durant son Pontificat les Luthériens qui avoient été si fort abbatus par l'Empereur, se releverent plus fort que jamais, jusques-là qu'ayant pris les armes sous la conduite du nouvel Electeur de Saxe, ils le chasserent d'Allemagne de la maniere qui a été ci-devant décrite. On remarqua dans ce Pontife, au grand étonnement de tout le monde, (& particulièrement de Charles V. qui en avoit conçu une très-mauvaise opinion) un merveilleux changement d'humeur; car pendant qu'il fut Séculier, Ecclesiastique, Prélat, & Cardinal, il n'eut d'inclination ni de pensée que pour les plaisirs, les divertissemens, les passe-tems, sans vouloir seulement s'informer des affaires du monde, ce qui fit qu'il n'y eut personne qui ne fût surpris de son élévation à une si éminente Dignité, & qui ne traitât les Cardinaux de fous, de l'avoir fait Pape. Cependant le Vatican ne vit peut-être jamais un Pontife plus appliqué que celui-ci au Gouvernement, & aux affaires publiques; car il s'embarraça peu de celles de sa Maison en particulier. Il créa en quatre

Promo-

Promotions 20. Cardinaux tous Italiens, excepté deux, l'un François, & l'autre Espagnol. Il mourut le 23. de Mars de 1555. avec la consolation, dit-on de voir sur le Trône d'Angleterre une Reine Catholique, qui fut Marie.

MARCEL II. Il avoit auparavant ce même nom, qu'il ne voulut pas changer. Celui de sa Famille étoit *Cervin*: sa naissance n'avoit rien d'extraordinaire, il étoit de *Fano*, Fils de Richard Cervin de Monte Pulciano, dans la Toscane. Il fut mis sur le Saint Siége le 9. Avril 1555. qui étoit justement la 55. de son âge. Les Cardinaux dirent dans le Conclave qu'il falloit faire un jeune Pape, que les vieux vivoient trop, & les jeunes vivoient peu. En quoi il ne se tromperent pas, puis qu'il ne tint le Pontificat que 20. jours, & mourut, au grand regret de ses Parens, justement le jour même qu'ils entroient à Rome.

PAUL IV. auparavant *Jean Pierre Caraffe*, Napolitain. C'étoit lui qui avoit toujours sollicité les Papes ses Prédecesseurs, de vouloir établir le Tribunal de l'Inquisition: & il fut le premier Inquisiteur Général établi par Paul III. Ce qui fut cause que dans le Conclave plusieurs s'opposèrent à son Election, craignant son extrême sévérité; mais son âge de 70. ans leva tous les obstacles; & ainsi il fut fait Pape le

23. Mai 1555. Quoique Sujet de l'Empereur Charles V. il monta sur le S. Siège avec une haine invétérée contre lui, & lui en donna des marques non simplement par des paroles, & par des plaintes, mais par des effets, s'opposant, autant qu'il lui étoit possible, à tout ce qui pouvoit donner de la satisfaction à cet Empereur, qui tôt après songea à sa retraite; desorte que n'ayant pû rien faire contre le Pere, il se prit à décharger sa vengeance sur le Fils, pendant que Charles V. vivoit encore dans sa Solitude, par cette guerre dont l'issuë lui fut également dommageable, & honteuse. Il assigna aux Juifs un Quartier particulier, pour y demeurer, & s'y tenir renfermez durant la nuit. Il établit des Réglemens très-rigoureux contre les Moines Apostats, & en condamna plusieurs à de très-rigoureuses peines. Il jeta la frayeur & l'épouvante dans tout l'Etat Ecclesiastique par l'établissement de divers Tribunaux d'Inquisition, avec des Loix severes & terribles. Il persécuta cruellement les *Colonnes*, seulement à cause qu'ils étoient dépendans de la Maison d'Autriche. Il créa en quatre Promotions 20. Cardinaux, un François, un Espagnol, les autres Italiens, il en créa aussi un Anglois, qui ne voulut pas accepter le Chapeau, pour n'avoir rien à démêler avec un tel Pape. Il mourut le 18. Aoust 1559.

Peu de tems après son élévation à la Papauté, le Peuple Romain, qui s'en étoit formé l'idée comme d'un Tyran, à cause de son excessive sévérité, chercha tous les moyens de se concilier sa bienveillance, & lui fit pour cet effet élever une Statuë de marbre au Capitole; mais après sa mort la fureur de ce même Peuple fut si grande, qu'il brisa la Statuë qu'il lui avoit élevée, rompit ses Armes, & brûla la Prison de l'Inquisiteur, avec tous les Papiers, & les Registres, faisant retentir les airs, non sans raison, de ces voix confuses: *Au diable, au diable l'Inquisition.*

Ce sont-là les Pontifes qui vécurent pendant la vie de l'Empereur Charles V. deux desquels lui donnerent le plus d'affaires, sçavoir, Paul III. & Clement son Prédécesseur. Mais ce qu'il y eut d'admirable, est qu'il sçut ménager l'esprit des uns, & des autres; desorte, que, ou par l'adresse de sa conduite, ou par ses manieres honnêtes, & engageantes, ou en représentant l'intérêt de l'Eglise, ou par les menaces, ou par la violence, & par la force, cet Invincible Empereur n'entreprit jamais rien avec aucun de ces Papes qui viennent d'être nommez, sans en venir à bout, & comme on a accoûtumé de dire, il les fit passer bon gré, malgré par où il voulut. Les autres Princes, comme un François I. & un Henri VIII.

obtinrent quelque leger avantage de quelque Pape; mais Charles V. réüffit dans tout ce qu'il tenta, soit pour la cause commune, soit pour ce qui regardoit son intérêt particulier, & s'il fit semblant en quelque chose de plier par affection & par respect pour le Pere commun, ce ne fut que pour s'élever ensuite plus haut, & parvenir plus sûrement à ses fins; si bien qu'on peut dire, qu'entre tous les Empereurs, il n'y en a eu aucun qui ait sçû comme lui donner, pour ainsi dire, le foüet à un nombre de Papes, avec des foüets quelquefois d'or, quelquefois de fleurs, & souvent d'épines, ou de fer: enfin avant que de mourir, il vit mortifié, & réduit à demander à deux genoux la paix au Duc d'Albe Vice-Roi de Naples, ce fier Pontife, ce Paul IV. qui, selon le rapport de *Sangro*, étoit monté sur le Siège de S. Pierre, avec une si forte haine contre la Maison d'Aütriche, qu'il n'avoit pû un jour s'empêcher de dire dans le Consistoire des Cardinaux, *Que Dieu l'avoit appelé à ce sacré Ministère de son Vicariat, pour réprimer la fierté, & l'orgueil de l'Empereur Charles V.* Langage que l'appétit de vengeance, plutôt que la vérité, mit dans la bouche de ce Pape, étant certain qu'il ne s'étoit jamais vû aucun Empereur, ni plus modeste, ni plus clement, ni plus modéré, ni plus pieux. Ainsi le bon Pontife se laissa

assuré.

assûrément trop transporter à sa passion, & fit paroître en toute rencontre contre l'Empereur Charles V. une grande animosité, qui ne servit qu'à lui attirer la haine de toute la Chrétienté, à donner occasion à ses Neveux de faire mille extorsions, qui avec le tems leur couterent la vie, à rendre sa vieillesse l'horreur de tout le monde, & à faire souhaiter avec impatience de le voir dehors du Vatican. Cela ne manqua pas d'arriver, comme on l'a vû arriver à tous les Papes qui s'élevent à la Papauté avec toute autre pensée que celle de soutenir dignement la qualité de Pere commun, & de gouverner l'Eglise comme Pasteurs, & non comme Tondeurs, comme Gardiens, & non comme Loups.

Si tous les Empereurs depuis plusieurs siècles eussent été aussi sages que Charles V. & se fussent conduits à l'égard de Rome aussi adroitement que lui, on n'auroit pas assurément vû naître tant de divisions, & tous ces schismes sans nombre, qui ont donné tant de sujet de pleurer aux peuples Chrétiens, affligé & desolé si étrangement l'Eglise, causé un si grand scandale aux Ames simples, & aprêté si fort à rire aux Barbares, & aux Infidelles. Jamais aucun n'eut tant de fusées à démêler avec les Papes, que Charles V. parce que

*Conduise
de Char-
les V.
avec les
Papes.*

tats, & de Royaumes que lui, & jamais aucun non plus n'eut sur les bras tant de guerres contre les Luthériens, & les Infidèles, dans lesquelles il étoit besoin d'intéresser les Papes. Cet Empereur reconnut dès le commencement, que la Cour de Rome étoit différente des eaux minérales, qui de leur nature n'ont aucune vertu médicinale, mais la reçoivent de la qualité de la terre par où elles passent. Les Cours des autres Princes qui sont héréditaires, se conservent toujours à peu près dans le même état : parce que le successeur ne peut avoir d'autre intérêt, ni d'autre passion que celle de son Predecesseur. Mais il faut raisonner tout autrement de la Cour de Rome, à cause que le Pape qui succede, ne se regle pas d'ordinaire sur les maximes établies, & suivies par son prédecesseur ; mais il veut que la Cour se conduise par les siennes, qui le plus souvent dépendent du caprice de ses parens, & aussi de ses gens.

*Mieux
expli-
que.* De-là vient, que les Couronnes s'employent avec tant de chaleur, pour faire en sorte que l'Electon tombe sur un Sujet affectionné à leur parti, & se servent de tant d'intrigues pour obliger la Cour de Rome à se conformer à leurs maximes. L'Empereur Charles-Quint suivoit l'ancien usage des autres Couronnes, de
pro-

procurer la Papauté à un Cardinal qui fut à sa dévotion ; & lorsqu'il ne pouvoit pas y réussir, il se rendoit semblable à l'huile, qui, si on la mêle avec une médecine, ou onguent froid, devient froide ; & chaude, si la médecine l'est. Cela veut dire que si le Pape s'humilioit avec lui, il s'humilioit aussi avec le Pape, au lieu que quand il faisoit le fier & le difficile, il le faisoit pour le moins autant de son côté. On écrit que de six, ou sept Papes avec lesquels Charles V. eut de grands intérêts, & des affaires importantes à discuter, il n'y en eut aucun qui s'étudiât à connoître son humeur, pour le ménager à propos, & prendre avec lui de bonnes & justes mesures ; & tout au contraire cet Empereur connut toujours parfaitement le naturel de tous les sept Papes allégués, & eut l'adresse, & la prudence de s'y accommoder, & de régler là-dessus ses intérêts. Il disoit ordinairement qu'il falloit agir avec beaucoup de précaution, & de circonspection avec les Papes, parce que c'étoit une chose ordinaire, & comme héréditaire à ces bons Pontifes de crier *hélas ! hélas !* comme font les enfans, avant que d'être batus.

Il n'y eut jamais de Prince de la Maison d'Autriche, où le zèle pour l'Eglise Catholique fut toujours héréditaire, qui se

montrât plus obéissant, plus respectueux, plus soumis envers le saint Siège, que Charles V. qui parut toujours plein de piété & de zèle pour la défense de l'autorité des Pontifes, qui ignorant le commun Proverbe, *Chi si fa quel che non si vole, ò tha ingannaro, ò ingannar ti vuole*, prenoient pour argent comptant, pour ainsi dire, ces actes exemplaires de la piété de Charles V. envers eux, & comme d'ordinaire les Papes font les humbles avec les fiers, & les fiers avec les humbles, persuadez de cette humilité de l'Empereur, ils s'avisoyent de tenir le foïet tout prêt pour le lui donner, mais insensiblement ils s'en voyoyent eux-mêmes foïettez. Leon X. le connut bien lorsqu'il protesta qu'il ne lui accorderoit jamais la Bulle d'Investiture du Royaume de Naples. Clement VII. l'éprouva, quand il prit la résolution de mépriser l'amitié de Charles V. pour conclure une Ligue offensive avec François I. son ennemi juré. Paul III. l'apprit lorsqu'il s'obstina à vouloir maintenir Pierre-Louis Farnese son fils dans la possession de Plaisance, contre ses prétentions. En un mot, cet Empereur sçut mettre en pratique cette maxime digne de remarque, qu'il avoit souvent à la bouche, *Que les Princes ne devoient pas offenser les Papes, ni permettre d'en être offensez*. Charles V.

foïet-

foüettoit les Papes jusqu'au fang (s'il m'est permis de me servir de cette expression) lorsqu'il s'agissoit de ses intérêts , & puis il s'empressoit fort à verser quelque baume sur les blessures pour les adoucir , de quelque maniere que ce fût. Nous verrons à present quels furent les grands Princes qui régnerent au tems de Charles V. & particulièrement ceux contre lesquels il eut occasion de tirer l'épée , & de mettre en usage ses maximes.

P R I N C E S

Les plus considérables qui régnerent du tems de l'Empereur Charles V. & avec lesquels il eut le plus d'affaires à démêler.

HEnri VIII. d'Angleterre succéda à son Pere Henri VII. après la mort de celui-ci , arrivée le 22. Avril 1507. & il semble qu'à son avènement à la Couronne on peut à bon droit lui appliquer ce commun proverbe : *Heureux le Fils dont le Pere est dans l'enfer !* c'est-à-dire , qui n'aura pas fait scrupule d'employer les moyens les plus injustes pour le laisser riche. Henri VIII. trouva donc , comme en ont foi les Historiens Anglois , en deniers

effectifs, & contans, sans les pierreries, & la vaisselle d'or & d'argent, un million & huit cens mille livres sterlings, qui font plus de six millions d'écus, que Henri VII. son Pere lui laissa, les ayant accumulez avec une avarice fort odieuse aux Peuples, & qui en ces tems-là étoient une somme qui valoit plus que ne valent aujourd'hui quarante millions d'écus. Ainsi ce Roi entra dans le Gouvernement d'un Etat paisible & tranquille, après avoir employé la fleur de sa jeunesse à l'étude, & s'être rendu très-sçavant; étant outre cela bienfait de corps & d'esprit, éloquent, modeste, debonnaire, clément & doüé de toutes les belles qualitez propres à gagner l'affection du peuple, dont il fut aussi aimé, ou plutôt adoré, jusqu'au dernier moment de sa vie: desorte qu'un si grand Roi, & qui possédoit tant de tresors, auroit pû, surtout dans la favorable conjoncture des tems d'alors, rendre formidable le nom Anglois, & par une merveille qui auroit fait l'admiration de l'Univers, faire la loi à l'Empereur Charles V. & au Roi François I. & les soumettre à sa volonté. Cependant la bonne fortune de ces Princes voulut que Henri VIII. se laissât dans sa jeunesse entierement gouverner à son favori *Wolsey*; qu'au lieu de faire valoir l'épée, de visiter, & de munir avec soin ses magasins

gafins & les arcevaux, il s'amusât à exercer la plume, & à écrire des livres dans un cabinet; & qu'ensuite ayant atteint l'âge viril, s'adonnât entièrement à ses plaisirs, & à ses passions, à l'avarice, à l'incontinence & autres vices bas & indignes, ne se souciant d'autre gloire, que de faire des traitez aujourd'hui, & les rompre demain; de maniere que bien loin de faire la loi à Charles V. ou à François I. il fut souvent contraint de la recevoir, ou des deux en même-temps, ou tantôt de l'un & tantôt de l'autre, étant aux gages, par un esprit bas & mercenaire, de celui qui lui offroit les récompenses & les pensions les plus grosses & les plus avantageuses. On peut donc dire, que toutes ces charges excessives, tous ces dégâts, toutes ces ruines lamentables que la Chrétienté a souffert de la part des Turcs; tous ces fleuves de sang dont on a vû inonder l'Europe, & la desolation d'un million de familles, parmi les peuples Chrétiens, dans ces fréquentes & longues guerres entre l'Empereur Charles V. & François I. on peut, dis-je, avancer, que tous ces grands malheurs doivent être attribuez à Henri VIII. Roy d'Angleterre, comme à leur vraie cause; parce que le Ciel lui ayant donné les moyens de procurer la paix entre

tre

tre ces Monarques, & de les contraindre à se contenir chacun dans son devoir, non-seulement il témoigna toujours à cet égard une négligence & une indolence extrême, mais prit même plaisir à fomenter leurs divisions, & à mettre le feu aux étoupes.

*Loman-
ges &
biâmes.*

FRANÇOIS I. Roy de France, appelé avant son avènement à la Couronne *François d'Angoulême*, Prince si digne, & si illustre, que les Histoires, & les langues les plus éloqu岸tes ne devroient jamais se lasser d'exalter, & d'immortaliser ses vertus, parce qu'effectivement elles furent innombrables, & heroïques, chacune dans son espece. Mais aussi, d'un autre côté, je ne saurois décider, ni ne voudrois être pris pour Juge en cette matiere; savoir, si l'on doit excuser en lui les défauts qui furent en grande quantité, & ses imperfections qui ne furent ni legères, ni en petit nombre. Ce Roy fut tout-à-fait majestueux, beau de visage, vif & animé, ce qui le fit souvent nommer *Roy des Peuples, Heros des Soldats, & Prince des Dames*. Outre cela il étoit d'une taille fort grande, & bien proportionnée; avoit le port agréable, & étoit d'un naturel admirablement doux, affable, débonaire, & tel en un mot, qu'il inspiroit de la ve-

ne-

neration à tous ceux qui le voyoient. De plus il fut genereux, reconnoissant, amateur, protecteur, & Mecénas des lettres, & des gens de lettres. Constant plus qu'aucun autre dans les disgraces de la fortune, hardi dans les combats beaucoup plus qu'il ne convenoit à un Roi, courageux jusqu'à la témérité, résolu dans ses entreprises, intrépide, & ne connoissant point de peril. En un mot, si ce Roy, au lieu de naître un grand Prince, fût né un simple Gentil-homme, obligé de chercher fortune, il auroit admirablement bien réüssi, & seroit devenu un prodige de valeur, & une merveille de la nature.

Mais comme il nâquit pour posseder, & gouverner un grand Royaume, & en même temps avec un Concurrent, & un Competiteur tel que l'Empereur Charles V. cette conjecture lui donna occasion de paroître aussi chargé de défauts en qualité de Prince, qu'il eût été orné de vertus dans la condition de simple Gentil-homme; Le Cardinal *Carp* après avoir dans une de ses legations, négocié avec ce Roy, ne put s'empêcher, à son retour à Rome, de dire en plein Consistoire: *Que la fortune avoit commis une grande faute, d'avoir fait François I. Roy, parce qu'il auroit été beaucoup mieux que François I. eût lui-même fait sa fortune.*

Il passa en Italie (comme il a été dit en son lieu) qu'il n'avoit encore que seize ans, & y gagna, dans la Campagne de *Marignan*, cette grande & fameuse victoire, qui le rendit maître du Duché de Milan, & lui acquit une très-glorieuse réputation dans les armes; ce qui le fit devenir si fier, si présomptueux, si plein de bonne opinion de son mérite, & de sa valeur, que se figurant n'avoir point d'égal, il ne put jamais digérer que le Roy Charles d'Espagne obtînt l'Empire à son exclusion, & à son préjudice; de sorte que hors l'action (qui véritablement ne pouvoit pas être plus héroïque) de lui avoir accordé le passage par son Royaume, parmi toute sorte de magnificence, & d'honneur, sans violer le moins du monde le sauf-conduit qu'il lui avoit donné, nonobstant qu'on lui conseillât, qu'on le sollicitât de le faire; à cela près, dis-je, il n'y eut pas de moyen qu'il n'employât, ni de ressorts qu'il ne fit jouer, ou pour le décrediter, ou pour se dispenser soi-même de lui tenir les promesses les plus solennelles, afin d'avoir lieu de lui faire du mal; & le malheur qu'il eut d'être battu, vaincu & fait prisonnier par l'armée de Charles V. bien loin de l'humilier, ne servit qu'à le rendre plus fier, & plus intraitable.

Le plus petit avantage suffisoit pour enfler le cœur de ce Roy, & cependant les plus grandes disgraces (auxquelles il fut effectivement exposé) ne pouvoient l'humilier que fort peu. Il ne traita jamais aucune paix avec les Princes Chrétiens, & sur tout avec Charles V. qu'à dessein de la rompre; Soliman fut le seul avec qui il agit de bonne foi. Par ses confederations avec ce Prince infidelle, il fit venir trois fois les Turcs en Italie, les sollicita souvent de passer en Hongrie, & prit plaisir à voir ces barbares ruiner plusieurs peuples, & saccager quantité d'habitations, d'Eglise & de Couvens. Il envoya aux Lutheriens des secours d'hommes & d'argent. En un mot, il fut la principale cause de tant de riches dépouilles, & d'une infinité d'Esclaves faits par le Turc; & tout cela en vûë seulement de se venger de Charles V.

Mais pourquoi, je vous prie, tant de vengeance, & d'iniquité dans un Prince? Pour satisfaire une vaine & capricieuse passion, ou pour combattre Charles V. avec avantage & avec gloire, & perdre totalement ce fâcheux Competiteur, pour avoir la gloire, (voilà le ver qui lui rongeoit continuellement le cœur, d'ailleurs auguste & heroïque) d'être le seul renommé par de grands exploits, & formidable
dans

dans le monde. En un mot, on peut justement appliquer à ce Monarque ces paroles : *E per troppo salir cade Fetonte*. C'est-à-dire, pour avoir voulu s'élever trop haut, Phaëton fit une lourde chute.

Roy
très-di-
g^{ne}

Henri II. succeda au Royaume par le droit du sang, on ne le peut pas contester ; mais on me permettra bien de dire, qu'il y fut aussi élevé par sa bonne fortune, les deux freres aînez étant morts à un âge propre pour occuper le Trône, peut-être, parce que ni l'un, ni l'autre, ne ressembloient si bien que lui à François I. leur Pere, & n'étoient si dignes héritiers de ses vertus, & de sa valeur dans le métier de la guerre, ni par conséquent si capables de vérifier cet Axiome, *Talis Pater, talis Filius*, tel le Pere, tel le Fils. Ce Roi donna, & toujours avec raison, & avec gloire, plus d'affaires, & plus d'inquiétude à l'Empereur Charles V. en sept ans, que le Roi François I. son Pere en 30. sans cause. Il ne laissa pas néanmoins de l'imiter dans quelques défauts, & particulièrement en celui de se parjurer, & d'être peu scrupuleux à tenir sa parole ; témoin qu'il se fit absoudre par le Pape du serment solennel, fait à l'Empereur dans le Traité de la Trêve conclüe pour cinq ans ; après quoi s'étant ligué avec le même Pape Paul IV. Il commença à faire la guerre au Roi Philippe. Du reste,

reste, il est certain que Henri II. tira plus d'avantages, & cela d'une maniere glorieuse, de Charles V. dans les guerres faites contre lui, dans fort peu d'années, que le Roi François son Pere n'en put remporter durant le cours de tant de lustres, & cela avec plus de valeur, de bonne fortune, & de prudence.

Ce Monarque maintint le Duc *Octave Farnese* dans son Duché de Parme, contre les armes, & les menaces du Pape Jules III. & de l'Empereur Charles V. Il prit par la force des armes, à la barbe de l'Empereur lui-même, qui avoit une formidable armée, les Places de *Guines*, de *Dassano*, d'*Hames*, de *Toul*, de *Verdun*, & de *Metz*. Il encouragea, & secourut l'Electeur Maurice, & ses autres Alliez, qui firent de tels progres, & remporterent de si grandes victoires, que l'Empereur se vit réduit à prendre la fuite, & à sortir même d'Allemagne. La France est infiniment obligée à ce Monarque, & lui doit des actions de graces, & des loüanges immortelles, pour avoir rendu son Royaume redoutable, en faisant le premier connoître, que ses forces sont invincibles; & avoir le premier délivré la France du joug des Anglois, & brisé les fers où ils la tenoient enchaînée.

Les prosperitez de ce Roy furent troublées par trois disgraces arrivées coup sur coup.

coup , & après lesquelles il sembloit que c'étoit fait de la France , & qu'elle ne pouvoit manquer d'être opprimée par ses ennemis , & de devenir la victime de leur fureur , & la proye de leur avidité. L'une fut la défaite du Maréchal de *Termes* à la journée de *Gravelines*. La second , fut celle de *Pierre Strozzi* , aussi General François , taillé en pieces avec toute son armée par le Marquis de *Marignan*, General de Charles V. Et la troisième , plus grande , & plus funeste que les deux autres , consistoit en cette fameuse victoire remportée par l'armée de Philippe II. à la bataille de *Saint Quentin* , dans laquelle Henri II. perdit , avec cette Place 22. mille hommes , dont son armée étoit composée , qui furent presque tous ou tuez , ou faits prisonniers ; parmi lesquels fut *Anne de Montmorency* lui-même , qui étoit General , Grand Connétable du Royaume , avec plus de 2000. Gentilshommes. Perte , qui fit conclure à tout le monde , que la France étoit entièrement ruinée , & qu'elle alloit infailliblement tomber entre les mains des Espagnols , & des Anglois , qui étoient liguez ensemble. Mais le courageux & bouillant Henri put & scut ramasser (c'est une chose qui paroît incroyable , mais qui est néanmoins très-veritable) en moins de dix mois , une armée beaucoup plus grande , que celle qu'il venoit

venoit de perdre, & s'étant mis à la tête, donna bataille à l'ennemi, tout fier de ses avantages, le défit, reprit Saint-Quentin, & chassa même les Anglois de Calais, Place qui sembloit imprenable, & qu'ils avoient possédée deux cens ans. Par tant d'exploits, & de conquêtes, qui rendirent sa Nation formidable, & glorieuse, ce Roy donna la paix à l'Europe; & dans une des joûtes faites pour la celebrer, il fut tué par accident d'un coup de lance.

SIGISMOND I. de la Maison des Mérite
du Roy
de Po-
logne.
JAGELLONS, Roy de Pologne, com-
mença à regner au commencement de la 1558.
Vie de Charles V. sçavoir, en 1506. *Jove*,
Auteur très-celebre, qui vivoit alors, met
ce Roi au nombre des trois Heros de ce Sié-
cle-là; sçavoir Charles V. Empereur, Fran-
çois I. Roi de France, & ledit Sigismond,
Roi de Pologne. Charles V. avoit coûtume
de dire: *Que si François I. eût eu la justice
envers les Chrétiens, la moderation dans ses
prétentions, la prudence dans ses entrepri-
ses, le desinteressement dans ses passions, &
le zele pour la Religion, tels que le Roy Si-
gismond les possedoit, il auroit été un Prin-
ce sans pareil dans toutes ses vertus, & ses
perfections.* Veritabement Charles V. avoit
une haute opinion de Sigismond, & Sigis-
mond n'en avoit pas une moindre de Char-
les V. Sigismond avoit coûtume de dire:
Que

Que le Roy François I. pour vouloir faire la fortune des Turcs, & des Lutheriens, perdoit la sienne, & que le Roy Charles V. avoit fait la sienne, en entreprenant courageusement de ruiner celle des Lutheriens, & des Turcs. Ce Roy mourut un an après la mort du Roy François I. sçavoir en 1548. âgé de 82. ans. On dit de lui, qu'en sa jeunesse il mettoit en pieces avec les mains un fer de cheval, & rompoit en deux une corde de chanvre de la grosseur du petit doigt, aussi-bien qu'un jeu de cartes, & autres choses de cette nature, qui marquoient une force extraordinaire. Il laissa pour Successeur Sigismond II. son Fils, nommé *Auguste*, qui continua à entretenir avec Charles V. une bonne amitié & intelligence.

Rois en
Por-
gal.

DON EMANUEL, qui en Hebreu, signifie, *Dieu avec nous*, regnoit en Portugal, lorsque Charles V. commença à regner en Espagne, ou en Castille, avec lequel il entretint toujours une très-étroite correspondance, & qui fut Pere d'Isabelle sa Femme. Ce Prince étant mort en 1521. Don JEAN III. Frere d'Isabelle, lui succéda. Charles V. eut toujours une très-particuliere correspondance avec ce digne Beaufrere, non-seulement à cause de cette étroite alliance qui les lioit ensemble, & parce que le Pere avoit épousé en troisième nopces Eleonor, Sœur du même Charles V.

V. mais surtout, parce qu'il le connoissoit très zelé pour la Religion Romaine ; de sorte qu'il le porta par le moyen des instances d'Isabelle sa femme, & sœur de Jean, comme il a été dit, à introduire l'Inquisition dans le Royaume de Portugal en 1532. Le Roy s'étant servi pour cet effet de l'adresse de *Jean Perez de Salvredra* ; ce que Charles V. fit pour pouvoir faciliter par cet exemple, l'établissement de ce Tribunal dans la Castille. Clement VII. sçachant que cela avoit été fait à l'instigation de l'Empereur, bien que ce fût une chose avantageuse à son autorité, ne voulut pas, pour faire dépit à ce Prince, confirmer cet établissement ; mais après sa mort, Paul III. son Successeur, en envoya la confirmation le troisiéme mois de son Pontificat. A Don Jean, succeda *Don Sebastien* son Fils, & de Donna Jeanne, Fille de Charles V. auquel en qualité de Grand Pere, il fut extrêmement recommandé par le Pere, & prié d'avoir soin de l'execution de son Testament.

Christian II. Roi de Dannemarc, fut celui dont l'Empereur Charles V. avoit accoustumé de dire, qu'aucun Prince ne lui avoit causé tant d'affliction que celui-là, par sa mauvaise conduite. Il épousa en 1516. Donna *Isabelle*, Sœur de Charles V. dont il eut trois enfans ; *Jean*, qui fut Duc

504 LA VIE DE CHARLES V.
Duc d'Alsace ; *Dorothée*, qui fut Femme
de l'Electeur Frederic Palatin du Rhin, &
Christine, qui encore fort jeune, étant à
peine parvenuë à l'âge nubile, fut mariée
par Charles V. au Duc *François Marie*
Sforce, en 1530. c'est - à - dire, aussi - tôt
après que l'Empereur eut rétabli ce Prince
dans sa Duché. Cependant Christian se ren-
dit si odieux à ses peuples par ses actions in-
dignes & cruelles, & que ne pouvant plus
souffrir sa tyrannie, ils prirent les armes en
1522. sans avoir aucun égard, que ce Roy
étoit Beaufrere d'un Empereur, tel qu'étoit
Charles V. Isabelle voyant ses sujets armez,
& le Roy son mari accablé de disgraces, &
chassé, se refugia aussi-tôt avec ses enfans à
Bruxelles, soit qu'elle ne pût se résoudre à
demeurer dans le Royaume sans son Mari,
ou que les Danois ne le voulussent pas. Quoi
qu'il en soit, elle se retira à Bruxelles, où
elle trouva son Frere, précisément lors
qu'il étoit sur le point de partir pour Espa-
gne, ce qui ne l'empêcha pourtant pas de
donner auparavant les ordres necessaires,
pour qu'elle pût faire honorablement sa ré-
sidence dans cette Ville, où elle mourut, ou
bien à Gand, comme d'autres l'écrivent, en
1525. mais il y a plus d'apparence qu'elle
mourut à Bruxelles, puisque son corps y est
enterré, laissant ses enfans entre les mains
de Charles V. Christian après avoir été çà
&

& là quelque temps, & importuné sans cesse l'Empereur, & le Roy Ferdinand ses Beaufreres, les sollicitant de l'assister, & de lui donner les secours dont il avoit besoin pour se rétablir dans son Royaume; enfin ayant assemblé une assez bonne armée, il alla faire la guerre à ses Peuples en 1532. mais soit que la fortune ne secondât pas son entreprise, ou qu'il n'eût pas d'assez grandes forces, il fut pris dans une bataille par les Sujets, qui le mirent en prison dans une Forteresse, où il demeura 27. ans, jusqu'en 1559. qu'il mourut âgé de 78. ans. Cependant il est bon de remarquer ici, qu'aussi-tôt que Christian eut été chassé, les Danois qui avoient alors droit d'Élection, élurent pour leur Roi Frederic I. Frere de Jean, qui dès qu'il fut monté sur le Trône, chassa la Religion Catholique de son Royaume, & introduisit le Luthéranisme. Si l'on en croit plusieurs Ecrivains, Frederic fit ce changement non par zele de Religion, mais par maxime d'Etat, trouvant à propos de fortifier le parti des Lutheriens, dans la crainte que si ce parti, qui s'oposoit si vigoureusement à Charles V. venoit à succomber, l'Empereur ne se rendît trop formidable, & ne voulût, & pût le chasser du Trône, pour y remettre son Beaufrere; de sorte que pour prévenir ces revolutions, il crut ne pouvoir mieux faire

que de renforcer les Lutheriens, en se joignant à eux.

*Etats
de la
Suede
du tems
de Char-
les V.*

Charles V. n'eut aucun interêt avec la Suede, sinon celui, comme il le disoit lui-même, de deplorer deux Scenes tragiques dans ce Royaume; l'une, celle qui fut causée par Christian, Roy de Danemarc son Beaufrere, & l'autre, celle de la chute des Suedois du giron de l'Eglise Catholique, dans l'*abîme infernal* (ce sont les paroles outrées de *Jove*) du *Lutheranisme*. Pour plus grande intelligence de cela, j'en décrirai ici quelques particularitez. *Charles Canut*, de l'ancienne Famille des Goths, étant monté sur le Trône de Suede, y fit quelque glorieux progres, tant pour lui-même, que pour son Royaume, mais au lieu d'acquérir des vertus heroïques parmi ses conquêtes, & ses victoires, il se laissa enfler d'orgueil, & devint Tyran, de sorte que s'étant par ses cruantez attiré la haine du Peuple, l'Archevêque d'*Upsal*, Primat du Royaume, le fit révolter contre lui; de quoi *Canut* s'étant apperçû, & se voyant déjà assiégé à *Halma*, il trouva le moyen d'échapper, & de s'enfuir en Pologne, pour ne pas tomber entre les mains de ses sujets irritez. Christian, Roy de Danemarc, qui n'avoit pas encore commencé sa tyrannie, scut si bien ménager, & gagner l'esprit de l'Archevêque, que par son credit il fut appelé en la place

place de Canut à cette Couronne ; mais au lieu de traiter les nouveaux sujets avec douceur, il exerça des cruautés inouïes, viola toutes les loix, & fit mettre en prison l'Archevêque même son Bienfaiteur, après quoi ne se croyant pas en sûreté dans le Royaume, il ne prit tous les trésors, & s'en retourna en Danemarck. *Stenon Stur*, Neveu de Canut, fut élu en sa place, & regna avec beaucoup de gloire, & de satisfaction des peuples, durant l'espace de 30. ans, étant mort en 1503. *Suante*, Prince des Ostrogoths lui succeda, & eut pour Successeur *Stenon* son Fils, qui fut fort inquieté, & attaqué par Christian II. Roy de Danemarck, qui fut si bien repoussé, qu'il fut obligé de s'en retourner avec perte à *Copenhague*; où s'étant renforcé, il retourna avec une armée plus nombreuse que la première, & livra bataille à *Stenon*, qui la perdit, avec la vie en 1519. de sorte que Christian victorieux & puissant, n'eut pas de peine à se faire couronner leur Roy au mois de Septembre 1520. & même plutôt, comme d'autres l'écrivent. Il tourna d'abord toutes ses pensées à s'assurer de ce Royaume, en faisant mourir tous ceux qui pouvoient lui faire obstacle, & qui lui donnoient de l'ombrage. Pour cet effet, il fit inviter à un festin, dans l'occasion de quelque solennité, les principaux Seigneurs, Ecclesiastiques,

& séculiers , jusqu'au nombre de 40. & ayant fait entrer jusqu'à cent Assassins , qu'il avoit pour cette fin apostez , & fait cacher dans les chambres contiguës , il les fit cruellement égorger en sa presence, pendant qu'ils étoient assis avec lui à Table, & qu'ils mangeoient , sans se douter de rien , & ne pensant à rien moins qu'à une telle inhumanité , qu'il commit , selon *Bisancioni* , le même mois qu'il avoit été couronné. Après avoir exercé sa tyrannie en Suede , il s'en retourna en Danemarck , à dessein de faire la même chose dans ce Royaume , où il tomba dans les disgraces que j'ay rapportées ci-dessus. Il eut pour Successeur en Suede *Gustave*, second Fils de *Stenon Stur*, qui fut celui , qui embrassa depuis la Confession d'Ausbourg.

Etat de l'E-cosse du temps de Charles V. Charles V. n'eut aucun interêt avec l'*Ecosse* , mais il ne fut pas exempt de jalousies d'Etat , à cause del'étroite union que ce Royaume entretint toujourns avec la France. La premiere chose qui donna du châgrin à cet Empereur , fut la mort de *Jaques IV.* arrivée en 1513. parce que ce Prince s'étoit mis en l'esprit de passer avec une armée en France , pour faire la guerre à *Louïs XII.* & comme c'étoit l'interêt de Charles V. d'avoir le Roy de France, voisin de la Flandres , occupé , & attaqué , sans parler d'autres raisons alléguées en leur lieu , dans
l'His-

l'Histoire de cette Vie, il ne pouvoit qu'en ressentir beaucoup de joye. Mais cette joye ne dura pas long-tems, parce que le Roi d'Ecosse ayant été grièvement blessé dans une bataille, perdit la vie trois jours après. Par cette mort succéda au Royaume, cette année-là même, Jacques V. son Fils, qui donna à Charles V. grand sujet de prendre de l'ombrage. Ce nouveau Roi parvenu à l'âge nubile, ayant entendu que le Roi François I. avoit la Princesse Magdelaine sa Fille aînée d'une extraordinaire beauté, prit le chemin de France, déguisé en simple Gentilhomme, & se rendit à Paris, justement dans le tems auquel les guerres entre Charles V. & François I. étoient les plus allumées; après avoir été obligeamment accueilli, & reçu de celui-ci, il lui demanda lui-même sa Fille en mariage. Le Roi François I. considérant que dans l'état où se trouvoient ses affaires avec l'Empereur Charles V. il étoit très-avantageux à ses intérêts de se fortifier par une alliance étroite avec ce Roi, n'eut pas de peine à y donner son consentement; de sorte qu'ayant agréé la demande, il prit à l'instant le Roi Jacques par la main, le mena à sa Fille, & sur l'heure même, sans autres cérémonies, la lui donna pour femme. Mais Jacques ayant emmené sa nouvelle Epouse en Ecosse, l'air de ce Pais-là ne lui étant pas propre, cette

belle & jeune Reine s'en alla à l'autre monde au bout de six mois; & avec sa vie furent éteintes ces jaloufies, qui caufioient tant d'inquiétude d'esprit à l'Empereur Charles V. Jaques époufa en fécondes nôces Marie de Lorraine. Cependant confervant toujours beaucoup d'inclination pour le Roi François I. il fe mit, à l'infigation de celui-ci, & affifté de fes fecours, à faire la guerre au Roy d'Angleterre, pour le détourner de faire alliance avec Charles V. mais pendant qu'il fe promettoit de grands progrez, il mourut, non fans grand foupçon de poifon, en 1543. ne laiffant d'autres Héritiers qu'une feule Fille encore au berceau, âgée de huit mois, qui fut cette infortunée Reine, *Marie Stuart*, qui fembla n'être née, que pour représenter fut le Théâtre de ce Monde les plus tragiques Scenes qu'on puiſſe s'imaginer, ne s'étant peut-être jamais vû aucune femme, qui ait été expoſée à des difgraces, & à des miſeres fi étranges & fi funeſtes. Cette Princeſſe, toute petite qu'elle étoit, fut capable de faire renaître de nouvelles inquiétudes dans l'esprit de Charles V. parce qu'ayant été couronnée dès l'âge de 18. mois, elle fut enfuite emmenée en France en vertu du teſtament du Pere, où elle fut élevée par la Reine Catherine à la Cour du Roy Henri II. ſon Mari.

Charles V. n'eut jamais rien à démêler Com-
me il
avec
Veni, e. avec la République de Venise, à cela près qu'elle se ligua trois fois avec le Roy François I. par où elle n'avança gueres les affaires de ce Prince, & nuisit peu à celles de Charles V. outre que la République agit toujours de son côté, quoi qu'ennemie, avec beaucoup de circonspection, & garda de grandes mesures avec cet Empereur, ayant toujours eu une veneration particulière pour son glorieux nom. Quelques mois après son Couronnement à Aix-la-Chapelle, arriva la mort du Doge Leonard Laredano, qui commença à exercer cette suprême dignité justement lorsque Charles V. vint au monde, & son Successeur au Dogat, y parvint précisément en même-temps qu'il fut élevé à l'Empire; ce fut Antoine Grimani, qui fut couronné le 7. Juillet 1521. à l'âge de 87. ans; de sorte qu'on disoit généralement que les Electeurs avoient créé un Empereur pour les enterrer tous, & les Venitiens un Doge pour mourir avant que de naître: il vécut néanmoins 14. mois. Quelques jours après sa mort il eut pour Successeur André Gritti, qui étant mort en 1538. on créa Doge Pierre Lando, qui fut toujours d'avis, que non-seulement on ne devoit faire aucune peine à l'Empereur Charles V. mais que de plus il falloit l'appuyer dans ses desseins, puisqu'ils tendoient

uniquement à persecuter, & à détruire les Infidelles & les Heretiques. Après sa mort, *François Donat* fut élevé par un consentement unanime à cette premiere dignité de la République, le 24. Novembre 1545. & en son temps, Charles V. ayant été vivement poussé par les Lutheriens, & obligé de se sauver par la fuite; ce Doge proposa au Senat d'envoyer offrir à cet Empereur l'Etat, & les services de la République, dans les disgraces où il se trouvoit, ce qui fut fait. Donat gouverna avec beaucoup de réputation, de prudence & de sagesse. Après sa mort on mit en sa place en 1553. *Marc-Antoine Trevisan*, Sénateur d'une grande probité, & d'une vie exemplaire & fort sainte, de sorte qu'il eut beaucoup de peine à accepter le Bonnet Ducal. Il ne vécut que fort peu de temps, & eut pour Successeur *François Venier*, le onzième de Juin 1554. De son temps, la Reine de Pologne fut reçüe à Venise; l'Empereur Charles V. ceda tous ses Etats hereditaires à Philippe II. son Fils, & la guerre de Paul IV. commença contre les Espagnols. Il meritoit pour ses bonnes qualitez de vivre plus longtemps. Il eut pour Successeur en 1556. *Laurent de Priuli*, au temps duquel mourut l'Empereur Charles-Quint, qu'il ne survêcut que quelques mois. Voilà tous les Doges qui regnerent dans la République de

Ve-

Venise durant la vie de l'Empereur Charles-Quint, lesquels font justement le nombre de sept ; de quoi il n'y a pas lieu de s'étonner, vû que cette République n'a accoutumé de donner le Dogat qu'à des personnes fort avancées en âge.

Quant à GENES, & à LUCQUES, il a été suffisamment parlé dans le cours de cette Histoire, de chacune en son lieu, & il ne m'en reste plus rien à dire, sinon que l'un & l'autre furent toujours entierement à la devotion de Charles-Quint. Lucques de bon gré & volonté, & Genes par nécessité & par force; celle-là durant tout le cours du Regne de cet Empereur, & celle-ci pendant la plus grande partie ; de sorte que, selon le rapport de *Sangro*, cet Empereur avoit coûtume de dire : *L'état des affaires dans mon Gouvernement general m'a obligé à me faire craindre des uns, & aimer des autres ; mais je ne crois pas être aimé sans être craint, que de la seule Ville de Lucques.* Avec tout cela, si le Lecteur veut bien s'arrêter à mon sentiment, je lui dirai franchement, que ces deux Républiques étoient de tous les Etats de l'Europe, ceux à qui la puissance demesurée des armes invincibles de Charles-Quint, & la nature de ses intérêts, devoient donner le plus de crainte & d'apprehension. Qu'est-ce, je vous prie, que *Lucques* pouvoit espérer de bon

en voyant sacrifier la liberté de Florence, pour raccommo-der Charles-Quint & Clement VII. auparavant broüillez ensemble. Comment les Lucquois pouvoient-ils n'avoir pas la puce à l'oreille, pour ainsi dire, en voyant *Sienna*, puis *Pise*, & *Florence*, subjuguées par les armes de cet Empereur, & confiées à sa garde ? Pour moi je m'étonne fort, que dans ces longs, & fâcheux differends entre le Pape Paul III. & l'Empereur Charles-Quint, au sujet des prétentions de Plaisance, Lucques n'ait pas été sacrifiée pour contenter pleinement ces deux Monarques ; parce que Plaisance, que Charles-Quint vouloit avoir, comme une Ville qui étoit fort à sa bienséance à cause du Duché de Milan, pouvoit être changée en donnant au Pape, pour ses parens, Lucques, qui valoit plus que Plaisance, & qui l'auroit mieux accommodé, à cause des grands biens que les *Farneses* avoient à Rome ; nonobstant cela, cette pensée ne vint ni à Charles-Quint, ni à Paul III. qui continuèrent à faire répandre des torrents de sang pour soutenir leurs prétentions sur Plaisance : & il ne faut pas dire que Lucques étoit forte ; car les armes qui avoient pû prendre Florence, Place très-forte, auroient pû aisément forcer Lucques qui l'étoit moins. La République de Genes, dont les peuples sont si soupçon-

neux,

neux, & si apprehensifs, n'avoit pas de son côté moins de sujet de craindre; parce que Charles V. n'ignoroit pas que les Genoïs étoient grands amateurs des nouveutez, qu'ils prenoient plaisir à changer souvent de Gouvernement, & qu'il n'y avoit pas grand fondement à faire sur leur amitié. De plus, il voyoit bien que les interêts du Milanéz, demandoient que Genes demeurât toujours à la devotion de la Maison d'Autriche, & qu'il ne pouvoit mieux s'assûrer de l'avoir à son entière disposition, qu'en s'en rendant le Maître absolu. Mais cet Empereur trouva plus à propos de s'assûrer de l'attachement de Genes par d'autres moyens, qui ont déjà été alléguez.

Dès que Charles-Quint commença à *Mai-* regner dans les Pais-Bas, attendant à tout *son le* moment l'heredité des Royaumes de Na- *Savoie,* ples, & de Sicile, qu'il eut effectivement, *1554.* avant que d'être parvenu à l'âge de seize ans, il commença aussi à avoir l'œil aux interêts d'Italie, & particulièrement dès qu'il vit le Roy François I. passer les Alpes, sans trouver le moindre obstacle de la part du Duc Charles de Savoye, qui, loin de traverser son passage, le favorisa; de sorte qu'étant devenu Roy de Naples, il n'eut pas de peine à se persuader que le Duc de Savoye ayant les Clefs de l'Italie, pour en ouvrir, ou en fermer l'entrée, à son gré,

ceux qui venoient du côté de la Savoye ; c'est-à-dire , de France ; il falloit de toute nécessité tâcher d'engager dans les interêts, & d'avoir à sa dévotion ceux qui avoient les clefs de ces portes si importantes. Devenu Empereur , il ne fut pas fâché d'entendre à son arrivée d'Espagne en Flandres , où il s'étoit rendu pour aller recevoir la Couronne Imperiale à Aix-la-Chapelle , qu'on négocioit le mariage du Duc Charles de Savoye , avec *Donna Beatrix* , fille de *Don Emanuel* , Roy de Portugal , & il s'employa même pour le faire réüssir , à cause que *Don Emanuel* étoit son Beaufrere , ayant épousé en troisiéme nopces *Eleonor* sa sœur , quoique *Beatrix* fût du second lit , ne doutant pas que ce mariage ne fût un moyen propre à faciliter l'exécution de ses desseins , en attirant ce Duc dans son parti ; & en effet ce mariage fut conclu , & consommé à la fin de 1521. l'Epouse n'ayant encore alors que 17. ans. Mais ce mariage n'empêcha pas (le Roy Emanuel , Pere de Beatrix , étant déjà mort peu de jours après les nopces de sa Fille) que le Roy François I. ne passât avec une puissante armée au milieu de la Savoye , & du Piémont en 1524. lors qu'il s'en alloit pour faire la conquête du Duché de Milan , ou pour mieux dire , pour être fait prisonnier à la journée de Pavie ; ce qui donna ensuite lieu de dire , que le Duc
Char-

Charles de Savoye avoit rendu un mauvais office au Roy François I. en lui accordant passage par ses Etats. Ensuite l'Empereur Charles V. s'assûra mieux de l'attachement du Duc Charles, & depuis ce temps-là de toute la Maison de Savoye, par le mariage qu'il contracta avec *Donna Isabelle*, Sœur aînée de *Beatrix*, & par lequel il devint Beaufrere du Duc Charles, & véritablement ce Duc se montra toujors depuis grand Partisan de l'Empereur : à quoi néanmoins on peut dire qu'il ne fut pas tant porté par son penchant, & par sa propre constance, que par celle de *Beatrix*, Princesse d'un courage viril, qui jugea toujors, qu'il étoit plus avantageux à sa Maison de suivre le parti de l'Empereur Charles-Quint avec perte, que celui du Roy François I. avec gain. Le reste a été dit dans le cours de cette Histoire.

Quant à la Toscane, à la Serenissime Maison de Medicis, des Ducs de Parme, & à la Maison Farnese, de laquelle étoit Paul III. il en a aussi été parlé dans le cours de cette Vie, autant qu'il étoit convenable. Pour ce qui est de la Maison d'*Este*, qui possédoit alors le Duché de Ferrare, & à présent celui de Modene, & Reggio; Charles-Quint eut sujet tantôt d'être content de sa conduite, & tantôt d'en être mal satisfait, à cause qu'elle ne fut jamais bien ferme dans

*Ferrare. Mais
son
d'Este.*

dans son attachement à ses intérêts, quoi qu'elle fût Feudataire du saint Siege pour le Duché de Ferrare, & de l'Empire pour Modene, & Reggio. *Alphonse d'Este*, après la mort du Duc *Hercule* son Pere, devint Duc de Ferrare en 1505. & se fit d'abord connoître pour un grand Homme d'Etat, un fin politique, un grand Maître dans l'art de dissimuler. Il eut pour ennemis les Venitiens, contre lesquels il gagna une bataille, & puis fit avec eux une paix également glorieuse & avantageuse. Mais il ne se tira pas si heureusement d'affaire avec le Pape Jules II. ou plutôt son differend avec ce Pontife lui fut aussi funeste, que celui qu'il eut avec les Venitiens, lui fut avantageux. Ce Duc étant allé à Rome pour y soutenir ses droits contre quelques prétentions du Siège Apostolique, le Pontife tâcha de le tenir prisonnier, & les ordres avoient déjà été donnez pour l'arrêter: mais ayant découvert les embûches de ce Pape, il trouva le moyen d'échapper par la fuite, qui fut favorisée par *Fabrice*, & *Marc-Anroine Colonne*, qui étoient très-puissans dans cette Ville; de sorte qu'il retourna sain & sauf à Ferrare. Mais cependant *Jules* lui prit par la force des armes *Modene*, *Reggio*, & *Rubiera*, & durant le Pontificat de *Leon X.* il fut dans une continuelle apprehension de perdre aussi Ferrare.

Adrien

Adrien VI. ayant été mis sur le Saint Sié-^{Alphonse a'En}
 ge, Alphonse eut recours à la protection de ^{sta.}
 l'Empereur Charles-Quint, par la recom-
 mandation duquel il obtint la restitution
 des Etats qu'il avoit perdus, excepté la ville
 de *Modene*, qu'il obtient aussi ensuite, s'é-
 tant servi pour le recouvrer de l'occasion de
 la prison de Clement VII. au Château Saint
 Ange. Charles-Quint croyant engager pour
 toujours ce Duc dans son parti, donna à
 Gand une sentence définitive en sa faveur,
 avec la condition, qu'Alphonse seroit obli-
 gé de payer à l'Eglise une fois pour toutes,
 argent comptant, 114. mille ducats, &
 un tribut annuel de 7000. écus, moyen-
 nant quoi Modene, Reggio, & Rubiera,
 resteroient à perpetuité à la Maison d'Este;
 outre cela, Charles-Quint employa ses bons
 offices auprès de Clement, pour le porter à
 renouveler à Alphonse l'Investiture de Fer-
 rare que ce Pontife refusa, mais elle fut en-
 suite accordée par Paul III. à l'instance du
 même Charles-Quint. Pendant tout le
 temps que ces choses se passèrent, Alphon-
 se se montra toujours dévoué aux intérêts de
 l'Empereur. Mais ayant changé d'humeur,
 soit par inclination, ou par caprice, il
 tourna le dos à son Bienfaiteur, & se donna
 à François I. Roy de France, qui l'ayant
 créé Generalissime, il remporta cette gran-
 de & fameuse victoire près de Ravenne. Il

mou-

mourut en 1534. laissant un nom immortel, & pour Successeur Hercules II. qui épousa Renée, Fille de Loüis XII. ce qui le rendit, comme son Pere, Partisan des François.

Duc de
Mantoue.
1556.

Frederic Gonzague, Marquis de Mantouë, marquisât dont il hérita en 1518. par la mort de François son Pere, après avoir conduit avec la réputation d'un des plus glorieux Capitaines de son siècle, les armées du Pape Leon X. & des Florentins. Ce Marquis, pour se distinguer entre tous les Vassaux de l'Empire, & signaler son zele, & la devotion pour Charles-Quint envoya la premiere, & la plus solemnelle Ambassade en Allemagne à ce Prince, lors qu'à peine avoit-il reçu la Couronne Imperiale à Aix-la-Chapelle & par cette rencontre ce nouveau Marquis reçut de ce nouvel Empereur son Investiture, & demeura toujours très-dévoüé à ses interêts. Frederic fut magnifique & genereux envers tous; de sorte qu'au passage que Charles-Quint fit par l'Etat de Mantouë en 1530. en allant, après son Couronnement, de Bologne en Allemagne, il reçut cet Empereur avec une si grande magnificence, que le bruit courut, qu'il avoit dépensé en trois jours au-delà du revenu d'une année, en reconnoissance de quoi Charles-Quint le créa Duc, & lui donna solennellement l'investiture.

Mais

Mais l'Empereur fit encore paroître une plus grande generosité en 1536. auquel temps il y avoit de très-grands differends entre ce Duc, & celui de Savoye, sur le sujet des prétentions au Marquisât de Montferrat ; & quoiqu'il n'y eût personne qui ne crut que Charles-Quint , à qui il appartenoit en qualité d'Empereur , de prononcer la Sentence , parce que ce Marquisât étoit Fief de l'Empire , ne manqueroit pas de favoriser le Savoyard qui étoit son Beaufrere ; avec tout cela, il déclara avec autant de generosité , que de Justice , que ce Marquisât appartenoit de droit au Duc de Mantouë , & en même temps il lui en donna l'Investiture , & ordonna au Marquis de Vasto d'aller en son nom l'en mettre en possession avec une pompe si solennelle , qu'il ne s'étoit point vû de si grande magnificence en pareille occasion. Peu de temps après , le General des François qui se trouvoit dans le Piémont , passa dans le Montferrat , à l'instigation de quelques ennemis du Duc, où pour donner plus de réputation aux armes du Roy François I. il assiégea *Casal* , Capitale du País , la prit , & y mit garnison Françoisise , après en avoir chassé celle qui gardoit la Place au nom du Duc. Le Marquis de Vasto qui étoit à Milan, ayant assemblé son armée , y accourut avec un courage intrepide , reprit cette Ville,

non sans qu'il en coûtât du sang aux François, & les ayant chassés, il remit la Place à Frederic, qui s'en alla en 1540. à l'autre monde, chanter les loüanges de l'Empereur Charles-Quint. Cette Famille se sentit tellement obligée à la Maison d'Autriche, que depuis ce temps-là tous les Ducs Successeurs se sont montrez très-ardens Défenseurs, & zelez Partisans de cette Maison.

*Maison
son Ro-
vere.
#558.*

Quant à la MAISON ROVERE des Ducs d'Urbain, comme ce fut toujours la maxime de l'Empereur Charles V. de se faire des Amis, & d'attirer des Partisans à sa Maison, il ne manqua pas de le faire aussi à l'égard des Ducs d'Urbain. Cette Maison se reconnoissoit redevable de sa fortune à deux Pontifes, Sixte IV. & Jules II. qui étoient tous deux de cette Maison, & Freres, ce qu'il y a de plus considerable; de sorte que l'un & l'autre firent à l'envi tout ce qui fut en leur pouvoir pour l'agrandir, mais Jules fit plus que Sixte, ayant trouvé le moyen d'établir *Jean de la Rovere* son frere (que Sixte avoit déjà fait Comte de Sinigallia) dans les Dignitez, & les Seigneuries de Duc de Sorà, d'Urbain, & Préfet de Rome. Après la mort de Jule, Leon X. son Successeur, ayant en vûe d'agrandir sa Maison, suscita un Procez à François Marie de la Rovere, qui par la mort de Jean
son

son Pere avoit recueilli l'heredité, sur l'Homicide commis en la personne du Cardinal *Alodisio* Legat de Bologne, & cela pour avoir abandonné cette Ville aux François; cependant Jules avoit accordé à François Marie l'absolution de ce crime, & de l'excommunication qu'il avoit encouruë. Nonobstant cela, Leon se servant du commun Proverbe, *Celui qui veut tuer le chien de son voisin, fait accroire qu'il est enragé*, voulant avoir le Duché d'Urbin avec les autres biens, reprit les informations, de clara François Marie rebelle de l'Eglise, & excommunié pour cet homicide (dont il avoit été absous, comme il a été dit) & l'ayant dépouillé de tous ses Etats, en donna l'Investiture à *Laurent de Medicis*.

Le recours de François Marie fut de se ^{Résol.} ^{blis.} jetter dans le service de Charles-Quint sous les Enseignes duquel se rangeoient de toutes parts les plus vaillans Capitaines du monde, tel qu'étoit ce Duc, en attendant dans la profession des armes, une fortune plus favorable sous un autre Pontificat. Effectivement son sort fut aussi heureux qu'il le pouvoit esperer, car Leon X. étant mort, & Adrien mis en sa place sur le Saint Siege, l'Empereur Charles-Quint, Prince qui aimoit la Justice, & l'équité, & qui haïssoit les violences, & les oppressions, sur tout lors qu'elles venoient de passion,

&

& d'intérêt ; & qui avoit reçu François de la Rovere avec toutes les caresses possibles, ayant connu le tort que Leon avoit fait à ce Prince , l'envoya promptement à Rome avec des Lettres de recommandations très-pressantes au Pape Adrien son Précepteur , auquel il en écrivit encore plusieurs autres coup sur coup. Ce furent-là les premiers offices de recommandation que fit Charles-Quint auprès de ce Pontife , & qui furent efficaces. Car Adrien ayant déclaré légitime l'absolution du crime de ce Duc , accordée par Jules II. & injuste la privation , & l'investiture (véritablement ce Cardinal avoit mérité la mort , parce qu'il avoit lâchement livré Bologne) faite par Leon X. il rétablit François Marie dans le Duché d'Urbin , & dans tous ses autres Etats , & Honneurs. De cette maniere non-seulement François Marie , mais aussi tous ses Successeurs se souvenant de ce grand bienfait , dont ils étoient redevables à Charles-Quint, demeurèrent constamment attachez aux intérêts , ou au service de la Maison d'Autriche.

*Soliman
Empereur de
Turcs.*

SOLIMAN peut être dit le seul qui égala l'Empereur Charles-Quint en prudente conduite , d'un Gouvernement que tout le monde admire , mais qui le surpassa en bonheur , dans la guerre , & en quelques actions genereuses , & heroïques. J'avoué
que

que m'étant mis plusieurs fois dans l'esprit la pensée d'écrire les Vies des Personnes qui ont laissé en mourant le nom le plus immortel, & le plus digne d'être transmis à la posterité, il n'y en a aucune que j'aye tant roulé dans ma tête, & que j'aye plus été tenté d'écrire, que celle de Soliman II. & je l'aurois assurément entreprise, si je n'avois été retenu par le respect que je dois, comme Chrétien, aux Heros, & Princes de la Chrétienté, tant morts que vivans. J'ai aisément reconnu en feuilletant les Histoires, que c'est une chose tout-à-fait impossible d'écrire le Vie d'un si grand Heros, remplie des vertus les plus éclatantes, & les plus convenables à celui qui est appelé à gouverner les Peuples, & à manier les armes; je me suis, dis-je, facilement apperçu qu'il n'étoit pas possible d'écrire une telle vie, sans offenser la mémoire des morts, & sans faire une espece d'affront aux vivans. Je ne l'ai pas écrite, parce que s'agissant de célébrer les vertus tout-à-fait extraordinaires d'un Empereur Turc, j'aurois craint de blesser les oreilles délicates de ces Chrétiens, qui ne sçavent pas, ou plutôt ne veulent pas sçavoir, que les deffauts, & le mal doivent être blâmez même dans un Pape, même dans un Empereur; & que le bien & les vertus Heroïques, doivent être loüées par tout où elles se trouvent, fût-ce dans un Prince Infidele.

Cepen-

Cependant le monde ne fait pas usage de la raison, il n'écoute que la passion : Les Catholiques ont en horreur ceux qu'ils appellent Herétiques, sans s'informer de ceux d'entr'eux qui possèdent des Vertus, & font des Actions dignes d'être estimées ; & ceux-ci (pour me servir du langage de Rome) se contentent de lancer contre les Papes des traits perçans, & de déclamer contre eux, sans vouloir seulement entendre parler le moins du monde des qualitez loüables dont ils sont doüez ; & les uns & les autres croyent passer pour grands, & ardens Zelateurs du Christianisme, en criant fort & ferme contre la barbarie des Turcs ; moi-même je crie souvent comme les autres, parce que les plus grandes inhumanitez, & impietez sont aussi communes parmi les Turcs, que les Vertus extraordinaires sont rares parmi les Chrétiens. C'est pourquoi les Actions Heroïques parmi la Nation Turque étant des prodiges de la Nature, sont d'autant plus dignes d'être admirées, & se doivent effectivement admirer en Soliman. Ce qu'il y a de merveilleux en cet Empereur Infidelle, c'est que les Chrétiens eux-mêmes qui ont écrit les Histoires des Turcs, lesquels ne sont pas en petit nombre, font voir plus de trente genereuses Actions faites par Soliman envers les Chrétiens, en diverses rencontres ; & cependant

à peine en trouvai-je deux en Charles V. en faveur des Turcs, & je n'en remarque pas une seule dans la Vie de François I. si ce n'est celle d'avoir jusqu'à trois fois fait venir les Turcs en Italie pour la ravager, & de les avoir si magnifiquement reçus à Marseille. Charles V. & François I. ne peuvent pas se plaindre que Soliman leur ait jamais violé la foi jurée; mais on a bien vû ceux-ci manquer de parole, comme on l'a fait voir dans cette Vie.

Il a déjà été dit en son lieu, que Soliman fut couronné à Constantinople en même-tems que Charles V. le fut à Aix-la-Chapelle, & ayant été informé des jaloufies des différends, & des inimitiez qui régnoient entre ces deux Monarques, il pensa à en profiter; de sorte qu'après avoir étouffé, par le moyen du Bacha *Caierbei*, la rébellion suscitée par *Gaxzel* à Damas, par la mort de celui-ci & tous ses Mammelucs, il passa avec une puissante Armée en Hongrie, mit le Siège devant Belgrade Capitale de ce Royaume, par le conseil de son Bacha *Pirri*; & bien que les Soldats de la Garnison, & les Habitans se défendissent vaillamment, il ne leur fut pas possible de le faire avec succès, ne pouvant résister à des forces si grandes, & si prodigieuses; de sorte que cette Place, Capitale de la Hongrie, & Porte de l'Allemagne, tomba entre les mains

Il se prévaut de l'inimitié des Chrétiens.

main de Soliman la premiere année de son Empire, & au grand regret de tous les Chrétiens.

*Priere
publi-
que.*

Soliman étant retourné triomphant à Constantinople, & ayant entendu que les troubles & les differends entre les Chrétiens alloient toûjours en croissant, *Agalifa* grand Mufti, ou grand Pontife des Turcs, lui proposa une assemblée generale de tous les autres Muftis, & Prêtres Turcs, & en ayant obtenu la permission, on y établit un Formulaire d'une Priere Publique, *Pour obtenir du Dieu Souverain, & du Grand Prophète Mahomet, la prosperité des Armes Turques, sous la conduite du Grand Seigneur; & sur tout la continuation des guerres, & des divisions entre les Princes Chrétiens.* On ordonna avec les proclamations ordinaires, que cette Priere seroit faite publiquement le second jour de la nouvelle Lune de chaque mois, & deux fois tous les mois lors que le Grand Seigneur seroit en Campagne; & outre cela chacun fut exhorté de n'oublier pas cette oraison dans leurs Prieres particulieres; & les Prêtres ne manquerent pas de consoler par-là beaucoup leurs Peuples, & de leur faire esperer des merveilles de l'efficace de cette Priere, qui avoit déjà, disoient-ils, été si bien exaucée du Grand Dieu, & de leur Grand Prophète Mahomet, puis que les

Armes

Armes Ottomanes, faisoient de plus en plus des progrès, & remportoient des Victoires considerables, & que les inimitiez, & les haines entre les Princes Chrétiens se rendoient tous les jours plus grandes, & plus implacables; & Dieu fait ce qu'ils dirent lors qu'ils entendirent que le Pape étoit Prisonnier. & que la Ville de Rome, Capitale de la Chrétienté, avoit été saccagée, & presque ruinée avec toutes ses Eglises, par un Empereur qui devoit la défendre. Je ne puis pas penetrer les jugemens cachez de Dieu, parce que ce sont des choses élevées au dessus du troisième Ciel, dans lequel l'Apôtre eut le privilege d'être ravi: mais je recueille aisément des Histoires, que jamais l'Empire Turc ne fut plus heureux & plus florissant que du temps de Soliman, & que jamais la discorde ne fut plus grande, ni plus furieuse entre les Chrétiens, que du temps de Charles V. & de François I.

Après cette Assemblée des Prêtres Turcs, Il prend Rhodes. & l'établissement de ce Formulaire de priere, Soliman proposa à son Divan l'entreprise de *Rhodes*. Les plus vieux Bachas tâcherent de l'en détourner, en lui alléguant l'exemple de Mahomet, qui perdit presque toute son Armée & son honneur, au Siege de cette Place, qu'il n'avoit jamais pû prendre, & qui, depuis ce temps là, avoit été renduë le double plus forte. Mais le jeune

& hardi Soliman répondit à ces difficultez, *Que ce Grand Dieu qui l'avoit beni à Belgrade, le beniroit à Rhodes. Que les Princes Chrétiens étoient trop divisez entr'eux pour la pouvoir secourir, & que la Fortune favorisoit les gens hardis, & courageux.* Et ainsi en 1522. il alla en personne à ce Siège, & en six mois de tems il prit cette Isle, où l'on vit des merveilles, & des prodiges de valeur, tant de la part des Assiégeans, que de celle des Assiégez, qui ne se rendirent qu'à la dernière extrémité, à composition, par laquelle ils eurent la vie sauve, & obtinrent la liberté d'emporter le Bagage. D'où Sangredo prend sujet de louer l'action de Soliman en cette rencontre; & le Comte *Loschi*, parlant du Traité de cette reddition dans ses Abregez Historiques, s'en explique en ces termes: *Ce qui fut exécuté avec tant de ponctualité, par un exemple rare, ou plutôt inouï jusqu'alors parmi les Turcs, que dans l'entrée que les Ottomans victorieux firent dans la Ville, ils sembloient plutôt une humble procession de Religieux, qui marchent avec un profond silence, qu'une Armée triomphante qui entroit dans une Ville vaincue & prise. Il fut porté un grand respect à l'Eglise de Saint Jean, & rien ne fut pillé. Ce n'est pas sans confusion que je dis ici que jamais Armée de Chrétiens, au moins autant que nous le lisons dans les Histories,*

toires, n'usa dans de semblables occasions d'une modération si généreuse, je ne dirai pas envers les Turcs, mais envers les Chrétiens mêmes. C'est ce que Rome n'éprouva que trop cinq ans après.

Soliman n'avoit pas la Fortune favorable (rarement marche-t-on sans faire quelques bronchades) aux Sièges de Bude, & de Vienne en 1526. comme il a été dit en son lieu : en 1534. Il fit la guerre à *Tamas*, Roi de Perse, à qui il prit Babylone, & le País de Diarbech; & l'année suivante étant retourné, & entré dans la Perse, il s'empara de *Tauris*, Ville pleine de richesses, qu'il pillâ; mais comme il s'en retournoit chargé de dépouilles, il fut attaqué en chemin par les Perses, & perdit la plus grande partie de son butin. En un mot, il est parlé dans le cours de cette Vie, dans les endroits où il étoit à propos, de cet Empereur Turc, & je n'ai plus rien à ajoûter ici, sinon que Soliman fut un Prince de grande taille, un peu maigre, ayant une Majesté Royale, le teint brun, exact Observateur de sa parole, & de ses promesses, magnanime, généreux, rémunérateur de la Vertu, & à qui on ne pourroit reprocher aucun crime, s'il n'avoit trahitusement & cruellement fait mourir son propre Fils.

Quant aux Capitaines, & Guerriers qui fleurirent durant la Vie & le Siècle de l'Empereur

d'Ar-
mes.

pereur Charles V. il est certain que le nombre en fut presque infini, le commun Proverbe ayant été verifié, *Dis-moi avec qui tu frequente, & je te dirai qui tu es.* Les affaires font les Hommes, soit dans la Politique, ou dans la Guerre, & les uns les autres deviennent d'autant plus experimentez, & habiles, qu'ils ont plus d'occasion de s'exercer, conformément à cet Axiome, *Fabricando Fabri sumus.* On ne peut pas revoquer en doute que Charles-Quint & François I. n'ayant planté, ou édifié dans l'Europe les plus belles & plus abondantes Peupinieres qu'on ait jamais vû dans les autres Siècles; ces deux Monarques, avec leurs jalousies, leurs differends, & leurs inimitiez irreconciliables, n'ont fait autre chose que dresser une infinité d'Ecoles d'Armes, & de Politique; où se font formez un nombre innombrable de Capitaines, & de Politiques, & c'est une chose dont tout le monde tombe d'accord, que dans les Siècles de ces deux excellens Princes il fleurit plus d'Hommes de Guerre & d'Etat, qu'on n'en avoit vû dans les dix Siècles precedens.

De Mi-
nistres
d'Etat.

Pour ce qui regarde le Cabinet, il est certain que Charles-Quint fut bien servi; & jamais on ne vit mieux verifié ce qu'on dit que *les Hommes font les Princes, & les Princes les Hommes*, que dans la vie de cet Empereur, qui avec tant de Principau-
tez,

tez, & de Gouvernemens differens, avec tant de Conseils, avec une infinité d'Ambassades, avec tant de negociations avec les Princes, avec tant d'interêts scabreux & difficiles à démêler, en diverses Cours, & sur tout à celle de Rome, avec tant de disputes continuelles, & un nombre innombrable d'affaires délicates, & difficiles, donna le moyen à plusieurs centaines de Ministres d'Etat de se rendre très-experimentez dans les plus fines maximes de Politique, & en même temps se perfectionna lui-même en pratiquant des Personnages de cette capacité. Le Roy François I. ne manqua pas non plus d'habiles Ministres, & il falloit même qu'ils eussent plus d'habileté & d'adresse, parce qu'ils avoient à servir un Roy changeant & inconstant dans le Gouvernement, & qui ne faisoit aucun scrupule de jurer, & de se parjurer en même-temps. De sorte qu'il falloit que ses Ministres d'Etat songeassent à ce qu'il y avoit à faire pour renouïer les negociations, & les Traitez qu'ils concluïent, & qu'ils prévoyoient bien que leur Roy ne manqueroit pas de rompre; outre qu'ils avoient à lutter, si je puis ainsi parler, contre la mauvaise fortune de leur Prince; au lieu que tout au contraire les Ministres de Charles-Quint voguoient à pleines voiles au milieu même des orages & des tempêtes, par-

ticulierement depuis qu'ils se furent apperçus , que si la Fortune prenoit quelquefois plaisir à mortifier Charles- Quint par quelque disgrâce , elle ne l'abandonnoit pourtant jamais. Or il est certain qu'il est plus facile de servir un Prince heureux , qu'un malheureux. Pour ce qui est de l'Ecole de Guerre , le Roi François I. fut le premier qui l'établit , en passant lui-même en Italie à la tête d'une très-puissante Armée , & par tant de Victoires qu'il remporta : & l'Empereur Charles - Quint de son côté sçut bien en profiter , & en tirer beaucoup d'avantages & de gloire.

CAPITAINES,

Généraux & Guerriers les plus fameux qui servirent sous l'Empereur Charles V. dans ses Armées tant de Terre , que de Mer.

EMANUEL Philibert , fils du Duc Charles de Savoye , auquel il succéda ensuite au Duché. Il commença dès sa plus tendre jeunesse à porter les armes sous Charles V. duquel il devint Généralissime à l'âge de 26. ans. Il continua à se rendre un prodige de valeur sous Philippe II. fils de Charles V. & n'eut assurément point d'égaux.

JEAN

JEAN de Médicis, appelé *le Mars de son siècle* ; ayant été blessé d'un coup de canon dans une bataille dans le Mantouïan, il fallut lui couper la jambe jusqu'au dessous du genou, & pendant qu'on faisoit cette douloureuse opération, il voulut, avec un courage intrépide, & sans exemple, tenir lui-même la chandelle, pour encourager les gens qui pleuroient ; mais étant tombé en défaillance, il mourut avec cette chandelle à la main.

ALPHONSE d'Este Duc de Ferrare, fut Général dès l'âge de dix-huit ans, & remporta plusieurs victoires, sans avoir jamais été blessé.

FREDERIC Gonzague Duc de Mantouë ; qui fut également vaillant dans les combats, & judicieux dans les conseils. Ce fut véritablement un grand Guerrier, & qui fit des merveilles dans les guerres d'Italie.

PIERRE-LOUIS Farnese. Il se trouva Colonel d'un Régiment de Cavalerie dans l'Armée Impériale, lorsqu'elle prit Rome. Sous le Pontificat de Paul III. son Pere, il fut créé Généralissime de l'Eglise. Il prit Perouse, réprima & étouffa les rebellions dans l'Etat Ecclesiastique. Ce fut un grand Capitaine, mais peu aimé des Soldats, à cause de son excessive rigueur, & de sa grande fierté.

OCTAVE Farnese son fils, imita son pere dans ses actions de guerre, & dans sa valeur, mais il témoigna beaucoup d'éloignement pour ses manieres & pour ses mœurs. L'Empereur Charles V. charmé de sa valeur, en fit son gendre, lui faisant épouser Marguerite sa fille naturelle, qui étoit veuve d'Alexandre de Medicis Duc de Florence.

HORACE son frere naturel, Duc de Castro. Il fit son apprentissage de l'art de la guerre sous Charles-Quint; mais cet Empereur n'ayant pas eû à son égard toute la reconnoissance qu'il croyoit être dûë à ses services, il le quitta, & passa fort mécontent au service du Roy François I. après la mort duquel il demeura à celui de Henri II. qui, pour mieux le retenir, & l'attacher à ses interêts, lui donna en mariage une de ses filles naturelles. Il fut tué d'un coup de canon devant *Hedin*. D'autres néanmoins écrivent, qu'il fut enseveli sous les ruines d'un mur, qu'une mine fit sauter.

GUIDOBALDE de la Rovere, Duc d'Urbain. Il fut souvent Generalissime des Venitiens, & rendit diverses fois leurs armes victorieuses. Il servit aussi les Espagnols, toujours avec la qualité de General.

GONZALES de Cordoue, Guerrier
dont

dont la valeur fut extraordinaire, & la fortune égale, en sorte qu'il s'acquît une si grande réputation dans les Armes, qu'on l'appelloit communément *le Grand Capitaine*, par excellence.

FRANÇOIS Gonzague Marquis de Mantouë. On dit, de lui qu'il avoit Mars au bras, & Minerve à la tête, parce qu'il étoit très-vaillant dans les combats; & très-experimenté dans les Conseils, & dans le Gouvernement.

PROSPER Colonne fit paroître dès son enfance un furieux penchant à la Guerre, & aussi servit-il long-temps sous Charles V. & s'acquît la gloire d'être mis au nombre des premiers Capitaines de son temps.

FABRICE Colonne son neveu suivit les traces d'un oncle si illustre & si célèbre. Il se trouva à quinze batailles gagnées, & à sept perduës, & fut blessé à toutes, preuve évidente de son courage.

FERDINAND d'Avalos, ou Davalos, Marquis de Pesquaire. Charles V. avoit accoutumé de l'appeller en François, *Mon Mignon*, c'est-à-dire, mon cher: on a écrit de lui, qu'il se raffinoit dans les disgrâces, comme l'or dans les flames; à cause qu'il étoit le premier à entrer dans les mêlées & les combats, & le dernier à en sortir. François I. eut une singulière estime pour sa valeur, jusques-là qu'en

parlant de lui , il disoit ordinairement : *Pesquaire seroit le plus grand Capitaine de l'Empereur Charles V. si Don Antoine de Leve n'étoit pas encore plus grand que lui.*

FRANÇOIS Ferrant Cortese. Son inclination le porta à la Marine. Son pere qui étoit Italien, s'étant allé habiter à Barcelône, s'y maria avec une femme Espagnole, de laquelle il eut ce fils ; desorte qu'il fut Italien du côté de son pere, & de naissance, mais Espagnol du côté de sa mere. Il fut d'abord Capitaine d'un Navire Marchand, ensuite d'une Galere, tôt après d'une Escadre ; & enfin s'étant trouvé fort courageux, & très-experimenté, & très-habile en l'art de naviger, il fut envoyé par Charles V. dans les Indes, où il fit de si grands progrès, qu'il s'acquit le glorieux nom de *Conquérant du Nouveau Monde.*

FRANÇOIS Pizare aussi Espagnol, Capitaine de Mer, & Soldat de fortune. Il fut envoyé par Charles V. dans les Indes, où il fit de si grands & si merveilleux Exploits, qu'il fut ensuite nommé l'Invincible Conquérant des Indes. Aussi fut-il fort exposé à l'envie, & à la jalousie de bien des gens.

ANDRÉ Doria, appelé *le Dieu Neptune.* Il fut le premier & le plus brave Amiral que

que la Mer ait jamais vû avant & après lui ; & jamais aucun autre ne commanda tant , & de si nombreuses Flottes , en différentes entreprises & en divers voyages. Charles V. l'appelloit *mon pere* , & lui appelloit cet Empereur *mon fils*. Il mit en liberté sa patrie , qui en signe de reconnoissance perpétuelle , lui éleva une très-magnifique statuë du plus fin marbre , dans la cour de l'Hôtel-de-Ville , avec l'inscription qui suit : *André Doria Libérateur de sa Patrie.*

JANNETIN Doria fut neveu d'André , fils de son frere , & il fit sous un tel oncle son apprentissage de guerre & de marine , qu'il commença dès l'âge de dix ans , desorte qu'il acquit une si grande expérience en cet art , qu'à l'âge de vingt-trois ans il commença à commander des Escadres de quinze à trente vaisseaux , pour aller en course contre les Turcs , contre lesquels il remporta plusieurs victoires qui leur furent fort dommageables. André son oncle qui l'aimoit cordialement , avoit coûtume de dire fort souvent , sans doute pour lui faire encore davantage d'honneur : *Mon neveu est devenu de mon disciple mon maître.*

DIEGO Garcias de Parades. Il fut un Soldat d'un grand cœur , un Capitaine de grande expérience , & un Général d'une

sage conduite. Il avoit accoûtumé de dire, que les Espagnols commandez par des Italiens faisoient merveilles, mais que les derniers commandez par les premiers ne faisoient rien qui vaille.

ALPHONSE d'Avalos Marquis de Vasto, fut un des plus dignes Capitaines de son siècle, robuste & adroit aux armes. Il se trouva à vingt-sept batailles, au siège & à la prise de plus de trente places considérables, & à la plûpart en qualité de Commandant. L'Empereur avoit accoûtumé de l'appeller *mon bras droit*.

FERRAND Gonzague, sorti des Ducs de Mantouë. Il fut Vice-Roi de Naples, & de Sicile, & Gouverneur de Milan, & il s'acquît dans ce Gouvernement un nom immortel. Il fut si vaillant & si heureux dans le commandement des Armées, & fit de si grands progrès sur les ennemis, qu'eux-mêmes ne pouvoient s'empêcher de l'appeller *le Pere des Armes*. Il étoit naturellement doux & humain dans le Gouvernement des peuples, mais il ne laissoit pas néanmoins de traiter souvent les soldats avec rigueur dans le camp.

CHARLES de Gazolo fut l'élève & le favori de Don Antoine de Leve, qui dans la suite l'appella *mon lit de repos*; parce qu'en effet il le fit son Lieutenant, & se reposoit sur sa valeur, son expérience, & sa pru-

prudente conduite de succez des entreprises les plus hazardeuses, & les plus difficiles.

J E A N Jacques de Medicis de la branche de Milan, Marquis de Marignan, Frere du Pape Pie IV. servit sous divers des premiers Capitaines de Charles-Quint, & exerça plusieurs Charges militaires honorables ; de sorte qu'il acquit toutes les vertus d'un grand Guerrier, & une glorieuse reputation dans le Generalat.

C H A R L E S de Lanoi Viceroi de Naples, s'acquit une si haute reputation dans les Armes, que les soldats croyoient la victoire infaillible dans les batailles où il commandoit. Charles-Quint avoit coûtume de dire, *Que si l'on adoroit à la guerre les Epées, pour lui il adoreroit celle de Leva, & celle de Lanoi.* Le Roi François I. eut aussi une singuliere estime pour son nom, & pour son merite, ce qui fit qu'à la malheureuse bataille de Pavie, il ne voulut jamais donner son épée, ni se rendre prisonnier qu'entre les mains de ce fameux General, de la valeur duquel il parloit souvent avec éloge.

A N T O I N E de Leve. Il n'eut point assurément d'égaux en valeur, en bonheur, & en conduite des armes. Il les porta à la guerre soixante & huit ans, & fut General d'Armée pendant quarante-six. Il se trouva à trente-quatre batailles, qu'il livra lui-même ;

même, pour la plûpart, sans parler des escarmouches. Il prit quantité de places, & se trouva à plus de quarante sieges. Son nom fut si celebre, que les premiers Capitaines du siecle n'aspiroient à rien tant qu'à la gloire de faire la guerre sous lui. Il commanda pendant quatorze ans consécutifs, les Armées avec la tête & la langue, ne pouvant pas empoigner l'épée à cause de la goutte.

FERDINAND d'Alarzone. Ce fut un Capitaine si vaillant, si brave & si estimé des Soldats, qu'ils avoient coûtume de dire, *Qu'ils aimoient mieux mourir en combattant sous lui, que vaincre en combattant sous d'autres.* Sangro écrit, que ce Commandant tua de sa propre main en diverses batailles & escarmouches plus de deux cens ennemis, & en fit prisonniers plus de quatre mille. Voilà ce qui s'appelle un grand Capitaine.

ALPHONSE Vivies. Son courage alla à un tel excez, qu'il passa pour témérité, quoique toujourns accompagné d'un heureux succez. Il ne voulut jamais accepter aucun Commandement, qu'avec un plein pouvoir de tout hazarder; & comme l'Empereur étoit très-persuadé de son grand zele, & de son extraordinaire valeur, il n'avoit pas de peine à lui accorder ce qu'il souhaitoit.

BARTHELEMI d'Alviano. Il n'eut point d'égaux dans la connoissance de la vraie discipline militaire, & jamais personne ne sçut si bien que lui ranger une Armée en bataille. Il fut General de Charles-Quint & des Venitiens, & éprouva au service de l'un & des autres, le sort des armes tantôt favorable, tantôt contraire.

JEROME Conterio, surnommé l'*Accort*. On rapporte de lui comme une chose merveilleuse, que dans tous les Commandemens qu'il eut à la guerre, il ne se laissa jamais surprendre à personne. Son défaut fut d'être trop lent, & de prendre trop de mesures & de précautions avec les ennemis; ce qui fut cause qu'il laissa échapper de ses mains plusieurs belles occasions de s'immortaliser: il ne laissa pas pourtant de faire plusieurs grands & fameux Exploits.

GONZALES Hernandez de Cordouë, Duc de Sessa. Il fut un de ceux que les Italiens ont accoûtumé d'appeller, *Huomo di Spada, è Cappa*. Il réüssit mieux qu'homme du monde dans les Ambassades, & il fit admirer sa valeur dans le commandement des Armes, de sorte que les vertus militaires & politiques sembloient disputer en lui à qui l'emporteroit.

ALVARE de Sande, Capitaine très-fameux, ayant été fait prisonnier par les Turcs, Soliman informé de sa grande valeur,

leur, & de son extraordinaire habileté dans l'art de la guerre, voulut le voir, & après lui avoir fait présent d'une très-magnifique veste, & d'un riche Turban, il ordonna qu'il fût bien servi, & traité avec honneur dans sa prison.

VESPASIEN Gonzague Marquis de Rodigo. On ne sçauroit en faire un plus glorieux éloge, qu'en disant qu'il fut l'élève de Don Antoine de Leve, qui ne faisoit pas difficulté de dire, *Que pour le bien de la sainte Eglise, il souhaitoit qu'elle eût toujours un Pape qui fût aussi capable de porter les clefs, que le Marquis de Rodigo l'étoit de manier l'épée.*

SFORCE Pallavicin Marquis de Haute-Cour; dans sa première jeunesse, il eut la pensée d'embrasser l'état Ecclesiastique, mais son frere aîné étant mort, il se rennit dans le siecle, & prit le parti des armes, où il fit de grands progrès. Il fut blessé six fois très-grièvement, soit à des batailles, ou à des sieges; il aimoit néanmoins à épargner le sang des autres, autant qu'il se pouvoit, particulièrement aux assauts.

JERÔME Martinengo Comte de Mortilla. Il fut appelé *Epée d'or*, à cause qu'il fit toujours paroître beaucoup d'avidité, & d'avarice; de sorte que quand il s'agissoit de piller & de saccager, il renonçoit à tous les sentimens d'humanité; & comme les
soldats

soldats sont ainsi faits , pour la plûpart , ils couroient volontiers s'enroller sous lui.

GEORGE Trivulce , au contraire témoigna toûjours beaucoup de desintéressement , faisant visiblement connoître qu'il faisoit la guerre pour l'honneur , & non pour l'intérêt. En un mot , il mangeoit son bien , & employoit ses gages à régaler ses Officiers.

DON FERDINAND Alvarez Duc d'Albe , qui méritoit véritablement d'être distingué par le Titre de *Don* , & d'être placé en ce lieu , pour bien vérifier le commun proverbe , *Finis coronat opus*. Il n'y eut point de Capitaine qui fit des actions de guerre si éclatantes , ni qui fût si propre pour les Conseils. Jamais aucun autre ne commanda tant d'Armées , ne donna tant de batailles , ne conquit tant de pais , ne prit tant de places , ne forma tant de sieges , ne mit en fuite tant d'ennemis , ne dompta tant de rebelles , & n'eût la gloire de triompher si hautement de la jalousie , & de l'envie , & de devenir conquerant d'un Royaume , même étant prisonnier. Quel fut son bon sens & son jugement dans les Conseils , quelle sa prudence & son adresse dans les Commandemens , quelle sa sage conduite dans les Gouvernemens , quelle sa discipline militaire , & quelle la force & la valeur de son bras dans les combats ,

on

on le peut aisément inferer de ce que par un exemple unique, il fut créé Lieutenant General d'un des plus grands & des plus vaillans Empereurs que l'Empire ait jamais eû, & ce qui doit sur tout étonner, dans un temps où il étoit encore plus jeune que l'Empereur. Il fut rigide & severe, tant dans l'observation de la discipline militaire, que dans l'exercice de la Justice, on ne peut pas le nier. Il commanda des Armées pendant l'espace de soixante années, ou sous Charles-Quint ou sous Philippe II. son fils.

A la fin, à l'âge de quatre-vingt ans, n'ayant commis aucune faute, & par pure jalousie d'Etat, & je ne sçai quel ombra-ge que prit de lui le Roy Philippe, Prince soupçonneux à l'excès, il fut relegué dans un Château de sa juridiction, où au bout de deux ans il reçût (prodiges inouïs jusqu'alors) un billet de la propre main du Roi, qui lui commandoit de partir incessamment, pour aller se mettre à la tête de son Armée en qualité de General, & de faire avec elle la conquête du Portugal; de sorte que ce ne fut pas sans raison que tout surpris il dit au Porteur du billet. *Et par quelle maxime le Roy, mon Seigneur, choisit il un Seigneur enchainé pour l'envoyer conquerir un Royaume?* En un mot, la bonne opinion que ce Roy avoit de la fidelité

lité & du zele de ce grand Capitaine étoit telle, que lui ayant demandé la permission d'aller auparavant à Madrid, puisqu'il n'en étoit éloigné que d'une journée de chemin, afin de se justifier, s'il y avoit des accusations contre lui, il lui fit faire cette réponse. *Qu'il aille seulement, parce qu'il sera assez à temps pour se justifier après la conquête de ce Royaume.* Chose merveilleuse & inouïe! il alla, il conquit le Royaume en quinze jouts, il mit le Roy sur le Trône, & peu de jours après il mourut à Lisbonne, où on lui fit des obsèques Royales.

Veritablement Sangro a eû grande raison d'écrire, *Que le Ciel ayant déterminé de donner à l'Empire, dans un temps que l'Eglise & la Chrétienté étoient chancelantes, & menacées de ruine, celle-ci par les Turcs, & celle-là par les Heretiques, un des plus glorieux Empereurs, & des plus infatigables dans l'exercice des armes, aussi-bien qu'à parcourir dans une infinité de voyages la mer & la terre, il le pourvut, pour le faire mieux devenir invincible sur l'un & sur l'autre élément, de deux Capitaines, entr'autres, l'un de terre & l'autre de mer, tels justement que furent André Doria, & le Duc d'Albe, celui-ci le fleau des Heretiques, & celui-là des Turcs, tous deux si habiles & si parfaits, chacun dans son espece,*

pece, qu'on diroit que la nature, de concert avec les astres, eût pris plaisir à s'épuiser pour les rendre des modeles accomplis.

Doria
le
Duc
d'Albe. Cet Auteur s'étend beaucoup davantage sur les louanges de ces deux grands Hommes, & quoiqu'il semble qu'il y ait de l'hiperbole & de la flaterie, il est certain néanmoins qu'il n'y a point d'éloges qui ne soient dûs au mérite extraordinaire de ces deux fameux Capitaines. Le même Ecrivain fait un parallele entre le nombre des flotes commandées, des batailles gagnées, & des victoires remportées par Doria, & celui des armées que le Duc d'Albe eut sous son commandement, avec les victoires & les progres, & il semble que son dessein soit de les mettre ensemble en balance comme des choses égales; mais sauf le respect que je dois à un si grand Auteur, je trouve qu'il se trompe fort, si ce n'est, peut-être, à l'égard du nombre des armées, & des flotes pour des entreprises & des expéditions contre les ennemis, qui peut se rencontrer égal; bien qu'à le considérer en gros, je trouve que Doria a commandé plus d'armées de mer, que le Duc d'Albe n'en a conduit de Terre. En un mot ce qu'il y a de certain, c'est que Doria fut le plus habile, le plus experimenté, le plus brave & le plus heureux Amiral de son siècle; mais il n'y a pas de comparaison à
 faire

faire entre les expéditions, les progrès, & les exploits du Duc d'Albe, & ceux de Doria. Charles-Quint se trouvant en Allemagne dit tout hautement, *Je ne puis m'empêcher de me laisser aller à quelque vanité en me croyant invincible, quand je considère, que j'ai André Doria sur mer contre les Barbares, & que je voi à mon côté le Duc d'Albe contre les Heretiques, bonheur le plus grand que le plus ambitieux Prince du monde pourroit jamais desirer.*

Ulloa écrit que l'Empereur Charles V. aimoit Doria pour son esprit, & le Duc d'Albe par nécessité; de quoi il ne rend aucune raison, croyant, sans doute, être assez entendu de tout le monde, & il n'y a pas sujet de s'en étonner, par deux raisons que je vai dire. La première est, que Charles-Quint ayant fait une infinité de voyages sur mer, toujours sur les flotes commandées par Doria, eut par-là de fréquentes & indispensables occasions, étant sur un même vaisseau, & dans une même Chambre, de manger, de boire, de discourir, de se familiariser avec cet Amiral; ce qui augmenta encore son affection pour lui, fut le rapport qui se trouva entre leurs humeurs; au lieu que ne voyant le Duc d'Albe que rarement, & le plus souvent parmi le bruit des armes, & la foule de
les

*Affec-
tion de
Char-
les V.
pour
Doria
& pour
le Duc
d'Albe.*

350 LA VIE DE CHARLES V.
ses autres Capitaines & Courtisans, il ne pouvoit pas prendre pour lui cette même inclination qu'il avoit pour Doria.

Conti-
-3114-
-3107,

La seconde raison est prise de la differente humeur de ces deux grands Capitaines, qui obligeoit, peut-être, Charles V. à avoir de la simpatie pour l'un, & de l'antipatie pour l'autre. En un mot, comme cet Empereur avoit besoin de ces deux grands Capitaines, il témoignoit estimer également leur merite, mais pour ce qui est de l'esprit, & de son penchant naturel, il aimoit le plus celui avec lequel il simpatisoit le plus d'humeur, c'est-à-dire, Doria, qui en approchoit d'autant plus, que le Duc d'Albe en étoit très-éloigné. Doria, bien qu'homme de mer, profession à laquelle la rudesse semble être attachée, étoit néanmoins la douceur, la débonnairété, & l'humanité même. Dans les Conseils il ne portoit jamais les choses à l'extrémité, & il conseilloit souvent à Charles Quint, qu'il appelloit *mon Fils*, comme il a été dit, de pecher plutôt par un excez de clemence, que de rigueur. Le Duc d'Albe tout au contraire avoit la mine extrêmement rude & fiere, & une sévérité excessive, qui alloit souvent jusqu'à la cruauté. Il ne demandoit que le sang des Rebelles, & des Heretiques, & ne vouloit jamais entendre parler de paix, que lorsqu'il n'y avoit

avoit plus moyen de faire la guerre ; & comment donc un si grand Empereur pouvoit-il aimer un Capitaine de cette humeur ? Certainement s'il l'aimoit, ce n'étoit pas par inclination, mais par pure nécessité, ayant besoin de son Epée, de son habileté à commander, de son zele, de ses talens extraordinaires pour la guerre, & même de la grande force de son esprit dans les Conseils, où ses avis étoient toujours suivis d'un heureux succès, lors même qu'ils alloient à la severité.

Ce seroit une chose plus ennuyeuse, que curieuse, de vouloir ici continuer une liste exacte des noms seulement de tous les grands & innombrables Capitaines, qui combattirent sous les Enseignes de l'Empereur Charles-Quint. Il est certain que cet Empereur avoit à son service presque plus de Generaux, & de grands Capitaines, que le Roi François I. de Soldats, bien que dans les Guerres qu'ils ont eu ensemble, ses Victoires fussent souvent fort balancées, & douteuses, & les pertes égales. Je ne veux pas dire pour cela que la France manquât de Capitaines renommez, nullement : mais je n'hésiterai pas, d'avancer que Charles V. eut toujours une beaucoup plus grande quantité. Le Roy François I. Concurrent, & Competiteur de Charles V. n'avoit que la seule France, Mere véritablement féconde

*Capitaines
en grand
nombre.*

de en Heros, d'où il pût tirer ses Capitaines : au lieu que Charles V. avoit l'Espagne, l'Allemagne, l'Italie, les Pais-Bas, & autres Provinces, toutes Meres très-fertiles de grands Capitaines, & de Generaux renommez.

Comment
sont
ils
formez

On ne sçauroit jamais assez dire, & redire, que les Guerres perpetuelles de Charles V. contre François I. & Henri II. furent autant d'Ecoles de Mars, où se formèrent les Maîtres les plus habiles & les plus experts en l'art Militaire, c'est-à-dire les Generaux, & les Capitaines de mérite & de nom. Cependant l'Empereur l'emporta toujourns à cet égard sur la France, parce qu'il en eut plus d'occasions, suivant le commun Proverbe qui dit, que *les affaires font les hommes, & les hommes les affaires*. Le Roi François I. n'eut jamais d'autre but que de faire la guerre à Charles V. soit par un desir ambitieux de passer pour plus grand Guerrier que lui, & d'effacer à cet égard sa gloire, ou pour tâcher d'arracher de l'aîle de ce grand Monarque quelque plume qu'il croïoit superflüe. Mais Charles V. gouvernoit toutes les affaires de l'Europe, & de l'Amérique, pour ne pas dire de presque toute l'Asie & l'Afrique, soit en qualité de Prince de tant d'Etats, ou comme Roi de tant de Royaumes, ou comme Empereur d'un si grand Empire ; ce qui faisant tomber en abon-

abondance les grandes affaires entre les mains, faisoit aussi en même-temps abonder les Capitaines dans ses Armées, & les Ministres d'Etat dans ses Conseils : de sorte que par le commerce qu'ils eurent les uns avec les autres dans le temps de ce grand Empereur, les Capitaines devinrent Ministres, & les Ministres Capitaines ; ce qui n'arrive que très-rarement parmi les François, l'humeur & le naturel de la Nation ne le permettant pas. Il ne se pouvoit donc pas que Charles V. ne fût très-heureux, même dans ses disgraces, d'où il se releva toujours plus glorieux qu'auparavant. Il avoit des Capitaines aussi propres à donner de bons conseils, qu'à faire la guerre, & des Ministres d'Etat également capables de conduire des Armées, & de ménager les grandes affaires.

Les principales Maisons de l'Europe faisoient gloire d'envoyer leurs enfans faire leur apprentissage de guerre sous Charles V. C'est ce qui se vit particulièrement en celle de Nassau, très-illustre, & très-fameuse dans l'Europe par son antiquité, qui du temps du même Empereur, obtint par ses bons services la Principauté d'Orange. Il n'y a point de Maison dans l'Europe de qui Charles V. eût reçu de meilleurs offices que de celle-là, comme *Campagna*, *Sandoval*, & autres ne manquent pas de

l'observer; ce qui donna lieu à quelques Jalous de dire par envie, que *l'Empereur donnoit la main aux autres, mais qu'il donnoit le cœur à la Maison de Nassau*. Et en effet, lui-même, lors qu'on parloit de cette Maison, avoit accoûtumé de l'appeller, *mon précieux Joyau*. C'est à un Prince, ou Comte de cette Maison, que Charles V. recommanda l'entreprise de Rome, & commit le souverain commandement de son Armée, en cas que le Duc de Bourbon vînt à mourir, comme effectivement cela arriva, comme nous l'avons vû en son lieu. De plus le Siège de Florence, qu'il estimoit de si grande conséquence; car voulant faire connoître au Pape Clement VII. qui le pressoit extrêmement de prendre cette Place, que cette prise lui tenoit fort au cœur, il donna le commandement & le soin de cette entreprise à un Capitaine de grande valeur, & de sa confiance.

Qu'il a
l'égard
de Char
les V.

Il y a eû trois Héros de cette Maison qui ont été au service de Charles V. non-seulement dans les plus considérables Emplois Militaires, mais aussi dans les Conseils les plus secrets; deux desquels moururent glorieusement en combattant, l'un dans les Guerres de Naples, & l'autre dans celle de Florence. Le troisiéme fut *Guillaume*, auquel il témoigna le plus d'affection, & qu'il combla de bienfaits, & d'honneurs plus

plus que les autres, comme le font assez voir les trois exemples que j'en vai alléguer. Le premier est de lui avoir donné, lors qu'à peine étoit-il parvenu à l'âge de vingt ans, le souverain Commandement d'un grand Corps d'Armée pour une Expedition considérable, comme nous l'avons vû en son lieu. Le second, d'avoir voulu l'avoir à son côté dans la solennelle Cérémonie de la Renonciation de ses Etats à Bruxelles, & lui faire l'honneur de s'appuyer sur son épaule, tandis qu'il parloit de bout, quoi que quantité de Généraux & de Grands d'Espagne fussent presens, ce qui ne leur donna pas peu de jalousie, de voir le Prince d'Orange honoré d'un si grand honneur, & d'une si glorieuse distinction, qui sembloit plutôt être dûë au Duc d'Albe Lieutenant Général de l'Empereur. Le troisième, fut celui de l'avoir choisi pour aller porter avec un magnifique & superbe Cortège, la Couronne & le Sceptre Impérial à Ferdinand son Frere Roi des Romains, Cérémonie qui devoit se faire, comme elle se fit effectivement, dans le College des Electeurs, quelques mois après.

Combien sont étranges & variables les Scènes des événemens dans le monde! Cette Famille fut si chere à l'Empereur Charles Quint, qu'il sembloit n'avoir d'autre pensée que de l'agrandir, de l'élever aux Di-

gitez , aux Grandeurs , & aux Charges les plus considerables , & de la rendre plus acreditée & plus puissante qu'aucune autre de l'Univers. Cette Famille que ce grand Monarque affectoit d'employer dans les plus belles occasions de se signaler par les plus éclatantes actions de Guerre , afin qu'elle acquît la reputation & la gloire d'être plus qu'aucune autre la Mere des Heros. Cette Famille , dis-je , qui , sous le Regne de Charles le Pere , se montra la plus zelée , la plus fidelle , la plus dévouée à la Maison d'Autriche , jusqu'à répandre le sang le plus précieux des siens , pour son service , pour sa gloire , & pour ses interêts , en devint , sous le Regne de Philippe le Fils , aussi ennemie , que si elle n'eût jamais connu le Pere ; & si du temps de l'un elle fit gloire de passer pour la plus affectionnée à son parti , jusqu'à n'épargner pas son sang : elle se fit un plaisir du temps de l'autre de risquer sa vie , de répandre son sang , & de s'exposer aux plus grands perils , pour l'abaisser , & la détruire , se servant contre Philippe , de ces mêmes Armes qu'elle avoit employées en faveur de Charles-Quint. J'ai dit quelque part que l'interêt propre & les maximes d'Etat des Princes ressemblent à ces Giroüetes , qui tournent à tous vents.

*Disci-
plinc.*

Quoi qu'il en soit , Charles-Quint mourut avec la gloire d'avoir laissé à son Fils
 juf-

jusqu'à 300. Généraux d'Armée, très-ex-
 périmentez, & une très-grande quantité
 d'autres Capitaines, sans parler de ceux qui
 furent tuez à la guerre, dont le nombre ne
 fut pas petit, comme *Summonte*, & plu-
 sieurs autres Auteurs l'assurent. On loüa
 fort en Charles-Quint sa dexterité à préve-
 nir, ou à appaiser dès leur naissance, par
 son autorité, & par les Loix d'une parfaite
 Discipline Militaire, les différends qui pou-
 voient survenir entre ses Capitaines. On
 peut bien croire qu'il n'étoit pas possible
 qu'il n'y eût des jalousies, des envies, des
 prétentions de supériorité, & par consé-
 quent de grandes disputes, & de fréquens
 démêlez, entre tant d'Officiers, de Capi-
 taines de Généraux, tous gens de mérite
 & de nom, & de tant de Nations différen-
 tes, en tant de diverses Armées; aussi ce
 sage Empereur toujours attentif à une cho-
 se, de laquelle dépendoit le bonheur, ou
 le malheur de ses armes, non-seulement
 couroit d'abord apporter remede au mal
 naissant, mais s'appliquoit même à en em-
 pêcher la naissance; desorte qu'on n'avoit
 jamais vû d'Armées mieux réglées, &
 mieux disciplinées que les siennes.

CAPITAINES,

Généraux, & Guerriers François qui combattirent contre l'Empereur Charles-Quint sous les Rois très-Chrétiens François I. & Henri II.

CHARLES Duc de Bourbon, qui pour quelque mécontentement passa ensuite au service de l'Empereur, où il perdit la vie au Siège de Rome.

FRANÇOIS de Bourbon son Frere, Duc de Châteleraut.

JEAN-JACQUES Trivulce Maréchal de France.

ODET de Foix Seigneur de Lautrec, grand Capitaine.

GUILLAUME Gouffier de Bonnivet Amiral de France, qui mourut à la Bataille de Pavie.

JACQUES de Chabanes de la Palisse Maréchal de France, qui fut tué à la même Bataille.

FRANÇOIS de Lorraine, qui perdit aussi la vie à cette Bataille.

HENRI de Navarre fait Prisonnier devant Pavie.

FRANÇOIS de Bourbon Comte de Saint Paul.

ANTOINE de la Rochefoucaut.

GUI Chabot de Jarnac.

LOÛIS de Beüil Comte de Sancerre.

FRANÇOIS de Vivone Seigneur de la
Chataigneraye.

CHARLES de Cossé de Brissac.

JEAN de Clermont de Traves.

ANTOINE du Prat de Montpefat.

CHARLES Tercelin de la Roche du Mai-
ne.

CHARLES de Bourbon Duc de Vendôme.

CHARLES de Lorraine Duc de Guise.

EDOÛARD de Biez Maréchal de France.

CLAUDE Annebaud Maréchal de France.

ANNE de Montmorenci Connétable de
France.

PHILIPPE Chabot de Brion Amiral.

CLAUDE de Lorraine.

GUILLAUME de Bellai de Langei.

GEORGE de Lorge Comte de Montgo-
meri.

FRANÇOIS de Lorraine de Guise.

ANTOINE de Bourbon Duc de Vendô-
me.

GASPAR de Coligni de Châtillon, Ami-
ral.

CLAUDE de Lorraine Duc d'Aumale.

JEAN Duc d'Anguien.

LOÛIS Prince de Condé.

CHARLES Prince de la Roche-Sur-Yon.

FRANÇOIS de Cleves Duc de Nevers.

JACQUES de Savoye Duc de Nemours.

ROBERT de la Mark Duc de Bouillon.

CHARLES de Luxembourg Comte de Martingues.

CHARLES de Teligni.

FRANÇOIS de la Tour Vicomte de Turenne.

Autres Capitaines en grand nombre.

C E n'est ici qu'une Liste fort abrégée des Capitaines très-fameux qui fleurirent sous les Règnes des Rois François I. & Henri II. & il est certain que j'en omets plus de cent autres qui combattirent vaillamment pour la gloire de leur Nation contre l'Empereur Charles-Quint ; je parle seulement de ceux qui furent Généraux, & Commandans de Corps d'Armées. Monluc qui fut un très-renommé Général de Cavalerie, & qui dans la suite en écrivit lui-même l'Histoire, n'a pas manqué d'y donner place à ces vaillans Guerriers, & qu'il vit de ses propres yeux combattre avec tant de courage ; effectivement il leur rend justice sans passion, son Histoire passant pour sincère & nullement partielle, pour la plus grande partie. On ne peut pas révoquer en doute qu'au Siècle de Charles-Quint, la France n'ait surpassé en nombre de Capitaines, Généraux & Guerriers tous les autres Royaumes, & Etats de l'Empereur ; cette Nation qui est naturellement belliqueuse, ayant

ayant sur-tout commencé à le devenir plus que jamais, justement lors que les autres Nations commencèrent à s'abâtardir, & à dégénérer de leur ancienne vertu dans le métier de la guerre. Il est vrai que l'Empereur Charles-Quint eut cet avantage au-dessus de François I. & Henri II. son fils, que ses Capitaines furent plus habiles & plus expérimentez, à cause qu'il eut de plus fréquentes occasions de leur donner beaucoup d'exercice. Je veux bien croire néanmoins que son bonheur d'un côté, & de l'autre le malheur du Roi François I. ne contribuèrent pas peu aux bons succès & à la haute réputation de ses plus renommez Capitaines. De quelque maniere que ce soit, si l'on considère les Actions de guerre qui arrivèrent du tems de Charles-Quint & de François I. entre les Capitaines de l'un & de l'autre de ces Monarques, aussi-bien que sous le règne de Henri II. on trouvera tout sujet d'admirer la valeur des François, même dans leurs pertes : Je ne m'arrêterai pas à faire ici ce parallèle, qui ne me paroît pas convenir à cette Histoire ; je me contenterai de conclure que ces trois grands Monarques Guerriers, Charles-Quint, François I. & Henri II. rendirent l'Europe si fort aguerrie, que ce n'est pas sans raison que quelques Ecrivains qualifient leur Siècle, le *Siècle des Capitaines*.

*Mé-
rites de
Lettres.*

Il a déjà été dit en son lieu, que Charles-
 Quint & François I. firent fleurir non-seu-
 lement les Armes, mais aussi les Lettres ;
 & l'un & l'autre imiterent l'exemple de
 Leon X. Pontife digne à cet égard d'une
 mémoire immortelle. On peut dire avec
 vérité, que c'est l'unique Siècle où l'on ait
 vû les trois premiers Monarques de la
 Chrétienté se trouver d'une même inclina-
 tion, & conspirer à relever les Lettres dé-
 chuës, & presque entierement éteintes dans
 l'Europe, & à les rétablir dans un état plus
 glorieux & plus florissant que jamais ; de-
 sorte qu'il reste encore indécis si dans le
 Siècle de Leon X. de Charles Quint & de
 François I. le nombre des Capitaines fa-
 meux, a été plus grand, ou celui des Gens
 de Lettres illustres. Pour moi je serai tou-
 jours du côté des Capitaines, parce que le
 Sabre fait beaucoup plus d'effet que la Plu-
 me, & que l'action d'un Guerrier, dans un
 Champ de Bataille, fait plus de bruit que
 l'Etude de cent hommes de Lettres dans un
 Cabinet. En un mot, l'émulation qui régna
 toujours entre ces trois grands Monarques
 les porta aussi à se disputer l'honneur de
 contribuër le plus à l'avancement des Let-
 tres, & de combler de faveurs & de bien-
 faits les Gens de Lettres. J'en nommerai ici
 quelques-uns parmi le grand nombre de
 ceux qui vécurent dans ce Siècle, & qui fu-
 rent

rent contemporains de l'Empereur, & honorez de son estime, & de ses gratifications.

G E N S

D E L E T T R E S ,

Qui fleurirent le plus du tems de l'Empereur Charles V. & qui furent honorez de son estime, & de ses bienfaits.

ANDRÉ Alciat de Milan, il fut invité par Charles V. d'aller enseigner le Droit à Pavie, & entr'autres Ouvrages, il en dédia deux à l'Empereur.

ANTOINE Guevaire, il fut déclaré par Charles V. son Historiographe, & Conseiller, & dans la suite il lui donna l'Evêché de *Mondogneto* avec d'autres honneurs.

BARTHELEMY de la Casa, qui fut envoyé par Charles V. dans les Indes, où il fit merveilles, ce qui obligea ce même Empereur à lui envoyer la Nomination pour l'Evêché de *Chiapa*.

BERNARD Tasso, Personnage très-sçavant; il fut demandé par Charles V. au Prince de Salerne dont il étoit Secretaire, pour le mettre à son service.

CORNEILLE Musso de Plaisance, Reli-

gieux Conventuel , se fit beaucoup aimer de Charles V. qui l'éleva à l'Evêché de *Bis-tonte* , dans le Royaume de Naples.

JACQUES Sadolet , qui fut Evêque , & ensuite Cardinal. L'Empereur Charles V. avoit accoutumé de dire qu'il ne connoissoit point de Sujet plus propre que lui pour les Ambassades.

JEROME Cardan de Milan ; il a écrit une infinité d'ouvrages , & a reçu de grands bien-faits de Charles V.

JEAN François Guichardin Gentil-homme Florentin , Historien très-célèbre ; il fut si honoré de Charles V. qu'il donna beaucoup de jalousie aux Grands de sa Cour , qui souffroient impatiemment qu'il fût comblé d'honneurs.

JULES Cesar Scaliger. Charles V. étant à Mantouë , & le Duc de ce nom lui ayant parlé de ce grand homme comme du Prince des Sçavans , l'Empereur après lui avoir fait un accueil favorable & de grandes caresses , lui fit donner 300.écus pour marque de son estime.

PIERRE Bembo Noble Vénitien , fleurit du tems de cet Empereur , il avoit une science profonde , & obtint le Cardinalat par pur mérite.

GASPAR Contarin aussi Noble Vénitien , & Cardinal. Ils furent l'un & l'autre dans une haute estime auprès de Charles V.

PIER-

PIERRE ANDRE' Mattioli de Sienne, Medecin très-fâmeux, & Botaniste très-renommé. Il dédia à l'Empereur quelque traduction du Grec de Dioscoride, qui fut bien reçûe.

ANDRE' Laguna Medecin, & Simpliciste très-celebre. Il fut honoré par Charles V. d'une pension de 300. écus.

HERCULE Bentivoglio de Ferrare, Poëte très-fameux, & qui par un bel, mais rare assortiment, joignit beaucoup de science à de grandes richesses. Il fit quelques Sonnets à la loüange de Charles V. qui l'honora de son estime.

JEROME Vida de Cremone, qui fut Evêque d'Albe, grand Poëte, & grand Orateur, fort estimé de l'Empereur.

LAZARE Bonami, du Territoire de Padouë, fut dans une très-haute estime dans l'esprit d'Antoine de Leva, par lequel il fut présenté à Charles V. qui témoigna combien il lui étoit agréable, par ces paroles. *Il est Bonami avec tous, & je veux bien être bon ami avec lui.*

LOUIS de Grenade se fit Religieux de Saint Dominique dans sa premiere jeunesse, & comme il étoit né à Grenade, il prit le nom de cette Ville pour son surnom. Charles V. ayant ouï parler de sa bonne vie, & de son érudition, le recommanda à Philippe son Fils, & lui conseilla de le choisir

sur pour son Directeur de Conscience.

ANTOINE Bevier de Valence en Espagne, grand Theologien, & grand Historien; l'Empereur l'ayant déclaré son Historiographe, il écrivit les Chroniques d'Espagne.

FREDERIC Ceriolo, qui porta parmi les Espagnols le nom de Prince des Jurisconsultes.

PAUL Jove natif de Côme, Patrie de Pline, fut fort agréable aux Papes Leon X. Adrien VI. & Clement VII. qui lui donnerent divers emplois fort lucratifs, & l'éleverent à de grands honneurs, outre l'Evêché de *Nocere*. Il fut véritablement grand Philosophe, & grand Medecin; mais après qu'il eût embrassé l'Etat Ecclesiastique, il s'appliqua à l'Histoire. Enfin ayant dédié à l'Empereur Charles-Quint un de ses Ouvrages en Italien, intitulé *Dell' origine, & succession de Turci*, ce genereux Prince lui donna pour marque de sa reconnoissance une Médaille, & une Chaîne d'or de 500. écus, avec une Patente de Chevalier, & Comte Palatin, & de son Historiographe, avec une bonne Pension annuelle. En verité, Jove fut bien heureux d'avoir trouvé le moyen de tirer cent pour cent pour un de ses Ouvrages: & moi qui me suis donné plus de peine que lui, & qui ai plus travaillé, j'ai eû le malheur

heur de perdre cent pour cent. Ainsi va le monde.

Pour parler maintenant du Testament de l'Empereur Charles-Quint, ce fut la première chose à laquelle il pensa, ayant jugé à propos, avec beaucoup de raison, de déclarer sa dernière volonté, & de donner ce qu'il étoit obligé de donner, ou que du moins sa gratitude exigeoit de lui, avant que de faire sa renonciation. Le matin donc du sixième Juin 1554. Sa Majesté Imperiale se trouvant à Bruxelles, & ayant mandé le Notaire public du Gouvernement, régla son Testament, l'écrivit de sa propre main, & le fit souscrire en qualité de témoins par *Granvelle Evêque d'Arras*, par *Guillaume de Nassau Prince d'Orange*, par *Don Jean de Pepe Seigneur de Laxao*, par *Don Louis de Zuniga, Grand Commandeur d'Alcantara*, par *Don Ferdinand de la Cerda*, par *Florence de Montmorenci*, Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté, & par *Jean de Figueroa* President du Conseil; & outre toutes les formalitez convenables de la part du Notaire, il fut encore signé, pour le rendre plus authentique, par le Secrétaire d'Etat, qui le sella des deux Seaux accoutumez.

Dans ce Testament, après l'invocation de toute la Cour Celeste, il commence ainsi, *Nous Charles*, après suivent tous les

Testament de Charles V.

Conti-
nua-
tion.

les Tîtres &c. il continuë ensuite par de très-humbles Actions de graces à Dieu, pour l'avoir laissé si long-temps au monde, & comblé de tant de biens, avec protestation d'avoir touÿours vëcu, par une grace toute particuliere de la Divine Bonté, dans le giron de la sainte Mere Eglise Catholique Romaine, sans avoir jamais eû la moindre pensée contraire, ni aucun scrupule, & qu'il protestoit d'y mourir de la même maniere. Il ordonna de celebrer 30. mille Messes en divers Monasteres & Eglises, marquant la charité qui devoit être donnée pour chacune, & priant les Executeurs Testamentaires, de tâcher d'obtenir du Pape une Indulgence pleniere pour chacune de ces Messes, afin de les rendre plus efficaces. En un mot, ce Testament fut plein de grands témoignages & actes de pieté, & de quantité de legs à tous les Princes du sang d'Aûtriche, sans en excepter les naturels, y ajoûtant touÿours de grandes exhortations; mais il remit la plus grande partie au Roi Philippe son Fils, le priant de vouloir par son affection filiale faire executer le tout; ce qu'il promit de faire, & effectivement l'Empereur son Pere ne fut pas plûtôt mort, qu'il écrivit de Bruxelles où il étoit alors, une lettre à Madrid à ceux qui étoient Executeurs Testamentaires, par laquelle il leur enjoignit de se disposer, sans aucune perte
de

de temps, à mettre en execution les dernières volontez de l'Empereur son Pere de glorieuse memoire; & comme quelques-uns se trouvoient en Flandre, il leur ordonna de travailler incessamment à faire la même chose pour ce qui regardoit les Pais-Bas, où l'Empereur voulut qu'on chantât une infinité de Messes, & il ne manqua pas aussi de gratifier dans ces Provinces une infinité d'Eglises de legs pieux.

Quelques jours avant que de mourir, *Codicille.*
 sçavoir le 9. de Septembre 1558. Charles V. *1558*
 ajouta à son Testament un long Codicille, auquel on trouva à redire, vû le temps, parce qu'ayant fait lui-même de son vivant célébrer ses obseques, à dessein, & même avec declaration expresse de vouloir dès ce moment-là commencer à vivre comme entièrement mort au monde, il eût été, ce semble, plus à propos qu'il eût fait ce Codicille avant une résolution de cette nature, puis qu'en faisant faire lui-même des funeraillles si extraordinaires, il n'avoit eu d'autre but que de vivre le reste de ses jours comme un homme qui avoit tout-à-fait renoncé au monde, & qui étoit réputé effectivement mort. Dans cette vûë, il fait célébrer sa Pompe funebre, il fait chanter pour le salut de son Ame, les Messes qu'on a accoutumé de dire pour ceux qui sont véritablement morts, afin de passer pour mort dans l'es.

l'esprit de tout le monde, comme il a été dit, & cependant par une fonction publique & d'autorité, car tel est un Acte fait devant Notaire, il se déclara encore plein de vie.

*Son con-
sent.*

Par ce Codicille écrit de la main de *Martin de Gantelu*, Notaire de Sa Majesté Impériale, & souscrit en présence de Témoins, il protesta premierement être sain de corps, & d'esprit, & après l'invocation de Dieu, & de toute la Cour Celeste, il déclara qu'il confirmoit sa volonté en tout & par tout, conformément à ce que portoit son Testament fait à Bruxelles l'an 1554. le 6. de Juin. Il en expliqua pourtant certains Articles, & en changea quelques autres, sans néanmoins faire aucun préjudice aux Legataires. Ensuite il fit une infinité de nouveaux Legs, la plupart à de bas Officiers de la Cour, augmentant aux uns quelque petit Salaire qu'il leur avoit déjà donné, & donnant quelque chose à divers autres qui ne lui étoient pas encore venus dans la mémoire, & ces Legataires instituez par ce Codicille furent payez fort ponctuellement, Charles V. témoignant à cet égard d'être mort au monde, parce qu'il ne parla pas de Celebration de Messes. Veritablement si ce glorieux Empereur se montra toujours genereux & reconnoissant, en récompensant les services de ses Officiers, & en leur don-

donnant occasion de le bien servir par ses nobles & augustes manieres de les gagner, & de les engager par des Dons, & par des Presens; il est certain qu'il témoigna sa generosité & sa reconnoissance plus que jamais au temps de sa mort, ou bien dans son Codicille, qui est justement l'occasion où le bon jugement & la prudence de tous les hommes, & sur tout des Princes, doivent se signaler, & dans laquelle ce grand Empereur fit paroître une sagesse, & une prudence exquise; comme le Roy Philippe de son côté donna de grandes marques de son affection filiale par l'empressement & le zele avec lequel il donna ordre d'excuter, avec toute l'exacritude possible, les volonteze de l'Empereur son Pere.

Je conclurai presentement cet Ouvrage, *Elo. e da Charles V.* & les Actions de l'Empereur Charles V. dont j'ai composé l'Abregé, pour faire voir quelle a été sa Race à l'égard de ses Descendans jusques à aujourd'hui, jugeant absolument necessaire d'en dire quelque chose, puis que nous avons parlé de ses Ancêtres dès leur premiere origine; ce qui tout ensemble servira à donner une connoissance distincte, & parfaite de la Genealogie de la très-Auguste Maison d'Aûtriche. Charles V. donc qui fut Fils unique de Philippe I. & qui ne laissa aussi qu'un Fils du même nom, mérita, par ses belles & glorieuses

Actions, de recevoir de toutes les Langues; & les Plumes de l'Univers, les Tîtres & les Eloges, d'*Honneur de l'Espagne, d'Astrebenin de l'Allemagne, de Gloire de l'Empire, de Boulevard de la Foi, de Protecteur de l'Eglise, de Bouclier de la Chrétienté, de Pere de la Justice, de Fils de la Clemence, de Terreur des Barbares, de Soleil des Indes, d'Amateur de la liberalité, de Fleau des Heretiques, de Fils aîné de la Valeur, & de Favori de la Fortune.*

Palzi. *Palzi* dans son Livre intitulé, *l'Aigle Romaine*, non content de donner ces Eloges à cet Empereur, y ajoûte les suivans: Si Charles I. travailla durant 30. ans pour remettre la Saxe sous l'obéissance de l'Eglise, Charles V. n'y employa que 30. jours. On ne peut mieux exprimer la grandeur de ses Exploits, que par l'admiration & le silence, ni représenter plus au naïf sa Vie, qu'en dépeignant la Guerre même. Aussi deux Expéditions contre l'Afrique, autant contre l'Angleterre, quatre contre la France, six en Espagne, six en Italie, neuf en Allemagne, & dix en Flandre, arrêtées, & executées, lui firent-elles donner à juste Tître le surnom, d'*Africain, d'Asiatique, d'Européen, d'Italien, de Belgique, d'Espagnol, de Germanique, de Lombard, de Saxon, de Gueldrois, de Hongrois, de Peloponesien, de Tunésien, de Tremissien, &c.*

Il orna & embellit les Armes de l'Empire où est l'Ecu d'Aûtriche, en y ajoûtant les deux Colonnes d'Hercule, avec sa Devise, *Non plus Ultra*, mais en retranchant le *Non*, & laissant seulement les autres mots, sçavoir sur la Corniche de la premiere à main droite le mot *Plus*, & sur celle de la seconde à côté gauche celui d'*Ultra*. Cette Devise fut disposée de la sorte avec des ornemens fort artistement faits tout autour des deux Colonnes, par Don *Louis Maliano* son Medecin, qui a le bonheur & la gloire, dans les Histoires, d'avoir trois Patries, les uns le faisant natif de Milan, les autres le croyant Napolitain, & les autres Flamand. Quoi qu'il en soit, ayant quitté la Medecine, il se fit Prêtre, à dessein dans son ame de faire un plus grand profit en visitant les Malades pour les consoler; peut-être aussi fut-il porté à changer de profession par l'ambitieux desir de se voir une Mitre sur la tête; & effectivement à peine eut-il reçu le caractere de Prêtre, qu'il fut nommé par l'Empereur à l'Evêché de *Tuy*; étant Evêque de cette petite Ville, il inventa cette Devise, & l'ayant présentée à Charles V. ce Prince, qui l'avoit fait de son Medecin son Chapelain; la trouvant à son goût, lui dit. *Mas os darè que merece mecho il Plus ultra que me distes.* C'est-à-dire, *Je vous donnerai plus, puis que le plus*
Ultra.

Addi
 tion
 d'Echo

Ultra, que vous me donnez mérite plus, & en même-tems il le nomma Evêque de *Rodrigo*, Evêché qui valoit le double de l'autre; ce qui donna lieu de l'appeller par railerie Evêque de NON.

Enfant. Charles V. eut de l'Impératrice Donna *Isabelle* deux Fils qui se suivirent de près l'un l'autre tant dans le berceau, que dans le tombeau, étant nez & morts dans le petit espace d'environ deux ans & demi; le premier desquels fut nommé sur les Fonts de Baptême *Ferdinand*, & l'autre *Jeanne Donna Marie*, qui fut aussi-tôt qualifiée *Infante*. Elle nâquit en 1528. le 21. Juin, & l'Impératrice sa Mere s'appliqua avec toute l'affection & la tendresse possible à la faire bien élever. Dans la suite elle fut mariée, par les maximes & les raisons d'Etat déjà alléguées, à l'Archiduc Maximilien, Fils aîné de l'Empereur Ferdinand, qui ayant été créé Roi des Romains, lui succéda à l'Empire. *Marie* fut la Princesse la plus féconde que la maison d'Aûtriche ait jamais eu avant, & après Elle, ayant mis au monde 16. Enfans, 9. Fils & 7. Filles. Et cependant en moins d'un Siècle, nonobstant tant d'autres mariages, cette Branche de la Maison d'Aûtriche d'Allemagne se trouva avec un seul Fils. Voici les Enfans que la fertile *Marie* Fille de Charles V. mit au monde.

ANNE qui nâquit à *Cigales*, lieu distant de

de deux lieues de Valladolid, en 1549. le 1. de Novembre, en 1570. elle épousa son Oncle Philippe II. & mourut en 1610.

FERDINAND Archiduc nâquit aussi à Cigales le 26. Mars 1551. & mourut au bout d'un an. Ces deux enfans vinrent au monde pendant que Marie & Maximilien son mari gouvernoient l'Espagne.

RODOLPHE né à Vienne le 18. Juillet 1552. Il fut Archiduc, Roy de Hongrie, Roy de Bohême, & ensuite Empereur. Ce fut un Prince très-savant, sur-tout en Astrologie; il composa le livre des Tables qu'il nomma de son nom Rodolphines.

ERNEST nâquit à Vienne le 16. Juin 1552. Il fut aussi Archiduc, & mourut en 1595. à Bruxelles, pendant qu'il étoit Gouverneur des Pays-Bas. On parle de sa vie comme de celle d'un Saint, & *Justiniani* écrit qu'il s'entretint plusieurs fois avec son Ange Gardien.

ISABELLE Archiduchesse née le 5. Juin 1554. épousa Charles IX. Roy de France en 1570. & étant retournée veuve à Vienne, elle prit l'habit des Filles de saint François dans le Monastere de Sainte Claire.

MARIE Archiduchesse nâquit à Vienne en 1555. le 27. Juillet, & mourut au bout de deux ans.

MATTHIAS Archiduc fut le septième,
né

376 LA VIE DE CHARLES V.
né à Vienne le 24. Février de 1557. il fut couronné Roy de Bohême & de Hongrie en 1608. épousa en 1612. Anne Catherine fille de l'Archiduc Ferdinand, & en cette même année il fut élu & couronné Empereur à Francfort.

MAXIMILIEN Archiduc nâquit à *Nenstad* le 18. Octobre 1558. Il fit un voyage en habit de Pelerin pour visiter le corps de Saint Jaques. A son retour il fut élu Grand-Maître de l'Ordre Teutonique. Il fit la guerre aux Turcs avec beaucoup de valeur; s'étant dans la suite retiré du monde, il passa le reste de ses jours dans un Monastere, & mourut en 1608.

ALBERT Archiduc fut le neuvième enfant de Maximilien & de Marie, né le 13. Novembre 1559. Il fut Cardinal, & renonça au Chapeau pour épouser l'Archiduchesse Donna Isabelle.

VENCESLAS nâquit en 1561. le 9. Mars, il fut élevé & nourri à la Cour de Madrid, & y mourut le 21. Septembre de 1578.

FREDERIC Archiduc vint au monde en 1562. & ne vécut qu'un an.

FREDERIC Archiduc nâquit en 1563. & ne vécut que peu de mois.

MARIE Archiduchesse nâquit en 1564. ce fut une très-belle Princesse; elle mourut en 1574.

CHAR-

CHARLES Archiduc nâquit en 1566. & mourut têt après avoir reçû le Bap-tême.

MARGUERITE Archiduchesse née le 25. de Janvier 1567. à Vienne & passa en Espagne avec sa mere devenuë veuve en 1581. Elle prit l'habit de Religieuse dans le Monastere des Carmelites de Madrid, le 25. Mars de 1584. avec le nom de *Sœur Marguerite*. Elle mourut le 5. Juillet 1633. Le Pere Jean de Palme son Confesseur écrivit sa vie en Espagnol, en forme de Panegyrique.

ELEONOR Archiduchesse fut le dernier enfant de Marie, & acheva le nombre de 16. Elle nâquit à Vienne en 1568. le 31. Octobre; & elle mourut dans son enfance à Prague en 1579.

La seconde fille de l'Empereur Charles-Quint fut DONNA JEANNE, née au point du jour de Saint Jean-Baptiste en 1535. Elle se maria en 1553. avec Don Jean fils & successeur de Don Jean III. Roy de Portugal; duquel mariage nâquit l'infortuné Roy Sebastien. Cette Princesse demeura veuve au bout de deux ans, & étant retournée en Castille, elle fut aussi - têt declarée Gouvernante de ces Royaumes, en la place du Prince Philippe son frere, obligé de passer en Angleterre en 1559. pour son mariage avec la Reine Marie. Elle fonda un très-superbe

Monastere de Religieuses de Sainte-Claire, dit *Convento Reale* à Madrid, ayant donné à l'Eglise le Titre de mere de Dieu de la Consolation, où étant morte en 1573. elle y fut inhumées.

Enfant
naturels de
Charles V.

DONNA MARGUERITE, de laquelle il a été suffisamment parlé dans cette Histoire, fut fille naturelle de Charles-Quint, mais élevée à la Cour de la Reine Marie sa sœur; Gouvernante du Pays-Bas, comme si elle eut été sa propre fille; dès l'âge de douze ans elle fut mariée à Alexandre de Medicis que l'Empereur créa Duc de Florence en 1535. & en 1537. son mari ayant été traîtreusement tué, elle demeura veuve, & fut remariée à Octave Farnese fils & successeur de Pierre-Louis Farnese, fils du Pape Paul III. premier Duc de Parme & de Plaisance, duquel mariage nâquit cet Alexandre Farnese si celebre dans les Histoires. Elle fut Gouvernante des Pays-Bas, d'où étant partie après l'arrivée du Duc d'Albe, & retournée à Parme; elle mourut dans cette ville en 1586. & fut enterrée dans la Chapelle Ducale. Le Pere *Herrera* Augustin de Salamanque, assûre dans sa Chronique très-renommée, que dans le Monastere de son Ordre de Madrigale on trouve le Tombeau de Donna - Jeanne d'Aûttriche fille naturelle de Charles-Quint, qui mourut étant Novice dans

dans le Couvent des Religieuses de l'Ordre de saint Augustin , l'an 1558. Il se peut faire que celle-ci fût née pendant que Charles-Quint regnoit en Espagne. Il y a des Auteurs qui lui donnent outre Don Jean , dont je vai parler tout-à-l'heure , un autre fils naturel nommé *Don Priam Conrad* , mais on n'en a que des indices foibles & incertains.

DON JEAN d'Aûtriche fils de la Plombes , comme il a été rapporté cy-dessus avec les circonstances convenables , bien que fils naturel de Charles-Quint , ne laissa pas d'être un portrait naïf de son Pere , sur tout en ce qui regarde la valeur , aussi le recommanda-t-il très fortement à Philippe dans la Renonciation qu'il lui fit de tous ses Royaumes , Don Jean n'ayant alors que dix ans accomplis , mais faisant déjà paroître une grande inclination pour les armes dans toutes ses actions , & dans tous ses exercices ; ce qui obligea Philippe à le cultiver avec beaucoup de soin , & à lui donner une éducation digne de sa naissance ; & dans la suite ce Prince prudent & judicieux en conçut une si haute opinion , qu'il lui fit donner à l'âge de 26. ans le Commandement de cette fameuse armée navale qui fut envoyée contre les Turcs ; Marc-Colonne General du Pape , & Sebastien Venier General de la Republique de Veni-

se, tous deux Commandans, d'un âge mûr, & d'une longue experience, ne faisant aucune difficulté de lui obéir. Don Jean eut le bonheur dans cette occasion, la premiere où il parut en qualité de Commandant, de signaler son courage, & de remporter le 7. d'Octobre 1571. la plus eomplette victoire qui eut jamais été remportée sur mer jusqu'à ce temps-là, toutes les circonstances concourant à lui donner du relief, puisque Don Jean n'avoit que 208. vaisseaux, & l'ennemi 245. quoique les Auteurs varient sur ce sujet. La bataille dura cinq heures, dans laquelle perirent ou par le fer, ou submergez dans les ondes, 33. mille Turcs; 28. de leurs principaux Commandans, avec le General lui-même *Ali-Bassa*; 8000. furent faits esclaves, & quinze mille Chrétiens délivrez des galeres, ou des chaînes; 180. galeres ennemies furent prises; 20. coulées à fond, 18. brûlées; en sorte qu'il n'y en eut que douze qui purent se sauver par la fuite. Il prit ensuite pour sa devise dans ses Pavillons la Croix rouge de Constantin avec ces paroles, *Con esta Segnal venci Turcos, y con esta vencere Hereges*, c'est-à-dire, avec ce signe, j'ai vaincu les Turcs, & avec ce signe, je vaincrai les Heretiques.

SA MORT

Dans la suite, lorsque la Guerre étoit la plus allumée dans les Pais-Bas, Philippe donna

donna à Don Jean le Gouvernement de ces Provinces; mais à peine y eut-il demeuré un an, non sans faire de grands progrès, qu'il fut attaqué d'une maladie, dont il mourut à Namur l'année 1578. la 33. de son âge. Il laissa deux filles naturelles, *Donna Annie* d'Autriche, que se fit Religieuse dans le Couvent des Filles de l'Ordre de saint Augustin de Madrigale, puis transferée dans le Monastere de Graces à Avila; & ensuite dans celui des Religieuses de Huelgas à Burgos, où elle mourut Abbessè en 1610. La seconde, fut *Donna Jeanne* d'Autriche, qui fut mariée à Don *François Branchefort* Prince de Botero en Sicile, & Grand d'Espagne, duquel Mariage nâquit, sans parler des autres enfans, qui moururent dans leur enfance, *Donna Marguerite Brancheforte*, héritiere de tout, laquelle épousa *Don Frederic Colonne*, Prince de Paliano, Grand d'Espagne, Connétable de Naples.

PHILIPPE II. dit le Salomon des Espagnes, le Pere de la prudence, le modele des Princes, nâquit (comme il a été dit) à Vailliadolid, le 21. May 1527. un jour de Mardi. Il eut quatre Femmes, *Donna Marie*, Fille de Don Jean III. Roy de Portugal, sa Cousine germaine. La seconde, la Reine Marie d'Angleterre, sa Tante, dont il n'eut point d'enfans. La troisième, *Donna Isabelle* appellée de la Paix, à cause de

*Philippe le
enfant
du pre-
mier liv*

la paix conclüe entre les Couronnes, quatrième, Donna Anne d'Austriche sa Nièce, Fille de sa Sœur. Il n'eut de la première que l'infortuné *Don Carlos*, qui naquit à Valladolid en 1545. Il fut reconnu Prince à Toledé l'an 1560. & mourut en 1568. de la maniere tragique, dont les Histoires sont pleines, jusqu'à avoir servi de sujet à des Romans, & Tragedies. La seconde ne lui donna point d'enfans.

Deux
enfants
au troi-
sième.

Philippe eut de sa troisième Femme deux Filles; sçavoir, Donna *Isabelle Clare Eugenie*, née en 1556. au Bois de Balsain, Maison de Plaisance, près de sigovie. En 1599. elle épousa *Albert*, Archiduc d'Austriche, son Cousin germain, auquel elle porta en dot les Pais-Bas, par donation de son Pere, faite le 6. Mai de l'année précédente. Cette Princesse mourut le 1. Decembre 1633. âgée de 67. ans, & comme elle ne laissa point d'enfans, ces Provinces retournerent au Roy Catholique. Donna *Catherine* fut la seconde, née en 1567. Elle épousa à 18. ans *Charles Emmanuel*, Duc de Savoye, duquel le Poëte Guerini a dit: *Al cui senno, al cui petto, alla cui destra, Commise il Ciel la cura dell' Italiche mura.* Il alla l'épouser à Madrid en 1585. avec un Cortège de Roy, & eut d'elle une nombreuse famille de neuf enfans, qui ont laissé un grand nom.

De sa quatrième Femme, il eut premièrement *Don Ferdinand*, né à Madrid en 1571. Il fut reconnu Prince à Toledé en 1573. & mourut à l'Escorial en 1578. *Don Charles Laurent* nâquit dans la Terre de Galapagar en 1573. & mourut justement un an après. *Don Diegue* eut pour le lieu de sa naissance Madrid en 1576. & dans la même Ville il fut reconnu Prince en 1580. avec une incroyable allégresse des Peuples, parce que c'étoit un jeune Prince de grande esperance; mais en 1582. il fit répandre par sa mort autant de larmes, qu'il avoit auparavant causé de joye. *Donna Marie* vint au monde à Madrid en 1580. & en sortit en 1583. de sorte que de cinq Fils que ce Monarque se vit entre les bras, il n'y en eût qu'un seul qui lui survêcut, duquel je dirai brièvement ci-dessous ce que je jugerai convenable. Enfin *Philippe* lui-même mourut le 13. Septembre 1598. âgé de 71. ans.

PHILIPPE III. fut donc, comme il a été dit, le seul des cinq Fils, qui survêquit *Philippe II.* son Pere. *Justiniani*, dans sa Monarchie d'Espagne, lui donne le nom de *Pieux*, & le préconise comme le plus vertueux de tous les Princes, surtout pour ce qui regarde la chasteté & le don de continence, vertu, qui, pour dire la vérité, ne me paroît pas la plus grande, & la plus glorieuse qu'un Prince puisse avoir; quoi

qu'il en soit, plusieurs écrivent, qu'il ne connut point d'autre femme que la sienne. Il nâquit de la Reine Anne d'Autriche, la quatrième femme de son Pere, à Madrid le 14. Avril 1578. Il fut reconnu Prince à Lisbonne en Portugal, en 1583. à Madrid pour les Royaumes de Castille & de Leon en 1584. pour les Royaumes d'Arragon, de Castille, & de Valence en 1585. en Navarre en 1586. & c'est le premier, & l'unique Prince (chose digne de remarque) qui ait été reconnu de toute l'Espagne. En 1599. il épousa *Donna Marguerite* d'Autriche, sa Cousine germaine, Fille de l'Archiduc Charles. Il regna 23. ans, & mourut à Madrid en 1619.

ses En-
fants

Il eut de Marguerite son Epouse sept enfans ; *Donna Anne* fut la première, elle nâquit à Valladolid en 1601. le 22. Septembre. En 1615. elle fut mariée avec Louis XIII. son Cousin : elle fut sterile durant 22. ans, au bout desquels elle mit au monde deux Fils, dont l'aîné a fait beaucoup parler de lui. Cette Reine après avoir fini une Regence pleine de difficulté & d'intrigues, termina sa vie à Paris, le 20. Janvier 1662. dans sa 64. année. *Marie* nâquit à Valladolid, & selon d'autre à l'Escorial en 1606. le 18. Août ; en 1631. elle épousa son Cousin Ferdinand III. Roy de Boheme & de Hongrie, Fils & Successeur de l'Empereur

pereur Ferdinand II. qu'elle fit Pere de Leopold, & de plusieurs autres enfans ; & puis mourut dans le délicieux lieu de Lintz, le 13. May, jour de Dimanche, de l'an 1646. Don *Charles* né à Madrid le 14. Septembre de 1607. qu'on croyoit devoir être immortel ; tant il étoit sain, robuste, vigoureux ; & cependant lorsqu'on parloit de lui donner femme, il fut appelé à une toute autre compagnie le 30. Juillet 1632. laissant un bel exemple, qu'il n'y a ni Noblesse d'extraction, ni nécessité d'Etat, ni fleur de jeunesse, ni bonté de complexion, ni force de corps, ni vivacité d'esprit (prérogatives, qui effectivement se trouvoient toutes en ce Prince qui puissent empêcher l'accomplissement des decrets du Ciel, & former un bouclier à l'épreuve des funestes traits de la mort.

DON FERDINAND Infant Serenissime, nâquit à l'Escorial le 15. Mai 1609. & comme il y avoit encore alors deux autres freres vivans, on trouva à propos de le consacrer dès son enfance à l'Etat Ecclesiastique, & le Pape Paul V. qui étoit bien aise de rendre le College des Cardinaux plus glorieux, lui donna la Pourpre dès l'âge de dix ans, sçavoir, le 29. Juillet 1619. avec le titre de *Sainte Marie du Portique*. Il fut Prieur d'Ocrato, Abbé d'Alcobaza en Portugal, Archevêque de Toledé, be-

*Autres
Enfans
du même
me.*

nefices dont il tiroit 400. mille écus de revenu. Ensuite il fut envoyé à l'âge de 25. ans Gouverneur dans les Pais-Bas, où il fit paroître les vertus d'un autre Scipion, & où il finit ses jours le 9. Novembre 1641. dans la septième année de son Gouvernement. Il laissa au berceau une Fille naturelle, *Donna Anne* d'Autriche, qui à l'âge de 12. ans, fut envoyée en Espagne, & mise au Monastere Royal des Carmelites de Madrid. *Don Alphonse*, qui fut surnommé *de Lerme*, nâquit le 24. de Mai 1610. & en 1617. il s'en alla à l'autre monde. *Donna Marguerite* nâquit à la Maison de *Caro*; & coûta effectivement fort cher, ayant ôté en naissant la vie à sa Mere, le 22. Septembre 1611. & l'ayant aussi elle-même perdue l'année suivante.

Philip
pe IV.

PHILIPPE IV. fut Fils aîné de Philippe son Pere, & vint au monde le 18. d'Avril 1605. jour du Vendredi saint, présage de ces grands malheurs, qui devoient arriver à la Monarchie sous son Regne, quoique le Comte Duc fit les derniers efforts pour lui faire acquerir le nom de Grand. Ce fut sans doute un bon Prince, qui ne manquoit pas d'étude, & qui avoit beaucoup de bon sens, & de jugement, & dont le seul défaut est de s'être laissé enchanter l'esprit par son Favori, qui durant plus de 20. ans, le tint plongé dans le plaisir & les

les divertissemens, afin de pouvoir disposer seul à son gré de la Monarchie, jusqu'à l'avoir rendu aussi luxurieux, que son Pere fut estimé chaste. Il est vrai que s'étant enfin apperçû de ses erreurs & de ses déreglemens, excepté néanmoins l'amour des femmes auquel il demeura sujet, il chassa de la Cour le pernecieux Favori, & prit lui-même en main les rênes du Gouvernement; mais il étoit trop en desordre pour pouvoir être rétabli. Il se maria deux fois, la premiere, l'an 1615. le 18. d'Octobre, avec la Serenissime Princesse *Isabelle de Bourbon*, sa Cousine germaine, Fille du Roy très-Chrétien Henri IV. laquelle étant morte en 1644. le 6. d'Octobre, il se maria en 1649. en secondes nopces avec l'Archiduchesse Donna *Marie Anne* d'Autriche, sa Nièce, Fille de l'Empereur Ferdinand III. Philippe IV. regna, ou ses Favoris pour lui 44. ans, & mourut à Madrid, Capitale de ses Etats, le 17. Septembre 1665.

La Serenissime Infante, Donna *Marguerite Marie*, fut Fille aînée de Philippe IV. Elle nâquit le 14. d'Août à Madrid, & ne vécut que 40. heures. Donna *Marguerite Marie Catherine* vint au monde le 24. de Novembre 1623. & ne vécut que 29. jours. Donna *Marie*, troisième Infante, nâquit à Madrid le 21. de Novembre de 1623. & ne vit pas la lumiere du

*Enfans
du pre-
mier lit.*

jour, étant morte quatre heures après sans ouvrir les yeux. Don *Balthasar Charles* vint au monde le 17. d'Octobre l'an 1629. à Madrid ; & si jamais Fils aîné de Prince, & de grand Monarque, causa de la joye à ses Pere & Mere, & au Peuple, c'est assurément celui-ci, étant certain, que sa naissance remplit toute l'Espagne d'allegresse & de contentement. En 1632. le sept Mars, jour de Dimanche, il fut reconnu, & proclamé Prince avec des solemnitez, & des applaudissemens extraordinaires, au Couvent de Saint Jerôme. Mais le Ciel l'avoit destiné à une autre chose, & tôt après on vit changer en pleurs, & en deüil, les réjouissances, & les fêtes que la Cour & les peuples faisoient, en voyant un Prince de si grande esperance. Justement comme il finissoit la dernière semaine de sa 17. année, il mourut à *Sarragosse* en Arragon, le Mardi 9. Octobre de l'an 1646. Le Roy Philippe, & la Reine son Epouse en furent si sensiblement affligez, que l'un & l'autre en tomberent dangereusement malades, & eurent bien de la peine à s'en remettre. Revenus de cette grande affliction, ils mirent au monde la Serenissime Infante, Donna *Marie Antoinette*, qui nâquit à Madrid le 17. de Janvier 1635. mais elle ne demeura qu'un an sur la terre. La Serenissime Infante, Donna *Marie Therese*, nâquit sous une
meil-

meilleure Etoile dans la même Ville Royale de Madrid, le 20. Septembre 1638. justement 15. jours après la naissance de *Louis XIV.* Et comme elle étoit destinée à être Epouse de ce Prince, pour faire un beau & Royal mélange des Lits d'Aùtriche avec les Lits de Bourbon, elle vécut, & devint grande pour remplir une si noble, & si glorieuse destinée; & dès son enfance, on vit briller en elle les plus parfaites vertus, jointes à une rare & admirable beauté (aussi falloit-il que le Lis d'un Lis fût tel.) Ce grand Mariage se fit le 7. Juin 1660. En 1661. le 1. Novembre, elle donna un Dauphin à la France, & en 1683. le 30. Juillet, elle passa à l'autre vie, laissant le nom d'une Reine de grande bonté de vie.

Les Enfans que le Roy Philippe IV. eut de son second Lit, furent premierement *Donna Marguerite Marie*, qui nâquit le Mercredi 12. de Juillet 1651. Au mois d'Aoust 1666. elle fut mariée à l'Empereur Leopold son Oncle, ayant été acompagnée, & reçûc avec la plus superbe suite qu'on eût jamais vû en Europe pour aucune autre Imperatrice. Elle fut nourrie & élevée par des personnes, qui lui inspirerent une si forte haine, & une si grande horreur pour le nom Juif, qu'elle ne tint pas plûtôt entre les bras l'Empereur son Epoux, qu'elle commença à le solliciter de chasser les Juifs d'Austrie,

590 - LA VIE DE CHARLES V.
che, & en vint à bout au mois de Juillet
1670. auquel ils furent bannis par un se-
vere Edit, de tout cet Archiduché. Cepen-
dant dans la fleur de sa jeunesse elle paya le
tribut à la nature à Vienne, le onzième
Mars 1673. La Serenissime Infante, Don-
na *Marie*, nâquit le soir du 7. Decembre
1655. & comme c'étoit le jour de saint Am-
broise, & la veille de l'Immaculée Concep-
tion de la Vierge, on lui imposa le nom de
Marie-Ambroise de la Conception, mais
elle ne le porta que 13. jours, justement au-
tant qu'il y a de lettres dans les noms de
Marie, & d'*Ambroise*. Don *Philippe Prof-*
per, Prince Serenissime, nâquit de ces deux
illustres Epoux à Madrid, le Mercredi 28.
Novembre 1657. Pour mieux faire éclater
la joye de cette naissance, le Roy ayant
laissé le deüil (comme fit aussi toute la Cour
à son exemple) qu'il portoit pour la mort
de l'Empereur Ferdinand III. parut en pu-
blic le lendemain matin, magnifiquement
vêtu, & l'on ne vit pendant plus d'un an
que feux d'artifices, non seulement dans la
Ville Royale de Madrid, mais aussi dans
toute l'Espagne, & dans tous les autres
Etats appartenant à la Couronne Catholi-
que. Mais pendant qu'on preparoit des Ce-
remonies très-solemnelles, pour le recon-
noître, & proclamer Prince, l'Etoile fatale
de cette Monarchie changea ces pompes so-
lem-

lemnelles en des pompes funébres, par la mort de ce Prince, arrivée le 1. Novembre, l'an 1661. justement au même jour, & à la même heure que la France vit naître son Dauphin. La tristesse & l'affliction que la mort de ce Prince cause, ne dura que 5. jours, chose digne de remarque, & fut dissipée par la naissance du Prince *Charles*, duquel nous parlerons plus bas. Cependant je dirai que la Reine accoucha pour la dernière fois le 21. de Decembre en 1668. du Prince *Ferdinand Thomas*, ce qui donna à Philippe grand sujet de joye, de se voir entre les bras deux Princes vivans, mais cette joye fut diminuée dans la suite par la mort de Ferdinand.

Avant que de parler de cet autre Auguste ^{Don} fils qui vit, je dirai deux mots de *Don Jean* ^{Jean} *d'Autriche*, Fils naturel du Roy Philippe ^{Fils naturel,} IV. Comme ce Monarque eut des amours fort vagues, il ne manqua pas d'avoir aussi divers enfans de ses Maîtresses; delà vient, qu'on disoit généralement par raillerie: *Que si Don Jean connoissoit tous ses freres, & toutes ses sœurs, il seroit Roy d'un monde de Bâtards.* Quoi qu'il en soit, Philippe ne voulut reconnoître que celui-ci seul, qu'il eut d'*Agate Isabelle Calderona*, très-belle Comédienne, dont ce Monarque se rendit amoureux en la voyant, & l'entendant reciter sur le Théâtre, de sorte que
lui

lui ayant fait meubler une belle maison, il la prit pour sa Maîtresse, & en eut le 27. d'Avril 1629. Don Jean, auquel, ayant résolu le de reconnoître pour son fils dès le moment de sa naissance, il voulut donner ce nom pour renouveler la memoire de cet autre si fameux Don Jean, fils de Charles V.

*Enfans
du se-
cond lit*

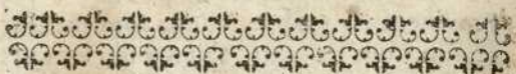
Charles II. à present Monarque des Espagnes, Successeur, à l'égard de ce nom, de Charles V. Empereur, qui fut le premier de ce nom Roy d'Espagne, fut Fils de Philippe IV. & de la Reine Marie Anne, qui le mit au monde le 6. Novembre 1602. précisément le sixième jour de la mort du Prince Don Philippe Prosper, un jour de Dimanche, comme un Soleil naissant à la Maison; je dirai même au Ciel de la très-Auguste Maison d'Autriche, qui étoit sur le point de s'obscurcir en Espagne. Il fut reconnu Prince, & héritier de la Couronne, dans l'Eglise de Saint Jérôme de Madrid, 17. jours après la mort du Roy son Pere, sçavoir le 4. Octobre, jour de Saint François. Il est certain qu'on ne vit jamais de Cour affligée de tant de disgraces, & de revers de fortune, que celle d'Espagne sous ce Roy, qu'on peut dire n'être encore en vie que par miracle, puisque les nouvelles publiques qu'on a fait courir, les uns par passion, les autres par intérêt, dans toutes les

vinces

Provinces du monde , l'ont souvent , & presque tous les jours , fait & publié mort : il est vrai que quelques-uns lui ont fait quelquefois la grace de dire seulement , qu'il étoit sur le point de mourir ; ce qui est venu , & vient encore d'une certaine complexion foible & délicate de ce Monarque , qui le rend souvent sujet à diverses infirmités & maladies ; & comme de sa vie , & de sa mort , dépendent le repos , & le salut , ou les scènes les plus tragiques de l'Europe ; il ne faut pas s'étonner que les uns par un motif d'intérêt & d'avidité , & les autres par un principe d'appréhension & de crainte , le fassent vivant , & mort en même temps.

Voilà en quoi consiste à présent la race , qui descend en droite ligne de Charles V. dont je conclus la Vie , en disant à sa gloire immortelle , qu'il n'y a aucune Maison de Tête Couronnée , ou de Prince de quelque considération , qui ne descende en ligne féminine de l'Empereur Charles V. tous les Princes , dis-je , & toutes les Princesses de Maisons un peu illustres & renommées , descendent de ce glorieux , & incomparable Monarque.

*Fin du Quatrième , & dernier Tome
de la Vie de CHARLES V.*



T A B L E

De la *Quatrième & dernière Par-*
tie de la Vie de Charles V.

A

- A**drien VI. Pape , sa Naissance , & ses ac-
tions. Pag. 475. 476.
Affaires de Religion en Angleterre. 214
Albert Marquis de Brandebourg se lie avec l'Em-
pereur Charles V. 33. 34. Cette union tenue se-
crete , & pourquoi , *ibid.* Sa marche avec l'Ar-
mée , 41. Ses tentatives pour tromper & sur-
prendre le Duc du Guise , 42. 43. Sa Victoire
contre le Duc d'Aumale , 45. 46. Il se dé-
clare ouvertement du parti de l'Empereur , 46.
47. Il entre au Conseil de Guerre avec Char-
les-Quint. 52
Albert de Brandebourg cause de grands troubles &
de grands dommages en Allemagne , 66. 67.
Il est exclus du Traité de paix , & raisons de
cela. 265
Alexandre VI. Pape , diverses actions de sa vie &
de sa mort. 472. & *suiv.*
Allemands avec quelle valeur se défendent à Sienne
dans le temps de la conspiration , 138. & *suiv.*
Alphonse d'Este Duc de Ferrare , sa valeur. 535.
Alphonse d'Avalos grand Guerrier sous Charles V.
540
Alphonse Viviez , son merveilleux courage , 542
Alvare de Sande. 543
Ambal-

DES MATIERES.

- Ambassadeur du Roy de France, & sa protestation
à Venise pour la préséance. 298. 299
- Ambassadeurs de la Ville d'Agria combien hono-
rez par Charles V. 78. 79
- Ambassadeurs envoyez à Londres par Charles V.
pour négotier le Mariage de Phillippe son Fils
avec la Reine. 172. *Et suiv.*
- Amirante de Castille avec quel superbe Cortege
accompagne le Prince Philippe à Londres, 168
- André Doria, dit le *Neptune de la Mer*, 538. 539
Combien aimé de l'Empereur Charles V. Di-
verses raisons. 549 *Et suiv.*
- André Alciat de Milan, Personnage très-docte,
563
- André Laguna, Medecin Botaniste de Charles V.
565
- Anne de Montmorenci Connétable de France.
Voyez Duc de Montmorenci.
- Antoine Perenot. Voyez Granvelle.
- Antoine de Leva Capitaine des plus célèbres de
son Siecle. 541
- Antoine du Frat de Montpésat. 559
- Antoine de la Rochefoucaut. *ibid.*
- Antoine de Bourbon Duc de Vendôme. *ibid.*
- Antoine Guevare Historiographe de Charles-
Quint. 563
- Antoine Bevier grand Theologien. 566
- Apprehension des Lutheriens. 214
- Armée de l'Empereur Charles-Quint destinée
contre Metz quelle, 36. 37. Son arrivée devant
cette Place. 44. 45
- Armée Françoisise destinée contre la Lorraine, 12.
Ses Progrez. 15. *Et suiv.*
- Archevêque de Toledo approuve le dessein de Char-
les V. de faire célébrer ses obléques de son vi-
vant, 369. 370. Il va trouver ce Prince pour
l'assister dans sa maladie, 377. Il lui donne le
Viatique. 378
- Armes

T A B L E

- Armes Imperiales avec l'Ecu d'Aùtriche. 575
- Articles du mariage entre la Reine Marie & le Prince Philippe, 175. jusqu'à 180. Autres ajoûtez par le Parlement. *ibid.* & *suiv.*
- Article du Traité d'Ausbourg sur les affaires de la Religion, 216. & *suiv.*
- Articles de la Ligue concluë entre le Pape Paul IV. & Henri II. Roy de France contre la Maison d'Aùtriche, 239. jusqu'à 251. De la Trêve concluë entre les François & les Espagnols avec plusieurs particularitez. 262. 263.
- Artus de Collé établi Gouverneur de Metz. 25
- Ascagne de Corginia leve des gens pour l'Empereur contre les Siennesois, 144. Persecuté cruellement par le Pape Paul IV. 253
- Auguste Electeur de Saxe reçoit l'Investiture de l'Electorat, 153. Déclaré chef des Lutheriens, 154. Tâche d'empêcher le mariage du Prince Philippe avec la Reine Marie d'Angleterre, 156. 157. Ses négociations découvertes, 158. Il les desavouë, 160. Il en fait faire ses excuses à l'Empereur. *ibid.*
- Auguste Electeur de Saxe a de la répugnance à la renonciation de l'Empire faite par Charles V. 318. & raisons qu'il en alléguë, 319. 320. Il se résout d'employer ses bons offices pour la faire agréer des autres Electeurs, 321. Il soutient les Droits de l'Empire contre les prétentions de la Cour de Rome, 323. Son discours sur cette matiere, avec plusieurs observations, *ibid.* & *suiv.* jusqu'à 330.

B

- B** Arthelemi d'Alviano, Capitaine fort expérimenté en ce qui concerne la discipline Militaire. 545
- Barthelemi de la Case Personnage très-docte. 563
- Bernard Tasso Poëte très-fameux. *ibid.*
- Binécourt s'oblige de prendre la Ville de Terouane.

DES MATIERES.

69. La prend, 71. Et ses diligences pour empê-
cher le carnage. 72
- Bona Sforce Reine de Pologne, 458. Devenue
Veuve épouse son Favori, *ibid.* Evenemens
causez par ce Mariage, 460, 461
- Brufelli Conseiller d'Etat parle aux Etats à Bru-
xelles sur la renonciation de l'Empereur Charles-
Quint. 276. 277

C

- C** Apitaines les plus fameux qui servirent sous
l'Empereur Charles V. & dans ses Guerres.
534. *Et suiv.* jusqu'à 546.
- Capitaines François les plus renommez sous Fran-
çois I. & Henri II. 558 *Et suiv.*
- Caraffes font répandre des Satires contre l'Empe-
reur Charles V. 338. 339. Autres, encore,
345. 346
- Cardinal Georgi tué par l'ordre du Roy Ferdi-
nand. 79
- Cardinal de Compostelle écrit une lettre au Duc
Cosme sur les affaires de Sienne, depuis 113.
jusqu'à 129.
- Cardinal. Voyez Polus.
- Cardinal. Voyez Paceco.
- Catherine de Medicis Reine de France avec plu-
sieurs particularitez, 14. 15
- Ceremonies à l'arrivée du Roy Philippe à Vvin-
cester, 198. *Et suiv.* Autres à ses nôces avec
Marie, 202. *Et suiv.* Autres encore, 204. 205.
- Cesarini. Voyez Jules.
- Charles Canut Roy de Suede, ses actions & ses
malheurs. 506. 507
- Charles Duc de Savoye Parent de l'Empereur
Charles V. 515. 516.
- Charles de Lanoy, General très-vaillant & très-
célèbre. 541
- Charles

T A B L E

Charles de Gazolo Capitaine fameux.	540
Charles Duc de Bourbon,	558
Charles de Cossé de Brissac,	559
Charles V. Empereur, combien il eût à cœur le Concile, 6. Il donne ordre à ses Evêques de s'acheminer à Trente, 7. Son sujet d'affliction, 32. Il se réunit avec Albert de Brandebourg, 34. 35. Il tient cette réunion secrète, & raisons, <i>ibid.</i> Il résout le Siege de Metz, 36. Son Armée quelle, 36. 37. Va à Thionville pour encourager le Siege, 49. 50. Va en personne au Siege, 51. Son arrivée & Conseil de guerre, <i>ibid.</i> & 52. Ses soupçons mal fondez, 53. Ses exhortations à ses Soldats, & à ses Officiers, 54. Conseillé de lever le Siege, il n'y veut pas entendre, 56. Son discours sur cela à ses Officiers, 57. Il se voit obligé de le lever, 58. 59. Sa marche. 59. 60.	
Charles V. résout le Siege de Terouane, 67. Il envoie Binécourt le mettre devant cette Place, <i>ibid.</i> Sa sentence contre cette Ville, 73. Il ordonne qu'elle soit détruite jusqu'aux fondemens <i>ibid.</i> Il déclare Généralissime de son Armée Philibert Emanuel de Savoye 75. Il reçoit en ses bonnes graces Octave Farnese son Gendre, 78. Il reçoit avec plaisir les Ambassadeurs d'Agria, <i>ibid.</i> & 79. Met Albert de Brandebourg au Ban de l'Empire, 81. Sa demande & sa réponse à un Jesuite, 82. 83. Cherche les moyens d'amasser de l'argent pour la Guerre, 87. 88. Moyens que lui en fournit le Duc d'Albe, 89. & <i>suiv.</i> Envoie pour consulter là-dessus en Espagne, 94. Quelle réponse il en reçut, 96. & <i>suiv.</i> 107. Combien affligé des affaires de Sienne. 108. Ses intérêts quels à Sienne. 109. 110.	
Charles V. son indignation contre les Siennois pour avoir démoli la Citadelle, 142. 143. Il prend la résolution de s'en venger, & se dispose	à

DES MATIERES.

- à leur faire la guerre , 143. Il prend Sienne , 146. Et la remet au Prince Philippe son Fils , 147. Ordonne la convocation de la Diète à Aufbourg , 153. Donne à Ferdinand son Frere le pouvoir d'y presider en son nom , 153. Publie un Decret pour pacifier l'Allemagne au sujet des affaires de Religion , 154. Procure le Mariage, du Prince Philippe son Fils avec la Reine d'Angleterre. 155.
- Charles V. se plaint à l'Electeur de Saxe de ses officcs pour empêcher le Mariage du Prince son Fils avec Marie d'Angleterre , 159. Entretient avec Marie une secrete intelligence pour ce Mariage, 160. 161. Il l'exhorte au Mariage , 161. 162. Ses maximes sur le sujet de ce Mariage , 164. Autres au regard de la Religion , 165. Ses jalousies & ses apprehensions , 167. Il tâche de découvrir les sentimens du Cardinal Polus sur ce sujet , 170. Il le fait retenir à Aufbourg , & raison de cela , 171. Envoye des Ambassadeurs en Angleterre pour le traité du Mariage de Philippe son Fils avec Marie , 172. 173. Declare Roy de Naples Philippe son Fils. 184. 185.
- Charles V. Ses veritables raisons pour le Mariage de Philippe avec Marie , 186. *& suiv.* Il tente de surprendre la Ville de Metz , & par quels moyens , 191. Ils furent inutiles , 192. Mande à Bruxelles Gonzague Gouverneur de Milan pour se justifier de quelques accusations , 193. 194 L'ayant trouvé innocent, il le comble d'honneurs extraordinaires, 195. Sa cession du Royaume de Naples, faite en faveur de Philippe son Fils , 201. 202. Comment il distribua le Gouvernement en Espagne dans l'absence du Prince Philippe , 289. 210. Convoque la Diète à Aufbourg , 215. Recommande au Roy Ferdinand son Frere les affaires de Religion, *ibid.*
- Charles V. Ses sentimens touchant la vie & les actions

T A B L E

tions de Jules III. 222. 223. Autres sur l'avènement de Paul IV. à la Papauté, 224. Sa Lettre à Philippe son Fils touchant les actions de ce Pape, 229. Exhorte Philippe à envoyer la Patente de Vice-Roy de Naples au Duc d'Albe, *ibid.* Son apprehension pour les progresz des François, 236. Il se rend Spectateur de tels progresz, *ibid.* & 237. Son grand déplaisir en apprenant la persécution de Paul IV. contre les Partisans les plus zelez, 254. 255. Il conclut une Treve avec Henri II. Roy de France, 162. 263. Il ne veut pas permettre que le Marquis de Brandebourg y soit compris, *ibid.* Il regle quelques affaires pour se mettre en état de faire la retraite qu'il méditoit 264.

Charles V. fait venir à Bruxelles le Roy Philippe son Fils, *ibid.* & 265. Sa généreuse action à l'égard du Pape, 266. Sentimens differens sur la renonciation de ses Etats & de l'Empire, *ibid.* jusqu'à 272. Sa résolution finale pour sa retraite du monde, 272. 273 Exemples qu'il se proposa, 273. Il se dispose à l'abdication de ses Etats, 274. Il déclare Philippe son Fils Grand Maître de l'Ordre de la Toison d'Or, 275. 276. Ordonne à son Conseiller Brusselli de parler en son nom aux Etats, *ibid.* Son discours, *ibid.* Autre encore plus étendu, 278. & *suiv.* Réponse qu'il reçoit de Philippe son Fils. 283

Charles V. Son compliment aux Etats après la renonciation, 284. De la Reine sa sœur, 286. Son Discours au Roy son fils après la renonciation, 288. & *suiv.* Il résout d'appliquer tous les autres Royaumes & Etats, & de les céder au même, 291. Mémoire qu'il donna à son fils sur diverses particularitez, 293. Il se dispose à abdicquer l'Empire en faveur de son frere, 294. Ses maximes d'Etat qui l'obligerent à retarder cette abdication, 295. 296. Son adresse pour obténir

DES MATIERES.

La preffance , 298. 299. Sa Lettre aux Etats d'Allemagne sur son abdication de l'Empire, 300. *Et suiv.*

Charles V. envoie la Couronne & le Sceptre à son Frere, par qui, & comment, 304. Son départ, & comment accompagné, 305. 306. Il est envoyé complimenter par la Reine d'Angleterre, & réponse qu'il y fait, 306. Son embarquement, *ibid.* Son arrivée en Espagne, 307. Ses chagrins, & raisons, 308. Il va à Valliadolide, 309. Il ne conçoit pas bonne opinion de Don Carlos fils du Roi Philippe; 310. Son dessein pour le lieu de sa retraite, *ibid.* *Et suiv.* Il entre dans sa Solitude, avec plusieurs particularitez, 312. *Et suiv.* Divers sentimens sur cette Solitude, 316. *Et suiv.* S'il se mêla ou non des affaires du Gouvernement de son Fils, 318.

Charles V. comment ménagea l'esprit des Electeurs pour leur faire agréer la renonciation, 319. Dépêche Don Charles Gomero à l'Electeur de Saxe, *ibid.* Etonnement que sa Retraite cause à tout le monde, 332. Exclusion qu'il donne à Paul IV. 339. 340. Moyens dont il se servit, *ibid.* Calomnies publiées contre lui par les Caraffes, 341. Son affection pour les gens de lettres de quelle cause procédoit, 342. Satires répandues contre lui par les Caraffes, 345. jusqu'à 354. Combien il fut prodigieux en tout, 258. 359. Raisonnement & discours faits & écrits sur son repentir d'avoir abdiqué l'Empire & ses Royaumes 363. 364.

Charles V. sa maniere de vivre dans le Desert, 364. *Et suiv.* Sa conduite envers ses Domestiques, 367. Il fait célébrer l'Anniversaire de la Reine Eleonor sa Sœur, 369. Consulte sur ses propres Funerailles de son vivant, *ibid.* *Et suiv.* Il se fait dresser un Mausolée, 371. Sa cérémonie à celui qui officioit, 373. 374. Il contrefait le

T A B L E

mort, 374. Il prédit sa mort, 377. Son discours à l'Evêque de Toledé, 378. 379. Son discours au Crucifix, 380. 381. Ses grands actes de piété, 382. 383.

Charles V. sa mort, 384. Diverses particularitez & observations sur cette mort, 385. 386. Son éloge, 388. Princes opposez & ses Concurrans, 388. 389. Ses voyages quels, 393. 394. Il surpassa en toutes les actions tous les autres Empereurs de sa Maison, 394. Sa piété & ses aumônes quelles, 396. Comment il s'exerçoit en Campagne, 397. Quel dans son manger & dans son boire, *ibid* & 398. Quel à l'égard de la galanterie, 398 399. Ses prieres, 399. 400. Ses manieres de donner audience, 400. 401.

Charles V. combien estima les Gens de lettres & les Marchands : & raisons, 402. Son discours sur cela digne de remarque, 403. Ennemi de la flaterie, 404. 405. Il parloit fort bien les langues étrangères, 405. Sa taille quelle, *ibid*. Combien il estima le Peintre Titien, 408. & *sur.* Ses portraits quels, *ibid*. & *sur.* Fait venir Titien à la Cour, 410. Pompes funebres célébrées après sa mort combien nombreuses, 414. 415. Son élection à l'Empire approuvée par le Pape Leon X. 474. 475

Charles V. sa conduite durant le Pontificat de Paul III. & procéda de ce Pontife à l'égard de l'Empereur, 479. 480. Combien il se trompa dans l'opinion qu'il avoit conçûe de Jules III. 481. 482. Combien il fut haï de Paul IV. 484. Combien il fit toujours ses affaires avec les Papes de son temps, 485. 486. Sa conduite avec eux louée, 487. 488. Il sçut trouver le véritable moyen de parvenir avec eux à ses fins, 489. 490. Ses sentimens sur le merite, & les actions de Sigismond Roy de Pologne, & du Roy François I. 501. 502.

DES MATIERES.

- Charles V. & sa constante amitié avec le Roy Don
 Jean de Portugal son parent , 502. 503. Com-
 bien il fut affligé de la mauvaise conduite du
 Roy Christian II. de Danemarck , 503. 504. Il
 n'eut que peu d'interêts avec la Suede , 506. Il
 a du déplaisir de la mort de Jaques IV. Roy d'E-
 cosse , & raisons , 508. Sa conduite envers la
 Republique de Venise , 511. Sa bonne opinion
 de la Republique de Lucques , 513. 514. Com-
 bien il entretint bonne amitié & intelligence
 avec la Maison de Savoye , & raisons , 515.
 516. Sa conduite à l'égard des Maisons de Tos-
 cane , d'Este , de Gonzague , & autres , 517. jus-
 qu'à 522. Son grand zele dans la défense de la
 Maison Rovere , 524. Egalé à Soliman , & en
 quoi , *ibid.* & 525. Combien il fut bien servi
 par ses Capitaines , & ses Ministres d'Etat , 531.
 & *suiv.* Sa grande estime pour le Marquis de
 Pesquaire , 537. 538. Il appelle André Doria son
 pere , 539. S'estime glorieux d'avoir à son ser-
 vice Doria & le Duc d'Albe. 541.
- Charles V. pourquoi fut toujours si heureux , 553.
 Son affection pour la Maison de Nassau , 554.
 Exemples sur cela , *ibid.* & 554. Combien
 il fit fleurir les Lettres , 562. Quels furent les
 Gens de Lettres qui eurent part à ses bien-faits ,
 563. & *suiv.* Son Testament avec plusieurs
 particularitez , 567. 568. Son Codicille ajouté
 au Testament , 569. 570. Son Eloge par qui fait
 571. 572. Ses Héritiers tant legitimes que natu-
 rels , 574. jusqu'à la fin du Livre.
- | | |
|--------------------------------------|--------------|
| Charles de Bourbon Duc de Vendôme, | 559 |
| Charles de Lorraine Duc de Guise. | <i>ibid.</i> |
| Charles Prince de la Roche-Sur-Yon, | <i>ibid.</i> |
| Charles de Luxembourg. | 560. |
| Charles second Roy d'Espagne. | 592 |
| Citadelle de Sienne démolie. | 148 |
| Claude d'Annebaud celebre Capitaine. | 559. |

T A B L E

- Claude de Lorraine Duc d'Aumale. *ibid.*
 Clement VII. de quelle maniere se comporta avec Charles-Quint, 477. Diverses de ses procedures durant son Pontificat. 478. 479.
 Colonne. Voyez Maison de Colonne.
 Codicile ajouté au Testament del'Empereur Charles-Quint. 569. 579.
 Commendon. Voyez Jean François.
 Comte de Pitigliano. Voyez Nicolas.
 Comte d'Arondel, sa suite lorsqu'il alla recevoir le Prince Philippe, Epoux de la Reine, 198. 199.
 Comtes de Sanfiore conspirent contre les Espagnols pour les chasser de Sienne, 131. *Et suiv.*
 Confesseur de Charles-Quint. Voyez Regola.
 Conjuraton des Siennesois contre les Espagnols avec plusieurs particularitez, 110. 111.
 Consultation de Théologiens en Espagne sur l'alienation des Biens Ecclesiastiques, 95. jusqu'à 108.
 Corneille Musso de Plaisance Evêque de Bironte, 563. 564.
 Cosme de Medicis Duc de Florence, 111. Donne avis à Don Diego Mendoza d'une conspiration des Siennesois contre les Espagnols, 112. ses diverses procedures avec ceux-ci dans la guerre de Sienne, 129. jusqu'à 145. Ses maximes sur les secours dans cette Expedition. 146. Il reçoit la Ville de Sienne du Prince Philippe en titre de Fief, 147. 148.
 Cour de Rome mal contente du Traité d'Ausbourg touchant les interêts de la Religion, 221.
 Christian Roy de Danemarc sa mauvaise conduite. 503. 504.

D

- D** Anvilliers, Ville prise par Henry II. Roy de France. 29
 Décision de sept Théologiens contre l'alienation des Fiefs Ecclesiastiques en Espagne, 95. *Et suiv.* jusqu'à 107. Devis

DES MATIÈRES.

Devise changée par les François à Metz, & comment. 23

Decret publié par l'Empereur sur les affaires de Religion. 153.

Dit notable sur l'arrivée de l'Empereur à son Armée devant Metz, 54. Sur la résolution de prendre cette Place 57. De Binécourt sur le siege de Theroüane, 69. De l'Empereur sur le commandement des Armes donné à Philippe Emanuel, 76. Du même à un Jesuite, 82. 83. Du Jesuite à Charles-Quint sur la conversion des Heretiques, *ibid.* Du Cardinal Polus sur le mariage de la Reine Marie avec le Prince Philippe, 170. De l'Empereur sur le dessein de surprendre Metz, qui lui réussit mal, 193. De Gonzague à l'Empereur sur son innocence, 195. De l'Empereur à Gonzague, *ibid.* De l'Empereur sur les actions de Jule III. 223. Du même sur la mort de Marcel II. *ibid.* Du même sur l'erreur des Cardinaux dans l'Electiion de Paul IV. 224. De l'Empereur touchant la fuite du Duc d'Arfchot. 263. 264. Du même sur la nullité de l'Electiion de Paul IV. 266. De l'Empereur aux Flamands après sa renonciation des Etats. 287. 288

Dit notable de Charles-Quint en recommandant à Philippe son Fils un sujet qui avoit rendu de grands services, 292. Du Prince d'Orange à l'Empereur Charles-Quint sur le refus de porter la Couronne à Ferdinand, 303. De l'Empereur Charles-Quint au Comte d'Arondel qui le pressoit de passer par l'Angleterre, 306. Du même à son arrivée en Espagne, 308. De Paul IV. sur son obstinée passion de faire la guerre, 335. De Pasquin sur la guerre que font les gens d'Eglise, 336. 337. De Charles-Quint touchant son affection pour les gens de lettres, & pour les Marchands, 402. A un Ecrivain qui l'avoit trop flatté, 404. Du Roy Sigismond de Polo-

T A B L E

- gne sur la conduite de l'Empereur Charles-
 Quint & du Roy François I. 502. De François I.
 sur la valeur de Pesquaire , 538. Du Duc d'Albe
 en sortant de sa prison, 546.
- Dit notable d'Ulloa touchant l'affection de Char-
 les-Quint pour Doria, & pour le Duc d'Albe. 549
- Discours sur le repentir de Charles-Quint après sa
 renonciation, 363. 364
- Diego de Garcias de Parades Soldat de grand cou-
 rage. 539
- Dessains de l'Empereur pour surprendre Metz inu-
 tiles. 191. 192
- Diete convoquée à Ausbourg. 153
- Discours du Duc d'Albe à l'Empereur sur le sujet
 des Fiefs Ecclesiastiques, 89 *Et suiv.* De Brus-
 felli aux Etats à Bruxelles sur la renonciation de
 l'Empereur, 276. 277. Autre encore du même
 fait au Prince Philippe au nom des Etats , 278.
 279. De celui-ci aux Etats en Langue Française,
 283. 284
- Discours des Etats de Flandre fait à l'Empereur
 après sa renonciation, 385. 386. De la Reine
 Marie à Charles-Quint son frere , en se déchar-
 geant du Gouvernement des Pais-bas , 386. De
 Charles-Quint au Roy Philippe son fils pour lui
 donner des instructions importantes 288. *Et suiv.*
- Discours de l'Electeur de Saxe en faveur des droits
 de l'Empire contre les prétentions du Pape, 323.
 jusqu'à 331.
- Discours de Charles-Quint au crucifix, étant à l'a-
 gonie. 380. 381
- Discours du même à quelques-uns de ses Courti-
 sans qui se fâchoient de ce qu'il faisoit trop
 d'honneur aux Gens de Lettres. 402
- Décendans de Charles-Quint en ligne directe &
 même naturels , de fils en fils jusqu'à present ,
 574. jusqu'à la fin du Livre.
- Don Diego Mendoza. Voyez Mendoza.

- Don Carlos Infant d'Espagne jeune Prince de peu
d'esperance. 309
- Don Jean de Toledé. Voyez Cardinal de Compos-
telle.
- Don Ferrant Gonzague. Voyez Gonzague.
- Don Jean d'Austriche fils naturel de Charles V. 592
- Don François de Mendoza Cardinal, sa Lettre
au Duc de Florence sur les affaires de Sienne,
113. jusqu'à 129.
- Don Garcias de Parades conduit des Troupes pour
l'expedition contre Sienne. 144.
- Don Jean. Voyez Manriquez.
- Don Charles Gomero envoyé par Charles V. à
l'Electeur de Saxe. 319
- Don Ferdinand Alvarez de Toledé Duc d'Albe,
545. 546. Comparé avec Doria, 547. 548.
Combien aimé & estimé de Charles. 549. 550.
- Dragut Rais Amiral des Turcs passe avec son Ar-
mée Navale contre l'Italie, 83. 84. Ses pro-
grez, & dommages. *ibid.* Prend saint Boniface
dans l'Isle de Corse, & ruses dont il se servit
pour cela. 85. 86
- Duc de Montmorenci General François entre dans
la Lorraine, 12. Prend Toul & Verdun, 15.
16. Entre dans la ville de Metz, 18. Com-
ment. *ibid.*
- Duc d'Aumale perd la bataille, 46. 47. Est blessé
& fait prisonnier, 46
- Duc de Guise 12. fait Gouverneur de Metz, lors-
que Charles V. l'assiege 39. Ordonne la Montre
de ses gens de guerre, 40. 41. Son adroite
conduite contre les tromperies & les ruses d'Al-
bert de Brandebourg, 42. Ses diligences & ré-
solution de se bien défendre, 48. 47. Le siege
étant levé, il sort visiter les travaux, 61.
Ses genereuses actions à l'égard des Ennemis
blessez & malades, 61. 62.
- Duc de Florence. Voyez Côme.

T A B L E

- Duc de Boüillon. Voyez Robert de la Mark.
 Duc de Norfolk, sa fuite. 198. 199
 Duc d'Albe destiné à commander l'Armée au Siege
 de Metz, 37. Son arrivée devant cette Place,
 44. Tâche de surprendre la Ville par trahison,
 48. 49. Son discours à l'Empereur pour tirer de
 l'argent des Ecclesiastiques, afin de soutenir la
 Guerre, 89. jusqu'à 94. Il accompagne le Roy
 Philippe en Angleterre, 196. Est envoyé voir
 l'Epouse, 197.
 Duc d'Albe déclaré Vice-Roy de Naples, 229. Se
 met en voyage pour s'acheminer vers Rome,
 230. En part mal content pour Naples. 232

E

- E** Leonor Reine de France assiste à la renoncia-
 tion de Charles V. son Frere. 275
 Electeur de Saxe. Voyez Auguste.
 Eloge de l'Empereur Charles V. 388. De François
 I. Roy de France, 389. De Henry II. *ibid.* De
 Soliman, *ibid.* De Sigismond Roy de Polo-
 gne. 392
 Eloge de Charles V. fait par Palazzi, 572
 Emanuel Roy de Portugal, sa bonne conduite à
 l'égard de Charles V. 502
 Emanuel Philibert de Savoye grand Guerrier, 534
 Empire cédé par Charles V. à Ferdinand son Fre-
 re, 294. Plusieurs particularitez sur cette ces-
 sion. 295. *Et suiv.*
 Epanvillers Gouverneur de Teroüane tué au sie-
 ge. 70
 Erreur des Cardinaux dans l'élection de Paul IV.
 236. 237
 Espagnols chassés de Sienne avec plusieurs parti-
 cularitez. 132. jusqu'à 142
 Espagnols mal contens du Mariage de leur Prince
 avec la Reine Marie, & raisons de cela, 185.
 186. Espa-

DES MATIERES.

Espagnols , & leur conduite envers les Anglois après le Mariage de Philippe.	212. 213
Espagnols regardez de mauvais œil par le Pape Paul IV.	238
Etonnement que cause à tout le monde la retraite de Charles V. dans un Desert.	332. 333
Exemples considerez par Charles V. pour sa retraite du monde.	273. 274
Exemples sur la Solitude de Charles.	311. 312
Exemples sur l'étonnement que l'Empereur cause à tout le monde par sa retraite.	332. 333
Exemples de l'affection de Charles V. pour la Maison de Nassau.	553. <i>Et suiv.</i>
Exercices de pieté de Charles V.	399. 400

F

F Abrice Colonne , de sa valeur.	599.
Federic Gonzague Duc de Mantouë , son mérite dans les Armes.	535
Federic de Cериolo Jurisconsulte.	406
Ferdinand Roy de Hongrie fait tuer le Cardinal Giorgi, 79. Devient Emperéur par la renonciation que lui fait son Frere , 304. Il ne veut pas recevoir le Sceptre sans le consentement du Pape, 330. 331. Diverses observations sur cela.	<i>ibid.</i> <i>Et</i> 332
Ferdinand d'Avalos , grand Guerrier.	537. 538
Ferdinand d'Alarzone , sa grande valeur dans les armes.	542
Ferrand Gonzague grand Capitaine, & grand Politique.	540
François ruinent le País de Treves , 25. 26. Celui de Luxembourg , 29. Bien vûs de Paul IV. 238	
François de Lorraine. Voyez Duc de Guise.	
François I. son affection pour les Gens de Lettres, 341. Ses maximes en cela , quelles , <i>ibid.</i> Son Eloge. 494.	<i>Et suiv.</i>

T A B L E

François Marie de la Rovere Duc d'Urbin,	522. <i>Et suiv.</i>
François Gouzague Marquis de Mantouë.	537
François Ferrand Cortese.	538
François Pizare General des Indes.	<i>ibid.</i>
François de Bourbon Duc de Châteleraut, grand Capitaine.	558
François de Cleves Duc de Nevers.	559
François de Lorraine tué à la Baraille de Pavie.	559
François de Bourbon Comte de Saint Paul.	<i>ibid.</i>
François de la Tour Vicomte de Turenne.	560.
France, Mere féconde de Capitaines & de Heros.	551
Funerailles ordonnées par Charles V. pour la Reine Eleonor sa Sœur.	368
Funerailles que Charles V. fit celebrer pour lui-même dans son Desert.	371. <i>Et suiv.</i>

G

G Alanterie de Charles V. ménagée avec de grandes précautions.	398
Gaspar de Colligni conduit à Henri II. un corps d'Armée tout de Calvinistes.	31
Gaspar de Colligni de Châtillon, grand Guerrier.	559.
Gaspar Contarin Cardinal d'une profonde science.	564.
Generaux les plus fameux qui servirent sous l'Empereur Charles V.	534. jusqu'à 545.
Generaux. Voyez Capitaines.	
Genes République, comme se comporta envers Charles V.	513. 514.
Gens de Lettres dans quelle estime furent dans l'esprit de l'Empereur Charles V.	342. Dans celui du Roy François I. <i>ibid.</i> Par quelles maximes ils y furent portez.
Gens de Lettres qui fleurirent avec la plus grande réputation	<i>ibid.</i> <i>Et</i> 343.

DES MATIERES.

- réputation au temps de l'Empereur Charles V.
& du Roy François I. dans l'Europe. 563. *Et*
suiv.
- George Trivulce grand General. 545.
- Gonzague Gouverneur de Milan, 193. 194. Accu-
sé par les Envieux auprès de l'Empereur Charles
V. *ibid.* Rappelé à Bruxelles, 194. 195. Est
trouvé innocent, & reçoit de grands honneurs.
ibid.
- Gouverneur de saint Boniface rend par surprise la
ville aux Turcs, 86. 87. Rappelé à Genes est
condanné à perdre la tête. *ibid.*
- Gonzales Hernandez de Cordoüe. 536.
537.
- Gouvernement d'Espagne dans l'absence du Roi,
à qui recommandé, 208. jusqu'à 211.
- Granvelle Evêque d'Arras parle de la part du Roy
Philippe aux Etats de Flandre. 384.
- Guillaume Prince d'Orange, 303. 304. Choisi
par Charles V. pour aller porter la Couronne
Imperiale à Ferdinand son Frere, *ibid.* Il le re-
fuse, & raisons qu'il en allegue, *ibid.* Il l'accep-
te, *ibid.* Combien aimé & estimé de l'Empe-
reur Charles V. 553. 554
- Guillaume Gouffier de Bonivet Amiral de France.
558.
- Guillaume du Bellai. 559.
- Guidobalde Duc d'Urbin grand General d'Armée.
536.
- Gui Chabot de Jarnac, bon guerrier. 559.

H

- H**enry VIII. Roy d'Angleterre, son Eloge ;
491. Sa conduite combien extravagante,
492. Ses vices & ses vertus vont en lui du pair,
ibid. *Et* 493
- Henry Roy de Navarre fait prisonnier à la Baraille

T A B L E

- de Pavie. 558
- Henry II. Roy de France fait la guerre à l'Empereur Charles V. 11. Son Armée quelle, 12. Retourne à Paris à cause de la maladie de la Reine. 14. Reçoit la nouvelle de la prise de Toul & Verdun, 17. Donne ordre de bâtir une Citadelle, *ibid.* Se met en campagne & va à Nancy, 20. Fait son entrée solennelle dans Metz, 22. 23. Etablit un Gouverneur dans cette Place, 25. part de cette Ville, *ibid.* Envoye un corps d'Armée dans le territoire de Treves pour y faire le dégât, & raisons, *ibid.* Tente inutilement de s'emparer de Strasbourg, 26. Prend le chemin d'Haguenau, *ibid.* Reçoit une Lettre de ses Alliez d'Allemagne, 27. Entre avec son Armée dans le territoire de Luxembourg, & dommanges qu'il y cause. 29.
- Henry II. Roy de France prend la ville de Danvillers, *ibid.* Propositions qui lui sont faites par le Prince de Salerne, 30. Reçoit un corps de gens tous Calvinistes conduits par Gaspar de Colligni, 31. Ses préparatifs pour la défense de Metz, 38. *Et suiv.* Il se met en campagne avec l'Armée contre l'Empereur, 233. 234. Ses progres quels, 234. 235. le Pape contre la Maison d'Autriche, 239. *Et suiv.* Conclut la Treve avec l'Empereur Charles V. 262. 263. Son Eloge. 388. 289.
- Henry II. plusieurs particularitez abregées de sa conduite, 498. Ses trois disgraces. 499. 500.
- Hercule Bentivoglio homme de Lettres très-celèbre. 565.
- Heros de la Maison de Nassau qui ont fait la guerre sous Charles V. 554. 555.
- Hesdin Place très-forte prise par Philibert Emmanuel de Savoye. 76. 77.
- Histoire de la vie du Prince de Salerne. 30. 31.

DES MATIERES.

I

- J** Annetin Doria grand Capitaine de Mer, 539.
 Jaques de Medicis. Voyez Marquis de Marnigan.
 Jaques V. Roy d'Ecosse. 508. 509.
 Jaques Sadolet Cardinal. 564.
 Jaques Chabanes. 558.
 Jaques de Savoye Duc de Nemours grand Guerrier. 560.
 Jean François Commendon Maître de la Chambre Apostolique envoyé Legat en Angleterre. 169.
 Jeanne Veuve fille de Charles V. Gouvernante d'Espagne, & observations. 211.
 Jean. Voyez Regola.
 Jean Roy de Portugal comment se conduisit avec Charles V. 502. 503.
 Jean de Medicis Guerrier de grand nom. 535.
 Jean Jaques de Medicis Capitaine de grande valeur. 541.
 Jean Jaques Trivulce Maréchal de France. 558.
 Jean de Clermont de Treves. 559.
 Jean François Guichardin. 564.
 Jean Duc d'Enguien. 559.
 Jérôme surnommé l'Accort. 543.
 Jérôme Cardan. 564.
 Jérôme Vida de Crémone Personnage très-docte. 565.
 Instrument ou Acte de la Renonciation des Royaumes & Etats, faite par l'Empereur Charles V. à Philippe son fils, 287. Par qui, & par quels témoins signé. 292.
 Infante Marie fille aînée de Charles V. 574.
 Infirmitez auxquelles Charles V. fut sujet. 406.
 Inscriptions au Mausolée dressé à Bruxelles aux Pompes funebres de Charles V. 416. *Et suiv.*
 Intérêts de l'Empereur à Sienne, 108. 109.
 Comment

T A B L E

Comment ménager, & comment réussirent <i>ibid.</i>	
Invention trouvée par Charles V. au temps de la Renonciation, & quelle, 298. Il tâche de faire continuer le pas sur la France en la personne du Roy Philippe, <i>ibid.</i> Quelle en fut l'issuë. 299.	300.
Inscriptions au Mausolée érigé dans la Ville de Naples pour les mêmes funeraillles. 430. <i>Et suiv.</i> jusqu'à	450.
Isabelle Sœur de Charles V. Reine Veuve du Roy de Dannemarc, 503. Disgraces du Roy son Mari.	504.
Julien Cesarini combien persecuté par Paul IV.	253.
Julien III. Pape excommunie les Meurtriers du Cardinal Giorgi, 80. Envoye des Legats pour la paix, <i>ibid.</i> Sa mort.	222.
Jules II. Ses actions de Guerre durant son Pontificat.	473. 474.
Jules III. comment réussit dans le Gouvernement de son Pontificat.	481. 482.
Jules Cesar Scaliger.	564.

L

L Azare Bonami Personnage très-docte fort honoré de Charles V.	565.
Lautrec General très-célebre dans l'Europe.	558.
Legats à <i>latere</i> , envoyez par le Pape Jules III. à l'Empereur Charles V. & à Henry II. pour négocier la paix.	80. 82.
Leon X. Pape.	474.
Lettre de l'Empereur Charles V. écrite aux Etats d'Allemagne sur sa Renonciation de l'Empire.	300. <i>Et suiv.</i>
Lettre écrite par les Espagnols au Duc Côme de Florence sur les affaires de Sienne, 113. jusqu'à	129.
Louis	

DES MATIERES.

- Louis de Grenade Personnage très-sçavant au temps
de Charles V. 565.
- Louis de Beüil Comte de Sancere Guerrier de
grand nom. 559.
- Louis de Condé, sa grand Valeur dans les armes.
ibid.
- Louis de Maliano Medecin de Charles V. 573. Se
fait Prêtre, & devient Evêque. *ibid.*
- Louis de Zuniga. Voyez Zuniga.
- Lorraine, Duché prise par le Roy Henry II. 15.
16. Ruses & armes qu'il employa pour cela,
ibid. Diverses particularitez sur cette prise, 17.
Et suiv.
- Lucques République, combien honorée par l'Em-
pereur Charles V. 513. 514.

M

- M** Althe, Isle de Chevaliers de ce nom menacée
par les Turcs, 463. 464. Bien munie,
& mise en état de se bien défendre contre leurs
attaques, *ibid.* *Et* 465.
- Manriquez Ambassadeur d'Espagne à Rome 265.
Presse l'Empereur & le Roy Philippe de rejeter
comme nulle l'Electon du Pape Paul IV. *ibid.*
- Marcel II. créé Pape, & la brieveté de sa vie,
223. Autres particularitez du même. 483.
- Mariage procuré par Charles V. entre le Prince
Philippe, & Marie Reine d'Angleterre, 155.
L'Electeur de Saxe tâche de l'empêcher par le
moyen de son Ambassadeur à Londres, 156.
Et suiv. Quelles raisons l'y porterent, 158.
Maximes au sujet du même mariage. 164.
- Marquisât de Montferat avec diverses observations,
521.
- Marquis de Marignan créé Lieutenant du Duc d'Al-
be dans l'entreprise du Siege de Metz, 37. 38.
Entre au Conseil de guerre, 51. 52. Envoyé
en

T A B L E

- en Italie commander l'Armée destinée contre les Siennesis , 145. 146. Assiege & prend Siennne. *ibid.*
- Marquis de Pesquaire envoyé à Naples par le Roy Philippe pour en prendre possession en son nom. 185. Sa valeur loüée. 537. 538
- Maréchal de Termes , General François battu & défait devant Gravelines. 500
- Marguerite Archiduchesse d'Austriche se fait Religieuse. 577
- Marguerite fille naturelle de Charles V. 578
- Marie Gouvernante des Pais-bas sœur de Charles V. 274. Approuve la résolution que ce Prince avoit formée de renoncer à tous les Etats , & de se retirer du monde , *ibid.* Son discours au même sur son Gouvernement de tant d'années , 286. Autre encore fait aux Etats pour les remercier , 286. Réponse qu'elle en reçoit. 287
- Marie Reine d'Angleterre , 155. On procure son mariage avec Philippe Prince d'Espagne , *ibid.* On tâche de l'en détourner , 157. 158. Elle entretient une secrette intelligence avec l'Empereur Charles V. 160. 161. Exhortée par ce Prince à ce mariage , *ibid.* & 162. Sollicite le Cardinal Polus de venir en Angleterre , 168. 169. Prend la résolution de se marier avec le Prince Philippe , & raisons , 172. 173. Ses Députez pour le Traité , 174. Articles du contrat de mariage , 175 & *suiv.* Sont approuvez , 179. Autres ajoutés par le Parlement , 180. & *suiv.* Envoye quelques Vaisseaux pour conduire le Prince Philippe son Epoux en Angleterre , 195. Comment & par qui Elle le fait recevoir , 198. 199. Va à Vvincerster , *ibid.* Son habit , 200. Ses épousailles , 202. & *suiv.* Acclamations qu'on lui fait , 205. Magnificence de ses Tables , *ibid.* & 206. Son déplaisir de voir Henry II, si puissant , & les armes du Roy son Epoux ,

DES MATIERES.

- Si mal-heureuses , 259. Prend la résolution d'y
apporter remede , & de travailler à un Traité de
paix , 261. Envoye le Comte d'Arondel vers
l'Empereur pour le prier de passer en Angle-
terre. 306
- Marie Reine d'Angleterre, sa mort, 413
- Mémoire donné par Charles V. à Philippe son fils
sur diverses matieres, après sa renonciation
293. 294.
- Mendoza Don Diego Gouverneur de Sienne, 112.
Reçoit avis d'une conspiration tramée par les
Siennesois contre les Espagnols , *ibid.* Part de
Sienne & va à Rome , *ibid.* Consulte avec les
Cardinaux de la Nation , *ibid.* Ecrit au Duc
Côme de Florence sur la même matiere , 113.
jusqu'à 129. Ses jalousies & soupçons. 130.
- Metz ville prise par les François , & par quels stra-
tagèmes , 18. Assiégée par l'armée de Charles
V. 44. jusqu'à 58. Délivrée du Siège. 58. ☞
supra.
- Montmorenci Gouverneur de Terouane fait pri-
sonnier de Guerre à la prise de cette Ville. 73.
- Mort d'Horace Farrese Duc de Castro , 77. Du
Cardinal Giorgi assassiné en Hongrie 79. De Ju-
les III. Pape , 222. De Marcel II. 223. De la
Reine Jeanne Mere de Charles V. 227.
- Mort de l'Empereur Charles V. dans sa Solitude,
384. Diverses particularitez & observations
sur cette mort. 385. 386.
- Mort du Pape Alexandre VI. causée par poison,
473. De Pie III. *ibid.*
- Morts au Siege de Metz , 62. A celui de Te-
rouane. 69. 70.

N

N Avire de merveilleux Artifice aux Pompes
funebres de Charles V. célébrées à Bruxelles,
416. Est décrit avec plusieurs particulieres ob-
servations. 417. 418.

T A B L E

- Nassau. Voyez Maison de Nassau.
- Nicolas Comte de Pitigliano , 132 Sa conspiration tramée à Sienne contre les Espagnols, *ibid.*
De quelle issue, 133, & *suiv.*
- Neveux de Paul IV. 338. pleins de haine contre l'Empereur Charles V. 338. De quelle passion poussez, 339. 340.
- Nôces de Marie Reine d'Angleterre avec Philippe Prince d'Espagne , avec quelle magnificence & quelles pompes célèbres , 199. & *suiv.*
Céramonies qui y furent observées tant à l'Eglise qu'au Palais Royal. 200. & *suiv.*

O

- Observations de l'Auteur sur l'erreur de quelques Ecrivains touchant la mort de Charles V. 386. Huitain composé sur le doux repos dont jouissoit Charles-Quint dans la solitude après sa retraite. 315. 316.
- Octave Farnese Duc de Parme Gendre de Charles V. ayant abandonné les François retourne au parti des Espagnols , 78. Sa valeur dans les Armes. 536.
- Odet de Foix Seigneur de Lautrec. Voyez Lautrec.
- Officiers principaux de l'Armée de Henry II. destinée contre la Lorraine, 12. 13.
- Opinions différentes sur les morts, prisonniers, & blessez au siege de Metz , 62. Sur la renonciation des Etats & de l'Empire faite par l'Empereur Charles V. 266. & *suiv.*
- Opinions apportées par le Pape Paul IV. à la renonciation de l'Empire faite par Charles. 318.
- Othon de Montaignu envoyé par le Duc de Florence au secours des Espagnols à Sienne , 135. Ce qui lui arriva de plus. 136.
- Ouvrages Satiriques imprimez contre Charles. 345. Combien malins & ridicules 346. & *suiv.*
Paceco

DES MATIERES.

P

- P** Aceco Cardinal Vice-Roy de Naples , ses actions 185.
- Pallavicin assassine avec les autres Meurtriers le Cardinal Giorgi , avec plusieurs particularitez. 80.
- Paul III. Pape 479. Sa conduite envers l'Empereur Charles V. *ibid.*
- Paul IV. Caraffe créé Pape & diverses de ses actions avant & après son exaltation, 483. 484. prend la résolution de faire la guerre à l'Empereur Charles V. 227. Ses plaintes des injures prétendues que la Maison d'Autriche lui avoit faites, 231. Quoique Sujet de l'Empereur il se met du parti des François. 238. Conclut une Ligue avec Henry II. pour faire la guerre contre Naples, 239. jusqu'à 251. Ses procédures contre l'Empereur Charles V. 252. Suscite une cruelle persecution contre les Partisans de la Maison d'Autriche, 253. 254. Après la guerre qui fut fort dommageable à l'Eglise il fut contraint de faire la paix. 265.
- Paul IV. ne veut pas donner son consentement pour la renonciation de l'Empire faite par Charles V. 318. Ses prétentions sur cela, *ibid.* Quel fut son dessein en devenant Guerrier dans son âge avancé & décrepit, 334. 335. Combien il fut blâmé, 336. 337. pourquoi ennemi de l'Empereur. 339.
- Paul Jove Ecrivain célèbre. 566.
- Parallele entre Charles V. & Soliman , quel 524. 525.
- Pappacoda simple Gentilhomme Napolitain devient Epoux de la Reine Doüairiere de Pologne 449. 450. Diverses particularitez & raisons de cela *ibid.* *& suiv.*

T A B L E

- Verenot. Voyez Granvelle.
 Philibert Emanèl de Savoye déclaré Generalissime
 de l'Armée de l'Empereur, 56. Assiege & prend
 Hefdin, 75. 76.
 Philippe Chabot de Brion Amiral. 559.
 Philippe Prince d'Espagne convoque une Assen-
 blée de sept Théologiens pour consulter sur le
 sujet des Fiefs Ecclesiastiques qu'on vouloit sécu-
 larier, 94. Reçoit de Charles V. son Pere la vil-
 le de Sienne, 147. La remet au Duc Côme, 148.
 On procure son mariage avec Marie Reine
 d'Angleterre 155. On tâche de l'empêcher, 156.
 157. On le conclut, & Articles. 175. *Et suiv.* jus-
 qu'à 180.
 Philippe déclaré Roy de Naples, 184. 185. En-
 voye en prendre possession, *ibid.* Son voyage
 d'Espagne en Angleterre pour son mariage, 195.
 Son arrivée d'Hampton, 196. Combien magni-
 fiquement reçu, *ibid.* Envoye deux Grands à
 Londres, pour complimenter la Reine de sa
 part, 197. Dîne en public avec une grande ma-
 gnificence n'étant servi que par des Anglois,
ibid. part pour Vvincester, & comment accom-
 pagné, *ibid.* *Et* 298. Comment & par qui reçu,
ibid. *Et* 199. Son entrée dans cette ville, *ibid.*
 Son habit quel, 201. Ordre de la Jarretiere qui
 lui avoit été envoyé par la Reine, *ibid.* Ses
 Epousailles avec quelles cérémonies, 202. 203.
 Acclamations qui lui furent faites, 205. Com-
 bien furent magnifiques les Tables du Festin, où
 il fut traité, *ibid.* *Et* 206. Santez qu'il but,
ibid., *Et* 207. Passe à Bruxelles pour visiter
 l'Empereur son Pere, 213. Envoye le Duc
 d'Albe Vice-Roy à Naples, 227. Mandé par
 l'Empereur son Pere en Flandre. 264. 265.
 Philippe Roy de Naples déclaré par l'Empereur
 Grand Maître de l'Ordre de la Toison d'or,
 275. 296. Est complimenté sur cela, *ibid.*
Com-

DES MATIERES.

- Comment il écouta & reçut le discours de l'Empereur son pere , 280. Sa réponse , 282. 283. Son discours aux Etats , 283. 284. Discours fort instructif qui lui fut fait par l'Empereur son pere , 288. *& suiv.* Reçoit les autres Etats & Royaumes cédés par son pere , 291. Complimens qu'il reçoit sur ce sujet , 292. Mémoire que l'Empereur son pere lui donna pour lui recommander diverses personnes , 293. 294. Accompagne son pere jusqu'à l'Embarquement , 295. Son dernier congé qu'il prend de lui , 306. Reçoit la nouvelle de la mort de l'Empereur son pere. 413.
- Philippe Roy d'Espagne conclut une Treve avec la France, *ibid.* Demande une liste exacte de toutes les pompes funebres célébrées pour l'Empereur son pere dans ses Etats , 414. 415. Combien furent merveilleuses celles qui furent célébrées par son ordre , & en sa présence à Bruxelles , 416. *& suiv.* jusqu'à 424. Hérité qu'il reçoit de la Reine Bona , 461. Crée Pappacoda Marquis en reconnoissance de ce qu'il lui avoit procuré cette hérité. 462.
- Philippe II. Roy d'Espagne dit le Salomon, 581. Ses mariages & ses fils & filles. 582. 582.
- Philippe III. son mariage & ses fils & filles, 584. 585. Philippe IV. ses mariages & ses Enfants, avec des observations. 586. *& suiv.* jusqu'à 592.
- Pie III. Pape. 473.
- Pierre Louis Farnese , ses actions de guerre. 535.
- Pierre Bembo Cardinal de grande Litterature. 564.
- Pierre André Martioli. 565.
- Polus Cardinal Anglois sollicité par la Reine Marie d'aller en Angleterre , 168. 169. Son sentiment sur le mariage de Marie avec Philippe, 170. Est déclaré Legat Apostolique pour l'Angleterre , 171. Retenu plusieurs mois en chemin par l'ordre de l'Empereur Charles V. *ibid.* Son arrivée

T A B L E

- arrivée à Londres, & combien regardé de bon
œil, 211. 212. Son zele pour la Religion Ro-
maine. *ibid.*
- Pompes funebres célébrées pour Charles-Quint
dans les Etats d'Austriche quelles, & en quel
nombre. 414.
- Pompes funebres célébrées pour le même à Bru-
xelles avec un Mausolée fait avec un art extraor-
dinaire, 416. jusqu'à 428. Autres célébrées à
Naples pour le même avec une magnificence
qui coûta des sommes immenses, 428 jusqu'à 450.
- Portraits de Charles-Quint faits par le peintre
Titien, 408. Bien récompentez par le même
Empereur. 409.
- Presséance prétendue par les Espagnols sur les Fran-
çois avec plusieurs particularitez 295. *Et suiv.*
- Prélats Espagnols envoyez au Concile de Trente
par l'ordre de l'Empereur Charles-Quint. 8. *Et
suiv.*
- Prince de Salerne presse le Roy de France de faire
l'expédition de Naples, 30. Ses disgraces,
avec plusieurs observations, 189. 190.
- Prince d'Orange. Voyez Guillaume.
- Princes sujets comme les autres hommes au mal
& au bien, 57. 58. Sont semblables aux autres
hommes, 355. Comment se trompent, 356. 257.
Comment ils peuvent ne pas manquer. 357. 358.
- Princes grands qui regnerent au temps de Charles-
Quint. 491. *Et suiv.*
- Prisonniers faits à Theroüane. 73. 74.
- Prodiges à la mort de Charles-Quint. 387.

R

- R**aisons alleguées par Paul IV. pour excuser
sa haine contre Charles-Quint. 231.
- Raisons de l'Electeur de Saxe contre la renoncia-
tion de l'Empereur faite par Charles-Quint, 319.

DES MATIERES.

Et suiv. Autres pour la soutenir. 323. jusqu'à

331.

- Royde Portugal. Voyez Emmanuël.
 Roy de Portugal. Voyez Jean.
 Roy de Danemarc. Voyez Christian.
 Roy de Suede. Voyez Charles Canut.
 Roy d'Ecosse. Voyez Jacques V.
 Reine de France. Voyez Catherine.
 Reine d'Angleterre. Voyez Marie.
 Reine de Pologne. Voyez Bona.
 Renaud Polus. Voyez Paulus.
 Regola Moine du Monastere des Joronimites,
 Confesseur de Charles V. 369. 370. Est pressé
 par ce Prince de lui dire son sentiment sur ses
 obsèques, *ibid.* Approuve son dessein, *ibid.* Son
 erreur dans plusieurs choses qu'il a écrites de
 cet Empereur. 384. *Et suiv.*
 République de Venise. Voyez Venise.
 Reresbi Dominicain Confesseur de la Reine Marie,
 168. Ses offices en faveur du Prince Philippe
 pour son mariage avec Marie Reine d'Angle-
 terre. *ibid.*
 Ridoisi Auteur, son erreur dans la Vie du peintre
 Titien. 412.
 Robert de la Marck Duc de Bouillon Gouverneur
 de Heldin pris par Philibert Emmanuël, 77.
 Grand guerrier entre les François. 560.
 Rhodes Assiégée par Soliman, & prise avec plu-
 sieurs particularitez & observations. 529. 530.
 Rui-Gomez de Sylva accompagne le Prince Phi-
 lippe en Angleterre au temps de son mariage.
 196.

S

S Ale de l'Assemblée des Etats à Bruxelles, dans
 laquelle l'Empereur fit sa cession à Philippe
 son fils. 275.

Saint Boniface ville principale de l'Isle de Corse
 assie-

T A B L E

- affiégée & prise par les Turcs par stratagème
 & par surprise, 85. 86
- Satires ordonnées par les Cataffes contre l'Empe-
 reur, 345. En combien d'Articles divisées, 346.
- Et* *juiv.*
- Siennes las du Gouvernement fier des Espagnols,
 font en sorte d'en secouer le joug, 110. 111.
 Trament une conjuration pour les chasser de
 Sienne, 131. 132. Leurs pretextes, 133.
 Moyens dont ils se servirent, *ibid.* Les chassent
 de la ville, 135. jusqu'à 141. Leur traité avec
 les Espagnols pour leur liberté, *ibid.* Ils regar-
 dent de mauvais œil la Citadelle, quoique sans
 Garnison, 142. Ils prennent la résolution de
 la démolir, *ibid.* Menacez par l'Empereur ont
 recours au secours & à la protection des Fran-
 çois, 145
- Sentence de l'Empereur pour l'entiere ruine de
 Teroüane, 73. Comment détruite, 74
- Sentimens divers sur la reclamacion de Charles V.
 268. jusqu'à 272. Sur sa retraite dans une soli-
 tude, 332. 333
- Sforce Pallavicin Marquis de Haute-Cour, 544
- Sienne ville prise par l'armée de l'Empereur 146.
 Remise par ce Prince à Philippe son fils, 174.
 Qui la remet au Duc Côme de Florence, *ibid.*
- Sigimond Roy de Pologne, diverses de ses actions
 glorieuses, 392. Diverses particularitez de son
 Gouvernement, 501. 502
- Secours donnez à Teroüane, contribuent à sa
 ruine, 71
- Soliman Empereur des Turcs loüé, 389. Ses des-
 feins & armemens contre Malte, & ordres don-
 nez, 463. 464.
- Soliman & son parallele avec Charles V. 524. 525.
 Il lui est égalé en ce qui concerne la conduite
 dans les Armes & dans le Gouvernement,
ibid. Diverses de ses actions particulieres,
- 526

DES MATIERES.

526. Combien il sçut bien profiter de la discorde des Princes Chrétiens , 527. Ses prieres publiques ordonnées pour la prosperité de ses Armes , 528. 529. Piété qu'il témoigne publiquement , *ibid.* Il marche en personne au Siège de Rhodes , 530. Avec quels heureux succès , *ibid.* Quels malheurs lui arrivèrent , 531
 Sonnet sur un portrait de l'Empereur fait par Titien , 450. Autre de Louis Dolce sur la vie , la mort , & les actions du même Empereur , 457
 Strasbourg Ville , & desseins des François sur sa liberté , 26. avec quelle adresse évite leurs ruses , *ibid.*
 Strada Auteur Jesuite , & ce qu'il rapporte sur quelques prodiges arrivez à la mort de Charles-Quint. 387

T

- T**ables aux Nôces de la Reine Marie avec Philippe , en quel nombre , & de quelle maniere ordonnées , 205. 206. Combien magnifiques , *ibid.* & 107. Donnent de l'admiration aux Espagnols , 207
 Théologiens Espagnols destinez par l'Empereur pour aller au Concile de Trente , 8
 Terouiane Ville assiégée par l'armée de Charles V. 67. & *suiv.* Plusieurs particularitez des attaques & des défenses , 70. 71. Prise & comment , 72. Est détruite jusqu'aux fondemens , 74. Plusieurs particularitez & observations sur cette démolition & destruction , *ibid.*
 Testament de Charles V. combien sagement réglé , 567. Comment il le commença , *ibid.* Dispositions & Legs qu'il y fait , 568. Codicille qu'il y ajoûte avec plusieurs autres Legs , 569. & *suiv.*
 Testament de la Reine Bona de Pologne fait en faveur de Philippe du vivant de Charles V. son pere , 461. 462
 Tome IV. E c T é

T A B L E

- Témoins qui assisterent au Traité de la Renon-
 ciation faite par l'Empereur de tous les Etats à
 Philippe son fils , 291
- Toul, Ville de Lorraine prise par les François, 15.
Et suiv.
- Thionville, Ville choisie par Charles V. pour s'y
 tenir pendant le siège de Metz , 50
- Titien Peintre célèbre, combien fut estimé de
 l'Empereur, 408. Fait quelques portraits de ce
 Prince, & récompense qu'il en reçoit, *ibid.* &
 409. Est mandé pour aller à la Cour du même,
 409. Grande erreur sur sa création à la Dignité
 de Chevalier , 412
- Translation du corps de l'Empereur du Monaste-
 re de l'Ordre des Jeronimites à la Chapelle de
 l'Escorial, 569. Avec quelles cérémonies, &
 quel concours , *ibid.*
- Trahison tramée par le Duc d'Albe pour facili-
 ter la prise de Metz , 47. Est trompé dans son
 attente , 48. 49
- Trêve conclue entre les François & les Espagnols
 par qui négociée, & avec quelles conditions,
 262. 263
- Trêve entre le Roi Philippe, le Roi Henry II.
 & l'Angleterre, par qui négociée, & comment
 conclue, avec plusieurs particularitez, 413
- Trèves, Ville combien endommagée par les
 François, 25. 26
- Turcs passent avec une puissante Armée navale
 en Italie, 83. *Et suiv.* Portent par-tout l'épou-
 vante, 84. Ruines & dommages qu'ils y cau-
 sent, *ibid.* S'en retournent chargez de butin &
 d'Esclaves. 85

V

- V** Argas Religieux Sculpteur & Ingénieur, fait
 le dessein du Mausolée de Charles V. à ses
 obsèques, 371
- Vaisseau Royal qui porta Charles V. en Espagne,
 306

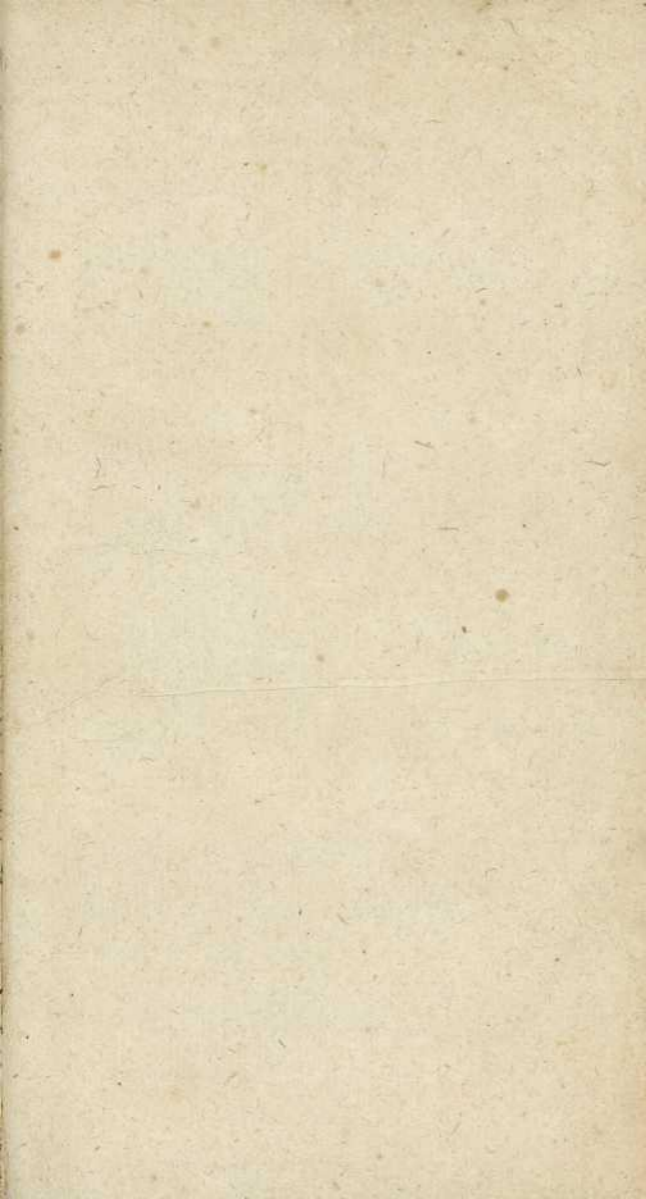
DES MATIERES.

306. Englouti par une furieuse tempête avec toutes les richesses ,	307
Venise embrasée dans les disputes de préseance entre les Couronnes de France & d'Espagne ,	
299. Décide en faveur de la premiere , <i>ibid.</i> Sa conduite envers l'Empereur Charles V. combien nuisible ,	511. 512
Verdun Ville dans la Lorraine prise par les François ,	15. 16
Vespasien Gonzague Marquis de Rodrigo grand Capitaine ,	544
Voyages de l'Empereur Charles V. quels & combien prodigieux , & observations ,	393
Voyage du Prince Philippe d'Espagne en Angleterre pour son mariage ,	195. 196
Voyage de la Reine Bona de Pologne à Venise , avec plusieurs particularitez ,	460
Vertus dans les Infidèles scandalisent les oreilles délicates des Chrétiens , lors qu'on les publie , & observations ,	525
Vidame d'Amiens ,	39
Vie , & maniere de vivre de Charles V. dans le Desert , 364. 365. De quelle édification ,	366
Usage de manger & de boire de l'Empereur Charles-Quint ,	397. 398
Volontaires qui accourent pour défendre Metz ,	39.

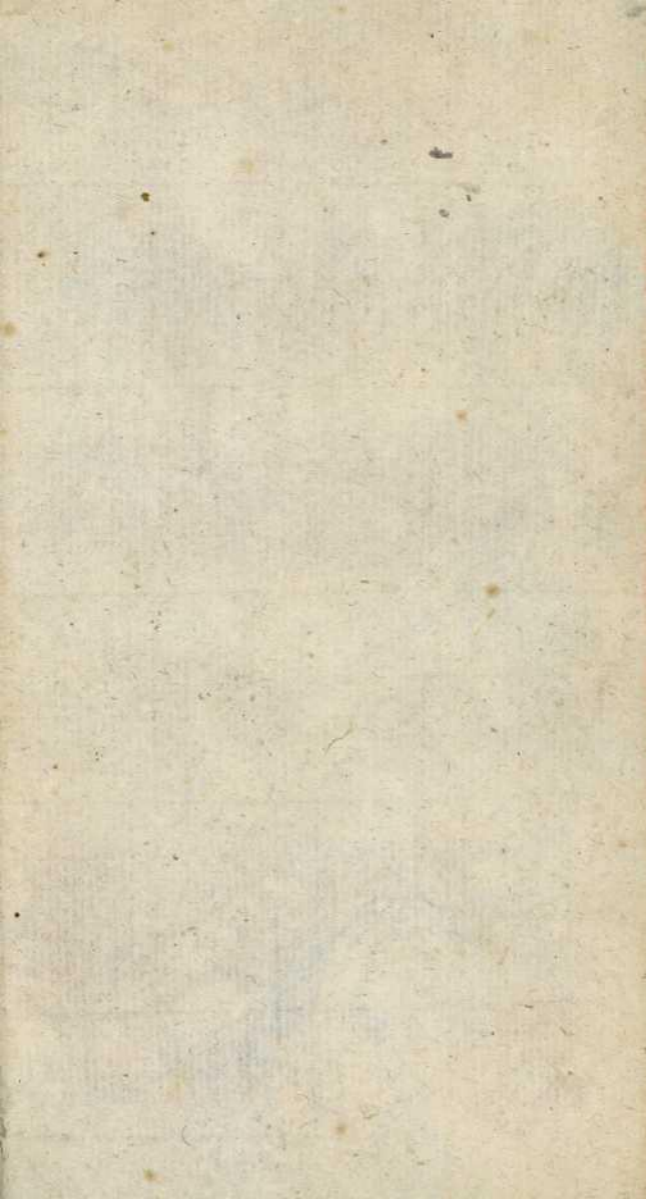
Fin de la Table de la Quatrième & dernière Partie.





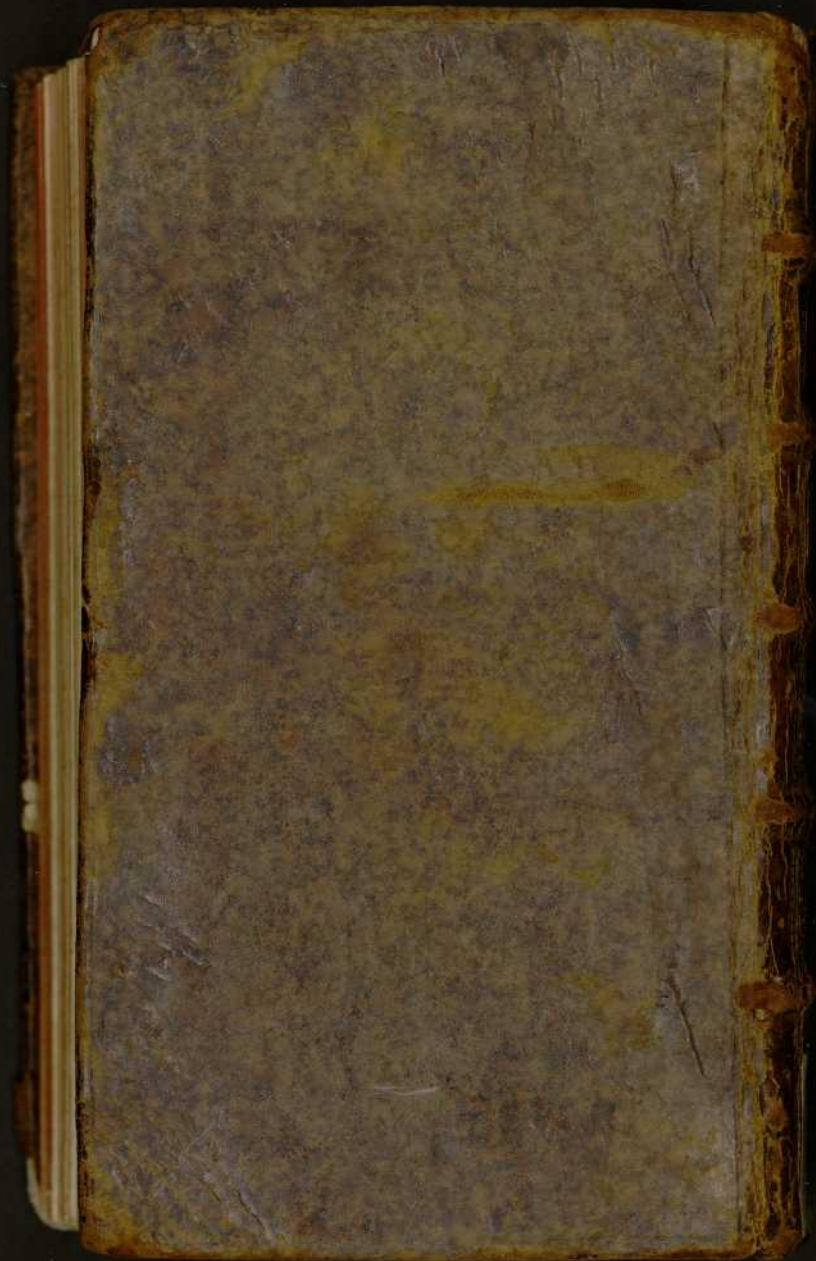














THE UNIVERSITY OF CHICAGO

VIE
DE
CHARLEV

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

TOM EV

THE UNIVERSITY OF CHICAGO



THE UNIVERSITY OF CHICAGO



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

3186
3565